



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

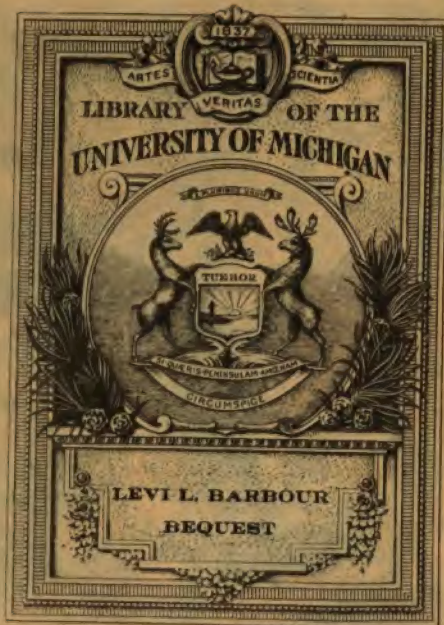
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

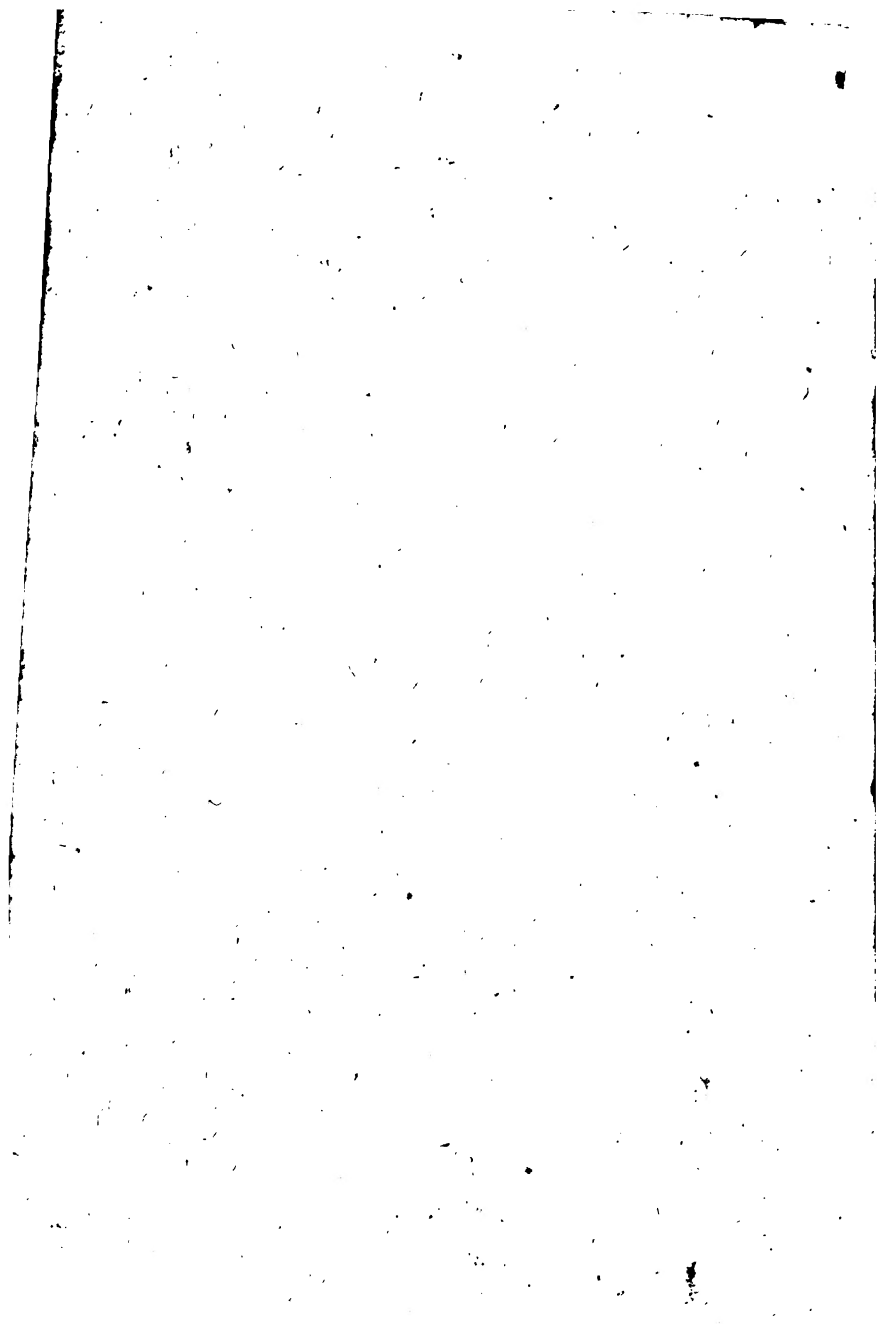
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







848

B68

1747

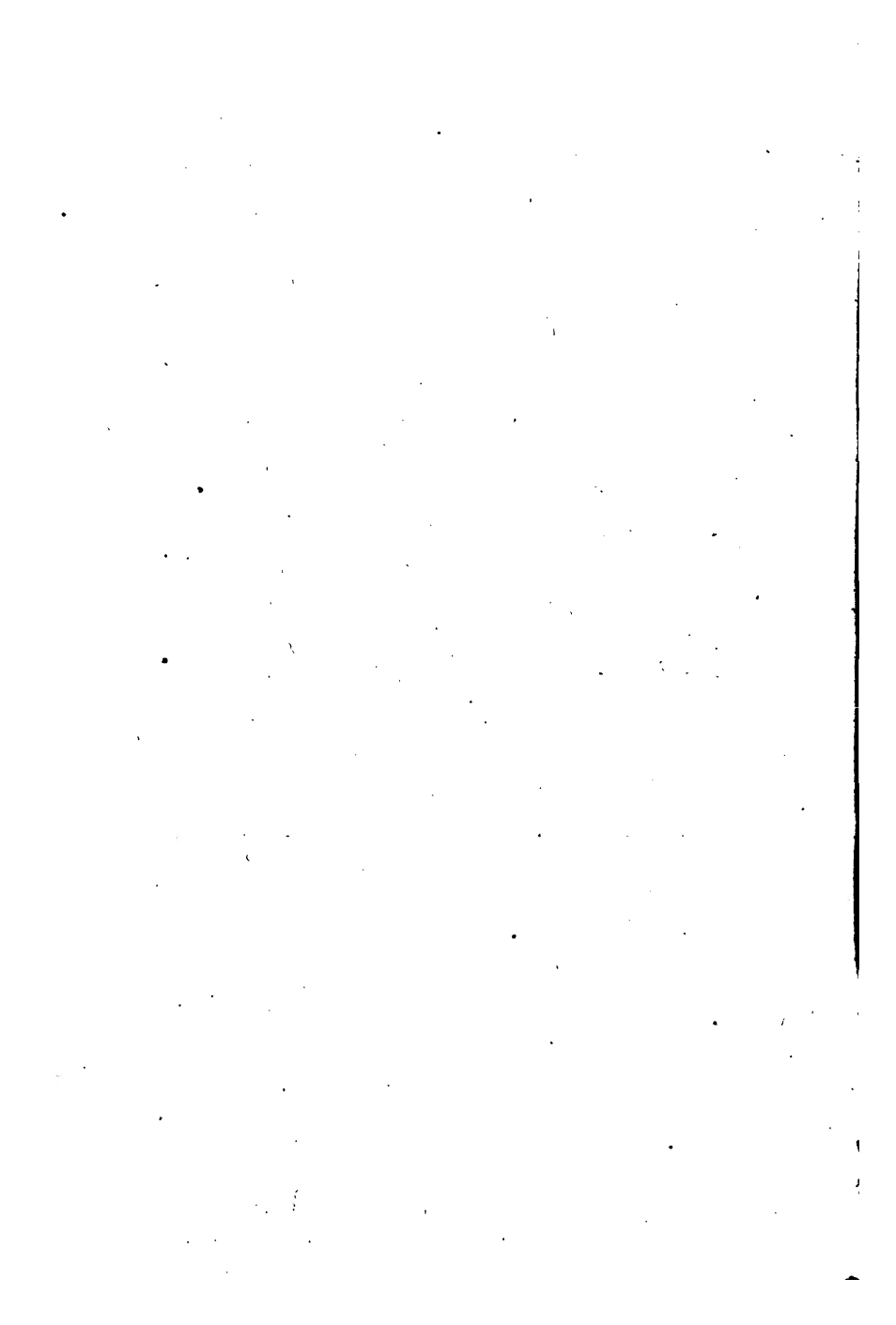
Frank Hayes

*Doni St Baubin
Despreux*

Œ U V R E S

D E

M. BOILEAU-DESPRÉAUX.



ŒUVRES

DE

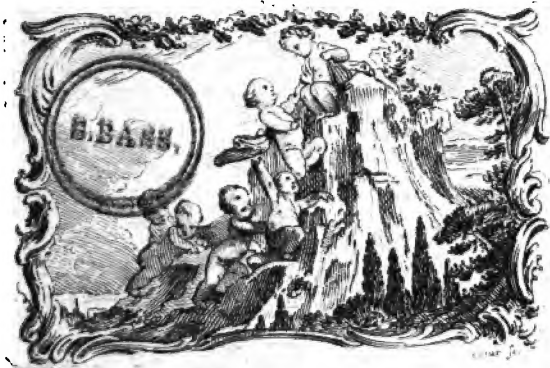
Nicholas
M. BOILEAU-DESPRÉAUX.

NOUVELLE ÉDITION,

*Avec des Eclaircissements Historiques donnés par lui-même,
& rédigés par M. BROSETTE ; augmentée de plusieurs
Pièces, tant de l'Auteur, qu'ayant rapport à ses Ouvrages;
Avec des Remarques & des Dissertations Critiques.*

Par M. DE SAINT-MARC.

TOME II.



A PARIS,

Chez { DAVID, à la Plume d'Or. } rue S. Jacques,
DURAND, au Griffon.

M D C C X L V I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,

Request of
Sen. L. Barlow
3-26-26

T A B L E

Des Pièces contenues dans ce I I. Tome.

*Les Pièces, qui ne sont pas de M. DESPRE'AUX,
sont marquées d'un Asterisque.*

	Pag.
* Avertissement pour l'Art Poétique.	3.
L'ART POÉTIQUE.	
Chant premier.	9.
Chant II.	35.
Chant III.	65.
Chant IV.	141.
LE LUTRIN, Poëme Heroi-Comique.	
Avis au Lecteur, (pour la premiere Edition du Lutrin en 1674.)	172.
Avis au Lecteur, (pour l'Edition de 1701.)	177.
Chant I.	183.
Chant II.	203.
Chant III.	219.
Chant IV.	231.
Chant V.	249.
Chant VI.	269.
ODES, EPIGRAMMES, POESIES DIVERSES & FRAGMENS.	
Discours sur l'Ode.	283.
* Lettre de M. Perrault à M. Despréaux, en ré- ponse au Discours sur l'Ode.	296.
Ode I. sur la Prise de Namur.	349.
Ode II. sur un bruit qui courut que Cronwel & les Anglois alloient faire la guerre à la France.	363.
* Avis au sujet des Epigrammes. (<i>Il est sans titre.</i>)	366.
EPIGRAMMES.	
I. Le Débiteur reconnoissant.	367.
Tome II.	R

© 10-27-28 9A

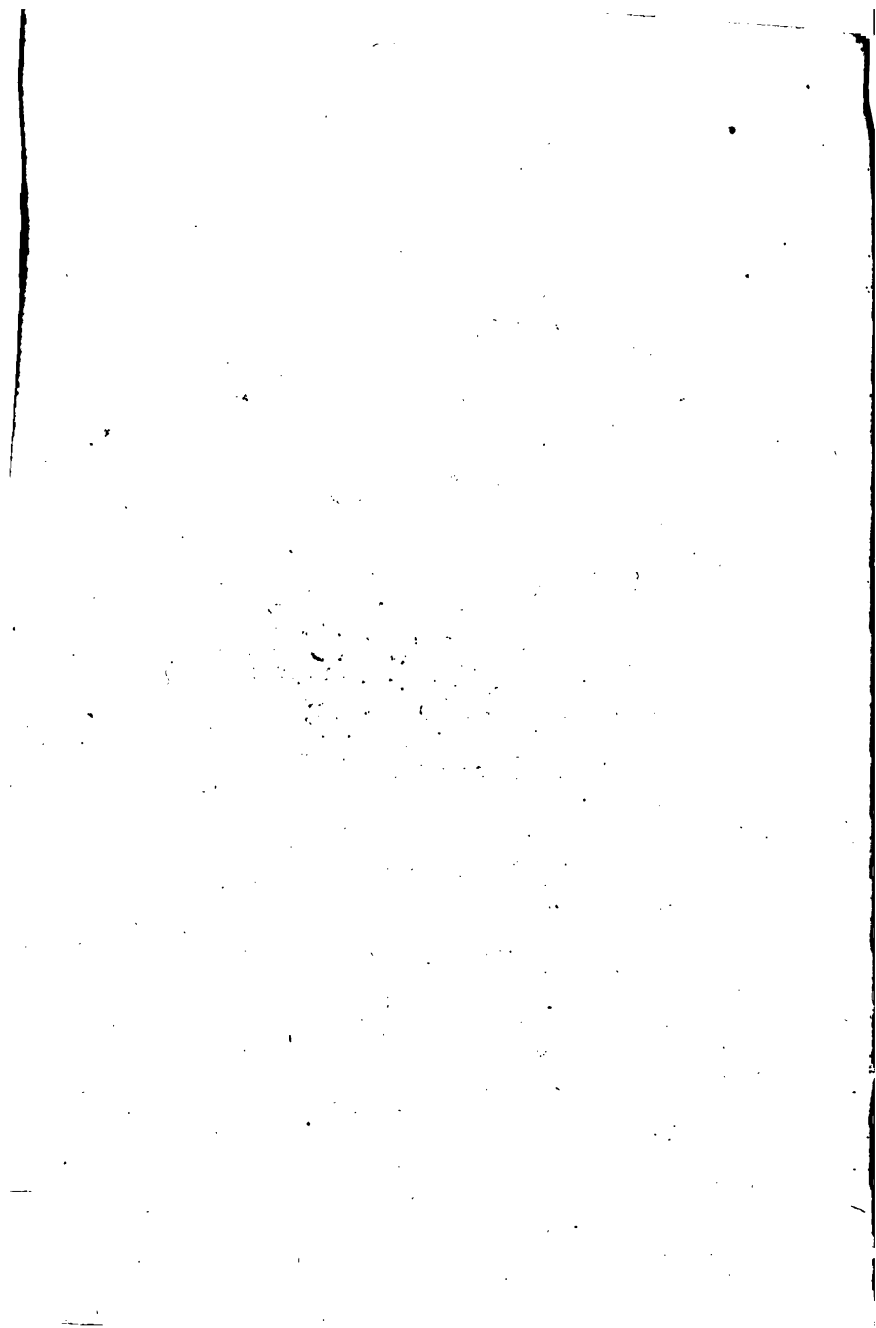
<i>Epigrammes.</i>	<i>Page</i>
II. A Monsieur Racine.	368.
III. Vers pour mettre sous le buste du Roy ; fait par Girardon &c.	370.
IV. Vers pour mettre au bas du Portrait de Ma- demoiselle de Lamoignon.	371.
V. Vers pour mettre au devant d'un Roman Al- légorique &c.	372.
VI. A Messieurs Pradon & Bonnetcorse , &c.	373.
VII. A un Medecin (Claude Perrault).	374.
VIII. Epitaphe de la Mere de l'Auteur.	375.
IX. Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere &c.	376.
X. A Monsieur Perrault sur les Livres qu'il a faits contre les Anciens.	377.
XI. Sur le mesme sujet.	378.
XII. Au mesme.	379.
XIII. Sur ce qu'on avoit lu à l'Académie des Vers contre Homere &c.	380.
XIV. Sur la premiere représentation de l'Age- filas de Monsieur Corneille &c.	381.
XV. Sur la premiere représentation de l'Attila.	382.
XVI. Sur une Satire très-mauvaise , que l'Abbé Cotin avoit faite , &c.	384.
XVII. Contre le mesme.	386.
XVIII. Contre un Athée.	387.
XIX. (Contre Desmarêts.)	388.
XX. Quatrain sur un Portrait de Rocinante &c.	389.
XXI. Vers pour mettre au bas du Portrait de Tavernier &c.	390.
XXII. Vers pour mettre sous le Portrait de M. de la Bruyere &c.	391.
XXIII. (Vers) pour mettre au bas du Portrait de défunt M. Hamon &c.	392.
XXIV. Vers en stile de Chapelain.	393.
XXV. Sur le Livre des Flagellans &c.	394.
XXVI. Sur Homere &c.	396.

<i>Epigrammes.</i>	<i>Page</i>
XXVII. A Madame la Présidente de Lamignon, sur le Portrait du P. Bourdaloue &c.	398.
XXVIII. Sur la maniere de réciter du Poëte Santeul.	399.
XXIX. Vers pour mettre au bas du portrait de M. Racine.	400.
XXX. Les même Vers d'une autre maniere.	401.
XXXI. Enigme.	401.
XXXII. Imitation de l'Epigramme de Martial, <i>Nuper erat medicus</i> &c.	402.
XXXIII. A M. Perrault.	403.
XXXIV. Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de Monseigneur le Duc du Maine, alors encore enfant, &c.	404.
XXXV. Sur une Harangue d'un Magistrat, &c.	405.
XXXVI. Pour mettre au bas d'une mechante Graveure qu'on a faite de moi.	405.
XXXVII. L'Amateur d'Horloges.	406.
XXXVIII. Sur la Fontaine de Bourbon &c.	407.
XXXIX. & XL. Sur mon Portrait &c.	408.
XLI. Sur le Buste de Marbre qu'a fait de moy Monsieur Girardon &c.	409.
XLII. Epitaphe.	410.
XLIII. Au sujet de l'Epigramme XLII. &c.	410.
XLIV. Contre M. Perrault & ses Partisans.	411.
XLV. Sur la reconciliation de l'Auteur & de M. Perrault.	412.
XLVI. Sur un Frère aîné que j'avois &c.	412.
XLVII. Au RR. PP. Jesuites Auteurs du Journal de Trevoux.	414.
XLVIII. Replique à une Epigramme faite au nom des mêmes Journalistes.	415.
XLIX. Vers pour un Portrait de l'Auteur.	416.
L. (Le Mari imprudent).	416.
LI. Contre les Sieurs Boyer & de la Chapelle.	417.
LII. Parodie (d'un Impromptu de Chapelle).	418.

<i>Epigrammes.</i>	<i>Page</i>
LIII. A une Demoiselle, que l'Auteur avoit eu dessein d'épouser.	419.
LIV. Sur M. Pelisson.	420.
POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.	
I. Fable d'Esopé. <i>Le Bucheron & la Mort.</i>	421.
II. Chançon à boire faite à Baviile, où estoit le Pere Bourdaloue.	422.
III. Sonnet sur une de mes Parentes qui mourut jeune &c.	424.
IV. Vers à mettre en chant.	425.
V. A Climene (<i>Chançon</i>).	426.
VI. Stances à M. Moliere sur la Comedie de l'Ecole des Femmes &c.	427.
VII. Chançon à boire, que je fis au sortir de mon cours de Philosophie &c.	429.
VIII. Première Strophe de la première Ode de Pindare, parodiée en Vers Burlesque à la louange de M. Perrault.	430.
IX. Epitaphe de M. Arnauld Docteur de Sorbonne.	431.
X. Sonnet sur la mort d'une Parente.	432.
XI. Chançon à boire.	433.
XII. Plainte contre les Thuilleries.	434.
XIII. Reponse à des Couplets Satiriques de Liniere.	435.
XIV. Chançon, dont les Vers sont dans le goust de Chapelain.	436.
Avertissement au Lecteur au sujet du Fragment qui suit.	437.
XV. Fragment d'un Prologue d'Opera.	442.
* XVI. Chapelain décoiffé, ou Parodie de quelques Scenes du Cid.	445.
* XVII. La Metamorphose de la Perruque de Chapelain en Comete.	466.
VERS LATINS de M. DESPREAUX	
I. Epigramma. In novum Caussidicum rustici	

<i>Vers Latins de M. Despréaux.</i>	<i>Pag.</i>
Liſtoris Filium.	468.
I I. Epigramma alterum. In Marullum &c.	469.
I I I. Satira (<i>Fragment</i>).	470.
* A Monſieur Bontemps (Lettre au ſujet de l'O- de ſuivante).	471.
* Ode ſur la Priſe de Namur.	478.
* Ode Au Roy par M. Perrault, de l'Academie Françoïſe. (<i>Avertiſſement.</i>)	485.
* Ode au Roy.	487.

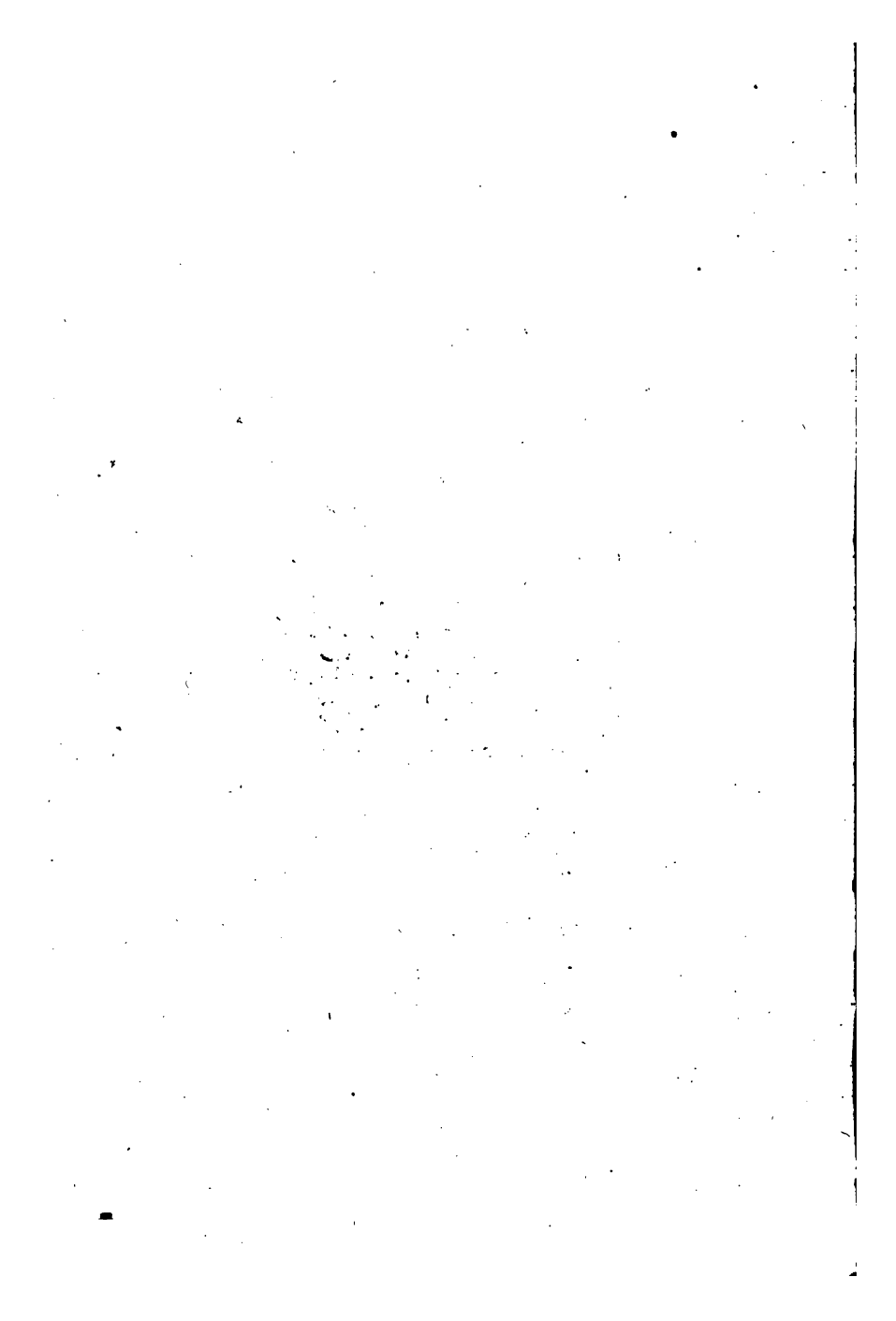




L'ART
POËTIQUE,
EN VERS.

Tome II.

A



L'ART
POËTIQUE,
EN VERS.

Tome II.

A

4 AVERTISSEMENT.

par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. C'est dans cette vue qu'il résolut de composer un Art Poétique.

Il fit part de son dessein au célèbre M. Patru qui ne crut pas qu'on le put exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien, à l'exemple d'Horace, expliquer les règles générales de la Poésie ; mais pour les règles particulières, c'est un détail, qui ne lui paroissoit pas fait pour les Vers François. Il eut même assez mauvaise opinion de notre Poésie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matières aussi sèches que le sont de simples préceptes.

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoioit, bien loin d'effraïer (2) notre jeune Poète, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès lors à travailler à son Art Poétique, & quelque tems après il en alla reciter le commencement à son Ami, qui voiant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroît en matière, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.

Ce fut en ce même tems qu'il mit la dernière main à son Poème du Lutrin, déjà bien avancé. De sorte que (3) ces deux Ouvrages furent en

R E M A R Q U E S.

(2) notre jeune Poète] Il n'avoit alors que 33. ans. C'étoit en 1669.

(3) ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674.] Il n'y eut alors que les quatre pre-

A V E R T I S S E M E N T.

5

état de paroître en 1674. avec les quatre premières Epîtres.

L'Art Poétique passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des Vers, & l'utilité de l'Ouvrage.

(4) On peut même lui donner une autre louange, que sa modestie lui faisoit rejeter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace, & qu'il est entré bien plus avant.

R E M A R Q U E S.

miers Chants du *Lutin* de publiés.

(4) On peut même lui donner une louange que sa modestie lui faisoit rejeter, c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace.] Sur le défaut d'ordre de l'Art Poétique d'Horace, voyez le Livre VI. de la Poétique de Scaliger ; le Ch. VII. Part. I. des *Réflexions sur l'Art Poétique* par le P. Rapin ; la I. Remarque de M. Dacier sur l'Art Poétique d'Horace, & sa Note sur le Vers 181. &c.

M. de Brueys dans l'*Avertissement* qui précède sa *Paraphrase de l'Art Poétique d'Horace*, n'est aucunement de l'avis de M. Brossette & de ses garans. Il justifie Horace du reproche, qu'on lui fait, & prétend que tous ceux, qui ont cru que les préceptes, contenus dans l'Art Poétique, avoient coulé de la plume du Poète, sans ordre & sans liaison, se sont assurément trompés. Il est vrai qu'Horace n'y

garde pas un ordre si méthodique, que ceux qui écrivent en prose quelque traité de Rhétorique : mais néanmoins il n'a pas semé ses préceptes à l'aventure, comme ils se l'imagent. Pour le faire voir, voici en deux mots l'exconproportion de ce Poème. Horace se propose d'y traiter trois choses : premièrement, qu'un Ouvrage doit plaire à l'esprit ; secondement, qu'il doit toucher le cœur ; & en troisième lieu, qu'il doit chatouiller l'oreille. Il donne au commencement les préceptes qu'il faut garder pour rendre un Ouvrage agréable, afin de plaire à l'esprit. Il enseigne ensuite ce qu'il faut observer pour rendre un Ouvrage pathétique, afin de toucher le cœur ; & enfin il instruit de ce qu'il faut pour le rendre harmonieux, afin de chatouiller l'oreille. Il est certain que c'est là le plan de l'Art Poétique.

que cet Ancien, dans le détail des règles de la Poësie.

Ses Ennemis l'accusèrent pourtant de n'avoir fait que traduire Horace ; mais il se contenta de leur répondre dans la Préface de son Edition de 1675. qu'il les remercioit de cette accusation : Car puisque dans mon Ouvrage, dit-il, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le suposant traduit de ce grand Poëte ; & je m'étonne après cela qu'ils osent combattre les regles que j'y débite.

R E M A R Q U E S.

„ique d'Horace, & qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour se convaincre, que cet Auteur a su le remplir en Poëte, dont le devoir est d'amuser en instruisant. Il parle aussi de beaucoup de choses, qui ne dépendent d'aucunes des trois parties de son plan ; mais qui n'étant pas moins utiles qu'agréables, devoient trouver place dans son Ouvrage, après qu'il auroit satisfait à sa principale intention. M. de Brueys avouë, qu'Horace ne suit l'ordre qu'il s'est prescrit sans en avertir, qu'en le cachant ; qu'il ne s'y assûrécit pas même entièrement ; & qu'on trouve en certains endroits des choses qui paroissent mieux placées ailleurs. „ Mais ajoute-t-il, qui ne sait que lors qu'on écrit en vers, „ cette trop grande exactitude „ est quelquefois un défaut, & „ qu'il suffit que dans un Poëme, „ il y ait en général une belle

„ économie, qui regne dans „ tout le corps de l'Ouvrage. „ Il est certain qu'on auroit tort d'en exiger davantage d'un Poëte. Une attention encore qu'il faut faire, c'est que l'Art Poétique d'Horace n'est pas un Poëme en forme, mais une simple Epître, dans laquelle un ordre trop suivi seroit plutôt un défaut qu'une beauté. Les Epîtres en Vers n'étant qu'une imitation travaillée de ce que les Lettres sont en prose ; il est certain que pour être bien faites, elles doivent toujours avoir au moins une légère empreinte du désordre de la Conversation, dont les Lettres sont l'image.

M. de Brueys continuë immédiatement après ce que je viens de rapporter de lui. „ Comme „ j'ose croire que tout le monde „ sera en ceci de mon sentiment, „ je m'imagine qu'on aura un „ extrême regret de voir que ce

A V E R T I S S E M E N T. 7

Dans le premier Chant de ce Poëme, l'Auteur donne des règles générales pour la Poësie. Mais ces règles n'appartiennent pas si proprement à cet Art, qu'on ne puisse aussi les pratiquer utilement dans les autres genres d'écrire. Il les interrompt par une courte Digression sur l'Histoire de la Poësie Françoisise depuis Villon jusqu'à Malherbe.

(5) Le second Chant, le plus varié de tous, contient les Caractères & les Règles de l'Idille, ou Eglogue, de l'Elégie, de l'Ode, du Sonnet, de l'Epigramme, du Rondeau, de la Ballade, du Madrigal, de la Satire, & du Vaudeville.

Le troisième Chant expose de même les Caractères & les Règles de la Tragédie, de l'Epopée & de la Comédie. C'est le plus beau de tous, soit pour l'importance du sujet, soit pour la manière dont l'Auteur l'a traité.

R E M A R Q U E S.

„ prétendu défaut d'économie
„ dans ce Poëme d'*Horace* ait
„ porté un de nos plus fameux
„ Poëtes à nous donner un *Art*
„ Poétique effectivement sans or-
„ dre, quoique d'ailleurs admi-
„ rable en toutes manières „ M.
Brossette ne pouvoit pas être dé-
menti plus formellement au su-
jet de l'avantage, qu'il attribue
à M. *Despréaux* sur *Horace* ; &
le malheur est qu'on ne peut pas
accuser M. de *Brueys* d'avoir tout-
à-fait tort.

Son Ouvrage fut imprimé pour la première fois à Paris en 1683. & je ne trouve nulle part que M. *Despréaux* ait témoigné le moindre ressentiment du reproche

qu'il y reçoit. Ce n'étoit assurément point sa modestie, qui lui faisoit rejeter la louange, que M. *Brossette* dit un peu trop légèrement qu'on lui pouvoit donner. Le désordre, qui regne dans l'*Art Poët.* étoit vraisemblablement cet endroit fatal d'*Achille*, que ses ennemis avec toute leur malice n'avoient jamais pu trouver ; qu'il ne vouloit point dire lui-même, & qu'il laissoit aux autres à deviner. Voyez le *Bolæana*, Nomb. CXIII.

(5) Le second Chant, &c.] Ce qui suit jusqu'à la fin, est composé des *Notes préliminaires* de M. *Brossette* sur le second, le troisième, & le quatrième Chants.

§ Avertissement.

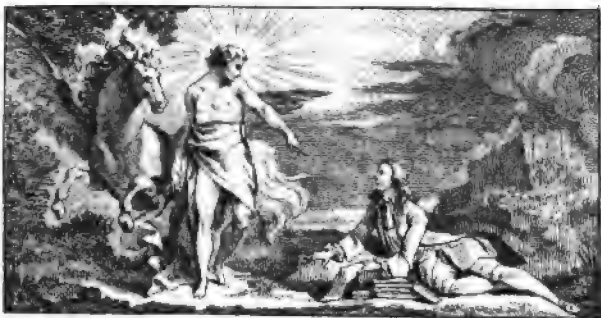
Dans le quatrième Chant il revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poëtes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Détail, où les Ecrivains de tout genre peuvent trouver à profiter. L'Auteur parle ensuite par forme de digression de l'origine de la Poësie, de ses progrès, de sa perfection & de sa décadence. Enfin il termine son Ouvrage par l'Eloge du Roi, dont il exhorte tous les Poëtes à chanter les grandes actions & les vertus.

Ce qui donne un prix considérable aux Poësies de M. Despréaux, c'est que (6) les Préceptes même y servent d'Exemples. Ce qui, vrai de beaucoup d'endroits de ses Ouvrages, l'est encore plus du second & du troisième Chant de l'Art Poétique, dans lesquels il a su varier son Stile avec tant d'Art & d'habileté, qu'en parcourant les différentes espèces de Poëmes, il emploie presque par tout le Stile, qui convient à chacun en particulier.

REMARQUES.

(6) Les Préceptes même y servent d'Exemples.] M. de La Motte donne cette louange à notre Poëte, dans une des Stances par lesquelles il lui dédie son Ode sur la Variété.

DESPRE'AUX, c'est à toi que je dois ces maximes;
Juge si je suis bien tes loix.
Dès longtems j'ai cherché dans tes Ecrits sublimes
La Règle & l'Exemple à la fois.



L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur,

REMARQUES.

VERS 1. & 2. *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.* On ne peut être Poëte sans génie. ZENOBIÉ, *Tragédie* en Prose de l'Abbé d'Aubignac, pour être conforme en tout aux loix, qu'il avoit établies lui-même dans sa *Pratique du Théâtre*, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il se vantoit d'avoir seul entre tous nos Auteurs exactement suivi les Règles d'ARISTOTE; Je fais bon gré à M. l'Abbé d'AUBIGNAC, dit le GRAND CONDE', d'avoir suivi les Règles d'ARISTOTE, mais je ne pardonne pas aux Règles d'ARISTOTE d'a-

voir fait faire une si mauvaise *Tragédie* à M. l'Abbé d'AUBIGNAC. On n'avoit pas fait plus de cas d'*Alinde*, que *La Ménardière* cite dans sa *Poétique*, comme l'ayant asservie à toute la rigueur des Règles. Quelqu'un voulant un jour, par cet exemple, prouver à M. Despréaux, que les Règles sont donc inutiles; il répondit, que *La Ménardière* avoit péché dans sa *Tragédie* contre la première & la plus essentielle de toutes les Règles, laquelle est d'avoir le génie de la Poësie. Il étoit si plein de cette maxime, qu'il en a fait la base de son *Art Poétique*.

10 L'ART POÉTIQUE.

S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète ,
 Si son Astre en naissant ne l'a formé Poète ,
 5 Dans son genie estroit il est toujours captif.
 Pour luy Phébus est sourd , & Pégaze est retif.
 O vous donc , qui brûlant d'une ardeur perilleuse ,
 Courez du bel Esprit la carrière épineuse ,
 N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer ,
 10 Ni prendre pour genie un amour de rimer.

R E M A R Q U E S .

Mais le Génie ne fait pas seul & perfectionne le Génie. *Horace*
 le Poète, il faut que l'Art guide l'a dit dans son *Art Poët.* V. 398.

Natura feret laudabile carmen , an arte

Quæstum est. Egonæc studium sine divite vend ,

Nec rude quid proferis video ingenium : alterius sic

Altera poscit opem res , & conjuras amice.

Je ne fais si M. Despréaux n'au-
 roit pas mieux fait de fonder
 tout son *Art Poétique* sur la pen-
 sée entière d'*Horace* , que de
 n'en employer qu'une partie. Le
 premier Précepte qu'il donne
 c'est qu'il faut consulter long-tems
 son esprit & ses forces ; & c'est un
 Précepte qu'on n'est en état de
 pratiquer , qu'autant qu'on est
 bien instruit des moïens , que
 l'Art fournit pour mettre heu-
 reusement en œuvre le Gé-
 nie.

Desmarêts dans sa *Défense du*
Poème Hérotique , &c. imprimée à
 Paris in-4°. en 1675. page 77. &
Pradon dans ses *Nouvelles Remar-*
*ques sur les Oeuvres du Sieur D****

imprimées in-12. sous le faux
 nom de la Haye en 1685. page
 84. disent que cette Expression ,
 la hauteur d'un Art n'est pas Fran-
 çoise. Bien des gens le pense-
 ront encore avec raison. Dans
 le cours de ces *Remarques* s'au-
 rois quelquefois occasion de citer
 les deux Ouvrages , que je viens
 d'annoncer , & je me conten-
 terai d'en nommer simplement
 la page à côté du nom de *Pradon*
 ou de *Desmarêts*.

IMIT. Ibid. — de l'Art des
 Vers atteindre la hauteur.] Cette
 Expression est plus qu'imitée de
 La Fresnaie Vanquelin , qui dit en
 parlant de VIRGILE , *Art Poéti-*
que , Liv. I.

En l'Epique tu peux suivre ce brave Auteur ,

Nul ne peut en sa Langue atteindre à sa hauteur.

IMIT. Vers 6. Pour luy Phébus HORACE a dit , *Art Poétique* ,
 est sourd , & Pégaze est retif.] Vers 375.

Tu nihil invidi dices , faciesque Minerva.

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps vostre esprit & vos forces.

La Nature fertile en Esprits excellens,
Sçait entre les Auteurs partager les talens.

¶ L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :
L'autre , d'un trait plaisant aiguïser l'Epigramme.
Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits ;
Racan chanter Philis , les Bergers , & les Bois.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 12. *Et consultez ces.*] HORACE , *Art Poétique* ,
long-temps vostre esprit & vos for- Vers 38.

*Sumite materiam vestris , qui scribitis , aquam
Viribus , & versate diu quid ferre recenset ,
Quid valeant humeri.*

IMIT. Vers 13. *La Nature* reuse Imitation de cet endroit
fertile en Esprits excellens , &c.] du premier Livre de l'*Art Poe-*
Depuis ce Vers jusques & com- *tique* de La *Fresnaie Vanque-*
pris le Vers 27. c'est une heu- *lin.*

Comme tout Peintre n'est parfait en chdque part
De tout ce que requiert la regle de son art : &c.
Des Poètes ainsi , l'un fait une Epigrame ,
L'autre une Ode , un Sonnet en l'honneur d'une dame ,
L'un une Comédie , & l'autre d'un ton haut ,
Tragique fait armer le royal échafaut.
L'un fait une Satire , & l'autre une Idillie ,
Qui jusqu'aux petits chants des Pasteurs s'humilie ,
Et peu , qui sont bien peu , la trompette entonnant ,
Font bruire d'un rebat l'air autour résonnant.
Mais comme avec Apelle , on louë un Timagore
Protagene , Zeufis , Timante , Apollodore ,
Parrase & Polignot ; peignants diversément :
Homere seul ainsi , ni Maron seulement
N'ont gagné le Laurier : De cette branche on pare
Comme eux , Catule , Horace ; Hesode & Pindare , &c.

Mais celui qui ne peut garder l'ordre divers ,
Et les couleurs de l'œuvre en écrivant en vers ,
Et donner son vray jour à l'argument qu'il traite ,
Ne méritera point qu'on l'appelle Poète.
Pourquoy veut-il honteux , ignorant demeurer ,
Plustost qu'en apprenant , plus hardi s'asseurer.

VERS 17. *Malherbe d'un Heros* , VERS 18. *Racan chanter Philis* ,
&c.] Les Odes de Malherbe. VOÏES &c.] Les Bergeries de Racan. VOÏES
Sat. IX. Vers 251. Sat. IX. Vers 44.

12 L'ART POÉTIQUE.

Mais souvent un Esprit qui se flatte , & qui s'aime.

20 Méconnoît son genie , & s'ignore soy-mesme.

Ainsi Tel autrefois , qu'on vit avec Faret

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret ,

S'en va mal à propos , d'une voix insolente ,

Chanter du peuple Hebreu la fuite triomphante ;

25 Et poursuivant Moïse au travers des deserts ,

Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite , ou plaisant , ou sublime ;

Que toujours le Bon sens s'accorde avec la Rime.

R E M A R Q U E S.

VERS 21. *Ainsi Tel autrefois*]
SAINT AMAND, Auteur du *Moïse sauvé*. DESP. VOÏÉS SAT. I. Vers 97. SAT. IX. Vers 93. *Art Poët.* Chant. II. Vers 261.

Ibid. — *qu'on vit avec Faret.*]
Auteur du Livre intitulé : *L'Honnête Homme, & ami de S. Amand*. DESP.

Nicolas Faret , de Bourg en Bresse , l'un des premiers Membres de l'Académie Française , dont il fut chargé de rediger les Statuts ; étoit venu jeune à Paris , où il s'étoit attaché à *Vaugelas* , à *Boisrobert* & à *Coëffeteau*. Il fut Secrétaire du célèbre Comte d'Harcourt , & mourut à Paris âgé de 46. ans en 1646. Il étoit alors Secrétaire du Roi. Nous avons de lui une Traduction de l'*Abregé de l'Histoire Romaine d'Eusebe*. L'*Honnête Homme* , Ouvrage tiré de l'Italien du Comte *Baltazar Castiglione* : une *Histoire Chronologique des Otto-*

mans , imprimée à la suite de l'*Histoire de Georges Castriot* , par *Jacques de Lavaradin* ; un *Traité des vertus nécessaires à un Prince pour bien gouverner ses Sujets* ; la *Préface des Oeuvres de S. Amand* , dans l'Edition de Paris 1629. in-4°. quelques *Lettres* & quelques *Poësies* dans les Recueils de son tems. Outre une *Continuation de l'Histoire Romaine de Coëffeteau* , il avoit composé la *Vie de René II, Duc de Lorraine* , & des *Mémoires du Comte d'Harcourt*. Ces trois Ouvrages n'ont pas vu le jour. Il étoit ami particulier de *S. Amand* , qui l'a peint comme un illustre débauché , principalement à cause de la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*. VOÏÉS PELISSON, *Histoire de l'Académie*, Part. V.

IMIT. VERS 22. *Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret.*]
MARTIAL, Liv. XII. Epigramme LXII.

*Nigri fornicis ebrum Poëtam ,
Qui carbone rudi , putrique creta
Scribit carmina ,*

- L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
 30 La Rime est une esclave , & ne doit qu'obéir.
 Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertuë ;
 L'esprit à la trouver aisément s'habitue.
 Au joug de la Raison sans peine elle fléchit ;
 Et loin de la gésner , la sert & l'enrichit.
 35 Mais lors qu'on la neglige , elle devient rebelle ,
 Et pour la rattraper , le sens court après elle.
 Aimez donc la Raison. Que toujourns vos écrits
 Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.
 La plupart emportez d'une fougue insensée ,
 40 Tousjourns loin du droit sens vont chercher leur pensée.
 Ils croiroient s'abaisser dans leurs vers monstrueux ,
 S'ils pensoient ce qu'un autre a pû penser comme eux.
 Evitons ces excès. Laissons à l'Italie
 De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
 45 Tout doit tendre au Bon sens : mais pour y parvenir ;
 Le chemin est glissant & penible à tenir.
 Pour peu qu'on s'en écarte , aussi-tost on se noye.
 La Raison , pour marcher , n'a souvent qu'une voye.
 Un Auteur quelquefois trop plein de son objet
 50 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
 S'il rencontre un Palais , il m'en dépeint la face :
 Il me promene après de terrasse en terrasse :
 Icy s'offre un perron , là regne un corridor ,
 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or :

R E M A R Q U E S.

VERS 51. *S'il rencontre un Palais, &c.* Scuderi, L. III. de son *Alaric*, emploie près de 500. Vers

à la description d'un Palais, qu'il commence par la façade & finit par le jardin.

14 L'ART POÉTIQUE.

55 Il compte des plafonds les ronds & les ovales.

Ce ne sont que Feslons , ce ne sont qu' Astragales,

Je saute vingt feüillerts pour en trouver la fin ;

Et je me sauve à peine au travers du jardin.

Fuyez de ces Auteurs l'abondance sterile ;

60 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.

Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant :

L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Qui ne sçait se borner , ne sçeut jamais écrire.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

65 Un Vers estoit trop foible , & vous le rendez dur.

J'évite d'estre long , & je deviens obscur.

R E M A R Q U E S .

VERS 56. *Ce ne sont que Feslons ,* C'est ainsi qu'on lit ce Vers
ce ne sont qu' Astragales.] Vers de dans le Poëme d'Alaric , Livre
Scudéri. DESP. III.

Ce ne sont que Feslons , ce ne sont que couronnes.

Nôtre Auteur a changé ce der- tragale est une petite moulure
nier mot, pour faire mieux sen- ronde qui entoure le haut du
tir l'abondance stérile de ces fai- fust de la Colonne.

seurs de longues descriptions, IMIT. Vers 62. *L'esprit rassasié*
qui s'amuse à décrire jusqu'aux le rejette à l'instant.] HORACE,
plus petites circonstances. L'Art. Art Poétique , Vers 337.

Omne supervacuum pleno de pectore manat.

IMIT. Vers 64. *Souvent la peur* cela pour une Imitation d'HO-
d'un mal,&c.] M. Brossette donne RACE , Art Poët. Vers 314.

In vitium ducit culpa fuga , si caret arte.

Ce Vers n'est tout au plus que *Vauquelin* , Liv. I. de son *Art*
l'occasion de celui de nôtre Au- Poët. le traduit assez heureuse-
teur. Voici comme *La Fresnaie* ment même pour son tems,

Au vice nous conduit la sante qu'on évite
Si par Art elle n'est du jugement conduite.

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être* RACE , Art Poétique , Vers
long & je deviens obscur.] HO 25.

Brevi esse labore ,
Obscurus fio.

CHANT I.

15

L'un n'est point trop fardé , mais sa Muse est trop nue.

L'autre a peur de ramper , il se perd dans la nue.

Voulez-vous du public meriter les amours ?

70 Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Un stile trop égal & toujours uniforme ,

En vain brille à nos yeux , il faut qu'il nous endorme.

REMARQUES.

IMIT. Vers 68. L'autre a peur. HORACE , Art Poétique , Vers de ramper , il se perd dans la nue.] 230.

Aut dum vitat humum , nubes & inania captas.

VERS 71. & 72. Un stile trop égal & toujours uniforme , En vain brille à nos yeux, &c.] Desmarts p. 79. critique ces deux Vers, comme renfermant un Précepte faux. " Le stile de Virgile est uniforme,

" Vehemens & liquidus puroque similis annis "

„ dit-il , étant toujours égal ; &
„ Horace dit , qu'il faut qu'un
„ Poëme aille toujours d'une
„ même force , comme un beau
„ fleuve qui coule toujours avec
„ même force & pureté.

Cette Critique est absolument fautive. Le Précepte de notre Auteur ne contredit point celui d'Horace , renfermé dans le Vers 120. de la seconde Eptre de son II. Livre. M. Despréaux ordonne d'éviter le plus grand de tous les défauts ; celui par lequel toutes les beautés sont obscurcies ; celui qui cause que le Stile le plus exact , le mieux soutenu , fatigüe , ennueie , fait bailler : la monotonie , l'uniformité de ton. Horace prescrit au Stile trois qualités , sans lesquelles il ne sauroit être bon. Il faut qu'il soit rapide , coulant & pur. Ces trois qualités ne sont point contraires à la variété , que notre Auteur exige dans les discours. Elles ne produisent point cette égalité vicieuse , cette uniformité de ton , qu'il condamne. Virgile , pour me servir du même exemple que Desmarts , est en même tems le

plus égal & le plus varié de tous les Poëtes. Il est égal en ce que , toujours semblable à lui-même , il fait par tout conserver le caractère propre au genre d'Ouvrage , qu'il compose. Il est varié , parce que , sans cesser de se ressembler , sans sortir du caractère propre à son Ouvrage , il prend le ton , qui convient à chaque objet particulier. Un Poëte aussi constamment monotone que Desmarts , n'étoit pas en état de comprendre qu'on ne peint pas une Tempête des mêmes couleurs qu'une Bataille ; & qu'il faut d'autres nuances pour l'Elysée que pour le Tartare. Mais quelque variété , que la différence des objets doive mettre dans le Stile , on n'en doit pas moins toujours & par tout le rendre rapide , en évitant ces termes vifs , qui ne servent qu'à rallentir la marche

Tom II.

*

16 L'ART POÉTIQUE.

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

- 75 Heureux, qui dans ses vers sçait d'une voix legere,
Passer du grave au doux, du plaisant au severe !
Son livre aimé du Ciel & cheri des Lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

- Quoyque vous écriviez, évitez la bassesse,
80 Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.
Au mépris du Bon sens, le Burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par la nouveauté,

REMARKES.

de l'Ecrivain & l'attention du Lecteur; coulant, en fuyant la dureté des Termes & l'obscurité des Expressions; pur, en ne pechant jamais contre le Génie de la Langue dans laquelle on écrit. C'est par l'union de toutes ces qualités que Virgile, toujours égal & toujours varié, n'ennuie jamais. C'est le défaut de cet heureux assemblage, qui fait qu'aucun de nos Poëmes Epiques ne peut être lu de suite, & qu'à l'exception de l'Art Poëti- que de notre Auteur & de l'Essai sur la Critique, tiré de l'Anglois de M. Pope par M. l'Abbé du Resnel, tout ce que nous avons de Poëmes d'un peu longue haleine dans le genre didactique, est ennuyeux à la mort.

VERS. 74. *Qui toujours sur un ton semble psalmodier.*] Quelques-uns ont cru que ce Vers exprimoit le sens de celui d'HORACE, Ars. Poët. V. 355.

Et Citharodus
Ridetur chordâ qui semper oberrat eadem.

Mais M. Despréaux croioit, avec la plupart des interprètes, qu'Horace a voulu dire, qu'un joueur d'instrumens qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui. Cependant Juan Bond dans ses Notes sur Horace, le P. Rapin dans ses Réflexions sur la Poëtique, le P. Lucas dans son Poëme Latin de l'Action de l'Orateur, & quelques autres entendent ces paroles d'Horace d'un Joueur de Luth, qui ne seroit que toucher la même corde. Interprétation ridicule & démentie par la suite même du texte de l'Auteur.

IMIT. VERS 75. *Heureux, qui dans ses vers, &c.*] HORACE, Ars Poëtique, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando, pariterque monendo,
Hic meret era liber Sotus, &c.

CHANG. VERS 81. *Au mépris du Bon sens,*] Il y avoit d'abord, Sous l'apui de Scarron. Ibid. *Au mépris du Bon sens, la*
On

On ne vit plus en vers que pointes triviales.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

85 La licence à rimer alors n'eut plus de frein.

Apollon travesti devint un Tabarin.

Cette contagion infecta les Provinces,

Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.

Le plus mauvais Plaifant eut ses approbateurs,

90 Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.

R E M A R Q U E S.

Burlesque, &c.] Le stile Burlesque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier siècle jusques vers l'an 1660. qu'il tomba. D E S P.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*] Elle alla si loin, que l'on s'avisait de mettre la Passion de JESUS-CHRIST en Vers Burlesques. C'est un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Passion. On le trouveroit difficilement aujourd'hui; mais je me souviens qu'il y a trente ans il étoit encore assez commun, & faisoit partie de ce qu'on appelle la Bibliothèque bleue. Il me semble même que le nom de l'Auteur est au frontispice, & que c'est le Sieur Jacques Jacques, Chanoine d'Uzès.

VERS 86. *Apollon travesti.*] Allusion au *Virgile travesti* de Scarron. Avant lui, Battista Lalli, Poète Italien, avoit fait une *Enéide travestie*.

Ibid. — *devint un Tabarin.*] Bouffon très-groffier, Valet de Mondor. Ce Mondor étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établissoit son Théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. siècle.

Il rouloit aussi dans les autres Villes du Roïaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de sa Troupe. Les plaisanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lion, avec privilège, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matières d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

VERS 90. *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.*] Pitoyable Auteur qui a composé l'*Ovide en belle humeur*. D E S P.

Charles Coypeau, Sieur de Daffoucy, fils de Charles Coypeau, Avocat au Parlement, naquit à Paris en 1604. Il mourut âgé d'environ 75. ans. La Poésie & la Musique furent les deux Arts, qu'il cultiva; mais il réussit mieux dans le dernier que dans l'autre. Outre une partie des *Metamorphoses d'Ovide* (c'est l'Ouvrage que nôtre Auteur cite) il mit encore en Vers burlesques, le *Ravissement de Proserpine* de Claudien. On trouva l'un & l'autre dans le *Recueil de ses Poësies*, publié par lui-même en trois volumes. Il eut un grand nombre d'avantures bisarres, que

18 L'ART POÉTIQUE

Mais de ce Stile enfin la Cour desabusée ,
Dedaigna de ce Vers l'extravagance aisée ;

REMARQUES.

M. Bayle a pris soin de recueillir dans un Article de son *Dictionnaire*, & que lui-même écrivit d'un Stile bouffon, souvent très-plat, quelqu'fois passablement ingénieux. C'est dans la partie de cet Ouvrage, intitulé : *Aventures d'Italie*, p. 241. qu'il dit au sujet de l'exacte justice, que notre Auteur lui rend dans le Vers, qui donne occasion à cette Remarque : " Ah ! cher Lecteur, si tu sçavois comme ce, tout, trouva, me tient au cœur, tu plaindrois ma destinée. J'en suis inconsolable, & je ne puis revenir de ma pâmoison, principalement quand je pense qu'au préjudice de mes titres, dans ce Vers qui me tient lieu d'un Arrêt de la Cour de Parlement, je me voi déchu de tous mes honneurs ; & que ce Charles Daffoucy, d'Empereur du Burlesque qu'il étoit, premier de ce nom, n'est aujourd'hui, si on le veut croire, que le dernier reptile du Par-nasse, & le marmiton des Muses. Que faire, Lecteur, en cette extrémité après l'ex-communication qu'il a jetée sur ce pauvre Burlesque si disgracié ? Qui daignera le lire, ni seulement le regarder dans le monde sur peine de sa malediction ? Daffoucy trouve néanmoins sa consolation dans la réflexion suivante. Voilà, cher Lecteur, ce que l'on gagne à faire de bons Vers burlesques. . . . Mais quoi, il n'est pas nouveau de voir des esprits jaloux pester contre les

choses excellentes, & blâmer ce qui surpasse leur capacité.

VERS 91. *Mais de ce Stile enfin la Cour desabusée, &c.* Daffoucy, dans l'Ouvrage déjà cité p. 242. récite plaisamment cet endroit, en disant que le fin Burlesque est le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel esprit. A quoi il ajoute : " Si l'on me de- mande, pourquoi ce Burlesque, que qui a tant de parties excellentes & de discours agréables, après avoir si long-tems, diverti la France, a cessé de divertir notre Cour ; C'est que Scarron a cessé de vivre, & que j'ai cessé d'écrire. Et si je voulois contraindre mon Ovide en belle mesure, cette même Cour, qui se divertit encore aujourd'hui des Vers que je lui présente, s'en divertirait comme auparavant ; & mes Libraires qui ont imprimé tant de fois cet Ouvrage, en feroient encore autant d'Editions. "

Desmarêts ne pensoit pas du Burlesque tout ce qu'en pensoit Daffoucy, mais il paroît qu'il en faisoit grand cas. Voici comme il en parle p. 80. au sujet de ce que M. Despréaux dit ici. " Les plus fins esprits ne seront pas de son avis ; puisque l'on a vu, en ce genre d'écrire des choses aussi délicates & aussi divertissantes, qui se soient jamais vues. " On apprendra par la Remarque suivante, qu'il étoit en partie de l'avis de Daffoucy sur la cause de la chute du Burlesque.

Distingua le naïf du plat & du bouffon ,
Et laissa la Province admirer le Typhon :

REMARQUES.

VERS 94. — admirer le Typhon.] TYPHON, ou la *Gigantomachie*, Poëme burlesque de Scarron, dans lequel il décrit la Guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. M. Despréaux convenoit que les premiers Vers de ce Poëme sont d'une plaisanterie assez fine. Bross.

Le début du *Typhon* est en effet une Satire ingénieuse du ri-

dicule de plusieurs Poëtes, même célèbres, qui commencent leurs Poëmes par élever leur Héros jusqu'au Ciel. La Censure que M. Despréaux fait en cet endroit de l'Ouvrage de Scarron, engagea Desmarts à dire p. 80. " Notre l'ôteur des Poëtes fait
,, bien voir la foiblesse de son
,, goût, ou la malice de son en-
,, vie, quand il dit :

„ Distingua le naïf du plat & du bouffon ,

„ Et laissa la Province admirer le Typhon :

„ Cette Pièce de *Typhon* est le plus agréable & le plus délicat ouvrage de son Auteur, l'un des plus beaux esprits de France, ce, à la délicatesse duquel ce, lui-ci n'arrivera jamais ; & l'on peut dire que sa mort seule, le est cause que l'on ne fait plus de Burlesque, parce que nul ne peut approcher de sa perfection. „ Il ajoute un peu plus loin, que le *Stile burlesque* n'est plat, qu'étant traité par des esprits plats. Il faut avouer qu'on trouve des choses fines, délicates, ingénieuses, charmantes dans les Vers burlesques de Scarron, qui véritablement avoit infiniment d'esprit. Mais aussi, quelle foule de platitudes, surtout dans ses Ouvrages d'une certaine longueur !

M. Naudé dans son *Mascurat*, p. 166. a cru faire honneur à Marot en le faisant passer pour un Poète burlesque. Balzac dans sa XXIX. *Dissertation*, & le P. Farvaissier dans son *Traité de Lucrèce dictions*, semble avoir fait

consister le principal caractère du *Stile burlesque* dans l'imitation de nos vieux Auteurs, & particulièrement de Marot. Il va même jusqu'à dire, que s'il falloit irrémédiablement que le *Stile* de Marot, & que le genre *Burlesque* périsse, il demanderoit grâce pour les *Avantures de la Souveraineté* (de Sarrasin) pour la *Requête* de Scarron au Cardinal, & pour celle des *Dictionnaires* à l'Académie, (par Ménage.) Mais le véritable caractère du *Burlesque* n'a pas été suffisamment connu de ces Ecrivains, si judicieux d'ailleurs. Placer Marot parmi les Poètes Burlesques, & donner aux trois Pièces réservées par Balzac le nom de *Poësies Burlesques* ; c'est confondre le naïf avec le bouffon, & l'agréable avec le ridicule, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer. Bross.

Au reste, à bien prendre le *Stile Burlesque* de Scarron, ce n'est en beaucoup de choses qu'une imitation de la Prose de Rabelais,

20 L'ART POÉTIQUE.

95 Que ce stile jamais ne souille vostre Ouvrage.

Imitons de Marot l'élegant badinage,

Et laissons le Burlesque aux Plaifans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi sur les pas de Brebeuf,

Même en une Pharsale, entasser sur les rives,

100 *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*

Prenez mieux vostre ton. Soyez simple avec art,

Sublime sans orgueil, agreable sans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut luy plaire.

Ayez pour la cadence une oreille severe.

105 Que toujours dans vos vers, le sens coupant les mots ;

Suspende l'hémistiche ; en marque le repos.

R E M A R Q U E S.

VERS 97. — aux Plaifans du Pont-neuf.] Les vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionnettes se placent depuis longtemps sur le Pont-neuf. DE S. P. R. E. A U X.

Voies les cinq derniers Vers du troisième Chant.

VERS 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*] Vers de Brebeuf, dans sa *Pharsale*, Livre VII.

*De mourans & de morts cent montagnes plaintives,
D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.*

Ces violentes hyperboles ne sont point dans son Original, tout outré qu'il est d'ailleurs ; & Brebeuf semble plustôt les avoir empruntées d'*Aurelius Victor*, dans la *Vie de Julien*, où cet Auteur dit : *Stabant acervi montium similes, fnebat cruor fluminum mido.* Ces Expressions sont plus mo-

destes que celles de Brebeuf. Le boursoufflement de son second Vers dégénère en burlesque ; & le premier est outré par l'Epithète plaintives donnée à Montagnes ; car il est d'ailleurs assez ordinaire, sur tout en Poésie, de dire, comme Corneille a fait dans *Nicomede*, A&. III. Sc. I.

Des Montagnes de morts, des Rivières de sang.

Vers que *Ménage* retourna de cette manière dans son *Eglo-*

gue, intitulée *Christine*, adressée à la Reine de Suède.

Des Rivières de sang, des Montagnes de morts.

VERS 106. *Suspende l'hémistiche, &c.*] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte : en parlant

de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce Vers. BROSS.

Desmarts, p. 82. & *Pradon*

Gardez qu'une voyelle à courir trop hastée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110 Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

REMARQUES.

après lui, p. 87. accusent M. Despréaux, de n'avoir pas toujours bien observé cette Règle. Ces deux Hommes, que la vangeance guidait, & qui manquoient absolument de goût, étoient-ils faits pour comprendre ou pour avouer que cette même Règle n'est pas une de celles qu'il faille suivre à la rigueur. La Césure coupe nos Vers Alexandrins en deux hémistiches égaux; & le défaut de variété dans la mesure les rend nécessairement d'une Monotonie, qui devient insupportable à la longue. Il faut donc pour remédier autant qu'il est possible à cet inconvénient, va-

rier les Césures, peser sur quelques-unes, glisser légèrement sur d'autres, en employer même dans certains cas de vicieuses. En un mot, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous sauver l'ennui du mécanisme de nos Vers. Il y auroit là dessus des Règles de bon sens & de goût à prescrire. C'est un détail où je ne puis pas entrer dans ces Remarques; & d'ailleurs quiconque est véritablement né pour l'Art des Vers peut aisément s'en instruire lui-même par ses propres Observations. Je ne ferai faire qu'une simple attention à ces deux Vers si rigoureusement asservis à la Règle :

*Que toujours dans vos Vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos;*

C'est qu'ils passent le but, en demandant plus qu'il ne faut pour faire bien. Il est si peu vrai qu'il soit nécessaire que le sens, coupant les mots, suspende toujours l'hémistiche; qu'il est au contraire très-certain qu'il n'y a point de Lecteurs, ou d'Auditeurs si patients qu'on les veuille supposer, qui puissent supporter cent Vers seulement de suite, sous jettés dans le même moule que ceux-ci.

VERS 107. *Gardez, &c.* Le concours vicieux des voyelles,

appellé Hiatus, ou Baillement.

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.* CICÉRON, dans son Orateur a dit : *Quamvis enim suaves gravesque sententia, tamen si inconditis verbis offeruntur, offendunt aures, quarum est judicium superbissimum.* Et plus bas : *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

LA FRESNAIE VAUQUELIN n'a pas oublié ce Précepte. Il veut, Art Poétique, Livre II. que les Vers soient :

*d'une rime coulante,
Qui se rend à l'oreille agréable & plaisante.*

22 L'ART POÉTIQUE.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

- ¶ 15 La Rime, au bout des mots assemblez sans mesure,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.
Villon sceut le premier, dans ces siècles grossiers,
Débrouïller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-tost après fit fleurir les Ballades,
¶ 20 Tourna des Triolets, rima des Mascharades,

R E M A R Q U E S.

VERS 117. *Villon sceut le premier, &c.*] François Corbeuil ou Corbuel, dit *Villon*, fils de Guillaume Corbeuil, dit *Villon*, vivoit dans le quinziesme siècle, environ soixante ans avant *Marot*. *Villon* signifioit en vieux langage *Fripou*; & ce surnom, que François Corbeuil avoit hérité de son Père, lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement sur son Appel, reforma la Sentence, & convertit la peine de mort en un Bannissement perpétuel. Quelques-uns disent que l'Abbé de Saint Maixent en Poitou lui donna retraite chés lui; mais *Rabelais*, Liv. IV. Ch. 14. & Ch. dern. assure, que ce fut en Angleterre que *Villon* se retira, & qu'il y devint favori du Roi Edouard V. Il avoit certainement beaucoup de génie. Le badinage simple & naïf fait le caractère de ses Ou-

vrages, que *Marot*, qui l'avoit choisi pour modèle, recueillit par ordre de François I. & qu'il fit imprimer à Paris en 1532. chés *Galliot Dupré*. Nous en avons eu depuis une jolie Edition chés feu *Coutelier* en 1723.

VERS 118. *Débrouïller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*] La plupart de nos plus anciens Romans François sont en Vers confus & sans ordre, comme le *Roman de la Rose* & plusieurs autres. D E S P.

VERS 119. *Marot bien-tost après, &c.*] Ce Vers & les trois qui le suivent n'ont pas contenté *Desmarêts*, qui dit p. 82. " Il „ parle de *Marot*, qui fut un si „ agréable esprit, mais il n'en „ peint pas le beau talent, & „ ne le louë pas assez. „ Ce Critique n'a pas fait attention que nôtre Auteur l'avoit précédemment proposé pour modèle par ce Vers :

Imitons de Marot l'élegant badinage.

Quel plus grand éloge peut-on faire d'un Auteur, qu'en disant qu'il le faut imiter ? Il est vrai pourtant, que M. *Despréaux* se contente de parler ici des services, que *Marot* a rendus à nôtre

Poësie; & que ce qu'il a dit la première fois ne caractérise pas assez précisément le génie de cet aimable Poëte. *Marot* sans doute a su donner à son badinage une sorte d'élégance. Mais le

A des refrains reglez asservit les rondæaux ,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
Ronfard qui le suivit , par une autre methode
Reglant tout , broüilla tout , fit un Art à la mode :

R E M A R Q U E S.

badinage peut quelquefois être *élégant* , & n'avoir pas toute la *simplicité* , toute la *naïveté* possible. Ce sont deux qualités que *Marot* possédoit éminemment , qui forment le caractère distinctif de son génie , & qui nous font encore aimer ce qu'il y a de bon dans ses Ouvrages. Tout n'est pas du même prix.

VERS 123. & 124. *Ronfard*, &c. *Reglant tout , broüilla tout.*] La censure comprise dans ces mots est un peu trop générale. Ce que l'Auteur dit ensuite est juste. Ce ne fut qu'à l'égard du Langage de la *Poësie Française* , que *RONFARD* , *reglant tout , broüilla tout.* " Tu sçauras dextrement choisir , dit-il dans son *Abregé de l'Art Poétique François* , & approprier à ton œuvre les mots plus significatifs des dialectes de nostre France , quand mément tu n'en auras point de si bons ny de si propres en ta nation , & ne se faut soucier si les vocables sont *Gascons* , *Poitévins* , *Normans* , *Mancheaux* , *Lionnois* , ou d'autres

„ païs , pourveu qu'ils soient „ bons , & que proprement ils „ signifient ce que tu veux dire , „ sans affecter par trop le parler „ de la Cour , lequel est quelquefois tres mauvais pour „ estre le langage des Dames , „ selles & jeunes Gentils-hommes qui sont plus de profession de bien combattre que de „ parler „. Il se fondeoit sur l'exemple des Grecs , qui dans leurs Vers avoient adopté le mélange des *Dialectes* de leur langue. Il avoit d'ailleurs pour lui son propre exemple. Il ne conseilloit de faire que ce qu'il avoit fait lui-même avec succès.

Ce succès avoit été cause que le commun des Poëtes de son tems avoit marché sur ses traces. *La Fresnaie - Vauquelin* , quoiqu'au fonds ce fut un bon Esprit , s'y laissa prendre d'abord comme les autres. L'endroit du I. Liv. de son *Art Poët.* qui traite de la liberté , qu'on doit accorder aux Poëtes , d'inventer des mots nouveaux , finit par ces quatre Vers :

*L'idiome Normand , l'Angevin , le Mancheau ,
Le François , le Picard , le poli Tourangeau ,
Apprens , comme les mots de tous arts mécaniques
Pour en orner après tes pbrases Poétiques.*

C'est ce qu'il eut apparemment reformé , s'il eut mis la dernière main à son *Art Poétique* , qu'il nous apprend lui-même dans l'Avertissement qui précède le Recueil de ses *Poësies diverses* , n'a-

voir pu se résoudre de retoucher , non plus que les autres Pièces contenues dans ce Volume. La preuve que les quatre Vers , qu'on vient de lire , n'auroient pas subsisté tels qu'ils sont , c'est que

24 L'ART POÉTIQUE.

125 Et toutefois long-temps eut un heureux destin.
Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin ;
Vit dans l'âge suivant , par un retour grotesque ,
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.

R E M A R Q U E S.

L'Auteur semble les contredire du second Livre de son Ouvrage.
par ces autres Vers , qui sont ge.

— notre Poëse en sa simplessse utile,
Étant comme une Prose en nombres infertile ,
Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient ,
Ou comme les Romains qui leur pas ensurvoient ,
Ains seulement la Rime : il faut comme en la Prose ,
Poëte , n'oublier aux Vers aucune chose
De la grande douceur , & de la pureté
Que notre langue veut sans nulle obscurité :
Et ne recevoir plus la jeunesse hardie ,
A faire ainsi des mots nouveaux à l'eslourdie
Amenant de Gascogne , ou de Languedouy ,
D'Albigois , de Provence , un langage inouy.

VERS 126. — en François par-
lant Grec & Latin.] RONSARD a
tellement chargé ses Poësies d'ex-
emples , d'allusions , & de mots
tirés du Grec & du Latin , qu'il
les a rendues presque inintelligi-
bles. Aussi Marc-Antoine Muret ,
dans la Préface de son Commen-
taire sur le Premier Livre des
Amours de ce Poëte dit : Je
puis bien dire , qu'il y avoit quel-

ques Sonets dans ce livre , qui
d'homme n'eussent jamais esté bien
entendus , si l'auteur ne les eust
ou à moy , ou à quelque autre fami-
lièrement déclarés. M. Despréaux
citoit ce Vers de Ronsard , qui
finit le Sonnet LXX. du Livre I.
comme un exemple de son affe-
ctation ridicule à parler Grec
en François. Le Poëte dit à sa
Maîtresse :

Esles-vous pas ma seule Entelechie ?

Ce que Muret interprète ainsi : Notre Auteur citoit encore ces
ma seule perfection , ma seule ame , autres Vers qui sont au com-
qui cause en moy tout mouvement mencement de l'Épithaphe ou
sans naturel que volontaire. Entelechie en Grec , signifie , perfection. & de François I.

*Ab ! que je suis marry que la Muse Françoisé
Ne peut dire ces mots comme fait la Grégoise :
Ocymore , dyptome , oligochronien ;
Certes , je les dirois du sang Valésien.*

OcyMORE veut dire , qui meurt dure peu de tems. VOÏÉS au sujet
trop tôt ; DYPOTME , qui pèrit su- de ce Poëte la Remarque sur les
vement ; OLIGOCHRONIEN , qui Vers 171. de la Sat. III.

Ce Poète orgueilleux trébuché de si haut ,
 130 Rendit plus retenus Desportes & Bertault.
 Enfin Malherbe vint , & le premier en France ,
 Fit sentir dans les vers une juste cadence :

R E M A R Q U E S .

VERS 130. *Rendit plus retenus Desportes & Bertault.* Ces deux Poètes estimés dans leurs tems , connurent mieux le génie de notre Langue, que *Ronsard* n'avoit fait ; & leurs Ecrits peuvent encore être lus avec plaisir.

Philippe Desportes , Abbé de

Tiron , de Josaphat , des Vaux-de-Cernai , de Bon-Port & d'Aurillac , Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris , Lecteur de la Chambre du Roi , Conseiller d'Etat , surnommé pour la tendresse & la facilité de ses Vers , le *Tibulle François* ; &

Qui fut le mieux renté de tous les beaux Esprits.

Étoit né à Chartres d'une Famille Bourgeoise. Jamais Poète ne fut si bien païé de ses Vers. Son Poème de *Rodomont* lui valut huit cens écus d'or de la part de *Charles IX.* Il eut , pour l'impression de ses Ouvrages, dix mille écus d'*Henri III.* auquel il s'étoit attaché lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou , & qu'il avoit suivi en Pologne. L'Amiral de *Joyeuse* le récompensa d'un Sonnet par une Abbaïe , qui jointe aux Benefices , qu'il avoit déjà , lui fit un revenu de trente mille livres de rente. Ce qui le rendit un des plus riches particuliers de ce tems-là. Malgré l'estime , qu'on faisoit alors des Poësies de *Ronsard* , il crut devoir choisir d'autres modèles. Il emprunta des Poëtes Italiens le tour délicat & fleuri de son Stile , le brillant de ses Figures , la vivacité de ses Descriptions. Ses Imitations lui furent reprochées dans un Livre intitulé : *La consornité des Muses Françaises & Italiennes.* Loin de s'en fâcher , il dit qu'il avoit beaucoup plus

pris chés les Italiens , qu'on ne le disoit dans ce Livre ; & que s'il avoit su d'avance le dessein de l'Auteur , il l'auroit aidé de bons mémoires. Dans le *Journal de l'Etoile* , il est qualifié , le bien aimé & favori Poète d'*Henri III.* Ce Prince en effet l'aimoit beaucoup & l'estimoit encore plus. Il l'appelloit souvent dans son Conseil secret pour les affaires les plus importantes de l'Etat. Amateur des Lettres , *Desportes* secourut ceux qui les professoient , de son crédit & de sa nombreuse Bibliothèque , qu'il rendit publique. Après la mort d'*Henri III.* il se retira en Normandie , & contribua beaucoup à ramener cette Province à l'obéissance d'*Henri IV.* Il finit sa carrière Poétique par consacrer ses talens à la piété dans une Traduction complète des *Pseumes* , qui n'est pas aujourdhui , malgré son vieux Stile , totalement à mépriser. Il mourut en 1606. dans sa 61. année , après avoir refusé par modestie plusieurs Evêchés , & même l'Ar-

26 L'ART POÉTIQUE.

- D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux Regles du devoir,
135 Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée,
Les Stances avec grace apprirent à tomber ;
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnu ses loix , & ce Guide fidele
140 Aux Auteurs de ce temps sert encor de modele.

R E M A R Q U E S.

chevêché de Bordeaux. *Joachim Desportes*, Auteur d'un *Abregé de la Vie de Charles IX.* étoit son Frère, & le célèbre *Regnier* son Neveu. Les Editions de ses Ouvrages sont en assez grand nombre. Les meilleurs sont celles de *Mamert Patisson*.

Jean Bertault, natif de Caën, fut premier Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*, Secrétaire du Cabinet & Lecteur d'*Henri III.* Conseiller d'Etat, Abbé d'Aulnay, Evêque de Séez. Il contribua par ses soins à la conversion d'*Henri IV.* qui l'estimoit beaucoup, & mourut le 8. Juin 1611. Il s'étoit formé sur *Ronsard* & *Desportes*. Il y a de la force, de l'esprit & de la politesse dans ses Vers, qui peuvent encore, étant lus avec précaution, servir de modèles à certains égards. Dans sa jeunesse il composa quelques Pièces galantes, dans lesquelles on trouve bien plus de réserve, que dans les Ouvrages de ses contemporains. Mais ses principales Poésies toulent sur des sujets graves & pieux. On remarque en les lisant, que *Bertault* avoit fait une étude particulière de *Senèque*, & qu'à l'exemple de cet

Auteur, il s'attachoit à donner de la finesse & du brillant à ses pensées, qui par là ne sont pas toujours aussi solides qu'ingénieuses. C'est ce qui fait qu'on peut en quelque sorte le regarder comme ayant introduit en France le goût des *Pointes*.

VERS 139. & 140. — & ce Guide fidele Aux Auteurs de ce temps sert encor de modele.] Le portrait que nôtre Auteur vient de tracer de *Malherbe*, & celui qu'il avoit fait auparavant de *Ronsard*, sont empruntés de *Balzac*. Cet Ecrivain dit dans une de ses *Lettres Latines* à *M. de Silhon*, que la plupart de nos Vers faits avant *Malherbe*, étoient plutôt Gothiques que François. Il fait ensuite le caractère de *Ronsard*, & reproche à ce Poète ses licences outrées, ses négligences, son affectation à confondre les Idioms, & à charger son François de Grec & de Latin. Il ajoute, que *MALHERBE* fut le premier, qui fit sentir la cadence dans les Vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots. Voici le passage Latin : *Primus Franciscus Malherba aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & infusit caliginem*

Marchez donc sur ses pas , aimez la pureté ,
Et son tour heureux imitez la clarté.

Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre ,
Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre ;

145 Et de vos vains discours prompt à se détacher ,
Ne suit point un Auteur , qu'il faut toujours chercher.

Il est certains Esprits , dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.

Le jour de la raison ne le sauroit percer.

150 Avant donc que d'écrire , apprenez à penser.
Selon que nostre Idée est plus ou moins obscure ,
L'expression la suit ou moins nette , ou plus pure.

REMARQUES.

*ad veram lucem respexit primus ,
superbissimoque aurium iudicio satisfecit. . . . Docuit in vocibus & sententiis delectum , eloquentie esse originem ; atque aded rerum verborumque collocationem aptam , ipsis rebus & verbis potius plerumque esse.* Voilà le reste du passage , & la XXIV. Dissertation de cet Auteur , qui savoit plus qu'assembler harmonieusement des mots.

Pradon , p. 87. blâme beaucoup M. Despréaux de ce qu'il a dit ici de Ronsard , & fait là dessus de pitoiables raisonnemens. Desmaréts , p. 82. est plus équitable. Il trouve que nôtre Auteur marque bien les défauts de RONSARD , & que " il rend l'honneur du " à Desportes & à Bertault , pour " avoir rectifié la Poësie Fran- " çoise ; & à Malherbe , qui est

„ véritablement celui qui a mis „ les Vers François dans le juste „ état de pureté & de noblesse , „ & a fait que nôtre Poësie peut „ disputer de force & de grace „ avec la Latine „.

VERS 146. — *un Auteur , qu'il faut toujours chercher.*] M. Despréaux plaçoit dans la Classe des Centuries de Nostradamus tout Ouvrage écrit d'une manière subtile , obscure , impénétrable. La première de toutes les Loix est la clarté. *Edit. P. 1740.*

C'est pourtant une Loi , que nos Ecrivains du bon ton , ne se piquent pas d'observer. Ont-ils tort ? Ont-ils raison ? Qui suis-je pour en décider ? Il vaut mieux que je me contente de leur dire ce que le célèbre Scévole de Sainte-Marthe a dit (*Epig. L. I.*) à quelques Auteurs de son tems.

Quid juvat obscuris involvere scripta latebris ?

Ne pateant animi sensa , sacere potes.

28 L'ART POÉTIQUE.

Ce que l'on conçoit bien , s'énonce clairement ,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

- 155 Sur tout qu'en vos Ecrits la Langue reverée ,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux.
Si le terme est impropre , ou le tour vicieux ,
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme ,
160 Ni d'un Vers empouillé l'orgueilleux Solecisme.
Sans la Langue en un mot , l'Auteur le plus divin
Est toujours , quoiqu'il fasse , un méchant Ecrivain.
Travaillez à loisir , quelque ordre qui vous presse ,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on* né ce Précepte dans son *Art Poët*
conçoit bien , &c.] *Horace* a don- *tique* , Vers 40.

— Cui lecta potenter eris res ,
Nec facundia deseret hunc , nec lucidus ordo.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* vement dans ces deux de son *Art*
me paroît avoir rendu très-naï- *Poët*. Liv. III.

Qui sçait bien un sujet selon sa force elire ;
Point ne lui manquera l'ordre ni le bien dire.

HORACE dit encore dans le même Ouvrage Vers 311.

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

VERS 163. *Travaillez à loisir* , conseille aux autres en cet en-
&c.] *Scuderi* disoit toujours pour droit. Non seulement il ne for-
s'excuser de travailler si viste , çoit jamais son génie , & ne
qu'il avoit ordre de finir. DESP. composoit que quand il y sen-
Un Ami de nôtre Auteur , toit son esprit bien disposé ;
pour le presser de faire paroître mais même il ne publioit ses
son *Art Poétique* , lui disoit que Ouvrages , que long-tems après
le Public l'attendoit avec impa- les avoir finis , afin de pouvoir
tience. Le Public , répondit-il , les perfectionner tout à son aise ,
ne s'informera pas du tems que j'y suivant le conseil d'HORACE ,
aurais employé. D'autre fois il di- *Art Poët*. Vers 388. *Nonnumque*
soit la même chose de la Posté- *prematur in annum.* Paroles que
rité. C'est qu'il étoit lui-même l'on donne mal-à-propos dans
très-exact à pratiquer ce qu'il l'*Edition de Paris* 1740. pour la

- 165 Un stile si rapide , & qui court en rimant ,
 Marque moins trop d'esprit , que peu de jugement.
 J'aime mieux un ruisseau , qui sur la molle arene ,
 Dans un pré plein de fleurs lentement se promene ,
 Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux
 170 Roule plein de gravier sur un terrain fangeux.
 Hâtez-vous lentement , & sans perdre courage ,
 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

R E M A R Q U E S.

modèle de la Règle , que nôtre Auteur prescrit ici.

Cette Règle de travailler à loisir , de se hâter lentement , n'étoit point échappée à La Fontaine-Fauvelin ; mais il l'applique autrement. C'est pour qu'on n'é-

puise point son Génie & sa santé , qu'il veut qu'on travaille à son aise. Après avoir dit à sa manière , *Art Poët.* Liv. III. que quand on ne se sent plus en verve , il faut se reposer , pour ses forces reprendre ; il ajoute :

*On rendroit son esprit tout morne & rebouché ,
 Qui le tiendrait toujours au labeur attaché :
 Il faut espier l'heure , attendre qu'à la porte
 Frappe le Démon , qui la matière apporte :
 Lors doucement les vers de leur gré couleront ,
 Et dans l'œuvre avancé d'eux même parleront ,
 Sans forcer violent les Vierges Thespiennes ,
 Versant contre leur gré leurs eaux Pegasiennes.
 Dans un bocage ombreux , les Rossignols plaisans
 Font d'un si grand courage à l'envi degoisans ,
 Que souvent en chantant , la puissance debile
 Défaut plutôt au corps , que la chanson gentille :
 Ainsi beaucoup sont tant des Muses amoureux ,
 Que par trop de travaux leurs corps sont languoureux :
 Et tandis qu'en s'adroit leur savoir chacun domte ,
 Leur peine surmontée eux même les surmonte ,
 Pour ce gardez vos corps : versant modérément
 De bonne huyte en la lampe , on void plus clairement ,
 Celui qui bien prévoit , bien ordonne & commence ,
 En allant que le pas souvent le plus avance.*

VERS 171. Hâtez-vous lentement.] Maxime d'un grand sens & familière à l'Empereur Auguste , à Titus , à plusieurs au-

tres grands Hommes. *Terence Comédies. Festina lentè.* Voyez les Adages d'Erasme.

171. VERS 172. Vingt fois sur

30 L'ART POÉTIQUE.

Polissez-le sans cesse, & le repolissez.

Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit semez de temps en temps petillent :

REMARQUES.

le métier remettez votre ouvrage.] HORACE, *Art Poët.* Vers 291.

*Vos ô
Pompilius sanguis, crimen reprehendite, quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.*

Tous les Maîtres de l'Art ont voit garde d'y manquer. Voici fait un Précepte de la nécessité de quelle manière, *Art Poët.* de revenir à plusieurs tois sur que, Livre III. il paraphrase les un Ouvrage, pour le perfection- Vers d'Horace, en altérant un ner ; & La Fresnaie Vauquelin n'a- peu le sens du dernier.

*Vous, ô vray sang Gaulois, reprenez & blamez
Les Vers qui ne sont pas assez veus & limés,
Assez bien repolis, dont la Rime tracée
N'a plusieurs fois esté resaitée & r'effacée :
Et par plus de dix fois corrigez vous si bien
Qu'à la perfection il ne manque rien.*

IMIT. Vers 174. Ajoutez quel- RACE a dit Livre I. *Satire X.*
quefois, & souvent effacez.] HO- Vers 72.

*Sepe stilum veritas, iterum que digna legi sint
Scripturus.*

Et S. JÉRÔME, Ep. ad Domn. „ que celui qui sert à écrire „
Major sili pars que delet, quam IMIT. Vers 175. C'est peu qu'en
que scribis. „ Le côté du stile qui un Ouvrage, &c.] Horace, Livre
„ sert à effacer, est plus grand II. *Epître I.* Vers 73.

*Inter que verbum emicuit si forte decorum, &
Si versus pauld concinnior unus & alter ;
Injuste totum ducit, vendisque poema.*

Il dit dans un sens contraire, *Art Poétique*, Vers 351.

*Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum statura.*

Ce que La Fresnaie Vauquelin tra- duit ainsi, *Art Poët.* Liv. III.

*Mais d'un œuvre en maint lieu son lecteur satisfait,
Je ne le diray pas tout soudain imparfait,
Pour un petit d'erreur passé par nonchalance,
Ou que n'a peu prévoir l'humaine prévoyance.*

- Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;
 Que le début , la fin , répondent au milieu ;
 Que d'un art delicat les pieces assorties
 180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :
 Que jamais du sujet le discours s'écartant ,
 N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
 Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?
 Soyez-vous à vous-mesme un severe Critique.
 185 L'Ignorance toujours est preste à s'admirer.
 Faites-vous des Amis prompts à vous censurer.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 178. *Que le début , la fin , répondent au milieu.*] HORACE , *Art Poétique* , Vers 352.

Primo ne medium , medio ne discretes imum.

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.*] HORACE au même endroit ; Vers 23.

Denique , sit quodvis simplex dumtaxat , & unum.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas entendu ce Vers comme nous l'entendons ordinairement de la nécessité de faire en sorte , que toutes les parties d'un Ouvrage se répondent si bien , qu'elles ne forment qu'un seul tout assés simple pour que l'ensemble en soit apperçu d'un coup d'œil. Il l'explique de la nécessité de se soutenir dans le ton convenable à chaque nature d'Ouvrage. *Art Poétique* , Livre premier.

*Si tu fais un Sonnet ou si tu fais une Ode ,
 Il faut qu'un mesme fil au sujet s'accommode :
 Et plein de jugement un tel ordre tenir ,
 Que hautain commençant haut tu puisses finir.*

*Pour dire en bref il faut qu'à toy mesme semblable ,
 Ton vers soit toujours mesme en soy mesme agreable ,
 Si bien que ton Poëme egal & pareil soit.*

Ce sens , quoiqu'absolument il ne soit pas là bien rendu , pourroit bien être celui d'Horace. Du moins met-il dans l'endroit dont est tiré le Vers , qu'on a rapporté plus haut , une suite , que l'interprétation ordinaire fait évanouir. C'est ce qu'il est aisé de vérifier.
 IMIT. Vers 181. *L'Ignorance toujours est preste à s'admirer.*]

32 L'ART POÉTIQUE.

Qu'ils soient de vos écrits les confidens sincères,
Et de tous vos défauts les zeletz adverfaires.
Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur
190 Mais sçachez de l'Ami discerner le Flatteur.

R E M A R Q U E S.

H O R A C E a dit dans l'Ept. II. du II. Liv. Vers 106.

*Ridentur mala qui componunt carmina : verum
Gaudent scribentes , & se venerantur , & ultro ,
Si taceas , laudant , quidquid scripsere , beati ,
At qui legistimum cupiet fecisse poema ,
Cum tabulis animum cenforis sumet honesti.*

IMIT. Vers 190. — sçachez sont imités des principaux traits
de l'Ami discerner le Flatteur :] Ce de cet endroit d'HORACE , *Art*
Vers & les huit qui le suivent , *Poët.* Vers 420.

*Affentatores jubet ad lucrum ire Poëta ,
Dives agris , dives positus in fanore nummis , &c.*

Nous sommes dans un tems , où ment leur application. *Horace*
ces deux Vers trouveroient aisé- continue, Vers 424. & 436.

— *Mirabor , si sciet inter-
Noscere mendacem verumque beatus amicum.
Tu seu donaris , seu quid donare velis cui ,
Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ , clamabit enim : Pulchrè , bene , rectè ;
Pallefcet super his : etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem : saliet , tundet pede terram.
Ut , qui conducti plorant in funere , dicunt ,
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo , sic
Derisor verò plus laudatore movetur , &c.
— si carmina condas ,
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.*

Tout cet endroit est paraphra- me contenterai de rapporter ce
sé par La Fresnaie-Vauquelin dans qui répond aux derniers des Vers
son *Art Poétique* , Livre III. Je Latins.

— *faisant des Vers tu te dois donner garde
D'un esprit qui se masque en sa façon mignarde ,
De la peau d'un Renard : aujourd'hui rarement
On trouve des amis de libre jugement.*

La réflexion qui termine ces Critiques. Parmi ceux qui veu-
Vers , est ajoutée à l'original , & lent aujourd'hui passer pour tels,
montre que M. Despréaux n'est pas en est-il un seul , qui donne lieu
le premier en France , qui se soit de croire , qu'il est de libre juge-
plaint de l'extrême rareté des vrais ment ?

Tel

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous joue:
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous loue:

Un Flatteur aussi-tôt cherche à se récrier.

Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.

- 195 Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse,
Il trépigne de joye, il pleure de tendresse,
Il vous comble par tout d'éloges fastueux.
La verité n'a point cet air impetueux.

Un sage Ami toujours rigoureux, inflexible;

- 200 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Il ne pardonne point les endroits negligez:
Il renvoye en leur lieu les vers mal arrangez.
Il reprime des mots l'ambitieuse emphaze.
Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phrase.
205 Vostre construction semble un peu s'obscurcir:
Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.
C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.

Mais souvent sur ses vers un Auteur intraitable

A les protéger tous se croit intéressé,

- 210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.

REMARQUES.

IMIT. Vers 199. *Un sage Ami.* &c.] HORACE, *Art Poët.* V. 444

Vir bonus & prudens versus reprehendens inertes:

Culpabit duros: incompitis allinet atram

Transverso calamo signum: ambitiosa recides

Ornamenta: parum claris lucem dare coges:

Argues ambiguum dilectum: mutanda notabit.

Le même Poëte dit, *Épître II.* Livre II. Vers 111. & 124

Audebit, quacumque parum splendoris habebunt,

Et sine pondere erunt, & bonore indigna ferentur,

Verba movere loco, quamvis invisa recedant. &c.

Luxuriantia compeſcet: nimis aspera sano

Levabis cultu: virtute carentia tolles.

34 L'ART POÉTIQUE.

De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
 Ah ! Monsieur, pour ce vers je vous demande grace ;
 Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid.
 Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.

215 Ce tour ne me plaist pas. Tout le monde l'admire.

Ainsi toujours constant à ne se point dédire ;
 Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser ;
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
 Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.

220 Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique.

Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,
 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les reciter.
 Aussi-tôt il vous quitte, & content de sa Muse,
 S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.

225 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
 Nôtre siècle est fertile en sots Admirateurs.

Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
 Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.

L'Ouvrage le plus plat a chez les Courtisans,

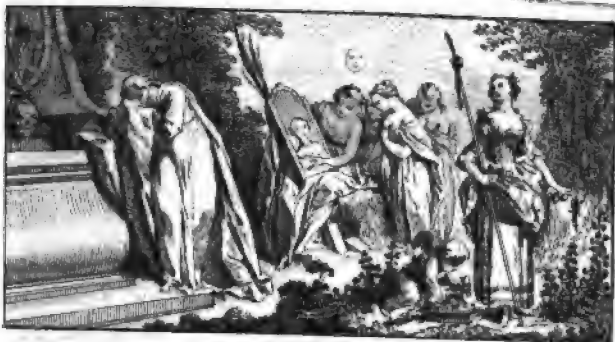
230 De tout temps rencontré de zelez Partisans ;

Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
 Un Sot trouve tousjours un plus Sot qui l'admire.

REMARKES.

VERS 222. *N'est rien qu'un piège adroit pour vous les reciter.* Les railleries, que nôtre Auteur, dans ses *Satires*, avoit faites des Ouvrages de *Quinaut*, n'empêcherent pas que ce dernier ne le voulût avoir pour ami. M. de Merille, premier Valet de Chambre de Monsieur, Frère

du Roi, les fit diner ensemble. Depuis ce tems, *Quinaut* alloit voir souvent nôtre Poëte ; mais ce n'étoit que pour lui montrer ses Ouvrages. Il n'a voulu se raccommo-der avec moi, disoit M. DESPREAUX, que pour me parler de ses Vers, & il ne me parla jamais des miens.



CHANT II.

TELLE qu'une Bergère, au plus beau jour de feste,
 De superbes Rubis ne charge point sa teste,
 Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,
 Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.
 § Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
 Doit éclater sans pompe une élégante Idylle :

REMARQUES.

VERS 1. & 2. & 5. & 6. *Telle qu'une Bergère*, &c. *De superbes Rubis ne charge point sa teste*, &c. *Telle aimable en son air*, &c. *Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.*] M. Du Monteil rapporte sur ces Vers la Critique qu'on en a faite dans le *Journal des Savans*, Février 1723. On leur reproche une faute considérable de langage, en ce que la phrase n'est susceptible d'aucune construction. Pour mieux faire sentir la faute, dit-on, il n'y a qu'à se ressouvenir, que dans ces locu-

tes de Comparaisons on sous-entend toujours *est*, ou quel-
 qu'autre équivalent ; en sorte
 que quand on dit . . . *Telle qu'une Bergère*, c'est comme si
 l'on disoit . . . *Telle qu'est une Bergère*. Il s'ensuit que pour
 rendre la phrase correcte, il faut
 que le Substantif soit suivi d'un
 relatif, *Telle qu'est une Bergère*,
 qui, &c. Quel langage seroit
 celui-ci : *Telle qu'est une Ber-
 gère, ne charge point sa tête de su-
 perbes rubis*. Ou pour avoir
 la phrase entière, "est-ce une

38 L'ART POÉTIQUE.

Et follement pompeux , dans sa verve indiscrete ,
 Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.
 15 De peur de l'écouter , Pan fuit dans les roseaux ,
 Et les Nymphes d'effroi se cachent sous les eaux.
 Au contraire , cet Autre abject en son langage
 Fait parler ses Bergers , comme on parle au village.

R E M A R Q U E S.

Dissertation de l'Abbé Fraguier, insérée dans le Tome II. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Le Marquis de Racan & M. de Ségrais sont certainement les seuls qui, depuis le renouvellement de la Poésie Française par Malherbe, aient véritablement connu la nature du Poème Bucolique. Les *Bergeries* de l'un & les *Eglogues* de l'autre, sont ce que nous avons de meilleur en ce genre ; mais il s'en faut bien que ce soit des Ouvrages parfaits. M. Despréaux leur a donné les justes louanges, qui leur

étoient dûes. Au fonds, pourtant, il n'en étoit pas extrêmement content ; il soutenoit même, si l'on doit s'en rapporter au *Balaana* Nomb. LXXVII, " que l'*Eglogue* étoit un genre „ de Poésie, où nôtre langue ne „ pouvoit réussir qu'à demi ; „ que presque tous nos Au- „ teurs y avoient échoué, & n'a- „ voient pas seulement frappé à „ la porte de l'*Eglogue* ; qu'on „ étoit fort heureux quand on „ pouvoit attraper quelque cho- „ se de ce Stile, comme ont fait „ Racan & Ségrais „ Il estimoit, par exemple, ce trait du premier.

*Et les ombres déjà du falce des montagnes
 Tombent dans les campagnes.*

C'est une imitation de VIRGILE, *Eglogue*. Vers dernier.

Majoresque cadunt altis de montibus umbra.

M. Despréaux citoit encore comme un trait véritablement bu- colique ces deux Vers de SÉ- GRAIS.

Ce Berger accablé de son morsel ennui

Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.

Au reste ce n'est ni la faute de Racan & de Ségrais, ni celle des Lecteurs, si l'*Eglogue* a mal réussi parmi nous. C'est la faute du genre en lui-même. Il nous transporte dans le pays des chimères ; & nous autres François, nous ne pouvons être affectés que de l'imitation de ce qui nous est connu. Pour le *Stile Pastoral*,

quoique le *Balaana* fasse dire à M. Despréaux, je ne vois pas pourquoi nôtre Langue n'y réussiroit qu'à demi. Il n'en est point qui soit plus amie du simple & du naïf : elle est en même tems capable de noblesse. Qui peut nier que ces trois qualités réunies ne forment le caractère du *Stile Bucolique* ?

- Ses vers plats & grossiers dépouillez d'agrément ,
 20 Toujours baissent la terre , & rampent tristement.
 On diroit que Ronsard , sur ses *Pipeaux rustiques* ,
 Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques ,
 Et changer sans respect de l'oreille & du son ,
 Lycidas en Pierrot , & Phylis en Thoinon.
 25 Entre ces deux excès la route est difficile.
 Suivés , pour la trouver , Theocrite & Virgile.
 Que leurs tendres écrits , par les Graces dictiez ,
 Ne quittent point vos mains jour & nuit feüilletez.
 Seuls dans leurs doctes vers ils pourront vous apprendre ;
 30 Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre ,
 Chanter Flore , les champs , Pomone , les vergers ,
 Au combat de la flûte animer deux Bergers ,
 Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce ,
 Changer Narcisse en fleur , couvrir Daphné d'écorce ,
 35 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
 Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.

R E M A R Q U E S.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot , & Phylis en Thoinon.*] RONSARD dans ses *Eglogues* appelle HENRI II. *Hemiot* : CHARLES IX. *Carlin* : CATHERINE DE MEDICIS, *Casin* , &c. Il emploie aussi les noms de *Margot* , *Pierrot* , *Michau* , & autres semblables. Il avoit en cela suivi l'exemple de *Marot* , le premier de nos Poëtes qui ait fait des *Eglogues*. Il y en a deux parmi ses Ouvrages. Ce que nôtre Auteur reprend ici n'étoit pas approuvé de *La Fres-*

naie-Vauquelin , quoiqu'il fut admirateur de *Ronsard* , & qu'il se fût quelquefois servi de pareils noms. Il dit dans l'*Avertissement* de ses *Idillies & Pastorales* , que "les noms de *Guillot* , *Pierrot* , *rot* , *Marion* , au lieu de *Tyr-*
 „ *sis* , *Tytire* , *Lycoris* ne conten-

„ tent pas assez son opinion „
 „ IMIT. Vers 36. *Rend dignes*
 „ d'un Consul la campagne & les
 „ bois.] VIRGILE, *Egl. IV. D E S P.*
 „ C'est ce Vers que nôtre Auteur
 „ indique.

Si cavimus Sylvas , Silve sint Consule digna.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

R E M A R Q U E S.

La *Fresnaie-Vauquelin* en avoit Idille LXX. Liv. II. que *Théocrite* su faire usage autrefois. Il dit, *TRITE*

— mourant, sa *Musette* à *Corydon* laissa
Corydon *Mantonan*, qui depuis la haussa
 D'un ton si haut qu'enfin les forêts chevelues
 Des *Consules Romains* dignes furent rendues.

Je vais placer ici par occasion ce qu'il dit de la *Poësie Pastorale* dans le III. Livre de son *Art Poétique*. J'en userai de même à l'égard des autres genres de *Poësies*, dont M. *Depréaux* parle, persuadé que je ferai plaisir à beaucoup de Lecteurs, en leur apprenant quelles idées on avoit en France de la *Poétique* sous le Règne d'*Henri III.* par l'ordre duquel *La Fresnaie* composa son *Poëme*. Ils me sauront d'ailleurs quelque gré de leur avoir fait connoître plus particulièrement un Poëte, qui certainement étoit un des *Ecrivains* les plus exacts de son tems.

Tu ne dois point laisser, ô Poëte, en arrière,
 Croupir seule aux Forêts la Muse Forestière :
 Mais tu la dois du croc dépendre, & racourtr
 Son enche & son bourdon, & pastre lui montrer
 Comme Pan le premier souffla la Chalemie,
 Conjointe des roseaux de *Syringue* s'amie,
 Qu'*Apolon* ensuivit, quand sur le bord des eaux
 D'*Admète* en *Thessalie* il gardoit les troupeaux :
 Après un (a) Berger Grecs Champs de *Syracuse*,

À l'égal de ces Dieux enfla la Cornemuse.
 Sur le *Tibré Romain* (b) *Tyrtre* du depuis
 Les imitant sonna la flûte à sept pertuis.
 Long tems après encor reprist cette *Musette*
 (c) Un Berger sur les bords du peu connu (d) *Sebetbe* :
 Et ce flageol estoit resté *Napolitain*.

Quand, pasteur, des premiers sur les rives du (e) *Clain*,
 Hardi je l'embouchay, frayant parmi la France,
 Le chemin inconnu pour la rude ignorance :
 Je ne m'en repens point, plutôt je suis joyeux,
 Que maint autre depuis ait bien sçu faire mieux.
 Mais plusieurs toutefois, nos forêts épanouies,
 Ont sans m'en faire hommage effrontement tonduës :
 Et méprisant mon nom ils ont rendu plus beaux
 Leurs ombres decouvertes de mes sueillis rameaux.

Bais & *Tabureau*, tous en mesmes années
 Arions par les forêts ces Muses pourmentées :
 Belleau qui vint après, nostre langage eslant
 Plus abondant & doux, la nature imitant :

(a) *Théocrite*.

(b) *Virgile*.

(c) *Sannazar*.

(d) Petite

rivière près

de *Naples*.

(e) Rivière

qui passe à

Poitiers. Il

parle ici de

ses *Forêts*.

qu'il fit im-

primer à *Poi-*

tiers en 1555,

étant alors

fort jeune.

La plaintive Elegie en longs habits de deuil
40 Sçait les cheveux épars gémir sur un cercueil,

R E M A R Q U E S.

Egalla tous Bergers, toutesfois dire j'ose * à l'exem-
*Que des premiers aux vers j'ayoy meslé * la prose:* ple de Sanna-
Or Pibrac & Binet pasteurs judicieux, zar dans son
Font la champestre vie estre agreable aux Dieux. Arcadie.

Pour le caractère des Poëtes, que cet Auteur nomme, & de leurs Ouvrages, je renvoie une fois pour toute à l'agréable & utile *Bibliothèque François* de M. l'Abbé Goujet. Je manque ici d'espace.

VERS 38. & 39. *D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace, La plaintive Elegie, &c.*] Je ne sais si l'on me permettra de n'être pas tout à fait de l'avis de notre Auteur. Je ne vois pas pourquoi l'Elegie doit, généralement parlant, prendre un ton un peu plus haut que l'Eglogue. Le cœur seul doit parler dans l'Elegie, & son langage est simple & même très-simple, quand il se plaint, excepté pourtant certaines situations, dans lesquelles il outre nécessairement son langage, parce qu'alors sa douleur est outrée. Voilà pour les Elegies tristes. Quant à celles qui doivent représenter l'état d'un cœur au comble de ses vœux, & ne connoissant rien d'égal au bonheur dont il jouit; j'avoue que le ton en doit être plus haut que celui de l'Eglogue. Mais je

ne puis convenir qu'il doive être sans audace. L'extrême joie n'est pas moins *hyperbolique* que l'extrême douleur; & souvent il arrive que les Figures les plus audacieuses sont l'expression naturelle de ses transports. Ce que je viens de dire peut s'appliquer à toutes les Passions violentes, qui certainement sont du ressort de l'Elegie, lequel s'étend à tout ce qui peut occuper le cœur. Je n'ai considéré l'Eglogue que comme un entretien de Bergers, que le Poëte fait parler. Mais pour nos *Idylles*, où communément le Poëte parle lui-même, comme elles admettent & les pensées ingénieuses, & les Descriptions fleuries, elles sont & doivent sans contredit être d'un ton un peu plus haut, que celles d'entre les Elegies qui n'ont à peindre que l'affliction ou le calme du cœur. Il faudroit une ample Dissertation pour développer ces différentes idées. Je dois me contenter ici de les indiquer.

Horace décrit ainsi l'Elegie dans son *Art Poétique*, Vers 75.

Veribus impariter junctis querimonia primùm ;
Post etiam inclusa est voti sententia compos.
Quis tamen exiguos Elegos emiserit auctor,
Grammatici certant, & adhuc sub judice lis est.

Quand notre Auteur attribuoit à l'Elegie un ton un peu plus haut qu'à l'Eglogue, il ne faisoit pas assez d'attention à l'Epithète *exiguos* qu'Horace, son Maître, don-

ne aux Vers *Elegiaques*. Voici de quelle manière La Fresnaye l'a quelin parle de cette espèce de Poëme dans le premier Livre de son *Art Poétique*. Il y fait

42 L'ART POËTIQUE.

Elle peint des Amans la joye , & la tristesse ,
 Flatte , menace , irrite , apaise une Maistresse :
 Mais pour bien exprimer ces caprices heureux ,
 C'est peu d'estre Poëte , il faut estre amoureux.

- 45 Je hais ces vains Auteurs , dont la Muse forcée
 M'entretient de ses feux toujours froide & glacée ;
 Qui s'affligent par art , & sous de sens rassis
 S'érigent , pour rimer , en Amoureux transis.
 Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines.
 50 Ils ne savent jamais , que se charger de chaînes ,

R E M A R Q U E S .

Entrer vers la fin ce qu'Horace en a dit.

*Les Vers que les Latins d'ingale jointure
 Nommoient une Elegie , aigrette en sa pointure ,
 Servoient tant seulement aux bons siecles passez ,
 Par dire apres la mort les faits des trepassez ,
 Depuis à tous sujets : ces plaintes inventées ,
 Par nos Alexandrins sont bien représentées ,
 Et par les * Vers communs , soit que diversemens* * les Vers
En Stances ils soient mis , ou bien joints autrement. de dix Sil-
Cette Elegie un Lay nos Francois appellerent , labes.

Et l'Episete encor de triste luy baillerent :
Beaucoup en ont escrit tu les imiteras ,
*Et * le prix non gaigné peut estre emporteras ,* * Ce prix
Breve tu la feras , se reglant en partie est encore
*Sur le patron poli de * l'Amant de Cinthie ,* à gagner.
Les preceptes toujours generaux observant , * Proper-
Tels que nous les avons cottez par ci devant. ce.

*Nos Poëtes Francois , qui beaux Cignes se tiens
 A leur voler hautain : or la diversifient
 En cent genres de Vers , si trop long est leur cours
 Ils couvrent sa longueur d'un beau nom de discours.*

*Qui la triste Elegie a premier amenée
 Cette cause au Palais encor est demenee.
 Car les Grammairiens entre eux en vont plaidans ,
 Et sous le Juge encor est le proces pendant.
 Tibulle est le premier dont la Muse bien nette
 A Romaine imité , Callimaque & Philette :
 Puis Orvide & Propere & Gallus le vieillart ,
 Dont tu peus emprunter les regles de cet Art.*

VERS 50. Ils ne savent jamais , que se charger de chaînes.] Cette

Que benir leur martyre , adorer leur prison ,
Et faire quereller les sens & la raison.
Ce n'estoit pas jadis , sur ce ton ridicule ,
Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle ;
55 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons ,
Il donnoit de son Art les charmantes leçons.
Il faut que le cœur seule parle dans l'Elegie.
L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie

REMARQUES.

Critique regarde particulièrement d'Uranie, lequel, quoique medivoiture , qui dit dans le Sonnet cre, fut en son tems très célèbre,

Je benis mon martyre & consent de mourir , &c.

Ensuite il ne manque pas de met-
tre en querelle les Sens & la Rai-
son. Ici nôtre Auteur rend à la Let-
tre une Expression de Tibulle mê-
me, L. I. Eleg. VII. Vers 41,

IMIT. Vers 54. Qu'Amour dic-

— Absentes alios suspirat amores.

Le même Poëte dit encore, Liv. IV. Flég. V. Vers 11.

Quod si forte alios jam nunc suspirat amores,

VERS 58. L'Ode avec plus d'é- Poëti- que, Vers 83, en fait ainsi la
plat, &c.] Horace dans son Art description :

*Musa dedit fidibus Divos , puerosque Deorum ,
Et pugilem victorem , & equum certamine primum ,
Et juvenum curas , & libera vina refert.*

LA Fresnaie - Vauquelin après son , entremêle dans sa descrip-
avoir, Art Poétique , Livre I. tion de l'Ode , les Règles essen-
parlé du Sonnet & de la Chan- tielles à ce Genre.

*L'Ode d'un grave pied , plus nombreuse & pressée
Aux Dames & Seigneurs par toy soit adressée :
De mots beaux & choisis tu la façonneras ,
Et de mille belles fleurs tu la couronneras :
D'ornemens , de couleurs , de peintures bruniées ,
En leurs déjeûtemens également unies.
En cent sortes de Vers tu la peux varier :
Mais toujours aux accords du Luth la marier :
Et que chacun couplet s'entre de telle sorte ,
Que quelque mot poignant en sa fin il rapporte
Sentant son Epigramme , & tellement soit joint
Qu'au lecteur il semble estre accomply de tout point,*

44 L'ART POÉTIQUE.

- Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux ,
 60 Entretien dans ses vers commerce avec les Dieux.
 Aux Athletes dans Pise , elle ouvre la barriere ,
 Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carriere ,

R E M A R Q U E S.

*Si d'une fiction d'un long discours tu causes ,
 Tu pourras diviser cette longueur en pauses :
 Ou par les plus tournez des Odes du * Sonneur , * Pindare,
 Qui Grec sur les neufs Grecs lyriques eut l'honneur.*

*Mais rien n'est si plaisant que la courte Odelette
 Pleine de jeu d'amour , douce & mignardelette :
 Si tu veux du savoir Philosophie y mester ,
 Par la Muse il le faut à ton aide appeler ,
 A toi-même asseurant la douce Polimnie ,
 Autrement sa saveur , dépote elle denie ,
 Et non l'assujettir aux mots sententieux
 Sans qu'elle sente un peu son air capricieux ,
 Sur quelque fantaisie élevé (par la grace
 De contes fabuleux) dessus la prose basse.*

*La Muse sur le Luth pour sujet s'est jouer
 Et les Dieux & les Rois , & leurs mignons louer
 Les joutes , les combats , la jeunesse s'aymant
 A picquer les chevaux sous la bride ecumante ;
 Les ballets & le vin , les danses , les banquetts ,
 Et des jeunes amants les amoureux caquets.*

*Mais avec son fredon , or la Lyre cornue
 En la France est autant qu'en la Grece connue ;
 Et nul vulgaire encor n'a jamais entrepris
 De vouloir par sus elle en emporter le pris.
 Car depuis que Ronsard eut amené les modes
 Du Tour & du Retour & du Repos des Odes ,
 Imitant la parvane ou du Roy le grand bal ,
 Le François n'eut depuis en l'Europe d'égal :
 D'Elbene le premier cette lyre ancienne
 A l'envy des François fait ore Italienne.*

*En ce genre sur tous proposer suite dois
 L'inimitable main du Pindare Gregeois ,
 Et du * Harpeur Latin , & l'esjouir & rire * Horace.
 Et sur * la Teienne & la Saphique lyre. * Anacréon,*

Voilà la Remarque sur le Vers supérieur à Malherbe.
 81. de ce Chant. Il en est parmi nous de l'Ode comme de l'E-
 légie. Le prix est encore à donner , & nous n'avons rien de
 VERS 61. Aux Athletes dans
 Pise, elle ouvre la barriere.] PISE
 en Elide , où l'on celebrait les
 Jeux Olympiques. D E S P.

- Mene Achille sanglant aux bords du Simois ,
 Ou fait fléchir l'Efcaut sous le joug de Louis.
 65 Tantost comme une abeille ardente à son ouvrage ,
 Elle s'en va de fleurs dépoüiller le rivage :
 Elle peint les festins , les danfes , & les ris ,
 Vante un baïser cueilli sur les lèvres d'Iris ,
Qui mollement resiste , & par un doux caprice ;
 70 *Quelquesfois le refuse , afin qu'on le ravisse.*
 Son stile impetueux souvent marche au hazard.
 Chez elle un beau desordre est un effet de l'art.
 Loin ces Rimeurs craintifs , dont l'esprit phlegmatique ,
 Garde dans ses fureurs un ordre didactique :
 75 Qui chantant d'un Heros les progrès éclatans ,
 Maïgres Historiens , suivront l'ordre des temps.
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de veuë.
 Pour prendre Dole , il faut que l'Isle soit renduë ;

R E M A R Q U E S .

IMIT. Vers 69. *Qui mollement* Nôtre Auteur imite, dans ce
refuse , & par un doux caprice. Vers & le suivant, les trois pre-
 HORACE, Ode XII. Liv. II. DESP. miers de cette Strophe.

Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem : aut facili servitid negat ,
Qua poscente magis gaudet eripi ;
Interdum rapere occupet.

Cette Ode d'Horace est une de & voici comment il s'est imagi-
 celles que feu M. de La Motte a né rendre la Strophe, que l'on
 traduites, ou plutôt travesties, vient de lire.

Heureux momens pour toi ! quand détournant la tête
Par une adroite feinte elle s'offre un baiser :
Ou bien lorsque le cœur , certain de sa conquête ;
Pour la faire ravir , aime à le refuser.

M. de La Motte n'avoit garde VERS 78. *Pour prendre Dole, &c.*
 d'entreprendre de traduire le der- L'Isle & Comtray furent pris en
 nier Vers. 1667. & Dole en 1668.

Et que leur vers exact, ainsi que Mezeray,

80 Ayt fait déjà tomber les remparts de Courtray.

Apollon de son feu leur fut toujours avare.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre

REMARQUES.

VERS 79. ——— ainsi que Mezeray.] FRANÇOIS Eudes, qui se fit appeller Mezeray, du nom d'un Hameau, situé dans la Paroisse de Ry, lieu de sa naissance & Village en Basse Normandie entre Argentan & Falaise, fut choisi pour Secrétaire de l'Académie Française, après la mort de Conrart. Il étoit né en 1610. Il s'adonna dans sa jeunesse à la Poésie, qu'il abandonna par le conseil du célèbre Des Yveteaux son Protecteur, pour se livrer à l'étude de l'Histoire & de la Politique. Comme il étoit extrêmement laborieux, il a beaucoup écrit. Outre ses Ouvrages connus, on sait qu'il a fait quantité de *Satires Politiques*, & l'on ne doute point que celles qui portent le nom de *Sandri-court*, ne soient de lui. Le Livre le mieux fait, qui soit sorti de sa plume, est son *Histoire de l'Origine des François*; & celui qui lui donne le premier rang parmi les Historiens de la Monarchie, est son *Abregé Chronologique de l'Histoire de France*, dont la première Edition est de Paris 1668, en trois Volumes in-4°. M. Colbert ne fut pas content que l'Auteur eut parlé trop librement sur certaines matières. Celui-ci fit dans la seconde Edition quelques changemens, lesquels ne satisfirent point le Ministre, qui

lui retrancha les quatre mille livres de Pension, qu'il avoit comme Historiographe du Roi. Généralement parlant la grande *Histoire de Mezeray*, ne vaut pas grand' chose; & son *Abregé Chronologique* est très-imparfait. Il est rempli de fautes contre la Chronologie. Le Style est énergique, mais il est dur, souvent barbare, quelquefois même très-bas. Ce qui fait le prix de ce Livre, c'est que les Faits y sont rangés dans un ordre clair & net; que les caractères y sont peints le plus souvent d'un seul trait, & que les Réflexions, dont il est enrichi, sont vives, faillantes, neuves, hardies, contenant en deux mots les instructions les plus solides. Mezeray mourut le 10. Juillet 1683.

VERS 81. On dit à ce propos, &c.] A la Remarque du Commentateur sur l'Origine du Sonnet, je substitué ce que La Fresnaye-Vaulin en dit *Art Poët. Liv. I. M. Brossette*, qui le cite n'a fait en quelque sorte que l'extraire. Il cite encore le Chap. VIII. du Liv. I. du *Recueil de l'Origine de la Langue & Poésie Française, Ryne & Roman*, &c. (par le Président Fauguet) à Paris in-4°. 1681. chez Mamert Patisson; le *Traité du Sonnet de Colletet*, & les *Observations de Ménage* sur MALHERBE.

des Troubadours

Fut la Rime trouvée en chantant leurs amours :

Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François ,
Inventa du Sonnet les rigoureuses loix ;

REMARQUES.

Et quand leurs vers rimer ils mirent en eslime
Ils sonnoient , ils chantoient , ils balloient sous leur Rime ,
Du Son se fist Sonnet , du Chant se fist Chanson ,
Et du Bal la Ballade , en diverse façon :
Ces Trouverres alloient par toutes les Provinces
Sonner , chanter , danser leurs Rimes chez les Princes.
Des Grecs & des Romains cet * Art renouvelé * La Poësie,
Aux François les premiers ainsi fut revêlé :
A leur exemple prist le bien disant Petrarque
De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque :
En recompense il fait memoire de Rembaud
De Fouques , de Remon , de Hugues & d'Arnaud ,
Mais il marcha si bien par cette vieille trace ,
Qu'il orna le Sonnet de sa premiere grace :
Tant que l'Italien est estimé l'auteur
De ce dont le François est premier inventeur.
Jusqu'à tant que Thiard épris de Pasibée
L'eut chanté d'une mode alors inusitée ,
Quand Scève par dixcains en ses Vers deliciens
Voulut avoir l'honneur sur les Italiens ,
Quand desja * Saingilais , & doux & populaire * Melin
Refaisant des premiers le Sonnet tout vulgaire , de Saint-
En Court en eut l'honneur : quand bien tost du Bellay Gelais.
Son Olivier chantant l'eut du tout r'appellé :
Et que Ronsard brulant de l'amour de Cassandre
Par dessus le Toscan se sceut bien faire entendre :
Et Baif du depuis (Meline en ses ébats
N'ayant gagné le prix des amoureux combats)
Ces Sonnets repillant , d'un plus hardi courage ,
Et changeant son amour , & changeant son langage
Chanta de sa Francine au parangon de tous ,
Faisant notre vulgaire & plus bas & plus doux
Puis Ronsard reprenant du Sonnet la mesure
Fist nostre langue aussi n'estre plus tant obscure ,
Et deslors à l'envy fut des François repris
L'intérêt du vieux * sort , que l'Italie avoit pris : * Peut-
Et du Bellay quittant cette amoureuse flamme , estre , son-
Premier fit le Sonnet sentir son Epigrame :
Capable le rendant , comme on void , de pouvoir ,
Tout plaisant argument en ses Vers recevoir.
Desportes d'Apollon ayant l'ame remplie ,
Alors que nostre langue estoit plus accomplie
Reprenant les Sonnets d'art & de jugement
Plus que devant encor écrits doucement.

Voici la Remarque sur le Vers 181. de ce Chant.

48 L'ART POÉTIQUE.

- 85 Voulut, qu'en deux Quatrains de mesure pareille,
 La Rime avec deux sons frappast huit fois l'oreille,
 Et qu'ensuite, six vers artistement rangez
 Fussent en deux Tercets par le sens partagez.
 Sur tout de ce Poëme il bannit la licence :
- 90 Lui-même en mesura le nombre & la cadence :
 Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
 Ni qu'un mot desja mis osast s'y remontrer.
 Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.
 Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.
- 95 Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver ;
 Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
 A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville,
 En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

R E M A R Q U E S.

VERS 97. & 98. *A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville, En peut-on admirer deux ou trois entre mille.* Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de Sonnets, qu'ils ont composés, M. Despréaux nommoit celui-ci de Gombaut.

Le Grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de cendre, &c.
 Et cet autre : *Cette race de Mars, Belle Matineuse, &c qui est le &c.* Mais il donnoit le prix à vingt-septième selon l'ordre de celui que Malleville fit pour la l'Edition.

*Le silence regnoit sur la terre & sur l'Onde,
 L'air devenoit serein, & l'Olympe vermeil, &c.*

La plupart des Poëtes de ce tems-là composèrent des Sonnets sur le même sujet ; mais Malleville eut l'avantage sur les autres, au jugement des plus habiles Connoisseurs. Voyés la *Dissertation de Ménage* sur les Sonnets pour la *Belle Matineuse*. BROSS.

On sent bien qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce que nôtre Auteur dit ici des Sonnets de ces trois Poëtes. Sur Gombaut, voyés Chant IV. Vers 48.

François Maynard, Fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, &c Président au Présidial d'Aurillac, vint jeune à la Cour, où la Reine *Marguerite* le fit son Secrétaire. Il fut ami de *Desportes*, qui le forma d'abord à la Poësie. Il s'attacha dans la suite à *Malherbe*, &c profita beaucoup des leçons d'un si grand

Le

Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier ,
 100 N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'Epicier.
 Pour enfermer son sens dans la borne prescrite ,
 La mesure est toujours trop longue ou trop petite.
 L'Epigramme plus libre , en son tour plus borné ,
 N'est souvent , qu'un bon mot de deux rimes orné.

REMARQUES.

Maître. Dans un voyage qu'il fit à Rome , il s'acquit l'estime de tous les gens d'esprit, & fut très-consideré du Pape Urbain VIII, qui prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il fut un des premiers Académiciens, & le seul auquel le Cardinal de Richelieu ne voulut jamais faire aucun bien. La fortune de Maynard ne s'accrut point sous la Régence d'Anne d'Autriche, & tout ce qu'il remporta de la plus grande partie de sa vie passée à la Cour, fut le stérile honneur d'un Brevet de Conseiller d'Etat, qui lui fut donné quelques années avant sa mort, arrivée le 28. Decembre 1646. à l'âge de 64. ans. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit; mais qui n'étoit point né pour la Poésie, & moins encore pour l'Epigramme, dont il fit sa principale occupation, que pour tout autre Genre. Ses Odes sont assez belles; mais elles manquent de feu. Son principal talent étoit de bien tourner un Vers. Aussi le compte-t-on au rang de nos meilleurs Versificateurs; & malgré son Stile vieilli, il peut encore servir de modèle.

Claude de Malleville, Parisien, Fils d'un Officier de la Maison de Retz, fut destiné dans sa

jeunesse à la Finance; mais son penchant pour les Belles Lettres & la Poésie ne lui permit pas de suivre cette route. Il fut Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, auquel il rendit de grands services durant sa prison, & par les bienfaits duquel, il se vit en état d'acheter une Charge de Secrétaire du Roi. Il mourut en 1647. âgé d'environ 40. ans. Il étoit de l'Académie Française. Ses Poésies, quoiqu'ignorées aujourd'hui, n'en sont pas moins estimables. Il a sur tout réussi dans le Sonnet. Il a fait aussi des Elégies, dont quelques-unes méritent peut-être le premier rang dans ce Genre si malheureux parmi nous. Il y a dans tous ses Ouvrages de l'esprit & de la délicatesse.

Au sujet de Pelletier notimé dans le Vers 99. voyés *Disc. au Roi*, Vers 44. *Sat. II.* Vers 76. *Sat. III.* Vers 127. *Sat. VII.* Vers 44. 45. *Sat. IX.* Vers 97. 290.

VERS 100. N'a fait de chez Sercy.] Libraire du Palais. D E S R.

VERS 103. & 104. L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné, N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.] Telle est celle-ci de notre Auteur.

J'ai vu l'Agésilas :
 Hélas !

50 L'ART POÉTIQUE.

105 Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées
Furent de l'Italie en nos vers attirées.

R E M A R Q U E S.

Douze Vers contiennent dans le naïf. Vauguelin, ce qu'il y a de plus
Liv. III. de l'Art Poët. de La Fres. important à dire sur ce sujet.

*Imite dans les Grecs l'Epigramme petite ,
Marque de Martial , trop lascif , le merite :
Sur tout breve , r'entrante , & subtile elle soit :
De Poëme le nom trop longue elle recoit :
Elle sent l'Heroic & tiens du Satyrique ,
Toute grave & moqueuse elle enseigne & se pique.
L'Epigramme n'estant qu'un propos racourci ,
Comme une inscription , courte on l'escriu aussi.
Les Huitains , les Dixains , de Marot les Estreintes ,
T'y pourront bien servir comme adresses certaines ,
Et les vers rapportez , qui sous bien peu de mots
Enferment brusquement le suc d'un grand propos.*

Il faut joindre à cela ce qu'il dit brièveté, que l'on doit donner
cinq Vers après, au sujet de la aux EPITAPHES.

*Quand en vers l'Epitaphe on fait en Epigramme ,
Mis contre une colonne en cyure en quelque lame ,
Celuy pour le meilleur on doit toujours tenir ,
Qu'en peut mesme en courant & lire & retenir.*

Cette Règle importante est ce qu'on ne pourroit plus criti-
d'une absoluë nécessité dans tout quer, rire, conter, plaire, en
ce qui s'appelle *Inscription*: & l'E- parlant François? Daceilli n'est-
pigramme doit s'en rapprocher; il pas un modèle aussi-bien que
autant qu'il est possible. Il n'y Marot. Pourquoi d'ailleurs for-
a point de genre de Poësie où cer nos Epigrammes à s'arrondir
nous aïons mieux réussi; mais en Dixains d'une même sorte de
nous le bornons trop. L'Epi- Vers & dont les rimes soient
gramme de sa nature est propre toujours rangées de même. Ou-
à traiter toute matière, & sus- tre la monotonie d'un Mécanis-
ceptible de tout Stile, puis- me toujours semblable à lui-
qu'elle n'est qu'un *Bon Mot*, & même, on court par là le ris-
& qu'il y a des *Bons Mots* en tout que d'éprouver souvent, que la
genre dans le grand & le sé- mesure est trop longue ou trop
rieux, aussi-bien que dans la courte. L'Epigramme n'est qu'un
simple & le plaisant. Nous ne *Bon Mot*, & le *Bon Mot*, quel
voulons aujourd'hui que des *Epi-* qu'il soit, est une faillie, qui ne
grammes satiriques, ingénues, doit jamais être l'effet de la mé-
follâtres, ou même libres; & ditation. L'Epigramme pour être
& nous sommes presque résolu de bien faite, doit donc emprun-
ne plus applaudir qu'à celles ter sa forme & son étendue,
qui sont en Stile *Marotique*. Est- uniquement de ce qu'il faut pour

- Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément ,
 A ce nouvel appas courut avidement.
 La faveur du Public excitant leur audace ,
 110 Leur nombre impetueux inonda le Parnasse.
 Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.
 La Tragedie en fit ses plus cheres delices.
 L'Elegie en orna ses douloureux caprices.
 115 Un Heros sur la Scene eut soin de s'en parer ,
 Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupirer.
 On vid tous les Bergers , dans leurs plaintes nouvelles ,
 Fideles à la Pointe encor plus qu'à leurs Belles.
 Chaque mot eut toujours deux visages : Vers.
 120 La prose la receut aussi-bien que les vers.

R E M A R Q U E S.

que le *Bon Mot* fasse son impression ; & quoiqu'elle doive être correcte, parce qu'on ne pardonne point les fautes & les négligences dans un petit Ouvrage, elle ne doit jamais porter l'empreinte du travail.

VERS 113. *La Tragédie*, &c.]
La Sylvie de Maires; D E S P.

Jean Maires naquit à Besançon en 1607. & mourut vers 1660. Il fut ami particulier du fameux *Theophile de Viaud*. Jamais Auteur Dramatique ne s'est fait applaudir si jeune. *Maires* n'étoit âgé que de seize ans, quand il mit sa *Chryseide* au Théâtre, & de dix-sept, quand il donna sa *Sylvie*. Il n'en avoit que vingt-cinq, quand il fit paroître *Sophonisbe*, sa sixième Pièce. C'est son meilleur Ouvrage. Il eut une si grande ré-

putation, & fut pendant longtemps si fort goûté, que la *Sophonisbe* de *Corneille* ne le fit pas oublier. *Maires* se vante lui-même dans une *Eptre Dédicatoire*, que, quoiqu'il n'eut encore que vingt-six ans, il étoit cependant le plus ancien des Auteurs de Théâtre de son tems. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller loin, s'il eut employé l'étude & les réflexions à le mûrir. Il y a des beautés dans tous ses Ouvrages; mais elles sont obscurcies par la multitude des défauts, & particulièrement par la négligence de ses Vers, & la dureté de sa diction. Il fut toujours fidèle à la pointe, & sa *Sophonisbe* n'en est pas exempte, quoique d'auteurs écrite avec raisonnablement pour ce tems-là.

52 L'ART POÉTIQUE.

L'Avocat au Palais en herissa son stile,
Et le Docteur en chaire en sema l'Evangile.

La Raïson outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa pour jamais des discours serieux,
125 Et dans tous ces écrits la déclarant infame,
Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigramme:
Pourveu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulast sur la pensée, & non pas sur les mots.
Ainsi de toutes parts les desordres cessèrent.

130 Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent,
Insipides Plaisans, Bouffons infortunez,
D'un jeu de mots grossiers partisans surannez.
Ce n'est pas qu'il y eût jamais qu'une Muse un peu fine
Sur un mot en passant ne jouât & ne badine,

R E M A R Q U E S.

VERS 122. *Et le Docteur en chaire, &c.*] Le petit P. André, Augustin. DESP.

Ce Prédicateur étoit Parisien, & d'une Famille considérable dans la Robe, dont le nom est *Boulenger*. Il assaisonna ses Sermons de plaisanteries, pour soutenir l'attention de ses Auditeurs. On prétend qu'on en a pris occasion de lui attribuer beaucoup de traits qui ne sont pas de lui. M. Mascarón Evêque de Tulles, que l'on compte encore aujourd'hui parmi nos Orateurs sacrés, semoit aussi tant de Pointes dans ses Discours, que les rieurs les nommoient des *Recueils d'Epigrammes*.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent.*] TURLUPIN, est le nom d'un Comédien de Paris qui divertissoit le peu-

ple par de méchantes Pointes, & par des Jeux de Mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que *Bellerose* en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vu regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption; mais *Molière* vangea le bon Goût & la Raïson pas les sanglantes railleries, qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces *Turlupins*. Les peintures de *Molière* & les traits Satiriques de nôtre Auteur n'ont pas empêché que, ces dernières années, ce mauvais goût n'ait repris naissance dans le même lieu.

135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succez :
Mais fuyez sur ce point un ridicule excès ,
Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
Aiguïser par la queue une Epigramme folle.

Tout Poème est brillant de sa propre beauté.

140 Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.

La Ballade asservie à ses vieilles maximes ,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.

Le Madrigal plus simple , & plus noble en son tour,
Respire la douceur , la tendresse , & l'amour.

R E M A R Q U E S.

VERS 140. & 141. *Le Rondeau*, pour ne travailler que dans le goût des Grecs & des Latins ; on ne doit pas s'étonner, que *La Fontaine*. *Vauquelin* ait proscrit ces tous nos vieux genres de Poésie, petits Poèmes, *Art Poët.* Liv. I.

— *La Muse ne soit jamais enbessongnée*
Qu'aux vers dont la façon ici s'est enseignée ,
Et des vieux chants Royaux décharge le fardeau ,
Oste moy la Ballade , oste moy le Rondeau.

M. Despréaux n'a vraisemblablement parlé de la *Ballade* & du *Rondeau*, que parce que *Voiture* *Sarrasin* & *La Fontaine*, les avoient remis en honneur. Depuis eux le *Gacon* les a si fort déshonorés, que nos beaux Esprits d'aujourd'hui se croiroient déshonorés, s'ils avoient perdu quelques momens à de pareilles minuties. Ils aiment bien mieux nous inonder d'*Odes*, dignes dans leur genre de faire pendant avec les *Rondeaux* de *Gacon*. Parlons plus sérieusement. Ces petits Poèmes sont tout aussi difficiles à bien faire que le *Sonnet*, & n'ont pas des Règles moins gênantes. Le naïf en fait d'eux le caractère ; & tout le

monde aujourd'hui veut avoir de l'esprit, & de l'esprit, qui brille. Ce seroit quelque chose de très-singulier, qu'une *Ballade* écrite du bon ton.

VERS 143. *Le Madrigal*, &c.] Ce petit Poème, n'est dans le fonds, qu'une espèce d'*Epigramme*, qui doit finir par un trait un peu moins saillant, que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Ce qui s'appelle proprement *Poème*, en doit être banni. Notre Auteur trace ici le véritable caractère du *Madrigal*. Il est consacré principalement à l'Amour & à la Galanterie. Nous avons deux excellens modèles de ce genre de Poésie, *Matthieu de Montreuil*,

54 L'ART POÉTIQUE.

145 L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,
 Arma la Verité du vers de la Satire,
 Lucile le premier osa la faire voir :
 Aux vices des Romains présenta le miroir :

REMARQUES.

& *La Sablière*. Le premier plus simple, plus tendre & plus aisé ; le second plus ingénieux, plus galant & plus travaillé. Les *Madrigaux* de Madame Desboulie-
 res ne vont qu'après ceux de ces deux aimables Poètes ; & l'on en trouve dans les Ouvrages de Madame de Villemont, un petit nombre, à qui le premier rang appartiendroit, ce me semble, légitimement, si la Versification en étoit un peu moins négligée.

VERS 145. & 146. *L'ardeur de se montrer, & non pas de médire, Arma la Verité du vers de la Satire.* M. Du Montreil rapporte ici la Critique que Desmarts a faite de ces deux Vers ; & ne dit point s'il l'approuve ou s'il la désapprouve. Voici les paroles de Desmarts p. 84. "Que veut dire l'ardeur de se montrer ? C'est pour dire, le desir de faire parler de soi : mais ce ne doit pas être le but de la *Satire*. Sa fin doit être de réprimer les vices, & d'exciter à la vertu, la vertu. Mais ce n'est pas le moyen de faire bien parler de soi, que de parler mal d'au-
 ,, trui ,,,

Pradon p. 91. ajoute une mauvaise Pointe à ce qui fait le fondement de la Censure, qu'on vient de lire. "L'ardeur de se montrer, &c. pour dire, faire parler de soi ; voilà une ardeur de se montrer, qui obscurcit sa pensée. Ces deux beaux

Esprits, sont ici de mauvaisse foi. Par quelle autre espèce de travers feroient-ils tomber sur la personne de M. Despréaux, ce qu'il dit très-clairement de la Vérité. Sa pensée est aussi nette qu'elle est juste. C'est tellement le propre de la Vérité, de vouloir se montrer, que quoique nous soions tous menteurs, notre premier mouvement, dans les occasions où nous recourons au mensonge, est toujours de dire vrai. Nous ne mentons que par réflexion, quelque rapidement que cela se fasse. Eh ! quel autre but, suivant les Loix de la Morale, la Vérité peut-elle avoir dans son ardeur de se montrer, si non de réprimer les vices, qui ne sont au fond, que mensonge ; & d'exciter à la vertu, qui n'est que la Vérité même, réduite en pratique ? C'est donc pour son propre intérêt, que la Vérité brûle de se montrer : c'est pour la conservation de ses droits, & non par la soif de médire, dont elle ne peut être tourmentée, que la Vérité se montre armée du vers de la *Satire*.

VERS 147. *Lucile le premier, &c.* Caius Lucilius, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la *Satire*, en tant qu'elle est un Poème, dont la fin est de reprendre les vices des hommes. Bien que les Grecs aient composé des Vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est

Vengea l'humble Vertu , de la Richesse altiere ,
150 Et l'honneste Homme à pié , du Faquin en litiere.

REMARQUES.

certain qu'ils ne leur ont donné ni de caractère ni le tout de la *Satire Latine*. C'est pourquoi *Quintilien* a dit : *Satira tota nostra est*. *DIOMEDE* le *Grammairien* dit aussi : *Satira est Carmen , apud Romanos , non quidem apud Græcos , maledicum*. *BROSS*.

Depuis le renouvellement des Lettres , tous ou presque tous les *Critiques* , vouloient que la *Satire* des Romains tira son Origine des *Satyres* des Grecs , espèces de *Poëmes Dramatiques* , ainsi nommés parce qu'on y faisoit toujours paroître *Silène* ou quelque *Satyre*. Le *Cyclope d'Euripide* est la seule Pièces de ce genre , qui nous reste ; & l'on voit sans peine ,

qu'il ne ressemble en rien aux *Satires d'Horace*. L'erreur a pourtant subsisté jusqu'à ce qu'*Isaac Casaubon* eut débrouillé cette matière dans son Livre , *De Satyricâ Græcorum Poësi , & Romanorum Satira*.

LA *Fresnaie - Vauquelin* , conformément au préjugé des Savans de son tems , en faisant (*Art Poët.* Livre II.) *Lucilius* , Inventeur de la *Satire Romaine* , ne laisse pas de la confondre dans ce qu'il en dit avec les *Satyres des Grecs*. Voici comme il débute sur cette matière , après avoir dit , qu'on peut cueillir dans les *Bois du Parnasse* différentes sortes de Couronnes.

*De ces bois sont sortis les Satyres ragueux ,
Qui du commencement , de propos outrageux
Attaquoient tout le monde estant dessus * l'Etage ; * le Théa-
Mais depuis ils se sont polis à l'avantage : tte.
Car sortant des forests lascivement bouquins
En la bouche ils n'avoient que des Vers de faquins
Tantost longs tantost courts comme les Dithyrambes
Des mignons de Bacchus , qui n'ont ni pieds ni jambes.
Les bons esprits d'alors , afin que depiteux ,
Ils pussent mieux taxer les vices plus honteux ,
Ils mettoient en avant ces Satyres rustiques ,
Qui sont Dieux ebourez , impudens , fantastiques ,
Qui les fautes nommoient & le nom des absents ,
Et les forfaits secrets quelquefois des présents ,
Telle estoit des Gregeois la Satyre premiere ,
Lucile à Rome mist la nouvelle lumiere.*

[IMIT. Ibid. Lucile le premier, &c.] Horace, Liv. II. Sat. I. V. 62.

Est *Lucilius ausus*
Primus in hunc operis componere Carmina morem :
Detrahere & pellem , nitidus qua quisque per ora
Cederet , introrsum turpis.

Ces Vers se trouvent imités par I. Vers 114. *Secuit Lucilius Urbem.*
notre Auteur, Sat. VII. Vers 73. JUVENAL à la fin de sa I. Sat. dé-
Perse, au sujet de *Lucilius* , dit Sat. peint ce Poëte comme un Cen-

56 L'ART POÉTIQUE.

Horace à cette aigreur mesla son enjouement.

On ne fut plus ni fat ni sot impunément :

Et malheur à tout nom , qui propre à la censure ,

Pût entrer dans un Vers sans rompre la mesure.

155 Persé en ses Vers obscurs , mais ferrez & pressans ,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens ,

Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole

Pouffa jusqu'à l'excez sa mordante hyperbole.

Ses ouvrages tout pleins d'affrêuses veritez

160 Etincelent pourtant de sublimes beautez ;

Soit que sur un écrit arrivé de Caprée

Il brisé de Sejan la statue adorée ;

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Senateurs ;

D'un Tyran soupçonneux pâles adulateurs :

165 Ou que , poussant à bout la luxure Latine ,

Aux Portefaix de Rome il vende Messaline.

R E M A R Q U E S.

seur formidable . & qui poursuit par tout le crime à main armée.

*Ense velut stricto , quoties Lucilius ardens
Infremuit , rubet auditor , cui frigida mens est
Criminibus , tacita sudant prœcordia culpa.*

IMIT. Vers 151. Horace , &c.] PERSE , Sat. I. Vers 16.

*Omne vaser vitium ridens Flaccus amico
Tangit , & admissus circum prœcordia , ludis ,
Callidus excusso populum suspendere naso.*

VERS 162. *Il brisé de Sejan la statue adorée.*] Satire X. D E S P.

VERS 163. &c. 164. *Soit qu'il fasse au Conseil , &c. D'un Tyran soupçonneux , &c.*] Satire IV. D E S P.

VERS 166. — *il vende Messaline.*] Satire VI. D E S P.

Comme nôtre Auteur va passer de l'Eloge de Juvenal à celui

de Regnier , qui , malgré ses défauts particuliers & ceux de son tems , n'a pas cessé de tenir le premier rang parmi nos Poëtes satiriques ; je crois ne pouvoir pas placer plus commodément qu'ici , ce que La Fresnaie l'Angevin dit de l'Histoire de la Satire Française , quelques Vers après ceux qu'on a vus plus haut ,

Ses écrits pleins de feu par tout brillent aux yeux.
 De ces Maîtres sçavans disciple ingenieux
 Regnier seul parmi nous formé sur leurs modelles ,
 170 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
 Heureux ! si ses Discours craints du chaste Lecteur ,
 Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;

REMARQUES.

— comme nos François les premiers en Provence
 Du Sonnet amoureux chanterent l'excellence
 D'avant l'Italien , ils ont aussi chanté
 Les Satyres qu'alors ils nommoient Syrrventex ,
 Ou Sylventois , un nom qui des Sylves Romaines
 A pris son origine en nos forests lointaines :
 Et de Rome fuyant les chemins dangereux ,
 Premier en Gaule vint le Satyre railleur.

Depuis les Coc-à-l'asne à ces vers succederent ,
 Qui les Rimeurs François trop long temps possederent à
 Dont Marot eut l'honneur. Aujourd'hui toutefois ,
 Le Satyre Latin s'en vient estre François ;
 Si parmi les travaux de l'estude sacrée ,
 Se plaîre en la Satyre à Desportes agréé :
 Et si le grand Ronsard de France l'Apolon
 Vient poindre nos sorcîs de son vif eguillon.
 Si Doublet (animé de Jumel qui preûde
 Sçavant au Parlement de nostre gent Druide)
 Met ses beaux Vers au jour , nous enseignants moraux ,
 Soit en deuil , soit en joye , à se porter egaux :
 Et si mes Vers gaillards , suivant la vieille trace ,
 Du piquant * Aquinois & du mordant Horace
 Ne me décoivent point , par l'humeur remontreux . * Juvenal.
 Qu'un Satyrean follet souffla d'un Chefne creux.

Il dit dans un autre endroit du même Livre.

Maissonnier d'autre part qui se plaisoit souvent
 D'oûir son Pin siffler aux aubades du vent ,
 La Satyre escrivoit.

VERS 171. Heureux ! si ces Discours , &c.] Ce Vers &c. le suivant dénotent plusieurs endroits des Satires de Regnier , & particulièrement la Satire XI. où ce Poète décrit un Lieu de débauche. M. Despréaux avoit mis ici :

Heureux ! si moins bardi , dans ses vers pleins de sel ,
 Il n'avoit point traîné les Muses au B * * .

Mais M. Arnauld le Docteur , la même faute, qu'il condamnoit lui fit sentir , qu'il commettoit dans Regnier ; & sur le champ il

58 L'ART POÉTIQUE.

Et si du son hardi de ses rimes Cyniques ,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

175 Le Latin dans les mots brave l'honnesteté :
Mais le lecteur François veut estre respecté :

REMARQUES.

lui fournit les deux Vers qui sont ici. M. Despréaux les trouva si bien faits & si propres à bien rendre sa pensée, qu'il ne fit aucune difficulté de les adopter. Son intention même étoit de mettre en marge, qu'ils étoient de M. Arnauld. Mais celui-ci ne voulut pas y consentir. Ce fait est rapporté dans les Notes de l'Edition de Paris 1735. Je le savois d'ailleurs, & que ce sont là les deux seuls Vers François, que M. Arnauld le Docteur, ait jamais faits.

VERS 175. Le Latin dans les

mots brave l'Honnesteté.] Quotique La Fresnaie - Vauquelin ait mis dans ses Satires des choses, qui sont certainement trop libres, & qu'il se serve quelquefois d'Expressions, qui bravent l'honnesteté, il ne laisse pas dans son Art Poétique de donner à peu près le même précepte qui se voit ici. C'est ce qu'on remarquera dans la suite des Règles, qu'il prescrit pour la Satire & qui commencent immédiatement après ce que j'ai cité dans la Remarque sur le Vers

rendre il faut si bien les Satyres affables,
Moqueurs, poignants & doux en contes variables,
Et mesler tellement le mot facétieux,
Avec le raillement d'un point sententieux,
Qu'égale en soit par sous la façon riotense:
Qu'agréable on rendra d'une langue contense,
Sautant de sable en autre, avec un tel devis
Qu'on fait quand privément chacun dit son avis
D'un fait qui se présente : en langue Ausonienne
On appelle Sermon, cette mode ancienne
Horace a sous ce nom les Satyres compris, &c.

Suivant un doux moyen subtil faut joindre l'Art
Avecques la Sornette & le grave brocart:
Et mesme faire encor que l'ami ne se sache,
Quand d'un vice commun à chacun on * l'asache, &c.
Ainsi doit la Satyre, en sornettes riant,
La douce gravité n'aller point oubliant:
Estant & de plaisir & d'honnesteté pleine, &c.
Des mots doux & friants il ne faut point élire
Ni ceux qui sont trop lourds en faisant la Satyre,
Les communs sont les bons, &c.

* pour
l'atta-
que.

D'une chose vulgaire
Et commune à chacun, mon vers je pourras faire,
D'une facilité si douce la traitant:
Que chacun pensera pouvoir en faire autant :

Du moindre sens impur la liberté l'outrage ,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

R E M A R Q U E S.

*De sorte qu'il dira que mes vers & la prose ,
En discours familiers sont une même chose :
Que chacun parle ainsi , qu'on ne craint le malheur
De voir friper ses vers pour leur peu de valeur :
Mais s'il vient pour en faire à l'envi de semblables ,
Il verra qu'aisément ils ne sont imitables :
Tant bien l'ordre , le sens & les vers se joindront ,
Et le langage bas & commun ils tiendront :
Et tant d'honneur advient & de bonne fortune ,
Au sujet que l'on prend , d'une chose commune.*

Ces Vers sont une paraphrase de ces quatre d'HOR. Art Poët. V. 240.

*Ex noto fictum carmen sequar , ut sibi quivis
Speret idem : sudet multum , frustra que labores
Ausus idem , tantum series , juncturaque pollat :
Tantum de medio sumptis accedet honoris.*

LA Fresnaie - Vanquelin dit encore douze Vers plus bas.

*En Satyre tu n'as en Grec Auteur certain :
Suy doncques la façon du Lyrique Romain ,
De Juvenal de Perse , & l'artifice brusque
Que suit * le Ferrarois en la Satyre Etrusque : * L'Arioste.
Remarque du Bellay ; mais ne l'ajoute pas :
Suy , comme il a suivi la marque des vieux pas ,
Mellant sous un dous pleur entremeslé de rire ,
Les joyeux éguillons de l'aigrette Satyre :
Et rapporte un butin du Latin & Gregois
Ainsi , comme il a fait un langage François.*

Tout ce détail rentermé des que le même Auteur dit (Art
Règles , dont l'observation ju- Poétique , Livre III.) au sujet
diciéuse nous eut bien épar- de l'Epi- , sorte de Poésie ,
gné de mauvaises Satires. Il dont M. Despreaux n'a point
est à propos de joindre ici ce parlé.

*Si puis apres on veut la toile ourdir & tistre ;
Du vers sententieux de l'enseignante Epistre ,
Le vray fil de la trame Horace baillera
Libre , grave , joyeux , à qui travaillera ;
Et tu verras chez luy qu'aux Satyres il tache
Arracher de nos cœurs les vices qu'il * attache. * attaqué.
Et que tous au contraire aux Epistres il veut
Mettre & planter en nous toutes absentes ,
Une Epistre s'écrit aux personnes absentes ,
La Satyre se dit aux personnes présentes
Sans grande différence : & pourroient proprement
Sous le nom de Secours se ranger aisément.*

60 L'ART POÉTIQUE.

Je veux dans la Satire un esprit de candeur ,
180 Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.

D'un trait de ce Poëme , en bons mots si fertile ,
Le François né malin forma le Vaudeville ;

REMARQUES.

VERS 181. & 182. *D'un trait de ce Poëme , en bons mots si fertile , Le François né malin forma le Vaudeville*] Sorte de Chançons faites sur des airs connus , auxquelles on passe toutes les négligences imaginables , pourvu que les Vers en soient chantans , & qu'il y ait du naturel & de la faillie. C'est un genre de Poësie dans lequel aucune Nation n'a pu nous égaler. On croit que son Inventeur fut Olivier Basselin , Foulon du Bourg de Vaudevire en basse Normandie. On

les nommoit d'abord *Vaude-vire* , & depuis elles furent appellées *Vaudevilles* par corruption. D'autres disent simplement , que leur nom vient de ce qu'elles furent faites à l'imitation des Chançons , que les habitans du *Vau* , c'est-à-dire , de la Vallée de *Vire* chanroient. *La Fresnaie-Vauquelin* , qui leur attribue une naissance toute Poétique , fait mention de l'une & de l'autre origine dans ce *Sonnet*. Il y nomme differens lieux du voisinage de *Vire*.

*Je croy que quelquefois cherchant ses aventures ,
Ayant en Thessalie esté pastre Apollon ,
Qu'il vint se pourmener jusqu'aux monts de Belon ,
Et jusqu'au Vau-de-vire & jusqu'aux vaux de Bures ,
Et qu'il apprivoisa premier les creatures ,
Qui sauvages vivoient ici d'un cœur selon :
Et lors , chef des pasteurs , les fist vivre selon
Les naturelles loix des meilleures natures.
Et s'estant amoureux pres d'Amphrise abaissé ,
Anfrie auroit ton nom en memoire laissé ,
Et les beaux vau-de-Vire & mille chançons belles ;
Mais les guerres belas ! les ont mises à fin ,
Si les bons chevaliers d'Olivier Basselin
N'en font à l'avenir ouïr quelques nouvelles.*

Cet Auteur n'avoit garde d'oublier dans son *Art Poétique* , les *Vaudevilles* , dont il faisoit tant de cas. Il en fait mention dans le II. Livre , en même tems qu'il y parle des différentes sortes d'autres Chançons. Commentons par rapporter ce qu'il en avoit dit sous le nom de *Chançon* dans le Livre I.

*On peut le Sonnet dire une Chançon petite ;
Fors qu'en quatorze vers tousjours on le limite ;
Et l'Ode & la Chançon peuvent tout librement
Convyr par le chemin d'un bel entendement.
La chançon amoureuse ; affable & naturelle
Sans sentir rien de l'Art , comme une * villanelle , Pastoralc.*

* Chançon

Agreable Indiscret , qui conduit par le chant ,
 Passe de bouche en bouche , & s'accroît en marchant.
 185 La liberté Françoisë en ses Vers se déploie ,
 Cet Enfant de plaisir veut naître dans la joye.
 Toutefois n'allez pas , goguenard dangereux ,
 Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.

REMARQUES.

*Marche parmi le peuple aux danses aux festins,
 Et raconte aux carfours les gestes des mutins.*

Passons à l'endroit du second Livre , que j'ai annoncé.

*Chantant en nos festins , ainsi les vau-de-vire
 Qui sentent le bon temps nous font encore rire , &c.
 Le temps qui tout polît depuis rendit polies
 La grace & la douceur de ces chansons jolies ,
 Avec un plus doux air les branles accordant ,
 Et la douce Musique aux nerfs accommodant : &c.*

Il ajoute un peu plus bas , en parlant de la France :

*Et nous a ramené de la Lyre cornue
 (Qui fut auparavant aux nostres inconnue)
 Les chants & les accords , qui vous ont contenté ,
 * Sire , en ayant si bien un David rechanté * Henri III.
 De Baif & Courville. O que peut une Lyre
 Mariant à la voix le son & le bien dire.*

JEAN Antoine de Baif , dont il est parlé dans ces Vers , peut être regardé comme le Père de la Poésie Chantante en France. Il avoit établi une espèce d'Académie de Musique , dont les Concerts étoient entremêlés de Chant. Baif , quoique Poète fort dur , s'efforça d'affervir nos Vers à la Musique. Il fit beaucoup d'Ouvrages pour être chantés , entre autres quelques Imitations des Psaumes. Plusieurs autres Poètes travaillèrent pour son Académie. On pourroit insérer de quelques endroits de Ronfard , qu'on essaïa de mettre en chant toutes les différentes sortes de Poésies Françoises , &

La Freinaie. Vauquelin fait entendre en plus d'un lieu , qu'on ne composoit les Odes que pour être chantées. C'étoit se conformer à ce qu'elles avoient été dans leur origine. Elles se chantoient chés les Grecs , & leur nom signifie Chanson. Pour nous depuis long tems nous avons trouvé le secret de faire sous le même nom des Chansons , qui non seulement ne se chantent point , mais qui ne peuvent pas même se chanter.

VERS 187. & 188. Toutefois n'allez pas , &c. Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.] Je ne sai pourquoi la Gens Poétique a dans tous les tems eu quelque chose à démêler avec le Ciel.

62 L'ART POÉTIQUE.

A la fin tous ces jeux , que l'athéisme élève ,
 190 Conduisent tristement le Plaisant à la Greve.
 Il faut même en chansons du bon sens & de l'art.
 Mais pourtant on a veu le vin & le hazard

R E M A R Q U E S.

La Fresnaie-Vauquelin s'en plaint, Art Poétique, Livre III.

— *maint Poète ayant à gorge pleine
 Ben de l'onde sacrée à la docte Neuvaine ,
 Fera mille beaux vers : Mais souvent orgueilleux.
 Il meslera des traits mutins & perilleux :
 Et souvent contre Dieu superbe il outrepassé ,
 Par folle opinion les loix du saint Parnasse.*

VERS 189. & 190. — *ces jeux, que l'athéisme élève, Conduisent tristement le plaisant à la Greve.*]
 ELEVER dans le figuré, signifie quelquefois bâtir, & quelquefois louer. C'est apparemment dans ce dernier sens, que nôtre Auteur l'emploie. Mais l'autre se présente d'abord, & j'ai vu des gens d'esprit, qui l'entendoient ainsi dans ce Vers, parce que, quand élever doit signifier louer, nos bons Ecrivains ont coutume de mettre toujours dans la phrase quelque mot, qui le détermine à ce sens. On a dans cet endroit un exemple de ce que la contrainte de la Rime fait faire quelquefois, malgré qu'on en ait. C'est au reste une sorte de défectuosité si rare chés nôtre Auteur, qu'il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour ne la lui pas pardonner.

Les deux Vers, qui donnent occasion à cette Remarque, ont trait à la triste fin de *Petit*, Auteur du *Paris Ridicule*, Poème d'un Burlesque très-ingénieux, & fort supérieur à la *Rome Ridicule* de *Saint-Amant*, dont il est une imitation. *Petit* fut dé-

couvert assez singulièrement pour l'Auteur de quelques Chansons impies & libertines, qui couroient dans Paris. Un jour qu'il étoit hors de chés lui, le vent enleva de dessus une table placée sous la fenêtre de sa chambre quelques carrés de papiers, qui tombèrent dans la rue. Un Prêtre, qui passoit par là, les ramassa, & voyant que c'étoit des Vers impies, il va sur le champ les remettre entre les mains du Procureur du Roi. Au moien des mesures, qui furent prises, *Petit* fut arrêté dans le moment qu'il rentroit, & l'on trouva dans ses papiers les brouillons des Chansons, qui couroient alors. Malgré tout ce que purent faire des personnes du premier rang, que sa jeunesse intéressoit pour lui, il fut condamné à être pendu & brûlé. Ce Poète, très-bien fait de sa personne, étoit fils d'un Tailleur de Paris, & très en état de se faire un grand nom par un meilleur usage de ses talens. Je tiens ce détail de quelqu'un, qui l'avoit connu, lui & sa famille.

CHANT II.

63

Inspirer quelquefois une Muse grossiere ,
Et fournir sans genie un couplet à Liniere.

REMARQUES.

VERS 194. — un couplet à Liniere.] Ce Poëte surnommé de son tems , l'*Abbé de Senlis* , réussissoit assez bien à faire des *Couplets satiriques* ; mais son principal talent étoit pour les *Chansons impies* , ce qui fit que

M. Despréaux lui dit un jour , qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. Liniere ayant exercé son talent contre nôtre Auteur , celui-ci répondit par ce *Couplet* , dont le cinquième Vers n'est pas fort brillant.

*Liniere apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en présente des Copies ;
Mais ses Couplets sont pleins d'ennui
Seront brûlés même avant lui.*

LINIERE dans son *Portrait* , fait sur les sentimens , qu'il avoit par lui-même s'explique ainsi de la Religion.

*La lecture a rendu mon esprit assez fort ,
Contre toutes les peurs que l'on a de la Mort ;
Et ma Religion n'a rien qui m'embarasse ,
Je me ris du scrupule & je bais la grimace , &c.*

Madame Desboulrières , qui paroît avoir été destinée à prendre parti pour les mauvais Poëtes , a fait aussi le *Portrait* de Liniere , & s'est efforcée , autant qu'elle l'a pu , de le justifier du reproche d'irreligion & de libertinage ,

quoiqu'il eut entrepris une Critique abominable du *Nouveau Testament* , qu'elle indique elle-même. Voici quelques Vers de ce *Portrait* , dont le quatrième ne donne pas une haute idée de la Catholicité de son Auteur.

*On le croit indévot , mais , quoique l'on en die ,
Je crois que dans le fonds Tirfis n'est pas impie.
Quoiqu'il raille souvent des Articles de foi ,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.
Pour suivre aveuglément les conseils d'Epicure ,
Pour croire quelquefois un peu trop la nature ,
Pour vouloir se mêler de porter jugement
Sur tout ce que contient le *Nouveau Testament* ,
On s'égare aisément du chemin de la Grâce.
Tirfis y reviendra : ce n'est que par grimace
Qu'il dit qu'on ne peut pas aller contre le sort :
Il changera d'humeur à l'heure de la mort.*

M. Broffette dit , que la prophétie s'est trouvée fautive. Voies

Sat. IX. V. 236. Ep. I. V. 40. Ep. II. V. 8. Ep. VII. V. 89. Ep. X. V. 36.

64 L'ART POÉTIQUE.

- 195 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer ,
 Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
 Souvent l'Auteur altier de quelque chansonnette ,
 Au même instant prend droit de se croire Poète.
 Il ne dormira plus qu'il n'ayt fait un sonnet.
- 200 Il met tous les matins six Impromptus au net.
 Encore est-ce un miracle , en ses vagues furies ,
 Si bien-tost imprimant ses sottes rêveries ,
 Il ne se fait graver au devant du recüeil ,
 Couronné de lauriers par la main de Nanteüil.

R E M A R Q U E S.

VERS 204. — *de Nanteüil.*]
 Fâmeux Graveur. D E S P.

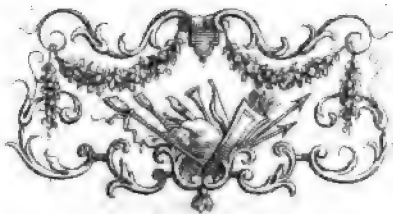
Robert Nanteüil étoit né à
 Rheims en 1630. Il excella dans
 la Peinture , & dans la Gravure.
 Un talent particulier & les cir-
 constances le bornèrent au Por-
 trait , qu'il peignoit admirable-
 ment bien en pastel. On le re-
 garde comme le plus parfait de
 nos Graveurs. C'étoit d'ailleurs

un homme de beaucoup d'esprit,
 d'une conversation charnante ,
 aimant le plaisir , se souciant peu
 de fortune , & faisant agréable-
 ment des Vers , qu'il récitoit
 parfaitement bien. Il mourut à
 Paris le 18. Decembre 1678. âgé
 de 48. ans.

Nôtre Poète avoit dessein de
 finir ce Chant par ces deux
 Vers :

*Et dans l'Académie , orné d'un nouveau lustre ,
 Il fournira bientôt un quarantième Illustre.*

Mais il ne voulut point en faire pas déplaire à Messieurs de l'A-
 usage dans l'impression , pour ne cadémie François.



CHANT III.



CHANT III.

IL n'est point de Serpent , ni de Monstre odieux ,
 Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.
 D'un pinceau delicar l'artifice agreable
 Du plus affreux objet fait un objet aimable.

REMARQUES.

VERS 1. *Il n'est point de Serpent, &c.*] Cette Comparaison est empruntée d'*Aristote*, Ch. IV. de sa *Poétique*, & Ch. XI. Propos. XXVIII. du Liv. I. de sa *Rhetorique*. Rien ne fait plus de plaisir à l'Homme, dit-il, que l'imitation. C'est ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle représente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur : comme des bêtes venimeuses, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images

semblables. Plus l'imitation est parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaisir. Mais ce plaisir ne vient pas de la beauté de l'original, qu'on a imité ; il vient de ce que l'Esprit trouve par là moyen de raisonner & des instruire.

La Fresnaie - Vauquelin dans le I. Livre de son *Art Poétique*, avoit su faire, avant notre Auteur, un usage à peu près semblable du même fonds de Comparaison & des Idées d'*Aristote*, que M. Broffette vient d'exposer.

*C'est un Art d'imiter, un Art de contrefaire
 Que toute Poëse, ainsi que de pourtraire,
 Et l'imitation est naturelle en nous :*
Un autre contrefaire il est facile à tous :

Tome II.

E

5 Ainsi pour nous charmer , la Tragedie en pleurs
 D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs ,
 D'Oreste parricide exprima les alarmes ,
 Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

Vous donc , qui d'un beau feu pour les Theatre épris ,
 10 Venez en vers pompeux y disputer le prix ,
 Voulez-vous sur la Scene étaler des ouvrages ,
 Où tout Paris en foule apporte ses suffrages ,

R E M A R Q U E S.

*Et nous plaît en peinture une chose hideuse ,
 Qui seroit à la voir en essence sacheuse.*

*Comme il fait plus beau voir un singe bien pourtraint
 Un dragon écaillé proprement contrefait ,
 Un visage hideux de quelque laid Theriste ,
 Que le vray naturel qu'un sçavant peintre imite :
 Il est aussi plus beau voir d'un pinceau parlant
 Depeint dans les vers la fureur de Roland ,
 Et l'amour forcé de la pauvre Climene ,
 Que de voir tout au vray la rage qui les mene.*

*Tant s'en faut que le beau contrefait ne soit beau ;
 Que du laid n'est point laid , un imité tableau :
 Car tant de grace aviens par cette vray-semblance ,
 Que surtout agreable est la contrefaisance.*

M. Despréaux disoit pourtant , ajoute M. Brossette , qu'il ne faut pas que l'imitation soit entière ; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi , l'imitation parfaite d'un Cadavre représenté en cire , avec toutes ses couleurs , sans aucune différence , ne seroit pas supportable. Les Portraits en cire n'ont pas réussi , parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre ,

en plate peinture , ces imitations plairont d'autant plus , qu'elles approcheront davantage de la vérité ; parce que , quelque ressemblance qu'on y trouve , les yeux , & l'Esprit ne laissent pas d'y appercevoir d'abord une différence , telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. D'Oedipe tout sanglant , &c.] *Sophocle, O. 3. v.*

VERS 7. D'Oreste parricide, &c.] *Tragedie d' Euripide.*

- Et qui toujours plus beaux , plus ils sont regardez ,
 Soient au bout de vingt ans encor redemandez ?
 15 Que dans tous vos discours la passion émuë ,
 Aille chercher le cœur , l'échauffe , & le remuë :
 Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
 Souvent ne nous remplit d'une douce Terreur ,
 Ou n'excite en nostre ame une Pitié charmante ,
 20 En vain vous étalez une Scene savante ;
 Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir
 Un Spectateur toujours paresseux d'applaudir ,

R E M A R Q U E S.

VERS 13. — plus ils sont une Tragédie , une Comédie , &c. ;
 regardez] pour plus ils sont vus. IMIT. Vers 14. Soient au bout de
 Le terme est très-impropre. On vingt ans , &c.] HORACE , Art
 ne dit point regarder , mais voir Poétique , Vers 190.

Fabula , quæ pasci vult , & spectata reponit.

IMIT. Vers 16. Aille chercher HORACE , Livre II. Epit. I. Vers
 le cœur , l'échauffe , & le remuë.] 190.

— *menm qui peñus inaniter angit ;
 Irritat , mulcet , falsis terroribus implet.*

LA FRESNAIE-VAUQUELIN ca- son Art Poétique , Livre troi-
 ractérise ainsi la Tragédie dans sième.

— *le sujet Tragique est un fais muët :
 De chose juste & græve , en ses vers limité :
 Auquel on y doit voir de l'affreux , du terrible ;
 Un fait non attendu , qui vient de l'horrible ,
 Du pisoyable aussi , le cœur assourdissant
 D'un Tigre furieux , d'un Lion rugissant :
 Comme quand Rodomont abuse par cassoelle ,
 Meurtroit se repentant la pudique Isabelle.
 Ou comme quand Créon , aux fers trop inhumain ;
 Voit sa femme & son fils s'accroître de leur malin :*

Comme l'espace ne manque , VERS 21. Vos froids raisonnemens , &c.] M. Despréaux ne se
 je ne puis pas faire connoître les cachoit pas d'avoir dans ce Vers
 exemples que cet Auteur indi- & les trois suivans , attaqué di-
 que ; mais le Lecteur y peut aî- rectement le grand Corneille ,
 sément suppléer d'autres exem- qui dans la Tragédie d'Orbon in-
 ples , tirés de nos Tragédies mo- troduit sur la Scène trois Mâ-
 dernes ;

68 L'ART POÉTIQUE.

- Et qui des vains efforts de vostre Rhetorique
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.
- 25 Le secret est d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dès les premiers vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.
Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
- 30 De ce qu'il veut, d'abord ne sçait pas m'informer ;
Et qui débrouillant mal une pénible intrigue
D'un divertissement me fait une fatigue.

REMARQUES.

nistres d'Etat, auxquels il prête beaucoup de raisonnemens politiques. Cette Pièce, l'un des derniers Ouvrages de son Auteur, ne laisse pas d'être remplie de grandes beautés. Mais tout s'y dit pour l'Esprit, & rien, ou du moins presque rien pour le Cœur.

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur, &c.* Ceci regarde encore Corneille, dont la *Tragédie de Cinna* commence par ces Vers, qui sentent la Déclamation.

*Impatiens desirs d'une illustre vengeance,
Dont la mort de mon Pere a formé la naissance,
Bisans impetueux de mon ressentiment,
Qu'une douleur séduite embrasse aveuglément:
Vous prenez sur mon ame un trop puissant empire, &c.*

C'est ce que nôtre Poète appelle Vers 35. *un tas de confuses merveilles.*

VERS 32. *D'un divertissement me fait une fatigue.*] DESMARETS p. 86. censure le dernier Hémistiche de ce Vers ; *me fait une fatigue.* " Cette façon de parler ne vaut rien, pour dire, *me fatigue* ". Cette Critique est mal rendue. Mais au fonds la Locution est répréhensible. Le terme de *fatigue* n'est pas tout-à-fait en opposition avec celui de

divertissement. Pour parler avec précision, il falloit opposer à ce dernier celui de *travail*, ou pour mieux faire encore celui de *peine*, qui très-vague dans sa signification, n'est déterminé pour tel ou tel sens, que par ce qui l'accompagne. D'ailleurs, quoiqu'on puisse dire & qu'on dise en effet : *faire un travail, faire une peine* ; il ne s'ensuit pas qu'on dise de même : *faire une fatigue.* L'usage n'a point encore adopté cette Locution.

J'aîmeroîs mieux encor qu'il declinast son nom ,
 Et dist , je suis Oreste , ou bien Agamemnon :
 35 Que d'aller par un tas de confuses merveilles ,
 Sans rien dire à l'esprit , étourdir les oreilles ,
 Le sujet n'est jamais assez tost expliqué ,
 Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué .
 Un Rimeur , sans peril , delà les Pirenées ,
 40 Sur la scène en un jour renferme des années .

REMARQUES.

VERS 33. J'aîmeroîs mieux encor , &c.] Il y a de pareils exemples dans Euripide. DESP.

VERS 39. Un Rimeur . . . delà les Pirenées.] LOPE' DE VEGA , Poète Espagnol , qui a composé un très grand nombre de Comédies ; représente dans une de ses Pièces l'Histoire de *Valentin & Orson* , qui naissent au premier Âge , & sont fort âgés au dernier. BROSS.

Pour rendre justice à Lope de Vega , le Commentateur de-

voit remarquer , que ce Poète Espagnol avoit d'abord composé des Pièces de Théâtre selon les Règles , mais qu'il fut obligé de changer ensuite de méthode pour s'accommoder au goût des Femmes & des Ignorans. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans le Poème, qu'il adresse à l'*Académie de Madrid* , & dont le titre est : *Arte nuevo de hazer Comedias in este tiempo* ; c'est-à-dire , *Nouvel Art de faire des Comédies en ce tems* .

*Verdad es , que yo he escrito algunas vezes
 Siguiendo el arte que conosco pocos.
 Mas luego que salir por otra parte ,
 Veo los Monstruos de apariencias llenos ,
 A donde acude el vulgo , y las Mujeres ,
 Que este triste exercicio canonizan ,
 A aquel habito barbaro me buelvo :
 Y quando he de escribir una Comedia
 Enciervo los preceptos con seis llaves :
 Saco a Terencio , y Plauto , de mi estudio ;
 Para que no me den voces , que suele
 Dar gritos la verdad en libros muchos.
 Y escrivo por el arte que inventaron ,
 Los que el vulgar aplauso pretendieron ,
 Porque como las paga el vulgo , es justo
 Embarlar en Necio , para darle gusto.*

Ce que M. l'Abbé de Charnes a traduit ainsi : " J'avouërai que j'ai travaillé quelquefois selon les Règles de l'Art : Mais

70 L'ART POÉTIQUE.

Là souvent le Heros d'un spectacle grossier ,
Enfant au premier acte , est Barbon au dernier.
Mais nous , que la Raison à ses regles engage ,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage :

45 Qu'en un Lieu , qu'en un Jour , un seul Fait accompli
Tiennne jusqu'à la fin le Theatre rempli.

R E M A R Q U E S.

„ quand j'ai vu des Monstres spé-
cieux triompher sur nôtre
Théatre , & que ce triste tra-
vail remportoit les applaudis-
semens des Dames & du vul-
gaire ; je me suis remis à cette
manière barbare de composer
renfermant les préceptes sous
la clef , toutes les fois que j'ai
entrepris d'écrire ; & bannis-
sant de mon Cabinet Terence &
Plaute , pour n'être pas im-
portuné de leurs raisons : car
la vérité ne laisse pas de crier
dans plusieurs bons Livres. Je
ne fais donc plus mes Comé-
dies , que selon les Règles in-
ventées par ceux qui ont pré-
tendu s'être attiré par là les
applaudissemens du peuple :
& n'est-il pas juste de s'ac-
commoder à son goût , &
d'écrire comme un ignorant ,
puisque cela plaît ainsi à ceux
qui paient. „ DU MONTEIL.
VERS 41. — „ Heros d'un
spectacle grossier.] Selon Desma-
rtes p. 86. „ On dit bien , le He-
ros du Poëme ou de la Tragi-
die , ou de la Pièce ; mais on ne
dit pas le Heros d'un spectacle „
PRADON, p. 93. ajoute : „ Ce seroit
le Prince à qui on le donneroit
(un Spectacle) qui seroit le
Heros du spectacle „ Je crois la
critique bonne ; & que si l'on
pouvoit dire , le Heros d'un spec-
tacle , ce ne seroit certainement,
que dans le même sens que l'on
dit : le Heros d'une Fête. Par où
l'on entend celui pour qui la
Fête se fait.
Desmarts , dit encore sur ce
Vers : „ Le mot grossier est une
Epiëthe bien grossière pour
Spectacle ; & ce mot est trop
grossier pour être aimé & re-
pété si souvent „ Cette Epi-
ëthe se trouve ici , & deux au-
tres fois , dans assez peu d'es-
pace employée précisément de
même ; Vers 61. & 83.

La Tragedie informe & grossière en naissant.
De Peterins , dit-on , une trompe grossière.

Ces répétitions de termes , mar-
quent ordinairement la stérilité
du Génie , & doivent être évi-
tées avec soin. C'est un défaut
contre lequel il faut avouer , que
M. Despréaux ne s'est pas assez
précautionné. On rencontre dans
ses Ouvrages d'autres mots , qui

se présentent souvent , comme
celui d'afreux , que Desmarts &
Pradon lui ont reproché si juste-
ment , & qui ne se trouve pas
toujours mis à sa place.

VERS 41. Qu'en un Lieu ,
qu'en un Jour , un seul Fait accom-
pli.] Ce Vers est très-remarquable.

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le Vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Une merveille absurde est pour moy sans appas.
50 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

REMARKES.

ble. Il comprend les trois *Unités*, de *Lieu*, de *Tems*, & d'*Action*, & le complément de l'*Action*. Dans l'Edition de 1713, on a mis : *Un fait seul* ; ce qui forme un sens ridicule.

IMIT. Vers 45. & 46. *Qu'on un Lieu, qu'en un jour, un seul fait*

accompli *Tienne jusqu'à la fin le Theatre rempli.* Ces deux Vers sont assurément une très-heureuse Imitation du cinquième & du sixième de ces Vers de *La Fresnaie - Vauquelin*, dans son *Art Poétique*, Livre II.

———— l'Heroic suivant le droit sentier,
Doit son autre comprendre au cours d'un qu entier :
Le Tragic, le Comic, dedans une journée
Comprend ce que fait l'autre au cours de son ante :
Le Theatre jamais ne doit estre rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli :
Et doit une idée de sa haute entreprise,
Estre au cerole d'un an, ou gueres plus, comprise.

Il ne me paroît pas que ce vieux Poète ait connu les deux *Unités* d'*Action* & de *Lieu*. Du moins ne donne-t-il nulle part à ce sujet aucune Règle précise.

IMIT. Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.* Ce Vers est imité de cet endroit d'HORACE, *Art Poétique*, Vers 118.

*Filix voluptatis causs, fons proxima voris ;
Nec quodcumque volet, poscat sibi fabula cretus :
Nec transtra Lamm vivum puerum extrahat aduvs.*

Ce que *La Fresnaie - Vauquelin* dans son *Art Poétique*, Livre paraphrase de cette manière,

———— si plaire au vœux tousjours conte ses fables
Pour donner du plaisir, comme estans véritables :
Car n'estant vray-semblable un propos inventé,
Comme vray sans propos ne vœut estre conté.
Pourtant tu ne feindras rien qu'on ne puisse croire :
Comme celui qui conte ainsi comme une histoire,
Que les Fies jadis les enfans des rois,
Et de nuit aux maisons secretes dévoient
Par une chemise : en tout fois vray-semblable.

IMIT. Vers 49. *Une merveille absurde est pour moy sans appas.* Ce Vers & les cinq, qui suivent

sont imités de la plus grande partie de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 180.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un recit nous l'expose :
Les yeux en le voyant feroient mieux la chose ,

R E M A R Q U E S ,

*Segnius irritant animos demissa per aures ,
Quàm qua sunt oculis subiecta fidelibus , & quæ
Ipse sibi tradit Spectator. Non tamen inus
Digna geri , promes in scenam , multaque tolles
Ex oculis , quæ mox narret sacundia præsens.
Nec pueros coram populo Medea trucidet ;
Aut humana palam coquat extra nefarius Atreus ;
Aut in avem Progne vertatur , Cadmus in Anguem.
Quodcumque ostendis mihi sic , incredulus odi.*

Ce qui fait le fonds du Précepte Livre II.) qu'il eut peu goûté le renfermé dans ces Vers n'appartient pas moins à la Comédie qu'à la Tragédie ; aussi La Fontaine l'a quelin le leur rend-t'il commun. On verra d'ailleurs dans sa Paraphrase, (L'Art Poët.

merveilleux de nos Opéra, & qu'il n'eut point approuvé qu'on eut, comme on l'a fait ces dernières années à l'exemple des Anglois, produit sur la Scène ce qu'Horace en avoit banni.

*Or pour loy le Tragique & le Comique tiendront
Quand aux jeux une chose en jeu mettre ils vendront
Qu'aux yeux elle sera de tous représentée ;
Ou bien faite desja des * joueurs recitée : * Comé-
Et bien que ce qu'on oit enuevue beaucoup moins , diens.
Que cela dont les yeux sont fidèles remoins ,
Toutefois il ne faut lors montrer la personne ,
Quand la honte ou l'horreur du fait les gens estonne :
Ains il la faut cacher , & par discours prudents
Faut conter aux oyants ce qui s'est fait dedans :
Et ne montrer le mort apporté sur * l'Etage , * le Théâ-
Qui caché des rideaux aura reçu l'outrage : tre.
Car cela se doit dire : & plusieurs faits ostez.
Hors de devant les yeux sont mieux après contez.
Et ne faut que Medee inhumaine maraître ,
Massacre devant tous ses enfans au Theatre :
Ou qu'Atree en public impudemment meschant
De son frere ennemi les fils aille tranchant :
Ou que Progne en oiseau devant tous soit muee :
Ou Cadme en un Serpent : ou Cassandre suee :
Ou qu'un Monstre en Tureau dans les flots mugissant
Engloutisse Hypolite en son char bondissant :
Ou qu'on montre Antigone en la cave pendue ,
Et son Amant Hemon lequel aupres se sue :
Tous ce qu'en l'Echafaut nous fais voir ainsi ,
Faché je le dedaigne & ne le crois aussi :
Mais le fait raconte d'une chose aparente !
Fais croire le discours de tout ce qu'on invente ,*

Mais il est des objets , que l'Art judicieux
Doit offrir à l'oreille , & reculer des yeux.

55 Que le trouble toujours croissant de scène en scène
A son comble arrivé se débrouille sans peine.

R E M A R Q U E S.

*Le Comic tout ainsi sur l'Etage fera
Comter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura :
Ne decouvrant à tous la honneste besogne ,
Qu'à Paris on fais voir en l'Hôtel de Bourgogne : &c.*

On apprend par ces deux derniers
Vers , pourquoi le Parlement dé-
fendit alors aux Comédiens Ita-
liens de représenter leurs Farces ;
& pourquoi depuis il refusa
pendant si long tems d'enregis-
trer les Lettres Patentes de diffé-
rentes Troupes.

VERS 55. *Que le trouble toujours
croissant de scène en scène, &c.] M.
Despréaux après avoir donné plus
haut les Règles , qui concernent
l'Exposition du Sujet , achève dans
ces six Vers de prescrire d'une
manière très-générale ce qui re-*

garde la conduite du reste de la
Pièce ; & ce qu'il en dit ne
convient pas moins à la Comédie
qu'à la Tragédie. C'est en par-
lant de la première , que *La
Fresnaie-Fauquelin* donne les mê-
mes Règles dans le troisième Li-
vre de son *Art Poétique*. Il
faut observer , que de son tems
la Comédie avoit toujours un
Prologue ; & qu'il la divise
en trois parties , qui répondent
à l'Exposition du Sujet , à ce que
les Italiens appellent l'*Imbroglia* ,
& au *Dénouement*.

*Premier la Comédie aura son beau Proème ,
Et puis trois autres parts qui suivront tous de mesure :]
La première sera comme un court argument
Qui raconte à demi le sujet brièvement ,
Retient le reste à dire afin que suspendue
Soit l'ame de chacun par la chose attendue.
La seconde sera comme un en'loppement ,
Un trouble-Feste ; un brouil de l'entier argument.
Desorte qu'on ne sçait quelle en sera l'issue ,
Qui tout autre fera qu'on ne l'avoit conçue ,
La dernière se fait comme un Renversément ,
Qui le tout débrouillant fera voir clairement
Que chacun est content par une fin heureuse ,
Plaisante d'autant plus qu'elle étoit dangereuse ,*

Trois pages plus loin , il entre dans quelque détail au sujet de la

Reconnaissance, & de ce que les Ma-
tres de l'Art nomment *Peripétie*.

*Mais rien n'est si plaisant si * patie ne si dous * pathé-
Que la Reconnaissance , au sentiment de tous ? &c. tique,
Puis qu'est-il rien plus beau , qu'un aigreur adoucie ,
Par le contraire events de la Peripétie : &c.*

74 L'ART POÉTIQUE.

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé ,
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé ,
 D'un secret tout à coup la vérité connue ,
 60 Change tout , donne à tout une face imprévue.
 La Tragedie informe & grossiere en naissant ,
 N'estoit qu'un simple Chœur , où chacun en dansant ,

R E M A R Q U E S .

*Leon de Bradamante ayant esté vainqueur
 Par Roger inconnu , son amour & son cœur ,
 Par la loi du combat de Charles ordonnée
 Elle devoit au Grec épouse estre donnée :
 Mais elle ne pouvant en son ame loger
 Un autre amour egal à celui de Roger ,
 Plustost que de le prendre elle se veut desferer :
 Son Roger d'autre part de mourir delibere :
 Par un event divers il arriens autrement :
 Roger est reconnu pour avoir seintement
 Combattu sous le nom du Prince de la Grece ,
 Sous ce masque vaincu , soy-mesme & sa maistrresse :
 Desja toute la Cour de l'Empereur Latin :
 La donne bien conquise au fils de Constantin :
 Quand Leon le voyant estre Roger de Rife ,
 De sa vaine poursuite abandonne la prise ,
 Luy quitte Bradamante , & courtois genereux
 Aide à conjoindre encor ce beau couple amoureux .
 Ainsi sont jointes ensemble & la reconnoissance :
 Et le contraire event que tny donne acrobiffance .
 L'Heroic , le Tragie , nse indifferement
 Avecques le Comic , de ce nous changement .*

Dans un autre endroit du même dont M. Despréaux n'a rien dit ;
 Liv. il parle de la Tragi-Comédie , mais il en parle avec goût.

*On fait la Comedie aussi double , de sorte
 Qu'avecques le Tragie le Comic se raporte :
 Quand il y a un merite & qu'on voit connoisse
 Qu'à la fin sont contents les plus grands & les Rois ,
 Quand du grave & du bas le parler en mendie ,
 On abuse du nom de Tragi-comedie ,
 Car on peut bien encor par un succès beureux ,
 Finir la Tragedie en ebats amoureux :
 Telle estoit d'Euripide & l'Ion & l'Oreste ,
 L'Iphigénie , Helene & la fidelle Alceste .
 Tasse par son Aminte aux bois fait voir d'ailleurs
 Que ces contes Tragics ainsi sont des meilleurs ,*

VERS 61. La Tragedie informe , &c.] Ce que nôtre Auteurs

Et du Dieu des raisins entonnant les loüanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.

65 Là le vin & la joye éveillant les esprits,
Du plus habile Chantre un Bouc estoit le prix.

REMARQUES.

dit ici de la naissance & du progrès de la Tragédie, est tiré d'Aristote & d'Horace dans leurs Poétiques, & de Diogène Laërce dans la Vie de Solon.

LA Fresnaie - Vauquelin ajoute (Art Poët. Liv. II.) à l'Histoire de l'Origine de la Tragédie, celle

de sa Destination; & s'accorde avec ce que le Sr. Riccoboni dit au commencement de sa Dissertation sur la Tragédie Moderne imprimée à la suite de son Histoire du Théâtre Italien, qui parut in-octavo, sans date, en 1730.

Quand au commencement, au temps de leurs vendanges,
Que les Grecs célébroient de Baccus les louanges,
Ils dressaient des autels de gazons verdoyants,
Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets,
Puis joyeux, enivrez, simples & sans malice,
D'un grand bouc amené faisant le sacrifice,
Ils le mettoient en jeu trempant des ergots:
Et ce bouc s'appeloit en leur langue Tragos,
D'où vint premièrement le nom de * Tragédie:
Et celui qui chantoit de plus grand meledie
De ce loyer estoit content infiniment:
Ces vers n'étoient siuon qu'un gay remerciement
De la bonne vendange, un los de la sagesse
De Dieu qui leur donnoit de biens telle largesse.

* c'est-à-dire,
chant du Bouc.

Mais pour ce que les Grands, les Rois & les Tyrans
Commencerent depuis, les siècles empirants,
D'usurper la louange aux dieux appartenante,
Il y eut des esprits, qui de Muse se vante,
Commencerent aussi par leurs vers à montrer,
Que l'homme à tous propos peut la mort rencontrer,
Combien de maux divers sont joints à nostre vie,
Et d'heur & de malheur également suivie,
Au respect du plaisir, de la félicité
Qui toujours est au Ciel, des Dieux seuls habité:
Et pour le faire voir par des preuves certaines,
Lors ils ramentrôient des plus grands capitaines,
Des Princes & des Rois les desastres soudains,
Comme ils estoient tombez de leurs états hautains
En misère & souffrante: & cela nous fait croire,
Que c'est du vers Tragie la plus vieille mémoire:
Ainsi la Tragédie eut son commencement:
Ainsi les Rois chetifs se firent l'argument.

76 L'ART POÉTIQUE.

Thespis fut le premier qui barbouillé de lie ,
Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;
Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau ,

- 70 Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le Chœur jetta les personnages ;
D'un masque plus honneste habilla les visages :

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 67. *Thespis fut le premier.* &c.] HOR. *Art Poët.* V. 275.

*Ignotum tragica genus invenisse Camana
Dicitur , & plaustris vexisse poemata Thespis ;
Qua canerent , agerentque perundis facibus ora.*

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase ainsi , *Art Poët.* L. II.

*De Thespis le premier la maniere est venue
De La Force Tragique encor lors inconnue ,
Quand dans les Chariots & Tombereaux couverts
Conduit , il fist jouer publiquement ses vers
Par des gentils bouffons , qui d'une lie epeffe
Leur face barbouilloient par les villes de Grece :
Ainsi vont à Rouen les Comards badinants ,
Pour sous deguiseimens leur face enfarinant.*

VERS 68. *Promena par les Bourgs* IMIT. Vers 71. *Eschyle dans le*
cette heureuse folie.] Les Bourgs Chœur , &c.] *Horace* au même
de l'Attique. DES V. endroit , Vers 278.

*Post hunc persona , pallaque repertor honeste
Æschylus , & modicis instravit pulpita signis ;
Et docuit magnumque loqui , nisque coturno.*

M. Despréaux rioit de la mé- tre. C'étoit chés les Anciens , la
prise de M. Baillel, qui dans ses partie du Théâtre où les Acteurs
jugemens des Savans , Tom. V. jouïoient. BROSS.
p. 146. fait dire à Horace , qu'Es- Voici ce que *La Fresnaie-Vau-*
chyle fit mettre sur le Théâtre une quelin , en paraphrasant Horace ,
espèce de pupitre. Le mot Latin dit d'Eschyle immédiatement a-
Pulpitum , signifie ce que nous près les Vers , que j'ai rappor-
appelions aujourd'hui le Théa- tés plus haut.

*Mais par Æschyle fut cette façon osée
Depuis que brave il eut la maniere inventée
De se servir du masque , & proprement changer
D'habillement divers , commençant à ranger
Les limandes , les ais , pour dresser le theatre :
Il enseigna dès lors à parler , à s'ebatre
Un peu plus bausement , & lors fut amené
L'usage encor non ven du soulier coturné ,*

Sur les ais d'un theatre en public exhaussé,
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé.
75 Sophocle enfin donnant l'essor à son genie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,

REMARQUES.

*De fausse barbe ainsi nos vieux François usèrent,
Quand leurs moralitez au peuple ils exposèrent:
Ils ont montré depuis d'un vers avantageux,
Jouant devant les Rois, leurs magnifiques jeux,
Qui seroient aisément que la Muse Francoise,
Peut-être passeroit la Romaine & Gregeoise,
S'elle avoit eu l'appuy d'un grand Roy pour soutenir:
Plussôit le bien estrange en prise que le bien.*

On ne sera pas fâché de voir comment Quintilien, Lib. X. Chap. 1. caractérise les trois Poëtes Tragiques Grecs. Mr. Despréaux en dit trop peu pour faire connoître Eschile & Sophocle; & je ne vois pas pour quelle raison, il ne parle point d'Euripide. *Tragœdiâs primus in lucem Eschilus protulit, sublimis & gravis, & grandiloquus sæpe usque ad vitium, sed rudis in plebisque & incompotus Sed longe clarius illustraverunt hoc opus Sophocles atque Euripides: quorum in dispari dicendi via uter sit poëta melior, inter plurimos queritur is (Euripides) & in sermone (quod ipsum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & sonus Sophoclis videtur esse sublimior) magis accedit oratorio generi; & sententiis densus; & in iis, quæ à sapientibus tradita sunt, pene ipsi par; & in dicendo ac respondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro disertis, comparandus. In affectibus vero cum omnibus mirus, tum in iis, qui miseratione constant, facillè præcipuus: Ce que M. l'Abbé Gédoy traduit à peu près ainsi. "Eschile est le pre-*

mier, qui mit au jour des Tragédies. Il a de la force & de l'élevation, il s'exprime avec une grandeur qui va jusqu'à l'excès. Mais il a peu connu l'art du Théâtre, & souvent il pèche contre les Règles Sophocle & Euripide ont porté l'honneur de la Tragédie infiniment plus loin. Lequel, dans leur différente manière d'écrire, est le meilleur Poète, c'est une question débattue entre beaucoup de Savans Le stile d'Euripide (& c'est même ce que blament ceux à qui la majesté, le ton, & pour tout dire en un mot, le cothurne de Sophocle paroît avoir quelque chose de plus élevé.) Le stile d'Euripide, dis-je, approche davantage du genre oratoire. Il est plein de pensées, & dans les choses que les Philosophes enseignent, peu s'en faut qu'il ne les égale. Que ses Personnages parlent ou répondent; il est comparable à tout ce que le Barreau peut avoir eu de disert. Mais il n'est pas seulement admirable quand il

78 L'ART POÉTIQUE.

. Intéressa le Chœur dans toute l'Action ,
Des Vers trop raboteux polit l'expression ;
Luy donna chez les Grecs cette hauteur divine ,
80 Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

R E M A R Q U E S.

„ s'agit d'émouvoir toutes les
„ passions, il n'a même person-
„ ne au dessus de lui dans l'art
„ d'exciter la pitié „ *Quintilien*
n'est pas ici tout à fait d'accord
avec *Denis d'Halicarnasse*, qu'il
semble avoir suivi dans la plu-
part des Jugemens, qu'il porte
des Ecrivains Grecs. *In generosis*
„ & *magnificis illis tum moribus,*
tum affectibus exprimendis non se-
licem, ut Sophocles, habuit suc-
cessum . . . & Sophocles qui-
dem non superfluum, sed necessa-
riam orationem adhibet: Euripides
vero multus est in Rhetoricis rudi-
mentis. C'est ainsi que M. *Cap-*
peronnier, dans son Edition de
Quintilien, p. 632. Not. 296.
traduit le passage de *Denis d'Ha-*
licarnasse. On peut, je crois, le
rendre en François de cette ma-
nière. „ *Euripide n'a pas aussi bien*
„ réussi que *Sophocle*, dans l'ex-
„ pression des caractères magna-
„ nimes & des grands sentimens
„ & *Sophocle* ne dit que le né-
„ cessaire & rien de superflu ;
„ mais *Euripide* s'occupe beau-
„ coup à faire des essais de Rhe-
„ teur „. J'entens par *Rhétor*
„ *Rhétor*, ce qu'on appelle ordi-
„ nairement des amplifications de
„ *Rhétorique*. Au reste je ne suis
pas sur que ce soit comme cela
qu'il faille traduire les derniers
mots du Texte Latin, qui ré-
pondent exactement à ceux du
Grec.

VERS 79. & 80. — cette hau-

teur divine, Où jamais n'atteignit
la foiblesse Latine.] Voyez *Quin-*
tilien, Liv. 10. Chap. 1. DES P.
J'ai deux Remarques à faire à
propos de ces deux Vers.

1°. Le mot *hauteur* ne me pa-
roit pas meilleur ici que dans le
début du I. Chant. Voies-y la
Remarque sur le 1. & le 2. Vers.

2°. Le Jugement que nôtre
Auteur porte de la foiblesse de
la *Tragédie Latine*, est vrai des
misesables Pièces du *Rhétor* Sé-
nèque comparées aux chefs-d'œu-
vres de *Sophocle* & d'*Euripide*. Il
étoit plein sans doute de la com-
paraison, qu'il en avoit faite,
quand il composa les Vers, qui
contiennent son Jugement. Mais
ce même Jugement est faux de
la *Tragédie Latine* en général.
Il est même absolument démenti
par *Quintilien*, qui dans l'en-
droit auquel la petite Note nous
renvoie, ne fait pas difficulté de
mettre le *Thyeste* de *Varius* en pa-
rallèle avec toutes les *Tragédies*
Grecques. *TRAGŒDIÆ scriptores,*
dit-il *Accius atque Pacuvius,*
clarissimi gravitate sententiarum,
verborum pondere, & auctoritate
personarum. Ceterum nitor, &
summa in exalendis operibus manus
magis videri potest temporibus,
quam ipsis desuisse. Virium tamen
Accio plus tribuitur: Pacuvium
videri doctiorem, qui esse docti af-
fectant, volunt. Jam Varii THYESTES
cuiuslibet Græcorum comparari
potest, Ovidii MÆDRA videtur mihi

CH A N T I

Chez nos devots Ayeux le Theatre a
Fut long-temps dans la France un plaisir
De Pelerins , dit-on , une Troupe grossi
En public à Paris y monta la premiere ,

R E M A R Q U E

*ostendere quantum vir ille prestare
poverit , si ingenio suo temperare ,
quam indulgere , maluisset. Eorum,
quos viderim longe princeps Pom-
ponius secundus , quem senes pa-
rum tragicum putabant ; eruditione
ac nitore prestare consuebantur.*
C'est-à-dire , suivant la Tra-
duction de feu M. l'Abbé Gé-
doy. " Pour la Tragédie nous
,, avons deux célèbres Ecrivains,
,, Accius & Pacuvius ; tous deux
,, recommandables par la soli-
,, dité des pensées , par le poids
,, des paroles , & par la dignité
,, des caractères. Du reste , leurs
,, Ouvrages n'ont ni la politesse,
,, ni cette extrême perfection ,
,, que l'on pourroit desirer ; mais
,, il semble que ce n'a pas tant
,, été leur faute , que celle du
,, siècle où ils ont vécu. On
,, donné néanmoins l'avantage
,, de la force à Accius , & ceux
,, qui affectent quelque savoir ,
,, trouvent plus d'art & d'habi-
,, leté dans Pacuvius. Mais le
,, TRYESTE de Varus est com-
,, parable à quelque Pièce que
,, ce soit des Tragiques Grecs ; &
,, la MEDÉE d'Ovide montre de
,, quoi ce Poète eux été capable ,
,, s'il avoit mieux aimé modérer
,, la démangeaison de faire bril-
,, ler par tout de l'esprit , que
,, de s'y livrer comme il a fait.
,, Pomponius Secundus est de tous
,, ceux que j'aie vus celui , qui
,, sans contredit a le mieux réussi

„ dans la Tr
„ l'ancien t
„ pas astés
„ avoüoien
„ ment de
„ l'art du T
„ au dessus
„ donc mal-
„ Despréaux fo
„ Quintilien ,
„ a porté des l
„ le justifier e
„ faut remarq
„ Note , don
„ trouve que
„ 1713. l'Aut
„ que l'année
„ lorsqu'il dis
„ tion , qu'il
„ même de s
„ l'âge & les
„ avoir avoit
„ nous en av
„ souvenoit
„ lu dans le C
„ Quintilien ,
„ excellent Ci
„ giques & de
„ qu'il dit de
„ médiatemen
„ vient de lui
„ ces mots :
„ claudicamus.
„ l'erreur. La
„ Auteurs a
„ Passages ,
„ dernier , q
„ Tragédia ,
„ did.

80 L'ART POÉTIQUE.

85 Et sottement zelée en sa simplicité ,

Joua les Saints , la Vierge & Dieu , par pieté.

R E M A R Q U E S .

VERS 86. *Joua les Saints , la Vierge & Dieu , par pieté.*] Avant que la Comédie fut introduite en France , on représentoit les *Histoires de l' Ancien & du Nouveau Testament* , les *Martires des Saints* , & autres sujets de pieté. On nommoit ces sortes d'Actions , les *Misères* ; comme le *Misère* ou le *Jeu de la Passion* , le *Misère des Actes des Apôtres* ; le *Misère de l'Apocalypse* , &c. Il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs , par les soins desquels ces *Misères* étoient représentés. Au commencement on les représentoit dans les Eglises , comme faisant partie des Cérémonies Ecclesiastiques. Dans la suite , ils furent joués en divers endroits sur des Théâtres publics. *Alain Chartier* , dans son *Histoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que " Tout „ au long de la grande Ruë „ Saint Denis , auprès d'un jeû „ de pierre l'un de l'autre , „ estoient faits eschaffaultx bien „ & richement tendus , où es- „ toient faits par personnages , „ l'Annonciation nostre-Dame , „ la Nativité nostre-Seigneur , „ la Passion , sa Résurrection , „ la Pentecoste , & le Jugement , „ qui estoit très-bien. Car il se „ jouïoit devant le Chastelet où „ est la Justice du Roy. Et en- „ my la ville avoit plusieurs au- „ tres jeux de divers mystères „ qui seroient trop longs à ra- „ compter. Et là venoient Gens „ de toutes parts criers Noël , „ & les autres pleuroient de

„ joye „. On faisoit de semblables Représentations dans plusieurs autres Villes du Roïaume. En l'année 1486. le Chapitre de l'Eglise de Lion ordonna soixante livres à ceux qui avoient joué le *Misère de la Passion de JESUS-CHRIST* , Liv. XXVIII. des *Actes Capitulaires* , fol. 153. *De Rubis* , dans son *Histoire* de la même ville , Liv. III. Ch. 43. fait mention d'un Théâtre public dressé à Lion en 1540. Et là , dit-il , par l'espace de trois ou quatre ans , les jours de Dimanches & les Fesses après le dîner , furent représentées la plupart des histoires du vieil & nouveau Testament , avec la Farce au bout , pour récréer les assistans. Le Peuple nommoit ce Théâtre le *Paradis*. Enfin , comme ces sortes de Représentations se faisoient d'une manière indigne de la Religion , & de nos augustes Mitères , il fut défendu dans tout le Roïaume de jouer la *Passion de Nôtre-Seigneur* , & d'autres sujets semblables. Nous avons encore plusieurs de ces Pièces imprimées avec privilège. *Bross.*

Ces sortes de Comédies saintes étoient encore fort en vogue sous *François I.* qui les favorisoit , & prenoit quelquefois plaisir à les voir représenter. Voici le titre de deux de ces Pièces par où l'on pourra s'en former quelque idée. *S'ensuit le Misère de la Passion de nostre-Seigneur JESUS-CHRIST. Nouvellement revu & corrigé outre les précédentes impressions, Avec les additions faictes par très-éloquent & scientifique Maître*

Lg

Le ſçavoir à la fin diſſipant l'ignorance ,

Fit voir de ce projet la devote imprudence.

On chaffa ces Docteurs preſchans ſans miſſion ;

On vit renaître Hector , Andromaque , Ilion :

Seulement , les Acteurs laiſſant le maſque antique ;

Le violon tint lieu de Chœur & de muſiqué.

REMARQUES.

Le JEHAN MICHEL. Lequel Myſtère fut joué à Angiers moult triump-
phalement. Et dernièrement à Pa-
ris. Avec le nombre des perſonna-
ges qui ſont à la fin dudit Livre. Et
ſont en nombre CXLI. 1541. in-
4. L'autre Pièce contient le
Myſtère des Actes des Apôtres. Il
fut imprimé à Paris en 1540. in-
4. & on marqua dans le titre ,
qu'il étoit joué à Bourges. L'an-
née d'après il fut réimprimé in-
folio à Paris où il ſe jouoit. Cette
Comédie eſt diviſée en deux par-
ties : la première eſt intitulée ;
Le premier volume des Catholi-
ques Oeuvres & Actes des Apôtres ,
rédigés en eſcript par ſainct Luc
Evangeliste & Hyſtorographe , de-
puté par le Sainct Eſprit , Iceſſuy
Sainct Luc eſcrivant à Theophile ,
Avecques pluſieurs Hyſtoires en iceſ-
ſuy inſérées des geſtes des Césars . . .
Le tout veu & corrigé bien & deu-
mement ſelon la vraye verité , & joué
par perſonnages à Paris en l'hoſtel
de Flandres l'an mil cinq cens XLI.
Avec Privilege du Roy. On les
vend à la grand' Salle du Palais
par Arnould & Charles les Ange-
liers freres tenants leurs boutiques
au premier & deuxième pillier ,
devant la Chapelle de Meſſigneurs
les Prélats. In fol. La II. Part.
à pour titre : Le ſecond volume du
Magnifique Myſtère des Actes des
Apôtres continuant la narration
de leurs ſaiſts & geſtes ſelon l'eſ-

Tome II.

cripture ſaincte , Avecques plu-
ſieurs hyſtoires en iceſſuy inſérées des
geſtes des Césars. Veu & corrigé
bien & deuement ſelon la vraye vé-
rité & ainſi que le Myſtère eſt joué
à Paris ceſte preſente année mil
cinq cens quarante-ung. Cet Ou-
vrage fut commencé vers le mi-
lieu du XV. ſiècle par Arnould
Grebant , Chanoine du Mans , &
continué par Simon Grebant ſon
frere, Secretaire de Charles d'An-
jou , Comte du Maine. Il fut
enſuite revu , corrigé & impré-
mé par les ſoins de Pierre Cu-
rret ou Curet , Chanoine du
Mans , qui vivoit au commen-
cement du XVI. ſiècle. Voirs
la Bibliothèque de La Croix du
Maine , pages 24. 391. & 456.
Quelques perſonnes avoient en-
trepris de faire jouer de cette
manière en 1542. le Myſtère de
l'Ancien Teſtament , & le Roi
avoit approuvé leur deſſein ;
mais le Parlement s'y oppoſa ,
par Acte du 9. Decembre 1541.
Ce morceau des Regiſtres du
Parlement eſt très-curieux. DU
MONTEIL.

VERS 90. 91. & 92. On vit re-
naître Hector , &c.] Ce ne fut
que ſous Louis XIII. que la Tra-
gédie commença à prendre une
bonne forme en France. DESP.
— les Acteurs laiſſant le Maſque
antique ,] Ce Maſque antique
s'appliquoit ſur le viſage de

F

82 L'ART POÉTIQUE.

Bien-tôt l'Amour fertile en tendres sentimens ;
S'empara du Theatre, ainsi que des Romans.
De cette Passion la sensible peinture
Est pour aller au cœur la route la plus seure.

REMARQUES.

L'Auteur, & représentoit le personnage que l'on introduisoit sur la Scene. DESP. *Le violon tint lieu de Chœur & de Musique.* ESTHER & Athalie ont montré combien on a perdu en supprimant les Chœurs & la Musique. DESP.

Nôtre Auteur s'est trompé dans sa petite Note sur le *Masque antique*, & M. Du Monteil a raison de dire : " Il ne s'agit point, ici de la Comédie, ni par conséquent de ces *Masques saïriques*, qui représentoient le visage des personnes qu'on joüoit. M. Despréaux ne parle que de la *Tragédie* ; & il veut dire simplement, que lorsqu'on mit en France sur le Theatre des Sujets pris de la *Tragédie* des Anciens, on s'éloigna de l'usage reçu parmi eux de donner des *Masques* aux Auteurs. Il y a dans la petite Note de nôtre Auteur une autre faute. Les *Masques*, dont on se servoit dans la *Tragédie*, ne ressembloient point aux nôtres ; ils ne s'appliquoient point sur le visage. Ils représentoient des têtes entières plus grandes que le Naturel, afin de répondre au reste de l'habillement des Auteurs, qui servoit à les faire paroître plus grands & plus gros que ne le sont les Hommes ordinaires.

Quoique nôtre Auteur puisse dire au sujet du retranchement

des Chœurs & de la Musique, nous ne conviendrons pas facilement que ce soit une perte si grande. Si nous avions conservé le Chœur, nous n'aurions pas le plus grand nombre de nos meilleures *Tragédies*, dont la Scene, par la nature de leurs Sujets, ne doit point être en lieu public. Nous voyons d'ailleurs par nos *Opéra*, combien la nécessité du Chœur produit d'extravagances ; bien qu'on ne l'y fasse paroître, que par intervalle ; en quoi nous nous sommes sagement écartés de l'usage des Anciens, chés lesquels il ne quittoit point le Theatre.

A l'égard de la forme de nôtre *Tragédie*, elle n'a véritablement été fixée, que sous le Règne de Louis XIII. Nôtre Auteur dans sa Note, ne fait aucune attention aux *Poëtes Tragiques*, qui avoient précédé, parce qu'ils avoient travaillé sur le plan des Anciens, & que leurs Pièces sont avec des Chœurs. On doit pourtant avouer, qu'ils ont ouvert la voie à ceux qui les ont suivis ; & c'est pour leur rendre la justice, qui leur est due à cet égard, aussi bien que pour suppléer à ce que M. Despréaux n'a point dit, & continuer à donner quelque idée de l'Histoire de nôtre ancienne Poësie, que je vais mettre ici quelques morceaux de l'*Art Poétique* de La Fresnaie-Vauquelin au sujet de la *Tragédie*, Il dit Livre II.

Peignez donc , j'y consens , les Heros amoureux.
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

R E M A R Q U E S.

*La brave Tragedie au Theatre attendue
Pour estre mieux du peuple en la Scene entendue ;
Ne doit point avoir plus de cinq Actes parfaits :
Ange ni Dieu n'y soit : s'il n'est besoin de faits
Qui soient un peu douteux : ou d'une mort celee ,
Qui d'une Ombre ou d'un Dieu lors sera revelee :
Et ne parle un quatriesme en l'Etage avec trois :
Trois parlant seulement suffisent à la fois.*

Ces Vers sont une Paraphrase de ces quatre d'HOR. *Art Poët.* 1894

*Neve minor , neu sit quinto productior actu
Fabula , qua posci vult & spectata reponi ;
Nec Deus interfit , nisi dignus vindice nodus
Inciderit ; nec quarta loqui persona laboret.*

HORACE ne veut pas que la Tragedie aiten plus ni moins de cinq Actes. La *Fresnaie-Vauquelin*, se contentant de demander, qu'elle n'en ait pas d'avantage, semble reconnoître par là, qu'elle peut en avoir moins. Rien de si peu fondé, que la prétendue Règle des cinq Actes, à laquelle nous devons tant de Scènes postiches, qui gâtent beaucoup de nos Tragedies. A ne suivre que les Règles du bon sens, une Pièce de Theatre ne doit avoir que le nombre d'Actes nécessaires au développement de l'Action entière ; & je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas pour la Tragedie, ce que nous avons fait pour la Comédie,

& pourquoi nous ne ferions pas pour l'une & pour l'autre encore plus que nous ne faisons. Pourquoi ne pas s'imposer la loi de faire toujours précisément le nombre d'Actes, que demande la nature de l'Action réduite dans ses justes bornes. Trop de matière pour un Acte, & pas assez pour trois, n'en doit produire que deux. Trop pour trois & pas assez pour cinq, doit se renfermer en quatre. Je n'ai vu, dans tout ce que j'ai lu sur la nécessité des cinq Actes de la Tragedie, que du verbiage & des paralogismes. Revenons à *La Fresnaie-Vauquelin*. Voici ce qu'il dit, page suivante :

— nos vieux François usoient de leur Rebec
De la Flute de bouis & du Bedon avec ,
Quand ils representoient leurs Moralitez belles ,
Qui simples corps volotent sans plumes & sans ailles ;
De Chœur ils n'avoient point : & par Actes leurs jeux
N'estoient point separez : mais or plus courageux
Ils seroient elever le Theatre de France ,
S'ils avoient longue paix , sur l'antique arrogance.

Il avoit bien senti de quoi le Génie François étoit capable
F ij

84 L'ART POÉTIQUE.

Qu'Achille aime autrement que Tyrfis & Philéné:
 100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene :
 Et que l'Amour souvent de remors combattu
 Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Heros de Roman fuyez les petitesfes :
 Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblesfes.

R E M A R Q U E S.

dans ce genre. Deux causes ont retardé parmi nous les progrès de la *Tragédie*. La longueur des Guerres civiles, & le peu de récompense qu'eurent les tentatives de Jodelle, de Garnier & de leurs contemporains. Cette dernière cause est clairement annoncée par *La Fresnaie-Vauquelin* dans quelques-uns de ses Vers, que j'ai rapportés plus haut, dans la *Remarque* sur le Vers 67. Il est à croire que sans la protection & les libéralités du Cardinal de Richelieu, nôtre Théâtre seroit vraisemblablement encore très-imparfait. Vers la fin du même II. Livre, *La Fresnaie-Vauquelin* parle ainsi de nos premiers Poëtes *Tragiques*.

JODELLE moy present, fist voir sa Cleopatre,
 En France des premiers au Tragique theatre,
 Encor que de BAÏF, un si brave argument
 Entre nous eust esté choisi premierement.
 PERUSE ayant depuis cette Muse guidée
 Sur les rives du Clain, fist incenser Medee ?
 Mais la mort envieuse avançant son trespas ;
 Fist que ses vers tronquez parfaisire il ne sent pas :
 Quand SAINTEMARTHE emen de pitié naturelle
 De ces deux orphelins entrepris la tutelle,
 Sçavant les r'agença, leur patrimoine accrut,
 Et grand' peine & grand soin pour ses pupilles eut.
 Puis TOUTAIN nous fist voir de la couche royale
 Du Prince Agamemnon la traïson desloyale : &c.
 Et maintenant GARNIER, sçavant & copieux,
 Tragique a surmonté les nouveaux & les vieux :
 Montrant par son parler assez doucement grave,
 Que nôtre langue passé aujourd'huy la plus brave.

VERS 100. N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene.] ARTAMENE, ou le Grand Cyrus, Roman de Mademoiselle de Scudéri. Artamene est un nom supposé, que le Roman donne à Cyrus dans les voyages, qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom. Voyez Tome IV. le *Dialogue des Héros de Roman*.

- 105 Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.
 J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
 A ces petits défauts marquez dans sa peinture,
 L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.
 Qu'il soit sur ce modele en vos écrits tracé.
 110 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.
 Qué pour ses Dieux Enée ayt un respect austere.
 Conservez à chacun son propre caractere.

REMARQUES.

IMIT. Vers 106. J'aime à lui pour ses Dieux Enée, &c. Conservez à chacun son propre caractere.]
 Iliade, Liv. I.
 IMIT. Vers 110. 111. & 112. Il faut rapprocher d'ici le Vers
 Qu'Agamemnon soit, &c. Que 105.

Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.

& ce qui se trouve plus bas Vers 124.

*D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée &
 Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
 Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.*

Ces différens traits sont imités de l'Art Poët. d'Horace, V. 112.

*Aus samam sequere, aut sibi convenientia finge,
 Scriptor. Honoratum si forte reponis Achillem;
 Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
 Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
 Sit Medea ferax, invictaque; flebilis Ino;
 Perfidus Ixion; Io vaga; tristis Orestes.
 Si quid in expertum scena committis, & audes
 Personam formare novam; servetur ad imum
 Qualis ab incerto processeris, & sibi constet.*

C'est ce que La Fresnaie-Vauque- son Art Poët. & très-bien, pour
 lui rend ainsi dans le I. Livre de son temps, à certains égards :

*Tuy, qui s'avançant esquis d'une plume eslimée
 Au plus pres sur cela que tient la renommée;
 Ou bien des choses sein convenantes si bien,
 Que de non vray-semblable en elles n'y ait rien.
 Si tu descris d'Achille, honoré par Homere,
 Les faits & la valeur, l'ardeur & la colere,
 Fay le brusque & hautain, actif & convoiteux,
 Ardent, impitoyable, invaincu, depiteux,
 Ne confessant jamais que les loix engravées,
 Pour luy soient en du cuivre es tables elevées :*

86 L'ART POÉTIQUE;

Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.

Les climats font souvent les diverses humeurs.

REMARQUES.

*Mais voulant par le fer, poussé de son dedain ;
Soumettre toute chose à son pouvoir baltain.*

Descrie une Medee, indomtable & cruelle,

Inon toute epleuree, Ixion infidelle,

Oreste furieux, Ion vagabondans

De son dieu ravisseur le secours attendant.

M. Despréaux donne les mêmes Préceptes qu'Horace ; mais en les dispersant, il manque d'ordre, au lieu que le Poète Latin est méthodique en les rassemblant. Les Personnages, que l'on met sur la Scene, ou sont tirés de l'Histoire, ou sont de l'invention de l'Auteur. Dans le premier cas, il faut leur conserver le caractère, que l'Histoire leur donne ; *samam sequere*. Dans le second il faut soutenir jusqu'au bout le caractère, qu'on

leur attribue ; *sibi convenientia finge ; servetur ad imum qualis ab incepto processerit, & sibi constet.* Voilà des Idées, qui sont dépendantes les unes des autres ; & que l'ordre de la nature ne vouloit pas que l'on séparât dans un Poème didactique.

VERS 113. *Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.*] Ce Vers & le suivant renferment sous un tour différent le même Précepte, que ces Vers d'Horace contiennent, *Art Poét. Vers 114,*

Intererit multum, Davusne loquatur, an heres :

Maturusne senex, an adhibe florentis juvenis

Fervidus : an matrona potens, an sedula nutritrix :

Mercatorne vagus, cultorne virensis agelli :

Colchis an Assyrius : Thebis nutritus an Argis.

Voici comme La Fresnaye l'a dans son Art Poétique, Livre quelin paraphrase cet endroit premier.

Grand' difference y a faire un maître parler,

On Davus qui ne doit au maître s'égalier,

On le bon Pantalon, ou Zany dont Ganasse

Nous a représenté la façon & la grace :

On le sage vieillard, ou le garçon bouillant ;

An maître de l'amour & des armes veillant :

On bien faire parler une dame sçavante,

On la simple nourrice, ou la jeune servante,

On celui qui la plaine en fillois va tranchant,

On bien de port en port vagabond le marchand,

L'Allemand, le Souisse, ou bien quelque babile homme

Qui n'est point amandé de voyager à Rome,

On celui qui nourri dans l'Espagne sera,

On celui qui d'Italie en France passera,

115 Gardez donc de donner , ainsi que dans *Clélie* ,
L'air , ni l'esprit François à l'antique Italie ,
Et sous des noms Romains faisant nostre portrait ,
Peindre Caton galant & Brutus dameret.

REMARQUES.

VERS 115. — *ainsi que dans Clélie.*] Autre *Roman* de Made-
moiselle de Scudéri. M. Despréaux
en parle ainsi dans une Lettre
qu'il m'écrivit le 7. de Janvier
1701. "C'est effectivement une
très-grande absurdité à la De-
moiselle Auteur de cet Ou-
vrage , d'avoir choisi le plus
grave Siècle de la République
Romaine , pour y peindre les
caractères de nos François.
"Car on prétend qu'il n'y a
pas dans ce Livre un seul Ro-
main ni une seule Romaine ,
qui ne soient copiez sur le
modèle de quelques Bour-
geois ou de quelque Bour-
geois de son quartier. On est
donnoit autrefois une clef qui
a couru , mais je ne me suis
jamais soucié de la voir. Tout
ce que je sçai , c'est que le
généreux *Herminius* , c'étoit
M. Pelisson ; l'agréable *Scau-*
rus , c'étoit *Scarron* ; le galant
Amilcar , *Sarrafin* , &c. . . .
Le plaisir de l'affaire est que
nos Poètes de Théâtre dans
plusieurs Pièces , ont imité
cette folie , comme on le peut
voir dans la mort de *Cyrus* du
célèbre M. *Quinault* , où *Tho-*
myris entre sur le Théâtre en
cherchant de tous côtes , &c
dit ces deux beaux Vers :

Que l'on cherche par tout mes tablettes perduës ,

Et que sans les ouvrir elles me soient renduës ,

Voilà un étrange meuble pour
une Reine des Messagètes , &c. ,
La Clef de *Clélie* , dont M. Des-
préaux parle dans cette Lettre ,
se trouve dans le *Dictionnaire des*
Précieuses de Somaize. Bross.

VERS 118. *Peindre Caton gal-*
lant] CATON , surnommé le Cen-
seur. Il ne faut que lire le Dis-
cours qu'il fit pour maintenir la
Loi *Oppia* , contre la parure des
Dames ; pour voir qu'il n'étoit
rien moins que galant. *Tite-Li-*
ve. Livre XXXIV. c. 3.

Ibid. — & Brutus dameret.]
C'est *Junius Brutus* qui chassa les
Tarquins de Rome. Tous les
Historiens le dépeignent comme
un Homme , qui avoit les mœurs

austères de nature , & non adoucies
par la Raison , suivant le langage
d'*Amyot* dans la *Vie* de *Brutus* tra-
duite de *Plutarque*, ch. 1. jusques-
là , qu'il fit mourir ses propres
enfants. Cependant le *Roman* de
Clélie , qui rapporte tout à une
certaine galanterie , suppose , II.
part. p. 197. que *Brutus* étoit
doux , civil , complaisant , agréa-
ble : qu'il avoit l'esprit galant ,
adroit , délicat , & admirable-
ment bien tourné. Deplus , dit-
on , p. 161. il connoit si par-
faitement les délicatesses de l'A-
mour . . . qu'il n'y a pas un ga-
lant en Grèce ni en Asrique , qui
sçache mieux que lui l'art de con-
querir un illustre cœur.

§§ L'ART POÉTIQUE.

Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.

120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse.

Trop de rigueur alors seroit hors de saison :

Mais la Scene demande une exacte raison.

L'étroite bienfiance y veut estre gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?

125 Qu'en tout avec soi-mesme il se montre d'accord ,

Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.

Souvent , sans y penser , un Ecrivain qui s'aime ,

Forme tous ses Heros semblables à soi-mesme.

Tout a l'humeur Gasconne , en un Auteur Gascon ,

130 Calprenede & Juba parlent du mesme ton.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau Personnage*, &c.] Voies la Remarque sur les Vers 110. 111. & 112.

VERS 130. ————— *Juba*.] Heros de la *Cléopâtre*. DES.

Gautier de Costes, Chevalier Seigneur de la *Calprenède*, *Toulgou*, *Varimani*, &c. étoit né dans le Diocèse de Cahors au Château de Toulgou à deux lieus de Sarlat. Il fit ses études à Toulouse, & vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, ensuite Officier dans le Régiment des Gardes, enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut revenant de Normandie à Paris, vers l'an 1661, au Grand Andeli sur Seine, peu de jours après avoir reçu un coup de tête, que lui avoit donné son cheval, qu'il avoit relevé trop vivement dans un faux pas. Il est Auteur des *Tragédies de la Mort de Mithri-*

date, du *Comte d'Essex*, de la *Mort des Enfans d'Herode*, ou la *suite de Mariamme*, & de plusieurs autres. Elles eurent peu de succès. Le Cardinal de Richelieu, s'en étant fait lire une, dit que la Pièce étoit bonne, mais que les Vers en étoient lâches. *Comment lâches*, s'écria *La Calprenède*, quand on lui rapporta la décision du Cardinal! *Cade-dis*, il n'y a rien de lâche dans la *Maison de la Calprenède*. C'est à ses *Romans*, qu'il doit toute sa réputation. Le premier est *Cassandre*, qui fut commencé vers l'an 1640. *Cléopâtre* est le second, & fut achevé vers 1645. Le premier est plus intéressant, & le second plus varié pour les événemens & pour les caractères. Ils sont tous deux écrits avec beaucoup de noblesse, mais avec trop de négligence. Son dernier *Roman* est *Pharamond*, dont il n'a fait que les sept pre-

La nature est en nous plus diverse & plus sage.

Chaque Passion parle un différent langage.

La Colere est superbe , & veut des mots altiers.

L'Abatement s'explique en des termes moins fiers.

135 Que devant Troye en flamme Hecube desolée

Ne vienne pas pousser une plainte empoûlée ,

Ni sans raison decrire , en quels affreux pais ,

Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.

R E M A R Q U E S.

miers Tomes. Comme il en vouloit faire son chef-d'œuvre , il le composoit à loisir. Aussi faut-il avouer , qu'il est bien mieux écrit & conduit avec bien plus d'art que les deux autres ; & l'on peut regretter qu'il ne l'ait pas achevé. *l'aumorière* l'a fini. Mais quoique ce qu'il a fait ne soit point à mépriser , il s'en faut beaucoup qu'il vaille le commencement. La *Tragédie de Mithridate de la Calprenède*, fut représentée pour la première fois, le jour des Rois 1635. A la fin de la Pièce , *Mithridate* prend une coupe empoisonnée ,

& après avoir délibéré quelque tems , il dit , en avalant le poison : *Mais c'est trop différer* Un Plaisant du Parterre acheva le Vers , en criant de toutes ses forces : *Le Roi boit , Le Roi boit.*

VERS 138. *Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.*] SENEQUE LE TRAGIQUE , *Troade* , Sc. I. D E S P.

Hecube seule ouvre la Scène dans cette *Tragédie* , par une Déclamation , qu'on peut regarder comme le chef - d'œuvre du sens de travers & du mauvais goût. Voici comme elle débute.

*Quicumque regno fidis , & magnâ potens
Dominatur aulâ , nec levos melius Deos ,
Animumque rebus credulum latius dedit ,
Me videat , & te , Troja. Non umquam talis
Documenta Fors majora , quam fragili loco
Starent superbi ; columen eversum occidit
Pollentis Asia , calitum egregius labor :
Ad cuius arma venit , & qui frigidum
Septena Tanaim ora pandentem bibit ,
Et qui renatum pronus excipiens diem ,
Tepidum rubenti Tigrin immiscet freto ;
Et quæ vagas vicina prospiciens Scylhas
Ripam caservis Ponticam viduis feris ;
Excisa ferro est. Pergamum incubuit sibi. &c.*

Tout le reste de la Scène est du l'exemple des *Brébaufs* de nôtre même ton. Aujourd'hui qu'à Théâtre , tous nos jeunes Ri-

96 L'ART POÉTIQUE.

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
140 Sont d'un Declamateur amoureux des paroles.

REMARQUES.

meurs ont la manie des prétendus
Vers forts ; il ne faudroit pas se
donner beaucoup de peine pour
trouver dans nos nouvelles *Tragédies*
des milliers de traits de la
même extravagance , que ceux
que l'on vient de voir. *Senèque*
n'est par tout , avec beaucoup
d'esprit , un *Stile* très - élevé ,
des *Vers* bien faits , qu'un *Declamateur*
insensé. *Quintilien* n'a-
voit donc garde de le compter
au rang des *Tragiques Latins*. Ses
défauts n'ont pourtant pas em-
pêché nos *Ancêtres* d'en faire
cas. Il leur étoit beaucoup plus
familier que les *Poëtes Grecs*.
Ainsi l'on ne s'étonnera pas de
voir *La Fresnaie - Vauquelin* le
mettre au rang des modèles ,
dans ces *Vers* de son *Art Poët.*
Livre II.

*Au tragique argument pour te servir de guide ,
Il faut prendre Sophocle & le chaste Euripide ,
Et Senèque Romain : & si nostre Echafaut
Tu veux remplir des tiens , chercher loin ne te faut
Un monde d'argumens : Car tous ces derniers âges
Tragiques ont produit mille cruelles rages :
Mais prendre il ne faut pas les nouveaux argumens
Les vieux servent toujours de leurs enseignemens ,
Puis la Muse ne veut sous le vray se contraindre :
Elle peut du vieux temps , tout ce qu'elle veut , feindre.*

Ces derniers *Vers* contiennent
un conseil très-sage ; & nous
n'avons presque point de *Tragédies*
tirées de l'Histoire *Moderne* ,
qu'on puisse regarder
comme ayant eu véritablement
du succès. Il ne faut pas croire ,
que ç'ait absolument été par la
faute des Auteurs. Beaucoup de
Pièces , prises dans la *Fable* , &
dans l'Histoire ancienne , & qui
ne valaient pas mieux , ont re-
çu des applaudissemens. Quelle
peut être la cause de cette diffé-
rence , sinon ce que dit *La Fres-
naie - Vauquelin* , qu'on peut feindre
du vieux temps tout ce que l'on
veut. Les principaux traits de
l'Histoire moderne sont gé-
néralement assez connus. On sait
quels étoient les caractères des
principaux Personnages. On est
à peu près instruit des Mœurs &
des Usages des Nations de l'E-
urope. Tous ces Articles sont les
écueils , où nos Poëtes viennent
échoüer. Il est bien difficile ,
que soit par inattention , soit
par besoin , on ne pêche contre
quelques-uns de ces Articles : &
le Spectateur ne pardonne point
ce qui ne s'accorde pas avec ses
propres connoissances.

*VERS 140. Sont d'un Declama-
teur , &c.]* Notre Auteur note
Senèque le Tragique ; mais il avoit
aussi en vuë le grand *Corneille* ,
dans les *Tragédies* duquel il y a
quelques endroits qui sentent un
peu la déclamation ; particulière-
ment la première Scène de *la Mort
de Pompée* , dans laquelle d'abord
après les quatre premiers *Vers* ,
il met de grands mots dans la bouche

Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez,

REMARQUES.

che de PTOLOMÉE, pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point eue. PRE'FACE du Sublime, à la fin. Voies ci-devant Vers 29.

IMIT. Vers 141. & 142. Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez. Pour me tirer des pleurs,

il faut que vous pleuriez.] Ces deux Vers, dont Desmarais p. 87. dit, en homme qui n'avoit absolument aucun goût : "Mille-
,, tables rimes & pauvres vers,
,, bien que tirés de ceux d'Hora-
,, ce, qui sont très-bons. : ceux qui les précèdent depuis le V. 131,

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

& ceux qui les suivent, jusques & compris le Vers 148.

Il trouve à le fister des bouches toujours prestes.

sont tirés tous pour le fonds des Pensée, & même quant à l'Ex-
Préceptes, & quelques-uns en pression de cet endroit d'HORA-
particulier imités, quant à la CE, Art Poët. Vers 89.

*Verfibus exponi tragicis res comica non vult.
Indignatur item privatis, ac prope focco
Dignis carminibus narrari cana Thyeste.
Singula quaque locum teneant sortita decenter.
Interdum tamen & vocem comædia tollit,
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore :
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque ;
Projicit ampullas & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis teſtigisse querela.
Non satis est pulchra esse poemata ; dulcia sunt ,
Et quocumque volent , animum auditoris agunt.
Ut videntibus arident , ita ſentibus adſunt
Humanæ vultus. Si vis me flere , dolendum eſt
Primum ipſi tibi : tua tunc me infortunia ladens.
Telephe , vel Peleu , male ſi mandata loqueris ,
Aut dormitabo aut ridebo , Triftia maſſum
Vultum verba decent ; iratum plena minarum :
Ludentem laſciva ; ſeverum ſeria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum : jurat aut impellit ad iram ,
Aut ad humum marore gravi deducit & angit ;
Poſt efferat animi motus interprete lingua.
Si dicentis erunt fortunæ abſona dicta ,
Romani tollent equites , pediteſque cæſium.*

Pluſtôt que d'éparſiller, comme de ce morceau ; j'ai cru devoir le
on avoit fait, en différentes tranſcrire ici tout entier, par-
Remarques les principaux traits ce qu'il contient un détail

Ces grands mots dont alors l'Acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

- 145 Le Theatre fertile en Censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ perilleux.

REMARQUES.

très-utile & bien plus ample, ter la paraphrase libre, que
que celui dans lequel M. Des- La Fresnaie - Vauquelin a faite
préaux est entré. La même raison de cet endroit, Art Poétique,
d'utilité m'engage à rappor- Livre I.

*Par un Tragique vers ne veut estre traitée
Une chose Comique, ains bassement contee;
Et ne faut reciter en vers privez & bas
De Thibiste sanglant le plorable trespas;
Chacune chose doit en sa naissance grace
Retenir proprement sa naturelle place:
Si l'Art on n'accommode à la Nature, en vain
Se travaille de plaire en ses vers l'escrivain:
Neanmoins quelquefois de voix un peu hardie
S'élève en son courroux la basse Comedie;
Et d'une bouche enflée on voit souventefois
Chremes se dépiter en élevant sa voix;
Le Tragique souvent de bouche humble & petite,
Bassement sa complainte aux échaffauts recite.*

*Quand Telephe & Pelé bannis & caimandans
S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans,
Et Ragot beluirant, un Evêque importune
Il a des mots piteux propres à sa fortune,
Tout laissent les gros mots empoûlez & venteux
Comme mal convenant aux banis souffreteux,
Non ce n'est pas assez de faire un bel ouvrage,
Il faut qu'en tous endroits doux en soit le langage;
Et que de l'écouteur, il sache le desir
Le cœur & le vouloir tirer à son plaisir.*

*Montre face riante en voulant que l'on rie,
Pour nous rendre marris montre la nous marrie,
Si tu veux que je pleure il faut premièrement
Que tu pleures & puis je plaindray ton tourment.*

*Ragot si tu venois en priere caimande,
Me faire, trop hautain, une sottise demande,
Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moy,
Un doux parler est propre aux hommes tels que toy:
Aux hommes furieux paroles furieuses,
Lascives aux lascifs, & aux joyeux joyeuses,
Et le sage propos & le grave discours
A quiconque a passé de jeunesse le cours;*

CHANT III.

93

Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.
 Il trouve à le siffler des bouches toujours prestes,
 Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.
 150 C'est un droit qu'à la porte on achete en entrant.
 Il faut qu'en cent façons, pour plaître, il se replie :
 Que tantost il s'esleve, & tantost s'humilie :
 Qu'en nobles sentimens il soit par tout secon d :
 Qu'il soit aisé, solide, agreable, profond :
 155 Que de traits surprenans sans cesse il nous reveille :
 Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille ;
 Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
 De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
 Ainsi la Tragedie agit, marche, & s'explique.
 160 D'un air plus grand encor la Poësie Epique,

REMARKES.

*Car Nature premier dedans nous a formee
 L'impression de tout pour la rendre exprimee
 Par le parler après ; & selon l'accident
 Elle nous aide, on met en un mal evident,
 Ou d'angoisse le cœur si durement nous serre,
 Qu'elle nous fait souvent pamez tomber à terre,
 Et decourrir apres d'un parler indiscret,
 Aveuglez de fureur, de nos cœurs le secret.
 Il faut que la personne à propos discourante,
 Suive sa passion pour estre bien disante.
 Si le grave langage à celui qui le tient,
 Selon sa qualité, peu seant n'appartient,
 La noblesse François & le bas populace
 Se passeront de rire en voyant son audace.*

VERS 160. D'un air plus grand Transfion ressemble beaucoup à
 encor la Poësie Epique, &c.] Cette celle-ci du II. Chant, Vers 38.

*D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
 La plaintive Elegie, &c.*

Elle ne diffère pas beaucoup de cette autre du même Ch. V. 58.

L'Ôde avec plus d'éclat & non moins d'énergie, &c.

C'est un des défauts de nôtre Auteur d'avoir trop souvent em-

94 L'ART POÉTIQUE.

Dans le vaste recit d'une longue action ,
Se soutient par la Fable , & vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage.
Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage :

R E M A R Q U E S.

plotté les mêmes tours , ou du moins des tours , qui se ressemblent. On ne sauroit trop les varier , sur tout dans les *Transitions*. A peine en pardonne-t-on deux semblables dans un Ouvrage d'esprit un peu long. On n'use en cette matière d'indulgence , qu'à l'égard des *Historiens* , qui , pour passer d'un fait à l'autre , sont bornés à quelques formules consacrées. Rien ne doit retarder leur narration ; & des *Transitions* ingénieuses ,

qu'on applaudiroit dans tout autre genre d'écriture , seroient justement sifflées chés eux.
A la Description que M. Despréaux fait ici du *Poème Epique* , on opposera , si l'on veut , celle que La Fresnaie - Vauquelin en fait , *Art Poétique* , Livre I. Elle est moins Poétique , & les Vers assurément n'en sont pas aussi bons ; mais malgré sa longueur & ses autres défauts , elle me paroît ingénieuse , riche , & bien dans le genre didactique.

*De quel air , en quel vers on doit des Empereurs ,
Des Princes & des Rois descrire les erreurs ,
Les voyages , les faits , les guerres entreprises ,
D'un Siege de dix ans les grandes villes prises ,
L'enseigne Homere Grec , & Virgile Romain :
Autre exemple choisir ne te travaille en vain.
Comme Apelle en peinture estoit inimitable ,
En ses traits , en ses vers Virgile est tout semblable :
En l'Epique tu peux suivre ce brave aubeur :
Nul ne peut en sa langue atteindre à sa hauteur.*

Les premiers Vers sont paraphrasés d'HORACE , *Art Poët. V. 73.*

*Res geste regumque , ducumque , & tristia bella ,
Quo scribi possent numero , monstravit Homerus.*

LA FRESNAIE - VAUQUELIN continuë , & fait voir qu'il n'étoit pas un homme dépourvu par ce qu'il dit de Stace & de goût.

*Pour t'aider tu pourras bien remarquer tes fautes
Dedans la Thebaïde & dans les Argonautes ,
Suture un coulant Ovide & ces * Italien , * Le Tasse,
Qui ne les suit de loin , bien que d'un seul lien ,
Dans un même sujet de trois digne , il assemble
Un long siege , un voyage & maint amour ensemble.
Et d'autant qu'il ne siet au Poète fameux ,
De prendre rien des siens quand il écrit comme eux ,*

165 Chaque Vertu devient une Divinité.

Minerve est la Prudence , & Venus la Beauté.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ;

C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.

R E M A R Q U E S.

(*Étant né de bon siècle avec la véhémence
Qu'en la France a produit la première semence*)
Sans rien luy dérober honore ce bel Art
 En * *Francus voyageant sous nostre grand Ronsard.* * *La*
Si né sous bon aspect tu avois le genie, *Franciade*
Qui d'Apollon attire à soy la compagnie, *de Ronsard.*
Pour d'un son affez fort l'Heroïque entonner,
Les siècles avenir tu pourrois étonner :
Mais il faut de cet Art tous les preceptes prendre,
Quand tu voudras par fait un tel ouvrage rendre :
Par ci par là mesté rien ici tu ne lis,
Qui ne rende les vers d'un tel œuvre embellis.
Tel ouvrage est semblable à ces secons herbages
Qui sont fournis de prez & de gras pasturages,
D'une haute fustaye , & d'un bocage épais ,
Où courent les ruisseaux , où sont les ombres frais ,
Où l'on void des estangs , des vallons , des montagnes ,
Des vignes , des fruitiers , des forests , des campagnes :
Un Prince en fait son parc , y fait des bastimens ,
Et le fait diviser en beaux appartemens :
Les cerfs , soit en la taille , ou soit dans les gaignages ,
I font leurs rëndis , leurs buissons , leurs ombrages :
Les abeilles y vont par escadrons bruyants
Chercher parmi les fleurs leurs vitres roussoyants :
Le bœuf laborieux , le mouton y pasture ,
Et tout autre animal y prend sa nourriture.
 En l'ouvrage Heroïque ainsi chacun se plaît ,
 Mesme y trouve de quoy son esprit il repaît :
 L'un y tondra la fleur seulement de l'Histoire ,
 Et l'autre à la beauté du langage prend gloire :
 Un autre aux riches mots des propos figurex ,
 Aux enrichissemens qui sont elaborer :
 Un autre aux fictions , aux contes délectables
 Qui semblent plus au vray qu'ils ne sont véritables :
 Bref tous y vont cherchant , comme sont leurs humeurs
 Des raisons , des discours , pour y former leurs mœurs ;
 Un autre plus sublime à travers le nuage
 Des sentiers obscurcis , avise le passage
 Qui conduit les humains à leur bien-heureté ,
 Tenant autans qu'on peut l'esprit en sécurité.

96 L'ART POËTIQUE.

Un Orage terrible aux yeux des matelots ,
 170 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.

R E M A R Q U E S.

*C'est un tableau du monde , un miroir qui rapporte
 Les gestes des mortels en différente sorte.
 On y void peint au vray le gendarme vaillant ,
 Le sage capitaine une ville assaillant ,
 Les confets d'un vieil homme , escarmouches , batailles ,
 Les ruses qu'on pratique au siege des murailles ,
 Les joustes , les tournois , les festins & les jeux ,
 Qu'une grande Royne fait au Prince couragoux ,
 Que la mer a jetté par un piteux naufrage ,
 Après mille dangers à bord à son rivage.
 On y void les combats , les harengues des chefs ,
 L'honneur après le malheur , & les tristes méchets
 Qui tallonnent les Rois : les erreurs , les tempestes
 Qui des Troyens errants , pendent dessus les testes ,
 Les seites , les discords , les points religieux ,
 Qui brouillent les humains entre eux lisigieux :
 Les astres on y void & la terre descrite ,
 L'Océan merveilleux quand aquilon l'irrite :
 Les amours , les duels , les superbes dedains ,
 On l'ambition mist les deux freres Thebains :
 Les enfers tenebreux , les secretes magies ,
 Les augures par qui les citez sont regies :
 Les fleuves serpentants , bryants en leurs canaux ,
 Le cercle de la Lune , ou sont les gros journaux
 Des choses d'ici bas , prieres , sacrifices
 Et des Empires grands les loix & les polices.
 On y void discourir le plus souvent les Dieux ,
 Un Terpandre chanter un chant melodieux ,
 A l'exemple d'Orphee : & plus d'une Medee
 Accorder la toyson par Jason demandee :
 On y void le dépit ou poussa Cupidon
 La fille de Dece & la pource Didon :
 Car toute Poësie il contiens en formême
 Soit Tragique ou Comique , ou soit autre Poëme.*

La preuve de ce que ces deux derniers Vers disent , ne seroit pas difficile à trouver dans Homère & dans Virgile. Notre vieux Poëte termine cette longue Description , par une Exclamation , qui renferme un souhait , que nous sommes encore , je le crois du moins , en droit de former très-légitimement.

*Heureux celui que Dieu d'esprit voudra remplir ,
 Pour un si grand ouvrage en François accomplir !*

Il parle immédiatement après des sortes de Vers , qui conviennent
 Echø

Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse :
 C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
 Ainsi dans cet amas de nobles fictions ;
 Le Poëte s'égaye en mille inventions ;
 175 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses ;
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses :

REMARQUES.

ment au Poëme Epique ; & nom- ce que Ronsard s'en étoit servi
 me les Vers de dix syllabes, par- pour sa FRANCIADÉ.

*En vers de dix ou douze après il le faut mettre ;
 Ces vers là nous prenons pour le grave Hexametre ,
 Suivant la rime plate , il faut que mariez
 Par la Musique ils soient ensemble appariez ,
 Et tellement coulans que leur veine polisse
 Coule aussi doucement que l'eau de Castalie.*

On s'est fixé depuis aux Vers Alexandrins, dont la monotonie contribuera toujours nécessairement à la chute des Poëmes Epiques.

VERS 176. *Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.* Selon Desmarêts p. 89. & 90. Ces fleurs toujours écloses sont faciles à trouver sous la main pour les Poëtes, qui n'ont pas le talent d'inventer. Ils n'ont qu'à lire les *Métamorphoses* & les autres Ouvrages des Poëtes *Paiens*, dont ils ne seront que les copistes. " Il faut que nous trouvions, dans notre fonds propre des fictions bien plus nobles que n'ont jamais été celles des *Paiens* ; parce que nous les tirons du fonds d'une vérité, qui nous offre des choses bien plus hautes & plus merveilleuses. Ce n'est donc selon lui, que ceux qui manquent " de force & d'invention pour seindre avec tantement & agréable-

ment sur nos vérités, qui veulent persuader aux Poëtes *François*, qui ont une Religion si haute & si noble, qu'ils ne doivent célébrer les *Héros*, *Chrétiens* qu'avec le secours des *Fables* *Paiennes* & des *Faux* *Dieux*..

Il est à remarquer, que dans tout ce qu'on lit ici touchant la nature du Poëme Epique & le genre de *Fictions*, qu'on y doit employer, c'est-à-dire, depuis les Vers 160. jusques au Vers 245. *M. Despréaux* contredit & réfute directement le Système, que *Desmarêts* avoit établi, touchant la Poëse Heroïque, dans un Livre qu'il fit imprimer in-12. à Paris en 1670. sous ce titre : *COMPARAISON de la Langue & de la Poësie Française, avec la Grecque & la Latine ; & des Poëtes Grecs, Latins, & François, &c.* & dans un *Discours pour prouver que les Sujets Chrétiens sont les seuls propres à la Poëse Heroïque*. Ce Dis-

98 L'ART POÉTIQUE.

Qu'Enée & ses vaisseaux , par le vent écartez ,
Soient aux bords Africains d'un orage emportez ;
Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune ,
[180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.

R E M A R Q U E S.

cours est à la tête du Poème de Clovis , ou *La France Chrestienne*, dans l'Edition de 1673. C'est ce Système , que Desmartez entreprend de soutenir dans sa *Dessense du Poème Heroïque* , que je cite si souvent dans ces *Remarques*. Ce qu'il y dit p. 87. suffira pour faire connoître le fonds de ses Idées. " Le Poème Heroïque doit avoir des Fictions pour être une Poëse ; & les Fictions , pour être reçues & agréées par le Jugement , doivent être vraies , semblables , & tout le merveilleux & le surnaturel doit être fondé sur la Religion du Héros que l'on prend pour sujet , du Prince à qui l'on consacre l'Ouvrage , du Poëte qui le compose , & de tous ceux qui le doivent lire & qui doivent en juger. Autrement l'Ouvrage se détruit de lui-même , n'ayant point de fondement raisonnable , & est rebuté du Lecteur , comme la *Franciade* a été méprisée , parce que *Ronsard* pour fonder ses Fictions sur les faux Dieux , y parle comme *Païen*. HOMERE

„ & *Virgile* ont fait leurs Fictions
„ sur le fonds de leurs Fables ,
„ qui étoient le fonds de leur
„ Religion. Et le Tasse a fait ses
„ Fictions sur le fonds de notre
„ Religion , par laquelle nous
„ croïons un seul Dieu , & des
„ Anges & des Demons. Il a introduit un Ange qui apparoît
„ à *Godefroi* , & il feint le Demon
„ qui tient son conseil dans les
„ Enfers. La faute qu'il a faite ,
„ est de lui avoir donné le nom
„ de *Pluton* , & d'avoir mis dans
„ les Enfers les mêmes suppli-
„ ces , que *Virgile* y a mis , qui
„ sont selon les Fables. Car cela
„ ne s'accorde pas avec notre
„ Religion , qui admet seulement
„ ce qui peut être animé par les
„ Demons , comme les Enchan-
„ temens , qui font des effets aussi
„ surprenans dans nos Poèmes ,
„ que les Dieux & les Furies dans
„ ceux des Anciens ,..

Desmartez n'est pas le premier à qui le fonds des Fictions anciennes ait paru ne nous pas convenir. Avant lui , *La Fresnaye* - *Vauquelin* avoit dit , *Art Poétique* , Livre I.

— si d'une Histoire , un grand Prince fameux
Tu veux faire flotter sur les flots écumeux
Faire tu le pourras , & Chrestien son navire
Hors des bancs périlleux & des écueils conduire ;
Aussi bien en ce temps , oûir parler des dieux
En une Poëse est souvent odieux.
Des siècles le retour & les saisons changées ,
Souvent sous d'autres loix ont les Muses vengées.

Mais que Junon , constante en son aversion ,
 Pourfuive sur les flots les restes d'Illion :
 Qu'Eole en sa faveur les chassant d'Italie ,
 Ouvre aux Vents mutinez les prisons d'Eolie :

R E M A R Q U E S.

*Tasso , qui de nouveau dans Solyme a conduit
 Le devoi Godefroy , qu'une grand' troupe suit ,
 Certaine preuve en fait ; mais un sujet semblable
 Il se faut imiter sur une vieille fable ,
 Et pour n'être dedit , il faut bien advenir
 De prendre un argument ou l'on puisse mentir :
 Le vers du vray-semblable aime une conterie ,
 Qui plusloft que le vray suit une menterie.*

Pour le dire , en passant , la Règle , que ces derniers Vers contiennent , est très - importante. Il faut des *Fictions* dans la *Poësie* ; mais il est difficile qu'elles puissent plaire dans les sujets , qui se sont passés sous nos yeux , ou qui sont voisins de notre tems , & dont les circonstances sont connus de tout le monde. L'esprit trop plein de la *Vérité* , refuse de se prêter à la *Fiction* , quelque vraisemblable qu'elle puisse être. Delà vient , que beaucoup d'Ouvrages , ca-

pables en eux-mêmes de faire honneur à l'imagination de leurs Auteurs , sont tombés , ou n'ont eu qu'un succès très-médiocre ; & que ceux-mêmes à qui les beautés de détail ont procuré le succès le plus brillant , passeront difficilement à la postérité. La *Fresnaie-Vauquelin* pour rentrer dans le sujet de cette *Remarque* , auroit volontiers approuvé la suppression totale des *Fables Païennes* , si l'on peut en juger par ces Vers de son Livre III.

*Les vers sont le parler des Anges & de Dieu ,
 La prose des humains : Le Poëte au milieu ,
 S'élevant jusqu'au Ciel , tout repen d'ambrosie ,
 En ce langage escrit sa belle Poësie.
 Pleust au Ciel que tout bon , tout Chrestien & tout Saint ,
 Le François ne prist plus de sujet qui fut saint !
 Les Anges à milliers , les ames éternelles ,
 Descendroient pour ouïr les chansons immortelles.*

Voûtes sur le même sujet les dix derniers des Vers de ce Poëte , cités sous le Vers 133. du IV. Ch. Ramenons *Desmarêts* sur la scène. Il raisonne conséquemment à son principe ; & ce principe , au fonds , n'est pas aussi ridicule qu'on l'a dit. Je ne suis assuré-

ment rien moins , que tenté de l'admettre ; mais je ne vois pas pourquoi je ne serois pas équitable. La *Poësie* est un *Art d'illusion* , qui nous présente des choses imaginées comme réelles. Qui-conque voudra réfléchir sur sa propre expérience , se convaincra

- 185 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer ;
 D'un mot calmé les flots , mette la paix dans l'air ;
 Delivre les vaisseaux , des Syrtes les arrache ;
 C'est là ce qui surprend , frappe , saisit , attache :

REMARQUES.

era sans peine, que ces choses imaginées ne peuvent faire sur nous l'impression de la réalité, que l'illusion ne peut être complète, qu'autant que la Poésie se renferme dans la Créance commune & dans les Opinions nationales. C'est ce qu'Homère a pensé. C'est pour cela qu'il a tiré du fonds de la Créance & des Opinions répandues chez les Grecs, tout le Merveilleux, tout le Sur-naturel, toutes les Machines de ses Poèmes. Citons une autorité plus respectable. L'Auteur du plus ancien Poème, qui nous soit connu, du Livre de Job, écrivant pour les Hébreux, prend

les Machines dans le fonds de leur Créance. Les Arabes, les Turcs, les Persans en usent de même dans leurs Ouvrages de Fiction. Ils empruntent leurs Machines de la Créance Mahométane & des Opinions communes aux différens Peuples du Levant. Et tout cela sur le Principe de l'illusion, que doivent opérer la Poésie & la Fictio, qu'il faut ici confondre avec elle. En conséquence du même principe, on ne sauroit douter, qu'il ne fallût puiser le Merveilleux de nos Poèmes dans le fonds même de notre Religion, s'il n'étoit pas incontestable que

*De la foy d'un Chrestien les mysteres terribles
 D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.*

C'est la réflexion que le Tasse & tous ses Imitateurs n'avoient pas faite.

VERS 187. — des Syrtes les arrache.] Cet Hémistiche n'est guère harmonieux & me paroît le fruit de la contrainte de la Rime. Il est vrai qu'il offre une

espèce d'Image ; mais cette Image est fautive. Remarquons d'abord, que notre Auteur s'efforce dans ce Vers & les deux précédens, de rendre les principales Images & même quelques Expressions de cet endroit du Liv. I. de l'Énéide, Vers 125. & 142.

*graviæ commotus , & alto
 Prospiciens , summâ placidum caput extulit undâ , &c.*

*& diâ citius tumida aquora placat :
 Collectasque fugas nubes , solemque reducit.*

*Cymothoe simul & Triton adnixus acuto
 Destrudunt navas scopulo. Levat ipse tridentis ;
 Et vastas aperit Syrtes & temperat aquor.*

M. Despréaux dans l'Hémistiche, que je reprens, a perdu de vue son original, & n'a pas fait attention, qu'il fait agir seul, Nep-

tune, un Dieu tout-puissant, le Souverain des Ondes, qui d'un mot calme les flots, & met la paix dans l'air. Convient-il que ce

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur ,
 190 La Poësie est morte , ou rampe sans vigueur :
 Le Poëte n'est plus qu'un Orateur timide ,
 Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.

REMARQUES.

même Dieu fasse des efforts, pour remettre à flot des Vaisseaux engravés. C'est ce dont il s'agit ; & le Verbe *arracher*, signifie : *détacher avec effort*. VIRGILE, le plus judicieux de tous les Poëtes, n'avoit garde de faire cette faute. On voit dans ses Vers *Cymoiboi* & *Triton* employer leurs forces à pousser hors des rochers les Vaisseaux, qui s'y trouvoient engagés. Que fait NEPTUNE ? *Levas ipse Tridenti. Il les soulève de son Trident*. Le *Triton* ou la *Nimphe* agissent en Dieux subalternes, dont les forces sont supérieures à celles des Mortels, mais dont la volonté n'est pas toute puissante. Neptune agit en Souverain des Mers. J'ai fait cette Remarque avec quelque regret. C'est principalement le *Bonsens*, qu'on doit admirer dans les Ouvrages de M. Despréaux ; mais *quandque bonus dormit* *Homerus*.

VERS 189. Sans tous ces ornemens, &c. J L'Auteur avoit en vuë J. Sorlin des *Maréts*, qui a écrit contre la Fable. Despr.

On se doute bien que Desmarêts n'eut garde d'applaudir à la décision contenue dans ce Vers & les trois suivans. " Tout cela, dit-il, p. 91. ne nous est point propre. . . . Il faut voir si sans tous ces ridicules ornemens on ne s'élève pas en des inventions bien plus hautes, & en une diction aussi belle que celle des Anciens . . . Si l'on méloit des *Dixiis fabules* par-

mi les actions d'un *Heros Chre-*
 tien & parmi celles d'un *Roi*
 très-*Chretien*. . . on souille
 roit les actions de l'un & de
 l'autre, & l'on feroit une con-
 fusion monstrueuse. Il y a
 certainement du vrai dans ces
 réflexions, que je n'adopte pour-
 tant pas. Au reste, ce que nôtre
 Auteur dit dans les quatre
 Vers, dont il s'agit ici, n'est pas
 vrai du *Tasse*, le plus grand
 Génie, que la Poësie ait eu de-
 puis *Virgile*. Presque tous nos
 Poëtes *Epiques* ont marché sur
 les traces de ce Poëte *Italien*.
 Ils ont employé le même genre
 de *Fictions*. Mais ce n'est point
 par cette raison, c'est par la foiblesse
 de leurs talens, que leur
Vers tombe en langueur, que leur
Poësie est morte, ou qu'elle rampe
 sans *vigueur*. Oserois-je ajouter
 une réflexion bien simple ? Pour
 être en état de prononcer avec
 M. Despréaux, que quiconque
 n'orne pas le Poëme *Epique* des *Ma-*
chines d'HOMERE & de VIRGILE,
 n'est plus qu'un *Orateur timide*,
 qu'un *froid Historien d'une Fable in-*
spide, il faudroit examiner avant
 tout : Si, le caractère de nôtre Na-
 tion suppose tel qu'il est aujourd'hui ;
 le MERVEILLEUX, le SURNATU-
 REL, les MACHINES en un mot,
 sont nécessaires dans un POEME EPI-
 QUE, composé par un FRANÇOIS,
 pour des FRANÇOIS. Je ne serois
 nullement surpris, en voyant
 la négative établie sur des raisons
 solides.

C'est donc bien vainement que nos Auteurs deceus ,
 Bannissant de leurs vers ces ornemens, receus ,
 195 Pensent faire agir Dieu , ses Saints & ses Prophetes ,
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poètes :
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer :
 N'offrent rien qu'Astaroth Belzebuth , Lucifer.
 De la foy d'un Chrestien les mysteres terribles
 200 D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.
 L'Evangile à l'Esprit n'offre de tous costez ,
 Que pénitence à faire , & tourmens meritez :

R E M A R Q U E S.

VERS 193. — *nos Auteurs de-*
gens ,] " Et qui sont , dit Des-
 195 *marêts* p. 92. ces Auteurs de-
 çus , ou ceux qui ont recours
 200 *aux Fables Païennes , ou ceux*
, qui rejettent ces Dieux éclos du
cerveau des Poètes ? . . . Quand
 un Poète a du génie , il lui
 est facile de plaire par quel-
 ques Descriptions des Merveil-
 les que Dieu a faites dans tous
 les tems , par de nobles Fic-
 tions vraisemblables , & par
 toutes les Passions humaines . . .
 Les Merveilles que Dieu a faites
 dans tous les tems , conviennent
 très-bien à la Poésie la plus éle-
 vée. Nous en avons la preuve
 dans les Cantiques de l'Ecriture-
 Sainte & dans beaucoup de Psea-
 mes , qui sont assurément d'ex-
 cellens morceaux de Poésie , &
 peut-être les seuls vrais modèles
 de l'Ode dans le genre sublime.
 Pour les Fictions vraisemblables ,
 qu'on imagineroit à l'imitation
 des Merveilles , que la Religion
 nous offre à croire ; je doute que
 nous autres François , nous en
 accommodions jamais. Peut-être

même n'aurons nous jamais de
 Poème Epique , capable d'enlever
 tous nos suffrages , à moins
 qu'on ne se borne à faire agir
 les différentes Passions humaines.
 Quelque chose que l'on dise , le
 Merveilleux n'est point fait pour
 nous , & nous n'en voudrions ja-
 mais que dans les Sujets tirés de
 l'Ecriture-Sainte , encore ne sera-
 ce qu'à condition , qu'on ne
 nous donnera point d'autres
 Merveilles , que celles-mêmes
 qu'elle décrit. En vain se fonde-
 roit-on, dans les sujets profanes,
 sur le Merveilleux admis dans
 nos Opera. Qu'on le dépouille
 de tout ce qui l'accompagne ,
 j'ose répondre qu'il ne nous amu-
 sera pas une minute.

VERS 197. *Mettent à chaque pas*
le Lecteur en Enfer :] " HOMERE
 & VIRGILE y ont aussi mis
 leurs Lecteurs , puisqu'ils y
 sont descendre leurs Heros . . .
 C'est ce que Desmarêts répond ,
 p. 91. & dans son système il a
 raison.

VERS 202. *Que pénitence à faire*
& tourmens meritez :] " Il ne faut

Et de vos fictions le mélange coupable :

Même à ses veritez donne l'air de la Fable.

205 Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le Diable toujours heurlant contre les Cieux,
Qui de vostre Heros veut rabbaïsser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire ;

REMARKES.

„ pas, dit Desmarêts, p. 89. re-
„ procher à notre Religion,
„ qu'elle ne prêche que péniten-
„ ce & que supplices mérités :
„ ce n'est point de cela qu'on
„ parle dans nos Poèmes ; mais
„ de ce qu'il y a de plus grand,
„ de plus haut, & de plus admi-
„ rable ; puisque la Poésie doit
„ toujours penser à plaire en in-
„ struisant. „ Il est vrai que nos
„ Poètes Epiques n'ont presque fait
„ usage dans leurs Ouvrages, que
„ des grands objets de Foi. Le détail
„ des Vérités de pratique ne con-
„ vient nullement à la haute Poésie,
„ & n'est susceptible que des or-
„ nemens, que le Genre Didacti-
„ que peut recevoir. Mais Desma-
„ réts ne détruit en aucune façon
„ le raisonnement, par lequel nô-
„ tre Auteur renverse de fonds en
„ comble le système des Fictions ti-

rées du fonds de nôtre Religion.
Les Vérités de cette Religion sont
trop grandes & trop respecta-
bles, pour qu'il doive être per-
mis de les profaner en y mêlant
de pures imaginations. Il en
coute tant à nôtre orgueil pour
se foumettre au joug de la Foi,
qu'on ne peut trop ménager nô-
tre foiblesse à cet égard. Qu'on
mette à côté de ce que nous
croïons enfin comme révéle,
des faits parallèles, mais de pure
invention, on risque de rendre
nôtre Foi chancelante. Les Mer-
veilles imaginées conduisent à
douter des véritables. Ce qui
certainement est plus vrai dans
ce siècle que dans aucun autre.
Nôtre Auteur a donc raison de
dire à tous les Imitateurs du
Tasse, en les rappelant à l'es-
prit de l'Evangile :

— de vos fictions le mélange coupable
Même à ses veritez donne l'air de la Fable.

VERS 205. Et quel objet enfin à
présenter aux yeux, &c.] Voyez
Le Tasse. DESP.

Ce Vers & les trois suivans
font dire à Desmarêts page 92.
„ Il (M. Despréaux) veut faire
„ croire, que l'on ne voit autre
„ chose que le Diable dans nos
„ Poèmes, où toutefois ce nom
„ n'est point employé, n'étant
„ pas poétique ; où le Démon

„ n'est jamais présenté que ra-
„ rement ; mais avec de telles
„ fureurs, que jamais *Méagre*
„ n'en poussa de pareilles. Et ce
„ n'est pas une grande merveil-
„ le, que le Démon dispute la
„ victoire à Dieu, puisque le
„ Fils de Dieu même l'a appelé
„ le Prince du Monde. „ DES-
„ MARETS a toujours raison dans
„ son système.

104 L'ART POÉTIQUE.

Le Tasse, dira-ton, l'a fait avec succès.

210 Je ne veux point icy luy faire son procès :

Mais quoy que nostre Siecle à sa gloire public,

Il n'eust point de son Livre illustré l'Italie ;

Si son sage Heros toujours en oraison,

N'eust fait que mettre enfin Sathan à la raison,

215 Et si Renaud, Argant, Tancrede, & sa Maistresse

N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet Chrestien

Un Auteur follement idolâtre & Payen.

Mais dans une profane & riante peinture,

220 De n'oser de la Fable employer la Figure,

R E M A R Q U E S.

VERS 209. *Le Tasse . . . l'a fait avec succès.* Dans son Poème de *La Jerusalem délivrée*.

Dans ce que j'ai rapporté de *La Fresnaie-Vauquelin* sur le Vers 160. on a pu remarquer qu'en parlant du *Tasse*, il lui reproche tacitement une *iriplicité* d'action.

VERS 217. & 218. *Ce n'est pas que j'approuve ; en un sujet Chrestien, Un Auteur follement Idolâtre & Payen.* Voyez *L'Arioste*. Desp.

Si les petites Notes de l'Edition de 1713. sont véritablement toutes de *M. Despréaux*, je ne fais pas à quoi'il pensoit de nous renvoyer à *L'Arioste*, pour nous donner un exemple de ce qu'il censuroit si légitimement ici. Ce Poète Italien a mêlé dans son Poème les Fables du Paganisme, avec des choses tirées de notre Religion ; mais les Fureurs de *Roland* ne sont rien moins qu'un sujet Chretien. Que notre Auteur ne nous citoit-il *Sannazar*,

qui, dans un Poème dont la Naissance de JESUS-CHRIST est le sujet, introduit des *Naiades*, des *Hamadriades* & d'autres *Divinités fabuleuses*. Beaucoup d'autres Poètes, qu'il seroit trop long de nommer, ont fait la même faute dans des Ouvrages purement Chrétiens pour le fonds.

Desmarests prétend, page 93. que par les deux Vers qui donnent occasion à cette Remarque, notre Auteur "condamne lui-même tout ce qu'il a dit auparavant". Sa prétention ne seroit bien fondée, qu'autant qu'il auroit su, que *M. Despréaux* avoit *L'Arioste* en vue dans cet endroit. *Roland le Furieux* est un sujet Chrétien dans les idées de *Desmarests*, les Heros du Poème, son Auteur, le Prince auquel il est dédié, ceux qui le devoient lire, étant tous Chrétiens.

VERS 219. *Mais dans une profane & riante peinture.* Telle que la Description du Passage du Rhin,

- De chasser les Tritons de l'empire des eaux ,
 D'oster à Pan sa flûte , aux Parques leurs ciseaux :
 D'empêcher que Caron dans la fatale barque ,
 Ainsi que le Berger , ne passe le Monarque ;
 225 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement ,
 Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.
 Bien-tôt ils defendront de peindre la Prudence :
 De donner à Themis ni bandeau , ni balance :
 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain :
 230 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main :

REMARQUES.

dans l'*Épître IV.* Bross.

M. Despréaux se justifie ici lui-même contre la censure indirecte, que Desmarts avoit faite de la *Fiction* de l'*Épître IV.* dans des Vers assez bons, & qui ne disent rien, à mon avis, que de très-sensé. Voies-les dans la *Remarque* sur les Vers 325. & 326. M. Du Monteil avoit pris soin de les mettre à la suite d'une *Remarque* de M. Broffette sur le Vers 193.

VERS 225. *C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,*] Voici ce que dit Desmarts, page 93. à propos de ce Vers & des six qui le précédent. " On demeure d'accord, que ce seroit une sottise de vouloir bannir ces sottises d'un sujet profane, comme sont tous les Ouvrages où le Poëte parle en Païen, mettant toujours les Dieux au lieu de parler de Dieu. Mais (M. Despréaux) appellera-t'il un sujet profane, quand il parle à un Roi Très-Chrétien, dont la personne est sacrée, & quand il veut célébrer une de

ses grandes actions, comme est le *Passage du Rhin* ; & sera-ce s'alarmer sottement que de l'avoir blâmé, Pour avoir introduit le *Dieu du Rhin* s'opposant au *Passage du Roi* , ? Puis-je dire ici ce que je n'ai pas osé dire en son lieu ? Si l'on veut ne regarder l'*Épître IV.* que comme un Ouvrage en Vers, c'est assurément un des plus beaux morceaux de notre Auteur. Mais à la considérer comme un Ouvrage d'esprit & d'invention, est-ce la même chose ?

VERS 229. *De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain,*] " En core s'il eut mis *Bellone*, dir Desmarts, p. 94. & non la Guerre dont on n'a jamais fait une Déesse. Quand les Peintres veulent représenter la Guerre, ils se servent de la figure de *Pallas* armée de son Egide ou de celle de *Bellone* : ce qui me fait croire, que l'observation de Desmarts est juste. Je sais quel'un qui n'en tombera pas d'accord avec moi. C'est un jeune Auteur, qui dans le premier

Et par tout des discours , comme une idolatrie ,
 Dans leur faux zele , iront chasser l'Allegorie.
 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur :
 Mais pour nous , bannissons une vaine terreur ,
 235 Et fabuleux Chrétiens , n'allons point dans nos songes ,
 Du Dieu de vérité , faire un Dieu de mensonges.

R E M A R Q U E S.

de ses essais d'un genre de Poëse, pour lequel ils n'annoncent que son manque de talens, met un long discours dans la bouche de *la Guerre*, qu'il fait reparoître ensuite sous les noms de *Pallas* & de *Bellone*.

VERS 232. — chasser l'Allegorie.] “ Et pourquoi accuser les Poëtes Chrétiens de chasser l'Allegorie, puisque leurs Poëmes sont pleins de celles qui sont raisonnables, ? C'est ce que demande Desmarteau p. 94. & la question me paroît bien fondée. Notre Auteur outre un peu dans cet endroit. On peut condamner l'usage des Fables Païennes, & ne pas rejeter l'Allegorie, non plus que toutes les hardieses du Langage Poétique.

VERS 233. Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur:] “ L'opinion de ceux qui bannissent les faux Dieux des Poëmes Chrétiens, dit Desmarteau, page 94, n'est point fondée sur la piété, ni sur la devotion, mais sur la seule raison; de quoi même, tout impie doit demeurer d'accord; pourvu qu'il lui reste quelque jugement... Il avoit déjà dit, p. 88. “ Il ne faut pas dire, qu'un Poëte parmi nous fait par une pieuse erreur, ce qu'il fait par la seule raison,

” & par bon jugement; parce qu'il n'y a point de Poëse Héroïque, si les Fictions n'en sont fondées sur le vraisemblable, qui a son fonds unique sur la vérité des choses surnaturelles, que nous croïons. ” Cet Auteur ne fait pas toujours rendre ce qu'il pense. Ce qu'il dit en finissant est très-raisonnable. S'il étoit possible que nous autres François fussions affectés jusques à certain point du Merveilleux feint, il faudroit nécessairement que ce Merveilleux, pour nous paroître vraisemblable, ressemblât aux choses surnaturelles, que nous croïons, & qu'il fut imaginé d'après elles. Il continuë tout de suite: “ S. Gregoire de Naziance, qui est un excellent Poëte Grec, a mêlé des Fictions parmi les grands Mystères qu'il a traités; il ne l'a point fait par une pieuse erreur, mais par raison. Et les choses que nous croïons sont si grandes par la toute-puissance du seul Dieu, & par les grandes merveilles qu'il a faites, & qui donnent de si grandes idées pour en feindre de pareilles, qu'il n'y a rien dans les Fables qui puissent approcher de leur grandeur & de leur beauté...”

- La Fable offre à l'esprit mille agrements divers.
 Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers,
 Ulyffe, Agamemnon, Oreste, Idomenée,
 240 Helene, Menelas, Pâris, Hector, Enée,
 O le plaisant projet d'un Poète ignorant,
 Qui de tant de Heros va choisir Childebrand !
 D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
 Rend un Poème entier, ou burlesque ou barbare.
 245 Voulez-vous long-temps plaire, & jamais ne lasser ?
 Faites choix d'un Heros propre à m'interresser,
 En valeur éclatant, en vertus magnifique.
 Qu'en lui, jusqu'aux defauts, tout se monstre heroïque :

REMARQUES.

VERS 242. *Qui de tant de Heros va choisir Childebrand !*] C'est le Héros d'un Poème Heroïque, intitulé : *Les Sarraxins chassés de France*, composé par le Sieur de *Sainte Garde*, qualifié dans le Privilège daté du mois d'Octobre 1666. Conseiller & Aumônier du Roi. Ce Poète se voyant raillé sur le choix & sur le nom de son Héros, publia la *Défense des beaux Esprits*, petit Ouvrage rempli d'injures grossières contre M. Despréaux, & dans lequel il s'efforçoit de justifier son choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*. Bross.

Le Poème des *Sarraxins chassés de France*, devoit avoir seize Livres. L'Auteur publia les quatre premiers en 1667. à son retour d'Espagne, où il avoit suivi l'Ambassadeur de France. Au reste le nom de *Childebrand*,

nom peu heureux pour la Poëse Heroïque, est connuë dans notre Histoire. De Serres, du Pleix, Mexeray disent, qu'il fut envoié par Charles Martel, son Frère, au devant des Sarraxins, qui ravageoient la Guienne. Ed. P. 1740.

Ce seroit pousser un peu loin la délicatesse, que de rebuter un Poème, bon d'ailleurs à tous égards, par la seule raison, qu'il s'y trouveroit quelques Noms propres, dont le son ne seroit pas assés harmonieux. Tout ce que nôtre Poète dit ici des Noms heureux de la Fable, qui semblent nés pour les oreilles, me paroît prodigieusement frivole, & peu digne d'un Auteur aussi judicieux.

VERS 247. ——— en vertus magnifique.] DESMARETS, p. 95. reprend cette Expression, comme mauvaise façon de parler. Elle n'est en effet que du pur jargon,

108 L'ART POÉTIQUE.

Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs ;
 250 Qu'il soit tel que César , Alexandre , ou Louïs ,
 Non , tel que Polynice , & son perfide frere.
 On s'ennuye aux exploits d'un Conquerant vulgaire.
 N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.
 Le seul courroux d'Achille avec art ménagé ,

REMARKES.

VERS 249. ————— dignes
d'être ouïs.] Cet Hémistiche,
 selon Desmarêts , p. 95. " n'est
 , que pour rimer à Louïs ". On
 dit des Faits d'un Héros , qu'ils
 sont dignes d'être racontés , écrits ,
 publiés , célébrés , chantés , &c.
 mais on ne dit pas, qu'ils sont di-
 gnes d'être ouïs , entendus , écoutés.

VERS 251. Non , tel que Polyni-
 ce , & son perfide frere.] POLYNICE
 & ETEOCLE , Frères ennemis ,
 Auteurs de la guerre de Thebes.
 Voyez La Thebaïde de Stace.
 DESP.

Et prodesse volant & delectare Poëta.

Mais en faut-il conclure , que
 l'Action du Poëme Epique doive
 nécessairement être heureuse &
 loüable , afin de laisser d'une part
 l'esprit du Lecteur satisfait , &
 d'être de l'autre un exemple public
 de vertu ? Non sans doute , ou
 bien il faut convenir , que cette
 Règle est mal observée dans l'I-
 liade. La Colère d'Achille est-elle
 une Action loüable ? Dans quel-
 que système de morale que ce
 puisse être , on décidera que
 non. Elle est heureuse pour A-
 chille & pour les Grecs : j'en con-
 viens. La mort d'Heïtor vange
 celle de Patrocle , & prélude à la
 ruïne de Troie ; mais elle ne
 laisse pas mon esprit satisfait.
 Cet Heïtor est le seul Héros véri-

Il faut que l'Action du Poëme
 soit heureuse pour laisser l'es-
 prit du Lecteur satisfait ; &
 qu'elle soit loüable pour être un
 exemple public de vertu. C'est
 la Règle que notre Auteur pro-
 pose. BROSS.

Je vois bien qu'en effet notre
 Auteur propose cette Règle ;
 mais je ne vois pas quelle en est
 la nécessité. Je conviendrai si
 l'on veut , que tout Poëme doit
 avoir un but moral , parce que
 tout Poëme doit instruire en amu-
 sant.

tablement intéressant qu'il y ait
 dans toute l'Iliade ; & je ne puis
 pas ne me point affliger de sa
 mort. Cette courte observation
 suffit pour montrer le peu de vé-
 rité de la Règle , que notre Au-
 teur donne ici. Ce qui consti-
 tue le Poëme Epique , c'est uni-
 quement sa forme. Pourvu que
 l'Action soit unique , qu'im-
 porte qu'elle soit heureuse ou mal-
 heureuse , loüable ou non loüable ?
 Tout est susceptible d'un but
 moral ; tout conduit également
 à l'instruction. On peut propo-
 ser des vices à fuir , aussi bien
 que des vertus à pratiquer.

IMIT. Vers 253. N'offrez point
 un Sujet , &c.] La Fresnaisie-Vau-
 quelin dit , Art Poët. Liv. I.

de trop d'abondance ,
 Garde toi de la Muse enchaîner l'ordonnance.

255 Remplit abondamment une Iliade entiere.

Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.

Soyez vif & pressé dans vos narrations.

Soyez riche & pompeux dans vos descriptions.

C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance.

260 N'y presentez jamais de basse circonstance.

N'imitiez pas ce Fou , qui décrivant les mers

Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts

L'Hebreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres ,

Met pour le voir passer , les poissons aux fenestres ,

265 Peint le petit Enfant qui va , saute , revient ,

Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.

Sur de trop vains objets c'est arrester la veuë.

Donnez à vostre ouvrage une juste étenduë.

R E M A R Q U E S.

VERS 261. *N'imitiez pas ce Fou ,* VERS 264. *Met pour le voir pas-*
 &c.] *S. Amant. D E S P.* *ser , les poissons aux fenestres ,]*

Les poissons ébahis les regardent passer.

Moïse sauvé. *DESP.* Ce Vers est de dans son *Moses Viator* , imprimé
 la cinquième partie de ce Poëme. à Lion in-8°. 1636. Liv. V. N.
 Le P. *Ant. Milieu* , Jéuite , 18. avoit dit avant *S. AMANT* ,

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces.

VERS 265. *Peint le petit en-* Voici les Vers de *Saint Amant* ,
sant qui va , saute , revient . } au même endroit :

*La l'enfant éveille courant sous la licence
 Que permet à son âge une libre innocence ,
 Va , revient , tourne , saute ; & par maint cri joyeux ,
 T'émoignant le plaisir que reçoivent ses yeux ,
 D'un étrange caillou qu'à ses pieds il rencontre ,
 Fait au premier venu la précieuse montre :
 Ramasse une coquille & d'aïse transporté ,
 La présente à sa mere avec naïveté.*

Voies Tome III. les Réflexions Critiques sur Longin. Réflex. VI.

110 L'ART POÉTIQUE.

Que le debut soit simple & n'ait rien d'affecté.
 170 N'allez pas dès l'abord , sur Pégaze monté ,
 Crier à vos Lecteurs , d'une voix de tonnerre ,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.
 Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?
 La Montagne en travail enfante une souris.

R E M A R Q U E S .

VERS 270. — sur Pé-
 gaze monté ,] J'ai bien peur que
 cet Hémistiche ne soit là que
 pour la Rime.

VERS 272. *Je chante le Vain-*
queur , &c.] ALARIC , Poème de
 Scuderi , DESP.

Il cite ici le premier Vers de
 ce Poème. *Ce Vers est beau & n'a*

„ nulle enflure , dit Desmarêts , p.
 95. & tout de suite il critique la
 traduction que nôtre Auteur fait,
 Vers 278. 279. & 280. du début
 de l'*Enéide*. „ Et comment oie-
 „ t'il nous présenter , dit - il ,
 „ pour un Vers d'un ton ai-
 „ lé , doux , simple , harmo-
 „ nieux ,

„ *Je chante les combats & cet Homme pieux , &c.*

„ Il n'y a rien de si piteux , que
 „ cet Homme pieux ; car Homme
 „ n'est pas égal à la force du Vi-
 „ rum de Virgile , & il devoit tra-
 „ duire le *fato profugus* , mais il
 „ n'en a pas eu la force ... Ne
 „ seroit-on pas fâché que la cri-
 „ tique de Desmarêts fût juste ?

A l'égard du Vers de Scuderi.
 Voici ce qu'on trouve à son su-
 jet dans l'Edition de Paris 1740.
 „ *Que la faute est belle , s'écrie*
 „ *SAINTE GARDE dans sa De-*

„ FENSE DES BEAUX ESPRITS , qui
 „ ne déplait point à STACE , qui ne
 „ déplait point à LUCAIN , qui ne dé-
 „ plait point à SILIUS ITALICUS ,
 „ qui ne déplait point à CLAU-
 „ DIEN ...

On peut juger par ce pas-
 sage du goût de Sainte Garde , & de
 sa fidélité dans la critique. Les
 débuts de Stace , de Lucain , &
 de Claudien sont très-empouillés.
 Pour Silius Italicus , il commence
 d'une manière assez simple.

Ordior arma , quibus celo se gloria tollit
Æneadum , patiturque ferox Oenotria jura.
Carthago.

IMIT. Vers 273. *Que produira* Dans ce Vers , dans ceux qui le
l'Auteur après tous ces grands cris ? précèdent depuis le Vers 269.

Que le debut soit simple & n'ait rien d'affecté ;

& dans ceux qui suivent jusques au Vers 286.

Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

M. Despréaux se modèle sur les d'Horace , dont il imite quelques
 six premiers Vers de cet endroit traits, *Art Poét.* Vers 136.

275 O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse ,
Qui sans faire d'abord de si haute promesse ,

REMARQUES.

*Nec sic incipies , ut scriptor Cyclicus olim ;
Fortunam Priami cantabo , & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatus !
Parturient montes ; nascetur ridiculus mus
Quanto rectius , hic , qui nil molitur ineptè !
Dic mihi Musa virum , capta post tempora Troja ;
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.
Non sumum ex fulgore , sed ex fumo dare lucem
Cogitat , ut speciosa dehinc miracula promat
Antiphaten , Scyllamque , & cum Cyclope Charybdim ,
Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri ,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat , & in medias res ,
Non secus ac notas , auditorem rapit , & quæ
Desperat tractata nescere posse , relinquit :
Atque ita mentitur , sic veris falsa remiscet ,
Primo ne medium , medio ne discrepat unum.*

Voici de quelle manière La Fres- endroit , dans son *Art Poétique* ,
base - Vauquelin paraphrase cet Livre second.

*Pour un commencement tu n'enferas ta veine ,
Comme fist un Ciclic , d'une trop sorte alcine :
De Priam les destins hautain je veux chanter ,
Ses valeureux exploits , & ses guerres conter :
Ou comme a fait celui , qui tout plein de bravade ,
Voulut du premier mot router une Iliade :
Je chante les combats de ce grand Pharamont ,
Qui les Gaules jadis boutversa contremont.
Que pourroit apporter ce prometteur qui dresse
L'aisle si haut , qui fust digne de sa promesse ?
Les montaignes s'enflant , grosses accoucheront ,
Une mouche en naîtra dont les gens se riront.
O combien mieux a dit d'Ulysse la trompette ,
Qui rien messement en ses œuvres ne traite !
Muse , dis moy celui qui tant a voyagé
Après Iliou pris & son mur saccagé :
Pratiqué tant de mœurs & tant d'ames diverses ,
Et tant souffert de maux dessus les ondes perles ?
Ou bien nostre Ronfard , si d'un air entonné
Hautement sa trompette en long vers eust sonné.*

L'on peut conclure de cette fin , Vers ne lui paroissoient pas af-
qu'il n'approuvoit pas que Ron- fés majestueux. Il propose donc
fard eut employé dans sa *Franciade* en exemple un autre commen-
de les Vers de dix ; & que ces cement de la *Franciade* , soit qu'il

112 L'ART POÉTIQUE.

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,
Je chante les combats, & cet homme pieux,

REMARQUES.

Soit de lui-même, soit que ce ceau qui contient vingt-quatre Vers, n'est au reste qu'une très-bonne imitation du commencement de l'*Énéide*. Il dit dre en grands Vers. Ce mor-

*Et s'il m'eût permis d'aleguer de ma rime,
 Peut-être je pourroy me mettre en quelque estime
 En l'ouvrage que j'ay des long temps avancé,
 Autant qu'autre qui soit en France commencé.*

Nous apprenons par là, qu'il porte cinquante Vers, qui for-
 avoit entrepris un *Poème Epique*, moient le début de son *Poème*; &
 & qu'il l'avoit fort avancé. Vrai- si tout le reste leur ressembloit,
 semblablement il ne l'acheva, il n'auroit certainement pas été
 pas. Ce qu'il y a de sur, c'est mis au rang des mauvais. Il
 qu'il n'en a rien fait imprimer. continué ensuite de cette ma-
David étoit son Héros. Il rap- nière:

*Mais ce n'est nous qu'il faut aux François aleguer,
 Il faut en la mer Grecque & Latine voguer,
 Amener ses vaisseaux tous chargés de la proie,
 Que tant d'esprits trouvoient aux beaux restes de Troie,
 Suivant Virgile ainsi (quand du sujet plus bas,
 Passant par le moyen il chanta les combats:)*

*Ce fut moy qui flutay ma chanson bocagere
 Au pipeau peruisé d'une arvene legere:
 Puis sortant des forests, apris aux champs voisins
 A doubler au fermier les bleds & les raisins:
 Au laboureur champestre œuvre bien agreable:
 Maintenant de la guerre & de Mars effroyable
 Je chante les combats & ce * Prince guerrier,
 Qui fugitif de Troie aborda le premier
 Aux champs Italiens: avec peine infinie
 Arrivans par deslin au port de Lavinie, &c.*

* Ces deux
 mots ren-
 dent toute
 la force du
Virum de
 l'original.

Il continué sa traduction jus- qu'à ces mots:

—*Tanta ne animis calescibus ira?*

Lesquels il me paroît avoir fort tour de phrase fort usité de son
 bien rendus, en se servant d'un tems.

Peut un celeste cœur estre tant irrité.

Il se remet ensuite à paraphra- ser HORACE.

*Voyez comme le Grec rend la Muse estimee,
 Tirant une clarté d'une obscure source:*

Qui

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie ,
 180 *Le premier aborda les champs de Lavinie.*
 Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu :
 Et pour donner beaucoup , ne nous promet que peu.
 Bien-tôt vous la verrez , prodiguant les miracles ,
 Du destin des Latins prononcer les oracles ,

REMARQUES.

*Ne voulant pas aussi la lueur enflammer ,
 Mais d'un épais bronillas une flamme allumer :
 Afin qu'il chante après des choses merveilleuses ,
 Un Antiphat , Caribde & Scille perilleuses ;
 Un Cyclops qui cruel Ulysse eut englouti ,
 S'il ne s'en fût plus causé que les fens garanti.*

*Ainsi le doux Virgile a sa voix abaissée ,
 Afin qu'elle parût d'avantage baissée ,
 Pour dire de Junon le courroux tempesteux ,
 Et d'Role animé les tourbillons vengeux ,
 Une Troie embrasée , une Didon pleureuse ,
 La descente d'Enée en la caverne ombreuse
 De Pluton ou chetif il fût lors demeuré
 Sans sa guide fidelle & le rameau doré.*

*Le Grec n'a commencé des l'œuf jumeau , la guerre
 Des Troyens & des Grecs : le retour en sa terre
 De Diomede aussi , des le fatal trespas
 Du * saté Maleagre il ne raconte pas.*

* Je ne con-

*Et de sorte Maron n'a son œuvre ordonnée , nois point ce
 Qu'elle commence aussi des l'enfance d'Enée : terme.*

*Mais le milieu prenant ils font subtilement
 Savoir la fin ensemble & le commencement :
 Et tendant vers la fin , chacun d'eux rend connues
 Les choses qui ne sont & qui sont venues :
 Car ils font au liseur le milieu si bien voir ,
 Que tout le précédent il en peut concevoir :
 S'ils trouvent quelquefois la matière choisie ,
 Ne pouvoir aisement couler en Poësie ,
 Ils la quittent bien tôt , & se vont tellement
 Meslant le faux au vray mentant si doucement ,
 Qu'au premier le milieu se rencontre en la sorte
 Qu'au milieu le dernier proprement se rapporte.*

Pout ce qui concerne la durée de l'Action du Poëme Epique. Voies la Remarque sur le Vers 41. de ce Chant.

promet que peu.] Il y a dans quelques Editions : Ne nous promet pas peu ; ce qui est une faute remarquable d'impression.

VERS 182. — ne nous BROSS.

Tome II.

H

114 L'ART POÉTIQUE.

285 De Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens ,
Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

REMARQUES.

VERS 285. *De Styx & d'Ache-
ron peindre les noirs torrens.*] Dans
une Lettre que j'écrivis à M.
Despréaux le 31. Decembre 1708.
je lui demandai si ce Vers ne fe-
roit pas plus régulier , en met-
tant , *Du Styx , de l'Acheron* , &c.
Il me répondit ainsi , le 7. de
Janvier suivant. " Vous croyez
que, *Du Styx , de l'Acheron pein-*
dre les noirs torrens , feroit
mieux. Permettez-moi de vous
dire , que vous avez en cela
l'oreille un peu profaïque ,
& qu'un homme vraiment
Poète ne me fera jamais cette
difficulté ; parce que *De Styx*
& *d'Acheron* , est beaucoup plus
soutenu , que *du Styx , de l'A-*
cheron. Sur les bords fameux de
Seine & de Loire , feroit bien

, plus noble dans un vers , que
sur les bords fameux de la Seine
& de la Loire. Mais ces agrè-
mens sont des Mistères qu'A-
pollon n'enseigne qu'à ceux qui
sont véritablement initiés
dans son Art. Quelques jours
après , je lui mandai , que ce
qui m'avoit fait croire qu'il fal-
loit dire , *Du Styx , de l'Acheron* ,
étoit que j'avois remarqué , qu'on
ne mettoit jamais que l'Article
défini , devant les noms des
Fleuves qui sont du genre mas-
culin , quoique l'on se dis-
pense souvent de cette Règle à
l'égard de ceux qui sont fémi-
nins. C'est ainsi que dans le *Ballet*
de Madame , *Princesse d'Espagne* ,
MALHERBE fait dire par un Ber-
ger :

Voyez des bords de Loire & des bords de Garonne.

ce qui est conforme , disois-je,
à l'exemple que vous me cités
dans vôtre Lettre. Mais je ne
crois pas que l'on puisse dire
de même , *sur les rives de Nil* ,
non plus que , *De Danube & de*
Rhin peindre les bords fameux. A
Lyon où il y a deux Rivières ,
dont l'une a un nom masculin
& l'autre un nom féminin , on
observe toujours cette différen-

ce en parlant : car quoique l'on
dise indifféremment , *les rivages*
de Saône , & *les rivages de la*
Saône ; néanmoins on dit tou-
jours , *les rivages du Rhône* , &
l'on ne dit jamais *les rivages de*
Rhône. Nous avons encore , ajou-
tois-je , un autre exemple de
cette distinction dans l'*Eglogue* de
l'Abbé Ménége , intitulée CHRIS-
TINE.

Aux rivages fleuris de Seine & de Marne :
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.

Je confirmai tout cela par ce Vers de M. DESPRE'AUX, Ep. IV.

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre !

„ Et vous vous souviendrez , di-
„ fois-je enfin , que quand je lus
„ cet endroit avec vous , dans

„ la dernière Edition de vos Ou-
„ vrages , faite in-12. en 1701.
„ où il y a de *Scamandre* , vous

De Figures sans nombre égayez vostre ouvrage.
 Que tout y fasse aux yeux une riante image.
 On peut estre à la fois & pompeux & plaisant,
 290 Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.

REMARQUES.

„ me dites que c'étoit une faute
 „ d'impression, & qu'il falloit
 „ lire, du Scamandre, comme il
 „ y a dans toutes les autres Edi-
 „ tions, particulièrement dans
 „ l'in-4^e. de la même année „

M. de la Monnoye, dont la critique est si judicieuse & si sûre, croit que de *Styx* & d'*Achéron*, est mieux que du *Styx* & de l'*Achéron*. Ces Fleuves fabuleux, dit-il, sont regardés comme des Dieux, & on les personifie toujours. *Styx*, qui est femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'*Océan*, ou de l'*Érébe* & de la *Nuit*, & a eu plusieurs enfans. *Achéron*, Fils de *Céres* ou de la *Terre*, a eu un Fils nommé *Ascalaphe*. Sur ce pié là, *Styx* & *Achéron* peuvent fort bien se passer de l'Article. On en peut dire autant de *Pénée*, de *Méandre*, de *Xanthe* ou *Scamandre*. Rives de *Scamandre*, ayant même quelque chose de plus Poétique, & de plus noble que du *Scamandre*. Pour *Achéron* que nos Poëtes anciens & modernes nomment *Achélois*, il n'y en a pas un qui ait dit l'*Achélois*. L'oreille d'ailleurs, comme M. Despréaux l'a très-judicieusement remarqué, est d'une grande autorité en ces

matières; & qui l'a bonne, peut & doit la consulter. Bross.

On sent dans ce que M. Brossette rapporte ici de M. de La Monnoye, que cet excellent Critique a cherché comment on pourroit justifier *De Styx* & d'*Achéron*, & qu'au fonds, il ne l'approuvoit pas. Pour M. Despréaux, si quelqu'un l'avoit pressé de dire la raison pourquoi de *Styx* & d'*Achéron* est plus soutenu que du *Styx*, de l'*Achéron*; & pourquoi *Sur les bords fameux de Seine* & de *Loire* seroit bien plus noble dans un Vers, que *Sur les bords fameux de la Seine* & de la *Loire*; il eut, sur ma parole, été fort embarrassé. Quant à ce qu'il dit, dans sa Lettre à M. Brossette, que „ ces agrémens sont „ des Mystères qu'*Apollon* n'en- „ seigne qu'à ceux qui sont véri- „ tablement initiés dans son „ Art., : ce n'est qu'une pure défaite.

VERS 287. *De Figures sans nombre égayez vostre Ouvrage.*] Voilà la quatrième fois, dans un espace, qui n'est pas, absolument parlant, bien considérable, que le Verbe *égayer* se trouve employé. Notre Auteur a déjà dit, Vers 174. 200. & 216.

*Le Poëte s'égaye en mille inventions.
 D'ornemens égayez ne sont point susceptibles.
 N'eussent de son sujet égayé la tristesse.*

On n'aime point à trouver ces marques de stérilité dans un Auteur du premier ordre.

VERS 288. & 289. *Que tout y fasse aux yeux une riante image.
 On peut estre à la fois & pompeux &*

J'aime mieux Arioste , & ses fables comiques ,
Que ces Auteurs toujours froids & mélancoliques ;
Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire affront ;
Si les Graces jamais leur déridaient le front.

295 On diroit que pour plaire , instruit par la Nature ;
Homere ait à Venus dérobé sa ceinture.

REMARQUES.

plaisant.] Ces deux Vers font dire à Desmarêts , p. 96. " Voi-
,, ci encore de beaux préceptes
,, pour le Poète Héroïque , afin
,, qu'il fasse rire ,". Ce n'est as-
sûrement que le terme de *plai-*
sant du second Vers , qui peut
avoir choqué Desmarêts. Ce mot
par un usage , qui subsistait dé-
jà dans le tems que notre Auteur
écrivait , ne veut dire dans sa
signification propre , que *qui*

fait rire. Nos anciens Ecrivains
emploient toujours *Plaisant* ,
comme *Participe* , ou comme
Adjectif verbal , venant du Verbe
Plaire ; & ce mot chés eux signi-
fioit par tout , *agréable* , *qui*
plait. C'est dans cette significa-
tion surannée , que M. Despréaux
s'en sert en cet endroit aussi
bien , que dans le Vers 76.
du premier Chant , & dans le
89. du quatrième.

Passer du grave au doux , du plaisant au sérieux.
Par tout joindre au plaisant le solide & l'utile.

VERS 296. Homere ait à Venus
dérobé sa ceinture.] ILIADE , Liv.
XIV. DES P.

Homere y feint que Junon , crai-
gnant que Jupiter ne favorise les
Troïens , fait dessein de l'en
empêcher. Pour y réussir elle
se pare extraordinairement , &
prie Venus de lui prêter son *Ceste* ,
c'est-à-dire , selon la Traduction
de Madame Dacier , cette mer-
veilleuse Ceinture , où se trou-
voient tous les charmes les plus sé-
ducteurs , les attraits , l'amour , les
desirs , les amusemens , les entre-
tiens secrets , les innocentes trompe-

ries , & le charmant badinage , qui
insensiblement surprend l'esprit &
le cœur des plus sensés. Cette Fic-
tion est une des plus belles
d'Homere ; & l'application heu-
reuse qui lui en est faite ici , est
une des plus fines louanges ,
qu'on puisse jamais lui donner.

Bross.
Desmarêts , p. 96. & Pradon ,
p. 95. critiquent avec raison la
phrase que le Vers , dont il s'a-
git ici , forme avec le précédent.
Il suffira de rapporter les paroles
de Desmarêts , en supprimant les
injuries , qui n'apprennent rien.

*On diroit que pour plaire , instruit par la Nature :
Homere ait à Venus dérobé sa ceinture.*

" Cette inversion est insupporta-
,, ble. Il falloit mettre Homere , avant que de dire , *instruit par*
la nature . . . Il pouvoit mettre :

„ Il nous semble qu'Homere , *instruit par la Nature* ,
„ Pour plaire , ait à Venus dérobé sa ceinture .

Son livre est d'agrémens un fertile thésor.

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.

300 Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.

REMARQUES.

„ Aussi bien pour dire *ait*, il
„ vaut mieux dire, *Il nous sem-*
„ *ble*, que de mettre, *on dirait* :
„ car pour bien parler, on ne
„ dit pas, *on dirait qu'il ait déro-*
„ *bé*, mais *qu'il a dérobé*, ou *qu'il*
„ *avroit dérobé*, ... La fin de cette
Critique est très-juste, & je m'é-
tonne que M. Despréaux n'en ait
pas profité.

IMIT. Vers 298. *Tout ce qu'il*
a touché se convertit en or.] OVIDE
fait dire par Midas, dans le XI.
Livre des *Métamorphoses*, Vers
102. (Dans l'Edition de Genève
1717. Dans celle d'Amsterdam
in-folio 1729. & dans celles qui
les ont suivies, on a cité mal
à propos, Livre dixième, Vers
104.)

quidquid
Corpore consigero, sulvum vertatur in aurum.

Je me suis arrogé le droit de
placer dans ces *Remarques* cer-
taines choses, selon la commo-
dité du terrain, & je n'en fais
point d'excuse. Notre Auteur
depuis le Vers 295. jusqu'au
Vers 308. fait l'éloge d'*Homère*,
& fait voir qu'il le préfère à
Virgile, dont il a pourtant cé-
lébré le mérite, de la manière
que l'on a vu. La *Fresnaie*-
Vauguelin fait tout le contrai-
re. Il loue *Homère*, & donne
hautement la préférence à *Vir-*
gile. Mais avant de rapporter ce
qu'il en dit, je vais mettre ici
ce que *Quintilien* a pensé de ces
deux Poètes. Voici ce qu'il dit,
Livre X. Chap. I. p. 628. C'est
l'Edition de M. Capperonnier,
que je cite. Il s'agit des Au-
teurs, que l'Orateur doit lire
pour se former à l'Eloquence.
Ut Aratus ab Jove incipiendum
putat, ita nos rite capturi ab Ho-
mero videmur. Hic enim (quem-
admodum ex oceano dicit ipse

amniū vim fontiumque cursus ini-
sum capere) omnibus eloquentiæ
paribus exemplum & ortum dedit.
Hunc nemo in magnis sublimitate
in parvis proprietate superaverit.
Idem latus ac pressus, jucundus &
gravis, tum brevitate mirabilis :
nec poetica modo, sed oratoria vir-
tute eminentissimus. Quid ?
in verbis, sententiis, figuris, dis-
positione totius operis, nonne hu-
mani ingenii modum excedit ? Ut
magni sit viri, virtutes ejus non
emulatione (quod fieri non potest)
sed intellectu sequi. Verum hic am-
nes sine dubio, & in omni genere
eloquentiæ procul à se reliquit ; He-
roicos tamen præcipue, videlicet
quia clarissima in materia simili
comparatio est. C'est-à-dire, sui-
vant la Traduction de M. l'Abbé
Gideyn, avec quelques légers
changemens. " Comme Aratus
„ dans ses Phénomènes a cru de-
„ voir tourner ses premières
„ pensées vers Jupiter, je crois
„ aussi que nous ne saurions

118 L'ART POÉTIQUE.

Une heureuse chaleur anime ses discours.

Il ne s'égare point en de trop longs détours :

REMARQUES.

„ mieux faire ici , que de com-
 „ mencer par *Homère*. Car com-
 „ me il dir lui-même, que la ra-
 „ pidité des Fleuves , & le cours
 „ des fontaines tirent leur ori-
 „ gine de l'Océan, nous pou-
 „ vons dire aussi , que ce grand
 „ Poète a été le pere & le mo-
 „ dèle de toutes les sortes d'élo-
 „ quence. Jamais personne ne
 „ le surpassera en élévation dans
 „ les grands sujets , en proprié-
 „ té de termes dans les petits.
 „ Il est abondant & serré , plein
 „ de force & de douceur ; enfin
 „ admirable par sa brièveté , &
 „ ne possédant pas moins émi-
 „ nemment les perfections de
 „ l'Orateur , que celle du Poë-
 „ te Que si l'on regarde
 „ l'expression, les pensées, les
 „ figures, la disposition de tout
 „ l'Ouvrage , ne surpasser-t'il pas
 „ en tout cela la portée de l'es-
 „ prit humain ? Jusques-là qu'il
 „ faut être un grand homme,
 „ je ne dis pas pour atteindre à
 „ ses perfections par l'imitation
 „ (ce qui n'est pas possible)
 „ mais je dis pour les bien con-
 „ noître. Cet Auteur a donc
 „ laissé bien loin derrière lui
 „ tous les autres , & dans tout
 „ genre d'éloquence, particuliè-
 „ rement pourtant les Poètes
 „ Héroïques, comme tout le
 „ monde en convient , parce
 „ que la comparaison des Ecri-
 „ vains du même genre est très-
 „ aisée à faire . . . Il m'a fallu pa-
 „ raphraser la fin de la dernière
 „ phrase , qui n'est pas fort clai-
 „ re , & que M. l'Abbé Gédéon

m'a paru n'avoir nullement en-
 tendue. *Quintilien* parle ainsi de
Virgile ; page 637. *Ut apud illos*
(Græcos) *Homerus , sic apud nos*
Virgilius auspiciatissimum dederis
exordium , omnium ejus generis poi-
tarum , Græcorum nostrorumque , illi
haud dubie proximus. Ut enim
verbis iisdem , que ex Afro Do-
mitio juvenis accepi : qui mihi in-
terroganti , quem Homero crede-
ret maxime accedere , Secundus ,
inquit , est Virgilius , propior ta-
men primo quàm tertio. Et her-
cle , ut illi natura celesti atque im-
mortali cesserimus , ita cura & di-
ligentia vel ideo in hoc plus est , quod
ei fuit magis laborandum : & quan-
tum eminentioribus vincimur , fortasse
aqualitate pensamus. Ceteri omnes
longe sequuntur. Ce que M. l'Abbé
Gédéon traduit ainsi. “ Comme
 „ en parlant de ceux - là (des
 „ Grecs) nous avons commen-
 „ cé par *Homère*, de même pour
 „ venir à ceux-ci (aux Romains)
 „ nous ne pouvons commencer
 „ plus heureusement , que par
 „ *Virgile*. De tous les Poètes, Grecs
 „ & Latins, c'est lui sans doute,
 „ qui est le plus semblable à Ho-
 „ mère même. Car je rapporte-
 „ rai ici les mêmes paroles que
 „ j'ai oui dire à *Domitius Afer*
 „ dans ma jeunesse. Je lui de-
 „ mandois, quel Poète il croioit
 „ qui approchoit le plus d'Ho-
 „ mère, *VIRGILE* est le second,
 „ me dit-il , mais plus près du
 „ premier, que du troisième. Et à dire
 „ vrai , comme le céleste & im-
 „ mortel génie de l'un l'emporte
 „ sur nous , aussi y a-t'il en

Sans garder dans ses vers un ordre methodique ,
 Son sujet de soi-mesme & s'arrange & s'explique :
 305 Tout , sans faire d'apprests , s'y prepare aisément.
 Chaque Vers , chaque mot court à l'évenement.
 Aimez donc ses écrits , mais d'un amour sincere.
 C'est avoir profité que de sçavoir s'y plaire.

R E M A R Q U E S .

„ l'autre plus d'exactitude & de	„ être le regagnons-nous du cõ-
„ soin , quand ce ne seroit que	„ té de la justesse & de l'égalité.,
„ par la raison , qu'il lui a fallu	„ Venons présentement à l'éloge
„ prendre plus de peine , & ce	„ que <i>La Fresnaie-Vauquelin</i> fait du
„ que nous perdons du côté de	„ même Poëte , <i>Art Poétique</i> , Li-
„ l'éminence des qualités , peut-	„ vre II.

O 1 maitre du 2 grand fils du 3 Macedonien ,	1 Aristote.
Si tes yeux eussent vû du Cigne Ausonien	2 Alexandre.
Les admirables chants , ta voix docte & bardie	3 Philippe de
Les eust lors preferer à toute Tragedie ,	Macedoine.
A tous vers Heroïques , car n'en desplaisent aux Grecs ,	
Soit au commencement , à la fin , au progrès ,	
Il les a surpassés : & s'Homere il seconde	
En âge , en rang il est le premier par le monde.	
Il fait bien à propos l'esprit ravi saisir	
Tantost d'ennuy sacheux & tantost de plaisir ,	
Quand il chante les faits du debonnaire Enee ,	
Pour rendre d'autant plus l'ame passionnée :	
Tantost d'un grand bonheur en malheur l'abaissant ,	
Et tantost d'un peril en honneur le baissant :	
Aux vices naturels le faisant un peu tendre :	
Mais ferme à la vertu toujours le fait entendre ,	
Et sans du vray-sembant du sous-se departir ,	
Il fait bien les vertus aux vices assortir :	
Lui baillant une grace , une ame , une faconde ,	
Qui luy fait contrefaire à propos tout le monde :	
Comme quand il lui fait à Didon raconter	
Le piteux sac de Troye , il lui fait emprunter	
Les gestes , les discours , la posture & les âges ,	
(Lors qu'il les fait parler) de plusieurs personnages.	

Si l'on veut comparer ce que notre Auteur dit dans ce Chant , depuis le Vers 104. jusqu'au Vers 107. on reconnoitra sans peine , qu'il a su profiter en habile homme de ce morceau de *La Fresnaie-Vauquelin*.
 IMIT. Vers 306. — court à l'évenement. [HORACE dans le morceau rapporté sous le Vers 173.

Semper ad eventum festinat.

IMIT. Vers 307. Aimez donc ses écrits , &c.] Ce Vers & le

H iv

120 L'ART POÉTIQUE.

Un Poëme excellent, où tout marche, & se suit,
310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Il veut du temps, des soins ; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un Écolier ne fut l'apprentissage.
Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard ;

R E M A R Q U E S.

suivant sont une heureuse Imitation de ce que *Quintilien* dit au sujet de *Cicéron*, Livre X. Chap. 1. p. 644. *Hunc igitur speciemus; hoc propositum nobis sit exemplum. Ille se proficisse sciat, cui Cicero valde placebit.* Ce que M. l'Abbé *Gédeyn* tourne en François de cette manière. "Aïons", donc les leurs continuellement", sur lui, qu'il soit nôtre modèle & tenons-nous furs d'avoir beaucoup profité, quand

„ nous aurons pris de l'amour & du goût pour *Cicéron* „.

Je ramene ici *La Fresnaie-Vauquelin*, non que ce que j'en vais copier ait aucun rapport au sujet de cette Remarque, mais parce que je ne pourrois pas le placer commodément ailleurs. M. *Despréaux* n'a rien dit des *Poëmes Didactiques*. Son prédécesseur ne les avoit pas oubliés. Voici comme il en parle *Art Poétique*, Livre I.

Si d'une longue alaine un bel ouvrage tu veux
Parfaire pour passer jusqu'aux derniers neveux,
Chanté d'un air moyen, non tel que l'Heroïque,
Ni si bas descendant que le vers Bucolique,
Mais qui de l'un & l'autre un vers enlasser,
Qui tantost s'élevant, tantost s'abaissera :
Tel que du grand Maron le doux plaisant ouvrage
Qu'imitant *Hésiode* il fit du labourage :
Et que celui d'*Ovide* ayant par les retours
De l'an, chanté l'honneur de leurs chommables jours :
Et tel qu'après *Pontan* en nôtre langue encor
Avoit bien commencé Baïf aux *Météores* :
Tel que de *Saintemarte* est cet ouvrage divin
Qu'il a fait sur le *Clain* au bel air *Poitrovin*,
Quand *Latin* & François imitant la Nature,
Il chante des enfans la chère nourriture,
Et tel qu'après *Arat* *Manile* chante ainsi
Les *Étoiles* du Ciel, leurs figures aussi :
Tel qu'après *Empédocle*, ô *Lucrece*, tu oses
Chanter d'un air pareil la Nature des choses,
Premier souviens-toi par un humble recours,
De la toute puissance invoquer le secours
Sous quelque nom divin, puis de trop d'abondance,
Garde-toi de la Muse enfreindre l'ordonnance ;

- § 15 Enfant d'un vain orgueil son esprit chimerique ;
Fierement prend en main la trompette heroïque.
Sa Muse déréglée en ses vers vagabonds
Ne s'élève jamais que par sauts & par bonds ,
Et son feu dépourvu de sens & de lecture ,
§ 20 S'éteint à chaque pas , faute de nourriture.

R E M A R Q U E S.

*Enflant ses propos si Poëtiqumens ,
Qu'ils ne sentent grossiers la Prose aucunement :
Et ne mets nul sujet , nul conte , nulle histoire ,
Qui dans le cabinet des filles de memoire ,
Ne puisse bien entrer : de peur de cette erreur ,
Rends au bon jugement sujette ta sureur :
A quey te serviront mille choses chantees ,
Par les Grecs , au depuis des Romains imitees.*

Les préceptes contenus dans Vers plus bas , il fait une réflexion très-judicieuse , au sujet de ce qu'on emprunte aux Anciens pour l'insérer dans ses Ouvrages.

*Qui veut trop curieux une langue traduire
Veut la langue estrangere & la sienne destruire :
Ce qui proprement est au langage ancien
Il le fait proprement dire au langage sien.*

Mettons l'encore ici quelques je n'aurois pas occasion de rap-
Vers du second Livre , lesquels porter autre part.

*En Prose tu pourras poëtiser aussi :
Le * grand Stagiritain te le permet ainsi.
Si tu veux voir en Prose un ouvrage Poétique ,
D'Héliodore voy l'histoire Ethiopique :
Cette Diane encor , qu'un pasteur Espagnol ,
Bergere mene aux champs avecques le flageol.
Nos Romains seroient tels , si leur longue matiere
Ils n'alloient deduisans , comme une histoire entiere.*

* Aristote.

J'avois cet endroit en vuë quand
J'ai dit dans la Remarque sur le
Vers 173. qu'il falloit ici con-
fondre la Fikion avec la Poëse.
Si l'Epopée n'est qu'un Ouvrage
de Fikion , conduit selon cer-
taines Règles , la voilà donc en
possession de la Prose par l'au-
torité d'Aristote ; & ceux qui ,
parmi nous , veulent que le Té-
lémaque soit un Poëme Epique ,
croiront avoir cause gagnée.
Quant à ceux qui croient , qu'il
n'y a point de Poëse sans Vers ,
& que tout Ouvrage en Vers , est
Poëme de quelque nature que ce

122 L'ART POÉTIQUE

Mais envain le Public, prompt à le mépriser,
De son mérite faux le veut desabuser:
Lui-même applaudissant à son maigre génie;
Se donne par ses mains l'encens qu'on luy dénie!

REMARQUES.

puisse être; ils ne prendront jamais le *Télémaque*, que pour ce qu'il est en effet, pour un *Roman*. Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer le prix de cet Ouvrage. Sa réputation expirante va bientôt le fixer. En mon particulier, je n'ai jamais eu dessein de lui contester la moindre partie des loüanges, dont on l'a comblé. J'ai seulement souhaité, je souhaite encore, que l'on puisse me dire, *pourquoi je baaïlle en le lisant*. C'est un malheur, que je n'ai point éprouvé dans la lecture de l'*Iliade*, ni même dans celle de l'*Odyssée*, quoique je n'aie pu les connoître, que par la Traduction de Madame Dacier. Soit donc pour un moment: le *Télémaque* est un Poème Epique en Prose. Ceux qui le prétendent, seroient-ils assez peu sensés pour soutenir, que c'est à cause qu'on s'y sert des mêmes *Machines* qu'*Homère* & *Virgile*? Non sans doute; & ce ne peut être, selon eux, que parce qu'il est asservi dans sa Constitution aux Règles de l'*Épopée*. Qu'ils concluent donc avec *La Fresnaie-Vauquelin*, qui raisonne ici conséquemment, que *Theagène* & *Chariclé*, *Leucippe* & *Clitophon*, *Daphnis* & *Chloé*, *Isménie* & *Isménias*, *La Diana de Montémayor*, *Cassandre*, *Cléopâtre*: *Pharamond*, *Zaïde*, & tout ce qu'il y a de *Romans*, auxquels on a donné la forme Epique, sont des Poèmes de ce genre, & que leurs Au-

teurs doivent nécessairement porter le nom de Poètes. C'est une conséquence, qu'ils refuseront d'admettre; & leurs Antagonistes ne voudront jamais reconnoître pour Poème, ce qui n'est pas écrit en Vers. Dans leur système, l'*Avare* est une Comédie, & le *Misanthrope* un Poème Dramatique, portant le nom de Comédie. Qui nous empêche de faire quelque chose de semblable pour l'*Épopée*? Trouvons bon qu'il y en ait en Prose, & réservons le nom de Poème Epique à celles qui sont en Vers. En conséquence, le *Télémaque* est une Épopée, & non pas un Poème. La *Henriade* est un Poème Epique. La *Pharsale* de *Lucain*, les *Métamorphoses* d'*OVIDE*, le Poème de la Guerre Civile de *Pétrone*, plusieurs de ceux de *Claudien*; tous Ouvrages où les Loix de l'*Épopée* ne sont point observées, sont des Poèmes Héroïques. Il faut nécessairement admettre cette dernière distinction, que *Desmarêts* & *M. Despréaux* semblent n'avoir pas connuë. Je ne me souviens pas même de l'avoir vuë dans aucun Traité de Poétique. Sans cette distinction, dans quelle classe rangeroit-on le *Lutrin* de notre Auteur & plusieurs autres Ouvrages en différentes Langues, lesquels sont véritablement des Poèmes Epiques par leur constitution; mais auxquels il seroit ridicule de donner le nom de Poèmes Héroïques?

325 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.

Homere n'entend point la noble fiction.

REMARQUES.

VERS 325. & 326. *Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention. Homere n'entend point la noble fiction.*] Ces deux Vers sont allusion aux Jugemens, que *Desmarêts* avoit portés d'*Homere* & de *Virgile*. Jugemens, qui n'étoient seuls que trop capables d'irriter nôtre Auteur, admirateur passionné des Anciens. J'ai fait mention plus haut de la *Comparaison de la Langue & de la Poësie Française avec la Grecque & la Latine*, &c. Le Chapitre X. ce Livre a pour titre : *Des principaux défauts d'Homere* ; & le Chapitre XI. *Des principaux défauts de Virgile*. Le but de *Desmarêts* dans tout l'Ouvrage étoit, comme le dit M. *Brossette* dans une Remarque placée sous le Vers 313. " de mettre les Poëtes Français, ou plutôt lui-même, au-dessus de tous les Poëtes Grecs & Latins. Il crut follement faire honneur aux Modernes, en deshonorant les Anciens. Il en vouloit sur tout à *Homere* & à *Virgile*, qu'il regardoit comme ses Rivaux, & les seuls qui pouvoient lui disputer le Sceptre Poétique. Il disoit, que l'*Action de l'Iliade* n'est point Noble ni Héroïque, qu'*Homere* est entièrement défectueux en son sujet ; qu'il est abondant en fictions entassées les unes sur les autres, & mal réglées ; en *Episodes ennuyeux*, en narrations d'une longueur insupportable, & en discours souvent déraisonnables, & hors de propos. A l'égard de *Virgile*, il osoit soutenir, que ce Poète a peu d'invention ;

„ qu'il a fait de grandes fautes „ dans la narration, dans les caractères, dans les sentimens, „ dans les comparaisons, qu'il „ a péché contre la vraisemblance, „ contre les bienséances, & contre „ le jugement. Il est étonnant „ que des personnes, qui ont „ de la réputation d'ailleurs, reçoivent aujourd'hui des accusations si injustes, & donnent dans de pareils travers „ On se rappelle ce que j'ai cité de *Quintilien* dans la Remarque sur le Vers 298. A propos de ce que cet Auteur dit, que pour parler des Poëtes, il ne sauroit mieux faire, que de commencer par *Homere*, comme *Aratus* a commencé son Poëme par parler de *Jupiter* ; M. l'Abbé *Gideyn* met en note à la marge de sa Traduction. " Que cela est glorieux pour *Homere*. Le voilà „ déclaré le Dieu des Poëtes, „ comme *Jupiter* est le Dieu du Ciel. Et par qui ? par le plus „ judicieux Critique de toute „ l'Antiquité ; par un homme „ qui sçavoit parfaitement la „ langue du Poëte Grec, & qui „ jugeoit avec connoissance de „ cause „ Il dit dans une autre Note marginale sur la fin de ce même passage : " C'est au Lecteur à voir lequel il doit „ plutôt croire sur le chapitre „ d'*Homere*, ou *Quintilien*, dont „ le bon sens & le discernement „ sont si sensibles dans cet Ouvrage, ou quelques Critiques „ modernes, qui ont prétendu „ nous dégoûter d'un Poëte, qui „ est en possession de plaire &

124 L'ART POÉTIQUE.

Si contre cet arrest le Siecle se rebelle ,

A la posterité d'abord il en appelle.

Mais attendant qu'ici le bon sens de retour ,

330 Ramene triomphans ses ouvrages au jour ,

R E M A R Q U E S.

„ de charmer depuis deux mille „ sa victoire plus éclatante , if
 „ cinq cens ans ... On pourroit „ oppoſoit aux plus beaux en-
 „ avoir raiſon de répondre à ces „ droits de ce dernier , quelques
 „ derniers mots : *Voions. Le tems* „ Lambeaux de ſon *Poème de Clo-*
 „ me ſait rien à l'affaire. Ce que „ *vis* : donnant à juger par ce
 „ M. l'Abbé Gélodyn ajoute dans „ parallèle , qu'il l'emportoit de
 „ une autre Note de la même page , „ beaucoup ſur le Prince des
 „ vaut mieux que ſa *raiſon Chro-* „ *Poètes Latins* , & par conſé-
 „ nologique “ L'Antiquité n'impo- „ quent ſur Homère , qu'il pla-
 „ ſoit pas à Quintilien ſur le mé- „ çoit bien au-deſſous de *Vir-*
 „ rite d'Homère , puisqu'il con- „ gile. Cependant , comme tous
 „ damne des Poètes preſque „ ces avantages n'étoient pas
 „ „ auſſi anciens „ „ ſuffiſans pour le raſſurer con-
 „ tre les jugemens de ſon ſiècle ,
 „ Reprenons M. Broſſette. “ Pour „ d'un ſiècle perdu d'injuſtice &
 „ „ Desmarêts , dit-il , grace à „ d'envie , il prit dès-lors ſes
 „ „ la ſublimité de ſon génie , & „ précautions en homme bien
 „ „ à la ſupériorité de ſes lumières , „ averti , & en appella , page 246.
 „ „ il ſe croioit bien éloigné de „ du même Ouvrage à la Poſté-
 „ „ tous les égaremens d'Homère „ rité „
 „ „ & de *Virgile* ; & pour rendre

„ Car le ſecte envieux juge ſans équié ;

„ Mais j'en appelle à toi , juſte Poſtérité „.

Nôtre Auteur emploie vingt- ſix des plus beaux Vers qu'il ait faits , c'eſt-à-dire , depuis le 309. juſqu'au 334. à décrier d'une manière très-fatirique les talens & le *Poème* de Desmarêts. Il lui rend pourtant une ſorte de juſtice , quand il dit , Vers 313. & 314.

— parmi nous ſouvent un Poète ſans art ,
 Qu'un beau ſeu quelquefois échauffa par hazard.

Ce Poète avoit compoſé les *Amours du Compas* & de la *Règle* , & ceux du *Soleil* & de l'*Ombre* , petits *Poèmes* ingénieux , & qui m'ont paru bien faits. Sa *Comédie des Viſionnaires* lui fit beaucoup d'honneur , & quoique la Pièce ſoit peu conforme aux *Règles* du Théâtre , elle ne laiſſe pas d'être un Ouvrage de génie. Son *Ariane* eſt un *Roman* , qui n'eſt point à mépriſer. Il y même par ci par là de fort bonnes choſes dans ſon *Cloris* , qu'il fit imprimer la première fois en 1656. & réimprimer en 1673. avec des changemens très-ſignifi-
 cants. Au reſte il étoit tel que M. Broſſette le repréſente , extrêmement perſuadé du mé-

Leurs tas au magasin cachez à la lumière,
 Combattent tristement les vers & la poussière.
 Laissons-les donc entre eux s'écriter en repos ;
 Et sans nous égarer suivons nostre propos.

REMARQUES.

rite de ses Ouvrages , dont il met lui-même les louanges dans la bouche des interlocuteurs de *sa Défense du Poème Héroïque*. PHILENE y dit, p. 98. au sujet de tout ce que nôtre Auteur a mis ici : " C'est une fureur qui est plus digne de mépris que de réponse. Le *Poème de Clorvis* est connu & jugé ; il n'est plus tems de l'attaquer , & il n'est plus question aussi de le défendre. DORANTE , après avoir fait l'énumération des principaux Ouvrages de Desmarteils demande , s'ils " feront passer leur Auteur pour *Ecolier* , pour *Poète sans art* , pour *Muse déré-* „ glée , & pour *maigre génie* ; & „ pour *dépouillé de sens & de* „ lecture , celui qui par un traité „ auquel nul docteur n'a pu ré- „ pondre a marqué tant de dé- „ fauts d'*Homère* & de *Virgile* ; „ & si le *Poème de Clorvis* est caché „ à la lumière & rongé de vers , „ dont il a vu cinq diverses im- „ pressions de Paris , d'Avignon „ & de Hollande. Ces Ouvrages „ ne sont pas pour périr contre „ lesquels l'envie conçoit tant „ de rage. DAMON : Je sçais le „ véritable sujet de cette fureur ; „ & qu'elle est venue de ces Vers „ qui ont été adressés au Roi au „ devant du *Poème de Clorvis*.

„ Et quand du Dieu du Rhin l'on feint la fière image
 „ S'opposant en fureur à son fameux passage ,
 „ On ternit par le faux la pure vérité
 „ De l'effort qui dompta ce grand fleuve indomté.
 „ Forcer les éléments par un cœur Héroïque ,
 „ Est bien plus que lutter contre un Dieu chimérique ;
 „ A sa haute valeur c'est être injurieux ,
 „ Que de mêler la fable à ses faits glorieux ,
 „ Recourir à la feinte offense sa victoire.
 „ Et c'est moins dire en vers que ne dira l'Histoire.

PHILENE. Ces Vers ne le désignent pas particulièrement , & n'étoient seulement que pour soutenir la Règle , que l'on ne doit pas mêler les *Dieux des Païens* , dans les Ouvrages pour les *Héros Chrétiens* , & d'autres Poètes que lui , étoient tombés dans la même faute , de parler du *Dieu du Rhin* dans leurs Vers sur ce „ passage. DORANTE. Les Poë- „ tes qui n'ont point d'inven- „ tion , ne savent ou aller s'ils „ ne trouvent dans la Fable un „ Dieu pour les conduire. DA- „ MON. Et parce qu'il parloit „ souvent contre le *Poème de Clorvis* , il a pris encore pour „ lui ce qui est à la fin d'une „ Ode , où il est dit parlant du „ Roi :

126 L'ART POÉTIQUE.

335 Des succès fortunez du spectacle tragique ,
 Dans Athene naquit la Comedie antique.
 Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans
 Distila le venin de ses traits médifans.

REMARQUES.

„ Contre les jugemens vulgaires ,
 „ Sans goût , injustes , stériles ,
 „ J'espère dans son équité :
 „ Et sa gloire en sera plus belle ,
 „ S'il n'attend pas que j'en appelle
 „ A la juste postérité.

„ DORANTE. C'est donc sur cela „ des jugemens de ceux qui ont
 „ qu'il l'accuse d'en appeler à „ bon goût en son siècle, que
 „ la postérité : mais cela est dit „ des jugemens de la postérité ,
 „ si agréablement , desirant que IMIT. Vers 335. Des succès
 „ le Roi juge des injustes juge- fortunez du spectacle tragique, &c.]
 „ mens ; qu'un Poète qui fait Horace dit, Art Poétique, Vers
 „ de tels Vers, est aussi assuré 281.

*Succesit vetus his Comadia, non sine multa
 Laude : sed in vitium libertas excidit, & vim
 Dignam lege regi. Lex est accepta ; chorusque
 Turpiter obtineat, sublato jure nocendi.*

Ce que La Fresnaie-Vauquelin tout ce qu'il veut dire sur la
 paraphrase dans son Art Poétique Comédie. Le premier Vers se
 que, Liv. III. ajoutant de suite rapporte à ce qui précède.

Or aux Grecs vint ainsi la vieille Comedie,
 Non sans grande louange outrageuse & bardie :
 Quand en vice tomba cette grand' liberté,
 Qui de tout blasonner prenoit autorité :
 Et par Edits expres elle fut reformée,
 Ce qui fut bien reçu la vieille estant blâmée :
 Et la Choe deslors s'en tint honteusement,
 Et de piquer ne fut permis aucunement :
 Ainsi dedans Paris j'ai vu par les Colleges,
 Les sacrileges estre appelez sacrileges
 Et Jeux qui se faisoient, en nommant franchement
 Ceux qui de la grandeur usoient indignement,
 Et par son nom encore appeler toute chose :
 Mesurer & brocarder de plus en plus on ose.
 Alors vous eussiez vu les paroles d'un saint,
 Comme balles bondir, voltant de bas en haut.
 Mais cette liberté depuis estant retrainte,
 Mille gentils esprits sentant leur ame atteinte

Aux accés insolens d'une bouffonne joye ,
 340 La sagesse , l'esprit , l'honneur furent en proye.
 On vit , par le Public un Poëte avoué
 S'enrichir aux dépens du merite jouié ,

R E M A R Q U E S .

*De la Divinité d'Apolon ; ont remis
 Le fousier du Comique aux limites permis :
 Fuyant d'Aristophane en méditant la fable ,
 Et prenant la façon de Terence & de Plaute ,
 Ils ont en leurs Moraux d'un air assez heureux ,
 De Memandre mêlé mille mots amoureux :
 Mais les Italiens exercez d'avantage ,
 En ce genre eussent eu le Laurier en partage ,
 Sans que nos vers plaisans nous représentent mieux ,
 Que leur prose ne fait cet argument joyeux :
 Grevin nous le témoigne : & cette Reconnue
 Qui des mains de Belleau n'aguere est venue ,
 Et mille autres beaux vers , dont le brave farceur
 Chabeau-vieux a montré quelquefois la douceur.*

J'ai rapporté dans la Remarque Règles communes à tout Poëme
 sur le Vers 55. les quatorze Vers Dramatique. Cet Auteur les appli-
 qui suivent ceux qu'on vient de que à la Comédie seule. Il conti-
 lire, & qui contiennent quelques nue ensuite de cette manière :

*Des jeunes on y void les faits licencieux ,
 Les ruses des putains , l'avarice des vieux .
 Elle eut commencement entre le populaire ,
 Duquel l'Athenien bailla le formulaire :
 Car n'ayant point encor basti sa grand' Cité
 En des bords ce peuple estoit exercité :
 Marcher comme champêtre , & par les belles plaines ,
 Aupres des grands forefts , des prex & des fontaines ,
 Tantost il s'arrestoit , tantost en autre lieu :
 Il faisoit cependant sacrifice à son Dieu
 Apolon Nomien : en grandes assemblees ,
 Faisant tous à l'envi des cheres redoublées ,
 Buvant , mangeant ensemble , ensemble aussi chantant :
 Ils apeloient cela Comos , qui vaut autant
 Que commune assemblee , & de leurs mariages ,
 De leurs libres chansons & de leurs festiages ,
 Qu'ils faisoient en commun , ce fist en fin le nom
 De Comedie , ayant jusqu'ici son venon .
 La Comedie est donc une Contrefaisance
 D'un fait qu'on tient meschant par la commune usance :
 Mais non pas si meschant , qu'à sa meschancete
 Un remede ne puisse estre bien apporté :*

128 L'ART POÉTIQUE.

Et Socrate par luy, dans un Chœur de Nûtes.

D'un vil amas de peuple attirer les hûtes.

345 Enfin de la licence on arresta le cours.

Le Magistrat, des loix emprunta le secours,

Et rendant par édit les Poëtes plus sages,

Deffendit de marquer les noms & les visages.

Le Theatre perdit son antique fureur.

350 La Comedie apprit à rire sans aigreur,

Sans fiel & sans venin sceut instruire & reprendre;

Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.

Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,

S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir.

R E M A R Q U E S.

*Comme quand un garçon, une fille a ravie,
On peut en l'espousant lui racheter la vie.
Telle dire on pourroit la moquable laidueur
D'un visage qui fait rire son regardeur :
Car estre contrefait, avoir la bouche torte,
C'est un defaut sans mal pour celui qui le porte.*

On peut conclure de ces quatre derniers Vers, qu'il regardoit les *Ridicules*, comme propres à la Comédie, & qu'il en excluait les vices odieux. C'est ce que nous pensons communément en France. Mais nous aurions tort de faire de nôtre goût une Loi pour les autres Nations.

VERS 343. *Et Socrate par luy, dans un Chœur de Nûtes.*] Les *Nûtes*, Comédie d'*Aristophane*. DESP.

VERS 352. *Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.*] La Comédie a eu trois âges, ou trois états différens chés les Grecs. Dans l'ancienne Comédie on se donnoit la liberté non seulement de représenter des aventures véritables & connus, mais

de nommer publiquement les gens. *Socrate* lui-même s'est entendu nommer, & s'est vû jouir sur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magistrats; & les Comédiens n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes, qu'ils jouoient, ou les désignèrent de quelque autre manière semblable. Ce fut la Comédie moienne. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier, fut encore défendu; on ne marqua plus les noms ni les visages, & la Comédie se réduisit aux Règles de la bienséance. C'est la Comédie nouvelle, dont *Ménandre* fut l'Auteur, du tems d'*Alexandre le Grand*.

L'Avare

- 355 L'Avare des premiers rit du tableau fidele
 D'un Avare souvent tracé sur son modele ;
 Et mille fois un Far finement exprimé ,
 Méconnut le portrait sur lui-même formé.
 Que la Nature dont soit vostre étude unique ;
 360 Auteurs , qui pretendez aux honneurs du comique.

R E M A R Q U E S.

VERS 359. *Que la nature donc* donne pour tous les genres de Poësie , &c. qui contiennent à la fin une Règle dont les Poëtes Dramatiques ne doivent jamais s'écarter. *Art Poétique* , Vers 309.

*Scribendi rectè sapere est & principium & fons.
 Rem tibi Socratica poterunt ostendere charta :
 Verbaque prorsusam rem non invita sequentur.
 Qui didicit patrie quid debeat , & quid amicis ;
 Quo sit amore parens , quo frater amandus , & hospes ;
 Quod sit conscripti , quod iudicis officium , qua
 Partes in bellum missi ducis ; ille profecto
 Reddere persona scit convenientia cuique.
 Respicere exemplar vite morumque iubebo
 Doctum imitatore , & veras hinc ducere voces.
 Interdum speciosa locis , morataque rectè
 Fabula , nullius veneris , sine pondere , & arte
 Valdius oblectat populum ; meliusque moratur ,
 Quam versus inopes rerum ; nugeque canora.*

C'est ce que La Fontaine - l'auteur qu'il en a faite, *Art Poétique*, Li-
 quelin a pris soin de détailler un v're troisième. M. Despréaux en
 peu plus dans la paraphrase , a su profiter.

*Le sage & saint savoir est la fontaine claire ,
 Et le commencement d'écrire & de bien faire :
 Chose que te pourront montrer les hautes espris
 De Socrate & Platon où tous biens sont compris :
 Et mieux nos livres saintes , dans la sainte science
 Allume un ray divin en nostre conscience :
 Qui nous fait voir le vray , qui du faux est caché ;
 Et le bien qui du mal est souvent empêché :
 Puis les choses suivront doctement préparées ,
 Les paroles après non à force tirées :
 Quand seront amassés ensemble tels aprets :
 Aisément sont dessinés en conduiras après.*

130 L'ART POÉTIQUE.

Quiconque voit bien l'Homme , & d'un esprit profond ,
De tant de cœurs cachez a penetré le fond :
Qui sçait bien ce que c'est qu'un Prodigue , un Avare ,
Un Honneste homme , un Fat , un Jaloux , un Bizarre ,
§ 65 Sur une scene heureuse il peut les étaler ,
Et les faire à nos yeux vivre , agir , & parler.

R E M A R Q U E S.

Après une Digression de plus de 60. Vers , il continue ainsi :

*Celui qui du devoir a la science aprife ,
Ce qu'il doit au Pays , ou naissance il a prise ,
Ce qu'il doit à son Roy , ce qu'au Public il doit ,
Ce qu'il doit aux amis , qui bien juge & bien voit ,
Comme respectueux il faut estre à son pere
De quelle affection il faut chérir son frere ,
Son hôte , son voisin , comme encore chérir
L'étranger qui nous peut quelquefois secourir :
Et qui sçait bien ou gisi d'un vray juge l'office ,
Et de celui qui doit régler une Police :
Et ce que doit tenir un brave * Chefuesain * Capitaine.
En la charge que haute il n'entreprend en vain ,
Soit pour aller vaillant en étrangere terre
Revancher une injure , ou soit pour la conquerre :
Cetuy-là certes sçait , donner ce qui convient
A chacun , quelqu'il soit , selon le rang qu'il tient ,
Le docte imitateur , qui voudra contrefaire
De cette vie au vray la parfait exemplaire ,
Toujours j'avertiray de regarder aux mœurs ,
A la façon de vivre & aux communs malheurs :
Et puis de là tirer une façon duisante ,
Un parler , un marcher qui l'homme represente :
Bref que Nature il sache imiter tellement
Que la Nature au vray ne soit point antrements.
Quelquefois une farce au vray Patelinee
On par art on ne voit nulle rime ordonnée :
Quelquefois une fable , un conte fait sans art ,
Tout plein de gosserie & tout vuide de sçart ,
Pour ce qu'au vray les mœurs y sont representees ,
Les personnes rendra beaucoup plus contentees ,
Et les amusera plusloft cent mille fois
Que des vers sans plaisir rangez dessous les lois ,
N'ayant sauce ni suc , ni rendant exprimée
La Nature en ses mœurs de chacun bien aimée ,
Nature est le Patron sur qui se doit former
Ce qu'on veut pour longtemps en ce monde animer.*

- Présentez-en par tout les images naïves:
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
 La Nature seconde en bizarres portraits,
 370 Dans chaque ame est marquée à de différens traits.
 Un geste la découvre, un rien la fait paroître :
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.
 Le Temps qui change tout, change aussi nos humeurs:
 Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.
 375 Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses caprices,
 Est prompt à recevoir l'impression des vices ;

REMARKES.

IMIT. Vers 373. *Le Temps qui change tous, &c.*] Ce Vers & le suivants ne leur sont point imitant sont imités de ceux-ci sérieux.

*Chaque âge a ses humeurs, son goût, & ses plaisirs ;
 Et, comme nostre poil, blanchissent nos desirs.*

Nos deux Poëtes en ont pris l'idée dans les deux premiers Vers du morceau d'Horace, qu'on va voir dans la Remarque suivante.

IMIT. Vers 375. *Un jeune* Homme, &c.] Depuis ce Vers jusqu'au 390. nôtre Auteur ne fait qu'imiter la plus grande partie de ce qu'Horace dit, *Art Poétique*, Vers 156.

*Ætatis cuiusque notandi sunt tibi mores,
 Mobilibusque decor naturis dandus, & annis.
 Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
 Signat humum, gestit paribus colludere, & iram
 Colligit ac ponit temere, & mutatur in horas.
 Imberbis juvenis tandem custode remoto,
 Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi ;
 Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
 Vitulum tardus provisor, prodigus aris,
 Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
 Conversis studiis ætas, animusque virilis
 Quærit opes & amicitias ; in servitiis bonori ;
 Commisitse caret, quod mox mutare laboret.
 Multa senem circumveniunt incommoda : vel quod
 Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti ;
 Vel quod res omnes timide gelidæque ministras,
 Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
 Difficilis, querulus, laudator temporis acti,
 Se puero ; censor castigatoremque minorum.*

132 L'ART POÉTIQUE.

Est vain dans ses discours , volage en ses desirs ,
Retif à la censure , & fou dans les plaisirs.

REMARQUES.

*Multa serunt anni venientis commoda secum :
Multa recedentes adimunt : Ne forte seniles
Mandentur juveni partes , pueroque viriles ;
Semper in adjuvâis ævoque morabimur aptis.*

Voici de quelle manière La Fres- Poétique , Livre II. en conser-
naie-Vauquelin traduit ou plutôt vant , autant qu'il le peut , le
paraphrase cet endroit , Art tour de l'Original.

Tu dois de chacun âge aux mœurs bien regarder ,
La bienfiance en tout soigneusement garder ,
Et tout ce qui siet bien aux natures changeantes :
L'enfanson qui petit assied sermes ses plantes
Desja dessus la terre , & qui s'fait bien parler ,
Avecques ses pareils aux ebais veut aller :
Soudain il pleure , il rit , il s'apaise , il chagrine ,
D'heure en heure changeant de façon & de mine.

Le jeune gentilhomme à qui le poil ne poind ,
Et qui sort hors de page , & de maistre n'a point ,
Aime chiens & chevaux , & loin de son pedante ,
Avoir apres le Cerf la mente clabaudante :
Aime les champs herbeux & se plaît dans les bois ,
D'entendre retentir des bergeres les voix :
Au vice , comme cire , il est ployable & tendre ,
Aspre & rude à ceux-la qui le veulent reprendre ,
Paresseux à pourvoir à son utilité ,
Despencier , desreux , rempli de vanité :
Qui bientôt est sâché de ses folles delices ,
Aimant divers plaisirs & divers exercices.

Quand il a l'âge d'homme il se veut augmenter ,
Acquerir des amis , aux grands bonheurs monter ,
Garder le point d'honneur , ne faisant remerciaire
Ce qu'il faudroit apres rechanger ou deffaire.

L'age apporte au vieillard mainte incommodité ,
Soit qu'aux acquets il soit ardemment incité ,
Soit que son bien acquis il ne veuille despendre
Qu'il aime mieux garder qu'à son dommage vendre ,
Soit qu'en toute entreprise il soit timide & froid ,
Dilateur , attendant , riotteux , mal adroit ,
Convoiteux du futur , chagrin , plaignant sans cesse ,
Loüant le temps passé qu'il estoit en jeunesse :
Severe repreneur des mœurs des jeunes gens ,
Se sachant negligent de les voir negligens :
Plusieurs commoditez l'âge venant ameine ,
Et plusieurs quant & luy s'en allant il estraîne.

L'Age viril plus meur, inspire un air plus sage,
 380 Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage;

R E M A R Q U E S.

*Le jeune est tout conduit de courage & d'espoir ;
 Esperant riche & grand quelque jour de se voir ;
 Au contraire le vieil rit plus de souvenir
 Du temps qu'il a passé qu'il ne fait d'esperance.
 Pour ce il ne faut jamais qu'un jeune homme gaillard
 Représente en parlant la façon d'un vieillard ,
 Nis qu'un jeune homme aussi son vieillard sente encore :
 Ayant toujours egard à ce qui plus honore
 La personne parlante , & ce qui convient mieux
 A l'âge de chacun , ou soit jeune ou soit vieux.*

REGNIER s'est aussi modelé sur pour le sens, reprendre les deux
 Horace pour traiter le même su- Vers, que j'ai cités dans la Re-
 jet, dans sa V. Satire. Il faut marque précédente.

*Chaque âge a ses humeurs , son goût , & ses plaisirs ,
 Et comme nostre poil , blanchissent nos desirs ,
 Nature ne peut pas l'âge en l'âge confondre.
 L'enfant qui sçait déjà demander & répondre
 Qui marque assurément la terre de ses pas ,
 Avecque ses pareils se plaît en ses ébats
 Il fuit , il vient , il parle , il pleure , il saute d'aise ,
 Sans raison d'heure en heure il s'ement & s'apaise.
 Croissant l'âge en avant , sans soin de gouverneur ,
 Relevé , courageux , & cupide d'honneur ,
 Il se plaît aux chevaux , aux chiens , à la campagne ,
 Facile au vice , il hait les vieux & les dedaigne ,
 Rude à qui le reprend , paresseux à son bien ,
 Prodigue , dépensier , il ne conserve rien ,
 Hautain , audacieux , conseiller de soy-mesme ,
 Et d'un cœur obstiné se heurte à ce qu'il aime.
 L'âge au sein se tournant , homme fait il acquiesce
 Des biens & des amis , si le temps le requiert ,
 Il masque ses discours comme sur un théâtre ,
 Subtil ambitieux , l'honneur il idolâtre ,
 Son esprit adroit prévient le repentir ,
 Et se garde d'un lieu difficile à sortir.
 Mais s'âcheux accidens surprennent sa vieillesse :
 Soit qu'avec du saucy gaignant de la richesse ,
 Il s'en defend l'usage , & craint de s'en servir
 Que tant plus il en a , moins s'en peut assouvir ,
 Ou soit qu'avec froideur il face toute chose ,
 Imbecille , douteux , qui voudroit & qui n'ose ,
 Dilayant , qui toujours à l'ail sur l'advenir ,
 De léger il n'espere & croit au souvenir :*

134 L'ART POÉTIQUE.

Contre les coups du fort songe à se maintenir,
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La Vieillesse chagrine incessamment amasse,
Garde, non pas pour soy, les thresors qu'elle entasse,
385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé,
Toujours plaint le présent, & vante le passé,
Inhabile aux plaisirs dont la Jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge luy refuse.
Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
390 Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.
L'une & l'autre est toujours en modeles fertile.
C'est par là que Moliere, illustrant ses écrits
Peut-estre de son Art eust remporté le prix;

R E M A R Q U E S.

*Il parle de son temps, difficile & severe,
Censurant la jeunesse, use des droits de pere,
Il corrige, il reprend bargneux en ses façons,
Et veut que tous ses mots soient autant de leçons.*

J'ai cru faire plaisir à mes Lecteurs, en rassemblant sous leurs Yeux trois Imitations d'un des plus célèbres endroits d'*Horace*, faites en des tems éloignés l'un de l'autre, & fort différens entre eux, tant à l'égard du goût, qu'à l'égard de l'état de la Langue. Ceux qui se plaisent à considérer les progrès de l'Esprit humain & des Arts, me sauront quelque gré de la peine que j'ai prise.

M. Despréaux n'a point fait la peinture de l'enfance; & M. Brossette nous dit ici, que c'est "à dessein, parce qu'il arrive rarement qu'on fasse parler

„ un Enfant sur la Scène. C'est „ pourquoi *Aristote* l'a aussi né- „ gligé dans sa *Poétique*, en „ donnant le caractère des au- „ tres âges „. Il ajoute que " le „ Roi vouloit que M. Despréaux „ lui récitât tous ses Ouvrages à „ mesure qu'il les composoit; „ & qu'il lui fit réciter deux „ fois la description des âges „.

VERS 393. — 400. C'est par là que Moliere, &c. Je ne reconnais plus l'Auteur du *Misanthrope*.] Cette Remarque servira pour les huit Vers que j'indique. Desmarêts page 101. & plusieurs autres Censeurs, à son exemple, ont fait un crime à M. Des-

195 Si moins ami du peuple en ses doctes peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures;

REMARQUES.

préaux d'avoir ici critiqué *Molière*, après l'avoir comblé de louanges en d'autres endroits. *M. Brossette* dans une Note sur le Vers 399. leur répond ainsi : " Mais en cela il n'a rien fait , que de judicieux & de très-régulier. Dans les endroits où , il a loué *Molière*, il n'étoit pas obligé de faire le jugement ni la critique de ses *Comédies* : ainsi il l'a loué en général comme un excellent Poète Comique. Mais dans l'*Art Poétique*, où il donne des préceptes fondés sur la Raison, & autorisés par des exemples, il n'a pu se dispenser de faire une critique sincère & exacte , des Auteurs, en marquant pré-

cisément leurs défauts, aussi bien que leurs bonnes qualités. C'est pourquoi après avoir blâmé Vers 399. ce *sac ridicule* où *Scapin s'enveloppe* : il loué *Molière*, en ajoutant dans le Vers suivant. Je ne reconnois plus l'Auteur du *Misanthrope*. A la censure, que *M. Despréaux* a faite ici de *Molière*, & qui pourroit fournir matière à bien des réflexions, j'opposerai la réponse d'un de ses Disciples, d'un Ecrivain, qui, malgré ses défauts, mérite de passer pour un grand Maître, & chés qui la connoissance de l'Art étoit infiniment supérieure aux rai-
lens. Feu *M. Rousseau* dans son *Epître à Thalie*, dit vers la fin :

Encore un mot à ces Esprits sévères,
Qui du beau file Orateurs somnifères,
M'alloqueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illustre Auteur,
Qui dans le sac où *Scapin s'enveloppe*
Ne trouve plus l'Auteur du *Misanthrope*.
Non il ne put l'y trouver, j'en convien :
Mais ce grand Juge y retrouvra fort bien,
Le Grec fameux qui fut en personnages
Faire jadis changer jusqu'aux vilages,
Un chœur d'oiseaux en peuple révérité,
Et *Plutus* même en *Argus* éclairé.
Aristophane aussi bien que *Ménandre*
Charmoit les Grecs assemblés pour l'entendre,
Et *Raphael* peignit sans déroger,
Plus d'une fois maint grotesque léger :
Ce n'est point là flétrir ses premiers rôles,
C'est de l'esprit embrasser les deux pôles,
Par deux chemins c'est tendre au même but,
C'est s'illustrer par un double attribut.

Qu'importe que cet Auteur eut un intérêt particulier à trouver outrée la censure prononcée par

son Maître ? Il nous suffit que ce qu'il dit soit vrai.

L'Éditeur de Paris 1740. fait

136 L'ART POÉTIQUE

Quitté , pour le bouffon , l'agréable & le fin ,

Et sans honte à Terence allié Tabarin.

Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe ,

400 Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope ;

REMARKES.

sur le Vers 399. cette observation. " Les Fourberies de Scapin , sont une Farce , & le Misanthrope une Comédie. Dans la Farce , MOLIERE s'est prêté au mauvais goût de son siècle ; dans la Comédie , il a suivi son propre goût ,. Cet Auteur n'a pas voulu faire attention , que les Farces sont de véritables Comédies. Son observation d'ailleurs est fautive : Molière a su dans tous ses Ouvrages se livrer à son propre goût , & se prêter en même tems au goût de son siècle. C'est ce que doit faire tout Ecrivain , & principalement tout Poëte Comique. C'est faute d'avoir fait cette réflexion , que nôtre Auteur traite ici Molière si sévèrement , qu'il est aisé de difficile d'accorder sa censure avec ce que M. Brossette dit dans une Note sur le Vers 394. S'il est vrai que Molière ,

trop ami du Peuple ait fait souvent grimacer ses figures ; s'il a eu tort de quitter quelquefois l'agréable & le fin pour le bouffon , & d'allier sans bonse Tabarin à Terence ; comment peut-il être vrai , que " De tous les Auteurs modernes , Molière étoit celui que M. Despréaux estimoit & admiroit le plus : qu'il le trouvoit plus parfait , en son genre , que Corneille , & Racine dans le leur ,. Dans une Ode , sur les Progrès de la Comédie sous le Règne de Louis XIV. insérée dans le Mercure de Septembre de cette année (1744.) je trouve une Stance , la meilleure peut-être de tout l'Ouvrage , par laquelle il me paroît que l'Auteur refuse d'une manière sensée les reproches, que M. Despréaux fait au plus parfait de tous les Poëtes Comiques , La voici.

*Qu'on eut acquis de gloire & ravi le Parterre ,
Si de traits enjoints armant la verité ,
Aux Dandins de la Grâce on avoit fait la guerre ,
Et ri d'un Sor de qualité !
Quel Mime eut mieux atteint l'art fortuné de plaire ,
Qu'un Malade expirant d'un mal imaginaire !
Aux yeux des Romains exposé ?
Eh ! Rome auroit peut-être applaudi sans scrupule
Au bizarre Scapin , dont le sac ridicule
Sur notre Scène est méprisé.*

Ce sac est toujours estimé de la sorte de Spectateurs , pour qui l'Auteur l'a mis sur la Scène ; & je les en ai vu rire à gorge déployée.

Est-il nécessaire , que je dise avec M. Brossette : " Ce n'est pas Scapin qui s'enveloppe dans un sac. C'est le vieux Géroste à

Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs :
Mais son employ n'est pas d'aller dans une place,
De mots sales & bas charmer la populace.

405 Il faut que ses Acteurs badinent noblement :
Que son nœud bien formé se dénouë aisément :

REMARQUES.

„ qui *Scapin* persuade de s'y en-
„ veloper. Mais cela est dit figu-
„ rément dans le Vers 399. parce
„ que *Scapin* est le *Héros* de la
„ Pièce „.

Au sujet de *Tabarin*, voyés
Chant I, Vers 86.

VERS 401. *Le Comique, ennemi,*
&c.] Que penser d'une Décis-
sion aussi hasardée, que celle
que ce Vers & le suivant con-
tiennent. S'imaginera-t-on que
M. Despréaux n'ait pas connu
toute l'étendue du domaine de la
Comédie ? S'imaginera-t-on en-
core que, sachant qu'elle est &
doit être la peinture de la vie
morale des Hommes, il ait
ignoré qu'elle a droit sur toutes

les passions humaines, sur tous
les effets qu'elles produisent,
& que, par une conséquence
nécessaire, elle peut & doit
même, selon la nature des su-
jets qu'elle traite, admettre ce
qu'il appelle ici de *Tragiques*
douleurs. Qu'on parte de ce qu'est
la *Comédie* en elle-même, &
sans beaucoup de chemin, on
aura bientôt trouvé dans les
conséquences de ce principe, de
quoi se convaincre du faux
de tous les raisonnemens, par
lesquels on a prétendu nous
forcer à révoquer des applau-
dissemens légitimement donnés.
Laissons certains Auteurs, con-
nus pour être

Plus enclins à blâmer que sçavans à bien faire,

rire tous seuls du trait d'esprit,
qui leur a fait qualifier de *Co-*
mique attendrissant, de *Comique*
larmoyant, de *Tragique Bourgeois*,
les *heureux Effais* d'un nouveau
genre de *Comédie* ; & souhaitons
qu'on puisse bientôt nous don-
ner dans le même genre des
chefs-d'œuvre, où nous n'aïons
point à demander plus d'intel-
ligence du *Mécanisme Dramati-*
que, plus d'exactitude de Lan-
gage, & plus de correction &
d'égalité dans la Versification.

VERS 405. *Il faut que ses Ac-*
teurs badinent noblement.] Ce Pré-

cepte pèche par trop de géné-
ralité. Certains Personnages de la
Comédie ne doivent badiner que
noblement. Mais un Homme de
Collège, un Marchand, un Ar-
tisan, un Valet, une Soubrette,
une Servante, un Païsan, doi-
vent badiner chacun d'une ma-
nière conforme aux lumières,
au goût, aux mœurs de leur
état. Et tout cela ne les condui-
ra certainement pas à badiner no-
blement. On ne doit pas, dans
la *Comédie*, être moins attentif
à peindre le caractère propre à
chaque état, à chaque profes-

138 L'ART POÉTIQUE.

Que l'Action marchant où la raison la guide ,
 Ne se perde jamais dans une Scene vuide ;
 Que son stile humble & doux se relève à propos ,
 410 Que ses discours par tout fertiles en bons mots ,
 Soient pleins de passions finement maniées ;
 Et les scenes toujours l'une à l'autre liées.

R E M A R Q U E S .

sion , qu'à rendre celui de cha- tre Auteur a comprise implicite-
 que âge. C'est une Règle que nô- ment dans ces deux Vers :

Etudiez la Cour , & connoissez la ville :

L'une & l'autre est toujours en modèles fertiles ;

mais elle demandoit qu'il en- trât dans un certain détail. Il le pouvoit aisément. *Horace* avoit traité la route , comme on le peut voir ici dans les *Remarques* sur le Vers 113. & sur le Vers 359. Il faut nécessairement , quoique *M. Despréaux* dise en cet endroit , admettre la distinction du *haut* & du *bas Comique* , & ce dernier , réglé par le bon sens , & renfermé dans les bornes de la bienséance , ne déplaira ja- mais aux honnêtes gens.

VERS 409. *Que son stile humble & doux se relève à propos.*] *Des- MARESTS* dit , p. 101. " *Humble* „ ne vaut rien là , pour dire , *bas* „ ou *simple*. Car l'*humilist* , étant „ une vertu , est autre chose que „ ce qui est propre à la *Comédie* „. Cette Critique , quoique mal renduë , n'en est pas moins juste. Nôtre Auteur fait ici la même faute qu'il avoit déjà faite , lorsque parlant de l'*Idille* dans le second Chant , il a dit , Vers 5.

Telle aimable en son air , mais humble dans son stile.

Dans l'un & l'autre endroit , il traduit l'*humilem stilum* des *Latins* ; mais en pareille manière , *humble* , ne signifie pas la même chose qu'*humilis*. C'est *simple* , qu'il faut ordinairement pour rendre le mot *Latin* ; & dans certains cas , il faut se servir du terme de *bas* , dont *Desmarêts* semble avoir ignoré la véritable signification.

VERS 411. — *passions finement*

maniées.] Il faut que dans la *Co- médie* les *Passions* soient toujours *maniées adroitement* ; mais les cas qui demandent de la *finesse* sont rares. L'expression de ce Vers , trop vague & mal prise , n'auroit- elle pas amené sur nôtre Théa- tre cette *Métaphysique quintes- senciée* , que *M. Rousseau* fronde si légitimement dans l'*Epiître* citée plus haut , & qui lui fait dire avec tant de raison , que rien

n'est plus froid qu'un écrit

Où l'esprit brille aux dépens de l'esprit

Aux dépens du bon sens gardez de plaifanter.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.

415 Contemplez de quel air un Pere dans Terence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence :
De quel air cet Amant écoute ses leçons ,
Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.
Ce n'est pas un portrait , une image semblable ;

420 C'est un Amant , un Fils , un Pere veritable.

J'aime sur le Theatre un agreable Auteur ,
Qui , sans se diffamer aux yeux du Spectateur ,
Plaist par la Raïson seule , & jamais ne la choque.
Mais pour un faux Plaïfant , à grossiere équivoque ,

425 Qui pour me divertir , n'a que la saleté ;
Qu'il s'en aille , s'il veut , sur deux treteaux monté ,

R E M A R Q U E S.

VERS 415. — *un Pere dans Terence.*] Voyez *Simon* dans l'*Andrienne* , & *Deméa* dans les *Adelpes*. D E S P.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaïfant à grossiere équivoque.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de la *Femme juge & partie* , & de quelques autres Comédies semblables. Quand nôtre Auteur récita cet endroit à M. Colbert , ce Ministre s'écria ; *Voilà Poisson , voilà Poisson*. Il ne pouvoit souffrir ce Comédien , depuis qu'un jour , faisant le rôle d'un Bourgeois , il avoit paru sur le Theatre en pourpoint & en manteau noir , avec un collet de point , & un chapeau uni ; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de M. Colbert , qui par malheur , étoit

présent , & qui crût que *Poisson* vouloit le jouïr , quoique cela fût arrivé sans dessein. *Poisson* , qui s'en aperçut , changea quelque chose à son habillement dans le reste de la Pièce ; mais cela ne satisfit point M. Colbert. BROSS.

Le *Poisson* , que nous avons aujourd'hui au Theatre est le petit-fils de celui dont il s'agit dans cette Remarque. En a-t-il hérité les talens , ou sommes-nous plus difficiles que nos Pères ?

VERS 426. — *sur deux treteaux monté.*] A la manière des Charlatans , qui jouïoient leurs Farces à découvert & en plein air , au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Nesle , dans la Place où l'on

140 L'ART POETIQUE.

Amusant le Pont-neuf de ses fornettes fades ,
Aux Laquais assemblez jouïr les Malcarades.

R E M A R Q U E S.

a bâti depuis le Collège Mazarin. M. Despréaux disoit des mauvaises Pièces de Theatre , qu'elles n'étoient bonnes qu'à jouïr en plein air. Baoss. C'est dommage que dans les cinq derniers Vers nôtre Auteur ne fasse que paraphraser la même pensée , qu'il a déjà rimée vingt Vers plus haut.

*Mais son employ n'est pas d'aller dans une place ,
De mots sales & bas charmer la populace.*





CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Medecin ,
 Sçavant hableur , dit-on , & celebre assassin.
 Lui seul y fit long-temps la publique misere.
 Là le Fils orphelin luy redemande un Pere ,
 Icy le Frere pleure un Frere empoisonné.
 L'un meurt vuide de sang , l'autre plein de sené.

REMARQUES.

VERS 1. *Dans Florence. jadis vivoit un Medecin , &c.*] Cette Métamorphose d'un Médecin en Architecte , désigne *Claude Perrault* , Frère de *Perrault* l'Académicien , & Médecin de la Faculté de Paris. Voïés à ce sujet *Tome IV.* une *Lettre* de nôtre Auteur au *Maréchal de Vienne*.

Le Médecin *Perrault* étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les *Satires* de *M. Despréaux* , qui s'en plaignit à *M. Perrault* l'Académicien. Mais celui-ci, bien loin de lui en faire la moindre satisfaction, se

daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Frères , & bientôt après il se vengea des mauvais discours de l'un , & du silence injurieux de l'autre , par cette Métamorphose Satirique. Le Médecin en fit beaucoup de bruit : & comme il étoit employé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ses plaintes à *M. Colbert* , alors *Surintendant des Bâtimens*. Nôtre Poète ne se défendit que par une plaisanterie, qui fit rire ce grand Ministre : Il a tort de se plaindre , dit-il , je l'ai

142 L'ART POÉTIQUE.

- Le rhume à son aspect se change en pleuresie ;
 Et par lui la migraine est bien-tost phrenesie.
 Il quitte enfin la Ville , en tous lieux detesté.
- 10 De tous ses Amis morts un seul Ami resté ,
 Le mene en sa maison de superbe structure.
 C'estoit un riche Abbé , fou de l'Architecture.
 Le Medecin d'abord semble né dans cet art ,
 Déjà de bastimens parle comme Mansard :
- 15 D'un salon qu'on élève il condamne la face :
 Au vestibule obscur il marque une autre place :
 Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
 Son Ami le conçoit , & mande son Maçon.

R E M A R Q U E S.

fait précepte. En effet , il tire dans la suite un excellent précepte de cet exemple ; *Soies plutôt Maçon*, dit-il, *si c'est votre talent*, &c. Vers 26.

VERS 14. — *de bastimens parle comme Mansard.*] FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. *Approuve l'escalier tourné d'autre façon.*] Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur sur la netteté de ce Vers, l'engagea à m'écrire, le 2. Août 1703. ce qui suit. Comment pouvez-vous trouver une équivoque dans cette façon de parler ? Et qui est-ce qui n'entend pas d'abord, que le Médecin Architecte *aprouve l'escalier*, moïennant qu'il soit *tourné d'une autre manière* ? Cela n'est-il pas préparé par le vers précédent : *Au vestibule obscur il marque une autre place*. Il est vrai que, dans la ri-

gueur, & dans les étroites règles de la Construction, il faudroit dire : *Au vestibule obscur il marque une autre place*, que celle qu'on lui veut donner ; Et *aprouve l'escalier tourné d'une autre manière qu'il n'est*. Mais cela se sous-entend sans peine : & où en seroit un Poète si on ne lui passoit, je ne dis pas, une fois, mais vingt fois dans un Ouvrage, ces *Subandi* ? Où en seroit M. Racine, si on lui alloit chicaner ce beau vers que dit *Hermione* à *Pyrrhus* dans l'*ANDROMAQUE* : *Je t'aimois inconstant ; qu'eusse-je fait fidelle ?* qui dit si bien, & avec une vileté si heureuse : *Je t'aimois lorsque tu estois inconstant, qu'eusse-je donc fait si tu avois été fidelle ?* Ces sortes de petites licences de Construction non-seulement ne sont pas des fautes, mais sont même assez souvent un des plus grands charmes de la Poésie ;

Le Maçon vient , écoute , approuve , & se corrige.

- 20 Enfin , pour abreger un si plaisant prodige ,
Nostre assassin renonce à son Art inhumain ,
Et deormais la regle & l'équierre à la main ,
Laisant de Galien la science suspecte ,
De méchant Medecin devient bon Architecte.
- 25 Son exemple est pour nous un precepte excellent.
Soyez plutôt Maçon , si c'est vostre talent ,
Ouvrier estimé dans un Art nécessaire ,
Qu'Ecrivain du commun , & Poète vulgaire.

R E M A R Q U E S.

„ principalement dans la narra-
„ tion , où il n'y a point de
„ temps à perdre. Ce sont des
„ espèces de *Latinismes* dans la
„ *Poésie Française* , qui n'ont pas
„ moins d'agrément que les
„ *Hellénismes* dans la *Poésie Lati-*
„ ne , &c „ BROSS.

VERS 20. *Enfin , pour abreger*
un si plaisant prodige ,] Ce Vers
me paroît avoir été légitime-
ment censuré par Pradon , p. 96.
Voici sa critique , qui n'est bon-
ne que pour le fonds. “ Que
„ veut dire *abreger un prodige* ?
„ Il veut dire pour ne pas en-
„ nuier le Lecteur d'un si plaisant
„ prodige ; mais *abreger un si*
„ *plaisant prodige* , est une Ex-
„ pression , que je ne crois pas
„ Française „. En effet , pour
qu'une Expression soit non seu-
lement Française , mais de quel-
que Langue que ce puisse être ,
la première condition est qu'elle
forme un sens ; & celle , dont
il s'agit ici , n'en forme cer-
tainement aucun.

VERS 23. *Laisant de Galien la*
science suspecte.] Le dernier *He-*
misliche est bien dut ; & quoi-
que *Suspecte* ne soit point une
Epithète absolument oisive , elle
pourroit bien ne se trouver là
que pour rimer avec *Architecte*.

VERS 28. *Qu'Ecrivain du com-*
mun , & Poète vulgaire.] L'Ex-
pression *Ecrivain du commun* est
ici très-bien , parce qu'elle est
extrêmement propre. Je n'en di-
rai pas autant de *Poète vulgaire*.
Ce dernier terme , joint avec un
nom appellatif comme *Poète* , n'est
pas susceptible de la même ac-
ception que *du commun*. D'ail-
leurs beaucoup de nos Auteurs
par *Ecrivain* ou *Poète vulgaire* ,
veulent dire : *Ecrivain* ou *Poète* ,
dont les Ouvrages sont en *Langue*
vulgaire. C'est à quoi nôtre
Auteur auroit dû faire d'autant
plus d'attention , que l'usage du
mot *vulgaire* dans le sens que
j'indique , étoit très - commun
de son tems , où l'on écrivoit
encore beaucoup en Latin.

144 L'ART POÉTIQUE.

Il est dans tout autre Art des degrez differens.

30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs :

R E M A R Q U E S :

IMIT. & CHANG. Vers 29. Il differens, &c.] HORACE dit, *Art est dans tout autre Art des degrez Poétique*, Vers 367.

*hoc tibi distichum
Tolle memor : certis medium & tolerabile rebus
Resse concedi. Consultus juris, & actor
Causarum mediocris, abest virtute disert
Messala, nec scis quantum Cassellius Aulus :
Sed tamen in pressis est. Mediocribus esse potiss
Non homines, non Di, non concessere columna.*

Nôtre Auteur avoit imité li- fin, pat ces Vers qu'il avoit mis
brement cet endroit ; & s'étoit dans toutes les Editions faites
efforcé sur tout d'en rendre la avant celle de 1701.

*Les vers ne souffrent point de médiocre Auteur :
Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.
Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent,
Et les ais chez Billaine à regres les endurent.*

Il leur substitua dans l'Edition, Règle inviolable de nôtre Si-
qu'on vient de nommer, les qua- taxe, *Ses écrits* ne pouvoient se
tre Vers qui sont ici les 33. 34. rapporter à *Médiocre Auteur*. III.
35. & 36. Quatre raisons ont pro- L'Expression d'*Horace*, laquelle
duit ce changement. I. Le mot a tant de force dans sa Langue,
de médiocre étoit répété dans les ne paroïssoit pas avec le même
Vers 32. & 33. & Pradon, p. 97. avantage dans la traduction. IV.
en avoit fait reproche à l'Auteur Enfin, il avoit dit dans les Vers
en ces termes : "Voilà bien du précédens, que la médiocrité est
,, médiocre, & des Vers bien mé- insupportable dans la Poésie,
,, diocres, puisque médiocres a,," & tout le reste n'étoit qu'une
II. La construction du Vers 34. amplification de cette même pen-
étoit irrégulièrement liée avec sée. Les Vers qu'il a substitués
le Vers précédent ; car ces mots : à ceux-ci, confirment la Règle
De médiocre Auteur, sont abso- par des Exemples.
lus, & ne souffrent après eux, Voici de quelle manière *La*
ni relatif, ni régime. Voici les *Fresnaie-Vauguelin* dans son *Art*
Remarques sur la Langue Fran- Poétique, Livre III. paraphrase
çoise de Vaugelas, & celles du les Vers d'*Horace* qu'on vient de
P. Bombois. Ainsi, selon une rapporter.

*je veux bien vous avertir ici,
Qu'il faut un grand savoir aux hommes en ceci :
Nous voyons beaucoup d'Arts, auxquels est supportable
D'un apparent savoir l'apparence notable :
Comme pour n'être aux droits un Duarin second,
Ou pour docte à plaider un Marion second :*

Mais

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
 Il n'est point de degrez du mediocre au pire.
 Qui dit froid Ecrivain dit detestable-Auteur.
 Boyer est à Pinchesne égal pour le Lecteur.
 35 On ne lit guères plus Rampale & Mesnardiere,
 Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.

REMARQUES.

*On ne laisse pourtant d'avoir en bonne estime
 Sa part de l'or que tant es Palais on estime.
 En tout sçavoir aisé, pour n'estre Historien
 Autant que Tiveline, il suffit du moyen.
 Le Peintre qui peint bien d'un homme la figure
 Sans l'avoir mesme apris, peut tirer en peinture
 Tout autre tel qu'il soit : ainsi qui sçait des Arts
 Le principe & la fin, s'en aide en toutes parts :
 Pourveu qu'à son sujet d'une gentille mode,
 Du sçavoir qu'il a veu l'usage il accomode :
 Mais les hommes ni Dieu, ne veulent recevoir
 Celui qui pour les vers n'a qu'un moyen sçavoir.*

VERS 34. *Boyer est à Pinchesne,* [Auteurs médiocres. Desp. Claude Boyer, Prêtre, natif d'Albi, fut reçu à l'Académie Française en 1666. Il avoit d'abord eu dessein de s'adonner à l'Eloquence; mais ayant prêché dans Paris avec peu de succès, il se livra tout entier à la Poésie. Outre plus de vingt Pièces de Théâtre, on a de lui quantité d'autres Ouvrages en Vers, tant imprimés en feuilles volantes, que répandus dans les différents Recueils de son tems. Il publia lui-même en 1695, un volume de *Poësies Chrétiennes* in-8°. Il mourut en 1698. âgé de 80. ans. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit; & ses différents Ouvrages sont animés d'un feu, qui ne fut point affoibli par l'âge. Mais il n'avoit aucune connoissance du fonds de l'Art, qu'il praequoit; & manquoit égale-

ment de goût & de sens. Son stile est presque toujours enflé; son langage peu correct, & ses Vers ordinairement très-durs.

Sur Pinchesne, voyez Ep. VIII. Vers 104. Ep. X. Vers 36. Lutr. Chant V. Vers 163.

VERS — 35. & 36. *Rampale & Mesnardiere, Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.* [MAIGNON a composé un Poème fort long, intitulé l'*Encyclopedie*. DU SOUHAIT avoit traduit l'*Iliade* en Prose. Corbin avoit traduit la Bible mot à mot. La Morliere méchant Poète. D E S P.

Rampale est un Poète, qui vivoit sous le Regne de Louis XIII. & dont on a des *Idilles*, qui sont médiocrement belles. Bross.

Hippolyte-Jules Pilet de la Mesnardiere, Docteur en Médecine, écrivit étant encore fort jeune, en faveur de la réalité de la Possession des Religieuses de

146 L'ART POËTIQUE.

Un Fou du moins fait rire , & peut nous égayer :
Mais un froid Ecrivain ne sçait rien qu'ennuyer.

R E M A R Q U E S.

Loudun , un Ouvrage dont le titre est : *Traité de la Mélancolie : sçavoir si elle est la cause des effets que l'on remarque dans les Possédés de Loudun.* C'est un in-8°. imprimé à la Fleche en 1635. Cet Ouvrage ne pouvoit manquer de plaire au Cardinal de Richelieu, le succès , qu'il eut , fit venir L. Mesnardiere à Paris. Il y fut d'abord Médecin ordinaire de Monsieur Gaston , Duc d'Orléans. C'est la qualité qu'il prend à la tête d'un de ses Livres, qui parut à Paris en 1638. avec ce titre : *Raisonnemens de Mesnardiere , Conseiller & Médecin de S. A. R. sur la nature des Esprits qui servent aux sentimens , & dans le privilège de sa Traduction du Parnégyrique de Trajan par Pline Cecile second.* qui fut imprimée in-4°. la même année , & réimprimée in-12. en 1642. La Mesnardiere acquit ensuite les Charges de Maître d'Hôtel & de Lecteur du Roi. Il fut reçu à l'Académie Française en 1655. Son plus considérable Ouvrage est sa *Poétique* , qui n'est point achevée , & qui ne comprend presque que le *Traité de la Tragédie* , & celui de l'*Élégie*. Elle est in-4°. 1650. Elle devoit avoir deux autres Volumes pareils. La mort du Cardinal de Richelieu , par l'ordre duquel il avoit entrepris ce grand Ouvrage , l'empêcha de l'achever. Il a fait aussi deux mauvaises *Tragédies* , qui sont , *Alinde* & *La Pucelle d'Orléans*. Au sujet de la première , voici la Remarque sur les premiers Vers de l'*Art Poétique*. Nous

avons encore de cet Auteur une Traduction presque Literale des trois premiers Livres des *Lettres de Pline le Consul* , un Recueil de *Poësies* , imprimés in-fol. en 1656. une critique de la *Pucelle de Chapelain* sous ce titre : *Lettre du Sieur du Rivage , contenant quelques Observations sur le Poëme Epique , & sur le Poëme de la Pucelle*. Un *Cbant nuptial* d'environ 700. Vers pour le mariage du Roi , & quelques *Relations de Guerre* in-8°. Paris 1662. La Mesnardiere se piquoit d'être *beau d'leur* , & l'on peut appliquer à tous ses Ouvrages presque indifféremment , le quolibet Latin : *Sunt verba & voces , prætereaque nihil.* Il mourut le 4. de Juin 1663.

Jean Maignon étoit de Tournus dans le Mâconnois , & non pas né dans la Province de Bresse , comme le dit ici M. Brossette. Il fit ses études chés les Jésuites de Lion , & fut quelque tems Avocat au Présidial de cette Ville. Il vint ensuite à Paris & s'y établit. Il y mourut assassiné , dit-on , sur le Pont-neuf en 1661. étant encore assez jeune. Il a composé beaucoup de mauvaises *Tragédies* , entre autres *Artaxerce* , qui fut représenté par l'*Illustre Théâtre*. C'étoit le nom , que prenoit une Société de jeunes gens , du nombre desquels étoient Molière & Maignon , & qui s'exerçant à la Déclamation , représentoient des Pièces tantôt dans le Faubourg saint Germain , & tantôt dans le quartier saint Paul. *Artaxerce*

J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
 40 Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

REMARQUES.

fut imprimé à Paris en 1645. Les autres Pièces de Maignon, sont ; *Les Amans discrets* 1645. *Le grand Tamerlan & Bajazet*, 1648. *Le Mariage d'Orondate & de Statira* 1648. *Josaphat & Barlaam* ; *Séjan* 1648. *Zenobie, Reine de Palmyre* 1660. En 1654. il avoit donné *Les Heures du Chrestien divisées en trois journées*, &c. Ouvrage en Prose & en Vers. Son *Encyclopedie* parut à Paris in-40 sous le titre de *La Science universelle* en 1663. L'Auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorsqu'il travailloit à cet Ouvrage, quelqu'un lui deman-

dant s'il seroit bientôt achevé ? Bientôt, dit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire, ce qu'il disoit fort sérieusement. Scarron a dit-on, dépeint admirablement ce Maignon, sans le nommer, dans certaine *Epître chagrine*, où il le fait parler de ses Ouvrages & entre autres des *Conciles*, qu'il avoit dessein de mettre en Vers.

Toutes les Poësies de *Du Souhait* consistoient en Pointes & en Jeux de mots. Ce fut pour en faire voir le ridicule, que *Sarrasin* fit des *Stances* fort connues, qui finissent par ce Vers :

La Lune & le Soleil, la Rose & le Rosier.

La Traduction en Prose de l'Illiade par Du Souhait parut en 1627.

Il a été parlé de Jacques Corbin & de son Fils sur le Vers 36. de l'*Epit.* II.

ADRIEN de la Mortiere, dont M. Brosse, dit qu'il étoit si obscur, que notre Auteur n'en connoissoit que le nom, étoit natif de Chauni & Chanoine d'Amiens. Colletet, dans son *Art Poétique*, nous apprend que cet Auteur publia divers Sonnets, avec un Commentaire, qui est une espèce de Glose aussi ténébreuse que le Texte. Il a fait aussi *Les Antiquitez & les choses les plus remarquables d'Amiens*, dont il y eut quatre Editions en vingt ans. On joignit à la quatrième en 1642. un autre Ouvrage que l'Auteur avoit publié dès 1630. sous ce titre : *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étendue du Diocèse d'Amiens*. C'est ce qu'il a fait de mieux ; & c'est par rap-

port à cet Ouvrage, que *Ménage* dans son *Histoire de Sablé*, p. 130. le qualifie un *Géologosile sûr*. Ce dernier article est en partie de M. DU MONTEIL.

VERS 39. J'aime mieux Bergerac.] CYRANO de Bergerac, Auteur du *Voyage de la Lune*. DESP.

Il a fait aussi d'autres Ouvrages ; & dans tous, l'Imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement. BROSS.

VERS 40. Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.] PIERRE MOTIN étoit de Bourges, comme on l'apprend par des Vers de sa façon, qui sont au commencement du *Recueil des Arrêts de CHENU*, & mourut environ l'an 1615. Il a laissé quelques Poësies, qui sont imprimées dans des *Recueils*, avec celles de Malherbe ; de Racan & de quelques autres Poètes de son tems. Il étoit ami de Regnier, qui lui a adressé sa quatrième Satire ; & Motin a fait une Ode, qui est au devant des

148 L'ART POÉTIQUE.

Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs,
Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, merveille !
Tel écrit recité se soutint à l'oreille,

R E M A R Q U E S.

Satires de Regnier. M. Baillet, dans ses Jugemens des Savans, Tome VIII. page 44. a cru que dans ce Vers M. Despréaux avoit voulu déguiser l'Abbé Costin, sous le nom de Motin. "Ce passage me fait songer, dit-il, à ce que M. Bayle dit (Nouvelles de la République des Lettres, Oct. 1684. Art. 5.) que le sel de la Satire demande qu'on ne s'explique pas tous jours clairement ; & que les allusions un peu cachées, y ont une grace merveilleuse pour les gens d'esprit. En effet, ajoute M. Baillet, qui auroit cru que M. Despréaux, en voulant désigner un Poète vivant de son tems, ait rencontré si fort à propos, par le changement d'un C, en une M, un autre Poète dans la même Langue, dans le même siècle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystère sera causé un jour, que le véritable Motin pourra passer pour un autre, si on ne le révèle, aussi-bien que les autres de la même nature, dont M. Despréaux a voulu remplir une partie de ses Satires. C'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires, du vivant de l'Auteur, & de sa main même pour plus grande de sûreté. " C'est le souhait que M. Bayle formoit dans l'endroit, que j'ai cité.

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable. M. Despréaux m'a assuré qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé Costin, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poète troid. Cette critique tombe donc uniquement sur Motin, dont les Vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poètes. Bross.

VERS 43. Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, merveille !]
REDUIT : Lieu particulier où s'assembloit des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages, avant que de les publier. C'est au mot Admirateurs, qui est dans le Vers précédent, que se rapporte, prompts à crier, merveille ! Bross.

Quoique M. Brossetto dise ; par ces Réduits, prompts à crier, merveilles ! l'Auteur n'a dit & n'a pu vouloir dire, que ces Réduits, où l'on est prompt à crier merveille ! Mais, outre que l'Ellipse est vicieuse, en ce que le sens ne se présente pas de lui-même ; l'Épithète transportée de gens, qui s'assembloit, au lieu dans lequel il s'assembloit, est ici trop dure, & Desmarts, p. 101. a fort bien fait de dire : "Des Réduits prompts à crier, merveille ! C'est une façon de parler dont la hardiesse ne sera jamais jugée raisonnable. "

VERS 44. Tel écrit recité, &c.]
Chaplain, D 257.

- 45 Qui dans l'impression au grand jour se montrant ,
Ne soutient pas des yeux le regard penetrant.
On sçait de cent Auteurs l'aventure tragique :
Et Gombault tant loüé garde encor la boutique.
Ecoutez tout le monde , assidu consultant.
50 Un Fat quelquefois ouvre un avis important,

R E M A R Q U E S.

On voit bien que c'est le Poëme de *La Pucelle*, que nôtre Auteur indique ici. Nous avons vu la même chose arriver aux *Fables* de feu *La Mothe*. On les avoit loüées à toute outrance, lorsqu'il les avoit récitées dans les Assemblées publiques de l'Académie. A peine furent-elles imprimées, qu'elles n'eurent plus pour admirateur que le petit Abbé de Pons, qui soutint toujours que le Public avoit tort, & que c'étoit un excellent Ouvrage. Plusieurs personnes se souviennent, aussi-bien que moi, qu'un jour il vint au Caffé très en colère contre un petit Neveu, qu'il avoit, auquel il avoit donné, pour apprendre par cœur, deux *Fables*, l'une de *La Fontaine* & l'autre de *La Mothe*. L'Enfant, qui n'avoit pas plus de six ans, avoit appris sans peine celle de *La Fontaine*, & n'avoit jamais pu retenir un mot de celle de *La Mothe*. Cette expérience ne convertit point l'Abbé de Pons, & ne fit que l'indigner contre le mauvais goût futur de son Neveu.

VERS 48. Et Gombault tant loüé.] JEAN Ogier de Gombault, Gentilhomme de Saintonge, l'un des premiers Académiciens, fut en son tems un Poëte célèbre. Ses Sonnets & ses Epigrammes sont les meilleurs de ses Ouvra-

ges. Il composa les dernières dans sa vieillesse, & ce qui paroît singulier, elles sont communément supérieures aux premiers, parmi lesquels, quoique nôtre Auteur ait dit, Chant II. Vers 97. & 98. il y en a beaucoup de très-bien faits. Les Vers de ce Poëte ont de la douceur, & sont tournés avec art. Ce qui le caractérise principalement, c'est beaucoup de délicatesse. Il a fait des Pièces de Théâtre, dont la Constitution est dans le goût de son tems; mais dont les détails méritent quelque estime. Le Dictionnaire & le Supplément de Moréri ne font point mention de l'*Amarante* de Gombault. C'est une *Pastorale* en cinq Actes, où l'Auteur a mis à la vérité trop d'esprit, mais où l'on trouve aussi, dans quelques endroits, tout le naturel, qui convient au Genre *Bucolique*. La Versification n'en est pas égale. C'est un défaut ordinaire à cet Auteur dans tous ses Ouvrages un peu longs. Il ne se soutient que dans ses petites Poësies. Il étoit Calviniste, & mourut en 1666. âgé de près de cent ans.

IMIT. Vers 50. Un Fat quelquefois ouvre un avis important.] C'est un Proverbe contenu dans cet ancien Vers Grec, cité par MACROBE, *Saturnales*, Liv. VI.

150 L'ART POÉTIQUE.

Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inspire ;
En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.
Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux ,
Qui de ses vains écrits lecteur harmonieux.

REMARKES.

Ch. 7. & par AULU - GELLE , *Nuits Attiques*, Liv. II. Chap. 6.

Πολλάκι γὰρ τῷ μορῶς ἀνὴρ μάλα καίριον ἔπειν,
Sapē etiam est stultus valde opportuna locutus.

Nos Pères disoient au même sens : *Un Fol enseigne bien un Sage.* RABELAIS, Liv. VIII. Ch. 36.

Au reste la Maxime contenue dans ce Vers de notre Auteur & dans le précédent, n'étoit point inconnue au Cardinal de Richelieu, qui, dans son *Testament Politique*, Part. I. Ch. VIII. Sect. II. dit : *Le plus habile Homme du monde, doit souvent écouter les avis de ceux qu'il pense même être moins habiles que lui. Comme il est de la prudence, continuë-t'il, de parler peu, il en est aussi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes sortes d'avis ; les bons sont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons.* BROSS.

VERS 53. — ce Rimeur furieux. Du PÉRIER. DESP. & VERS 57. *Il n'est Temple si saint, &c.*] Il récita de ses Vers à l'Auteur malgré lui dans une Eglise. DESP.

Charles du Périer, Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, s'étoit d'abord attaché à la Poésie Latine, dans laquelle il reussifloit très-bien ; & ses avis avoient formé

le célèbre *Santeul*. Mais ils se broüillèrent ensuite par une jalouse poétique. *Du Périer* renonça à la Poésie Latine, pour faire des Vers François, dans lesquels il ne soutint pas tout à fait sa première réputation, quoiqu'il se fut proposé *Malherbe* pour modèle. La fureur qu'avoit *Du Périer* de réciter ses Vers à tous venans, le rendoit insupportable. Un jour il accompagna M. Despréaux à l'Eglise, & pendant toute la Messe il ne fit que lui parler d'une Ode, qu'il avoit présentée à l'Académie Française, pour le prix de l'année 1671. Il se plaignoit de l'injustice, qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite, en jugeant le prix à un autre. A peine put-il se contenir un moment pendant l'élévation. Il rompit le silence, & s'approchant de l'oreille de M. DESPREAUX : *Ils ont dit, s'écria-t'il assez haut, que mes Vers étoient trop Malberbiens.* Cette faillie inspira à notre Auteur ces deux Vers, qui sont le 57. & le 58.

*Il n'est Temple si saint des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de secret.*

Cette Remarque est de M. Brosses. Je n'ai fait qu'y changer quelques mots, pour la rendre

plus approchante de la vérité. *Charles du Périer* est un des grands Poètes, que la France

CHANT IV.

151

55 Aborde en recitant quiconque le saluë ;
Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.

REMARQUES.

ait eus. Ses Vers Latins sont très-supérieurs à tout ce que nos Auteurs peuvent en avoir faits. Je n'excepte ni *Santeul* ni le P. *Commire*. Il reussiroit sur tout dans l'*Ode* ; & l'on ne peut que souscrire au jugement de *Ménage*, qui le qualifioit, le *Prince des Poëtes Latins*. Il faisoit aussi très-bien des Vers François, & je ne crois pas que l'*Académie* ait jamais rien couronné d'aussi bon que quelques Pièces de *Du Périer* ; & même s'il n'avoit pas,

en faisant des *Odes Françaises*, referré son génie dans une imitation trop servile de *Malherbe*, au lieu de le laisser agir comme il avoit fait dans ses *Odes Latines*, il est à croire qu'il tiendrait un des premiers rangs parmi nos *Poëtes Latins*. Il étoit neveu de ce M. *Du Périer* à qui *Malherbe* adresse ces admirables *Stances*, dans lesquelles il le console de la mort de sa Fille, & qui commencent par ce Vers,

Ta douleur, du Périer, sera donc éternelle.

De-là venoit l'attachement de *Charles* pour un Homme, que sa Famille l'avoit accoutumé dès l'enfance, à regarder avec raison, comme un très-grand Poëte. Il vivoit encore en 1686. Ses Poësies n'ont jamais été rassemblées, & sont répandues dans un grand nombre de Recueils. Elles

méritoient bien que quelqu'un prit la peine de les réunir.

IMIT. Vers 51. *Aborde en recitant, &c.* L'idée de ce Vers & du suivant, aussi-bien que l'Épithète de *furieux* donnée à *Rimeur* dans le Vers 53. est prise d'*Horace*, qui dit, *Arts Poëtique*, Vers 472.

certè furit, ac velut urfus,
Obiectos cavea valuisi si frangere clatros,
Indotum doctumque fugat recitator acerbus,
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo ;
Non misera cutem, nisi plena cruoris, birudo.

Voies *Martial*, Livre III. *Epigr.*
XLIV. & *Mures* dans ses *Juvenilia*.

Voici comment *La Fresnaie*, l'*anuelin* paraphrase les Vers d'*Horace*, que l'on vient de voir.

Il est pourtant toujours incensé caqueteur,
De ses vers à chacun importun reciteur,
Comme l'Ours irrite, si de sa cave il ose
Deffaire les barreaux, rompre la porte close,
Loin il chasse tous ceux, qui marchent devant luy.
L'ignorant & le docte ainsi craignant l'ennuy,
S'ensuivent autrepas : Si quelqu'un il arrête,
De ses vers jargonant il luy rompra la tesse :
Car comme la sangsue ayant trouvé la chair
Il s'emplit de sang, avant que la lâcher.

Kiv

352 L'ART POÉTIQUE.

Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

Je vous l'ay déjà dit, aimez qu'on vous censure,
60 Et souple à la Raison, corrigez sans murmure.

Mais ne vous rendez pas dés qu'un Sot vous reprend,

Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant

Par d'injustes degouts combat toute une Piece;

Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.

65 On a beau refuter ses vains raisonnemens :

Son esprit se complaist dans ses faux jugemens ;

Et sa foible raison de clarté depourvûë,

Pense que rien n'échape à sa debile vuë.

Ses conseils sont à craindre, & si vous les croyez,

70 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.

Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,

Que la raison conduise, & le sçavoir éclaire,

Et dont le crayon seur d'abord aille chercher

L'endroit, que l'on sent foible, & qu'on se veut cacher,

75 Luy seul éclaircira vos doutes ridicules :

De vostre esprit tremblant leverá les serupules.

C'est luy qui vous dira, par quel transport heureux,

Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux

R E M A R Q U E S.

VERS 59. *Je vous l'ay déjà dit,*] Dans le premier Chant, V. 192.
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous loie.

VERS 71. *Faites choix d'un Censeur solide & salutaire, &c.*] Caractère de M. Patru, le plus habile, & le plus sévère Critique de son siècle. Il étoit en réputation de si grande rigidité, que quand M. Racine faisoit à M. Despreaux quelque observation un peu trop subtile sur des endroits de ses Ouvrages; M. Despreaux, au lieu de lui dire le proverbe Latin. NE SIS PATRUS MIHI. N'aïda point pour moi la sévérité d'un Oncle; lui disoit: NE SIS PATRUS MIHI. N'aïes point pour moi la sévérité de Patru.

- Trop resserré par l'art, sort des regles prescrites,
 80 Et de l'Art mesme apprend à franchir leurs limites.
 Mais ce parfait Censeur se trouve rarement.
 Tel excelle à rimer qui jugé sottement.
 Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville;
 Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.
 85 Auteurs, prestez l'oreille à mes instructions,
 Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
 Qu'en sçavantes leçons vostre Muse fertile
 Par tout joigne au plaissant le solide & l'utile.

REMARQUES.

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art mesme apprend à franchir leurs limites.* Dans les premières Editions de ce Poëme, il y avoit: *à franchir les limites.* Cette expression étoit équivoque: car selon la construction grammaticale, *les limites*, se rapportoient à l'Art; au lieu que cela se doit rapporter à *Règles*, qui est dans le Vers précédent. C'est pourquoi l'Auteur a mis, *leurs limites.* BROSS.

DESMARETS s'y est trompé.
 " Méchant Vers, dit-il, p. 103.
 " tant pour la rude inversion
 " que pour l'équivoque. Car
 " apprend semble se lier avec de
 " l'Art même, & toutefois le Poë-
 " te veut que l'on entende fran-
 " chir les limites de l'Art même;
 " ce qui est une double faute,
 " qui fait une trop grande ob-
 " scurité. DU MONTEIL.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.* Notre Auteur déligne ici le grand Corneille.

Sa Tragédie de la Mort de Pompee, est une preuve de l'estime qu'il avoit pour Lucain. Son goût étoit si peu sur, si nous en croïons La Bruyère, Chap. des Jugemens, qu'il ne jugoit de la bonté de ses Pièces, que par l'argent qu'il lui en revenoit. BROSS.

" Les bons Juges de Poësie
 " sont plus rares que les bons
 " Poëtes. Malherbe donnoit la
 " préférence à Stace, sur tous les
 " Poëtes Latins. Et j'ai ouï de
 " mes oreilles avec étonnement,
 " P. Corneille la donner à Lu-
 " cain sur Virgile. J'ajouterois
 " encore Brebeuf, que j'ai vu
 " dans les mêmes sentimens, s'il
 " ne me paroïssoit plus dignes
 " du nom d'excellent Verificateur,
 " que de grand Poëte. Huetii
 " Comment. Lib. I. EDIT. P. 1740.

IMIT. Vers 88. *Par tous joigne au plaissant le solide & l'utile.* HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 343.

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando, pariterque monendo.*

154 L'ART POËTIQUE.

Un Lecteur sage fuit un vain amusement ,
90 Et veut mettre à profit son divertissement.

REMARQUES.

Ces deux Vers sont rendus *lin* dans son *Art Poétique*, II-
ainsi par *La Fresnaie - Vanque-* vers III.

*Quoï sçait entremesler l'utile avec le dous ,
L'honneur facilement remportera sur tous ,
Enseignant les liseurs , & de Muse pareille ,
D'un ravisseur plaisir leur ravissant l'oreille ,*

Il est certain que le but de la Poësie est de plaire & d'instruire ; mais il faut toujours qu'elle instruisse en plaisant. Les Préceptes dépourvus d'agrémens ne sont pas supportables en Vers ; & tout l'agrément imaginable ne procure jamais qu'un succès passager à ce qui n'apprend rien. *La Fresnaie - Vanquelin* paroît avoir été persuadé de cette vérité, puisqu'il dit dans son Liv. I.

*Le but de Galien c'est de garder mourir
Le malade qu'il veut par drogues secourir ;
Le but de Cicéron c'est de bien faire croire
Par ses vives raisons , son fait comme une bissoire.
Mais quand & l'un & l'autre à son but n'atteindroit ;
Le nom de medecin Galien ne perdrait ,
Ni Cicéron son titre : à raison que procede
Le mal souvent d'un point qui n'a point de remede ;
Et qu'aussi d'un proces l'entremeslé defaut
Empesche qu'on ne soit entendu comme il faut ;
Mais sans donner plaisir son nom perd un Homere ,
Il devient de Poëte une laide Chimere.
C'est le but , c'est la fin des vers que resjouir ;
Les Muses autrement ne les veulent oïr.
Les Peintres sont ainsi peignant la Madeleine ,
Pleurante ils la feront ressembler une Helene ,
Nonchalante , agreable , ouvrant de tous costez ,
En son ravissement un thesor de beautez. &c.*

*Je sçay bien toutefois que profiter & plaire ,
Comme ailleurs je diray , est le seul exemplaire
De la perfection ; mais toujours si faut-il
Qu'on trouve quelque chose au profit de gentil ,
Chasseau-vieux bouffonnant pour goster & pour rire.
Ne laisse à profiter & plaire en son medire.*

*Des gemmes que l'on tire aux rivages Indoïs ,
J'estime toujours celle esvre de plus grand choïs
Qui non seulement belle en couleur variee
Sçait resjouir les yeux agreable & rianie ,
Mais qui sçait à des maux remedes apporter ,
Et par vertu secrette un esprit conforter ;*

Que vostre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

REMARQUES.

*Ainsi des Muses est la chanson souveraine ,
Qui n'a pas seulement la voix belle & seraine ,
La parole plaisante & l'air délicieux :
Mais qui sçait d'avantage enchasser précieux
Le diamant en l'or ; tirant avec délices ,
Par ses enseignements un homme de ses vices .*

VERS 91. *Que vostre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.*] Dans toutes les Editions l'Auteur avoit mis , *Peints dans tous vos Ouvrages* , quoique ce mot , *peints* qui est une Participe masculin , se rapportât à *Ame & à Mœurs* , qui sont deux mots féminins. Je lui marquai dans une Lettre la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes , le 3. de Juillet 1703. " Je n'ai garde de conserver le solécisme qui est dans ce vers : *Que vostre ame & vos mœurs peintes dans tous vos Ouvrages.* M. Gibert du College des quatre Nations , est le premier qui m'a fait appercevoir de cette faute depuis ma dernière édition. Dès qu'il me la montra , j'en convins sur le champ , avec d'autant plus de facilité , qu'il n'y a pour la réformer qu'à mettre , comme vous dites fort bien , *Que vostre ame & vos mœurs peintes dans vos Ouvrages* , ou , *Que vostre esprit , vos mœurs peints dans tous &c.* Mais pourrez vous bien concevoir ce que je vais vous dire , qui est pourtant tres-véritable ? Que cette faute si aisée à remarquer , n'a pourtant esté aperçue ni de moi , ni de personne ,

avant M. Gibert , depuis près de trente ans que mon *Art Poétique* a esté imprimé pour la première fois ; que M. Patru , c'est à-dire , le *Quintilien* de nostre siècle , qui retient exactement ma *Poétique* , ne s'en avisa point ; Que dans tout ce flot d'Ennemis , qui a écrit contre moi , & qui m'a chicané jusqu'aux points & aux virgules , il ne s'en est pas rencontré un seul qui l'ait remarquée ? Cela vient , je crois , de ce que le mot de *Mœurs* , ayant une terminaison masculine , on ne fait point réflexion qu'il est féminin. Cela fait bien voir , continué - t'il , qu'il faut non-seulement montrer ses ouvrages à beaucoup de gens , avant que de les imprimer ; mais que même , après qu'ils sont imprimés , il faut s'enquérir curieusement des critiques qu'on en fait , &c. BROSS.

Au sujet de ce *Quintilien* , que M. Despréaux nomme dans sa Lettre , VOÏEZ HORACE , *Art Poët.* V. 438.

IMIT. Ibid. *Que vostre ame & vos Mœurs* , &c.] CICERON , *De Orat.* Lib. II. *Mores Oratoris effugit oratio.* ET SENEQUE : *Oratio , nullus animi est.* LEONARD de

156 L'ART POÉTIQUE.

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,
Qui de l'honneur, en vers infames deserteurs,
95 Trahissant la vertu sur un papier coupable,
Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le vice aimable.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,
Qui bannissant l'Amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la Scène :

100 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimene.
L'Amour le moins honneste exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gemir, & m'étaler ses charmes ;
Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.

105 Un Auteur vertueux dans ses vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en charoüillant les sens :
Son feu n'allume point de criminelle flamme.
Aimez donc la vertu, nourrissez-en vostre âme.

R E M A R Q U E S.

Vinci, fameux Peintre Italien, disoit la même chose en d'autres termes : *Ogni Pittore si dipinge se stesso.*

VERS 93. — ces dangereux Auteurs.] Les Contes de La Fontaine & tous les Ouvrages, où les mœurs sont aussi peu respectées.

VERS 97. — de ces tristes Esprits.] M. Nicole, pour satisfaire, comme il le dit, au désir d'une personne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit *Traité* de la Comédie, dans lequel il se servoit de quelques exemples tirés des Tragédies de Corneille, pour prouver que, quoique ce grand Poète eut tâché de purger le Théâtre des

vices, que l'on lui a le plus reprochés, ses Pièces ne faisoient pas d'être contraires à l'Evangile ; & qu'elles corrompent l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent. C'est à quoi fait allusion le Vers 100. *Traîtres d'Empoisonneurs & Rodrigue & Chimene* ; où notre Auteur désigne la *Tragicomédie* du Cid, condamnée dans l'Écrit de M. Nicole. BROSS.

On peut sur le sujet, dont il s'agit, voir à la tête du Théâtre de *Boursault*, la LETTRE d'un Homme d'érudition & de mérite, consulté par l'Auteur, pour savoir, si la Comédie peut être permise, ou doit être absolument défendue. :

C H A N T I V.

157

En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
 110 Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,
 Des vulgaires esprits malignes phrenesies.
 Un sublime Ecrivain n'en peut estre infecté.
 C'est un vice qui suit la Mediocrité.

115 Du Merite éclatant cette sombre Rivale
 Contre luy chez les Grands incessamment cabale ,

R E M A R Q U E S.

VERS 110. *Le vers se sent toujours, &c.*] Brécourt, Comédien de la Troupe de Molière, se méloit de composer pour le Théâtre. En lisant une de ses Pièces à M. Despréaux, il lui disoit, que les Ouvrages expriment toujours le caractère de l'Auteur, & qu'il fal-

loit être essentiellement bonne homme, pour paroître tel en écrivant. Là-dessus, il cita par distinction ces deux Vers :

*En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
 Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.*

Nôtre Auteur, qui connoissoit peut-être l'esprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieusement, Je conviens que votre exemple peut servir à confirmer cette règle.

La Fresnaye. *Y* auquel on n'a pas oublié la maxime dont il est ici question. Après avoir, *Art Poétique*, Liv. III. parlé de ceux qui récitent leurs Vers à tout venant, il ajoute :

*La fureur de ces fous, l'erreur des Poëastes.
 Suivis malencontreux, de quintes, de desastres,
 Se decouvrent bientôt ; Et se decouvrent aussi
 La passion de tous sous un voile obscur :
 Car chacun va toujours où le plaisir le tire,
 L'un souhaite Bacchus, l'autre Vénus desire ;
 Homère a tant souvent fait les Dieux banqueter,
 Que d'aimer le bon vin des Grecs se fit noter ;
 Car comme on vit jadis que le peintre Arélie
 Decouvroit par ses traits sa lascive folie,
 En pourtrayant au vif, sous chacun sien pourtraît
 Celles dont il avoit desja senti le trait,
 Aux Temples ayant peints les Romaines deesses,
 Par leur face on connut aisément ses maîtresses ;
 Ainsi voit-on souvent que beaucoup d'écrivains
 Decouvrent leurs desirs decouvrant leurs labeurs ;
 Tant qu'il est bien aisé de coter la pensée
 Qui leur ame retient aux vices enlascée.*

158 L'ART POÉTIQUE.

- Et sur les piés en vain tâchant de se hausser ,
 Pour s'égalier à lui , cherche à le rabbaïsser
 Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.
- 120 N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues :
 Que les Vers ne soient pas vostre éternel employ.
 Cultivez vos Amis , soyez Homme de foy.
 C'est peu d'estre agreable & charmant dans un livre ;
 Il faut sçavoir encore & converser & vivre.
- 325 Travaillez pour la gloire , & qu'un fardide gain
 Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.
 Je sçay qu'un noble Esprit peut , sans honte & sans crime ;
 Tirer de son travail un tribut legitime :
 Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommez ,
- 130 Qui dégouttez de gloire , & d'argent affamez ,

R E M A R Q U E S.

VERS 121. *Que les Vers ne soient pas vostre éternel employ.*] M. de La Fontaine n'avoit presque pour tout mérite , que le talent de faire des Vers : & ce talent si rare , n'est pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. M. Despréaux condamnoit vivement la foiblesse que La Fontaine avoit eue , de donner sa voix pour exclure de l'Académie Française l'Abbé Furetière , son Confrère & son ancien Ami. On dit pourtant , pour la justification de La Fontaine , qu'il avoit bien résolu d'être favorable à Furetière ; mais que par distraction , il lui avoit donné une boule noire , qui avoit été cause de son exclusion.

VERS 122. *Cultivez vos Amis , soyez Homme de foy.*] Tel fut M. Despréaux. Il étoit fondé à donner le précepte , il avoit donné l'exemple. Si la Poésie en

général est moins estimée aujourd'hui , c'est que le mépris pour le Poète s'étend jusqu'à l'Art même qu'il cultive. Peu savent juger un Ouvrage par l'Ouvrage seul. D'ailleurs s'il n'y a de vrai Orateur que l'Homme de bien , ne pourroit-on pas , proportions gardées , dire le même du Poète ? EDIT. P. 1740.

Toutes proportions gardées , on diroit une fausseté du Poète , comme on en a dit une de l'Orateur. Les Vertus du Cœur & les Talens de l'Esprit existent séparément. Ceux-ci peuvent être au degré le plus haut dans l'absence même totale de celles-là. Mille exemples le prouvent ; Mais il n'en est pas moins à souhaiter , que les unes & les autres soient au même degré , pour que les Vertus règlent toujours l'usage des Talens.

VERS 130. *Qui dégouttez de gloire,*

Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin un métier mercenaire.

Avant que la Raison, s'expliquant par la voix,
Eust instruit les Humains, eust enseigné des Loix :

REMARQUES.

De l'argent affamer.] Notre Auteur félicitoit le grand Corneille du succès de ses Tragédies, & de la gloire qui lui en revenoit ; OÙ, répondit CORNEILLE : Je suis sûr de gloire, & affamé d'argent. Le savant Blisienne Pasquier a dit au contraire dans son Episcaphe que l'on voit à Paris dans l'Eglise de saint Severin, Vixi non auri cupidus, sed honoris avidus.

IMIT. Vers 133. Avant que la Raison, &c.] Dans cette espèce d'Histoire de l'origine de la Poésie, qui commence à ce Vers, & qui finit par le Vers 166. notre Auteur s'est proposé pour modèle cet endroit de l'Art Poétique d'Horace, Vers 391.

Silvestres homines sacer interpretisque Deorum
Cedibus, & victu fado deterruit Orpheus,
Dixit ob hoc lenire sigres rabidosque leones;
Dixit & Amphion Thebana conditor arcis
Saxa movere sono telludinis, & prece blandâ
Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis;
Concubitu prohibere vago : dare jura maritis;
Oppida moliri : leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis vatibus, atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
Tyrtaeusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit, Dixit per carmina sortes,
Et viâ monstrata viâ est, & gratia regum
Pieris tentata modis, ludusque repertus,
Et longorum operum finis ; ne foret pudori
Sit tibi Musa lyra solers, & cantor Apollo.

C'est ce que La Fresnaie-Paugue-nière, dans son Art Poétique ;
Us a paraphrasé de cette ma- Livre III.

On raconte qu'Orphé des grands Dieux interprète,
Les humains qui vivoient d'une façon insensée
De massacre & de sang, sceus bien desauvager,
Et sous plus douces loix hors des bois les ranger :
C'est pourquoy l'on disoit qu'il savoit bien conduire
Les Tigres les Lions aux accords de la Lyre :
Et même qu'Amphion (le gentil batisseur
Des nobles murs Thebains) sceut par la grande douceur
De son Luth façonné d'une creuse tortue,
Faire marcher des rocs, mainte roche abatuë,

160 L'ART POÉTIQUE.

135 Tous les Hommes suivoient la grossiere Nature ,
Dispersez dans les bois couroient à la pasture.

REMARQUES.

*Qu'il conduisoit au lieu que meilleur luy sembloit ,
Et les faisant ranger , en murs les assembloit.*

*Telle fut des premiers jadis la sapience ,
De sçavoir separer , par prudente science ,
Le public du privé , du prophane le Saint ,
D'avoir par un dous frein , son appetit retrainé
D'un vague accouplement , d'avoir du mariage
Ordonné les saints droits , d'avoir trouvé l'usage
De balir les Cités ; dans des tables de bois
Engravant l'équité des droiturières lois.*

*Voilà comme s'acquitt aux vers & aux Poëtes ,
Un honneur , un renom tel qu'à divins Prophetes.
Puis Homère & Tyrté mirent des vers au jour ,
Qui graves detournants les hommes de l'amour ,
Les firent suivre Mars ; & par les vers à l'heure
Des Oracles se fist la responce meilleure ;
Et furent mis en vers les beaux enseignemens
Pour maintenir la vie en tous gouvernemens ,
Et par la Muse encor fut la grace tentée
Des Princes & des Rois , pour leur gloire chantée ;
Puis vinrent les derniers les ebats & les jeux ,
L'agréable repos de tous trax aux sacheux.*

*Premier ainsi jadis nos Poëtes Druides ,
Nos Samothés Gaulois , nos Bards , nos Sarronides ,
Policerent la Gaule ; & leurs vers animés
Rendoient après la mort les Princes plus aimés.
Et mesme auparavant David avoit choisie
Pour mieux celebrer Dieu la sainte Poësie ,
Et tant peurent ses vers que sans pompeux arroy ,
Le berger majestueux de Poëte fut Roy.
Ce que je dis afin que vous n'ayez point honte ,
De faire d'Apolon & de la Muse conte ,
De l'Apolon surtout qui divin & sacré
Desancrant de Delos en France s'est ancré.
Portez donc en trophée les desponilles payennes
Au sommet des clochers de vos cités Chrestiennes ,
Si les Grecs , comme vous , Chrestiens eussent écrit ,
Ils eussent les hauts faits chanté de Jesus-Christ ;
Doncques à les chanter ores je vous invite ;
Et tant que vous pourrez à desponiller l'Egipte ,
Et de Dieu les Autels orner à qui mieux mieux
De ses beaux paremens & meubles précieux :
Et des auteurs humains comme l'utile arvette ,
Prenons ainsi des fleurs la manne & la fleurlette ,*

La Force tenoit lieu de droit & d'équité :

Le meurtre s'exerçoit avec impunité.

Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse

- 140 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse ,
Rassembla les Humains dans les forêts épars ,
Enferma les citez de murs & de rempars ,
De l'aspect du supplice effraya l'insolence ,
Et sous l'appui des loix mit la foible innocence.

- 145 Cet ordre fut , dit-on , le fruit des premiers vers.
De là sont nez ces bruits reçeus dans l'Univers ,
Qu'aux accens , dont Orphée emplit les monts de Thrace ,
Les Tygres amollis dépouilloient leur audace ,

R E M A R Q U E S.

Pour confirmer de Dieu les avertissemens
Contenus aux secrets de ses deux testamens.

Les dix derniers Vers ne sont on verra sans peine que M. Des-
ci que comme un supplément à praux a su profiter , en habile
ce que j'ai cité de cet Auteur Homme , des idées employées par
dans la Remarque sous le Vers Saint-Geniez dans ces Vers de son
173. du III. Chant. Idille III. C'est la Muse Euterpe
Si l'on y veut faire attention , qui parle.

*Tempus erat densis penitus cùm mersa tenebris
Gens humana feris paulum dislaret , aggressis
Inconsulta , ferox , expertis virtutis , bonorum
Non cupiens , non laudis amans , per inhospita tesqua ,
Per vastos sine sede vagans , sine segmine campos.
Tempore nos illo cecis discussimus umbras
Ex animis , Primi mores sinxere Poëta
Et mentes coluere rudes , praeceptaque doctis
Mandavere libris : omnis monstratus ab illis
Cultus Calicollam , & vivendi regula fluxit.
Quae bona miratus divini muneris Orbis
More Deum nostros venerans suspexit alumnos , &c.
Ille carens oculis nostri dux agminis Orbem
Erudiit , summus prudentium rector & auctor
Maonides , Reges hoc regnavere magistro ,
Hoc monstrante Duces gesserunt bella , Lyceis
Praesuit , instituitque Sophos , documentaque morum
Suppedicans , libros sese diffudit in omnes.*

Tome II,

Li

162 L'ART POÉTIQUE.

- Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient ,
 150 Et sur les murs Thebains en ordre s'élevoient.
 L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
 Depuis le Ciel en vers fit parler les Oracles ,
 Du sein d'un Prestre ému d'une divine horreur ,
 Apollon par des vers exhala sa fureur.
 155 Bien-tôt ressuscitant les Heros des vieux âges ,
 Homere aux grands exploits anima les courages.
 Hesiodé à son tour , par d'utiles leçons ,
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons ,
 En mille écrits fameux la sagesse tracée ,
 160 Fut à l'aide des vers aux Mortels annoncée ,
 Et par tout des esprits ses preceptes vainqueurs ,
 Introduits par l'oreille entrèrent dans les cœurs.
 Pour tant d'heureux bienfaits , les Muses revercées
 Furent d'un juste encens dans la Grece honorées ,
 165 Et leur Art attirant le culte des Mortels ,
 A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
 Mais enfin l'Indigence amenant la Bassesse ,
 Le Parnasse oublia sa premiere noblesse.

R E M A R Q U E S.

VERS 152. &c 153. Depuis , le Ciel en vers fit parler les Oracles , Du sein d'un Prestre ému d'une divine horreur. &c.] Desmarêts, p. 105. a blâmé M. Despréaux d'avoir attribué au Ciel les Oracles des Pasteurs. " Quelle Césure. " Le Ciel en Vers ? Et comment veut-il s'ériger en Païen , disant , que le Ciel fit parler en vers les Oracles ? puisque ces Oracles étoient de l'Enfer , &c non du Ciel ,," DU MONTAIG.

Desmarêts dit aussi deux lignes plus bas, " Et dans le Vers qui suit , (153.) il y a du , d'un , &c d'une ,," Ajoutons &c di. La même consonne répétée quatre fois dans un Vers , qui n'est point imitatif , ne peut que le rendre très - désagréable à l'oreille.

IMIT. Vers 167. Mais enfin l'Indigence , &c.] Ce que nôtre Auteur dit dans ce Vers &c les cinq qui suivent , paroît tiré de ceux-ci de la même Idille de

- Un vil amour du gain infectant les esprits ,
 170 De menfonges groffiers fouilla tous les écrits ,
 Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles ,
 Trafiqua du discours , & vendit les paroles.
 Ne vous flétrifiez point par un vice si bas.
 Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas ,
 175 Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.
 Ce n'est point sur les bords qu'habite la richesse.
 Aux plus sçavans Auteurs , comme aux plus grands Guerriers ,
 Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.
 Mais , quoy ? dans la difette une Muse affamée
 180 Ne peut pas , dira-t-on , subsister de fumée.
 Un Auteur , qui pressé d'un besoin importun ,
 Le soir entend crier ses entrailles à jeun ,
 Goûte peu d'Helicon les douces promenades.
 Horace a bû son saoul quand il voit les Ménades ,
 185 Et libre du souci qui trouble Colletet ,
 N'attend pas , pour dîner , le succès d'un Sonnet.

R E M A R Q U E S.

Saint-Geniez. C'est toujours la Muse , qui parle.

*Disciplina chori sensim est laxata , vidæque
 Deflexit. Primò laudes mercede redemptas
 Scripsit , & æternos nummis addidit honores .
 Insulit ignavum nullo discrimine vulgus
 In Calum , Herois nomen conceffit ementi.*

La Copie est fort supérieure à son saoul quand il voit les Ménades.] JUVENAL a dit , Satire l'Original.

IMIT. Vers 184. Horace a bû VII. Vers 59.

*Neque enim cantare sub antro
 Pierio , Thyrsumve potest contingere massa
 Paupertas , atque aris snops , quo nôte dieque
 Corpus eget. Satur est cùm dicis Horatius , cuboë !*

Vers 185. — Qui trou- Vers 77. Satire VII. Vers 44.
 ble Colletet.] Voilà Satire I. 45. Satire IX. Vers 97.

164 L'ART POÉTIQUE.

- Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
 Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
 Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux Arts
 190 D'un Astre favorable éprouvent les regards ,
 Où d'un Prince éclairé la sage prévoyance
 Fait par tout au Merite ignorer l'indigence ?
 Muses, dictiez la Gloire à tous vos Nourrissons.
 Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
 195 Que Corneille pour lui rallumant son audace ,
 Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
 Que Racine enfantant des miracles nouveaux ,
 De ses Heros sur luy forme tous les tableaux.
 Que de son nom chanté par la bouche des Belles ,
 200 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.

R E M A R Q U E S.

VERS 200. *Benferade*... amuse les ruelles.] ISAAC de *Benferade*, dont la Famille, ni peut-être le véritable nom, n'ont jamais été bien connus, étoit, à ce que l'on croit, né à Lions, petite Ville de la haute Normandie, en 1612. Il vint jeune à la Cour & s'y donna pour Parent du Cardinal de Richelieu, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il en eut une pension de 600. livres, qu'il perdit par la mort de ce Ministre. Il étoit à peu près sans ressource, quand un trait d'étourderie lui procura la protection, & même l'amitié du Cardinal Mazarin. On avoit lu chés la Reine Regente, après son souper, quelques Vers de *Benferade*, que le Cardinal avoit trouvés bons, & qui lui avoient fait dire qu'étant lui-même fort jeune, c'étoit aussi par des Vers de galanterie, qu'il s'étoit fait connoître à la Cour de Rome. *Benferade*, à qui cela fut rapporté quelques instans après, courut sur le champ chés son Eminence, qu'il trouva couchée. Mais il fit tant d'instances pour entrer, en assurant que ce qu'il l'amenoit étoit d'une extrême importance, que le Cardinal, en étant averti, consentit à le voir. *Benferade* vole aussitôt se jeter à genoux au chevet du lit, & dit au Cardinal qu'il étoit si transporté de joie, si pénétré de reconnaissance de l'honneur, que son Eminence avoit bien voulu lui faire, en se comparant à lui, qu'il se seroit cru le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit différé d'un instant à venir l'en remercier. La bizarrerie du procédé, l'air tout hors de lui-même,

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.
Que pour lui l'Epigramme aiguïze tous ses traits.

REMARQUES.

me avec lequel il parloit, ce qu'il mêla d'ingénieux & de plaisant à ses remerciemens ; tout cela divertit le Cardinal, qui le prenant dès ce moment en amitié, lui promit d'avoir soin de lui. Cette promesse fut si bien exécutée, que *Benferade* ne tarda pas à voir son sort assuré. L'*Académie Française* le reçut au nombre de ses membres en 1674. Il mourut à l'âge de 78. ans le 19. Octobre 1690. d'une saignée, qu'il s'étoit fait faire, pour se préparer à l'Opération de la Taille. Son Chirurgien lui piqua l'Artère. Cet Auteur dut principalement sa réputation aux *Vers*, qu'il composa pour les *Ballets du Roi*. Par un tour d'esprit particulier, il fut confondre d'une manière, qui parut alors très-ingénieuse, le caractère des Personnes, qui dansoient avec celui des Personnages, qu'elles représentoient, & trouva le moyen de leur dire leurs vérités, sans qu'elles pussent s'en offenser. La plupart des *Airs tendres* du célèbre *Lambert* sont composés sur des paroles de *Benferade*. C'est à cause de ses *Vers* chantans que notre Auteur le nomme ici, moins comme pour un Poète réellement estimable, que comme un Poète actuellement estimé de la Cour. Il n'avoit point encore donné ses *Métamorphoses d'Ovide* mises

en *Rondeaux*, qui furent l'écueil de sa réputation. Il avoit fait dans sa jeunesse des *Tragédies* fort mauvaises, & dans la suite de sa vie il composa quelques *Vers de pitié*, qui ne valent pas mieux. Les *Fables d'Esopé* mises en *Quatrains* pour le Labyrinthe de *Verfailles*, ne sont guères supérieures aux *Métamorphoses en Rondeaux*. C'est donc par ses *Vers pour les Ballets*, par ses *Chansons* & par quelques autres *Pièces galantes*, qu'il faut juger de ce Poète. En général son Stile & sa Versification sont plutôt faciles qu'aisés. Ils ont l'air du naturel ; mais on y trouve souvent du plat & du languissant. On ne peut nier qu'il n'eut beaucoup d'esprit ; mais qu'on ôte de ses *Pièces* les plus estimées, les Allusions forcées, les Equivoques, les Pointes, les Quolibets, que lui restera-t-il qui réponde à son ancienne réputation ? Ce n'étoit au fonds qu'un faux Bel-Esprit, un Poète très-médiocre ; & ses Ouvrages sont plus propres à gâter le goût qu'à le former. Il étoit d'ailleurs homme à *Bons mots*. On nous en a même conservé quelques-uns qu'on a beaucoup vantés ; mais si je puis dire librement ce que la plupart m'ont fait penser, *Benferade* n'étoit pas meilleur Plaisant que bon Poète.

*At nostri proavi Plautinos & numeros, &
Landavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulti mirari, se modo ego, & vos
Scimus inurbanum lepida seponere dicto.*

VERS 101. Que Segrais dans l'Eglogue.] JEAN Regnaud, sœur de Segrais, étoit de Caen. Il vint à Paris à l'âge de 19. à 20. ans.

166 L'ART POÉTIQUE.

Mais quel heureux Auteur , dans une autre Enceide ;
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?

R E M A R Q U E S.

& fut produit à la Cour & dans le grand Monde par le Comte de Fiesque. C'est là qu'il puisa de bonne heure l'extrême politesse, qui caractérise tous ses Ouvrages. Il fut, en qualité de Gentilhomme ordinaire, attaché pendant plusieurs années à MADEMOISELLE, (Anne-Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur Gaston,) Sorti de chés elle, il alla demeurer chés la fameuse Comtesse de LA FAYETTE, (Marie-Magdelene de La Vergne) avec laquelle il composa les *Romans de la Princesse de Cleves* & de *Zaïde*. Enfin las du grand Monde, il se retira dans sa Ville natale, qui le choisit bientôt pour son premier Echevin. Quoiqu'il se fut marié d'abord après son retour dans sa patrie, il ne laissa pas de s'occuper toujours des Lettres. Il rassembla chés lui l'*Académie de Caen*, alors dispersée par la mort de son Protecteur, & contribua beaucoup à lui donner une forme stable. Devenu très-sourd les dernières années de sa vie, il n'en fut pas moins recherché. Sa conversation étoit toujours charmante. Elle joignoit à la solidité d'une assez vaste Littérature, l'agrément d'une grande vivacité d'esprit ; & le long séjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand Monde l'avoit instruit d'une multitude d'Anecdotes curieuses, qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segresiana*, qui parut long tems après sa mort. Mais il y a toute apparence que la mé-

moire de ceux qui les avoient apprises de *Segrais*, n'a pas été des plus fidèles. On y trouve beaucoup de faussetés. Il avoit été reçu de l'*Académie Française* en 1662. & mourut à Caen le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans. Les *Ecrits en Prose* de cet Auteur, quoique la plupart assez frivoles pour le fonds, méritent beaucoup d'attention, parce que le Stile en est communément très-propre à servir de modèle. Mais c'est sur-tout comme Poète, qu'il tient un rang distingué sur notre Parnasse. Ses *Eglogues* & son *Poème Pastoral d'Abis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *Genre Bucolique* ; & certainement de tous ceux qui parmi nous se sont appliqués à cette sorte de Poésie, aucun n'a plus approché de l'heureuse simplicité des Anciens. Peut-être même l'eut-il atteinte, s'il fut venu dans un tems, où le goût eut été tout-à-fait formé. Mais il commença de se faire connoître lorsque l'*Hôtel de Rambouillet* donnoit le ton à tous les beaux Esprits ; & ce ton n'étoit assurément rien moins que celui de la Nature. *Segrais* convenoit lui-même, que ses *Eglogues* n'avoient pas toute la simplicité, que ce Genre demande ; & que, pour se conformer au goût de son siècle, il avoit été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa Versification n'est pas égale, & quelquefois elle est lâche & languissante ; mais elle a ce *molle* qu'*Horace* attribuoit

205 Quelle sçavante Lyre au bruit de ses exploits,
Fera marcher ençor les rochers & les bois :
Chantera le Barave éperdu dans l'orage ,
Soy-mesme se noyant pour sortir du naufrage :

REMARKES

à Virgile. Le *facetum* ne s'y trouve pas toujours. *Segrais* doit encore être compté parmi nos Poëtes Lyriques, moins pour quelques Odes, qu'il a faites, que pour un grand nombre de Chansons, dont les Vers m'ont paru très-propres au Chant, & qui n'étaient pas moins galantes que celles de *Benferade*, ont plus d'élégance dans le Stile, & plus de vérité dans les pensées. Mais de tous ses Ouvrages, celui qui doit principalement faire vivre son nom, est sa Traduction en Vers de l'*Enéide*. De toutes celles que nous avons en Prose de ce Poëme, & je ne puis en excepter aucune, pas une n'est capable de nous donner la moindre idée du génie de Virgile. Je sais que la plupart passent pour beaucoup plus fidèles que celles de *Segrais*; & cependant je ne balance pas un instant à prononcer qu'elles sont bien plus infidèles. Il en est des Traductions comme des Portraits. Ils ne sont fidèles qu'autant qu'ils ressemblent; mais ce n'est point l'exacte copie des différens traits du visage, qui fait la ressemblance. C'est uniquement l'expression de la Phisionomie. Combien de Portraits parlans, dont les traits examinés en détail ne sont pas précisément les mêmes que ceux de leurs Originaux? Dans combien d'autres au contraire cherchons-nous inutilement les personnes, qu'ils repré-

sentent, quoiqu'ils nous en offrent exactement tous les traits? Je retrouve la phisionomie de Virgile dans le Portrait que *Segrais* en a tracé. Que m'importe qu'en détail ses traits n'y soient pas exactement rendus? Je reconnois le Prince des Poëtes Latins. Je lis dans son ame. Je vois son Génie. Mais dans tous ses autres prétendus Portraits, croqués par tant de Peintres malhabiles, nonseulement je n'appergois pas l'ombre de sa Phisionomie; mais j'y vois à peine quelques-uns de ses traits dessinés avec quelque exactitude. Ce n'est pas au reste, que la Traduction de l'*Enéide* par *Segrais* soit un Ouvrage parfait. La Versification est bien loin d'avoir cette égalité, qu'on admire dans l'Original. Quelques Vers languissent, quelques autres sont durs; & l'Auteur s'étoit trompé quand il avoit cru que nos vieux mots auroient bonne grace dans le Poëme Epique. Il a traduit aussi les Georgiques de Virgile. Je ne puis rien dire de cette Traduction, que je n'ai jamais lue. Il la prétéroit lui-même à celle de l'*Enéide*. Voyez Chant II. Vers 11.

VERS 208. *Soy-mesme se noyant pour sortir du naufrage.*] Après le Passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la Hollande; & Amsterdam même se dispoisoit à lui envoyer ses clefs. Les Hollandois, pour sauver le reste de leur Païs,

168 L'ART POËTIQUE.

Dira les bataillons sous Mastricht enterrez ,

210 Dans ces affreux assauts du Soleil éclairez ?

Mais tandis que je parle , une Gloire nouvelle

Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.

R E M A R Q U E S.

n'eurent d'autre ressource que de le submerger entièrement , en lâchant leurs écluses.

VERS 209. *Dira les bataillons sous Mastricht enterrez.*] *Mastricht* étoit une des Places les plus considérables , qui restoit aux Hollandois , après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le siège eu personne , & après plusieurs assauts donnés en plein jour , & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main , cette forte Place se rendit le 29. de Juin , 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle , &c.*] *Virgile* a aussi daté ses *Georgiques* par les *Vicissitudes d'Auguste* , Mais notre Auteur n'en a rien pris que la simple idée. Beaucoup de Poëtes ont suivi l'exemple de *Virgile* : & ces espèces d'*Epilogues* sont communément les plus beaux morceaux de leurs Poëmes , Mais aucun ne me paroît avoir daté plus heureusement que *La Fresnaye-Vauquelin*. Son *Epilogue* est

tiré , pour ainsi dire , ex visceribus rei. Le goût d'*Henri III.* pour les Lettres & pour sa langue naturelle l'avoit engagé , dans l'année même de son retour de Pologne , à se faire enseigner la *Grammaire Française* , & quelque peu favorablement que nos Historiens aient parlé de ses amusemens , il est certain que la *Poësie* & les *Belles-Lettres* en firent toujours une partie considérable. L'*Amiral de Joyeuse* son favori , n'étoit pas d'un goût différent ; & *Desportes* , le plus agréable Poëte d'alors , n'étoit principalement occupé que du soin de procurer à son Maître des amusemens littéraires. C'est ce qu'on apprend dans beaucoup d'*Ecrits* de ce tems-là , qui méritoient que nos Historiens y fissent un peu plus d'attention. Cela posé , voici l'*Epilogue* de *La Fresnaye - Vauquelin*. J'avouërai qu'il ne doit ce qu'il a d'heureux , qu'aux circonstances dont je viens de parler. L'Auteur semble y faire mention de son Poëme *Epique* de *DAVID* ,

*Je composay cet Art pour donner aux François ;
Quand vous , Sire , quittant le parler Polonois ,
Voulutes reposant dessous le bel ombrage
De vos lauriers gaignez , polir vostre langage ,
Oùir parler des vers parmi le dous loisir
De ces Cloîtres devoirs ou vous prenez plaisir ;
Ayant auprès de vous , comme Auguste , un Mecène ,
Joyeuse , qui sçavant des Virgiles vous mene ,
Des Horaces , un Vare , un Desportes qui fait ,
Composant nestement , cet Art quasi parfait ,*

Déjà Dôle & Salins sous le joug ont ployé.

Bezançon fume encor sur son Roc foudroyé.

215 Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales ligues

Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?

Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrestier,

Fiers du honteux honneur d'avoir sceu l'éviter ?

Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !

220 Que de moissons de gloire en courant amassées !

REMARQUES.

Depuis un chant plus haut j'entrepri tout celeste :

Alors que Mars armé du dernier Manifeste,

Me rabaisa la voix. Je demeuray soudain,

Comme dans la forêt demeure un petit Dain,

Qui voit un Ours cruel au pied d'une descente,

Ouvrir les flans batus de sa mere innocente :

Il suit par la brossaille, il suit de bois en bois,

Timide & desiant il pense à chaque fois,

Revoir l'Ours qui sa mere & la France devore :

Depuis ce jour tout tel je suis pour eux encore.

Je vivois cependant au rivage Olenois

A Caen, ou l'Océan vient tous les jours deux fois,

Là moy De l'auquelin content en ma Province

Président je rendoy la Justice au Prince.

VERS 213. & 214. *Déjà Dôle & Salins, &c. Bezançon fume encor, &c.*] Ce sont les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit maître en l'année 1674. Bezançon fut assiégé & pris au mois de Mai : Dôle & Salins se rendirent le mois suivant. Le Roi avoit déjà conquis un autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Ligues.*]

La Ligue étoit composée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de Dannemarck ; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Bavière & d'Hanover.

VERS 218. *Fiers du honteux bonneur d'avoir sceu l'éviter.*] MONTECULLI, Général de l'Armée d'Allemagne pour les Alliés, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

Quos opimus,

Fallere & effugere, est triumphus ;

dit Annibal, dans Horace, parlant des Romains, L. IV. Ode IV. V. 51.

170 L'ART POÉTIQUE.

Auteurs , pour les chanter , redoublez vos transports.

Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

Pour moy , qui jusqu'ici nourri dans la Satire ,

N'ose encor manier la trompette & la lyre :

225 Vous me verrez pourtant , dans ce champ glorieux ,

Vous animer du moins de la voix & des yeux :

Vous offrir ces leçons que ma Muse au Parnasse

Rapporta jeune encor du commerce d'Horace ;

Seconder vostre ardeur , échauffer vos esprits ,

230 Et vous montrer de loin la couronne & le prix.

Mais aussi pardonnez si , plein de ce beau zele ,

De tous vós pas fameux observateur fidele ,

Quelquefois du bon or je separe le faux ,

Et des Autheurs grossiers j'attaque les defaux :

235 Censeur un peu fâcheux , mais souvent necessaire ;

Plus enclin à blâmer , que sçavant à bien faire.

R E M A R Q U E S.

VERS 236. *Plus enclin à blâmer*, &c.] Cette Remarque n'est que pour faire faire attention à ce que *Desmarts* dit , p. 105, en parlant de nôtre Auteur. " Dans ce quatrième Chant de son *Art Poétique* , on voit d'a-bord qu'ayant perdu le fil & la conduite des préceptes d'*Horace* , il tombe en des bassesses continuelles , & dans l'embarras , comme un aveugle qui a perdu son bâton. Après son *Conte du Medecin* , qui est si long & si inutile à son sujet , il n'y a rien qui ne marque son désordre. Cette Censure , si bassement exprimée , est visiblement le langage de la haine & de la vengeance , éclairées pourtant par la raison. Le *Con-*

te du Medecin n'est pas inutile par l'usage , que l'Auteur en fait ; & l'on se tourmenteroit en vain pour trouver ici ces bassesses continuelles , que *Desmarts* croioit y voir. Mais il me semble qu'on ne sauroit disconvenir du désordre , qu'il reproche à ce Chant. *M. Despréaux* m'y paroît en effet aller de branche en branche. Je n'y vois rien de lié , rien qui suive de ce qui précède , ou qui mène à ce qui suit. Si tout ce qu'il dit , n'étoit pas en soi-même ou très-utile ou très-agréable , & qu'il ne fut pas dit en aussi beaux Vers ; je ne doute pas que la lecture de ce quatrième Chant ne fut insupportable à tous les Amateurs de l'ordre.

LE
LUTRIN,

P O È M E
HÉROÏ-COMIQUE.

* AVIS AU LECTEUR,

(Pour la première Edition du LUTRIN, en 1674.)

JE ne feray point ici comme (1) l'Arioste , qui, quelquefois sur le point de débiter la Fable du monde la plus absurde , la garantit vraie d'une vérité reconnüe , & l'appuie même de l'autorité (2) de l'Archevesque Turpin. Pour moy je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'est qu'une pure fiction , & que tout y est inventé , jusqu'au nom même du lieu où l'action se passe. Je l'ai appelé

R E M A R Q U E S .

* Cet *Avis au Lecteur* précéda le *Lutrin* dans toutes les Editions , jusqu'en 1683. que l'Auteur le supprima.

(1) l'Arioste ,] LOUIS Arioste , Poëte Italien , qui a composé le Poëme de *Roland le Furieux* , & plusieurs autres Poësies. Il mourut l'an 1533.

(2) de l'Archevesque Turpin] Historien fabuleux des Actions de *Charlemagne* & de *Roland*. L'Auteur de ce *Roman* ridicule a emprunté le nom de *Turpin* , Archevêque de Rheims , Prélat d'une grande réputation , qui avoit accompagné *Charlemagne* dans la plupart de ses voyages , & qui , selon *Tribème* , avoit écrit la Vie de cet Empereur , en

deux Livres , que nous n'avons plus. Le sçavant M. HUET , (*Origine des Romans* ,) croit que le Livre intitulé : *Historia de Vita Caroli Magni & Rolandi* , attribué à l'Archevêque *Turpin* , lui est postérieur de plus de 200. ans , & M. Allard , dans sa *Bibliothèque de Dauphiné* , assure que ce *Roman* a été composé dans Vienne par un Moine de saint André , l'an 1092. BROSETTE.

Turpin ou *Tulpin* , Moine de saint Denis en France , fut fait Archevêque de Rheims au plus-tard vers l'an 760. Il mourut le 2. de Septembre de l'an 800. à ce que l'on croit , après 40. ans d'Épiscopat.

(3) *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui estoit autrefois proche de Monlhéry. C'est pourquoi le Lecteur ne doit pas s'estonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Monlhéry.

C'est une assez bizarre occasion qui a donné lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-temps que dans une assemblée où j'estois, la conversation tomba sur le Poëme Héroïque. Chacun en parla suivant ses lumieres. A l'égard de moy, comme on m'en eût demandé mon avis, je soutins ce que j'ay avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Héroïque, pour être excellent, devoit estre chargé de peu de matiere, & que c'estoit à l'invention à la soutenir & à l'étendre. La chose fut fort contestée. On s'échauffa beaucoup; mais après bien des raisons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces sortes de disputes: je veux dire qu'on ne se persuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans son opinion. La chaleur de la dispute estant passée, on parla d'autre chose, & on se mit à rire de la maniere dont on s'estoit échauffé sur une question aussi peu importante que celle-là. On moralisa fort sur la folie des hommes qui passent presque toute leur vie à

R E M A R Q U E S.

(3) *Pourges*,) Voies la *Remarque* sur le Vers 3. du I. Chant.

174 AVIS AU LECTEUR.

faire sérieusement de très - grandes bagatelles, & qui se font souvent une affaire considérable d'une chose indifferente. A propos de cela, (4) un Provincial raconta un démeslé fameux, qui estoit arrivé autrefois dans une petite Eglise de sa Province, entre le Trésorier & le Chantre, qui sont les deux premières Dignités de cette Eglise, pour sçavoir si un Lutrin seroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela, (5) un des Sçavans de l'Assemblée, qui ne pouvoit pas oublier si-tost la dispute, me demanda: si moy, qui voulois si peu de matiere pour un Poëme Héroïque, j'entreprendrois d'en faire un sur un démeslé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plutôt dit, pourquoi non, que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pus m'empêcher de rire comme les autres, ne pensant pas en effet moi-mesme que je dusse jamais me mettre en estat de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je revis à la chose, & aiant imaginé en général la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes amis. Ce com-

R E M A R Q U E S.

(4) un Provincial raconta, &c.] Cette circonstance est inventée pour dépaïser les Lecteurs.

(5) un des Sçavans de l'Assemblée.] M. le Premier Président de Lamoignon.

mencement les réjouît assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient, m'en fit faire encore vingt autres : ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ay poussé enfin l'Ouvrage (6) à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la lui donner achevée ; mais (7) des raisons très-secretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empêché. Je ne me serois pourtant pas pressé de le donner imparfait, comme il est, n'eust esté les misérables fragmens qui en ont couru. C'est un Burlesque nouveau, dont je me suis avisé en nostre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque Didon & Enée parloient comme des harangeres & des crocheteurs ; dans celui-ci (8) une Horlogere & un Horloger parlent comme Didon & Enée. Je ne sçay donc si mon Poëme aura les qualités propres à satisfaire un Lecteur : mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en nostre

R E M A R Q U E S.

(6) à près de neuf cens Vers.] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la première Edition, qui ne contenoit que les quatre premiers Chants.

(7) des raisons très-secretes.] Ces raisons très-secretes sont que le Poëme n'étoit pas encore ache-

vé. BROSS.

Voies la Remarque sur les deux derniers Vers du IV. Chant.

(8) une Horlogere & un Horloger] L'Auteur leur substitua dans la suite une Perruquiere & un Perruquier. Voies le Lutin & les Remarques.

176 AVIS AU LECTEUR.

Langue : (9) la défaite des Bouts-rimés de Sarrazin étant plutôt une pure Allégorie, qu'un Poème comme celui-ci.

REMARQUES.

(9) *la défaite*, &c.] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimés*.] Poème en quatre Chants par Sarrazin.

Jean - François Sarrazin, né à Hermanville, près de Caen, où son Père étoit Trésorier de France, fit ses études à Caen, & vint ensuite assés jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voiage en Allemagne, où il s'acquit l'estime de la Princesse Palatine Sophie, fille du Roi de Bohême. De retour en France, il fut Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti. Il mourut à Pezenas, du chagrin, qu'il eut, d'avoir encouru la disgrâce de son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire, qui déplaîoit à ce Prince. Il s'étoit marié, mais il paroît qu'il n'étoit pas content du Mariage. Il demandoit quelquefois très-sérieusement, si l'on ne trouveroit jamais le secret de perpétuer le monde sans femmes. Il se plaignoit aussi de ce que les gens qui avoient la réputation d'avoir de l'esprit, étoient obligés de se donner la torture pour composer des Lettres ingénieuses. Il envioit le bonheur de son Procureur, qui

pouvoit, sans qu'on y trouvât à redire ; écrire tout uniment : *Monseigneur, j'ai reçu l'honneur de la vôtre, envoiis-moi de l'argent*, &c. C'est un des plus agréables Poètes que nous ayons. Ses Poésies sont pleines d'esprit, de délicatesse, de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. *Le Dulot vaincu*, dans son genre, est un Poème excellent. C'est une Imitation parfaite du Poème Epique, & qui surprend d'autant plus, en le lisant - qu'on fait qu'il ne cousta pas à l'Auteur une semaine de travail. Sarrazin n'écrivoit pas moins bien en Prose qu'en Vers ; & ses Ouvrages assés rares à présent, mériteroient d'autant plus d'être réimprimés que les quatre Volumes, que nous en avons, ne renferment pas tout. C'étoit d'ailleurs un Homme savant & du commerce le plus aimable ; très-digne en un mot de toutes les loüanges, que M. Pellisson lui donne, tant dans le Discours, qui se trouve à la tête des deux premiers Volumes des *Oeuvres de Sarrazin*, que dans cette *Epistaphe*, dont il est aussi l'Auteur.

*Adista, Viator SARACENUS hic jacet :
Doctus, disertus, eruditus, elegans,
Oratione qui solutâ commode,
Idemque versâ scriberet felicitèr :
Comis, venustus, & facies & placens :
Aula peritus, & sagax & callidus :
Domi, forisque, in otio, in negotio,
Pariter jocosus, & vacabas seriis,
In cuncta verum transiens miracula,
Luge, Viator : SARACENUS hic jacet.*

* AVIS

* AVIS AU LECTEUR.

(Pour l'Edition de 1701.)

IL seroit inutile maintenant de nier que le Poëme suivant a esté composé (1) à l'occasion d'un differend assez leger, qui s'émût dans une des plus celebres Eglises de Paris, entre (2) le Tresorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vray. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventez ; mais j'ay eu soin mesme de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Eglise, dont la plupart, & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'es-

R E M A R Q U E S.

* Cet *Avis au Lecteur*, mis au devant du *Lutrin* dans l'Edition de 1701., faisoit auparavant la plus grande partie d'une *Préface*, que M. Despréaux avoit placée à la tête de tous ses Ouvrages dans les Editions de 1683. & de 1694. On la trouvera dans le Tome IV. de celle-ci.

(1) à l'occasion d'un differend assez leger,] Il y avoit autrefois

Tome II.

dans le Chœur de la *Sainte Chapelle* un gros *Pupitre* ou *Lutrin*, qui couvroit presque tout entier le *Chantre* dans sa place. Il le fit ôter. Le *Tresorier* voulut le faire remettre. De là vint une dispute, qui fait le sujet de ce Poëme.

(2) le *Tresorier* & le *Chantre*.] Le *Tresorier* est la première Dignité du Chapitre ; & le *Chantre* est la seconde Dignité.

M

prit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Academie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a esté offensé de l'impression de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet personne qui y soit veritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare, ni un Devot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne diray point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle (3) sur une espece de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le premier President de Lamoignon, qui est celuy que j'y peins sous le nom d'Ariste. Ce détail, à mon avis, n'est pas

R E M A R Q U E S.

(3) sur une espece de défi] Le dëmêlé du Trésorier & du Chancelier parut si plaisant à M. le Premier Président de Lamoignon, qu'il proposa un jour à M. Despréaux d'en faire le sujet d'un Poëme, que l'on pourroit intituler, *La Conquête du Lutrin ou le Lutrin enlevé* ; à l'exemple du *Tassone*, qui avoit fait son Poëme de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. M. Despréaux répondit, qu'il ne faisoit jamais désirer un Fou, & qu'il s'étoit assez, non seulement pour entreprendre ce Poëme, mais encore pour le dédier à M. le Premier Président lui-même. En effet, ayant pris cette plaisanterie pour une espece de défi, il forma dès le même jour, l'idée & le plan de son Poëme.

dont il fit les vingt premiers Vers. Le plaisir, que cet essai fit à M. le Premier Président, encouragea l'Auteur à continuer. Bross.

Guillaume de Lamoignon, Marquis de Baille, Comte de Lauenai Courson. Baron de S. Yon, né le 23. Octobre 1617. reçut Conseiller au Parlement le 14. Decembre 1635. & Maître des Requêtes, le 5. Decembre 1644. nommé Premier Président le 2. Octobre 1658. mourut le 10. Decembre 1677. & fut inhumé dans l'Eglise des Grands Cordeliers. C'est un des plus grands Hommes, que le Parlement ait eus ; & personne n'est jamais disconvenu qu'il ne fut extrêmement digne de tous les Eloges que nôtre Auteur lui donne ici,

fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençay à le connoître dans le temps que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'estoit un homme d'un sçavoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité: & c'est ce qui luy fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crût entrevoir quelque goust des

R E M A R Q U E S.

J'ajoute, en conséquence du droit, qui m'est à présent acquis, de mettre quelques Remarques hors de leur place, que ce n'est que depuis l'Edition de 1701, que le *Lutrin* porte le titre de *Poème Héroï-Comique*, à l'imitation de *La Secchia rapita*, nommée par son Auteur *Poema Eroico-comico*. Mais cette dénomination convient-elle autant au *Lutrin*, qu'à *La Secchia rapita*? Ce dernier Ouvrage contient, dit la Préface du Tasson lui-même, *una impresa mezza Eroica e mezza Civile, fondata sì l'istoria della guerra, che passò tra i Bolognesi, e i Modenesi al tempo dell' Imperador Federico Secondo, nellaquale Enzo Rè di Sardegna figliuolo del medesimo Federico, combattendo in aiuto de' Modenesi, restò prigio-*

ne, e prima d'esser liberato morì in Bologna, &c. C'est à-dire, selon la Traduction de Pierre Perault (Paris 1678. in-12. 2. Vol.) Il "contient un Sujet „ moitié Héroïque & moitié Co- „ mique, fondé sur l'Histoire de „ la guerre, qui arriva entre les „ Boulonnois & les Modenois, au „ rems de l'Empereur *Federic se-* „ „ cond, dans laquelle *Enzo*, Roi „ de Sardaigne, Fils du même „ Empereur, combattant pour „ les mêmes Modenois, demeura „ prisonnier, & mourut à Bou- „ logne avant que d'être mis en „ liberté, &c.,, Toute Guerre entre deux Etats est certainement un *Sujet Héroïque*. Celle entre les Boulonnois & les Modenois, devient un *Sujet Comique* par la cause ridicule, que la

180 AVIS AU LECTEUR.

Anciens. Comme sa piété estoit sincère, elle estoit aussi fort gaye & n'avoit rien d'embarassant. Il ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poésie de la saleté, qui luy avoit esté jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne luy estre pas desagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens ; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite

R E M A R Q U E S.

Tradition populaire lui donne. Elle fut entreprise, dit-on, de la part des Boulonnois, pour r'avoir un Sseau de bois de sapin, que quelques Modenois avoient enlevé d'un Puits public de la Ville de Boulogne. Parmi les Personnages de ce même Poème, il y en a de purement Héroïques, de purement Comiques, & d'autres d'un caractère mêlé. Le Style est sérieux ou plaisant, noble ou bas, héroïque ou burlesque, selon ce que veut dire l'Auteur, qui fait presque toujours se ménager adroitement le passage de l'une à l'autre extrémité. Cet assemblage forme incontestablement un véritable Poème Héroï-Comique. Tous ces avantages se trouvent ils aussi réunis dans le Lutrin ? Je n'ai ni le loisir, ni la volonté d'achever le parallèle ; & je m'en rapporte aux Lecteurs, qu'il me doit suffire

d'avoir mis sur la voie. Je me contenterai donc de dire, en conséquence de ce que j'ai dit à la fin de la Remarque sur le Vers 298. du III. Chant de l'Art Poétique, que M. Despréaux auroit mieux fait de donner tout uniment le nom de Poème Epique à son Lutrin, qui réellement est une Epopée, que de l'appeller Poème Héroïque, comme il avoit fait dans la première Edition & dans toutes celles qui l'avoient suivie jusqu'en 1701. Il se fut peut-être épargné cette Censure, qu'une fausse dénomination semble avoir mis Desmarêts en droit de faire, p. 106. de sa Défense du Poème Héroïque. " Le Poète „ a cru qu'il seroit un Poème „ bien nouveau & bien mer- „ veilleux, s'il traitoit en Vers „ magnifiques un Sujet ridicule. „ On lui a souvent ouï dire, „ que les autres faisoient un Hé-

AVIS AU LECTEUR. 181

confidence, & me fit voir à fond son ame entiere. Et que n'y vis-je point ! Quel tresor surprenant de probité & de justice ! quel fonds inépuisable de pieté & de zele ! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'estoit toute autre chose au dedans ; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siecle aussi corrompu que le nostre. Je fus sincèrement épris de tant de qualitez admirables ; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moy, j'eus aussi pour luy une très-forte attache. Les soins que je luy rendis ne furent meslez d'aucune raison d'intérest mercenaire ;

REMARQUES.

„voique ridicule, & que pour lui „même agissant contre la Rê-
 „il faisoit un *Ridicule héroïque*. „gle d'Horace (dans son *Art*
 „Mais il s'est bien trompé lui- „Poétique, Vers 89.)

„*Versibus exponi tragicis res comica non vult.*

„... Le défaut de n'avoir pas „ceux qui avoient approuvé cet
 „traité ce sujet en un Stile co- „Ouvrage, dans le récit de
 „mique & burlesque, comme „l'Auteur, le méprisent dans
 „il devoir, étoit réparé en „la lecture, voyant ce Sujet trai-
 „quelque sorte quand il le ré- „té tout autrement, qu'il ne
 „citoit, par son ton de voir, „devoit être, malgré son titre
 „qui avoit quelque chose de ri- „spécieux de *Poème Héroïque*,
 „dicule : mais l'Ouvrage aiant „qui promet de la grandeur &
 „dans la bouche d'une Horlo- „de la majesté. Mais la haute
 „gère des paroles que *Virgile* a „diction s'accorde si mal avec
 „données à *Dikou*, & qui ne „le Sujet bas, & la hauteur pré-
 „conviennent nullement à une „tendue de l'Auteur s'accorde
 „Horlogère. Ainsi toute cette „si mal avec les règles & le
 „raillerie paroît fade, sans es- „bon sens, qui lui sont con-
 „prit, & sans jugement : & „traires, que les meilleurs de
 „ses amis en ont été confus...
 „Cette Critique, dictée par l'es-
 „prit de vangeance, ne pouvoit

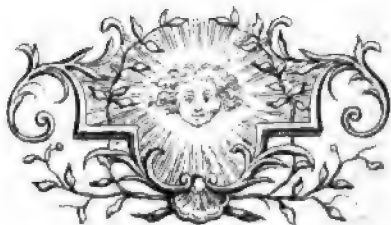
182 AVIS AU LECTEUR,

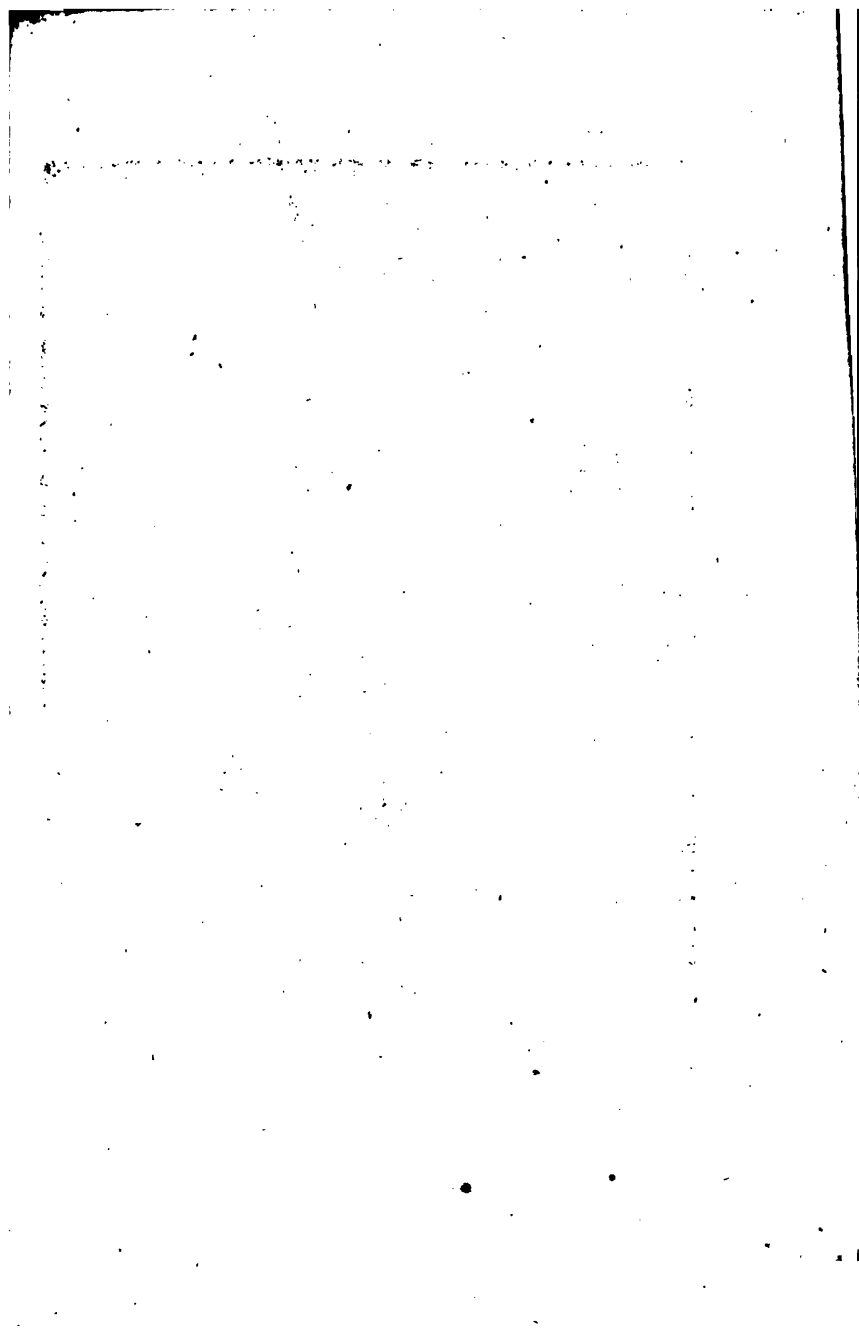
& je songeay bien plus à profiter de sa conversation que de son credit. Il mourut dans le temps que cette amitié estoit en son plus haut point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tost enlevés du monde: tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse ? Je ne m'étendray pas davantage sur un sujet si triste : car je sens bien que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouïller peut-estre de mes larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaisanterie.

R E M A R Q U E S.

manquer d'être outrée ; mais elle est juste en quelque chose, & mérite qu'on y fasse attention. Quelque ingénieux que soit le *Poëme* du *Lutrin*, de quelques beautés de détail qu'il soit rempli, ce n'est rien moins qu'un

Ouvrage parfait, ce n'est rien moins qu'un modèle ; & si son Auteur n'eut jamais fait autre chose, j'ai peine à croire qu'il eut jamais pu prétendre au rang, qu'il occupe si légitimement sur nôtre Parnasse.









LE LUTRIN,

POÈME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT I.

JE chante les combats , & ce Prelat terrible ,
Qui par ses longs travaux , & sa force invincible ,

REMARQUES.

VERS I. *Je chante les combats , & ce Prelat terrible.*] CLAUDE AUVRY , ancien Evêque de Coutances , étoit alors Trésorier de la Sainte Chapelle. Il avoit été Camérier du Cardinal Mazarin , & comme il entendoit affés bien l'usage de la Cour de Rome sur les Matières Bénéficiales , il se rendit nécessaire à ce Cardinal , qui possédoit un grand nombre de Bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutances en Normandie , qu'il quitta depuis pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle. BROSS.

M iv

Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,
 Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.
 C'est envain que le Chantre abusant d'un faux titre,
 Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre :

REMARQUES.

CHANG. Vers 3. *Dans une illustre Eglise, &c.*] L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois, &c.* parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la Ville de Bourges. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourges* fut changé en *Pourges*, comme on le peut voir dans les exemplaires de l'Edition in-4^o. de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P. . . . suivi de quatre points. Bross.

Ce changement fut sans doute fait à cause que le mot *Pourges* jettoit un extrême ridicule sur tout le Poème, comme on en peut juger par ces paroles de Desmarêts, p. 108. " L'Auteur, pour déguiser la matière, en publiant son Ouvrage, pour réparer en quelque sorte l'ouvrage, qu'il avoit fait à un lieu si auguste & si saint comme est la Sainte Chapelle de Paris, d'avoir voulu rendre tous ses Officiers & ses Chanoines ridicules ; a pris le nom de *Pourges*, qui est un Village près de Montlhéry,

où il feint qu'il y a une Chapelle ; & il a espéré qu'il se mettroit ainsi à couvert ; mais il devoit aussi changer beaucoup, coup de particularités, qui convenoient à la Ville de Paris, au Palais & à la Sainte Chapelle, & qui ne conviennent nullement à ce Village. Mais il n'a pas voulu écrouffier ces enfans de sa Muse Héroïque & ridicule. Il ajoute, au bas de la même page, en parlant de ce que M. Despréaux dit des *Cordeliers & des Minimes*, Vers 26. " Il faut donc s'imaginer qu'à *Pourges* il y a des *Cordeliers & des Minimes & un Palais*. Tout cela convenoit à la Ville de Paris ; mais l'imagination ne sauroit souffrir que l'Auteur transporte tout cela à *Pourges*, & la transporte aussi pour y voir toutes ces choses. Même on y verra Ribou (*Bacbin*) avec sa boutique . . .

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*] Le Lutrin, ou Pupitre, qui fait le sujet de ce Poème, fut mis devant la place du Chantre, le 31. de Juillet 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est envain que le Chantre, &c.*] Dans les premières Editions, on lisoit :

*Envain deux fois le Chantre apuyé d'un vain titre,
 Contre ses hauts projets arma tout le Chapitre.
 Ce Prélat généreux aidé d'un Horloger,
 Soutint jusques au bout l'honneur de son Clocher,*

Le 5^e du second Vers étoit équivoque, & se rapportoit au Chantre plutôt qu'au Prélat. Ibid. C'est envain que le Chan-

- Ce Prelat sur le banc de son rival altier ,
 Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.
 Muse , redy-moy donc quelle ardeur de vengeance ,
 10 De ces Hommes sacrez rompit l'intelligence ,
 Et troubla si long-temps deux celebres Rivaux.
 Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Devots ?
 Et Toy , fameux Heros , dont la sage entremise
 De ce schisme naissant débarrassa l'Eglise ;
 15 Vien d'un regard heureux animer mon projet ,
 Et garde-toy de rire en ce grave sujet.
 Pami les doux plaisirs d'une paix fraternelle ,
 Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.
 Ses Chancines vermeils , & brillans de santé ,
 20 S'engraissoient d'une longue & sainte oisiveté.
 Sans sortir de leurs lits plus doux que leurs hermines ,
 Ces pieux faineans faisoient chanter Matines ;
 Veilloient à bien disner , & laissoient en leur lieu
 A des Chantres gagez le soin de loier Dieu ,

REMARQUES.

bre.] JACQUES BARRIN , distingué par son mérite , autant que par sa naissance , étoit fils de M. de La Galissonniere , Maître des Requêtes ,

IMIT. Vers 9. *Muse , redy-moy donc , &c.*] Ce Vers & les trois qui suivent , sont une Imitation de cette Invocation de Virgile , Livre I. de l'Enéide Vers 12.

*Musa , mibi causas memora ; quo numine laeso ,
 Quidve dolens Regina deum , tot volvere casus
 Insignem pietate virum , tot adire labores
 Impuleris : tantane animis caelestibus ira ,*

VERS 13. *Et Toy , fameux Heros.*] M. le Premier Président de Lamoignon. DESP.

CHANG. Ibid. *Et Toy , fameux Heros.*] Première manière avant l'impression , *Et Toy ; grand La-*

moignon.

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.*] Première manière , Le calme fleurissoit dans la Sainte Chapelle. Mais ce dernier mot ne désignoit pas

25 Quand la Discorde encor toute noire de crimes ,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes ,

R E M A R Q U E S.

affés précisément la *Sainte Chapelle* de Paris. Dans la première Edition faite en 1674. on lisoit *Pourges* , au lieu de *Paris*. Voilà la *Remarque* sur le Vers 3.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.* Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens , à l'occasion de quelques Supérieurs , qu'on y vouloit élire. D E S P.

Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens , on passé près du Palais , où est la *Sainte Chapelle* , & c'est la route que l'Auteur fait tenir à la *Discorde*. BROSS.

IMIT. Ibid. *Sortant des Cordeliers*

pour aller aux Minimes.] DESMARESTS dit , p. 109. " *Toute la Fision de la Discorde* „ est prise de l' *Arioste* , qui dit „ aussi , qu'elle fut trouvée par „ mi des Moines , qui tenoient „ un Chapitre „. M. EVOFFETTE ajoute à la fin de la *Remarque* précédente , que " l' *Arioste* , dans „ son *Roland le Furieux* , feint „ que *Saint Michel* allant cher- „ cher la *Discorde* , la trouve „ dans un Chapitre de Moines , „ assemblés pour l'Élection de „ leurs Supérieurs „. Il cite ensuite les premiers de ces Vers de la XXXVII. Stance du XXVII. Chant de l'ORLANDO FURIOSO.

*Al Monister , dove altre volte havea
La Discordia veduta , drizzò l'ali.
Trovolla , che in Capitulo sedea
A nova election de gli officiali ,
E di veder dilesto si prendea
Volar pel capo a' fratti i brevali.*

On ne sauroit disconvenir que nôtre Auteur n'ait emprunté de l'*Arioste* le Personnage Allégorique de la *Discorde*. Mais il en a fait un usage tout différent. Dans le XIV. Chant de *Roland le Furieux* , lorsque l'Armée Païenne , commandée par *Arramant* , se prépare à donner l'Assaut à la Ville de Paris ; Dieu touché des prières , que l'Empereur *Charles* & tous les Assiégés lui font , ordonne à l'Ange *Saint Michel* d'aller de sa part commander au *Silence* de conduire avec lui l'Armée Chrétienne jusqu'aux murs de Paris ; & d'aller ensuite ordonner à la *Discorde* de met-

tre le feu de la division dans le Camp des Mores. L'Ange vole aussi-tôt chercher le *Silence* dans un Cloître , croyant y trouver aussi la *Paix* , le *Calme* & la *Charité*. Mais on lui dit qu'on n'y connoissoit plus que le nom du *Silence* , & que la *Piété* , le *Calme* , l'*Humilité* , la *Charité* , la *Paix* en avoient été chassés par la *Gourmandise* , l'*Avarice* , la *Colère* , l'*Orgueil* , l'*Envie* , la *Paresse* , & la *Cruauté*. L'Ange s'en étonne , aussi bien que de rencontrer parmi cette Troupe la *Discorde* , qu'il croioit devoir faire son séjour dans les Enfers parmi les Damnés.

*E ritrovolla in questo novo inferno
(Ch'el crederia ?) tra santi uffici , e messe.*

Avec cet air hideux qui fait fremir la Paix ,
 S'arresta près d'un Arbre au pié de son Palais.
 Là d'un œil attentif, contemplant son empire ,
 30 A l'aspect du tumulte , Elle-même s'admire.
 Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans ,
 Accourir à grands flots ses fideles Normans.

REMARQUES.

*Par di strano a Michel, ch'ella vi sa ;
 Che per trovar credea di far gran via.
 La conobbe al vestir di color cento ,
 Fatta di liste ineguali & infinite ;
 Ch'or la coprono , or nò ; che i passi e'l vento
 Le giano aprende , ch'erano sdruscite.
 I crimi havea qual d'oro , e qual d'argento ,
 E neri , e bigi , e haver pareano liste ,
 Altri in treccia , altri in nastro eran' accolti ;
 Molti alle spalle , alcuni al petto sciolti.
 Di citatorie piene , e di libelli ,
 D'essamine , e di carte di procure
 Havea le mani , e il seno , e gran fascelli
 Di chioffe , di configli , e di lettere ;
 Per cui le facultà de' porverelli
 Non sono mai ne la Città sicure.
 Havea dietro , e dinanzi , e d'ambi i lati
 Notai , Procuratori , & Avvocati.*

Ces Stances sont les 82. 83. & 84. du Chant, que j'ai cité. Dans le XXVII. Chant, les Mores assisgeant encore une fois Charles dans Paris, les cris & les plaintes des Veuves, des Orphelins, & des Vieillards, privés de leurs enfans, parvinrent aux oreilles de l'Archange Michel, qui courroucé de ce que la Discorde obéissoit si mal à l'Eternel, vole sur le champ la chercher dans le Couvent, dans lequel il l'avoit trouvée précédemment. Il la meurtrit de coups, & sans cesser de la battre, la chasse devant lui vers le Camp des Patens, qu'il lui défend d'oser d'avantage abandonner. La Discorde y remet le trouble & la division, ce

qui sauve une seconde fois l'Armée Chrétienne enfermée dans Paris. Voilà ce qu'elle fait dans Rolland le Furieux. Il est aisé de juger si ce qu'elle fait dans le Lutrin y ressemble en quelque chose, & si Desmarêts a du reprocher à M. Despréaux, que toute la Fission de la Discorde étoit prise de l'Arioste.

VERS 28. S'arresta près d'un Arbre, &c.] C'est le Mai, que la Basche, c'est-à-dire, le Corps des Clercs du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand Escalier du Palais derrière la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. S'arresta près d'un Arbre, au pié de son Palais.] Première manière : S'arresta près du May dans la Cour du Palais.

- Elle y voit aborder le Marquis , la Comtesse ,
 Le Bourgeois , le Manant , le Clergé , la Noblesse ,
 35 Et par tout des Plaideurs les escadrons épars ,
 Faire autour de Themis flotter ses étendars,
 Mais une Eglise seule à ses yeux immobile ,
 Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.
 Elle seule la brave , elle seule aux procez ,
 40 De ses paisibles murs veut défendre l'accez.
 La Discorde , à l'aspect d'un calme qui l'offense ,
 Fait siffler ses serpens , s'excite à la vengeance.
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux ,
 Et de longs traits de feu luy sortent par les yeux.
 45 Quoy , dit-Elle , d'un ton qui fit trembler les vitres ;
 J'auray pû jusqu'icy brouïller tous les Chapitres ,
 Diviser Cordeliers , Carmes & Celestins ?
 J'auray fait soutenir un siege aux Augustins ?

R E M A R Q U E S.

VERS 34. *Le Bourgeois , le Manant , &c.*] Ce Vers est fort serré. Il comprend tous les Etats du Royaume. BROSS.

Ce Vers est heureux , & feroit un bien meilleur effet , si le *Marquis , la Comtesse* du Vers précédent, n'étoient pas compris dans la Noblesse , & par conséquent inutiles.

VERS 45. — *d'un ton qui fit trembler les vitres ,*] De la Sainte Chapelle.

VERS 47. *Diviser Cordeliers , Carmes & Celestins ,*] Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries , des dérèglemens & des divisions , qui donnèrent lieu à un Arrêt , que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. sur le

Réquisitoire de M. l'Avocat Général Talon. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les *Journaux du Palais* ; & des *Audiences*, BROSS.

VERS 48. *J'auray fait soutenir un siege aux Augustins .*] De deux en deux ans , les *Augustins* du grand Couvent de Paris nomment en Chapitre , trois de leurs Religieux Bacheliers , pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. *Celestin Vil- liers* , Prieur de ce Couvent , voulant favoriser quelques Bacheliers , en fit nommer neuf pour les trois Licences suivantes.

Et cette Eglise seule , à mes ordres rebelle ,
 50 Nourrira dans son sein une paix éternelle ?
 Suis-je donc la Discorde ? & parmi les Mortels ,
 Qui voudra désormais encenser mes autels !

R E M A R Q U E S.

tes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée , se pourvurent au Parlement , qui ordonna que l'on seroit une autre nomination , en présence de M. de Catinat & de Savense , Conseillers de la Cour , & de Me. Janart , Substitut du Procureur Général. Les Religieux ayant refusé d'obéir , la Cour fut obligée d'employer la force pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers , qui , après avoir investi le Couvent , essayèrent inutilement d'enfoncer les portes , parce que les Religieux les avoient fait murer par derrière. Les Archers tentèrent d'autres voies. Les uns montèrent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent , tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin , du côté de la Rue Christine. Les Augustins s'étant mis en défense , sonnèrent le tocsin , & commencèrent à tirer d'en bas sur les Assiégés. Ceux-ci postés plus avantageusement qu'eux , & couverts par les cheminées , tirèrent à leur tour sur les Moines , dont il y en eut deux de tués , & autant de blessés. La brèche cependant étant faite , les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement , espérant d'arrêter par là les Assiégés. Mais , comme ils virent que cette ressource étoit inutile , & que l'on ne laissoit

pas de tirer sur eux , ils demandèrent à capituler , & l'on donna des otages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut , que les Assiégés auroient la vie sauve. En conséquence ils abandonnèrent la brèche , & livrèrent leurs portes. Les Commissaires du Parlement étant entrés , firent arrêter onze de ces Religieux , qui furent menés en prison à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août 1648. veille de saint Barthelemi. Vingt-sept jours après , le Cardinal Mazarin , qui n'aimoit pas le Parlement , fit enlever de la Conciergerie , en vertu d'un ordre du Roi , les onze Prisonniers , qui furent reconduits en triomphe , dans les Carosses du Roi , jusqu'à leur Couvent , au milieu des Gardes Françaises , rangées en haie , depuis la Conciergerie jusqu'aux Augustins. Leurs Confrères allèrent les recevoir en procession , ayant des palmes à la main. Ils sonnèrent toutes leurs cloches , & chantèrent le *Te Deum* en actions de grâces. Bross.

La Fontaine fit à ce sujet une *Ballade* , dont M. Despréaux n'avoit retenu que le commencement & la fin , à ce que dit M. Brossette. Elle se trouve toute entière dans l'Edition des *Oeuvres diverses* de M. La Fontaine , procurée par M. l'Abbé d'Olives de l'Académie Française.

IMIT. VERS 51. — & parmi

- A ces mots, d'un bonnet couvrant sa teste énorme ;
 Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme ,
 55 Elle peint de bourgeois son visage guerrier ,
 Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.
 Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée ,
 S'élève un lit de plume à grands frais amassée.
 Quatre rideaux pompeux , par un double contour ,
 60 En défendent l'entrée à la clarté du jour.
 Là , parmi les douceurs d'un tranquille silence ,
 Regne sur le duvet une heureuse Indolence.
 C'est là que le Prélat muni d'un déjeuner ,
 Dormant d'un léger somme , attendoit le dîner.

R E M A R Q U E S.

les Mortels , Qui voudra désormais a fait pour perdre les Troïens ,
 encenser mes Autels.] JUNON ils voguent tranquilles sur la
 dans l'*Enéide* , Livre 1. Vers mer , & sont prêts d'aborder en
 51. voûant que, malgré ce qu'elle Italie ; s'écrie :

und cum gente tot annos
 Eello gero ; & quisquam numen Junonis adores
 Præterea ? aut supplex aris imponat honorem.

Si l'on veut y faire attention , on verra facilement que ce que la *Discorde* dit ici n'est qu'une espèce de *Parodie* du *Discours*, que *Virgile* met dans la bouche de *Junon* , à l'endroit cité.

VERS 54. Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.] Dans la *Poésie Epique* , où tout se fait par le ministère des Dieux, ils ne se manifestent jamais aux Hommes que sous la figure humaine. *Homère* ne manque point à cette bienveillance ; & c'est ainsi qu'à son exemple tous ses Imitateurs ont concilié, comme lui, le Merveilleux avec le Vraisem-

blable. BROSS.

VERS 55. Elle peint de bourgeois , &c.] Dans l'*Edition* de 1713. on lit en marge à côté de ce Vers: *Virgile* , Liv. 1. Vers 52. Cette petite note de nôtre Auteur est déplacée , & devoit être vis-à-vis les deux Vers, qui font le sujet de la *Remarque* précédente.

VERS 57. Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée , &c.] Cette description faite de génie , l'Auteur n'ayant jamais vu ni l'alcove , ni le lit du Trésorier , se trouva conforme à la vérité. BROSS.

- 65 La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
 Son menton sur son sein descend à double étage :
 Et son corps ramassé dans sa courte grosseur ,
 Fait gemir les coussins sous sa molle épaisseur.
 La Déesse en entrant , qui voit la nappe mise ,
 70 Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise ;
 Et marchant à grands pas vers le lieu du repos ,
 Au Prélat sommeillant , Elle adresse ces mots.
 Tu dors ? Prélat , tu dors ? & là-haut à ta place ,
 Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace ,

REMARQUES.

VERS 65. *La Jeunesse en sa fleur*, &c.] L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité : car le *Treésorier* étoit maigre , vieux , & de grande taille. Mais nôtre Poète voulant faire un portrait de son Héros , a du le faire conforme au caractère, qu'il lui donne dans ce Poème. BROSS.

VERS 69. *La Déesse en entrant , qui voit la nappe mise*.] En entrant est déplacé. La Règle de nôtre Syntaxe , qui ne veut pas que l'on mette une phrase incidente entre un Substantif & son Relatif , demandoit que l'on dît : *La Déesse , qui voit , en entrant , la nappe mise* ; & ce qui seroit encore mieux : *La Déesse , en entrant , voyant la nappe mise*. Mais la première phrase ne pouvoit pas faire le Vers ; & la seconde , en formant un Vers , est désagréable par la consonnance d'*en entrant* avec *voit*. Il falloit donc chercher un autre tour pour dire la même chose. Je m'étonne que M. Despréaux ait ainsi substitué ce mauvais Vers.

Mais ce qui m'étonne encore plus , c'est que l'Auteur de l'*Art Poétique* , qui ne veut point qu'on mêle les Idées du Paganisme avec celles de la Religion Chrétienne , n'ait pas fait attention , que les mots de *Dieux* & de *Déesse* ne devoient point entrer dans un Poème , dont les Héros sont des Prêtres Chrétiens , dans lequel il emploie des fictions tirées du fonds même de nôtre Religion , & qui par tout est rempli d'Idées appartenantes au Christianisme.

VERS 70. — & reconnoît l'Eglise.] Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'*Edition* posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes.

IMIT. Vers 73. *Tu dors ? Prélat , tu dors ?*] Dans le second Livre de l'*Iliade* , un Songe envoyé par *Jupiter* , dit à *Agamemnon* : *Εὐδεις Ἀργίος υἱέ. Τὺ δὲρς, Φίλδ' Ἀϊρέε ?*

Ibid. — & là-haut à ta place.] La Sainte Chapelle haute , où les Chanoines font l'Office , est

- 75 Chante les *Oremus*, fait des Processions,
Et répand à grands flots les bénédictions.
Tu dors ? attens-tu donc, que sans bulle & sans titre
Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre ?
Sors de ce lit oïseux ; qui te tient attaché,
80 Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.
Elle dit : & du vent de sa bouche profane ;
Luy souffle avec ces mots l'ardeur de la chicané :
Le Prélat se réveille, & plein d'émotion
Lui donne toutefois la bénédiction.
85 Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guespe en furie ;
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie :

R E M A R Q U E S.

beaucoup plus élevée que la Maison du Trésorier, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les bénédictions.* C'étoit le principal motif de la jalousie du Trésorier contre le Chantre.

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.* M. Auvry avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office Pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilège accordé par Benoît XIII. PIERRE DE LUNA, Antipape, à Hugues Boileau, Confesseur du Roi Charles V. & Trésorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la famille dont M. Boileau-Despréaux est descendu. " Long-temps après que S. Louis eut bâti cette Chapelle (dit Pafquier, dans ses Recherches, Liv. III, Ch. 39.) Elle fut depuis grandement annoblie par le

„ Roi Charles V. C'est lui qui ob-
„ tint du Saint Siège permission
„ au Trésorier d'icelle, d'user de
„ Mitre, Anneaux, & autres
„ Ornaments Pontificaux (ex-
„ cepté la Croisse) & donner
„ bénédiction, tout ainsi qu'un
„ Evêque, célébrant le service
„ divin dedans le pourprix de
„ cette Sainte-Chapelle. Bross.

VERS 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guespe en furie, &c.* Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette Comparaison, & que je tenouvellai dans une Lettre, que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponse du 15. Mai, 1703. " Vous attaquez „ fortement ce que je 'dis dans „ mon Lutrin, de la Guespe, qui „ meurt du coup dont elle pi- „ que son ennemi. Vous pré- „ tendez que je lui donne ce que „ qui n'appartient qu'aux Abeil- „ les, que *vitam in vulnere ponunt*. „ Mais je ne vois pas pourquoi

Le superbe Animal agité de tourmens,
 Exhale sa douleur en longs mugissemens.
 Tel le fougueux Prélat, que ce songe épouvante,
 90 Querelle en se levant & Laquais & Servante,
 Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
 Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur.

REMARQUES.

„ vous voulez qu'il n'en soit pas
 „ de même de la Guêpe, qui est
 „ une espèce d'Abeille bâtarde,
 „ que de la véritable Abeille,
 „ puisque personne n'a jamais
 „ dit le contraire: & que ja-
 „ mais on n'a fait à mon Vers
 „ l'objection que vous lui fai-
 „ tes. Je ne vous cacherai point
 „ pourtant, que je ne crois cette
 „ prétendue mort, vraie, ni
 „ de l'Abeille, ni de la Guêpe;
 „ & que tout cela n'est, à mon
 „ avis, qu'un discours populaire
 „ dont il n'y a aucune certitude.
 „ Mais il ne faut pas d'autre au-
 „ torité à un Poète, pour em-
 „ bellir son expression. Il en
 „ faut croire le bruit public sur
 „ les Abeilles & sur les Guêpes,
 „ comme sur le chant des Ci-
 „ gnes en mourant, & sur l'u-
 „ nité & la renaissance du Phé-
 „nix Quelque tems après
 „ je lui mandai qu'un savant Phy-
 „ sicien (M. de Puget) m'avoit fait
 „ remarquer, par le moyen du
 „ Microscope, que l'aiguillon des

Guêpes est garni à sa pointe, de
 plusieurs petits redens qui s'op-
 sent à la sortie de l'aiguillon,
 quand il a fait sa piqûre: ce qui
 peut faire croire que la Guêpe
 meurt aussi-bien que l'Abeille,
 après avoir piqué. M. Despreaux
 me répondit ainsi. „ J'ad-
 „ mire le soin que vous prenez
 „ de me fournir des armes con-
 „ tre vous-même, au sujet de la
 „ critique que vous m'avez faite
 „ sur la piqûre de la Guêpe. Je
 „ n'avois garde de me servir de
 „ ces armes, puisque franche-
 „ ment, avant votre Lettre, je
 „ ne sçavois rien du fait que
 „ vous m'y rapportez. Je suis
 „ ravi de vous devoir ma justifi-
 „ cation, & je vous prie de le
 „ bien marquer dans votre Com-
 „ mentaire sur le *Lutrin*, &c. „
 BROSS.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans
 les flancs, aux dépens de sa vie.*
 VIRGILE parlant des Abeilles.
 Livre IV. des *Georgiques*, Vers
 236.

lesaque Venenum

*Morsibus inspirant, & spicula caca relinquunt;
 Affixa venis, vitamque in vulnere ponunt.*

VERS 87. *Le superbe Animal
 agité de tourmens, &c.* Desma-
 ris dit, p. 109. au sujet de su-

perbe Animal. „ Cette Epithète ne
 „ convient pas à un taureau, qui
 „ est un animal pesant & triste. „

Tome II,

N

Le prudent Gilotin , son Aumônier fidele ,
 Envain par ses conseils sagement le rappelle :

95 Lui montre le peril. Que midi va sonner :
 Qu'il va faire , s'il sort , refroidir le dîner.

Quelle fureur , dit-il , quel aveugle caprice ,
 Quand le dîner est prest , vous appelle à l'Office ?
 De vostre dignité souvenez mieux l'éclat.

100 Est-ce pour travailler que vous estes Prélat ?
 A quoy bon ce dégoust & ce zele inutile ?
 Est-il donc pour jeûner Quatre-temps , ou Vigile ?
 Reprenez vos esprits , & souvenez-vous bien ,
 Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

105 Ainsi dit Gilotin , & ce Ministre sage
 Sur table , au mesme instant , fait servir le potage.
 Le Prélat voit la soupe , & plein d'un saint respect
 Demeure quelque temps muet à cet aspect.

Il cede , il dîne enfin : mais toujours plus farouche ,

110 Les morceaux trop hastez se pressent dans sa bouche.
 Gilotin en gemit , & sortant de fureur ,
 Chez tous ses Partisans va semer la terreur.

R E M A R Q U E S.

VERS 93. *Le prudent Gilotin* , &c.] Son véritable nom étoit *Guéromet*. Le *Trésorier* lui donna ensuite la Cure de la Sainte Chapelle.

VERS 109. — *mais toujours plus farouche*.] Je crois qu'il seroit assez difficile de fixer ici la signification de ce mot *farouche*. Nos Poètes en font grand usage ; & j'ai remarqué que de la manière , dont ils l'emploient , il n'a presque jamais de sens.

VERS 112. *Chez tous ses Partisans* , &c.] Les Chantres subalternes étoient dans le parti du *Trésorier* contre le *Chantre* & les autres Chanoines ; parce que ceux-ci leur refusoient certains droits. BROSS.

Il y a dans ce Vers une faute contre la Syntaxe. Il s'agit des *Partisans* du *Prélat* ; & cependant *les Partisans* se rapporte nécessairement à *Gilotin* , Nominatif de la Phrase. La même.

- On voit courir chez lui leurs troupes éperduës :
 Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës ;
- 115 Quand le Pygmée altier redoublant ses efforts ,
 De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords ,
 A l'aspect imprévu de leur foule agreable ,
 Le Prélat radouci veut se lever de table.
 La couleur lui renaît , sa voix change de ton.
- 120 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
 Luy-mesme le premier , pour honorer la troupe ,
 D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe :
 Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant ,
 La cruche au large ventre est vuide en un instant.
- 125 Si-tost que du Nectar la troupe est abreuvée ,
 On dessert : & soudain la nappe estant levée ,
 Le Prélat , d'une voix conforme à son malheur ,
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.
 Illustres compagnons de mes longues fatigues ,
- 130 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues ,
 Et par qui , maistre enfin d'un Chapitre insensé ,
 Seul à *Magnificat* je me vois encensé.
 Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage :
 Que le Chantre à vos yeux détruise vostre ouvrage ;

REMARQUES.

faute se trouve aussi dans le *Pygmée altier*, &c. *De l'Hebre.*]
 Vers suivant, où chez lui par la Fleuve de Thrace. DES P. ou
 construction, se rapporte encore du Strymon, Fleuve de l'ancien-
 à Gilotin, quoiqu'il veuille dire ne Thrace. DES P.
 chés le Prélat.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on voit*
marcher les bataillons de Gruës.]

HOMERE, *Iliade*, Livre III.
 Vers 6. DES P.

VERS 115. & 116. *Quand le*

Les Pygmées, Peuple fabu-
 leux, n'avoient, dit-on, qu'une
 coude de haut. Ils étoient en
 guerre continuelle avec les Gruës,
 qui les chassèrent de la Ville de
 Géranie. *Pline*, Liv. IV. Chap. 114

- 135 Usurpe tous mes droits , & s'égalant à moi ,
 Donne à vostre Lutrin & le ton & la loi ?
 Ce matin même encor , ce n'est point un menfonge ;
 (Une Divinité me l'a fait voir en songe)
 L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux ,
- 140 A prononcé pour moy le *Benedicat vos*.
 Oui , pour mieux m'égorger , il prend mes propres armes.
 Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.
 Il veut , mais vainement , poursuivre son discours.
 Ses sanglots redoublez en arrestent le cours.
- 145 Le zélé Gilotin , qui prend part à sa gloire ,
 Pour luy rendre la voix fait rapporter à boire.
 Quand Sidrac , à qui l'âge alonge le chemin ,
 Arrive dans la chambre , un baston à la main.
 Ce Vicillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges :
- 150 Il sçait de tous les temps les differens usages :
 Et son rare sçavoir , de simple Marguillier ,
 L'éleva par degrez au rang de Chevecier.

R E M A R Q U E S.

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'est le nom d'un vieux Chapelain-Clerc , ou d'un Chantre Musicien , dont la voix étoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur ; & c'est lui qui est le Conseil du *Tresorier*. Le caractère de *Sidrac* est formé sur celui de *Neslor*, si renommé par sa prudence consommée , & par la sagesse de ses conseils. BROSS.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges.*] A vû renouveler le Chapitre quatre fois. Soixante ou soixante-

dix ans pourroient suffire pour cela ; mais on ne doit pas prendre ces expressions Poétiques dans une exacte rigueur. *Homère* dans *l'Iliade*, Liv. I. & dans *l'Odyssée*, Livre III. dit , que *Neslor* avoit déjà regné trois âges. Le long & glorieux Regne de *Louis le Grand* peut servir de confirmation à cet exemple. BROSS.

VERS 151. — *de simple Marguillier.*] C'est celui qui a soin des Reliques. DESP.

VERS 152. — *au rang de Chevecier.*] C'est celui qui a soin des Chapes , & de la circ. DESP.

- A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance ,
 Il devine son mal , il se ride , il s'avance ,
 155 Et d'un ton paternel reprimant ses douleurs :
 Laisse au Chantre , dit-il , la tristesse & les pleurs ,
 Prélat , & pour sauver tes droits & ton empire ,
 Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.
 Vers cet endroit du Chœur , où le Chantre orgueilleux
 160 Montre , assis à ta gauche , un front si fourcilleux ,
 Sur ce rang d'ais ferrez qui forment sa closture ,
 Fut jadis un Lutrin d'inégale structure ,
 Dont les flancs élargis de leur vaste contour
 Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
 165 Derrière ce Lutrin , ainsi qu'au fond d'un antre ,
 A peine sur son banc on discernoit le Chantre :

REMARKES.

Il a deux cens livres de gages , outre ses rétributions du Chœur. C'est un Sacristain , qui ordinairement est Prêtre. BROSS.
 CHANG. Ibid. — *Chevecier.*] On lisoit *Cheffecier*, dans les premières Editions.

VERS 155. — *reprimant ses douleurs.*] Ce sont les douleurs du Prélat. Mais *ses* se rapporte au Nominatif *il* , qui est *Sidrac*. Au reste cette faute est légère , & semble ne mériter que peu d'attention , quand le sens se présente de lui-même. Mais il y a plus ici. Je n'entens point l'expression : *reprimant ses douleurs.* Elle est pour *voulant calmer ses douleurs* ; ce qu'elle ne dit pas.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur , &c.*] C'est ici que com-

mence l'*Action du Poème*. L'Auteur disoit que ce Vers & les 5. suivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peins. BROSS.

VERS 160. — *un front si fourcilleux.*] Cet Hémistiche est bien dur & bien désagréable à l'oreille. D'ailleurs il ne forme en cet endroit aucune image.

VERS 161. — *qui forment sa closture.*] Pour dire , *sa Stalle* , son banc , la petite enceinte dans laquelle il se place. Ce mot *closture* est ici très-impropre , se rapportant à la Personne.

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin , &c.*] On voit encore le trou dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin , devant le siège du Chantre : *Campos ubi Troja fuit.* BROSS.

- Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
 Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
 Mais un Demon fatal à cette ample machine ,
 170 Soit qu'une main la nuit eust hasté sa ruine ,
 Soit qu'ainsi de tous temps l'ordonnast le Destin ,
 Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
 J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie :
 Il fallut l'emporter dans nostre Sacristie ,
 175 Où depuis trente hyvers sans gloire enseveli ,
 Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
 Enten-moy donc , Prelat. Dés que l'ombre tranquille
 Viendra d'un crespé noir envelopper la Ville ;
 Il faut que trois de nous sans tumulte , & sans bruit ,
 Partent à la faveur de la naissante nuit ,
 180 Et du Lutrin rompu réunissant la masse ,
 Aillent d'un zele adroit le remettre en sa place ,
 Si le Chantre demain ose le renverser ,
 Alors de cent Arrests tu le peux terrasser.
 Pour soutenir tes droits , que le Ciel autorise ,
 185 Abisme tout plutôt , c'est l'esprit de l'Eglise ,
 C'est par là qu'un Prélat signale sa vigueur.
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
 Ces vertus dans Aleth peuvent estre en usage ,
 190 Mais dans Paris , plaidons : c'est là nostre partage.

REMARQUES.

VERS 189. Ces vertus dans Pavillon , Correcteur de la
 Aleth , &c.] Eloge très-délicat
 de M. Pavillon , alors Evêque
 d'Aleth , dans le Bas Langue-
 doc. BROSS.

Nicolas Pavillon , fils d'Esienne

Pavillon , Correcteur de la
 Chambre des Comptes de Pa-
 ris , y naquit l'an 1697. La ré-
 putation de ses vertus , & par-
 ticulièrement du zèle avec le-
 quel il se livroit aux travaux

Tes bénédictions dans le trouble croissant ,
Tu pourras les répandre & par vingt & par cent ,
Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême ,
Les répandre à ses yeux , & le benir luy-mesme.

- 195 Ce discours aussi-tôt frappe tous les esprits ;
Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
Il veut que sur le champ dans la troupe on choisisse
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
200 Le sort , dit le Prélat , vous servira de loi.

REMARKES.

Apostoliques , engagea le Cardinal de Richelieu à lui donner l'Evêché d'Aleth. Les Guerres Civiles & la négligence des Prédécesseurs de M. Pavillon avoient introduit dans ce Diocèse la plus profonde ignorance des vérités de la Religion ; & le désordre le plus honteux y regnoit à tous égards. M. Pavillon se consacra tout entier au soin d'instruire & de réformer son Peuple & son Clergé. Ses travaux furent immenses , comme on peut s'en convaincre par la lecture de sa Vie , qui parut en 1738. en deux volumes in-12. & qui , bien qu'écrite avec beaucoup de négligence , mérite certainement d'être lue. Il mourut le 8. Décembre 1677. âgé de 80. ans , après 38. ans d'Episcopat & de résidence. Il fut enterré dans le Cimetière de son Eglise ; & personne n'est disconvenu qu'il ne fut très-digne de cet Eloge , contenu dans l'Epitaphe gravée sur sa tombe. *Paupervm pater , piovum consiliarius , cleri lumen & presidium , discipline , veritatis &*

libertatis Ecclesiastica propugnator , Vir in magnâ sapientiâ , in virtutum cumulo , in laudum præconiis humillimus , in verum vicissitudine sibi semper aqualis , spiritus serviens , sollicitudine impiger , patientiâ consummatus.

Etienne Pavillon , de l'Académie Française , & l'un de nos plus aimables Poëtes , étoit neveu de ce saint Evêque.

VERS 191. *Tes bénédictions dans le trouble croissant.*] Il ne me paroît pas facile de deviner ce que c'est que des *bénédictions* qui croissent dans le trouble.

IMIT. Vers 200. *Le sort . . . vous servira de loi , &c.*] HOMERE , Iliade , Livre VII. Vers 167. DESP.

Heûtor aiant défié en combat singulier le plus vaillant des Grecs , neuf de leurs Chefs se présentèrent pour combattre , Nestor les oblige de s'en remettre au sort. Chacun d'eux fait sa marque , & la jette dans le Casque d'Agamemnon. NESTOR remuë le Casque , & le sort tombe sur Ajax , suivant les vœux

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.

Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.

Aussi-tôt trente noms, sur le papier tracez,
Sont au fonds d'un bonnet par billets entassez.

205 Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume enfant de chœur prête sa main novice,
Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honneste pudeur.
Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nue,

210 Benit trois fois les noms, & trois fois les remuë.
Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin
Est le premier des noms qu'apporte le Destin.
Le Prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure,
215 On se tait ; & bien-tôt on voit paroître au jour
Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

R E M A R Q U E S.

de toute l'armée. *Virgile* dans le me expédient dans une occasion
V. Liv. de l'*Enéide* se sert du même différent, & dit Vers 490.

*Convenere viri, deiectione area sortem
Acceptis galea,*

VERS 206. *Guillaume enfant de chœur, &c.*] Il y avoit eu autrefois un Enfant de Chœur de ce nom là, mais il avoit quitté longtemps avant l'événement, qui fait le sujet de ce Poëme. BROSS.

VERS 207. — *symbole de candeur.*] Il semble que l'exactitude grammaticale demande *symbole de la candeur*. Peut-être aussi me trompé-je.

VERS 211. — *& Brontin.*] Son vrai nom étoit *Frontin*. Il étoit Prêtre du Diocèse de Chartres, & sous-Marguillier de la

Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 212. — *qu'apporte la Destin.*] C'est fort, qu'il falloit. Le mot *Destin* employé comme il est ici, n'est pas mieux dans ce Poëme, que celui de *Déesse*.

VERS 216. — *le fameux nom du Perruquier l'Amour.*] MOLIERE en a peint le caractère dans son *Médecin malgré lui*, à la fin de la I. Scène, sur ce que M. Dépreaux lui en avoit dit. D'ESP. *Didier l'Amour*, avoit sa Boutique dans la Cour du Palais sous l'escalier de la Sainte Cha-

Ce nouvel Adonis à la blonde crinière ,
 Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière.
 Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
 220 S'unir long-temps , dit-on , avant le Sacrement.
 Mais depuis trois moissons , à leur saint assemblage
 L'Official a joint le nom de mariage.
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier ,
 Et son courage est peint sur son visage altier.

REMARQUES.

pelle. C'étoit un grand & gros homme d'asès bon air , vigoureux , & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa première femme étoit extrêmement emportée , & d'une humeur très-fâcheuse. *Molière* en a fait aussi d'après elle le caractère de la Femme de *Sganarelle* dans le *Médecin malgré lui*.

CHANG. Ibid. — du Perruquier l'Amour.] On lisoit : *De l'Horloger la Tour* , dans toutes les Editions qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis à la blonde crinière*.] Il y avoit ; *A la taille légère* , dans toutes les Editions faites avant 1701.

VERS 218. *Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière*.] ANNE DU BUISSON , seconde femme du sieur l'Amour. Ils vécurent tou-

jours en bonne intelligence , avant & après leur mariage. Le Mari mourut le 1. de Mai 1697. & la Femme mourut l'année suivante.

CHANG. Ibid. *Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière*.] D'Anne son Horlogere , dans les Editions précédentes, Bross.

Desmarêts , p. 110. dit au sujet de ce Vers ; " De dire que „ la Femme d'un Horloger soit „ son Horlogere cela est dit sans „ raison & sans esprit , pour „ dire sa Femme „. Le changement que l'Auteur a fait depuis de l'Horlogere en Perruquière n'ôte rien à la solidité de la Critique de *Desmarêts*. Ce n'est ici qu'un froid jeu de mots , une ridicule imitation de cette mauvaise *Jurlopine* citée dans la Remarque sur l'Epigramme XIX.

Et le pauvre Lullucru
 Trouve enfin sa Lullucruë.

VERS 219. *Ils s'adorent l'un l'autre*, &c.] Sur ce Vers & le suivant *Desmarêts* dit, p. 110.

" C'est pousser sans bornes la „ médisance contre deux per-

„ sonnes mariées „. Les faits connus ne sont point matière à médisance. Malgré cela je crois

que M. *Despréaux* eut bien fait de ne point dire ce qu'il dit ici ; sur tout les gens , dont il s'agit , étant encore vivans , quand il donna son Poëme.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier*.] Quand il arrivoit quelque tumulte dans la

- 225 Un des noms reste encore , & le Prelat par grace
 Une derniere fois les broüille & les refasse.
 Chacun croit que son nom est le dernier des trois.
 Mais que ne dis-tu point , ô puissant porte-croix ,
 Boirude Sacristain , cher appuy de ton Maistre ,
- 230 Lors qu'aux yeux du Prelat tu vis ton nom paraître ?
 On dit que ton front jaune , & ton teint sans couleur
 Perdit en ce moment son antique palseur ?
 Et que ton corps gouteux plein d'une ardeur guerrière
 Pour sauter au plancher fit deux pas en arriere.
- 235 Chacun benit tout haut l'Arbitre des humains :
 Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains ,
 Aussi-tôt on se leve , & l'assemblée en foule ,
 Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
- Le Prélat resté seul calme un peu son dépit ,
- 240 Et jusques au souper se couche & s'assoupit.

REMARQUES.

Cour du Palais , il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand foïer avec lequel il chassoit les enfans & les chiens , qui faisoient du bruit ou qui se baroloient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faisoient du désordre , & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris , le Peuple aiant mis le feu aux portes de l'Hôtel de Ville , le sieur l'Amour se fit faire place à travers cette popu-

lace mutinée , & tira de l'Hôtel de Ville deux ou trois de ses amis , qui y étoient en danger. BROSS.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*] Il y avoit dans les Editions qui ont précédé celle de 1701. *Cet Horloger superbe.*

VERS 229. *Boirude Sacristain.*] FRANÇOIS SIRUDE , Sous-Marguillier ou Sacristain de la Sainte Chapelle , portoit ordinairement la Croix ou la Bannière aux Processions. Il fut ensuite Vicaire de la Sainte Chapelle.







CHANT II.

CEPENDANT cet Oyseau qui profne les merveilles ,
 Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles ,
 Qui sans cesse volant de climats en climats ,
 Dit par tout ce qu'il sçait , & ce qu'il ne sçait pas.
 § La Renommée enfin, cette prompte Couriere ,
 Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere ;

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oyseau, &c.*] Eneide , Liv. IV. puis le Vers 173. jusqu'au 190. En voici quelques Vers, dans lesquels on retrouvera sans peine les traits que nôtre Auteur s'est efforcé d'imiter.

*Exemplo Libya magnas it fama per urbes ;
 Fama , malum , quo non aliud velocius ullum , &c.
 Monstrum horrendum , ingens ; cui quot sunt corpore pluma ,
 Tot vigiles oculi subter , (mirabile dictu)
 Tot lingue , totidem ora sonant , tot subrigit aures ; &c.
 Hac tum multiplici populos sermone replebat
 Gaudens & pariter sacra atque insecta canebat. |*

CHANG. Vers 5. & 6. *La Renommée enfin, cette prompte Couriere, Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere.*] Dans tou-

- Luy dit que son Epoux , d'un faux zele conduit ,
 Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
 A ce triste recit tremblante , desolée ,
 10 Elle accourt l'œil en feu , la teste échevelée ,
 Et trop seure d'un mal qu'on pense luy celer :
 Oses-tu bien encor , Traistre , dissimuler ,
 Dit-elle ? & ni la foy que ta main m'a donnée ,
 Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hymenée ,
 15 Ni ton Espouse enfin toute preste à perir ,
 Ne sçauroient donc t'oster cette ardeur de courir ?
 Perfide , si du moins , à ton devoir fidele
 Tu veillois pour orner quelque teste nouvelle ;

R E M A R Q U E S.

tes les Editions faite avant celle de 1701. on lisoit :

*La Renommée enfin d'une course legere
 Va porter la terreur au sein de l'Horlogere.*

CHANG. Vers 8. Pour placer un tres , qui furent retranchés par
 Lutrin doit veiller cette nuit.] Ce l'Auteur, après les deux premiè-
 Vers étoit suivi de ces quatre au- res Editions.

*Que sous ce piège adroit cet amant infidele
 Trame le noir complot d'une flamme nouvelle ,
 Las des baisers permis qu'en ses bras il reçoit ,
 Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.*

IMIT. Vers 12. Oses-tu bien en- celui de Didon, que nôtre Auteur
 cor , Traistre , dissimuler , &c.] cite dans sa petite Note. Je n'en
 Enéide, L. IV. Vers 305. D E S P. rapporterai que les traits qu'il a
 Tout le Discours de la Perru- particulièrement imités , & d'a-
 quiere est une pure parodie de bord les quatre premiers Vers.

*Disimulare etiam sperassi , perfide tantum
 Posse nefas ; tacitusque meâ decedere terrâ ?
 Nec te nosse amor , nec te data dextera quondam ,
 Nec moritura tenet crudelis funere Dido.*

CHANG. Vers 18. Tu veillois Avant l'Edition de 1701. il y
 pour orner quelque teste nouvelle.] avoit :

Tu veillois pour regler quelque horloge nouvelle.

L'Epithète nouvelle formoit un sens juste avec horloge dans ces

- L'espoir d'un juste gain consolant ma languer
 20 Pourroit de ton absence adoucir la longueur.
 Mais quel zele indiscret, quelle aveugle entreprise
 Arme aujourd'huy ton bras en faveur d'une Eglise ?
 Où vas-tu, cher Epoux ? Est-ce que tu me fuis ?
 As-tu donc oublié tant de si douces nuits ?
 25 Quoy d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes ?
 Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,
 Si mon cœur, de tout temps facile à tes desirs,
 N'a jamais d'un moment différé tes plaisirs ;
 Si pour te prodiguer mes plus tendres caresses
 30 Je n'ay point exigé ni sermens ni promesses ;
 Si toy seule à mon lit enfin eus toujours part,
 Differe au moins d'un jour ce funeste départ.
 En achevant ces mots, cette Amante enflammée
 Sur un placet voisin tombe demi-pâmée.
 35 Son Epoux s'en émeut, & son cœur éperdu
 Entre deux passions demeure suspendu ;

R E M A R Q U E S.

ancien Vers. Il n'en est pas de même dans la correction. *Quelle reste nouvelle* manque de justesse. L'Auteur a voulu dire, *la tête d'une nouvelle Pratique*. Mais une ancienne Pratique, qui viendrait à cette heure-là pour être trépassée, ne devrait pas être moins

servie sur le champ, que quelqu'un qu'on n'aurait pas encore vu.

IMIT. Vers 23. — *Est-ce que tu me fuis ? &c.*] Ce Vers & les huit qui suivent sont totalement parodiés de ceux-ci de Virgile, Ibid. Vers 314.

*Mene fugis ? per ego has lacrymas, dextramque tuam se,
 Quando aliud mihi jam misera nihil ipsa reliquit,
 Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos,
 Si bene quid de te merui, fuis aut tibi quondam
 Dulce meum ; domus miserere labantis : & istam
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem,*

Mais enfin rappelant son audace première ,

Ma femme , luy dit-il , d'une voix douce & fière ;

Je ne veux point nier les solides bienfaits ,

40 Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits :

Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire ,

Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.

Mais ne presume pas qu'en te donnant ma foi ,

L'Hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.

R E M A R Q U E S .

IMIT. Vers 39. *Je ne veux point nier les solides bienfaits , &c.*] Parodie de ces deux qu'Enée Ce Vers & les suivans sont la 333.

— *Ego te , que plurima fando
Enumerare vales , nunquam , Regina , negabo
Promeritam.*

IMIT. Vers 41. *Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire , &c.*] Imitation des deux derniers de cet endroit de VIRGILE, Eglog. Ce Vers & le suivant sont une I. Vers 60. & 63.

*Ante levés ergo pascentur in æthere cervi , &c.
Aut Ararim Partibus bibet , aut Germania Tigrim ,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.*

A propos des deux Vers de notre Auteur, desquels il s'agit ici, Desmarêts dit, p. 111. " Il veut „ le renvier sur Virgile , faisant „ parler poétiquement un Hor- „ loger (un Perruquier) à sa „ Femme , au lieu que Virgile „ fait parler simplement Enée à „ Didon (dans le même endroit, Vers 335.)

— *nec me meminisse pigebis Eliza
Dum memor ipse mei ,*

„ C'est vouloir faire parler sans fonde sur un principe trop vague. Le langage de la Passion „ raison un Horloger plus noblement que le Héros de Vir- „ gile , & ridiculement , en en- n'est pas toujours simple.

„ tant sa Poésie dans une Pas- IMIT. Vers 43. *Mais ne presume pas , &c.*] Ce Vers & les cinq „ sion .. Cette Critique est juste qui viennent ensuite, sont encore en elle-même ; mais Desmarêts la parodiés de Virgile, Ibid. V. 338.

— *nec conjugis unquam
Præterit tædæ , aut hac in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis , & sponte meâ componere curas :
" Urbem Trojanam primùm , dulce/que meorum
Reliquias colerem ;*

- 45 Si le Ciel en mes mains eust mis ma destinée ,
 Nous aurions fuy tous deux le joug de l'Hyménée ,
 Et sans nous opposer ces devoirs prétendus ,
 Nous goûterions encor des plaisirs deffendus.
 Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre.
- 50 Ne m'oste pas l'honneur d'élever un Pûpitre :
 Et toi-mesme donnant un frein à tes desirs ,
 Raffermy ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
 Que te dirai-je enfin ? c'est le Ciel qui m'appelle.
 Une Eglise , un Prélat m'engage en sa querelle.
- 55 Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs ,
 Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
 Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
 Demeure le teint pâle , & la veüe égarée :

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 56. *Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.* E N E' E dit dans *Virgile* , Ibid. Vers 360.

Define meque tuis incendere , seque querelis.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte* vant , on lisoit , dans les deux
à ces mots. Son Amante effarée.] premières Editions , les deux ,
 Au lieu de ce Vers & du sui- que voici :

Pendant tout ce discours l'Horlogere éplorée

A le visage pâle & la veüe égarée :

Après lesquels il y avoit ces l'Auteur retrancha dans l'Edition de 1683.

*Elle tremble & sur lui roulant des yeux bagards ,
 Quelque temps sans parler , laisse errer ses regards.*

Mais enfin sa douleur se faisant un passage ,

Elle éclate en ces mots que lui dicta la rage.

Non , ton pere à Paris ne fut point Boulanger ;

Et tu n'es point du sang de Gervais l'Horloger ;

Ta mere ne fut point la maîtresse d'un Coche ,

Caucaise dans ses flancs te forma d'une roche ,

Une Tigresse affreuse , en quelque antre écarté ,

To fit avec son lait succer sa cruauté.

Car pourquoi désormais flater un Infidele ?

En attendrai-je encor quelque injure nouvelle ?

La force l'abandonne , & sa bouche trois fois ,
60 Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.

R E M A R Q U E S.

L'Ingrat , a-t'il du moins , en violant sa foi ,
Balancé quelque temps entre un Lutrin & moi ?
A-t'il pour me quitter témoigné quelque alarme ?
A-t'il pu de ses yeux attracher une larme ?
Mais que servent ici ces discours superflus ?
Va , cours à ton Lutrin , je ne te retiens plus.
Ri des justes douleurs d'une Amanté jalouse ,
Mais ne croi plus en moi retrouver une Esponse.
Tu me verras toujours constante à me vanger ,
De reproches hargneux sans cesse t'adresser.
Et quand la Mort bien-tôt dans le fond d'une bière ,
D'une éternelle nuit couvrira ma paupière ,
Mon ombre chaque jour reviendra dans ces lieux ,
Un Pâpistre à la main se montrer à tes yeux ;
Rôder autour de toi dans l'horreur des ténèbres :
Et remplir ta maison de hurlemens funèbres.
C'est alors , mais trop tard , qu'en proie à tes chagrins ;
Ton cœur froid & glacé maudira les Lutrins ;
Et mes manes contents au bord de l'onde noire ,
Se feront de ta peur une agréable histoire.

Tout cela n'est qu'une Parodie poncée d'Enée , dans le même endroit de la plus grande partie de la droite de l'Enéide , Vers 366. 380. réplique , que Didon fait à la ré- & 384.

*Nec tibi Liua parens , generis nec Dardanus auctor ,
Perfide : de duris genuit te cauius borrens
Caucasus , Hyrcanaque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo ? aut que me ad maiora reservo ?
Num fletu ingemuis nostro ? num lumina flexis ?
Num lacrymas visus dedit , aut miseratus amantem est. &c.
Neque te teneo , neque dicta refello.
I , sequere Italiam ventis : pete regna per undas , &c .
Et cum frigida mors animâ seduxerit artus ,
Omnibus umbra locis adero : dabis , improbe , penas.
Audiam , & hec manes veniet mihi fama sub imos.*

Les 32. Vers de M. Despréaux , suivis dans les Editions de 1674. que l'on vient de lire , étoient & de 1675. de ces deux autres ;

*En achevant ces mots cette Amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.*

Dans l'Edition de 1683. il leur Au reste nôtre Auteur fit très-substitua ceux qui sont ici le bien de supprimer un morceau , 57. & le 58. qui très-ridicule en lui-même ,

Elle

Elle fuit , & de pleurs inondant son visage ,
Seule pour s'enfermer vole au cinquième étage.
Mais d'un bouge prochain accourant à ce bruit ,
Sa servante Alizon la rattrape , & la fuit.

- 65 Les ombres cependant , sur la Ville épandues ,
Du faiste des maisons descendent dans les rues :
Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains ,
Et de Chantres beuvans les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin , que son devoir éveille ,
70 Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille ,
D'un vin dont Gilotin , qui sçavoit tout prévoir ,
Au sortir du conseil eut soin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus si doux luy rend le faix moins rude ;
Il est bien-tost suivi du Sacristain Boirude ,
75 Et tous deux , de ce pas s'en vont avec chaleur
Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
Partons , luy dit Brontin. Déjà le Jour plus sombre
Dans les eaux s'éteignant va faire place à l'ombre.

R E M A R Q U E S .

n'avoit de mérite que d'être bien
versifié ; morceau dont *Desma-
rêts* , après en avoir rapporté
quatre Vers , avoit eu raison de
dire , p. 112. " Tout cela est si
" pauvre & si plat , qu'il vaut
" mieux laisser là tout cet en-

„ droit , que de s'y amuser d'a-
„ vantage „.

IMIT. Vers 66. *Du faiste des
maisons, descendent dans les rues.*]
VIRGILE , *Eglog. I.* Vers
83. *DES P.* Voici le Vers qu'il
indique.

Majorisque cadunt alius de montibus umbra.

VERS 71. & 72. *D'un vin dont
Gilotin , qui sçavoit tout prévoir ,
Au sortir du conseil eut soin de le
pourvoir.*] Il y a faute de Gram-
maire dans le second Vers. Au
lieu d'*eut soin* , il falloit avoit eu
soin. Quoique tous nos Poëtes se
donnent la liberté d'employer ,
selon la commodité de leur

Vers , le *Passé indéfini* pour le
Plusqueparfait ; ce n'en est pas
moins constamment une faute ,
par tout où cela se trouve.

CHANG. Vers 76. *Du trop lent
Perruquier réveiller la valeur.*]
Dans toutes les Editions avant
1701. on lisoit : *Du trop lent
Horloger.*

D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux ?

80 Quoy ? le Pardon sonnant te retrouve en ces lieux ?

Où donc est ce grand cœur , dont tantost l'allegresse

Sembloit du jour trop long accuser la paresse ?

Marche , & sui-nous du moins où l'honneur nous attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.

85 Aussi-tost de longs clous il prend une poignée :

Sur son épaule il charge une lourde coignée :

Et derriere son dos qui tremble sous le poids ,

Il attache une scie en forme de carquois.

Il fort au mesme instant , il se met à leur teste.

90 A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'appreste.

Leur cœur semble allumé d'un zele tout nouveau.

Brontin tient un maillet , & Boirude un marteau.

La Lune qui du Ciel voit leur demarche altiere ,

Retire en leur faveur sa paisible lumiere.

95 La Discorde en souîrit , & les suivant des yeux ,

De joye , en les voyant , pousse un cri dans les Cieux.

L'air qui gemit du cri de l'horrible Décèsse ,

Va jusques dans Cisteaux réveiller la Mollesse.

R E M A R Q U E S.

VERS 80. *Quoy ? le Pardon sonnant*, &c.] Ce sont les trois coups de cloche , par lesquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertissement se fait le Matin , à Midi , & le Soir. On l'appelle indifféremment , *Angelus* , à cause de la Prière que l'on dit ; ou *Pardon* , à cause des *Indulgences* qui y sont attachées. BRoss.

CHANC. VERS 84. *Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.*] AYANT

1701. il y avoit : *L'Horloger indigné.*

VERS 98. *Va jusques dans Cisteaux réveiller la Mollesse.*] Fameuse Abbaie de l'Ordre de saint Bernard située en Bourgogne. Les Religieux de Citeaux n'ont pas embrassé la Réforme établie dans quelques Maisons de leur Ordre. C'est pourquoi l'Auteur seint que la Mollesse fait son séjour dans un Dortoir de leur Couvent. BRoss.

C H A N T I I.

211

- C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour,
 100 Les Plaisirs nonchalans sôlastrent à l'entour.
 L'un pâitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;
 L'autre broye en riant le vermillon des Moines ;
 La Volupté la sert avec des yeux devots ,
 Et toujours le Sommeil luy verse des pavots.
 105 Ce soir plus que jamais en vain il les redouble,
 La Mollesse à ce bruit se réveille , se trouble.
 Quand la Nuit , qui déjà va tout envelopper ,
 D'un funeste recit vient encor la frapper :
 Luy conte du Prélat l'entreprise nouvelle.
 110 Aux pieds des murs sacrez d'une Sainte Chapelle
 Elle a vû trois guerriers ennemis de la paix ,
 Marcher à la faveur de ses voiles épais.
 La Discorde en ces lieux menace de s'accroistre,
 Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroistre ,
 115 Qui doit y soulever un peuple de mutins.
 Ainsi le Ciel l'écrit au livre des Destins.
 A ce triste Discours , qu'un long soupir achevé ,
 La Mollesse en pleurant sur un bras se relève ,
 Ouvre un œil languissant , & d'une foible voix ,
 120 Laisse tomber ces mots , qu'elle interrompt vingt fois

R E M A R Q U E S.

VERS 106. *La Mollesse à ce* [L'Au-] *teur a déjà dit, Vers 98. qu'elle*
bruis se réveille, se trouble. [L'Au-] *était réveillée.*

Va jusques dans Cistaux réveiller la Mollesse.

Cette répétition est plus qu'une négligence.

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber fois.*] VIRGILE , *Enéide* , Liv.
ces mots , qu'elle interrompt vingt VI. Vers 686.

Effuseque genis lacryma , & non exsistit ore.

Oij

O Nuit , que m'as-tu dit ? Quel Demon sur la Terre
 Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?
 Helas ! qu'est devenu ce temps , cet heureux temps
 Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans ,
 125 S'endormoient sur le Trône , & me servant sans honte ,
 Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un Comte :

R E M A R Q U E S.

VERS 121. *O Nuit , que m'as-tu dit ? &c.*] Ce Récit Episodique de la *Mollese* est un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de *Tbiange* lui en demanda une copie pour la montrer au Roi , qui fut extrêmement touché de la manière fine & délicate avec laquelle ses louanges étoient exprimées dans ces Vers. Il en voulut voir l'Auteur , qu'il ne connoissoit encore que par ses *Satires* ; & ordonna qu'on le fit venir à la Cour. Voici la *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Épître I.*

Il y a trois choses qui marquent l'adresse du Poète dans ce récit : le choix des Mots , la Versification , & le détour ingénieux , qu'il a pris pour louer le Roi. En effet , le Poète s'est attaché à ne mettre dans la bouche de la *Mollese* que des termes , qui lui conviennent particulièrement. Elle ne parle que de *Rois fainéans* , de *Sommeil* , de *Repos* , de *Douceurs* , &c. Quant à la Versification , elle est extrêmement douce ; les Vers sont presque tous détachés les uns des autres ; le Discours est tout uni ; il n'y a ni transitions , ni liaisons , ni figures ; en un mot , tout y représente naïvement le caractère de la *Mollese*. Mais rien n'est plus heureux que la manière

dont l'Eloge du Roi est amené. Les plaintes & les murmures , que la *Mollese* fait contre la valeur active de ce jeune Héros , sont les plus fines louanges , qu'on puisse donner. *BROSS.*

VERS 122. *Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre.*] A propos de cette Expression , *Desmarêts* s'écrit , page 113. " *Phras* , se admirable , *souffler la fatigue* , & *souffler la guerre* ne vaut pas mieux ... Les Substantifs , qui seroient le Régime de *souffler dans les cœurs* , devroient être les noms de quelques sentimens. C'est ce que ne sont point les mots de *fatigue* & de *guerre*."

VERS 124. *Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans.*] Sous les derniers Rois de la première Race , toute l'Autorité Royale étoit exercée par un *Maire du Palais* , tandis que ces Rois , que nos Historiens ont surnommés *Fainéans* , demeuroient enfermés dans quelque Maison de plaisance , d'où ils ne sortoient qu'une fois l'année , dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette autorité absolue des *Maires du Palais* commença sous la minorité de *Clévis II.* en l'année 638. & dura jusqu'à *Charles-Martel* , dernier *Maire du Palais* , qui s'empara enfin de la Souveraineté. *BROSS.*

VERS 26. — *où d'un Maire ou*

- Aucun soin n'approchoit de leur paisible Cour.
 On reposoit la nuit , on dormoit tout le jour.
 Seulement au Printemps , quand Flore dans les plaines
- 130 Faisoit taire des Vents les bruyantes haleines ,
 Quatre bœufs attelés , d'un pas tranquille & lent ,
 Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
 Ce doux siecle n'est plus. Le Ciel impitoyable
 A placé sur leur Trône un Prince infatigable.
- 135 Il brave mes douceurs , il est sourd à ma voix ;
 Tous les jours il m'éveille au bruit de ses exploits.
 Rien ne peut arrester sa vigilante audace.
 L'Esté n'a point de feux , l'Hyver n'a point de glace.
 J'entens à son seul nom tous mes Sujets fremir.
- 140 Envain deux fois la Paix a voulu l'endormir :
 Loin de moy son courage entraîné par la gloire ,
 Ne se plaist qu'à courir de victoire en victoire.

REMARQUES.

d'un Comte ?] Quelques Histo-
 riens ont confondu les *Maires*
 avec les *Comtes du Palais* , ou
Comtes Palatins. Mais , à pro-
 prement parler , le *Comte du Pa-*
lais étoit le second Officier de
 la Couronne , qui rendoit la
 Justice dans le Palais du Roi.
 VOÏTES DU CANGE , *Diff. XIV.*
 sur *Joinville*. BROSS.

IMIT. Vers 128. *On reposoit la*
nuit , on dormoit tout le jour.] Ta-
 cit. *Annal. L. VI. Dies per som-*
num , non officiis & oblectamentis
vita transigebatur.

CHANG. Vers 134. *A placé sur*
leur Trône , &c.] Première & se-
 conde Edition de 1674. & 1675.
 sur le Trône.

VERS 138. — *L'Hyver n'a*
point de glace.] Allusion à la
 première conquête de la Fran-
 che-Comté , dont le Roi se ren-
 dit Maître pendant l'hiver , en
 dix jours , au commencement
 de Février 1668. BROSS.

CHANG. Vers 139. *J'entens à*
son seul nom , &c.] On lit , en
 son seul nom , dans l'Édition pos-
 thume de 1713. BROSS.

Quoique la Particule *on* for-
 me en cet endroit une Phrase ,
 qui n'a point de sens , & que
 ce ne puisse être dans l'Édition
 de 1713. qu'une faute d'impres-
 sion , on n'a pas laissé de mettre
 dans celle de 1740. *J'entens on*
 son seul nom.

Je me fatiguerois , à te tracer le cours

Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours :

145 Je croyois , loin des lieux d'où ce Prince m'exile ;

Que l'Eglise du moins m'assuroit un azile.

Mais en vain j'espérois y regner sans effroi :

Moines , Abbez , Prieurs , tout s'arme contre moi ;

Par mon exil honteux la Trappe est anoblîe.

150 J'ay vû dans saint Denis la réforme établie.

Le Carme , le Feuillant s'endurcit aux travaux :

Et là Regle déjà se remet dans Clervaux.

REMARQUES.

VERS 149. *Par mon exil honteux la Trappe.*] Abbaye de saint Bernard , dans laquelle l'Abbé Armand Boubillier de Rancé a mis la réforme. D E S ?.

L'Abbaye de la Trappe est dans le Perche. Armand Jean le Boubillier de Rancé , qui en étoit Abbé Commandataire , y rétablit l'étroite Observance de Cîteaux en 1662. & deux ans après ayant prononcé ses vœux , il continua de tenir cette Abbaye en Règle jusqu'en 1695. qu'il s'en démit. Il mourut le 26. Octobre 1700. âgé de 74. ans 10. mois & 17. jours , étant né le 9. de Janvier 1626.

VERS 150. *J'ay vû dans saint Denis la réforme établie.*] Le Cardinal de la Rochefoucault , Com-

missaire Général pour la Réformation des Ordres Religieux en France , établit la Réforme dans l'Abbaye de saint Denis en 1633. & non en 1663. comme on l'a mis dans l'Edition de 1740.

VERS 152. *Et la Regle déjà se remet dans Clervaux.*] Abbaye fondée par saint Bernard , dans la Province de Champagne. Le Cardinal de la Rochefoucault avoit aussi travaillé à la Réforme de cette Abbaye en 1624. & 1625. Bross.

Les traits de Satire que nôtre Auteur lance par ci par là dans ce Poème contre les gens d'Eglise ont fait crier quelques Censeurs à l'impïété. Desmartez fait dire par PHILEAS , p. 109. à l'occasion de ces trois Vers du I. Chant.

*Alors de cent Arrets tu peux le terrasser,
Pour soutenir tes droits que le Ciel autorise ,
Abysme tout plâtoit , c'est l'esprit de l'Eglise.*

“ Quel transport de Satirique ,
“ de dire que l'esprit de l'Eglise
“ soit d'abîmer tout plutôt que
“ de ne pas soutenir ses droits
“ par cent Arrets? Car l'esprit

„ de quelques particuliers , n'est
„ pas l'esprit de l'Eglise , qui
„ est en soi toute sainte. Do-
„ RANTE, Non , il est plutôt
„ indifféret qu'impie en cet en-

Cîteaux dormoit encore , & la Sainte Chapelle
Conservoit du vieux temps l'oisiveté fidele ;

REMARQUES.

„ droit. Il a entendu dire, c'est „ plus épargnés. Je ne fais si en
„ l'humeur des Ecclesiastiques. „ faisant voir que son génie
„ Mais c'est manquer de juge- „ pouvoit railler jusqu'aux cho-
„ ment que de parler ainsi de „ ses les moins susceptibles de
„ l'esprit de l'Eglise, sans mieux „ raillerie, il n'a point craint
„ expliquer ce qu'il veut dire „ de donner une idée un peu
„ Pradon dans ses *Nouvelles Re-* „ trop libre de ses sentimens ?
„ marques, déjà citées tant de fois „ cependant ce n'est point à
„ porte l'emportement bien plus „ moi à pénétrer dans le fonds de
„ loin que *Desmarêts*. Voici com- „ son cœur, que je crois très-
„ me il entre en matière au sujet „ bon ; & l'on peut dire que
„ du *Lutrin*, p. 100. “ Il me sem- „ s'il a donné des marques de
„ ble que Monsieur D. *** a „ son esprit dans ce *Poème*, il
„ choisi un sujet bien sérieux „ en a donné très-peu de son ju-
„ pour en faire un *Poème Comi-* „ gement, pour un Homme
„ que, & que l'Eglise, les Pré- „ qui se pique de bonnes mœurs.
„ lats, les Chanoines & les Re- „ Le Public en pourra juger par
„ ligieux devoient être un peu „ les Vers suivans . . .

„ *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise*

„ *Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise,*

„ *Absyme tout plus tôt, c'est l'esprit de l'Eglise,*

„ Il est vrai que c'est une fiction „ ques, qui déchirent les Prélats,
„ que ce *Poème*, mais cette fiction „ les Moines, les Chanoines &
„ est remplie de Peintures satiri- „ tous les Ordres de Religieux . . .

„ *L'un paisfrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines,*

„ *L'autre broye en riant le vermillon des Moines.*

„

„ *J'aurai fait soutenir un siege aux Augustins,*

„

„ *Quand la Discorde entor toute noire de crimes,*

„ *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*

„ Voilà ce qui a fait dire gêné- „ ce . . .
„ ralement à tout le monde, „ Pradon revient à la charge,
„ que Monsieur D. *** s'étoit „ p. 103. “ Mais de quelle manie-
„ trompé au sujet de son *Poème*, „ re (*M. Despréaux*) fait-il par-
„ & je crois qu'on lui a fait gra- „ ler le Chanoine *Evrad* . . .

„ *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran,*

„ *Je sais ce qu'un Fermier nous doit rendre par an,*

„ *Sur quelle vigne à Rheims nous avons Hypothèque,*

„ *Vingt muids rangés chés moi sont ma bibliothèque.*

155 Et voici qu'un Lutrin prest à tout renverser,
D'un séjour si cheri vient encor me chasser.

REMARQUES.

„ Voilà un beau discours pour „ nuë assés bien quand il faie
„ un Chanoine Il conti- „ dire au Chantre :

„ *Inconnu dans l'Eglise, invisible en ce lieu,*
„ *Je ne pourray donc plus estre vu que de Dieu.*

„ Où est le jugement de Mon- „ dans une Satire , puisqu'on
„ sieur D * * * lui qui se pique „ ne doit le prononcer ni l'é-
„ de dévotion , de mettre un „ crire qu'avec le dernier scf-
„ nom si saint & si auguste „ peçt . . .

„ *Seul à Magnificat je me vois encensé*

„
„ *A prononcé pour moy le Benedicat vos.*

„ Il me semble que cela tourne „ qu'on ne devoit pas s'en éton-
„ un peu en ridicule les céré- „ ner , puisqu'il attaquoit des
„ monies de nôtre Religion „ „ choses bien plus saintes &

Page 105. après s'être étonné „ bien plus sacrées ; car enfin
que M. Despréaux ait eu l'audace „ de quelle manière parle-t-il
de satiriser le *Roman de Cyrus*, il „ de la Bénédiction des Prélats,
ajoute : „ Mais un Homme de „ dont il fait de si plaisantes
„ Qualité répondit un jour , „ railleries ? . . .

„ *Il tire du manteau sa dextre vangereffe ,*

„ *Il part & de ses doigts sagement alongés ,*

„ *Benit tout les passans en deux files rangés*

„ *Par tout le doigt vainqueur les suit & les rattrappe*

„
„ *Se croyoit à couvert de l'insulte sacré*

„ L'insulte sacré est un peu gail- „ monde , & par qui tant de
„ lard pour une cérémonie, qui „ Saints Evêques ont fait autre-
„ doit attirer le respect de tout le „ fois tant de miracles . . .

„ *Et de leurs vains projets les Chanoines punis ,*

„ *S'en retournent chez eux éperdus & benis.*

„ Je ne sais pas où étoit le juge- „ avoit composé son *Lutrin* du
„ ment de Monsieur D. * * * „ tems de la naissance de l'Hé-
„ quand il a fait de tels Vers ; „ rétie en France, tout le parti
„ & un Homme qui se pique „ des Huguenots & des autres
„ de bonnes mœurs , comme „ Hérétiques lui auroient fort
„ lui, devoit traiter, ce me „ applaudi, puisqu'enfin les
„ semble, un peu moins cava- „ moins scrupuleux ont été
„ lièrement cette matière „ scandalisés de cette Satire . . .
„ tout le monde demeure d'ac- „ On voit encore les mêmes re-
„ cord , que si Monsieur D. * * * „ proches d'impiété dans une Epi-

O Toi , de ton repos compagne aimable & sombre ,
A de si noirs forfaits presteras-tu ton ombre ?

R E M A R Q U E S.

tri en Vers , qui se trouve à la fin des *Nouvelles Remarques de Pradon*. Elle est adressée à Pradon lui-même, sous le nom d'Alcandre. Ce que je vais en rappor-

ter, est la critique de tout le Poème du *Lutrin*; & quelque emportement, que l'Auteur y fasse voir, il ne laisse pas d'avoir raison en bien des points.

Admirons de quel soin sa Muse est occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée,
Lorsqu'il en auroit pu charmer tout l'Univers,
Devroit-il pour la prose abandonner les vers ?
Ne se souvient-il plus qu'à notre grand Alcide
Il s'étoit engagé de faire une Enéide,
Et que fier du succès de son fameux Lutrin,
Il devoit faire honte à l'Empire Latin ?
Mais quoi ! ce beau Lutrin où son esprit s'égare,
Cet enfant monstrueux d'un caprice bizarre,
Où par le Stile froid, dont il fut l'inventeur,
Il trouva le secret de morfondre un lecteur ;
Où l'on voit plus de Dieux que l'on n'en vit à Troie,
De sa veine stérile alonger la courtoie ;
Où par des incidens qu'il pille chés autrui,
Il tâche d'anoblir ce peu qui vient de lui,
Et d'un discours bouffi, confus & pédantesque,
Rend Arioste triste & Virgile burlesque ;
Où de son attentat le lecteur étonné
Attend le châtiment d'un temple profané,
Quand il fait sans respect par des jeux téméraires
De la Religion badiner les Mystères,
Et sans en concevoir le moindre repentir,
Epouvante l'esprit, loin de le divertir ;
* Où tout sanglant encor de son huitre à l'écaille,
Pour finir son Poème il forge une bataille,
Et prenant chés Barbin les armes du combat,
Achève en Arlequin un Ouvrage si fat ;
Ce Lutrin dont il fait un si fol badinage
Auroit-il à ce point enfié son grand courage,
Qu'il osât aspirer au glorieux emploi
D'ériger un trophée à l'honneur de son Roi ?

* Ce Vers
fait Allu-
sion à la
Fable de
l'Huitre,
qui termi-
noit d'a-
bord l'Ep.
I. au Roi.

BONNECORSE dans son *Lutrigot*,
& dans quelques *Remarques* im-
pertinentes, qu'il a mises à la
fin de ce Poème, le plus ridicule
& le plus sot Ouvrage, que je
connoisse, fait aussi les mêmes
reproches à M. Despréaux. Si ces

différens Auteurs avoient été
moins animés de l'esprit de van-
geance, & qu'ils eussent voulu
censurer avec quelque équité,
n'auroient-ils pas trouvé la justi-
fication de M. Despréaux dans
les plaintes, que la Mollesse fait

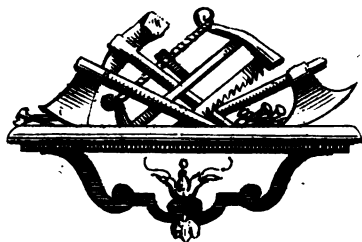
Ah ! Nuit , si tant de fois , dans les bras d'Amour
 160 Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour ,
 Du moins ne permets pas . . . La Mollesse oppressée
 Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée ,
 Et lasse de parler succombant sous l'effort ,
 Soupire , étend les bras , ferme l'œil , & s'endort.

REMARQUES.

de ce que beaucoup de gens d'Église se sont déjà soustrait à ses Loix. Les traits satiriques de notre Auteur , contre lesquels ces Ecrivains de mauvaise foi se sont si fort élevés , ne tombent que sur des abus ; & la Raïson est toujours en droit de les censurer. Que l'on compare d'ailleurs ces différens traits satiriques de M. Despréaux avec ce que j'ai rapporté de l'*Arioste* dans la seconde Remarque sur le Vers 16. du I. Chant : on verra que le Poëte François est beaucoup plus réservé dans ses censures que le Poëte Italien.

VERS 164. *Soupire , étend les bras , &c.*] Ce Vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude , qui succombe au sommeil. Madame La Duchesse d'Orléans , Henriette - Anne d'Angleterre , première Femme de Monsieur , Frère du Roi , avoit été si touchée de la beauté de ce Vers , qu'ayant un jour aperçu de loin M. Despréaux dans la Chapelle de Versailles , où elle étoit assise sur son carreau , en attendant que le Roi vint à la Messe ; elle lui fit signe d'approcher , & lui dit à l'oreille :

Soupire , étend les bras , ferme l'œil , & s'endort.









CHANT III.

M. Il voit aussi-tôt de ses aîles affreuses,
 Pourguignons les campagnes vineuses,
 Déjà vers Paris, & hastant son retour,
 Déjà de Montlheri voit la fameuse tour.
 Ses murs dont le sommet se dérobe à la vue,
 Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë,
 Et presentant de loin leur objet ennueux,
 Du Passant qui le fuit, semblent suivre les yeux.

REMARQUES.

VERS 4. *Déjà de Montlheri voit la fameuse tour.*] Tour très-haute, à cinq lieues de Paris, sur le chemin d'Orleans. D E S P.
 M. 1. Vers 6. *Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë.*] On trouve dans une allée mauvaise *Chanson de Voiture* ce Couplet, qui ne dément point le reste de la Pièce.

*Nous vîmes dedans la nuë
 La Tour de Mont-le-bérès,
 Qui pour regarder Paris,
 Alongeoit son col de grue;
 Et pour y voir vos beaux yeux
 S'élevoit jusques aux Cieux.*

220 L É L U T R I N.

- Mille oyseaux effrayans , mille corbeaux funebres
 10 De ces murs desertez habitent les tenebres.
 Là depuis trente hyvers un Hibou retiré
 Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
 Des desastres fameux ce Messager fidele
 Sçait toujours des malheurs la premiere nouvelle ;
 15 Et tout prest d'en semer le présage odieux ,
 Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.
 Aux cris qu'à son abord vers le Ciel il envoie ,
 Il rend tous ses Voisins attristez de sa joye.
 La plaintive Procné de douleur en fremit :
 20 Et dans les bois prochains Philomele en gemit.
 Suy-moy , lui dit la Nuit. L'Oyseau plein d'allegresse
 Reconnoist à ce ton la voix de sa Maistresse.
 Il la suit : & tous deux d'un cours precipité ,
 De Paris à l'instant abordent la Cité.
 25 Là s'élançant d'un vol , que le vent favorise ,
 Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
 La Nuit baisse la vuë , & du haut du clocher
 Observe les Guerriers , les regarde marcher.
 Elle voit le Barbier , qui d'une main legere ,
 30 Tient un verre de vin qui rit dans la fougere ,

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 29. *Elle voit le Barbier , qui d'une main legere ,]* On lisoit avant 1701. *Elle voit l'Horloger.*

VERS 30. *Tient un verre de vin qui rit dans la fougere ,]* On appelle *Verres de fougere* , ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de

Fougere. On se sert ordinairement de cette cendre , parce que la Fougere est une plante fort commune , & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel , mêlé avec du sable , qu'on fait fondre par un feu violent , fournit la matiere du verre. BRoss.

- Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,
 Celebrer en beuvant Gilotin & Bacchus.
 Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
 Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
- 35 Mais allons, il est temps qu'ils connoissent la Nuit.
 A ces mots regardant le Hibou qui la suit,
 Elle perce les murs de la voute sacrée,
 Jusqu'en la Sacrificie elle s'ouvre une entrée,
 Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
- 40 Va placer de ce pas le sinistre Animal.
 Mais les trois Champions pleins de vin & d'audace,
 Du Palais cependant passent la grande place :
 Et suivant de Bacchus les auspices sacrez,
 De l'auguste Chapelle ils montent les degrez.
- 45 Ils atteignoient desja le superbe Portique,
 Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
 Sous vingt fideles clefs, garde & tient en depost,
 L'amas toujors entier des écrits de Haynaut.

R E M A R Q U E S.

VERS 39. — du Pupitre fatal.] L'Auteur a dit quatorze Vers plus haut; la fatale Eglise. Les répétitions de Termes sont fréquentes dans ses Ouvrages, & l'on ne sauroit disconvenir que ce ne soit un défaut considérable, qu'on est en droit de lui reprocher. Dans ce même endroit il vient de dire (Vers 37.) voute sacrée, & l'on va voir dans le Vers 43. auspices sacrez.

VERS 46. Où Ribou le Libraire, &c.] La Boutique de Jean Ribou étoit sur le troisième Perron de

la Sainte Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise. BROSS.

CHANG. Vers 48. L'amas toujors entier des écrits de Haynaut.] Le Libraire, Jean Ribou, avoit imprimé en 1669. une Comédie de Boursaut contre notre Auteur, intitulée: La Satire des Satires. C'est pourquoi dans les premières Editions du *Lumrin* il avoit mis ici: des écrits de Boursaut. Mais Boursaut s'étant reconcilié avec lui, il effaça son nom, & mit celui de Péroft dans l'Edition de 1694. parce qu'alors il étoit brouillé avec cet Aca-

- Quand Boirude , qui voit que le peril approche ,
 50 Les arreste , & tirant un fusil de sa poche ,
 Des veines d'un caillou qu'il frappe au mesme instant ;
 Il fait jaillir un feu qui petille en sortant :
 Et bien-tost au brazier d'une mescle enflammée ,
 Montre , à l'aide du souffre , une cire allumée.
 55 Cet Astre tremblotant , dont le jour les conduit ,
 Et pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
 Ils passent de la Nef la vaste solitude ,
 Et dans la Sacristie entrant non sans terreur ,
 60 En percent jusqu'au fond la tenebreuse horreur.
 C'est là que du Lutrin git la machine énorme.
 La troupe quelque temps en admire la forme.
 Mais le Barbier , qui tient les momens precieux :
 Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux ,
 65 Dit-il , le temps est cher , portons-le dans le Temple.
 C'est là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.

REMARKES.

démicien , au sujet des Anciens
 & des Modernes. Cette broüil-
 lerie étant finie , l'Auteur mit
Haynaut dans l'*Edit.* de 1701. C'est
 un Poëte , dont il a été parlé sur
 le Vers 97. de la *Sat.* IX. *BROSS.*

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un*
caillon , &c.] VIRGILE , Georg.
Lib. I. Vers 135. & Entide , Liv.
III. Vers 178. DESP.
 Voici les deux Vers cités par
 nôtre Auteur.

Et silicis venis abstrusum excuderis ignem.
Ac primùm silicis scintillam excudit Achates.

VERS 58. *Ils passent de la Nef*
la vaste solitude ,] M. Despréaux
 vantoit ce Vers comme une ima-
 ge merveilleuse d'une Eglise ,
 qui durant la nuit paroît une
 vraie solitude. *ED. P. 1740.*

CHANG. Vers 63. *Mais le Bar-*
bier ,] AVANT 1701. Mais l'Hor-

VER 65. — *portons-le dans*
le Temple.] Ce le est tout-à-fait
 équivoque ; il se rapporte à *Lu-*
trín , qui est quatre Vers plus
 haut. *ED. P. 1740.*

Il falloit dire qu'il se rappor-
 te nécessairement à *speñale du*

- Et d'un bras , à ces mots , qui peut tour ébranler ,
 Luy-mesme se courbant s'appreste à le rouler.
 Mais à peine il y touche , ô prodige incroyable !
 70 Que du Pupitre sort une voix effroyable.
 Brontin en est émû , le Sacristain passit ,
 Le Perruquier commence à regretter son lit.
 Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :
 Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
 75 L'Oyseau sort en courroux , & d'un cri menaçant
 Acheve d'étonner le Barbier fremissant.
 De ses ailes dans l'air secouant la poussiere ,
 Dans la main de Boirude il éteint la lumiere ;
 Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :
 80 Ils regagnant la Nef de frayeur éperdus.

REMARQUES.

Vers précédent ; & dans l'intention de l'Auteur , il doit se rapporter à *Lutrin* du Vers 61. La même Remarque a lieu pour le *le* du Vers suivant & pour celui du Vers 67. Ils se rapportent de même tous deux à *spectacle* au lieu de se rapporter à *Lutrin*.

VERS 67. *Et d'un bras , à ces mots , qui peut tout ébranler ,*] Le *Relatif* est mal-à-propos séparé de son *Substantif*. C'est une faute de Syntaxe , que l'Auteur pouvoit d'autant plus aisément éviter ici , qu'il n'avoit qu'à mettre :

A ces mots , d'une main , qui peut tout ébranler.

La Narration n'en eut été que plus vive , en supprimant la *Conjonction*.

VERS 70. *Que du Pupitre sort une voix effroyable.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. III. Vers 39. D E S P.

*Gemitus lachrymabilis imo
 Auditur tumultu , & vox reddita fertur ad aures.*

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier*] Avant 1701. *Et l'Horloger*.

Paris 1740. donne sur ce Vers cet important avis : " Le Barbier est ici le même Personnage que le Perruquier , Vers 72 , "

VERS 74. — *la vaste machine*] Il y a dans le Vers 58. *vaste solitude*.

CHANG. Ibid. *Le Barbier fremissant.*] Avant 1701. *L'Horloger passissant*.

VERS 76. *Acheve d'étonner le Barbier fremissant.*] L'Edition de

Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent ,
 D'une subite horreur leurs cheveux se herissent ,
 Et bien-tost , au travers des ombres de la nuit ,
 Le timide Escadron se dissipe & s'enfuir.

- 85 Ainsi lorsqu'en un coin , qui leur tient lieu d'azile ,
 D'Ecoliers libertins une troupe indocile ,
 Loin des yeux d'un Préfet au travail assidu ,
 Va tenir quelquefois un Brelan deffendu :
 Si du veillant Argus la figure effrayante ,
 90 Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se presente ,
 Le jeu cesse à l'instant , l'azile est deserté ,
 Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.

- La Discorde qui voit leur honteuse disgrâce ,
 Dans les airs cependant tonne , éclate , menace ,
 95 Et malgré la frayeur dont leurs cœurs sont glacez ,
 S'appreste à réunir ses Soldats dispersez.
 Aussi-tost de Sidrac elle emprunte l'image :
 Elle ride son front , alonge son visage ,
 Sur un baston noïeux laisse courber son corps ,
 100 Dont la chicane semble animer les ressorts ,

R E M A R Q U E S.

VERS 81. *Sous leurs corps trem-* VERS 81. en parlant de la Bou-
blotans] Nôtre Auteur s'est déjà gie que *Boirude* vient d'allu-
 servi de ce *Diminutif* dans le mer.

Cet Astre tremblotant , dont le jour les conduist.

Dans ce Vers là le mot *tremblo-* IMIT. Vers 81. & 82. *Sous leurs*
sant peint fort bien la lumière corps tremblotans leurs genoux s'af-
 d'une Bougie. Mais ici l'image foiblissent. *D'une subite horreur*
 est affoiblie par leurs corps trem- leurs cheveux se herissent.] VIR-
blotans. Il y falloit tremblans. GILE , *Enéide* , L. XII. V. 868.

Illis membra novus solvis formidine corpor ,
Arrectaque horrore comæ.

Prend

Prend un eierge en sa main , & d'une voix cassée ,
Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée.

Lâches , où fuyez-vous ? Quelle peur vous abbat ?
Aux cris d'un vil Oyseau vous cedez sans combat.

105 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?
Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?
Que feriez-vous , hélas ! si quelque exploit nouveau
Chaque jour , comme moy , vous traînoit au Barreau ?
S'il falloit sans amis , briguant une audience ,

110 D'un Magistrat glacé soutenir la présence :
Ou d'un nouveau procès hardi Solliciteur ,
Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur ?
Croyez-moy , mes Enfans : je vous parle à bon titre.
J'ay moy seul autrefois plaidé tout un Chapitre :

115 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards ,
Dont mon œil n'ayt cent fois soutenu les regards.
Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs passages.
L'Eglise estoit alors fertile en grands courages.
Le moindre d'entre nous , sans argent , sans appui ,

120 Eust plaidé le Prélat , & le Chantre avec luy.
Le Monde , de qui l'âge avance les ruines ,
Ne peut plus enfanter de ces ames divines :

R E M A R Q U E S.

VERS 102. — *La Troupe terrassée.*] Dans cet endroit , *terrassée* , au lieu d'*effrayée* ou de *conternée* , me paroît être une Métaphore très-impropre.

IMIT. Vers 103. *Lâches , où fuyez-vous ? &c.*] Dans l'*Iliade* , Liv. VII. Vers 121. *Nestor* reproche aux Grecs leur lâcheté , parce qu'aucun d'eux n'osoit se

présenter pour combattre *Hector* , qui les désoit en combat singulier. *BROSS.*

Nôtre Auteur parodie en partie le Discours de *Nestor* , que *M. Brossette* cite ici.

IMIT. Vers 121. *Le Monde , de qui l'âge &c.*] *Iliade* , Liv. I. Discours de *Nestor*. *DESP.*

Il parodie en cet endroit une

Mais que vos cœurs du moins imitant leurs vertus ,
De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbarus.

- 125 Songez , quel deshonneur va souiller vostre gloire ;
Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
Vous verrez tous les jours , le Chanoine insolent ,
Au seul mot de Hibou , vous sourire en parlant.
Vostre ame , à ce penser , de colere murmure :

- 130 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
Meritez les lauriers qui vous sont reservez ,
Et ressouvenez-vous quel Prélat vous servez.
Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.
Marchez , courez , volez où l'honneur vous appelle.

- 135 Que le Prélat , surpris d'un changement si prompt
Apprenne la vengeance aussi-tost que l'affront.

En achevant ces mots , la Déesse guerriere
De son pied trace en l'air un sillon de lumiere ;
Rend aux trois Champions leur intrepidité ,

- 140 Et les laisse tous pleins de sa divinité.
C'est ainsi , grand Condé , qu'en ce combat celebre ,
Où ton bras fit trembler le Rhin , l'Escaut , & l'Ebre :

R E M A R Q U E S.

partie du Discours qu'il cite.

VERS 130. *Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.*] Si les trois Champions , en conséquence de la fraïeur que le Hibou leur avoit causée , eussent abandonné leur entreprise , les Chanoines ne leur eussent point fait injure ; mais il leur auroient rendu justice , en leur souriant au seul mot de Hibou. Le mot injure , qui ne peut jamais en lui-même signifier que reproche injuste , est donc ici très-impropre.

VERS 137. & 138. — *La Déesse guerriere De son pied trace en l'air un sillon de lumiere ;*] DESMARESTS dit à ce sujet , p. 114. " La Discorde devoit plutôt „ remplir tout de ténèbres , que „ de tracer en l'air un sillon de „ lumiere „. Je crois sa réflexion juste. Si la clarté est l'effet de l'Ordre , l'obscurité doit être l'effet du Désordre , qui n'est autre chose que la Discorde.

VERS 141. *C'est ainsi , grand Condé , qu'en ce combat celebre ,*] La

Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons pouffez
 Furent presque à tes yeux ouverts & renversez :
 145 Ta valeur arrestant les Troupes fugitives ,
 Rallia d'un regard leurs cohortes craintives :
 Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux ,
 Et força la Victoire à te suivre avecque eux.
 La colere à l'instant succédant à la crainte ,
 150 Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
 Ils rentrent. L'Oyseau sort. L'Escadron raffermi
 Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.

REMARQUES.

Bataille de Lens , gagnée par M. le Prince , contre les Espagnols & les Allemands , le 10. Août 1648. BROSS.

L'Edition de 1701. porte uniquement à la marge en 1649. Ce qui est une faute.

VERS 151. *Ils rentrent. L'Oyseau sort.* C'est là que se termine l'*Episode de la Nuis & de la Mollesse*. On a vu , dans la Remarque de M. Brossette sur le Vers 121. du II. Chant , tout ce que l'on doit dire en faveur de l'ingénieux Discours de la *Mollesse*. A ne considérer ce Morceau qu'en lui-même , il faut avouer que nous n'avons rien de plus par-

fait dans notre Poëse. Mais il ne suffit pas de le voir en lui-même. Ce Discours n'est qu'une partie d'un *Episode*, dont la *Nuis* & la *Mollesse* sont les Acteurs. Cet *Episode* fait partie d'un *Poëme Epique* ; & , comme tel , est-il en effet bien digne de toutes les louanges , qu'il a reçues ? Un Principe indiqué par notre Auteur lui-même , fournira la réponse à cette question.

Il faut que l'on puisse appliquer à tout *Poëme Epique* ce que M. Despréaux a dit des *Poëmes d'Homère* , dans le troisième Chant de l'*Art Poétique* , Vers 306.

Chaque vers , chaque mot court à l'événement.

Cette Règle (car cet éloge en renferme une essentielle) est-elle observée dans l'*Episode*, dont il s'agit ? La *Nuis* , sans que l'on sache pourquoi , vient apprendre à la *Mollesse* ce qui va causer une guerre intestine entre de *pieux Fainéans* , dont elle est la *Patrone*. La *Mollesse* effrayée répond , en se plaignant du mal-

heur d'un tems , où tout sensible se disposer à ne plus suivre ses loix ; & paroît finir son discours par prier la *Nuis* de ne pas permettre que ce qu'elle lui vient d'annoncer ait son effet. En conséquence la *Nuis* , venant de Cîteaux à Paris & passant par Montlhéry , se fait suivre d'un *Hibou* , qu'elle va cacher dans

Aussi-tôt dans le Chœur la Machine emportée
Est sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.

155 Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchez,
Sont à coups de maillet unis & rapprochez.
Sous les coups redoublez tous les bancs retentissent,
Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent,

REMARQUES.

Le *Lutrin*, qu'on se dispose à replacer sur le banc du Chantre. Bientôt après les trois Champions arrivent dans la Sacristie, & se mettent en devoir de transporter la *vasse Machine*. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumière effarouchent le *Hibou*, qui sort du *Lutrin* avec précipitation, & du vent de ses ailes éteint la Bougie, dont les trois Champions se servoient pour s'éclairer. Ils en sont épouvantés. Ils fuient. Ils abandonneroient même leur entreprise, si la *Discorde* ne venoit dans l'instant même, sous la forme du vieux Plaideur *Sidrac*, leur apprendre la cause de leur fraïeur & ranimer leur courage. Ils rallument leur bougie, rient de leur sottise & mettent le *Lutrin* en place. Cela fait il n'est plus question dans le reste du *Poème* de la *Nuit* ni de la *Molleffe*.

Qu'on me dise à présent ce que cet *Episode* produit dans le *Poème*, & comment il court à l'événement. Etoit-ce la peine de personifier deux *Esres Moraux*, & de leur supposer nécessairement une puissance égale à celle des Dieux de la Fable, pour que par le moyen d'un *Hibou*, trois Hommes aient une espèce de fraïeur, dont ils sont remis sur le champ, & qui loin d'être un obstacle à

leur dessein, en retarde à peine l'exécution de quelques minutes ? Mais je veux que le *Hibou* forme un obstacle. Outre que cet obstacle doit être compté pour rien, puisqu'il n'est que momentané, par qui le voïons-nous détruit ? Par la *Discorde*, c'est-à-dire, par un autre *Esre Moral* personifié. Mais de quel droit attribue-t-on à cet *Esre Moral*, une puissance supérieure à celle de la *Nuit* & de la *Molleffe*, qui sont des *Esres* de la même Classe, qui doivent être égaux en puissance, & qui, par conséquent, ne peuvent voir ce qu'ils ont fait, détruit que par un pouvoir, qui soit supérieur au leur.

Au reste il est aisé de voir, que tout cet *Episode* est parodié de celui de *Junon* & d'*Eole*, dans le 1. Livre de l'*Enéide*. Mais quelle différence de la Copie à l'Original ! La *Molleffe* fait ici le rôle de *Junon*, & la *Nuit* celui d'*Eole*. Cette transposition des Rôles étoit nécessaire. Il eût été contre le caractère de la *Molleffe*, de lui faire quitter son lit pour aller implorer le secours de la *Nuit*. Il étoit naturel que celle-ci dit, en passant, à celle-là ce que l'on alloit faire à Paris contre ses intérêts. La *Molleffe* prie donc la *Nuit* de mettre obstacle

Et l'Orgue même en pousse un long gémissement.

160 Que fais-tu Chantre, hélas ! dans ce triste moment ?

Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes

Ne sçait pas qu'on bastit l'instrument de tes larmes.

O ! que si quelque bruit par un heureux réveil,

T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil,

165 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,

Tu viendrois en Apostre expirer dans ta place,

Et Martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau ;

Offrir ton corps aux clous & ta teste au marteau.

REMARQUES.

à ce qui se prépare. C'est ainsi que *Junon*, ennemie des Troïens, aiant intérêt d'empêcher ou de reculer, du moins tant qu'elle pourra, leur établissement en Italie, prie *Bole* de ne pas souffrir qu'ils y puissent aborder. *Bole* excite une tempête, qui les rejette vers les Côtes d'Afrique. Ils auroient même bien de la peine à se sauver, si *Neptune* ne calmoit les flots. *Neptune* est le souverain des Mers. & n'a dans son Empire de puissance supérieure à la sienne, que celle de *Jupiter*. Il sauve les Troïens, en détruisant l'ouvrage d'*Bole*, qui n'est qu'un Dieu du second ordre ; mais il ne détruit pas l'ouvrage de *Junon*, Divinité du premier ordre. Les Troïens restent écartés d'Italie. Mais de ce premier obstacle, combien n'en naît-il pas d'autres, qui retardent leur arrivée dans ce Païs, où le *Dessin* leur promet une nouvelle Troie. Il faut à la fin que le Souverain exécuter des Ordres du *Dessin*, qu'un Dieu supérieur en puissance à tous les au-

tres Dieux, que *Jupiter* lui-même les y conduise en quelque sorte.

Dans l'exposé que je viens de faire de cet *Épisode*, on voit sans peine, qu'il ne renferme rien, que l'adresse du Poëte ne fasse concourir au but de son *Poëme*. Tout y court à l'événement. J'en ai donc dit aslès pour montrer combien l'*Épisode* de la *Mollesse*, tout admirable qu'il est en lui-même, est défectueux en tant qu'il fait partie d'un *Poëme Épi-que*. Me blâmera-t-on si j'ose à présent décider que cet *Épisode*, ne produisant rien dans le *Poëme*, doit être regardé comme absolument *poétique*, & par conséquent comme une faute essentielle contre les Règles de l'*Épopée*, telles que nôtre Auteur les a prescrites lui-même ?

A l'égard du rôle, que la *Nuit* fait ici, je puis encore ajouter, que *Desmarts* a raison de dire, p. 113. "Voici une admirable fiction. La *Nuit* apparemment étoit favorable à ceux qui vou-

loient tirer le *Lutrin* de la Sa-

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée
 170 Est durant ton sommeil à ta honte élevée.
 Le Sacristain acheve en deux coups de rabot :
 Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.

REMARQUES.

„ cristie , pour le replacer dans
 „ le Chœur ; cependant elle est
 „ représentée ici comme enne-
 „ mie de leur entreprise , & va
 „ par une merveilleuse inven-
 „ tion , prendre un *Hibou* pour
 „ le placer dans le *Lutrin* , afin

„ qu'il fit peur à ceux qui le de-
 „ voient enlever ... Le Person-
 „ nage de la *Nuis* est en effet con-
 „ tradictoire ; & l'invention du
Hibou n'est qu'une puérilité , qui
 ne peut s'excuser qu'en disant ,
 que l'Auteur vouloit faire rire ,









CHANT IV.

LE S Cloches dans les airs de leurs voix argentines ,
 Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :
 Quand leur Chef agité d'un sommeil effrayant ,
 Encor tout en fureur se réveille en criant .
 5 Aux élaus redoublez de sa voix douloureuse ,
 Tous ses valets tremblans quittent la plume oyseuse .

REMARQUES.

VERS 3. *Quand leur Chef*] Le
 Chantre. D 3 5 9.

VERS 6. *Tous ses valets trem-
 blans quittent la plume oyseuse.*]
 " Il eut été aussi bon, dit Des-
 „ marts, p. 114. de mettre la
 „ plume oyseuse; car on la tite
 „ des Oyson, & il a voulu mar-
 „ quer que ces valets couchoient
 „ sur la plume, ... L'Auteur avoit
 „ déjà dit, Chant I. Vers 79. *Sors
 de ce lit oyseux.* Supposé que la
 mot *Oyseux* puisse & doive être
 dit des choses, dans un sens à peu
 près parallèle à celui d'*oisif*, em-

ploité quand on parle des pé-
 sonnes: ces deux endroits de nô-
 tre Auteur sont irrépréhensibles.
 Mais si le mot *Oyseux*, malgré
 l'usage que beaucoup d'Ecrivains
 en ont fait autrefois, n'a pu par-
 venir à se faire recevoir dans nô-
 tre Langue à côté du mot *Oisif*,
 il faut convenir que nôtre Au-
 teur s'est servi dans l'un &
 l'autre endroit d'un mot déjà
 vieilli de son tems, & qui mê-
 me aujourd'hui ne paroît sus-
 ceptible d'aucune signification
 précise.

Le vigilant Girot court à luy le premier.

C'est d'un Maistre si saint le plus digne Officier.

La porte dans le Chœur à sa garde est commise :

10 Valet souple au logis , fier Huissier à l'Eglise.

Quel chagrin , luy dit-il , trouble vostre sommeil ?

Quoy ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil !

Ah ! dormez , & laissez à des Chantres vulgaires ,

Le soin d'aller si-tost mériter leurs salaires.

15 Ami , luy dit le Chantre encor passe d'horreur ,

N'insulte point , de grâce , à ma juste terreur.

Mesle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes ,

Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.

R E M A R Q U E S .

VERS 7. *Le vigilant Girot*] BRUNOT. Il étoit fâché que l'Auteur ne l'eût pas désigné par son véritable nom. BROSS.

VERS 10. *Valet souple au logis , fier Huissier à l'Eglise.*] Le même Brunot , Valet de Chambre du Chantre , & Huissier de la Sainte Chapelle. Cet Huissier est un Bedeau , ou Porte-Verge , dont la principale fonction est de garder la porte du Chœur. Il étoit fort soumis auprès de son Maître , mais dans l'Eglise il faisoit son emploi avec beaucoup de fierté. M. le Premier Président de Lamoignon , voisin de la Sainte Chapelle , où il alloit ordinairement à l'Office , connoissoit cet Huissier , qui se faisoit assez remarquer. Toutes les fois qu'il le voyoit en fonction , ce Vers lui revenoit dans la mémoire , & il ne pouvoit empêcher de dire tout bas : *Valet souple*

au logis , fier Huissier à l'Eglise. BROSS.

Il est à remarquer que ce Vers compose une Phrase isolée , formée de deux Nominatifs absolus , qui ne se rapportent à rien. Il y a dans nos Poètes quelques exemples pareils de Phrases , qui sont trop irrégulières pour que l'on doive se proposer de les imiter. Il est aisé de concilier la Syntaxe avec la contrainte du Vers. On n'a qu'à vouloir en prendre la peine , & ne pas croire avoir fait des Vers dès qu'on a rimé.

VERS 13. — *laissez à des Chantres vulgaires ,*] Pour dire , à des Chantres ordinaires , à des vils Chantres. L'Epichète *vulgaires* , n'offre point dans cet endroit & n'y sauroit offrir ce sens.

VERS 14. — *mériter leurs salaires.*] Il n'est pas trop sur que salaire ait un Pluriel bien établi dans la Langue.

- Pour la seconde fois un sommeil gracieux
 20 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux :
 Quand l'esprit enyvré d'une douce fumée ,
 J'ay crû remplir au Chœur ma place accoutumée.
 Là , triomphant aux yeux des Chantres impuissans ,
 Je benissois le peuple , & j'avalais l'encens :
 25 Lorsque du fond caché de nostre Sacristie ,
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie ,
 Qui s'ouvrant à mes yeux dans son bluaistre éelat
 M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
 Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre ,
 30 Une tôte sortoit en forme de Pupitre ,
 Dont le triangle affreux tout herissé de crins ,
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.
 Animé par son guide en sifflant il s'avance :
 Contre moy sur mon banc , je le voy qui s'élançe.
 35 J'ay crié , mais envain ; & fuyant sa fureur ,
 Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.
 Le Chantre s'arrestant à cet endroit funeste ,
 A ses yeux effrayez laisse dire le reste.

REMARQUES.

VERS 24. *Je benissois le peuple , & j'avalais l'encens :*] Voies ci-dessous la Remarque sur le Vers 46.

VERS 25. *Lorsque du fond caché*] Le fond caché n'est assurément susceptible d'aucun sens ; & je ne crois pas qu'il soit possible de deviner ce que l'Auteur a voulu dire.

VERS 27. — *dans son bluaistre éelat*] Cet Hémistiche , dont

l'Expression est très-recherchée , n'est ici , quelque chose que l'on puisse dire en sa faveur , que pour remplir un vuide , & donner une Rime à *Prélat* , qui termine le Vers suivant.

VERS 29. — *plein de souffre & de nitre ,*] Qu'on soit attentif à la suite de la Narration , & l'on verra que cet Hémistiche est inutile & n'est encore qu'une pure Cheville.

- Giroit envain l'assure , & riant de sa peur ,
 40 Nomme sa vision l'effet d'une vapeur.
 Le desolé Vicillard qui hait la raillerie ,
 Luy deffend de parler , sort du lit en furie.
 On apporte à l'instant ses somptueux habits ,
 Où sur l'otiate molle éclate le tabis ,
 45 D'une longue soutane il endosse la moire ,
 Prend ses gants violets , les marques de sa gloire ,

R E M A R Q U E S.

VERS 39. *Giroit envain l'assure ,*] Pour le rassure. C'est une faute de Langage : *assurer* & *rassurer* ont une signification fort différente , & leur emploi n'est pas le même. *Assurer* se dit des choses. *Rassurer* se dit des personnes.

VERS 41. *Le desolé Vicillard qui hait la raillerie ,*] Ce Vers flatteroit beaucoup plus l'oreille si l'Auteur avoit mis : *Le Vicillard desolé*. Ce changement , que je propose , ne seroit pas seulement plus favorable à l'Harmonie ; il ajouteroit au Sens ; & cela par une raison logique , qui demanderoit une Dissertation , pour être mise dans tout son jour , & qu'il me doit d'autant plus suffire d'indiquer , que tout le monde , à l'aide de quelque réflexion , peut la trouver aisément.

VERS 44. *Où sur l'otiate molle* &c.] Nos Anciens disoient *Oïse* , pour *Oie* , & *Oïette* , pour *Oïson*. Le mot d'*Oïate* , qu'on prononce *Oïette* en Province , vient de là , par rapport à ce mol duvet , que *Rabelais* , Liv. I. Chap. 13. exalte si fort dans les Oïsons. Cette Etimologie est de M. de La Monnoie. BROSS.

Il falloit ajouter qu'à Paris on prononce *Ouïette* bien plus com-

munément qu'*Oïate* ; & qu'on y dit toujours d'une Robe qu'elle est *ouïette* , & non pas *oïatée*. Cet usage général prescrit contre la prononciation d'*otiate* , qu'il ne faut pas condamner dans nôtre Auteur , parce qu'apparemment elle étoit commune de son tems.

VERS 45. *D'une longue soutane il endosse la moire ,*] Pour dire : *Il endosse une longue soutane de moire* ; cette Phrase , qui seroit peut-être très-Poétique en Latin , a bien de la peine en François à se sauver du ridicule.

VERS 46. *Prend ses gants violets ,* &c.] En l'absence du *Trésorier* , le *Chantre* étoit en possession de faire l'Office avec les Ornaments Pontificaux , de se faire encenser , & de donner la bénédiction au Peuple. Le *Trésorier* ne put souffrir que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement , qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout seul , & qui condamna le *Chantre* à porter un Rochet plus court. Mais il ne put lui faire défendre de donner des *bénédictions* en son absence. C'étoit le sujet de la jalousie du *Trésorier*. BROSS.

- Et faisoit en pleurant ce rochet, qu'autrefois
 Le Prélat trop jaloux luy rognâ de trois doigts.
 Aussi-tost d'un bonnet ornant sa teste grise,
 50 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Eglise ;
 Et hastant de ses ans l'importune langueur ,
 Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
 O toy, qui sur ces bords qu'une eau dormante mouille,
 Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :
 55 Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau
 Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :

REMARQUES.

VERS 49. *Aussi-tost d'un bonnet dont le Roi l'honora. Avant l'impression de ce Poème l'Auteur le*
ornant sa teste grise, &c.] Ce Vers
est remarquable par la Critique, lut à Sa Majesté. Il y avoit ici :

Alors d'un Domino couvrant sa tête grise ,
Déjà l'Aumusse en main, &c.

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à M. Despréaux, que le Domino, & l'Aumusse sont deux choses qui ne vont pas ensemble : car le Domino est un habillement d'hiver, & l'Aumusse est pour l'été. D'ailleurs, continua le Roi, vous allez dire : DEJEUNONS, MESSIEURS, ET BEUVONS FRAIS ; Cela marque que l'Action de votre Poème se passe en Esté. Sur le champ M. Despréaux changea le Vers dont il s'agit. Le Roi ajouta en sou-

riant ; Ne sois pas étonné de me voir instruis de ces sortes d'usages. Je suis Chanoine en plusieurs Eglises. En effet, le Roi de France est Chanoine de saint Jean de Latran, de saint Jean de Lion, des Eglises d'Angers, du Mans, de saint Martin de Tours, & de quelques autres. BROSS.

Vois le Vers 204.

IMIT. Vers 13. O toy, qui sur ces bords &c.] Le Tasson dans son Poème de la Secchia rapita, Chant V. St. 23.

Musa, tu che cantasti farsi egregi
Del Rè de Topy, e de le Rane antiche.

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :*] HOMERE a fait le Poème de la guerre des Rats & des Grenouilles. DESP.

M. Brossette ajoute : suivant l'opinion commune.

VERS 55. & 56. *Qui par les*

traits hardis d'un bizarre pinceau
 Mis l'Italie en feu pour la perte
 d'un Seau :] LA SECCHIA RAPITA,
 Poème Italien. DESP.

Alexandre Tasson, natif de Modene, & Membre de l'Académie des Humoristes de Rome,

Muse , prête à ma bouche une voix plus sauvage ;
 Pour chanter le dépit , la colere , la rage ,
 Que le Chantre sentir allumer dans son sang
 60 A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.
 D'abord passe & muet , de colere immobile ,
 A force de douleur , il demeura tranquille.
 Mais sa voix , s'échappant au travers des sanglots ,
 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.

R E M A R Q U E S.

est l'Auteur de ce Poème. Il en fit faire la première Edition à Paris en 1622. avec le simple titre de *La Secchia* , & sous le faux nom d'*Androvinci Melissone*. En 1624. il le fit réimprimer à Ronciglione avec des changemens considérables. Il y mit son véritable nom , & pour titre : *La Secchia rapita*. Il en fut encore fait de son vivant des Editions à Bologne , à Modene , à Venise & dans quelques autres endroits , avec quelques legers changemens. L'Edition de Ronciglione passe pour la meilleure ; & c'est celle dont Pierre Perrault s'est servi pour faire sa Traduction Françoisse de ce Poème , laquelle il fit imprimer à Paris en 1678. avec le Texte à côté. Cette Tra-

duction très-littérale , est communément fort exacte & très-propre à faire entendre l'Original , dont le Stile n'est pas toujours bien clair , pour d'autres que pour des Italiens ; mais elle est sèche , assés souvent peu Françoisse , & presque toujours dépourvue d'agrémens. *Gasparo Salviani* a commenté le *Tassone* , & ses Remarques se trouvent mises à quelques-unes des Editions de *La Secchia rapita*. Le *Tassone* mourut à Modene en 1635.

IMIT. Ibid. *Qui par les traits bardis &c.*] *La Querengo* , Poète de Pavie , le contemporain & l'ami du *Tassone* , lui parle ainsi dans le Liv. V. de ses Vers Latins , au sujet de *LA SECCHIA RAPITA*.

pugnataque servis

Pralia diffidit , Rheunumque Padumque tumentes

Cadibus ob raptam lymphis putealibus Urnam . . .

Concitis , immisilis focco ridense cothurnis.

VERS 57. *Muse , prête à ma bouche une voix plus sauvage .*] J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu comprendre ce que cette *voix plus sauvage* peut signifier

en cet endroit.

IMIT. Vers 62. *A force de douleur , il demeura tranquille :*] *SENEQUE* dans sa Tragedie d'*Hippolyte* , Act. II. Vers 607.

Cura leves loquuntur , ingentes suspens.

- 65 La voilà donc , Girot , cette hydre épouvantable ,
Que m'a fait voir un songe , hélas ! trop véritable .
Je le voy ce Dragon tout prest à m'égorger ,
Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager .
Prélat , que t'ai-je fait ? quelle rage envieuse
70 Rend pour me tourmenter ton ame ingenieuse ?
Quoy ? mesme dans ton lit , Cruel , entre deux draps ;
Ta profane fureur ne se repose pas ?
O Ciel ! quoy ? sur mon banc une honteuse masse
Deformais me va faire un cachot de ma place ?
75 Inconnu dans l'Eglise , ignoré dans ce lieu ,
Je ne pourrai donc plus estre vû que de Dieu ?
Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse ,
Renonçons à l'autel , abandonnons l'Office ,
Et sans lasser le Ciel par des chants superflus ,
80 Ne voyons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus .
Sortons . Mais cependant mon Ennemi tranquille
Jouïra sur son banc de ma rage inutile ,
Et verra dans le Chœur le Pupitre exhaussé
Tourner sur le pivot où sa main l'a placé .

R E M A R Q U E S .

VERS 68. *Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.*] Le verbe *ombrager* a toujours été très-peu d'usage ; & ce n'est point un Verbe Actif. La Langue semble n'en avoir reçu que le Participe passif , qui peut s'employer très-bien de la manière que nôtre Auteur s'en est servi , *Sat. III.* Vers 174.

Et son feutre à grands poils ombragé d'un panache.

D'ailleurs supposé qu'*Ombrager* soit un Verbe Actif , il est ici pour *cacher* ; & c'est ce qu'il ne peut jamais signifier.

VERS 77. *Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse.*] grand Poète capable d'une telle hardiesse .

85 Non, s'il n'est abbatu, je ne sçaurois plus vivre.
 A moy, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
 Périßons, s'il le faut : mais de ses ais brisez
 Entraînons, en mourant, les restes divisez.

A ces mots, d'une main par la rage affermie
 90 Il faisoit déjà la Machine ennemie,
 Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,
 Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,
 Deux Manceaux renommés en qui l'expérience
 Pour les procès est jointe à la vaste science.

R E M A R Q U E S.

CHANG. Vers 90. *Il faisoit déjà la Machine &c.*] Première Edition : *Il alloit terrasser, &c.*

VERS 91. *Lors qu'en ce sacré lieu,*] Cet Hémistiche est bien dur. L'Adjectif mis après le Substantif le rendroit plus doux.

VERS 92. *Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,*] JEAN le Choriste est un Personnage supposé. Girard, Sonneur de la Sainte Chapelle, étoit mort long-tems avant la composition de ce Poème. Il se noya dans la Seine, ayant gagé qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du toit de la Sainte Chapelle, une bouteille à la main ; & là en présence d'une infinité de gens, qui le regardoient d'en bas avec fraieur, il vida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. M. Despréaux alors Eco-lier, fut un des spectateurs. BRASS.

J'ajoute à cette Remarque, 1^o.

Que ces deux Personnages viennent ici sans savoir pourquoi. Le Chantre est arrivé dans l'Eglise long-tems avant l'heure du premier Office ; un Chantre & le Sonneur ne doivent donc s'y trouver à cette heure, pour eux induit, qu'en conséquence de quelques raisons, qu'il falloit nous apprendre : 2^o, que le mot *Choriste*, quoiqu'il soit de quelque usage à l'Eglise, n'est pourtant pas reçu dans la Langue : 3^o, qu'il est ridicule de donner le *Sonneur des Cloches* pour conseil au Chantre. Il valloit autant amener là le premier *Crochesneur* du coin de la rue, ou quelque *Manœuvre*. Il n'eussent pas fait l'un ou l'autre un Personnage plus déplacé que celui que le *Sonneur* fait ici.

CHANG. Vers 93. *Deux Manceaux renommés en qui l'expérience*] Avant l'Edition de 1701. ce Vers &c les quatre suivans étoient ainsi :

*Qui de tout tems pour lui brûlant du même zèle
 Gardent pour le Prélat une haine fidèle.*

- 95 L'un & l'autre aussi-tôt prend part à son affront.
 Toutefois condamnant un mouvement trop prompt ,
 Du Lutrin , disent-ils , abbattons la Machine :
 Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruine ,
 Et que tantôt aux yeux du Chapitre assemblé
 100 Il soit sous trente mains en plein jour accablé.
 Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
 J'y consens , leur dit-il , assemblons le Chapitre.
 Allez donc de ce pas , par de saints hurlemens ,
 Vous-mêmes appeler les Chanoines dormans.
 105 Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.
 Nous ? qu'en ce vain projet , pleins d'une folle audace ,

R E M A R Q U E S.

*A l'aspect du Lutrin tous deux tremblent d'horreur ,
 Du Vieillard toutefois ils blâment la fureur.
 Abbatons , disent-ils , sa superbe Machine.*

Les deux premiers valaient beau- Mais ce discours &c.] Ce Vers
 coup mieux que ceux qui les & les onze suivans n'étoient pas
 remplacent . lesquels sont très- dans les Editions , qui ont pré-
 profaïques & très-languiſſans. cédé celle de 1701. Il y avoit
 CHANG. Vers 101. Partez. seize autres Vers , que voici :

*Partez. Mais à ce mot les Champions pâliſſent.
 De l'horreur du peril leurs courages fremiſſent.
 Ah ! Seigneur , dit Girard , que nous demandez-vous ?
 De grace modérez un aveugle courroux.
 Nous pourrions reveiller des Chantras & des Moines,
 Mais meſme avant l'Aurore éveiller des Chanoines !
 Qui jamais l'entrepris ? qui l'oſeroit tenter ?
 Eſt-ce un projet , ô Ciel ! qu'on puiſſe exécuter ?
 Hé ! Seigneur , quand nos cris pourroient du fond des ruës
 De leurs appartemens percer les avenues ,
 Appeller ces Valets autour d'eux étendus ,
 De leur ſacré repos miniſtres aſſidus ,
 Et pénétrer ces lits au bruit inaccessibles :
 Penſez-vous au moment que ces Dormeurs paiſibles ,
 De la teſte une fois preſſent un oreiller ,
 Que la voix d'un Mortel puiſſe les réveiller ?*

Nous allons , dit Girard , la nuit nous engager ?

De nostre complaisance osez-vous l'exiger ?

Hé, Seigneur! Quand nos cris pourroient, du fond des rûés

110 De leurs appartemens percer les avenues ,

Réveiller ces Valets autour d'eux étendus ,

De leur sacré repos ministres assidus ,

Et penetrer des lits au bruit inaccessibles ;

Pensez-vous , au moment que les ombres paisibles

115 A ces lits enchanteurs ont sçu les attacher ,

Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher ?

Deux Chantres feront-ils , dans l'ardeur de vous plaire ,

Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire ?

Ah ! je vois bien où tend tout ce discours trompeur ,

120 Reprend le chaud Vieillard , le Prélat vous fait peur.

Je vous ay vû cent fois sous sa main benissante

Courber servilement une épaule tremblante.

Hé bien , allez , sous luy fléchissez les genoux.

Je sçauray réveiller les Chanoines sans vous.

125 Vien , Giror , seul ami qui me reste fidele :

Prenons du saint Jeudy la bruyante Cresselle.

R E M A R Q U E S.

VERS 126. *Prenons du saint Jeudy la bruyante Cresselle.*] Instrument dont on se sert le Jeudy-Saint au lieu des cloches. DES-PRÉAUX.

C'est un Instrument de bois en forme de Moulinet , qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en sert le Jeudy , le Vendredi & le Samedi Saint. On dit aussi : *Crecherelle*. BRASS.

Je ne sais pas quelle espèce d'élégance l'Auteur a pu trouver à dire , *Saint Jeudy* au lieu de *Jendi*.

Saint , comme il l'a fort bien mis dans le Vers 142. *Pense estre au Jeudy-Saint.* Deux mots unis dans notre Langue pour dénommer quelque chose , ne forment qu'un nom composé , c'est-à-dire , un seul mot , dont les parties , qui le composent , doivent toujours garder entre elles l'ordre , que l'usage leur a prescrit. Ainsi au lieu de *Beau-père* , on ne sauroit dire *Père beau*, *Saint Jeudy* pour *Jendi-Saint* , n'est pas moins ridicule.

Sui-moy.

Sui-moy. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui
Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée

130 Par les mains de Giroit la Cresselle est tirée.

Ils sortent à l'instant ; & par d'heureux efforts

Du lugubre instrument font crier les ressorts.

Pour augmenter l'effroy , la Discorde infernale

Monte dans le Palais , entre dans la grand'Salle ,

135 Et du fond de cet antre , au travers de la nuit ,

Fait sortir le Demon du tumulte & du bruit.

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.

Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.

L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits ;

140 Et que l'Eglise brûle une seconde fois.

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres ;

Pense estre au Jeudy-Saint , croit que l'on dit Tenebrés ;

Et déjà tout confus tenant midi sonné ,

En soy-mesme fremit de n'avoir point disné.

145 Ainsi , lors que tout prest à briser cent murailles ;

LOUIS la foudre en main abandonnant Versailles ,

Au retour du Soleil & des Zephirs nouveaux ,

Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux :

Au seul bruit répandu de sa marche étonnante ,

150 Le Danube s'émeut , le Tâge s'épouvante ,

R E M A R Q U E S.

VERS 128. — *tueillé devant*
lui.] Il falloit avant , lequel est
Adverbe de tems. *Devant* est
Adverbe de lieu. Notre Auteur
a déjà fait ailleurs la même faute.

VERS 140. *Et que l'Eglise brûle*
une seconde fois.] Le Toit de la
Sainte Chapelle fut brûlé en

1618. DESP.

M. Despréaux confond cet in-
cendie avec celui de la Grande
Salle du Palais. Ce fut en 1630.
que le Toit de la Sainte Cha-
pelle fut brûlé. Voyez *Paris An-*
cien & Nouveau de Le Maire. T. 6.
me l. p. 449. BROSS.

Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer ,

Et le Batave encore est prest à se noyer.

Mais envain dans leurs lits un juste effroy les presse :

Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.

155 Pour les en arracher Girot s'inquietant

Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.

Tout s'ébranle , tout fort , tout marche en diligence.

Ils courent au Chapitre , & chacun se pressant

160 Flatte d'un doux espoir son appetit naissant.

Mais , ô d'un déjeuner vaine & frivole attente !

A peine ils sont assis , que d'une voix dolente ,

Le Chantre desolé lamentant son malheur ,

Fair mourir l'appetit , & naître la douleur.

165 Le seul Chanoine Evrard d'abstinence incapable ,

Ose encor proposer qu'on apporte la table.

Mais il a beau presser , aucun ne luy répond.

Quand le premier rompant ce silence profond ,

Alain touffe , & se leve , Alain ce sçavant homme ,

170 Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme ,

R E M A R Q U E S.

VERS 152. *Et le Batave encore est prest à se noyer.*] Voies la Remarque sur le Vers 208. du IV. Chant de l'*Art Poétique*.

VERS 165. *Le seul Chanoine Evrard , &c.*] L'Abbé Danse. Ce Chanoine aimoit également la bonne chère & la propreté. L'abbé Roger Danse mourut à Ivry , en 1699. BROSS.

VERS 169. *Alain touffe , & se leve.*] Son nom étoit Aubert , que l'on prononce Aubri. Il ne parloit jamais sans touffer une

ou deux fois auparavant. M. le Premier Président de Lamoignon l'avoit choisi depuis long-temps pour son Confesseur , & lui avoit procuré un Canoniat à la Sainte Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un esprit médiocre , mais fort opposé aux sentimens des Jansénistes. Cela est bien marqué par le discours , qu'on lui fait tenir ici , & par la qualité des Livres , sur lesquels on fait rouler sa science & ses lectures. Quoiqu'il fut si bien désigné , on dit

Qui possède Abély, qui sçait tout Raconis,
Et mesme entend, dit-on, le Latin d'à Kempis.

REMARQUES.

qu'il lut plusieurs fois le *Lurim* sans s'y reconnoître, BROSS.

Ce Chanoine étoit le Frère aîné d'*Antoine Aubert*, célèbre Avocat au Conseil, Auteur d'une *Histoire des Cardinaux* & de plusieurs autres Ouvrages estimables. Celui, dont il s'agit dans ce Poème, avoit été Chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, & puis du Saint Sépulchre, avant que de l'être de la Sainte Chapelle. C'étoit un Homme de beaucoup de piété, mais aiant peu d'esprit & sachant peu. Il mourut dans un âge fort avancé.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lu toute la Somme.*] LA *Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le P. *Bauny*, Jésuite. Ce Livre parut en 1634. & a été réimprimé plusieurs fois.

VERS 171. — *Qui sçait tout Raconis.*] CHARLES-François d'*Abra de Raconis*, né d'une Famille noble & Calviniste en 1590. au Château de Raconis, près de Montfort l'Amauri, dans le Diocèse de Chartres. Il fut d'abord élevé dans la Religion Protestante, & fit ensuite abjuration avec toute sa Famille, lorsqu'il n'avoit encore que 13. ans. Ses progrès de ses Etudes furent si rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut fait, en 1609. Professeur de Philosophie au Collège des Grassins, ensuite au Collège du Plessis, où sa réputation devint si grande, qu'il eut quelquefois jusqu'à quatre cens Eco-liers dans sa Classe. Il quitta cette Chaire à la fin de 1615. pour une de Théologie au Col-

lège de Navarre. Il ne prit le bonnet de Docteur que l'année suivante, quoiqu'il fut déjà Prêtre, Prédicateur & Aumônier du Roi. Il fit imprimer un *Cours de Philosophie* & beaucoup d'autres Ouvrages sur différentes matières Philosophiques & Théologiques, & quelques Traités de Controverse. Ces Ouvrages, aujourd'hui méprisés, lui donnèrent alors une grande réputation, qui jointe à la régularité de ses mœurs, à ses fréquentes Prédications, au zèle, avec lequel il s'employoit à la conversion des Hérétiques, lui valut en 1637. la nomination à l'Evêché de Lavaur. Il fut sacré en 1639. En 1644. & 1645. il fit imprimer trois gros Volumes in-4°. contre le Livre de *La Fréquente Communion* de M. *Arnauld*. Il mourut le 16. Juillet 1646. au Château de Raconis, où il s'étoit retiré pour écrire contre l'*Augustin de Jansenius*. Ce Prélat avoit un talent singulier pour parler sur le champ & sans préparation. Un des divertissemens du Cardinal de *Richelieu*, consistoit à le faire venir dans son cabinet, où n'ayant que l'Abbé de *Boisrobert* & deux ou trois personnes pour compagnie, il lui donnoit un Sujet avec un Texte, qui n'avoit aucun rapport à ce Sujet; & dans l'instant même, M. de *Raconis*, sans prendre un moment pour la réflexion, se mettoit à prêcher & ne finissoit point, que le Cardinal ne le lui dit.

VERS 172. — *le Latin d'à Kempis.*] THOMAS A KEMPIS

- N'en doutez point, leur dit ce sçavant Canoniste ;
 Ce coup part, j'en suis seur, d'une main Janféniste.
 175 Mes yeux en sont témoins : j'ay vû moy-mesme hier
 Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.
 Arnauld, cet Heretique ardent à nous détruire,
 Par ce Ministre adroit tente de le seduire.
 Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin,
 180 Qu'autrefois Saint Louïs érigea ce Lutrin.
 Il va nous inonder des torrens de sa plume.
 Il faut pour luy répondre, ouvrir plus d'un volume.
 Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.
 Voyons si des Lutrins Bauny n'a point parlé
 185 Etudions enfin, il en est temps encore ;
 Et pour ce grand projet, tantost dès que l'Aurore

REMARQUES.

Chanoine Régulier, passe communément pour Auteur du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST ; quoiqu'il semble qu'on ait aujourd'hui des preuves que cet Ouvrage est du célèbre Docteur Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris.

VERS 176. — le Chapelain Garnier.] LOUIS Le Fournier, Chapelain perpétuel de la Sainte Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des cabales qui sont si communes dans les Chapitres : ainsi, il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du Trésorier & du Chantre. M. Arnauld l'alloit voir souvent ; & le Chanoine Aubert regardoit ce Chapelain comme un Janféniste. BROSS.

Il est parlé de ce M. Le Fournier dans le Supplément au Nécrologe de Peri-Royal, XXII. Janvier.

VERS 179. Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin.] M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des Ecrits de Saint Augustin, dont il a traduit en François plusieurs Traités, comme celui des *Mœurs de l'Eglise Catholique*, celui de la *Corréction & de la Grâce*, celui de la *Véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c. BROSS.

VERS 180. Qu'autrefois Saint Louïs érigea ce Lutrin.] Le Chanoine ignorant, qui parle, fait ici un terrible anachronisme : car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre S. Augustin & S. Louis, Fondateur de la Ste Chapelle. BROSS.

Rallumera le jour dans l'onde enseveli,
Que chacun prenne en main le moëleux Abéli

REMARQUES.

VERS 188. — le moëleux
Abéli.] Fameux Auteur de la
Moële Théologique : *Medulla
Theologica*. DES P.

Comme on parloit un jour de
cet Ouvrage, l'Abbé Le Camus,
ensuite Evêque de Grenoble, &
Cardinal, dit : *La Lune étoit en
decours quand il fit cela*. Avant la
composition du *Lutrin*, le Livre
de M. Abelly étoit en réputation
parmi les Théologiens, & il
n'y avoit point d'Ouvrage de
cette espèce, qui eut plus de cours
que celui-là. Mais dès que le *Lutrin*
parut, ce Poëme fit tomber
la *Moële Théologique*, & depuis
long-tems on ne la lit plus.
BROSS.

Les réflexions, que M. Bayle
a faites sur l'Epithète de *moëleux*,
que M. Despréaux donne ici à
Abelly, méritent d'être luës. Il
en tire une raison pour montrer
la nécessité qu'il y avoit de faire
un bon *Commentaire* sur les *Oeu-
vres* de notre Poëte. Voiës son
Dictionnaire, à l'article ABELLY
(Louis) Rem. A. Il n'a pas
oublié le bon mot de l'Abbé Le
Camus, que l'on vient de lire,
& qui est tiré du *Menagiana*. DU
MONTEIL.

Sur la parole de M. Du Mon-
teil, j'ai relu les réflexions de M.
Bayle, desquelles il parle dans la
Note, qu'on vient de voir, & je
n'ai pu m'empêcher de penser
comme M. Du Monteil. C'est ce
qui m'a fait croire que les Lec-
teurs me sauroient quelque gré
de les leur mettre ici sous les
yeux. M. Bayle dit donc en par-
lant de ces mots, *le moëleux Abé-
li* ; " L'Auteur a mis en marge

une *Note*, qui explique la rai-
son de l'Epithète, & il a bien
fait. Quand je songe aux Con-
jectures, que formeroient les
Critiques, si la Langue Fran-
çoise avoit un jour le destin,
qu'a eu la Latine, & que les
Oeuvres de M. Despréaux se
conservassent ; je me repré-
sente bien des chimères. Car
supposons que la *Medulla Theo-
logica* de M. Abelly fut entière-
ment perdue, & que presque
aucun Auteur, qui en eut par-
lé, ne subsistât, & qu'il n'y
eût point de *Note* à la marge
du *Lutrin* vis-à-vis de *moëleux*,
quels mouvemens les Criti-
ques ne se donneroient-ils pas
pour trouver la raison de cette
Epithète, & combien de fauf-
setés ne diroient-ils point ? Je
m'imagine que quelqu'un, mal
satisfait de toutes les Conjec-
tures de tous ses prédécesseurs,
diroit enfin, que l'Ecrivain
Abelly avoit été caractérisé par
cette Epithète à cause qu'on
avoit voulu faire allusion aux
Offrandes d'Abel, qui ne fur-
rent point sèches comme cel-
les de Cain ; mais un véritable
sacrifice de bêtes. Il citeroit
sur cela le *Sacrum pingue dabo*,
nec macrum sacrificabo ; il diroit
que les Parties des Victimes
n'étoient pas toutes également
considérables, & que la *Graisse*,
sous laquelle il faut aussi com-
prendre la *Moëlle*, étoit d'un
usage singulier. Plus il seroit
docte, plus on le verroit cou-
rir d'extravagance en extra-
vagance, & accumuler de
chimères. En cet endroit,

Ce conseil imprévu de nouveau les étonne :

190 Sur tout le gras Evrard d'épouvante en frissonne.

Moy ? dit-il , qu'à mon âge Ecolier tout nouveau ,

J'aillç pour un Lutrin me troubler le cerveau ?

O le plaissant conseil ! Non , non , songeons à vivre.

Va maigrir , si tu veux , & secher sur un Livre.

195 Pour moy , je lis la Bible autant que l'Alcoran.

Je sçay ce qu'un Fermier nous doit rendre par an :

Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque,

Vingt muids rangez chez moy font ma Bibliothèque,

En plaçant un Pupitre on croit nous rabbaïsser,

200 Mon bras seul sans Latin sçaura le renverser,

R E M A R Q U E S.

„ comme en plusieurs autres , „ ce , dont il est parlé dans la
 „ verroit-on vérifiée l'espérance „ neuvième *Satire* de BOILEAU.

„ Et déjà vous croïez dans vos rimes obscures ,

„ Aux Saumaisistes futurs préparer des sortures.

„ Quelqu'un a dit (*Nouv. de la*
 „ *Répub. des Lett.* Octob. 1684.

„ Art. V.) qu'il seroit à souhai-

„ ter qu'on fît déjà un *Commen-*

„ *taire* sur les *Satires* de cet Au-

„ teur. Il est certain que cette

„ sorte d'Ecrits deviennent bien-

„ tôt obscurs , quant à un grand

„ nombre de choses. Le *Catholi-*

„ *con d'Espagne* , & la *Confession*

„ de Sancy en font une preuve.

„ Le Public est fort redevable à

„ l'Auteur , qui publia des *Re-*

„ *marques* sur la dernière de ces

„ deux *Satires* l'an 1693. & sur

„ la première l'an 1696. Il est

„ curieux & pénétrant , & fort

„ propre à ce travail „

„ L'Auteur , que M. Bayle louë ,

„ en finissant ces réflexions , est

„ Jacob Le Duchas , natif de Mets ,

„ & mort à Berlin en 1735. Il

„ s'est fait une juste réputation par

les Editions , qu'il nous a procu-
 rées de quelques anciens Ouvra-
 ges François , curieux en eux-
 mêmes & qui le sont devenus
 encore plus par ses Notes , rem-
 plies de recherches utiles pour
 la connoissance de notre Histo-
 ire & pour l'intelligence de nô-
 tre ancienne Langue.

Voïez *Satire IX.* Vers 63. 64.
 & sur ABELLY, *Eptre II.* Vers
 162.

VERS 197. *Sur quelle vigne à*
Rheims nous avons hypothèque.]
 L'Abbaye de saint Nicaise de
 Rheims en Champagne , est unie
 au Chapitre de la Sainte Cha-
 pelle. Comme le vin fait le
 principal revenu de cette Ab-
 baye , chaque Chanoine doit
 avoir tous les ans un muid de
 vin de Rheims ; mais cela s'ap-
 précie : & l'on emploie cet Ar-

- Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?
 J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.
 C'est là mon sentiment. A quoy bon tant d'apprests ?
 Du reste déjeûnons , Messieurs , & buvons frais.
- 205 Ce discours , que soutient l'embonpoint du visage ;
 Rétablit l'appétit , réchauffe le courage :
 Mais le Chantre sur tout en paroist rassuré.
 Oüi , dit-il , le Pupitre a déjà trop duré.
 Allons sur sa ruine assurer ma vengeance.
- 210 Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence ,
 Et qu'au retour tantost un ample déjeûner
 Long-temps nous tienne à table , & s'unisse au dîner.
 Aussi-tost il se leve , & la Troupe fidele
 Par ces mots attirans sent redoubler son zele.
- 215 Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux ,
 Et bien-tost le Lutrin se fait voir à leurs yeux.
 A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.
 Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.
 Ils s'appent le pivot qui se deffend en vain.
- 220 Chacun sur luy d'un coup veut honorer sa main.
 Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe ,
 Et son corps entr'ouvert chancele , éclate , & tombe.
 Tel sur les monts glâcez des farouches Gelons
 Tombe un chesne battu des voisins Aquilons ;

R E M A R Q U E S.

gent aux dépenses nécessaires de la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 223. *Tel sur les monts glâcez des farouches Gelons.*] Peuples de Sarmatie , voisins du Borysthene, DESF.

Peuples de la Scythie , entre les Thraces & les Gètes , vers l'embouchure du Danube , aujourd'hui le Budziac & la Bessarabie. BROSS.

VERS 224. *Tombe un chesne*

225 Ou tel , abandonné de ses poutres usées
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées,
La Masse est emportée , & ses ais arrachez
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachez.

REMARQUES.

battu des voisins Aquilons.] La transposition de l'Épithète est dure & choque l'oreille. Il falloit des *Aquilons voisins*. Le seul besoin de la Rime a fait commettre la faute, que je reprens.

VERS 227. *La Masse est emportée*, &c.] Ce Vers & le suivant font dire à *Desmarêts*, p. 117.

“ On voit par ces derniers Vers,
“ que ce n'est ici que la moitié
“ de l'Ouvrage ; puisque la Vic-
“ toire du Prélat & de l'Horlo-
“ ger, (du Perruquier) qui est
“ le Héros du Poème Héroïque, doit
“ en faire la catastrophe. Le
“ Poète n'en a voulu donner
“ que ces quatre Chants, ayant
“ dit dans la Préface de son *Lu-
“ trin* qu'il eût bien voulu don-
“ ner au Public cette Pièce ache-
“ vée ; mais , dit-il , *des raisons*
“ *très-secrètes*, & dont le Lecteur
“ trouvera bon que je ne l'inbruise
“ pas , m'en ont empêché. Et l'Au-
“ teur trouvera bon aussi, que
“ l'on croie que ces seules rai-
“ sons, *très-secrètes*, sont qu'il
“ n'a pu achever cet Ouvrage,
“ n'étant pas capable de faire
“ jamais un Corps, qui ait tou-
“ tes ses Parties, ni de faire une
“ conclusion „ Les reproches,
“ que *Desmarêts* fait en cet endroit
“ à M. *Despréaux*, & dont il a mal
“ profité, sont cause vraisembla-

blement, que nous avons le *Lu-
trin* achevé. Sans cela, nous pou-
vons croire que l'Auteur n'eut
pas poussé cette badinerie plus
loin que les quatre Chants, qu'il
en avoit d'abord donnés au Pu-
blic, & qu'il eut tranquillement
laissé regretter à ses Lecteurs de
ce qu'il n'avoit pas continué.
Sans doute, il le devoit pour sa
gloire. Ce n'est pas que le cin-
quième & le sixième Chants
n'aient chacun leur mérite, &
qu'ils ne renferment dans le dé-
tail bien des beautés de différent
genre. Mais si le cinquième se lie
nécessairement à ce qui précède,
on voit du premier coup d'œil,
que la seule nécessité de conclure
a produit le sixième. Rien ne
doit donc m'empêcher de dire,
que le *Lutrin* entier n'est qu'un
tout mal assorti, qu'une ombre
d'*Épopée*. On y chercheroit vaine-
ment ce qui devroit nécessairement
s'y trouver, je veux dire,
l'exacte observation des ré-
gles de cette sorte de Poème, con-
tre lesquelles notre Auteur ne
pouvoit pécher sans se faire tort,
puisqu'il s'étoit chargé du soin
de les enseigner aux autres.

VERS 228, ——— chez le
Chantre cachez.] Cet Hémisti-
che est d'une Cacophonie bien
désagréable.







CHANT V.*

L'AURORE cependant d'un juste effroy troublée ,
Des Chanoines levez voit la troupe assemblée ,
Et contemple long-temps , avec des yeux confus ,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.

REMARQUES.

* Les deux derniers Chants de ce Poëme , n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers , donnés au Public en 1674. Ces deux-ci ne parurent qu'en 1683. avec les *Epîtres VI. VII. VIII. & IX.* La veille du jour que M. Colbert mourut , l'Abbé Gallois les lui lut , & ce Ministre , tout malade qu'il étoit , ne laissa pas de rire , au récit du combat imaginaire des *Chanoines & des Chanoines*. Ce combat est une fiction du Poëte. BROSS.

„ Nous voici , dit Pradon , p. 104. au cinquième Chant , où , il (l'Auteur) prétend faire une satire contre tous les Au-
„ teurs , où il amène son Hé-
„ ros à la Boutique de Barbin ,
„ pour lui faire jeter à la tête
„ tous les Livres , qu'il veut cri-
„ tiquer ; invention qui n'est
„ pas de lui , mais qu'il a imi-
„ tée de *Dom Quichotte* , inven-
„ tion médiocre , mais très-fa-
„ cile pour critiquer à peu de
„ frais beaucoup d'Ouvrages .
„ Il faut convenir que la *Fiction*
du combat des *Chanoines* est au
fonds une invention d'un mé-
rite assez mince , & que nôtre Au-
teur ne soutient , en bien des en-
droits , qu'à la faveur de quelques
menus traits allégoriques , qui ,
pressés un peu , ne présente-

- 5 Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un pié fidele ,
 Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
 Le Vieillard de ses soins benit l'heureux succès :
 Et sur un bois détruit bâtit mille procès.
 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage ,
 10 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge ,
 Et chez le Thréforier , de ce pas , à grand bruit ;
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
 Au recit impreuvé de l'horrible insolence ,
 Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.
 15 Vainement d'un breuvage à deux mains apporté ,
 Gilotin , avant tout , le veut voir humecté.
 Il veut partir à jeun , il se peigne , il s'appreste.
 L'yvoire trop hasté deux fois rompt sur sa teste ,
 Et deux fois de sa main le bouys tombe en morceaux ,
 20 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.

REMARQUES.

roient pas toute la justesse imaginable. Mais c'est à tort que Pradon veut que cette *Fiction* soit prise de *Don Quichote*. Tout le monde connoît l'examen, que le Curé fait avec le Barbier, de la Bibliothèque du Chevalier de la Manche ; & cet examen ne ressemble en rien à nôtre *Combats des Chanoines*.

VERS 12. *Vient*] Il auroit fallu mettre : *Va*.

VERS 14. *Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.*] Malgré le repos de l'Hémistiche, *impetueux* s'unit à *lit*, & semble être l'*Adjectif* de ce *Substantif*, quoiqu'au fonds il se rapporte à *Prélat*, & doive se lier au Verbe *s'élance* ; l'Auteur aiant voulu dire : *Le*

Prélat s'élance impetueusement hors du lit. Ce Vers doit passer naturellement pour mal construit.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage à deux mains apporté.*] Un bouillon. BROSS.

La *Périphrase* de ce Vers ne vaut rien, étant trop générale & pouvant signifier tout autre *breuvage* que ce que nous appelons un *Bouillon*.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.*] " Pour venir à Hercule, dit *Coslar* à *Voisire*, je pense que ce que disent nos Scholastes est une pure médisance, qu'il rompoit toutes les rames quand il ramoit, Car vous savés, Monsieur, qu'il filoit fort adroitement

- Il fort demi-paré. Mais déjà sur sa porte
 Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte ;
 Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
 Sont prêts , pour le servir , à déserter le Chœur.
 25 Mais le Vieillard condamne un projet inutile.
 Nos destins sont , dit-il , écrits chez la Sibylle :
 Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter ,
 Et subissons la loy qu'Elle nous va dicter.
 Il dit : à ce conseil , où la raison domine ,
 30 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine ,
 Et bien-tost dans le Temple entend , non sans fremir ,
 De l'Antre redouté les soupiraux gemir.
 Entre ces vieux appuis , dont l'affreuse Grand'Salle
 Soutient l'énorme pois de sa voûte infernale ;
 35 Est un Pilier fameux , des Plaideurs respecté ,
 Et toujours de Normans à midi fréquenté.

R E M A R Q U E S.

„ chés Omphale , &c même qu'il
 „ y filoit doux : & on ne lit
 „ point , qu'il ait jamais rompu
 „ de rouets , ni de fuscaux , ni
 „ de quenouilles. *Entretiens de*
 „ *M. Voiture & de M. Cosbar,*
 Lett. III „ BROSS.

VERS 22. *Il voit de saints*
Guerriers , &c.] Il y a dans l'E-
 dition posthume de 1713. *Il voit*
des saints Guerriers une ardente co-
horte.] Ce des est une faute d'im-
 pression , qu'on a fidèlement
 copiée dans l'Edition de 1740.
 quoiqu'il en résulte , dans ce
 Vers, une véritable faute de Lan-
 gage.

VERS 23. *Qui tous remplis*
pour lui d'une égale vigueur ,]

Qu'est-ce que c'est qu'être rempli
 de vigueur pour quelqu'un ?

VERS 25. *Mais le Vieillard.*]
 C'est Sidrac.

VERS 35. *Est un Pilier fameux ,*
 &c.] Le Pilier des Consulta-
 tions. DESP.

C'est le premier de la Grand'-
 Salle du côté de la Chapelle du
 Palais. Les anciens Avocats s'as-
 semblent près de ce Pilier , où
 l'on vient les consulter. Il y a
 aussi une Chambre des Consulta-
 tions vis-à-vis ce Pilier , à côté
 de la même Chapelle. BROSS.

VERS 36. *Et toujours de Nor-*
mans à midi fréquenté.] Les Nor-
 mandes & les Mancaux, que l'Au-
 teur n'a voit garde d'oublier , &c

- Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique
 Heurle tous les matins une Sibylle étique :
 On l'appelle Chicane , & ce Monstre odieux
 40 Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
 La Disette au teint blême , & la triste Famine ,
 Les Chagrins dévorans , & l'infame Ruïne ,
 Enfans infortunés de ses raffinemens ,
 Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.
 45 Sans cesse feüilletant les Loix & la Coûtume ,
 Pour consumer autrui , le Monstre se consume ,
 Et dévorant Maisons , Palais , Châteaux entiers ,
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
 Sous le coupable effort de sa noire insolence
 50 Themis a veu cent fois chanceler sa balance.
 Incessamment il va de détour en détour.
 Comme un Hibou souvent il se derobe au jour,
 Tantost les yeux en feu c'est un Lion superbe ,
 Tantost humble Serpent il se glisse sous l'herbe.
 55 Envain pour le domter le plus juste des Rois
 Fait regler le cahos des tenebreuses Loix ;

R E M A R Q U E S.

qu'il désigne plus bas , Vers 65. Vers & du suivant est prise de
 sont accusés d'aimer les Procès Virgile , qui dans le quatrième
 & la Chicane. BROSS. me Livre des Géorgiques , en

IMIT. Vers 54. Tantost , hum- parlant de Protée , dit , Vers
 ble Serpent , &c.] L'idée de ce 406. & 440.

*Tum varia eludent species atque ora ferarum.
 Fiet enim subito sus horridus , atraque tigris
 Squamosusque draco , & subitæ cervice leana.
 Aut acrem flamma sonitum dabit , atque ita vinculis
 Excidet , aut in aquas tenues dilapsus abibit
 Ille sua contra non immemor artis
 Omnia transformas sese in miracula rerum ,
 Ignemque , horribilemque feram , fluviumque liquentem.*

- Ses griffes vainement par Puffort accourcies ,
 Se ralongent déjà , toujours d'encre noircies ,
 Et ses ruses perçant & digues & remparts ,
 60 Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.
 Le Vicillard humblement l'aborde & le saluë ,
 Et faisant , avant tout , briller l'or à sa vuë :
 Reine des longs procez , dit-il , dont le sçavoir
 Rend la force inutile , & les loix sans pouvoir.
 65 Toy pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne ,
 Pour qui naissent à Caen tous les fruit de l'Automne :
 Si dés mes premiers ans heurtant tous les Mortels ,
 L'encre a toujours pour moy coulé sur tes autels ,
 Daigne encor me connoistre en ma saison dernière.
 70 D'un Prélat qui t'implore exauce la priere.
 Un Rival orgueilleux de sa gloire offensé
 A détruit le Lutrin par nos mains redressé.
 Epuise en sa faveur ta science fatale :
 Du Digeste & du Code ouvre nous le Dédale ,
 75 Et montre nous cet art , connu de tes Amis ,
 Qui dans ses propres loix embarrasse Themis.

REMARQUES.

VERS 57. *Ses griffes vainement par Puffort accourcies.*] Monsieur Puffort Conseiller d'Etat , est celui qui a le plus contribué à faire le Code. DESP.

C'est aux Ordonnances , que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice , & pour l'abréviation des Procès , qu'Henri Puffort eut le plus de part. BROSS.

VERS 61. *Le Vicillard.*] C'est toujours Sidrac. Il faut y faire attention. Je sais quelqu'un , qui , faute d'y prendre garde , croioit que ce Vicillard étoit ici le Trésorier ; & qui se pensoit là-dessus en droit d'accuser l'Auteur de s'être contredit , & d'avoir oublié qu'en parlant du Prélat , il avoit dit dans le I. Ch. Vers 65.

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.

VERS 65. *Toy pour qui &c.*] Voies la Remarque sur le V. 36.

- La Sibylle à ces mots déjà hors d'elle-même ,
 Fait lire sa fureur sur son visage blême :
 Et pleine du Demon qui la vient opprimer ,
 30 Par ces mots étonnans tâche à le repousser :
Chantres , ne craignez plus une audace insensée.
Je vois , je vois au Chœur la masse replacée.
Mais il faut des combats, Tel est l'arrêt du Sort :
Et sur tout évitez un dangereux accord.
- 35 Là bornant son discours , encor toute écumante ,
 Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente ,
 Et dans leurs cœurs brûlans de la soif de plaider ,
 Verse l'amour de nuire , & la peur de ceder.
 Pour tracer à loisir une longue requête ,
- 90 A retourner chez soy leur brigade s'appreste.
 Sous leurs pas dillgens le chemin dispaeroist ,
 Et le Pilier loin d'eux déjà baisse & décroist.
- Loin du bruit cependant les Chanoines à table ;
 Immolent trente mets à leur faim indomtable.
- 95 Leur appetit fougueux par l'objet excité
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pasté.
 Par le sel irritant la soif est allumée.
 Lorsque d'un pié leger la prompte Renommée

R E M A R Q U E S.

VERS 77. *La Sibylle à ces mots , &c.]* VIRGILE, *Enfid.* L.VI.V.77.

At Phœbi nondum patiens immanis in antro

Bacchatur Vates , magnum si pectore possit

Excussisse deum : tanto magis ille fatigat

Os rabidum , fera corda domans , fingitque premedo.

VERS 89. *Pour tracer &c.]* Voilà la Remarque sur la V. 102.

- Séant par tout l'effroy, vient au Chantre éperdu
 100 Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.
 Il se leve enflammé de muscat & de bile,
 Et prétend à son tour consulter la Sibylle.
 Evrard a beau gemir du repas deserté,
 Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.
 105 Par les détours étroits d'une barrière oblique
 Ils gagnent les degrez & le Perron antique,
 Où sans cesse étalant bons & méchans écrits,
 Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.
 Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,
 110 Dans le fatal instant que d'une égale audace
 Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,
 Descendoient du Palais l'escalier tortueux.
 L'un & l'autre Rival s'arrestant au passage,
 Se mesure des yeux, s'observe, s'envifage.

R E M A R Q U E S.

VERS 101. *Et prétend à son tour consulter la Sibylle.*] Le Chantre ayant fait enlever le Lurin, qu'on avoit mis devant son siège, se pourvut aux Requêtes du Palais, où il fit assigner, le Trésorier & les deux Sous-Marguilliers Fronzin & Sirude. Le Trésorier de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte Chapelle, devant qui le Chantre fut assigné à la Requête du Promoteur. Sur ce conflit de Jurisdiction, l'Instance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence du 5. Août 1667. BROSS.

VERS 105. *Par les détours étroits, &c.*] La Maison du Chantre à son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte

Chapelle basse. Ainsi pour aller de là au Palais, il faut passer par les détours étroits d'une barrière oblique, qui est plantée le long des murs de la Sainte Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derrière les Carrosses, dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide, qui est entre la barrière & le mur, conduit aux degrez par où l'on monte à la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 108. *Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.*] BARBIN se piquoit de savoir vendre des Livres, quoique méchans. DESP.

Sa Boutique étoit sur le second Perron de l'Escalier de la Sainte Chapelle. BROSS.

- 115 Une égale fureur anime leurs esprits.
 Tels deux fougueux Taureaux de jalousie épris,
 Auprès d'une Genisse au front large & superbe,
 Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
 A l'aspect l'un de l'autre embrasés, furieux,
 120 Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.
 Mais Evrard en passant coudoyé par Boirude,
 Ne sçait point contenir son aigre inquiétude.
 Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
 Saïssissant du Cyrus un volume écarté,
 125 Il lance au Sacrificateur le tôte épouvantable.
 Boirude fuit le coup : Le volume effroyable
 Luy raze le visage, & droit dans l'estomac
 Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
 Le Vicillard accablé de l'horrible Artamene,
 130 Tombe aux pieds du Prelat sans poulx & sans haleine.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux, &c.*] VIRGILE, Georg. Liv. III. V. 215. DESP. C'est à ces deux Vers, que notre Auteur indique, qu'il doit l'idée de sa Comparaison.

*Carpit enim vires paulatim, urisque videndo
 Famina : nec nemorum patitur meminisse, nec herba.*

VERS 124. 125. 126. & 129. *Saïssissant du Cyrus* — le tôte épouvantable. — *Le volume effroyable* — l'horrible Artamene.] ROMAN de Mademoiselle de Scudéri, intitulé : *Artamene, ou le Grand Cyrus*. Notre Auteur a affecté de donner à ce Roman les Epithètes d'*épouvantable*, d'*effroyable*, d'*horrible*, non seulement pour se moquer de la grosseur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y sont employés à tous propos. BROSS.

La première des deux raisons alléguées par M. Brossette, est une pure puérilité. D'ailleurs elle porte à faux. Les Volumes du *Cyrus* ne sont pas plus gros que ne l'étoient communément alors tous les in-8°. La seconde raison seule paroît avoir déterminé M. Despréaux à se servir des Epithètes en question. Lorsque tout le monde étoit plein de la lecture du *Cyrus*, ces Epithètes pouvoient avoir ici quelque air de plaisanterie ; mais aujourd'hui

Sa Troupe le croit mort , & chacun empressé ,
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
Aussi-tôt contre Evrard vingt Champions s'élancent ;
Pour soutenir leur choc les Chanoines s'avancent.

135 La Discorde triomphe , & du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable signal .

R E M A R Q U E S .

d'hui que ce *Roman* , comme bien d'autres , est presque inconnu , ces mêmes *Episôtes* ne font ici qu'une plaisanterie froide & puérile. Tout ce que notre Auteur dit, en cet endroit, du *Cyrus*, engage *Pradon* à dire , page 100.

Cependant ces *Tomes épouvantables* & cet horrible *Ariamène* , qui ont été traduits en toutes sortes de Langues , même en Arabe , & qui font encore aujourd'hui la plus délicieuse

„ lecture des premières Person-
„ nes de la Cour : cet horrible *Ari-
„ amène* , dis-je , dont on ache-
„ toit les feuilles si chèrement à
„ mesure qu'on les imprimoit ,
„ & qui a fait gagner cent mille
„ écus à *Angustin Courbé* , est à
„ présent l'objet de la satire de
„ M. D. * * * Quand ses *Sa-
„ tires* auront fait gagner cent
„ mille écus à *Barbin*, on souffri-
„ ra sa critique un peu plus tran-
„ quillement , & quoiqu'il dise ,

„ *A ses propres dépens enrichir le Libraire ;*

„ je crois qu'il y a encore du
„ chemin à faire jusques-là. En
„ vérité *Cyrus* & *Clélie* sont des
„ Ouvrages , qui ont illustré la
„ Langue Française , & les mar-
„ ques éclatantes d'estime, que le
„ Roi a données à une Personne
„ illustre & modeste , qui n'a
„ jamais voulu être nommée ,
„ devoient arrêter M. D. * * * .
C'est en 1685. que *Pradon* écri-
voit ce qu'on vient de lire. Qui
lui eut dit alors , qu'à cinquante
ans de là , les Livres, qu'il vante
si fort , & qu'il avoit vu jouir du
succès le plus éclatant , ne se-
roient plus connus que d'un très-
petit nombre de personnes , &
que les Oeuvres de M. Despréaux,
qu'il affecte tant de mépriser ,
après des Editions sans nom-
bre, serviroient encore à faire

la fortune des Libraires , qui les
imprimeroient ; l'auroit-il pu
croire ? Rien de plus équivoque
que le succès d'un Ouvrage dans
sa nouveauté. C'est au tems seul
à fixer son véritable prix. Il est
des beautés de *Mode*, comme il en
est de *Réelles*; & l'on ne peut trop
exhorter les jeunes Ecrivains à
bien connoître dans les Ecrits,
vainqueurs du tems , ces beautés
réelles , afin de n'en mettre que
de pareilles dans leurs Ouvrages ;
sans quoi , quelque ingénieux
qu'ils puissent être , ils n'auront
jamais que le sort d'un *Pompon*.

IMIT. Vers 135. *La Discorde*
triomphe , &c.] Dans l'*Iliade* .
Liv. XI. la *Discorde* se réjouit de
voir le combat opiniâtre des
Grecs & des Troïens. Bross.

VERS 136. ————— l'effroyable

Tome II.

R

Chez le Libraire absent tout entre, tout se mesle.
 Les Livres sur Evrard fondent comme la gresle,
 Qui dans un grand jardin, à coups impetueux,
 140 Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.
 Chacun s'arme au hazard du livre qu'il rencontre.
 L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la Montre.

REMARQUES.

Signal.] Cet Epithète effroyable est onze Vers plus haut.

VERS 140. *Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.*] Cette Phrase poétique, qui seroit bonne en Latin, & merveilleuse en Italien, n'est peut-être en François que du jargon.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'amour.*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément à la première Edition. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis : *L'un tient le nœud d'amour.* BROSS.

Cette leçon se trouve même dans l'Edition de 1713.

Ibid. *L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la Montre.*] De Bonnacorse. DESP.

Au sujet de cet Auteur, voyez *Satire VII.* Vers 44. 45. *Epître IX.* Vers 64. *Epigramme VI.*

A l'égard de l'*Edit d'Amour*, c'est un petit Poème si court, qu'on auroit bien de la peine à lui faire remplir une demi-feuille d'impression ; & je ne vois pas ce qu'il y a de plaisant à le mettre à la main de quelqu'un à titre d'arme offensive. C'est au reste un des meilleurs Ouvrages que l'Abbé Regnier Desmarais ait fait en Vers François.

François-Seraphin Regnier Desmarais, ou plutôt Desmarais, originaire de Saintonge, na-

quit à Paris le 13. Août 1632. Il fit ses études avec éclat chez les Chanoines Réguliers de Nanterre, & vint en 1647. étudier en Philosophie à Paris au Collège de Montaigu. Ce fut pendant son cours, environ à l'âge de 15. ans, qu'il traduisit en Vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'Homère. Il alla à Rome en 1662. en qualité de Secrétaire d'Ambassade à la suite du Duc de Créqui, & fut témoin de toute l'affaire des Corfès, dont il écrivit une Relation, qu'il fit imprimer sous ce titre : *Histoire des démêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corfès.* Une Ode Italienne de sa façon, lui valut une place à l'*Académie de la Crusca* de Florence en 1667. En 1670. il fut reçu de l'*Académie Française*, dont il fut fait Secrétaire perpétuel en 1684. après la mort de Moxeray. C'est lui qui composa tous les Mémoires, qui parurent sous le nom de l'*Académie* contre *Furetière*. En 1668. le Roi lui donna le Prieuré de Grammont près Chinon. Ce qui lui fit embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il eut en 1675. l'Abbaté de saint Laon de Thoulars, peut-être en récompense de sa Traduction du *Traité de la Perfection*

L'un prend le seul Jonas qu'on ait vû relié,
L'autre un Tasse François en naissant oublié.
145 L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,
Veut enfin s'opposer à leur fureur Gothique,
Les volumes sans choix à la teste jettez,
Sur le Perron poudreux volent de tous costez.

REMARKES.

Christienne de Rodrigues, qu'il avoit faite à la prière des Jésuites, laquelle avoit paru cette même année. Ses autres Ouvrages font une Traduction en Vers Italiens des Odes d'Anacréon, qu'il dédia en 1693. à l'Académie de la Crusca. Une Grammaire Française imprimée en 1706. en deux Volumes in-12. Deux Volumes de Poësies; le premier contenant ses Poësies Françaises, & l'autre ses Poësies Latines, Italiennes & Espagnoles. Ils parurent pour la première fois en 1708. La Traduction des deux Livres de la Divination de Cicéron, imprimée en 1710. Il a traduit aussi les cinq Livres de cet Auteur, *De finibus bonorum & malorum*. Il y a joint des Remarques. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort en 1721. Il mourut le 6. de Septembre 1713. âgé de plus de 81. ans, laissant plusieurs Ouvrages Manuscrits. On dit que sa célèbre traduction d'une Scène du *Pastor fido*, fut cause qu'il ne fut point Evêque. Cet ingénieux & savant Académicien mérite un des premiers rangs parmi nos Grammairiens, nos Ecrivains corrects & nos bons Traducteurs. Il y a plus d'esprit que de génie dans ses Poësies, où l'on

trouve des choses très-agréables; & ce qui n'est pas commun chés les Poëtes, beaucoup de pureté de Langage. Les Italiens font un grand cas de tout ce qu'il a composé dans leur Langue.

VERS 143. *L'un prend le seul Jonas.*] POÈME du Sieur Coras. Voies Satire IX. Vers 91. *Eptire IX.* Vers 62. *Eptire X.* Vers 64. BROSS.

VERS 144. *L'autre un Tasse François*] Traduction de Le Clerc. DESP.

Michel Le Clerc, natif d'Alby, fut un des Quarante de l'Académie Française. Il fit paroître en 1663. la Traduction en Vers François des cinq premiers Chants de la *Jerusalem délivrée*. Le peu de succès de cet Ouvrage l'empêcha de continuer.

VERS 146. — *à leur fureur Gothique.*] En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe. BROSS.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.*] On l'a appelé *la Plaine de Barbin*; depuis la publication de ce Poème, à cause de la bataille qui eut ici décriée. BROSS.

Là près d'un Guarini , Terence tombe à terre.
 150 Là , Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.
 O que d'Ecrits obscurs , de Livres ignorez
 Furent en ce grand jour de la poudre tirez !
 Vous en fustes tirez , Almerinde & Simandre :
 Et toy rebu du peuple , inconnu Caloandre.
 155 Dans ton repos , dit-on , saisi par Gaillerbois ,
 Tu vis le jour alors pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.
 Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.

REMARQUES.

VERS 149. *Là près d'un Guarini.*] Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie d'affectation & de sentimens peu naturels. Terence est la nature même. BROSS.

VERS 150. *Là, Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.*] Misérable Ecrivain, vil faiseur de galimatias, mis en opposition avec *Xenophon*, dont le stile est la douceur & la netteté même. Au sujet de *La Serre*, voyés *Satire III.* Vers 176. *Satire IX.* Vers 72. *Eptire IX.* Vers 11.

Ce *La Serre* fut garde de la Bibliothèque de feu Monsieur, & eut le titre d'Historiographe. Ed. P. 1740.

VERS 153. — *Almerinde & Simandre.*] Petit Roman, qu'on dit avoir été composé par le D. S. BROSS. Il parut in-8°, en 1646.

VERS 154. — *Inconnu Caloandre.*] ROMAN Italien traduit par Scudery. D E S P.

Ce Roman est d'*Ambrosio Marini*, & son titre le *Caloandre fidèle*. SCUDERY n'en traduisit

qu'une partie, qui parut en quatre Volumes chés Barbin en 1668. Nous en avons eu ces dernières années une Traduction, qui peut passer pour assez bien écrite, grace à M. Du Perron de Castera, qui s'est donné la peine de corriger ce que le Stile du Traducteur avoit de trop choquant. Au sujet de *Scudery*, voyés *Satire II.* Vers 77.

VERS 155. — *Saïsi par Gaillerbois.*] PIERRE Tardieu, Sieur de Gaillerbois, avoit été Chanoine de la Sainte Chapelle; mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur a employé son nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frère du Lieutenant Criminel Tardieu, fameux par son extrême avarice, & par sa mort funeste. Ils étoient neveux de Jacques Gillet, Conseiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuse *Satire du Catholicon d'Espagne*, à laquelle il travailla avec Rapin, Le Roy, & Passerat. BROSS.

D'un le Vayer épais Giraut est renversé.

160 Marineau d'un Brebeuf à l'épaule blessé,

REMARQUES.

VERS 159. *D'un le Vayer épais Giraut est renversé.*] Toutes les Oeuvres de *La Mothe Le Vayer* ont été recueillies en deux volumes *in-folio*. L'Epithète d'*épais* désigne & la grosseur du volume, & le stile de l'Auteur. *Giraut* est un Personnage imaginaire. BROSS.

François de La Mothe Le Vayer, originaire du Mans, & d'une Famille illustre par les excellens Sujets, qu'elle a donnés & qu'elle donne encore à la Robe, étoit Fils de *Felix de La Mothe-Le-Vayer*, Substitut du Procureur Général au Parlement de Paris, Homme illustre en son tems, comme possédant les Langues, comme bon Jurisconsulte, grand Philosophe, habile Mathématicien, excellent Orateur, & bon Poète. *François* naquit à Paris en 1588. & suivit dans sa jeunesse le parti de la Robe. Après avoir exercé long-tems la Charge de Substitut, qu'il avoit héritée de son Père, il la quitta pour se livrer entièrement à la composition de ses Ouvrages. Il fut proposé pour être Précepteur de *Louis XIV.* Mais la Reine voulut que cette place fut remplie par un Homme d'Eglise; & chargea *M. Le Vayer* de l'éducation de *Monsieur*, Frère unique du Roi. Il fut reçu à l'*Académie Française* le 14. Février 1639. Il fut marié deux fois. L'Abbé *Le Vayer*, à qui nôtre Auteur adresse sa *IV. Satire*, étoit né du premier Mariage. Mais étant mort en 1664. à l'âge de 35. ans, lorsqu'il commençoit à jouir d'une gran-

de réputation parmi les gens de Lettres, le Père, pour s'en consoler, se remaria la même année, quoiqu'âgé de 76. ans. Il n'eut point d'enfans de ce second mariage. Il mourut en 1672. âgé de 84. ans. Les Ouvrages, qu'il avoit composés jusqu'en 1667. ont été recueillis sous ses yeux en trois Volumes *in-folio*. L'Edition en quinze Volumes *in-12.* faite depuis, est beaucoup plus complete. Il n'y manque que les neuf *Dialogues*, qu'il publia sous le nom d'*Orasius Tubero*, en deux Volumes *in-4^o*. l'un & l'autre en 1606. portant au frontispice, à *Francfort*. Plus occupé du soin de conduire à la Raïson que de celui de plaire, *La Mothe-Le-Vayer* se contenta d'écrire d'une manière nette & solide, sans trop s'embarasser des agrémens du Stile. La liberté de penser, le *Scepticisme* dont il faisoit profession, rend la lecture de ses Ouvrages très-propre à former le Jugement & le Goût. Ses raisonnemens sont pourtant quelquefois plus spécieux que solides; c'est pour quoi l'on doit le lire avec le même esprit de doute & d'examen, avec lequel il avoit lu lui-même ce nombre prodigieux d'Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, dont les pensées composent le fonds de ses Ouvrages.

VERS 160. *Marineau d'un Brebeuf.*] La *Pharsale* de *Lucain* traduite par *BREBEUF*. *Marineau* est le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déjà mort. BROSS.

- En sent par tout le bras une douleur amere ,
 Et maudit la Pharfale aux Provinces si chere.
 D'un Pinchesne *in quarto* Dodillon étourdi
 A long-temps le teint pâle , & le cœur affadi.
 165 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne ,
 Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne ;
 (Des vers de ce Poëme effet prodigieux !)
 Tout prest à s'endormir baaille & ferme les yeux.
 A plus d'un Combattant la Clelie est fatale.
 170 Girou dix fois par elle éclatte & se signale.

REMARKES.

Voûtes sur BREBEUF, *Épître VIII.* Vers 53. *Art Poétique*, Ch. I. Vers 100.

VERS 163. D'un Pinchesne *in quarto*.] ETIENNE Martin, Sieur de Pinchesne, Neveu de Voiture. Le caractère de ses Poësies est exprimé dans le Vers suivant, par ces mots, *Le cœur affadi*, lesquels dénotent l'insipidité des Vers de Pinchesne. BROSS.

Voûtes *Épître VIII.* Vers 104. *Épître X.* Vers 36. *Art Poétique*, Chant IV. Vers 34. Nous avons une Traduction en Vers François des *Géorgiques de Virgile*, laquelle est communément plus estimée que celle de Segrais. L'Auteur de cette Traduction se nomme Martin. Mais ce n'est pas le même que Martin, Sieur de Pinchesne, quoiqu'en dise un Ecivain, que je me contenterai d'indiquer, en disant qu'il ne se pique pas plus d'exactitude dans les Faits, qu'il rapporte, que d'équité dans les Jugemens, qu'il prononce sur quelques Ouvra-

ges nouveaux.

Ibid. 163. — *Dodillon étourdi*.] Il avoit été un des Chantres de la Sainte Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du Lutrin. Dans les dernières années de sa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Messe. Nôtre Auteur se souvenoit de l'avoir vu en cet état. BROSS.

VERS 165. — *le Chapelain Garagne*.] Personnage supposé. BROSS.

VERS 166. — *atteints d'un Charlemagne*.] POEME HEROIQUE de Louis Le Laboureur. BROSS.

Voûtes *Épître VIII.* Vers 57. *Épître IX.* Vers 171.

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clelie est fatale*.] ROMAN de Mademoiselle de Scuderi, en dix Volumes. Girou est un nom inventé. BROSS.

Au sujet de Mademoiselle de Scuderi, voûtes la Remarque sur les Vers 124, 125, 126. & 129.

- Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.
 Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,
 Est robuste de corps, terrible de visage,
 Et de l'eau dans son vin n'a jamais sceu l'usage.
- 175 Il terrasse luy seul & Guibert & Grasset,
 Et Gorillon la basse, & Grandin le fausser,
 Et Gerbais l'agreable, & Guerin l'insipide.
 Des Chantres desormais la brigade timide
 S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
- 180 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,
 Fuit d'Agneaux effrayez une troupe bélante:
 Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
 Les Troyens se sauvoient à l'abri de leurs Tours.
 Quand Brontin à Boirude adresse ce discours.
- 185 Illustre Porte-croix, par qui nostre banniere,
 N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,

REMARQUES.

VERS 171. *Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.*] Il étoit Conseiller-Clerc au Parlement, & se nommoit *Le Febvre*. C'étoit un Homme extrêmement violent.

IMIT. Vers 174. *Et de l'eau*

E non bevea giammai vino inacquato.

VERS 175. & 177. *Il terrasse lui seul & Guibert, &c. — & Guerin l'insipide.*] Tous ces noms de Chantres sont inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes de quelques personnes, qui portoient les mêmes noms. BROSETTE.

VERS 185. *Illustre Porte-croix, par qui nostre banniere, &c.*]

dans son vin n'a jamais sceu l'usage.] *Le Tassone*, dans sa *Secchia rapita*, dit, Chant VI. St. 60. en parlant de *Jaconia*, l'un des Capitaines venus au secours des Modenois, qu'il ne buvoit jamais de vin mêlé d'eau

Quelques années avant ce Poëme, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte Chapelle s'étoient rencontrées au Marché neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit que Notre-Dame eût l'avantage; mais comme la Procession de la Sainte Chapelle étoit soutenue par les Huissiers

Un Chanoine luy seul triomphant du Prélat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?

Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable ;

190 Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.

Vien, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain ;

Fait voler ce Quinaut qui me reste à la main.

A ces mots il luy tend le doux & tendre ouvrage.

Le Sacristain, bouillant de zèle & de courage,

REMARQUES.

du Parlement, qui accompagnoient M. le Premier Président, celle de Notre-Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autrefois, & le Porte-bannière de la Sainte Chapelle avoit toujours soutenu vigoureusement son honneur & celui de son Eglise. Pour prévenir de plus facheuses suites, on résolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte Chapelle feroit sa Procession à sept heures du matin, avant celle de Notre-Dame. BROSS.

IMIT. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir &c.*] *Iliade*, Liv. VIII. Vers 267. DESP.

Dans l'endroit cité par notre Auteur, *Ajax* couvre de son bouclier *Tencer* son Frère, afin qu'il puisse en sûreté lancer des traits contre *Hector* & les *Troïens*. BROSS.

VERS 192. *Fait voler ce Quinaut &c.*] Les Oeuvres de *Philippe Quinaut* de l'Académie Française, consistent principalement en diverses Pièces de Théâtre, tant *Tragédies* & *Comédies* qu'*Opéras*. Le caractère de toutes ces Pièces est marqué par ces mots du Vers suivant : le doux & tendre ouvrage. BROSS.

Ce trait de satire porte absolument à faux sur les *Opéra de Quinaut*, qui sont ce que nous avons de plus parfait en ce genre ; mais il tombe juste sur ses autres Pièces de Théâtre, où la douceur & la tendresse regnent jusqu'à la fadeur, & dont la *Vérification* n'a pas plus de force que celles de tout ce qu'il a fait pour être mis en Musique, où les Vers sont absolument asservis à la commodité du Chant. Voyez *Satire II*. Vers 20. *Satire III*. Vers 187. 194. 196. *Satire IX*. Vers 98. *Satire X*. Vers 134, 137. 141. 146. 385.

CHANG. Ibid. — *voler ce Quinaut*] Le nom de *Quinaut* ne se trouve pas dans les premières Editions. Du moins n'est-il pas dans celle de 1694. où l'on lit : *Fait voler ce P.* * * Ce qui semble indiquer *Perrault*, aux Ouvrages duquel la critique, que notre Auteur fait ici, ne pourroit convenir que par une explication très-forcée.

CHANG. Vers 193. — le doux & tendre Ouvrage.] Dans les premières Editions, on lisoit : le *douceux* ouvrage. Ce qui ne formoit pas le même sens. *Quinaut* est *doux & tendre*. Ses Imit.

- 195 Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux
Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux :
Mais c'est pour l'ébranler une foible tempeste.
Le livre sans vigueur mollit contre sa teste.
Le Chanoine les voit de colere embrazé.
- 200 Attendez, leur dit-il, Couple lâche & ruzé,
Et jugez si ma main aux grands exploits novice
Lance à mes ennemis un livre qui mollisse.
A ces mots il saisit un vieil *Infortiat*,
Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,
- 205 Inutile ramas de Gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la couverture
Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.
Sur l'ais qui le soutient auprès d'un Avicenne,
- 210 Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine,

R E M A R Q U E S.

tations ne sont ordinairement que *douceurs*.

VERS 196. *Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.*] Ce noble écrit, dit ironiquement des Ouvrages de *Quinaut*, ne présente pas un sens bien net. Ajoutons une question, qui ne paroîtra peut-être qu'une vèrille de Grammaire. Peut-on indiquer par le mot écrit, un Volume contenant plusieurs Ouvrages ?

VERS 198. *Le livre sans vigueur*

mollit &c.] Ces mots, qui caractérisent fort bien les *Tragédies* de *Quinaut*, renfermeroient une critique injuste, s'il ne s'agissoit que de ses *Opera*.

VERS 203. — un vieil *Infortiat*.] Livre de Droit d'une grosseur énorme. D E S P.

IMIT. VERS 203. & 204. — un vieil *Infortiat*, *Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat*,] CORNEILLE avoit dit dans le *Menteur*, ACT. I. Sc. VI.

Le Digeste nouveau, le vieux, l'Infortiat,
Ce qu'en a dit Jason, Balde, Accurse, Alciat.

VERS 209. — auprès d'un *Avicenne*.] Auteur Arabe, DEST.

- Le Chanoine pourtant l'enleve sans effort ,
 Et sur le Couple passe, & déjà demi-mort
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
 Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre ,
 (215) Et du bois & des clous meurtris & déchirez ,
 Long-temps , loin du Perron , roulent sur les degrez.
 Au spectacle étonnant de leur chute impreveuë
 Le Prélat pousse un cri qui penetre la nuë.
 Il maudit dans son cœur le Demon des combats ,
 220 Et de l'horreur du coup il recule six pas.
 Mais bien-tost rappelant son antique proïesse ,
 Il tire du manteau sa dextre vengeresse ;
 Il part , & de ses doigts saintement alongez
 Benit tous les Passans en deux files rangez.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 211. *Le Chanoine* ci, l'Auteur fait une Parodie de
 pourtant l'enleve sans effort,] De- cet endroit de l'*Enéide*, Liv. XII.
 puis le Vers 203. jusqu'à celui- Vers 296.

*Saxum circumspicit ingens ;
 Saxum antiquum , ingens , campo quod forte jacebas
 Limes agro positus , litem ut discerneres arvis.
 Vix illud lecti bis sex cervice subirent ,
 Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
 Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem
 Alior insurgens , & cursu concitus heros.*

IMIT. Vers 224. *Benit tous les* teur a profité de l'invention du
Passans &c.] L'idée du *Trésorier* Poëte Italien ; voici ce qui se
 rier , qui met fin au combat à passe dans la *Secchia rapita*, Cant
 force de donner des bénédic- V. St. 29. & 30. Le Nonce ar-
 tions, passe communément pour rive à Bologne au moment que
 empruntée du *Tassone*. Du moins les Troupes sortent de la Ville
 M. *Broffette* paroît-il en conve- dans la Campagne. Il monte
 nit , en rapportant ce que ce aussi-tôt sur le mur , & les Trou-
 Poëte dit des *Bénédictions* , que le pes en passant , baissent à ses
 Nonce donnoit aux Troupes de pieds leurs lances & leurs Drapeaux ; & lui cependant tran-
 dessus les murs de Bologne. choit avec la main certaines bé-
 Pour mettre le Lecteur en état nédictions qui tenoient un mille
 de juger , comment nôtre Au-

- 225 Il sçait que l'Ennemi , que ce coup va surprendre ,
 Déformais sur ses piés ne l'oseroit attendre ,
 Et déjà voit pour luy tout le peuple en-courroux
 Crier aux combattans , Profânes , à genoux.
 Le Chantre qui de loin voit approcher l'orage ,
 230 Dans son chœur éperdu cherche envain du courage :
 Sa fierté l'abandonne , il tremble , il cede , il fuit ,
 Le long des sacrez murs sa brigade le fuit.
 Tout s'écarte à l'instant : mais aucun n'en réchappe.
 Par tout le doigt vainqueur les suit & les rattrappe.
 235 Evrard seul en un coin prudemment retiré ,
 Se croyoit à couvert de l'insulte sacré :
 Mais le Prélat vers luy fait une marche adroite :
 Il observe de l'œil , & tirant vers la droite ,

REMARQUES.

de païs. Quand les Troupes Pape & Monseigneur , & meurs
 voient ces grands signes de croix, l'Empereur Federic. Ce Prince
 elles mettent aussi-tôt les genoux protégéoit les Modenois & leur
 en terre , en criant , vive le donnoit du secours.

———— e salì sopra le mura ,
 Dove à l'uscir de la città le schiere
 Chinavano a' suoi piè lance , e bandiere.
 Et egli con la man sovra i campioni
 De l'amica assemblea , tutto cortese
 Trinchiava certe benedizioni ,
 Che pigliavano un miglio di paese :
 Quando la gente vide quei crocioni
 Subito le ginocchia in terra stese ,
 Gridando , Viva il Papa , e Bonfignore ,
 E muora Federico Imperadore.

“ Ce trait qu'a critiqué M. Bail-
 „ let , est emprunté , dit l'Editeur marques , qui suivent son Lutri-
 „ de Paris 1740. de La Secchia gos , observe fort bien , qu'insulte
 „ rapita , Poëme du Tassone , im- est toujours féminin. Notre Au-
 „ primé en Italie sous les yeux teur a fait la même faute dans
 „ des Inquisiteurs „ le VI. Chant Vers 137. Il y dit ,
 „ Vers 236. — de l'insulte sa- un profâne insulte.

268 L E L U T R I N.

- Tout d'un coup tourne à gauche , & d'un bras fortuné ,
 240 Benit subitement le Guerrier consterné.
 Le Chanoine surpris de la foudre mortelle ,
 Se dresse , & leve en vain une teste rebelle :
 Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect ,
 Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.
 245 Dans le Temple aussi-tost le Prélat plein de gloire
 Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire ,
 Et de leur vain projet les Chanoines punis ,
 S'en retournent chez eux éperdus , & benis.

R E M A R Q U E S.

IMIT. Vers 240. Benit subite-
 ment le Guerrier consterné.] Il est
 dit dans la *Secchia rapita* , qu'un
 des Chefs de l'Armée Bolognoise,
 nommé *Salinguerre* , qui avoit
 été contraire aux intérêts du Pa-
 pe , venant à défilér avec les au-
 tres , le Nonce , qui savoit fort
 bien l'affaire , tint sa main en
 suspens sur lui , le laissa passer ,
 puis fit le Signe de la Croix. Sa-
 linguerre s'en aperçut bien , mais
 il n'en fit que rire. Dans le *Poi-
 me Italien* , le Nonce refuse de
 donner sa bénédiction à *Salin-
 guerre*. Dans le *Poème François* ,
 le Prélat donne sa bénédiction
 au Chantre malgré lui. Bross.
 Voici l'endroit de la *Secchia
 rapita* , dont il est question dans
 cette Remarque. C'est la Stance
 XXXIX. du V. Chant.

*Occupata di fresco barvea Ferrara
 Salinguerre , e nemico era à la Chiesa
 Ma i * Petroni l'havean solo per gara * Les Bolognois,
 Tratto per larghi doni in lor difesa.
 Il Nunzio che sapea la cosa chiara ,
 Tenne sopra di lui la man sospesa ,
 Lasciò passar lo , e poi segnò la croce :
 Ma se n' aride , e rise il cor feroce ,*







CHANT VI.

TANDIS que tout conspire à la guerre sacrée,
 La Piété sincère aux Alpes retirée
 Du fond de son desert entend les tristes cris
 De ses Sujets cachez dans les murs de Paris.

REMARQUES.

VERS 2. *La Piété sincère aux Alpes retirée.*] *La Grande Châreuse est dans les Alpes.* DESP. Edit. 1701.

I. Que fait ici l'Epithète de *sincère* donnée à *Piété*? N'est-elle pas au moins oisive. S'agissoit-il de distinguer la vraie d'avec la fausse *Piété*? L'Auteur a personniifié la Vertu, qui porte le nom de *Piété*; pour la faire agir & parler. Elle va se plaindre (Vers 15.) de ce que l'*Hypocrisie* a pris son nom & sa voix. Avoit-il donc peur que l'on s'y méprit? Le mot *Piété* devoit paroître ici sans Epithète.

II. Ce sixième Chant est trop sérieux pour un sujet si comique,
 Tome II.

comme Pradon a raison (p. 106.) de le reprocher à l'Auteur. Falloit-il, pour terminer une querelle burlesque en elle-même, employer ce que la Religion a de plus saint, toutes les Vertus, qui constituent son esprit? Et comment encore va-t-elle se terminer, cette querelle? Par une décision, qui n'est au fonds qu'une pure plaisanterie, aussi burlesque que la querelle même. Voilà la Remarque sur le Vers 156.

III. Il est question dans ce Chant de conclure l'*Action* du Poème, d'en dénouer l'*Intrigue*. Une première attention à faire, c'est que le bon vouloir du Poète amène seul le moment de la

5 Elle quitte à l'instant sa retraite divine.

La Foy d'un pas certain devant elle chemine.

REMARQUES.

Catastrophe. Nous ne l'attendions pas encore. Elle n'est nullement préparée. Mais cette *Catastrophe*, comment s'opérera-t-elle ? Par le moïen de deux *Esres Moraux*, que l'Auteur personifie encore exprès, la *Piété*, qui paroît ici pour la première fois, & la *Justice*, à laquelle elle a recours & qu'elle fait agir. Je ne dis rien de la *Justice*. C'étoit elle, qui devoit être nécessairement la *Puissance supérieure*, qui renversât les projets de la *Discorde*; & qui rétablit le calme & le bon ordre dans la Sainte Chapelle. Mais cette *Puissance supérieure* devoit être mise en mouvement par une *Puissance subalterne*, qui dès le commencement du *Poème* & pendant toute la durée de son *Action*, auroit fait de vains efforts, ou pour empêcher la guerre entre le *Chantre* & le *Trésorier*, ou pour les forcer à faire la paix. La *Piété* n'est point dans ce cas. Elle n'a point encore paru dans le *Poème*. Elle n'a pris part à rien de ce qui s'est fait. Pourquoi vient-elle donc sans être amenée par personne; & qu'a-t-elle à faire de se mêler d'une querelle, qui, dans le système total du *Poème*, semble n'offrir rien, qui la doive intéresser d'une manière particulière ? C'en est assez pour faire sentir combien ce Personnage est défectueux, & contraire aux Règles fondamentales du *Poème Epique*. Dans l'*Enéide* (car c'est le modèle, que M. Despréaux n'étoit principalement proposé de parodier) dans l'*Enéide*, dis-

je, d'une part, la haine de *Junan* contre les *Troïens*; de l'autre, la tendresse de *Venus* pour son fils *Enée*, sont les deux causes, d'où naissent tous les événements, que ces Déeses conduisent, chacune selon ses vûes; & quand enfin le trouble est à son comble, & qu'il ne peut plus recevoir de remède que d'une *Puissance supérieure* à celle de ces deux Divinités, *Venus* somme *Jupiter* de l'exécution de ses promesses. Ce Dieu, souverain exécuter des Arrêts du *Destin*, ordonne à *Junan* de ne plus s'opposer à ce qu'elle ne peut pas empêcher, & l'*Action* du *Poème* se conclut par la mort de *Turnus*. Au reste, M. Despréaux a bien connu la faute que je lui reproche, & c'est pour la pallier, qu'il dit dans les trois Vers suivans, que la *Piété* quitte sa retraite après avoir entendu les tristes cris de ses Sujets cachés dans les murs de *Paris*. Mais les Sujets cachés de la *Piété* n'ont encore rien fait dans le *Poème*, & leurs cris dans ce moment ne sont pas une *Puissance*, aiant droit d'amener une autre *Puissance* sur la Scène.

VERS 6. La Foy d'un pas certain devant elle chemine.] Le Verbe *Cheminer* est vieilli depuis long-tems dans la Langue, & ne s'emploie plus que dans le *Scile badin*. D'ailleurs sa signification n'a jamais été précisément la même que celle du Verbe *Marcher*; & c'est *Marcher* qu'il falloit ici, l'Auteur aiant à dire que la *Foi* marche d'un pas ferme devant la *Piété*.

- L'Espérance au front gay l'appuie & la conduit ,
 Et la bourse à la main la Charité la suit.
 Vers Paris elle vole , & d'une audace sainte ,
 10 Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte.
 Vierge , effroy des méchans , appui de mes Autels ;
 Qui la balance en main regles tous les Mortels ,
 Ne viendray-je jamais en tes bras salutaires ,
 Que pousser des soupirs & pleurer mes miseres ?
 15 Ce n'est donc pas assez , qu'au mépris de tes loix ,
 L'Hypocrisie ayt pris & mon nom & ma voix ;
 Que sous ce nom sacré par tout ses mains avares
 Cherchent à me ravir croffes , mitres , tiarses ?
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux
 20 Ravager mes Etats usurpez à tes yeux ?
 Dans les temps orageux de mon naissant Empire ,
 Au sortir du Baptême on couroit au martyre.

R E M A R Q U E S.

VERS 7. *L'Espérance au front gay l'appuie*] Le Verbe *appuier* n'est Actif au sens propre , que quand il est Verbe réciproque. On dit *s'appuier sur quelqu'un* ; mais on ne dit pas *appuier quelqu'un*. On donne à ce même Verbe un régime Actif dans le sens figuré , comme quand on dit : *Appuier une demande ; appuier quelqu'un dans sa demande.*

VERS 10. *Vient aux piés de Thémis*] On ne devoit pas s'attendre de trouver à la suite de la *Piété* , de la *Foy* , de l'*Espérance* & de la *Charité* , toutes Vertus Chrétiennes , le nom de *Thémis* , Divinité du Paganisme.

VERS 11. *Vierge , effroy des méchans* ,] Première manière avant

l'impression : *Déesse aux yeux couverts*. L'Auteur faisoit allusion au *bandeau* avec lequel on peint la *Justice*. Mais on lui fit remarquer que le terme de *Déesse* , qui est tiré de la *Fable* , ne convenoit pas à une Vertu Chrétienne. BROSS.

On devoit donc aussi lui faire remarquer , qu'il étoit également contraire à la *bienveillance* d'avoir donné dans le Vers précédent à cette Vertu Chrétienne , le nom de *Thémis* & celui de *Déesse* à la *Discorde* & à la *Nuit* ; parce que tout le Poème du *Lutrin* est dans le Système du Christianisme , & que de la manière que l'Auteur le conclut , le Sujet en devient Chrétien en quelque sorte.

- Chacun plein de mon nom ne respiroit que moy.
 Le Fidelle attentif aux regles de sa loy ,
- 25 Fuyant des vanitez la dangereuse amorce ,
 Aux honneurs appellé n'y montoit que par force.
 Ces Cœurs que les Bourreaux ne faisoient point frémir ;
 A l'offre d'une mitre estoient prests à gémir ;
 Et sans peur des travaux sur mes traces divines ,
- 30 Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
 Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des Mortels
 De son sang en tous lieux cimenté ses autels ,
 Le calme dangereux succédant aux orages ,
 Une lasche tiedeur s'empara des courages :
- 35 De leur zele brûlant l'ardeur se ralentit :
 Sous le joug des pechez leur foy s'appesantit :
 Le Moine secoüa le cilice & la haire :
 Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire ;
 Le Prélat , par la brigade aux honneurs parvenu ;
- 40 Ne sceut plus qu'abuser d'un ample revenu ,
 Et pour toutes vertus fir au dos d'un carrosse
 A costé d'une mitre armorier sa croisse.
 L'Ambition par tout chassa l'Humilité ,
 Dans la crasse du froc logea la Vanité.

R E M A R Q U E S.

VERS 34. *Une lasche tiedeur s'empara des courages.*] Il faut faire attention que le mot *Courages* est mis ici dans une signification très-sutannée pour *Cœurs* : sans quoi l'on trouveroit les deux Vers suivans ridicules. *Leur zèle, leur foi* ne peuvent pas se lier à *Courages*, pris dans le sens d'une qualité de l'Ame. On ne sauroit

dire, le zèle ni la foi du courage ; au lieu qu'on dit très-bien, la foi du cœur, le zèle du cœur.

VERS 44. *Dans la crasse du froc logea la Vanité.*] SOCRATE voyant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré : " Je vois, dit-il, ta vanité à tra-
 vers les trous de ton manteau,"
Apophteg. des Anciens. BROSS.

Alors

- 45 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
 Dans mes Cloîtres sacrez la Discorde introduite
 Y bâtit de mon bien ses plus feurs arsenaux ,
 Traîfna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
 Envain à ses fureurs j'opposay mes prieres ,
 50 L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannieres!
 Pour comble de misère , un tas de faux Docteurs
 Vint flatter les pechez de discours imposteurs ,
 Infectant les Esprits d'execrables maximes ,
 Voulut faire à Dieu mesme approuver tous les crimes;
 55 Une servile Peur tint lieu de Charité.
 Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté ;
 Et chacun à mes piés conservant sa malice
 N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.
 Pour éviter l'affront de ces noirs attentats ,
 60 J'allay chercher le calme au séjour des frimats ,
 sur ces monts entourez d'une éternelle glace ,
 Où jamais au Printemps les Hyvers n'ont fait place ;

REMARQUES.

VERS 57. & 58. *Et chacun à mes piés conservant sa malice N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.* Ces deux Vers ne sont pas assés exacts pour la pensée. C'en'est point aux piés de la Piété, c'est aux piés de l'Eglise qu'on va s'accuser de ses péchés.

VERS 60. *J'allay chercher le calme* Dans toutes les Editions on lit: *Je vins chercher.* Mais on a cru devoir mettre, *J'allai*, parce que la Piété, qui est à Paris, parle de la Grande Chaireuse, où elle alla chercher le calme. BROSS.

Tom II.

Quoique les Editions de Paris 1735. & 1740. n'aient point adopté cette légère correction de M. Brossette, il m'a paru convenable d'en faire usage, parce qu'elle est en quelque sorte consacrée par le grand nombre d'Editions faites sur celle de Genève 1717. & qu'il étoit d'ailleurs très-naturel de ne pas rétablir une faute choquante de langage, que le Commentateur avoit osé corriger, & que M. Despréaux, sans doute, n'auroit pas conservée, si quelqu'un l'en eût averti.

S

Mais jusques dans la nuit de mes sacrez Deserts
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.

- 65 Aujourd'huy même encore, une voix trop fidele
M'a d'un triste defastre apporté la nouvelle.
J'apprens que dans ce Temple où le plus saint des Rois
Consacra tout le fruit de ses pieux Exploits,
Et signala pour moy sa pompeuse largesse,
70 L'implacable Discorde, & l'infâme Mollesse
Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir;
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire?
Quoy? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
75 Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le théâtre honteux?
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate,
Assez & trop long-temps l'impunité les flatte.
Pren ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
80 Viens, aux yeux des Mortels justifier les Cieux.
Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.
La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
Themis sans différer luy promet son secours,
La flatte, la rassure, & luy tient ce discours.
85 Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,

R E M A R Q U E S.

VERS 67. — où le plus saint des
Rois.] SAINT LOUIS, Fonda-
teur de la Sainte Chapelle. DESP.
Elle fut consacrée en 1248. BROSS.

VERS. 84. La flatte,] On vient
de voir dans le Vers 78. l'impuni-

té les flatte. Quoique dans ces
deux endroits le Verbe *flater* n'ait
pas précisément la même signifi-
cation; il semble qu'il ne de-
vroit pas se trouver deux fois en
six Vers sans nécessité.

- Pourquoy toi-mesme en proye à tes vives douleurs,
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?
 Envain de tes Sujets l'ardeur est ralentie :
 90 D'un ciment éternel ton Eglise est bastie ;
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens
 N'en sçauroient ébranler les fermes fondemens.
 Au milieu des combats , des troubles , des querellés ,
 Ton nom encor cheri vit au sein des Fidelles.
 95 Croy-moy, dans ce Lieu mesme où l'on veut t'opprimer,
 Le trouble qui t'estonne est facile à calmer :
 Et pour y rappeler la Paix tant désirée ,
 Je vais t'ouvrir , ma Sœur , une route assurée.
 Preste-moy donc l'oreille , & retien tes soupirs.
 100 Vers ce Temple fameux si cher à tes desirs ,
 Où le Ciel fut pour toy si prodigue en miracles ,
 Non loin de ce Palais où je rends mes oracles ,
 Est un vaste séjour des Mortels reveré ,
 Et de Clients soumis à toute heure entouré.
 105 Là sous le faix pompeux de ma pourpre honorable ,
 Veille au soin de ma gloire un Homme incomparable ,
 Aristote dont le Ciel & Loüis ont fait choix
 Pour regler ma balance , & dispenser mes loix.
 Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie
 110 Je vois heurler envain la Chicane ennemie.

REMARKES.

IMIT. Vers 90. *D'un ciment éternel, &c.*] Ce Vers & les deux , qui le suivent , ont été fournis à l'Auteur par ces paroles de l'Evangile de S. Matthieu , Ch. XVI. Verſet 18. *Tu es Petrus, & super hanc petram adificabo Ecclesiam*

meam ; & porte inferi non prevalebunt adversus eam. BROSS.

VERS 100. *Vers ce Temple fameux*] La Saint-Chapelle. BROSS.

VERS 106 ~~un~~ *un Homme incomparable.*] M. de Lamoignon, Premier President. DESR.

Par lui la Vérité ne craint plus l'Impositeur ,
 Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.
 Mais pourquoy vainement t'en retracer l'image ?
 Tu le connois assez , Ariste est ton ouvrage.

115 C'est toy qui le formas dès ses plus jeunes ans ;
 Son mérite sans tache est un de tes présens.
 Tes divines leçons avec le lait sucées
 Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.

R E M A R Q U E S.

VERS 116. *Son mérite sans tache est un de ses présens.*] Ce Vers est horriblement dur.

VERS 117. & 118. *Tes divines leçons avec le lait sucées Allument l'ardeur de ses nobles pensées.*] Outre que ces deux Vers sont assez durs, ils n'offrent qu'une mauvaise Phrase poétique, & ne disent rien moins que ce que le Poëte vouloit dire. Son dessein étoit de nous faire entendre que le premier Président de Lamoignon devoit à l'Education, qu'il avoit reçue dès sa première enfance, la piété, qui formoit tous ses sentimens, & vers laquelle il dirigeoit toutes ses pensées. C'est ce que les deux Vers ci-dessus n'expriment pas même à moitié. La signification du mot *pensées*, s'y trouve étendue, contre l'usage de la Langue, à tout ce qui se passe dans l'Ame, c'est-à-dire, dans l'Entendement & dans la Volonté. PENSEES, signifient donc en cet endroit & *pensées* & *sentimens*. Il faut bien que cela soit ainsi. Sans quoi le Poëte ne se fut jamais imaginé de dire, *l'ardeur des pensées*. On conçoit ce que c'est que l'ardeur des sentimens ; mais pour qu'on pût comprendre ce que c'est que l'ardeur des pensées, il faudroit que l'Usage eut consacré, *pensées ardentes*, comme il a consacré, *pensées vives, brillantes, animées, pleines de feu*. Ce dernier Terme semble signifier la même chose qu'*ardente* ; & j'en conviens. Mais il faut faire attention que les Termes ont entre eux, à leur manière, de fausses ressemblances, & prendre garde de s'y méprendre. Il y a dans toutes les Langues des *Expressions Métaphoriques*, qui n'ont de justesse que celle qu'elles tiennent de l'Usage, qui les adopte ; & ces sortes d'Expressions ne peuvent jamais être remplacées par d'autres, que l'on croit fausement leur être synonymes. *Ardens* & *plein de feu* sont dans ce cas. Ils peuvent quelquefois, peut-être même rarement s'employer l'un pour l'autre ; mais l'Usage affecte uniquement le second à la *Pensée*, & le premier au *Sentiment*. De même qu'on ne dit point, une *Pensée ardente*, on ne dit pas non plus, un *Sentiment plein de feu*. Mais quel autre assemblage ! L'*ardeur de ses nobles pensées*. Ne voit-on pas là quel-

- Aussi son cœur pour toy brûlant d'un si beau feu ,
 120 N'en fit point dans le monde un lâche desaveu ;
 Et son zèle hardi toujours prest à paroître ,
 N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître ;
 Va le trouver , ma Sœur , à ton auguste nom
 Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison.
 125 Ton visage est connu de sa noble famille.
 Tout y garde tes loix , Enfants , Sœur , Femme , Fille.

R E M A R Q U E S .

que contradiction. Le mot, *Nobles* renferme dans sa signification des Idées commencées de *Grandeur*, de *Gravité*, de *Dignité*. Le mot *Ardeur* offre des Idées de *Turbulence*, d'*Impétuosité*, de *Rapidité*. Tout cela ne me semble pas trop fait pour s'allier ensemble. Enfin, *nobles pensées* ; ces deux mots unis ne me paroissent pas signifier grand' chose. *Noble* iroit fort bien avec *Sentiment*.

L'Auteur n'emploie point ici cette *Epithète* dans le même sens que l'on dit une *pensée noble* , dans ce sens-là même on ne pourroit pas dire une *noble pensée*. Cela ne signifieroit plus la même chose.

VERS 121. & 122. — *paroître* — *Cloître*.] Rime vieillie. *Paroître*, qui se prononce universellement aujourd'hui : *parêtre*, ne rime absolument point avec *cloître*, qui se prononce *cloître*.

VERS 123. *Va le trouver*, ma Sœur,] Pourquoi prie par la *Piété* de remédier au trouble, qui divise la Sainte Chapelle, la *Justice* la renvoie - r - elle vers *Ariste* ? La *Justice* ne sauroit-elle-même donner ses ordres ,

à son Ministre ? Cette *cascade* ne me paroît qu'un allongement. Je fais qu'on me répondra que l'Auteur a voulu nous apprendre allégoriquement que ce fut par un principe de piété, que M. de Lamoignon ne souffrit pas que le Procès du Chantre & du Trésorier allât jusqu'au bout, & qu'il se hâta d'interposer son autorité pour terminer une querelle ridicule, qui ne pouvoit pas manquer de causer du scandale. J'avouerais que la piété fut le motif, qui fit agir le Premier Président. Mais il sera toujours vrai qu'au fond, ce fut son autorité qui força le Trésorier & le Chantre d'en passer par ce qu'il leur prescrivit. La *Justice* devoit donc, en se rendant aux prières de la *Piété* sa Sœur, charger elle-même *Ariste* du soin de la contenter, & ne la lui pas renvoyer.

VERS 125. *Ton visage est connu de sa noble famille*.] *Noble* est fix vers plus haut. D'ailleurs *noble famille* ne signifiera jamais que *famille noble* ; & ce n'est pas ce que l'Auteur a voulu dire ; mais *son illustre*, sa respectable famille. Il falloit donc qu'il s'y prit autrement.

VERS 126. *Tout y garde tes loix*,

278. L E L U T R I N.

Tes yeux d'un seul regard sçauront le penetrer ;
Et pour obtenir tout , tu n'as qu'à te monstrier.

Là s'arresta Thémis. La Pieté charmée

130 Sent renaître la joie en son ame calmée.

Elle court chez Ariste , & s'offrant à ses yeux :

Que me sert , lui dit-elle , Ariste , qu'en tous lieux

Tu signales pour moy ton zele & ton courage ,

Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?

135 Deux puissans Ennemis par elle envenimez ,

Dans ces murs , autrefois si saints , si renommez ,

A mes sacrez autels font un profane insulte ,

Remplissent tout d'effroy , de trouble & de tumulte.

De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur.

140 Sauve-moy , sauve-les de leur propre fureur.

Elle fort à ces mots. Le Heros en priere

Demeure tout couvert de feux & de lumiere.

De la celeste Fille il reconnoist l'éclat ,

Et mande au mesme instant le Chantre & le Prélat.

145 Muse , c'est à ce coup , que mon Esprit timide

Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide ,

Pour chanter par quels soins , par quels nobles travaux ,

Un Mortel sceût fléchir ces superbes Rivaux.

Mais plutôt , Toi qui fis ce merueilleux ouvrage ,

150 Ariste , c'est à toy d'en instruire nostre âge.

R E M A R Q U E S.

Enfans , Sœur , Femme , Fille .] Ce dernier mot n'est ici qu'une pure Cheville ; & ce qu'il peut signifier est compris dans celui d'*Enfans*.

VERS 137. — *un profane insulte* ,] Voyez la Remarque sur le Vers 236, du V. Chant.

VERS 142. — *tout couvert de feux & de lumiere*.] L'un de ces deux termes est absolument inutile , puisqu'ils ne peuvent signifier ici que la même chose.

VERS 150. — *d'en instruire nostre âge*.] La dureté de cet Hémistiche est insupportable.

- Seul tu peux reveler par quel art tout-puissant
 Tu rendis tout-à-coup le Chantre obeissant.
 Tu sçais par quel conseil rassemblant le Chapitre ,
 Luy-mesme , de sa main , reporta le Pupitre ,
 155 Et comment le Prélat de ses respects content
 Le fit du banc fatal enlever à l'instant.
 Parle donc : c'est à Toy d'éclaircir ces merveilles.
 Il me suffit pour moy d'avoir sçeu , par mes veilles ,
 Jusqu'au sixieme Chant pousser ma fiction ,
 160 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.
 Finissons. Aussi-bien , quelque ardeur qui m'inspire ,
 Quand je songe au Heros qui me reste à décrire ,
 Qu'il faut parler de Toy , mon Esprit éperdu
 Demeure sans parole , interdit , confondu.
 165 Ariste , c'est ainsi qu'en ce Senat illustre ,
 Où Themis , par tes soins , reprend son premier lustre ;

REMARQUES.

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.*] M. le Premier Président fit comprendre au Trésorier que ce Pupitre n'ayant été anciennement érigé vis-à-vis la place du Chantre , que pour la commodité de ses Prédécesseurs , il n'étoit pas juste que l'on obligât M. Barrin à le souffrir , s'il lui étoit incommode. Néanmoins , pour accorder quelque chose à la satisfaction du Trésorier , il fit consentir le Chantre à remettre le Pupitre devant son siège , où il demouroit un jour ; & le Trésorier , à le faire enlever le lendemain : ce qui fut exécuté de part & d'autre. BROSS.

IMIT. VERS 160. *Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.*] Cette pensée est prise du Tassone , qui la tourne autrement dans la dédicace de sa *Secchia rapita* , Chant I. Stance 2.

*Vedrai , s'al cantar mio porgi l'orecchia ,
 Elena trasformarsi in una Secchia.*

C'est-à-dire , " Tu verras , si tu es prête l'oreille à mes Chants , Helene se transformer en un seau ". Le tour du Poëte Italien est beaucoup plus vif & plus Poétique que celui du Poëte François.

VERS 166. — reprend son premier lustre ,] Cet Hémistiche est encore d'une grande ducté.

- Quand la première fois un Athlète nouveau
 Vient combattre en champ clos aux joutes du Barreau ;
 Souvent , sans y penser , ton auguste présence
 170 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence ,
 Le nouveau Cicéron tremblant , décoloré ,
 Cherche envain son discours sur sa langue égaré :
 Envain , pour gagner temps , dans ses tranches affreuses ;
 Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
 175 Il hésite , il begaye , & le triste Orateur
 Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

REMARQUES.

VERS 169. *Souvent , sans y penser , ton auguste présence*] L'Infini-
 tif avec la Préposition *sans* est la
 même chose que le *Gerondif* avec
 une *Négation*. Ainsi *sans y penser*,
 c'est-à-dire, *En n'y pensant pas*.
 Le *Gerondif* doit se rapporter au
 Nominatif ou de la Phrase enti-
 ère , ou de la Phrase incidente
 dans laquelle il se trouve. *En*
n'y pensant pas ne sauroit se rap-
 porter au *Nouveau Cicéron*, No-
 minatif de la Phrase entière.
 Il faut donc qu'il se rapporte
 au Nominatif de la Phrase in-
 cidente , c'est-à-dire à *Ton au-*
guste présence. Qu'on me dise pré-
 sentement ce que c'est que cette
 espèce de Phrase-ci ? *Souvent ton*
auguste présence , troublant , sans y
penser , par trop d'éclat sa timide
éloquence. Je ne vois pas qu'on
 puisse attribuer la *pensée* à la *pré-*
sence. L'Auteur a voulu dire, *sans*
que tu le veuilles , sans que tu y

penses. Nos Poètes sont pleins
 de fautes semblables.

VERS 171. *Le nouveau Cicéron*
tremblant , décoloré ,] Ce dernier
 Terme est bien dur dans un
 Vers , & d'ailleurs il n'est guè-
 re en usage dans la Langue.

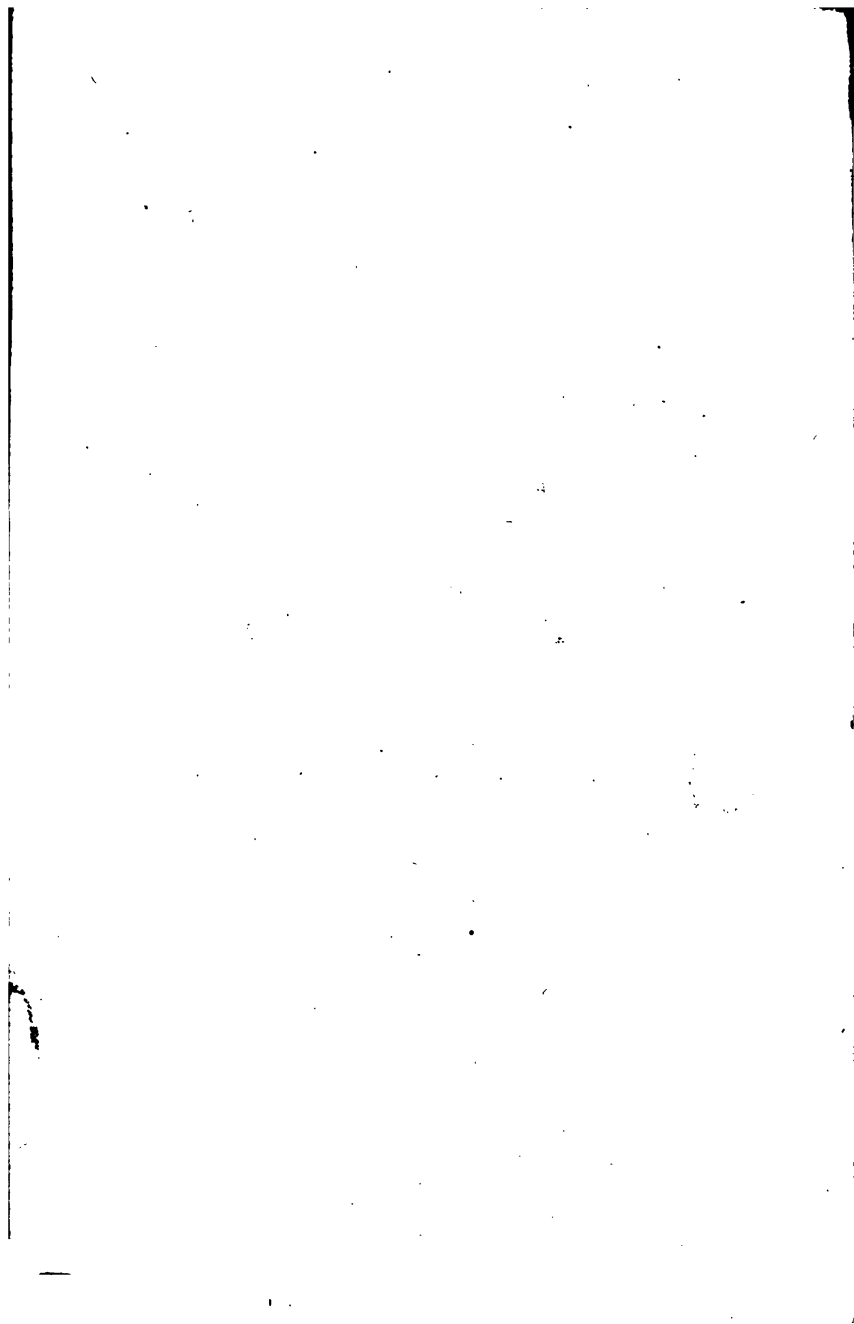
VERS 173, & 174. *Envain ,*
pour gagner temps , dans ses tranches
affreuses , Traîne d'un dernier mot
les syllabes honteuses.] L'arrange-
 ment de la Phrase sembloit de-
 mander que le Verbe *traîne* ne
 parut pas ici sans le Pronom
il.

VERS 176. *Demeure enfin muet*
aux yeux du Spectateur.] L'Ora-
 teur demeurant muet , les Audi-
 teurs ne sont plus que Spectateurs.
 Notre Poète a eu en vue *B... D.*
 à qui ce malheur arriva , & qui
 depuis ne plaida plus.

IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet*.]
 TERENCE dans le *Phormion*, Act.
 II. Sc. I.

Postquam ad Judices
Ventum est , non potuit cogitata proloqui :
Ita cum tum timidum ibi oblupefecit pudor.

O D E S ,
EPIGRAMMES,
POËSIES DIVERSES,
ET
F R A G M E N S.



DISCOURS

SUR

L' O D E.

L'ODE suivante a esté composée à l'occasion de (2) ces estranges Dialogues qui ont paru depuis quelque tems , où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité (3) sont traités d'Esprits mediocres , de gens à estre mis en parallele avec les Chapelains & avec les Courtins , & où (4) voulant faire honneur à nostre

R E M A R Q U E S.

(1) *Discours sur l'Ode.*] Ce Titre n'annonce rien moins que la nature de ce qu'on va lire. Ce n'est point un abrégé des principales Règles de la Poësie Lyrique ; c'est uniquement une Préface , un *Avant-propos* , où l'Auteur explique à quelle occasion il a composé l'Ode sur la prise de Namur , & quel but il s'est proposé. Chemin faisant , il prétend défendre Pindare contre M. Perrault , qu'il traite d'une manière , qui me paroît peu convenable. Cet Académicien répondit par une Lettre judicieuse & polie , quoique sèche en quelques endroits , à laquelle M. Despréaux répliqua dans ses *Réflexions Critiques sur Longin* , & prin-

cipalement dans la première.

Ce *Discours sur l'Ode* sera suivi de la Lettre de M. Perrault. Voies-y Nomb. XVII. à quel motif il attribué les mauvais traitemens , qu'il reçoit ici.

(2) ces estranges Dialogues] Parallèle des Anciens & des Modernes en forme de Dialogues. DESP.

M. Perrault en avoit publié trois Volumes , quand M. Despréaux composa son Ode en 1693. Le quatrième ne parut qu'en 1696. BROSS.

(3) sont traités d'Esprits mediocres , &c.] Voies la Lettre de M. Perrault , N. II.

(4) voulant faire honneur &c.] Voies ibid. N. III.

siècle, on l'a en quelque sorte diffamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. (5) Pindare y est des plus maltraités. (6) Comme les beautés de ce Poète sont extrêmement renfermées dans sa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, (7) qui vraisemblablement ne sçait point de Grec, & qui n'a leu Pindare que dans des traductions Latines assez defectueuses, a pris pour galimathias tout ce que la foiblesse de ses lumieres ne lui permettoit pas de comprendre. (8) Il a surtout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poète, pour marquer un esprit entièrement hors de soy, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours & (9) afin de mieux entrer dans la raison, fort, s'il faut ainsi parler, de la raison même, (10) évitant avec grand soin cet ordre methodique & ces exactes liaisons de sens qui

REMARKES.

(5) Pindare y est des plus maltraités.] Voies le *Parallèle des Anciens & des Modernes*, Tome I. p. 28. & Tome III. page 160. Bross.

Voies aussi la *Lettre de Perrault*, N. IV.

(6) Comme les beautés de ce Poète &c.] Voies Ibid. Nomb. V. & la *Remarque* 30. sur ce *Discours*.

(7) qui vraisemblablement ne sçait point de Grec,] M. Perrault, N. V. répond bien sèchement à ce reproche.

(8) Il a surtout traité de ridicules &c.] Voies ci-dessous *Remarque* 30.

(9) afin de mieux entrer dans la raison (Pindare) fort, s'il faut ainsi parler, de la raison même] De quelque côté que j'envisage ce bout de Phrase, je ne puis comprendre ce que l'Auteur a voulu dire, & je trouve que M. Perrault, N. IV. y répond très-sensément.

(10) évitant avec grand soin cet ordre methodique &c.] Voies *Remarque* 30.

osteroient l'ame à la Poësie Lyrique. Le Censeur dont je parle n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare, il donnoit lieu de croire (11) qu'il n'a jamais conçu le sublime des Pseaumes de David, où (12) s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus, qui servent mesme quelquefois à en faire sentir la divinité. (13) Ce Critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu (14) du pre-

REMARQUES.

(11) qu'il n'a jamais conçu le sublime des Pseaumes de David, &c.] Voies Lettre de Perrault, N. VI.

(12) s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, &c.] Il y a dans le Tome II. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres un petit Ouvrage de M. l'Abbé Fraguier, ayant pour titre ; Caractère de Pindare ; dans lequel il fait usage de la même Comparaison, que nôtre Auteur emploie ici. Cet Abbé, dit M. l'Abbé Goujet, dans son utile & curieuse Bibliothèque Française, Tome IV. p. 252. " n'a pas craint de dire, que s'il étoit permis de rien comparer à la beauté des Pseaumes, aux droits poétiques du Livre de Job, &c au sublime des Cantiques, que l'Esprit de Dieu a mis dans la bouche de ses Prophètes, la Poësie de Pindare en approche autant que la foiblesse humaine peut approcher de ces divins modèles,

C'est aussi par le parallèle de la Narration d'Homère avec celle des Livres de Moïse, que Madame Dacier, dans la Préface de la Traduction de l'Iliade, s'efforce de justifier le Poëte Grec de quelques défauts, que nous ne sommes que trop en droit de lui reprocher. Ces Comparaisons indiscrètes, sans rien prouver en faveur de ceux qu'on veut nous forcer d'admirer au de-là de ce qu'ils nous paroissent admirables, pourroient bien ne servir qu'à montrer combien le zèle outré pour l'Antiquité peut être capable d'égarement.

(13) Ce Critique . . . n'est pas fort convaincu &c.] Voies Lettre de Perrault, N. VII.

(14) CHANG, du précepte que j'ai avancé dans mon Art Poétique,] Il paroît, par l'endroit qu'on vient de citer de la Lettre de Perrault, que nôtre Auteur, dans la première Edition de ce Discours, que je n'ai point vuë, avoit mis : du précepte qu'on a avancé dans l'Art Poétique,

cèpte que j'ay avancé (15) dans mon Art Poétique, à propos de l'Ode.

Son stile impetueux souvent marche au hazard.

Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

(16) Ce precepte effectivement qui donne pour regle de ne point garder quelquefois de regles, est un mystere de l'Art qu'il n'est pas aisé de faire entendre (17) à un Homme sans goust, (18) qui croit que la Clelie (19) & nos Opera sont les modèles du genre sublime, qui trouve (20) Terence fade, Virgile froid, Homere de mauvais sens, & (21) qu'une espece de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de (22) lui montrer

REMARKES.

(15) dans mon Art Poétique,]
Chant II. Vers 71.

(16) Ce precepte effectivement
qui donne pour regle &c.] Voïés,
Remarque 30.

(17) à un Homme sans goust]
Voïés Lettre de Perrault, N. VIII.

(18) qui croit que la Clelie &c.]
Voïés, Ibid. N. IX.

(19) CHANG. & nos Opera]
Dans l'Edition de 1694. on lit :
& les Opera. Dans la première
Edition, l'Auteur avoit écrit Ope-
ras. M. Perrault lui reprocha cet-
te s. N. VIII. Ce qui la lui fit
supprimer dans la suite, quoi-
qu'il l'ait en quelque forte justi-
fiée dans la I. Réflexion Critique
sur Longin.

(20) Terence fade, &c.] Voïés
Lettre de Perrault, N. X.

(21) CHANG. qu'une espece de
bizarrerie d'esprit rend insensible
&c.] Il y avoit dans la première
Edition, qu'une espece de bizar-
rierie d'esprit, qui luy est commune
avec toute sa famille, rend insen-
sible &c.] Dans les Editions sui-
vantes notre Auteur retrancha
ces mots : qui luy est commune avec
toute sa famille. C'est le moins
qu'il dût faire après les repro-
ches, qu'il en avoit reçus de M.
Perrault, qui répond très-bien
à toute cette invective dans sa
Lettre, NN. XI. XII. & XIII.

(22) lui montrer ses erreurs.]
Voïés, Ibid. N. XIV.

ses erreurs. (23) On le fera peut-estre plus à propos dans quelque autre Ouvrage.

Pour revenir à Pindare, (24) il ne seroit pas difficile d'en faire sentir les beautés à des gens qui se feroient un peu familiarisé le Grec. Mais comme cette Langue est aujourd'huy assez ignorée de la plupart des gens, & qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare mesme, (25) j'ay crû que je ne pouvois mieux justifier ce grand Poëte, qu'en tâchant de faire un Ode en François à sa maniere, c'est-à-dire, pleine de mouvemens & de transports, où l'esprit parust (26) plutôt entraîné du Demon de la Poësie, que guidé par la raison. C'est le but que je me suis proposé dans l'Ode qu'on va voir. J'ay pris pour sujet la prise de Namur comme la plus grande action de guerre qui se soit faite de nos jours, & comme la matiere la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poëte. J'y ay jetté autant que j'ay pû (27) la magnificence des mots ; & à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, j'y ay employé les figures les plus audacieuses,

R E M A R Q U E S.

(23) On le fera dans quelque autre Ouvrage.] Dans les *Réflexions Critiques sur Longin*. BROSS.

(24) il ne seroit pas difficile d'en faire sentir les beautés &c.] Voirs, *Lettre de Perrault*, N. XV. la réponse est très-juste,

(25) j'ay crû que je ne pouvois mieux justifier ce grand Poëte, &c.] Voirs, *Ibid.* N. XVI.

(26) plutôt entraîné du Demon de la Poësie, &c.] Voirs *Remarque* 30.

(27) la magnificence des mots ; &c.] Voirs. *Lett. de Perr.* N. XVI.

jusqu'à y faire un Astre de la plume blanche que le Roy porte ordinairement à son chapeau, & (28) qui est en effet comme une espece de Comete fatale à nos Ennemis, qui se jugent perdus, dès qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de cet Ouvrage. Je ne répons pas d'y avoir réussi ; & je ne sçay si le Public accoustumé aux sages emportemens de Malherbe s'accommodera de ces saillies & de ces excès Pindariques. Mais supposé que j'y aye échoüé je m'en consolerai du moins par le commencement de (29) cette fameuse Ode Latine d'Horace, *Pindarum quisquis studet emulari* &c. où Horace donne assez à entendre que s'il eut voulu lui-même s'élever à la hauteur de Pindare, il se feroit crû en grand hazard de tomber.

(30) Au reste, comme parmi les Epigram-

REMARQUES.

(28) *qui est en effet comme une espece de Comete &c.*] Cette pensée seroit fort bonne dans une Ode ; mais quoique l'Auteur ne la propose ici qu'avec un cortège, elle y fait une assez mauvaise figure.

(29) *cette fameuse Ode Latine d'Horace*,] Liv. IV. Od. II. BROSS.

(30) *Au reste, &c.*] Ce qui suit jusqu'à la fin fut ajouté dans l'Edition de 1701.

Je vais à présent m'acquitter de ce que j'ai promis par les Remarques 6. 8. 10. 16. & 26. La manière, dont M. Despréaux s'efforce ici de défendre Pindare,

ne m'a jamais satisfait, depuis que je suis en état de penser par moi-même. Pour justifier un si libre aveu, je vais rassembler sous les yeux des Lecteurs quelques Principes très-simples, quoi-qu'abstraits ; & j'espère les exposer avec assez de clarté, pour qu'à l'aide d'un peu de réflexion, on en puisse aisément appercevoir des Conséquences même éloignées. Je suis forcé de me restreindre, & je ne ferai qu'effleurer très-légèrement une matière, qui demanderoit un Traité d'une juste étendue.

La Poésie est un Art d'Imitation. L'Ode doit être le fruit, ou

mes

mes qui sont imprimées à la suite de cette Ode, on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon, que je n'avois point jusqu'icy insérée dans mes Ecrits ; je suis bien aise, pour

R E M A R Q U E S.

plutôt la peinture de l'Entousiasme. L'Entousiasme, tel qu'on le conçoit ordinairement, est une agitation violente, qui ne laisse point l'Esprit maître de lui-même. L'Esprit alors est dans la dépendance absolue d'une sorte de Délire, qui ne lui permet pas de voir les Idées dans ce qu'on appelle leur Ordre naturel. Elles se présentent à lui, comme au hasard, en foule, pêle-mêle. L'une le frappe plus, l'autre le frappe moins. Le tout conformément au caractère de la Passion, ou des Passions, qui causent son Délire ; car ce Délire ne peut être que l'effet d'une Passion ou de quelques Passions réunies. Toutes les fois qu'on veut représenter, par une Ode, un pareil état de l'Esprit, on manquera son but, en suivant un certain Ordre méthodique, c'est-à-dire, car le terme est très-équivoque, l'Ordre Logique, l'Ordre progressif du Raisonnement.

Mais toutes les Odes n'ont pas la même peinture à tracer. Toutes les Passions ne sont pas également turbulentes. La même Passion ne l'est pas toujours au même degré. Les mouvemens des unes sont plus tumultueux. Ceux des autres le sont moins. Il en est qui ne causent qu'une douce agitation. Il en est aussi qui ne produisent qu'un véritable calme. Que de sortes différentes d'Entousiasme ! Ne faut-il pas en re-

Tome II,

connoître autant qu'il y a de manières, dont l'Esprit peut être mis hors de son assiette naturelle ? C'est tout ce que peut signifier un Esprit entièrement hors de soi ; termes que notre Auteur emploie. Mais qu'est-ce que l'Assiette naturelle de l'Esprit ? A la rigueur, il change continuellement d'Assiette, selon qu'il est différemment affecté par les différens objets extérieurs. Comme il faut cependant avoir un point fixe, où l'on puisse tout ramener, après en être parti ; donnons le nom d'Assiette naturelle de l'Esprit à toute situation, quelle qu'elle soit, qui ne l'empêche point de suivre l'Ordre progressif du Raisonnement. Avançons ; &c. pour être plus précis, substituons le terme d'Ame à celui d'Esprit. Il n'y a peut-être point d'instant où l'Ame soit uniquement occupée de sentir. Peut-être n'est-elle jamais sans raisonner. Peut-être même raisonner & sentir ne diffèrent-ils pas autant qu'on le pense. Il est certain du moins, que toute Passion raisonne à sa manière, qu'elle a par conséquent sa Méthode propre ; &c qu'il résulte aussi des différentes combinaisons de Passions une Méthode particulière à chacune de ces combinaisons. Il est encore plus certain que les Passions, qui répandent le calme dans l'Ame, ne dérangent point cet Ordre progressif du Raisonnement.

T

ne me point brouiller avec les Anglois d'aujourd'hui, de faire icy ressouvenir le Lecteur, que les Anglois que j'attaque dans ce petit

REMARQUES.

auquel seul on a donné, mal-à-propos, le nom d'*Ordre naturel des Idées*. Or, s'il est vrai, comme on n'en sauroit douter, que l'*Ode* est aussi propre qu'aucun autre *Poème* à représenter toutes les *situations de l'Âme*; qui peut nier qu'il n'y ait des cas où la *Poëse Lirique* atteinte le but de l'*Art*, imite parfaitement la *Nature*, en remplissant un *Plan méthodique*, en suivant l'*Ordre de Raisonnement*; en allant de Principe à conséquence? Je conviendrai qu'il peut quelquefois arriver que les *exactes liaisons de sens* tiennent l'*Âme* à la *Poëse Lirique*; mais je me garderai bien d'affirmer que le *Sens* ne doive jamais être lié dans l'*Ode*. Il faut qu'elle ait toujours soin d'offrir des *Images*; car elle est encore plus obligée qu'aucun autre genre de *Poëse*, de peindre tout ce qui peut être peint. Mais à l'égard des *Liaisons*, c'est à la *situation de l'Âme* à servir de règle. Hors les occasions, où l'on regarde l'*Esprit* comme *entièrement hors de soi*, le manque de *Liaisons*, autorisé dans l'*Ode*, ne peut jamais s'étendre jusqu'à mettre de suite des *Idées*, qui soient opposées, ou dont le rapport ne soit pas sensible. Bannissons l'*Ordre de Raisonnement*, toutes les fois qu'il peut nuire au feu, que la *Situation* doit allumer; mais n'unissons point deux *Idées*, qui n'étant pas opposées, soient séparées par un nombre d'*Idées intermédiaires* trop grand, pour

pouvoir être suppléé sur le champ par un Lecteur légèrement attentif. Il faut être rapide, quand le cas l'exige; mais il n'est jamais permis d'être obscur. Les *Liaisons*, que la *Poëse Lirique* peut négliger impunément, ce sont les *Liaisons de mots*, les *Liaisons grammaticales*. Elles ne feroient que retarder une marche, que la forme même de ce *Poème* semble forcer d'être toujours plus vive que celle d'aucun autre. Avant d'aller plus loin, je dois avertir que j'emploie le terme de *Passions* dans toute l'étendue de sa signification philosophique, & que j'entens par là toutes les *Affectations de l'Âme*, de quelque nature qu'elle puissent être, soient qu'elles aient leur siège dans la *Volonté*, soit qu'elles l'aient dans l'*Entendement*.

Envain m'objecteroit-on que par une suite de ce que je viens de dire, toute *Ode* devoit paroître bonne, & qu'un Auteur auroit toujours à répondre à ses Censeurs: j'ai peint la *situation*. Vous avez voulu la peindre, lui diroient-ils, L'avez-vous peinte réellement? C'est ce qu'il faut voir. Nous avons certainement en notre Langue un très-grand nombre de belles *Odes*. Il y en a même parmi celles de *La Motte*. Mais en avons-nous beaucoup de bonnes? Je n'en connois guère qui puissent soutenir un examen un peu rigoureux. J'ose même affirmer que dans

Poëme qui est un Ouvrage de ma premiere jeunesse, ce sont les Anglois du temps de Cromwel.

R E M A R Q U E S.

Cette multitude d'Odes, que les Evénemens de l'année 1744. ont produites, je n'en ai vu qu'une seule, qui gagnât à l'examen, quoiqu'elle eut des défauts, & qu'elle ne fût peut-être pas aussi constamment belle, que quelques autres. Il seroit imprudent de la faire connoître ici; mais je puis avouer que je dois à l'impression, qu'elle a faite sur moi, la connoissance des Principes que j'expose dans cette Remarque. Jus-

ques-là je n'avois jamais bien démêlé pourquoi la plupart des Odes du plus célèbre de nos Liriques ne me paroissent, l'Harmonie des Vers & la richesse des Rimes mises à part, que des Ouvrages assez médiocres.

C'est sur les Principes, que je viens d'établir plus haut, qu'est fondé le Précepte, que M. Despréaux a donné dans son *Art Poétique* par rapport à l'Ode, & qu'il rappelle dans ce Discours.

*Son stile impétueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.*

Ce Précepte, qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles, est-il effectivement un mystère de l'Art, qu'il soit difficile de faire entendre? Je n'y vois qu'une Règle toute simple de la Nature, Règle qui se présente d'elle-même à l'esprit. La Nature exige que la Poësie, qui fait une profession particulière d'être son imitatrice, observe les Règles, qu'elle observe elle-même. Voilà le mystère révélé. Ce que l'Art peut faire ici, c'est d'enseigner tout ce qui peut conduire à la plus parfaite imitation de la Nature. S'il se renferme toujours dans des Préceptes généraux; il est toujours imparfait, & ne remplit jamais toute l'étendue de son devoir. Où doit-il puiser les véritables Règles de la Poësie Lirique; car il n'est en ce moment question que de celle-là? N'est-ce pas dans une étude approfondie du Caractère, de la Marche & du Langage des Pas-

sions en général, & de chaque Passion en particulier. C'est par cette Etude, qu'on reconnoît que le Stile impétueux de l'Ode suit des Règles certaines, constantes, invariables; & que lorsqu'il paroît le plus ne marcher qu'au hazard, & braver toute Méthode, il est alors véritablement méthodique; il est le Stile exact & naturel de la Passion. C'est cette Etude, qui fait comprendre ce que c'est que ce beau desordre, effet de la Nature, objet d'imitation pour le Poëte: ce desordre, dans lequel M. Despréaux & tous nos Maîtres font consister le principal mérite de l'Ode, sans s'être jamais mis en devoir de nous apprendre ce qu'il est, ni par quelle voie on y parvient dans la pratique. Enfin c'est cette même Etude, qui peut convaincre que M. Roy, dans ses agréables *Réflexions sur l'Ode*, s'est approché de la Vérité, peut-être plus qu'il ne l'a

J'ay joint aussi à ces Epigrammes un Arrest burlesque donné au Parnasse, que j'ay composé autrefois, afin de prévenir un Arrest

REMARQUES.

pensé lui-même, quand après avoir décrit ce Poème tel qu'il le conçoit, il ajoute : *L'ordre exact n'est donc pas l'ennemi de l'Entousiasme ; peut-être en est-il le père.* Le Sentiment a son Ordre, dans lequel il range les Idées, comme le Raisonnement a le sien. Le premier de ces deux Ordres & l'Entousiasme peuvent-ils avoir entre eux une autre différence que celle de la Cause à l'Effet ? M. Roy n'eut donc rien avancé que de très-vrai, s'il eut dit affirmativement, que l'Ordre exact est le père de l'Entousiasme.

Qu'on ne nous dise donc point que dans une Ode l'Esprit doit paroître plutôt entraîné du Démon de la Poésie que guidé par la Raison. Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent ne démontre-t-il pas que l'Entousiasme des Poètes, ce prétendu Démon de la Poésie, est uniquement le fruit de la Raison ? S'il reste encore à ce sujet quelque doute, on le sentira pleinement éclairci, dès qu'on voudra faire attention, que cet Entousiasme Poétique n'est au fond que l'imitation d'un Entousiasme naturel. De quelque manière que l'Ame soit affectée ; l'Affectation qu'elle éprouve, fait naître en elle un Entousiasme du même genre que sa cause. Cet Entousiasme, quel qu'il soit, est l'objet, que le Poète se propose d'imiter. Qu'il ait dessein, par exemple, de représenter une certaine situation violente de l'Ame ; il n'ignore pas qu'il doit offrir par-

tout dans son Ode la peinture d'un Entousiasme violent. Comment le peindra-t-il s'il ne le connoît pas ? Comment le connoîtra-t-il, s'il ne connoît pas tout ce qui concourt à le produire ? Et ces Connoissances multipliées, qui les lui donnera ? Je veux que pour commencer, il n'ait besoin que d'appercevoir en gros son objet. Ira-t-il loin, s'il ne le considère pas sous toutes ses faces ; si même, pour n'en laisser rien échapper, il ne descend pas dans le plus menu détail ? Il a donc besoin de méditation, & même d'une méditation profonde, quelque rapide qu'on la veuille supposer. La rapidité n'est point incompatible en elle-même avec la profondeur, & le Génie fait toujours les allier. C'est donc par la méditation, que le Poète parvient à bien connoître tout son objet, à s'instruire de tous les états, par lesquels l'Ame a passé, de tous les mouvemens, qui l'ont agitée, pendant la durée de la situation, qu'il veut peindre. Ces différens états, ces différens mouvemens ne peuvent s'imprimer dans l'Imagination du Poète, & s'exciter dans son Cœur, tels qu'ils ont été réellement, qu'à mesure qu'il les apperçoit, qu'il les développe, qu'il les définit, qu'il les connoît. Que voit-on dans tout cela qui ne soit pas l'ouvrage de la Raison, ou de l'Ame qui raisonne ; c'est la même chose ? Mais de ces diffé-

très-sérieux que l'Université songeoit à obtenir du Parlement, contre ceux qui enseigneroient dans les Ecoles de Philosophie, d'autres

R E M A R Q U E S.

rens états, de ces différens mouvemens; tout n'est pas de nature à mériter d'être exprimé dans l'Ode. Ce qui n'est pas nécessaire à l'impression, qu'elle doit opérer, y nuiroit. Il y a donc un choix de *Penfées*, d'*Images*, de *Sentimens* à faire. Et par qui ce choix peut-il être fait, si ce n'est par la *Raison*? Enfin, ne faut-il pas encore que la *Raison* aide l'*Imagination* & le *Cœur* à rendre en *Expressions*, en *Nombre*, en *Cadence*, en *Harmonie*, les *Images* & les *Sentimens*, qui se sont formés chés eux? Nouvelle preuve que l'*Ordre exact* est le père de l'*Entousiasme*. C'est la *Raison* seule, qui nous fait découvrir cet *Ordre de sentiment*, qui produit l'*Entousiasme naturel*. C'est la *Raison* seule, qui nous montre à suivre cet *Ordre*, à peindre ses effets. C'est donc elle seule, qui donne l'être à l'*Entousiasme Poétique*, qui n'est que la copie de l'*Entousiasme naturel*.

Ces Principes & les conséquences, qui peuvent aisément s'en déduire, me mettent en droit de m'étonner, qu'un Critique aussi judicieux que M. Despréaux ne se soit pas aperçu qu'il décrioit lui-même *Pindare*, en faisant servir de fondement aux loüanges, qu'il lui donne, des *Idées*, qui ne peuvent prouver quelque chose qu'en faveur de ceux qui censurent ce Poète. Si ses beautés extrêmement renfermées dans sa langue,

ne peuvent être facilement senties que des gens, qui se sont un peu familiarisés le Grec; & s'il n'est pas possible de faire voir à d'autres *Pindare* dans *Pindare* même: ne puis-je pas en conclure que le principal mérite de ses Ouvrages consiste dans la *Distion*; qu'il n'est donc qu'un excellent *Ecrivain*, en prenant ce terme dans sa signification précise; qu'il n'est donc qu'un *Génie* ordinaire, qu'un Poète médiocre, & que tout ce que je puis faire de mieux pour lui, c'est de consentir qu'il occupe parmi les Poètes un rang à peu près pareil à celui qu'*Isocrate* tient parmi les Orateurs. Telles sont les conséquences, qui suivent naturellement de ce que M. Despréaux pose en quelque sorte pour principe. Ignoroit-il donc que le *Génie* est de toutes les Langues, comme de tous les tems? C'est lui, qui fait n'employer que les vraies beautés. Ces beautés ont leur source dans la *Nature*, où le *Génie*, conduit par l'*Etude*, va les puiser. C'est par là qu'elles sont toujours ce qu'elles sont, dans toutes les Langues & dans tous les tems. Les beautés, qui naissent de la *Distion*, ne sont qu'accessoiress & purement accidentelles. Une chose a beau paroître belle dans une Langue, si renduë dans une autre avec toute l'exaëtitude possible, elle cesse de paroître belle; c'est qu'elle n'avoit en effet, qu'un éclat superficiel. Elle n'étoit belle que par la

principes que ceux d'Aristote. La plaisanterie y descend un peu bas & est toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fut ainsi

REMARQUES.

sard, qu'elle tenoit de la *Didion*, Il n'y a point de beautés vraies, solides, essentielles, nécessaires, produites par la *Nature* même, tirées du fonds des différentes *Situations de l'Ame*, qui soient uniquement renfermées dans une Langue.

C'est donc par le fonds même des choses, qu'on doit examiner *Pindare*. Ainsi si l'on veut se mettre en état de prononcer affirmativement sur le *merveilleux* des endroits, où ce Poète, pour montrer un esprit entièrement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours, il faut faire une Analyse raisonnée de celles de ses Odes, dans lesquelles se trouvent ces digressions, ces écarts, que des Critiques sensés paroissent au goût François avoir eu tant de raisons de lui reprocher. Il faut établir nettement quelle est la situation de l'Ame, qu'il s'est proposé d'imiter dans chacune de ces Odes. Si par la *Passion*, qui la met en mouvement, l'Ame est nécessairement emportée loin de l'objet, qui sembloit d'abord devoir seul fixer son attention, les écarts de *Pindare* sont une imitation exacte de la *Nature*; & je suis prêt à les maintenir merveilleux, pourvu que je ne m'aperçoive point que c'est de dessein formé qu'il rompt la suite de son discours. Ses Odes doivent être des Portraits d'un Esprit entièrement hors de soi. Dans cet état, pour me renfermer dans le Langage des Opi-

nions communes; l'Esprit ne forme point de dessein, il ne médite, il ne prévoit, il n'amène rien. Il est entraîné, malgré lui, par le *Délire*, qui le transporte. Que le Poète paroisse donc entraîné de même, & qu'il entraîne ses Lecteurs. Qu'il fasse passer chés moi le même *Délire*, dont il me paroît maîtrisé. Que son Ode, en un mot, soit la copie trait pour trait des opérations de la *Nature*. Qu'il ne me laisse jamais entrevoir l'art, qu'il emploie pour me faire illusion. Si je l'entrevois, cet art: je ne suis plus en *Délire*; je réfléchis de sang froid; l'illusion ne se fait point, & l'Ode, malgré tout le feu de ses détails, est froide dans son impression totale.

C'est par l'impression, que le total d'un Ouvrage d'esprit fait sur ses Lecteurs, que l'on doit juger de son véritable prix. Si l'impression est précisément celle que la nature de l'Ouvrage doit opérer, l'Ouvrage est bon, excellent; & quelques fautes dans le détail n'en rendront pas le total moins estimable aux yeux de la *Raison* & du *Sentiment*. Non ego paucis offender maculis. Mais qu'un Ouvrage ne fasse que couvrir de merveille en merveille, qu'il soit, comme ceux d'un Poète aujourd'hui très-célèbre, rempli de toutes les beautés imaginables: s'il ne fait pas sur moi l'impression, qu'il doit faire, en avouant que cet Ouvrage est beau, qu'il fait honneur à l'Ima-

pour faire son effet , qui fut tres-heureux , & obligea , pour ainsi dire , l'Université à supprimer la Requête qu'Elle alloit presenter.

————— (31) *Ridiculum acri*

Fortius ac melius magnas plerumque secat res;

R E M A R Q U E S.

gination de son Auteur ; je ne balancerai pas à décider qu'il est mauvais , & que celui qui l'a fait , ne connoît pas la Nature. J'en louerai , tant qu'on voudra , les détails ; & j'ajouterai : *sed non eras his locus.*

Un bel Ouvrage , un bon Ouvrage , sont deux choses très-

différentes. Le second de ces titres est préférable au premier. L'excellence consiste à les mériter tous deux.

(31) *Ridiculum &c.*] Horace , Liv. I. Sat. X. Vers 14. L'Arrest Burlesque dont notre Auteur parle dans cet endroit , se trouvera dans le Tom. IV. de cette Edition.



L E T T R E

De M. PERRAULT à M. DESPRE'AUX,
en réponse au DISCOURS SUR L'ODE.

MONSIEUR;

I. Puisque c'est à l'occasion de mes Dialogues sur la comparaison des Anciens & des Modernes, que l'Ode que vous venez de donner au Public, a esté composée, & que sans la colere où il vous ont mis, le Roy n'auroit point eu de loüanges; je ne puis, quelque mal que vous en disiez, me repen-

R E M A R Q U E S.

(1) Cette Lettre fut imprimée dans le tems, sans date & sans nom de Ville ni d'Imprimeur, sous ce titre: LETTRE de Monsieur D***, touchant la PREFACE de son ODE sur la prise de Namur. Avec une autre LETTRE, où l'on compare l'ODE de M. D***, avec celle que M. CHAPELAIN fit autrefois pour le Cardinal DE RICHELIEU. C'est une Brochure in-4^o. de trente-huit pages. La seconde Lettre commence à la page 27. & porte pour titre: LETTRE à M. P***, où l'ODE de M. D***, est comparée avec l'ODE que M. CHAPELAIN fit autrefois pour le Cardinal DE RICHELIEU.

M. l'Abbé Granet fit réimprimer ces deux Lettres en 1741. à Paris chés Chaubert, dans le Tome IV. du RECUEIL de Pièces d'Histoire & de Littérature. Avant que j'eusse vu ce Recueil, que je ne connois que depuis quelques jours, j'avois pris la résolution de donner ici la Lettre de M. Perrault sur les mêmes raisons, par lesquelles M. l'Abbé Granet s'étoit déterminé. "Je ne fais," dit-il dans l'Avertissement, qui précède son IV. Tome, si les Partisans outrés de l'Antiquité me pardonneront d'avoir donné une nouvelle vie à la LETTRE de PERRAULT

ir de les avoir faits. Je ne m'estonne pas que ces Dialogues qui blessent les impressions que vous avez prises au College , & que vous garderez toute vostre vie , vous ayent semblé estranges ; mais je m'estonne que vous soyez si peu exact à rapporter ce qu'ils contiennent. Sans l'extrême

R E M A R Q U E S.

„ à DESPRE'AUX , touchant la
 „ PRE'FACE de son ODE sur la
 „ prise de Namur ; mais outre
 „ que cette Pièce est extrême-
 „ ment rare , & qu'elle a été
 „ inconnue à tous les Commen-
 „ sateurs du Poëte Satirique , j'ai
 „ cru qu'il seroit avantageux de
 „ voir comment Perrault, vive-
 „ ment attaqué dans cette Pré-
 „ face si souvent réimprimée , a
 „ repoussé les traits lancés con-
 „ tre lui. Ce n'est que par la
 „ comparaison réfléchie des rai-
 „ sons de l'un & de l'autre ,
 „ qu'on peut se former une juste
 „ idée de leurs combats littérai-
 „ res & personnels. Voilà ce
 „ qui m'a principalement déter-
 „ miné à imprimer cet Ecrit ou-
 „ blié , & qui pourtant est as-
 „ suré. Dans le Parallèle de
 „ l'ODE de Chapelain au Cardi-
 „ nal de Richelieu avec celle de
 „ Despreaux sur la prise de Na-
 „ mur , je ne vois que l'envie de
 „ rabbaïsser la moderne produc-
 „ tion lirique. Il me semble
 „ qu'on ne doit comparer que
 „ les Pièces , dont le sujet est le
 „ même ; ou du moins qui peu-
 „ vent donner lieu à des rap-
 „ ports réels. C'est donc un des-
 „ sein bisarre & inutile , de rap-
 „ procher deux Odes dont les
 „ pensées sont éloignées les unes
 „ des autres , & même entière-

„ ment différentes. On trouve
 „ dans ce Parallèle des remar-
 „ ques sur quelques Expressions
 „ de l'ODE de Despreaux ...

„ A la page 186. où commence
 „ la LETTRE à M. P***. M.
 „ l'Abbé Granet dit en Note , au
 „ sujet de ces premiers mots du ti-
 „ tre : “ A M. Perrault , qui est
 „ peut-être Auteur de cette Let-
 „ tre , où le Parallèle de l'ODE
 „ de Namur avec l'ODE de Cha-
 „ pelain au Cardinal de Richelieu ,
 „ me paroît défectueux ...
 „ Ce Parallèle est en effet très-dé-
 „ fectueux. C'est la raison pour
 „ laquelle je ne donne point ici la
 „ Lettre , qui le contient. Ce que
 „ je vais en rapporter mettra suffi-
 „ samment les Lecteurs en état de
 „ juger du mérite de tout l'Ou-
 „ vrage , qui commence ainsi.
 „ MONSEIGNEUR , je viens de trou-
 „ ver , en remuant de vieux pa-
 „ piers , l'ODE que M. Chapelain
 „ fit autrefois pour le Cardinal
 „ de Richelieu. La mauvaise opi-
 „ nion , que les Satires de M.
 „ D***. m'avoient donnée de
 „ cet Auteur , a fait d'abord
 „ que je n'ai pas daigné la re-
 „ garder ; mais comme je me
 „ suis souvenu que dans son
 „ tems elle avoit été fort applau-
 „ die , j'ai voulu voir par où
 „ elle avoit pu plaire ; dans le
 „ dessein de déplorer l'aveugle-

indignation avec laquelle vous en parlez, je croirois que vous ne les avez jamais lûs, & je souhaiterois le pouvoir croire pour n'être pas obligé de vous reprocher une espece de mauvaise foy bien plus estrange que tous mes Dialogues; puisqu'il est vray, comme je vais vous en convaincre, que l'on n'y trou-

R E M A R Q U E S.

„ ment des bonnes gens de ce
 „ tems-là. On ne peut pas être
 „ plus surpris que je l'ai été,
 „ en lisant cet Ouvrage. Je
 „ croïois y trouver tant de du-
 „ reté & tant de sècheresse, que
 „ je ne pourrois pas en lire une
 „ Strophe; cependant je l'ai
 „ lû toute entière avec un ex-
 „ trême plaisir; & j'ai été d'au-
 „ tant plus touché de sa dou-
 „ ceur & de son harmonie, que
 „ j'avois la gorge encore toute
 „ écorchée d'avoir lu l'*Ode Pin-*
 „ *darique*. O Ciel! me suis-je
 „ écrié, est-il possible que l'*Ode*
 „ au Cardinal de Richelieu soit
 „ de M. Chapelain, & que l'*Ode*
 „ *Pindarique* soit de M. D***.
 „ L'Auteur du *Parallèle des An-*
 „ *ciens & des Modernes* avoit dit,
 „ que M. Chapelain méritoit que
 „ la Satire l'épargnât, quand il
 „ n'auroit fait que son *Ode* au
 „ Cardinal de Richelieu, & l'on
 „ faisoit difficulté de l'en croire;
 „ mais Dieu est juste & il a per-
 „ mis que M. D***. ait fait
 „ une *Ode*. Jusques-là on pou-
 „ voit le croire capable de com-
 „ poser autre chose que des *Sa-*
 „ *tires*; mais il vient de nous
 „ montrer que son talent ne s'é-
 „ tend pas plus loin. Jusques-là
 „ on ne pouvoit le comparer
 „ avec M. Chapelain; car quel
 „ rapport d'une *Satire* avec une

„ *Ode*? Mais, Dieu merci, nous
 „ avons de quoi les mettre aux
 „ mains l'un contre l'autre; &
 „ je vais, Monsieur, vous en
 „ donner le plaisir. Comme
 „ l'*Ode* de M. Chapelain a treize
 „ Strophes, & que celle de M.
 „ D***. n'en a que dix-sept,
 „ il ne seroit pas juste de faire
 „ combattre toutes ces Stro-
 „ phes, & j'ai cru qu'il n'en
 „ falloit prendre que quelques-
 „ unes de chaque côté. J'oppose
 „ la première Strophe de l'*Ode* de
 „ M. Chapelain à la première de
 „ l'*Ode* de M. D***. La di-
 „ xième à la dixième. La quin-
 „ zième à la quinziesme, & la
 „ dernière à la dernière „

N'est-ce pas avec raison que
 M. l'Abbé Granet a traité cette
 espece de *Parallèle* d'inutile &
 de bisarre? Qu'en peut-il résul-
 ter? Que des *Strophes* comparées,
 les unes valent mieux que les
 autres. Qu'est-ce que cela con-
 clut pour le total des deux *Odes*?
 M. l'Abbé Granet, plus fait pour
 penser avec esprit qu'avec jus-
 tesse, semble croire, qu'on
 ne doit comparer que les *Pieces*,
 dont le sujet est le même, ou du
 moins qui peuvent donner lieu à des
 rapports réels. C'est là-dessus qu'il
 blâme l'Auteur du *Parallèle* en
 question d'avoir rapproché deux
Odes dont les pensées sont éloignées.

vera aucune des propositions que vous m'attribuez dans la Preface de votre Ode.

II. Tous les grands Ecrivains de l'Antiquité, dites-vous, y sont traitez d'Esprits mediocres, de gens à estre mis en parallèle avec les Chapelains & les Cotins. *Il n'y a pas un*

R E M A R Q U E S.

des unes des autres, & même entièrement différentes. Le Principe & la Conséquence sont également faux. Pour que l'on puisse comparer deux Pièces ensemble, il suffit qu'elles soient du même genre, comme nos deux Odes, qui sont l'une & l'autre écrite dans le Genre, que les *Rheteurs* appellent *Sublime*. La différence du *Sujet* & des *Pensées* n'y fait rien. Elles ont chacune leur *Plan* & la manière dont il est exécuté. Le *Plan* & l'exécution du *Plan* ne sont-ils pas des *rapports réels* entre Pièces du même genre? Ils le seroient même entre des Ouvrages de genre différent. L'Ode de *Chapelain* pouvoit donc être mise en parallèle avec celle de M. *Despréaux*; & si l'Auteur de la *Lettre* à M. P***. avoit prouvé que le *Plan* de la première est mieux imaginé, mieux conduit, mieux rempli que celui de la dernière, n'auroit-il pas, quant au fonds des deux Ouvrages, établi la supériorité de *Chapelain* sur M. *Despréaux*? S'il eut ensuite comparé les deux Odes par rapport au détail de la *Diction* & de la *Versification*, croit-on qu'il eut eu beaucoup de peine à prouver que *Chapelain* l'emporte ici sur M. *Despréaux* pour la noblesse de l'Expression & l'harmonie des Vers? On

peut donc fort bien comparer ensemble deux Pièces dont le *Sujet* & les *Pensées* ne sont pas les mêmes.

Je placerai dans les *Remarques* sur l'Ode de *Namur*, ce qui mérite d'ailleurs quelque attention dans la *Lettre* à M. P***.

Pour revenir à celle de M. *Perrault*, je la donne avec l'Orthographe & la Ponctuation de l'Edition originale. J'ai pris seulement la liberté, pour être en état de la citer commodément, de la diviser par *Nombres*, sans m'asservir aux *Alinea* de l'Auteur. M. l'Abbé *Granet* a fait sur cette *Lettre* quelques *Notes* qui trouveront ici leur place. Voici celle qu'il a mise sur ces mots du titre de la première Edition qu'il a copié; touchant la *PREFACE* de son Ode &c. " Cette *Preface* a été réimprimée ensuite avec des changemens par *Despréaux*. Elle a été inconnuë à Messieurs *Brossette* & *Du Monteil*, les *Commentateurs*... J'ai déjà dit que je ne connoissois pas la première Edition de cette *Preface*. Mais la *Lettre* de M. *Perrault* m'a mis en état, comme on l'a vu, d'avertir des *Changemens*, qui se trouveront rapportés encore plus exactement ici dans les *Notes* de Monsieur l'Abbé *Granet*.

seul mot de tout cela dans mes Dialogues. (2) *Homere y est traité du plus grand Génie que la Poësie ait jamais eu.* (3) *Virgile y est loué comme le Poëte le plus accompli, & son Eneide y est regardée comme le plus excellent Poëme que nous ayons; avec cette restriction, à la vérité, qu'ils ont écrit*

R E M A R Q U E S.

(2) *Homere y est traité du plus grand Génie que la Poësie ait jamais eu*] Parall. Tom. III. page 32. PERR.

Voici ce qui se trouve à l'endroit que M. Perrault cite. L'Abbé, c'est-à-dire, le Défenseur des Modernes, parle. " Je dis, donc qu'on peut considérer, quatre choses dans les Ouvrages de ce grand Poëte : le *Sujet*, les *Mœurs*, les *Pensées*, & la *Distin.* Comme rien ne peut arriver d'abord à sa perfection dernière, qu'*Homere*, à notre égard, a vécu dans l'enfance du Monde, . . . & qu'il est un des premiers, qui s'est mêlé de *Poëse*, je n'aurai pas de peine à faire voir que quelque grand Génie, qu'il ait reçu de la Nature, car c'est peut-être le plus vaste & le plus bel *Esprit* qui ait jamais été, il a néanmoins commis un très-grand nombre de fautes, dont les *Poëtes*, qui l'ont suivi, quoiqu'inférieurs en force de génie, se sont corrigés dans la suite des tems. Je ne vois rien là, qui ne soit raisonnable & qu'on ne puisse dire, sans risquer d'offenser les gens de bon sens. Voilà les *Remarques* 3. 23. & 37.

(3) *Virgile y est loué comme le Poëte le plus accompli, & son Eneide*

y est regardée &c.] T. III. p. 121. PERR.

" Je conviens, dit L'Abbé, qu'*Homere* & *Virgile* peuvent être regardés comme deux *Génies supérieurs* à tous ceux qui ont composé des *Poëmes Epiques*. Je conviens encore que l'*Eneide* est, à tout prendre, le meilleur *Poëme* dans son espèce; mais pour l'*Iliade* & l'*Odissee*, je ne puis souscrire à tous les éloges, que l'on leur donne. Quand quelqu'un aura eu la bonté de me faire voir, que les remarques que vous venez d'entendre, & un millier d'autres toutes semblables, que je pourrois faire sur ces deux *Poëmes*, ne sont pas raisonnables, je me rendrai, avec joie au sentiment commun, n'aimant point à être singulier dans mes opinions."

Le *Défenseur des Modernes* avoit déjà dit, page 125. " Je dois dire que je mets une grande différence entre les Ouvrages d'*Homere* & ceux de *Virgile*. Autant que ceux du premier, admirables en certains endroits, me paroissent pleins de grossièreté, de puérilité & d'extravagance; autant ceux du dernier me semblent remplis de finesse, de gravité, & de raison. Ce qui ne vient

quelquefois des choses peu dignes de leur réputation , non point pour avoir esté des esprits médiocres , ce que je n'ay jamais dit ny pensé , mais faute d'avoir eu dans leur temps , les lumières & les secours dont l'usage & l'expérience ont enrichi les derniers siècles , car (4) voila toute la substance de

REMARKES.

„ que de la différence des tems ,
 „ où ils ont écrits , & de ce que
 „ Virgile est plus moderne qu'Ho-
 „ mère de huit ou neuf cens
 „ ans „

Le même Interlocuteur dit encore , p. 146. “ Je n'ai remar-
 „ qué aucun défaut ni dans Ho-
 „ mère , ni dans Virgile , que
 „ l'on puisse trouver dans les
 „ Modernes : parce que la poli-
 „ tesse & le bon goût , qui se
 „ sont perfectionnés avec le
 „ tems , ont rendu insupporta-
 „ bles une infinité de choses ,
 „ que l'on souffroit & que l'on
 „ loüoit même dans les Ouvra-
 „ ges des Anciens. Vous ne ver-
 „ riez aucun Poème de ce siècle ,
 „ où l'on soit en peine de savoir
 „ quel en est le Sujet comme
 „ dans l'Iliade ; & où l'Action
 „ demeure imparfaite , comme
 „ dans l'Eneide. On voit nette-
 „ ment que la Délivrance de Jérusalem est le Sujet du Poème , qu'a fait Le Tasse , & que cette Délivrance s'accomplit avant la fin du Poème. On peut dire également du Clovis , du Saint Louis , de l'Alaric , de la Pucelle , & de tous les autres Poèmes , qui ont fait quelque bruit dans le monde , qu'ils ont un Sujet déterminé , & qui s'accomplit avant que le Poème finisse. Les Caractères , qu'ils

„ donnent à leurs Héros , sont
 „ loüables & héroïques ; au
 „ lieu que le Caractère , qu'Ho-
 „ mère donne à Achille , est blâmable , le faisant injuste , impie , & plein de cruauté ; & que le Caractère , que Virgile donne à Enée , est d'un Homme pieux & craintif ; ce qui n'est nullement héroïque „ Je ne vois rien encore dans tout cela , dont les gens , qui pensent avec goût , ne conviennent aujourd'hui. Voilà la Remarque 4.

(4) voila toute la substance de mon système] M. Perrault a pris soin d'établir par tout quel est son véritable Système. Il dit dans la Préface du I. Tome : “ En un mot , je suis très-convaincu , que si les Anciens sont excellens , comme on ne peut pas en disconvenir , les Modernes ne leur cèdent en rien , & les surpassent même en bien des choses. Voilà distinctement ce que je pense & ce que je prétens prouver dans mes Dialogues „ Cette proposition n'a rien , dont on dut s'offenser. Il ajoute un peu plus loin : “ Si nous avons un avantage visible dans les Arts , dont les secrets se peuvent calculer & mesurer , il n'y a que la seule impossibilité de convaincre les gens dans les choses de Goût &

mon système. Je n'ay comparé Chapelain à aucun Poëte de l'antiquité, & bien loin de le com-
pa-

R E M A R Q U E S.

de *Fantaisie*, comme sont les „
beautés de la *Poësie* & de l'E- „
loquence, qui empêche que „
nous ne soions reconnus les „
Maîtres dans ces deux *Arts*, „
comme dans tous les autres „
Il répète la même chose dans la „
Préface du II. Tome & dans celle „
du III. Ce *Système*, très-vraisem- „
blable, n'a rien qui ne se puisse „
soutenir. M. Perrault l'outre „
peut-être un peu dans ses *Dialo-* „
gues, & se trompe dans les dé- „
tails. Mais pour cela, méritoit- „
il que M. Despréaux le traitât „
avec autant de hauteur & de du- „
reté, qu'il l'a fait dans son *Dis-* „
cours sur l'Ode, & dans ses *Ré-* „
flexions Critiques sur Longin ? L'em- „
portement & le ton haut dépla- „
cés, décrient toujours la cause „
que l'on défend. M. Perrault „
quant au fonds de son *Système*, „
fait voir par tout, & beaucoup „
d'esprit, & beaucoup de bonne „
foi. Je n'en veux pour preuve, „
que cet endroit de son III. T. „
page 144. C'est l'*Abbé* qui parle. „
Il y a deux choses dans tout „
Artisan, qui contribuent beau- „
coup à la beauté de son Ou- „
vrage ; la connoissance des „
Règles de son *Art*, & la force „
de son *Génie*. De là il peut ar- „
river, & souvent il arrive „
que l'Ouvrage de celui qui est „
le moins savant, mais qui a „
plus de *Génie*, est meilleur „
que l'Ouvrage de celui qui fait „
mieux les Règles de son *Art*, „
& dont le *Génie* a moins de „
force. Suivant ce principe, „
Virgile a pu faire un *Poëme* „
Epique plus excellent que tous „
les autres, parce qu'il a eu „
plus de *Génie* que tous les *Poi-* „
ètes, qui l'ont suivi ; & il peut „
en même-tems avoir moins su „
toutes les Règles du *Poëme* „
Epique. Ce qui me suffit, mon „
Problème consistant unique- „
ment en cette proposition que „
tous les *Arts* ont été portés „
dans nôtre siècle à un plus „
haut degré de perfection, que „
celui où ils étoient parmi les „
Anciens, parce que le tems a „
découvert plusieurs secrets dans „
tous les *Arts*, qui joints à „
ceux que les *Anciens* nous ont „
laissés, les ont rendus plus „
accomplis ; l'*Art* n'étant au- „
tre chose, selon *Aristote* mê- „
me, qu'un amas de précep- „
tes pour bien faire l'Ouvrage „
qu'il a pour objet. Or quand „
j'ai fait voir qu'*Homère* & *Vir-* „
gile ont fait une infinité de „
fautes, où les *Modernes* ne „
tombent plus, je crois avoir „
prouvé qu'ils n'avoient pas „
toutes les Règles, que nous „
avons ; puisque l'effet naturel „
des Règles est d'empêcher „
qu'on ne fasse des fautes. De „
sorte que s'il plaisoit au Ciel „
de faire naître un Homme „
qui eut un *Génie* de la force „
de celui de *Virgile*, il est sur „
qu'il feroit un plus beau *Poëme* „
que celui de l'*Eneide*, parce „
qu'il auroit, suivant ma sup- „
position, autant de *Génie* que „
Virgile, & qu'il auroit en mê- „
me-tems un plus grand amas „
de préceptes pour se conduire. „
Cet Homme pouvoit naître en „
ce siècle, de même qu'en ce

ser à Virgile (5) j'ay declaré distinctement que je ne prétendois point le mettre en parallele avec ce grand Poëte, & j'en ay en quelque façon demandé acte.

REMARQUES.

6, lui d'Auguste, puisque la Nature est toujours la même & qu'elle n'est point affoiblie par la suite des tems ..

Tout ce que j'ai rapporté jusqu'ici fait voir que c'est du côté de l'Art uniquement, que M. Perrault prétend en général, que les Modernes sont supérieurs aux Anciens. C'est un point, dont on ne peut refuser de convenir avec lui. Mais pour le Génie, qui l'emporte des Anciens ou des Modernes ? C'est ce qui ne pourroit se décider qu'en comparant ensemble, par rapport à ce qui dépend uniquement du Génie, ceux d'entre les Anciens & ceux d'entre les Modernes, qui se trouvent avoir excellé dans le même Genre. C'est ce que M. Perrault n'avoit pas entrepris de faire. Il eut eu besoin pour cela d'être plus Métaphysicien qu'il ne l'étoit. Il n'avoit fait qu'entrevoir quelques Principes, qu'il n'étoit certainement pas en état d'approfondir. M. Despréaux qui, de son côté, n'avoit rien moins que de la Métaphysique dans la tête, n'avoit garde aussi de s'engager dans un pareil examen. Ceux qui les ont suivis, n'ont apporté dans cette Dispute, les uns que de l'Erudition, les autres que du Bel esprit; & l'on peut dire qu'au fonds, la Question n'est point encore entamée.

(5) j'ay declaré distinctement que je ne prétendois point le mettre (Chapelain) en parallele avec ce grand Poëte, (Virgile) &c.] Parall.

Tome III. page 243. PERR.

Sur ce que Le Chevalier, l'un des Interlocuteurs, content de l'apologie de Quinaut, que l'Abbé vient de faire, le prie de rendre le même service à Chapelain, l'Abbé répond : " La chose est un peu plus difficile. Ce n'est pas que M. Chapelain n'ait eu bien du mérite en sa manière ; mais il se trouve deux obstacles à sa louange, difficiles à surmonter ; l'un la dureté de sa Versification, & l'autre la prévention, où l'on est contre La Pucelle. Cependant je veux bien faire son apologie, pour votre satisfaction & pour la mienne, à condition que que M. le Président (c'est le troisième Interlocuteur) n'en prendra pas occasion de me dire, que j'oppose Chapelain à Virgile ; car je déclare hautement, que ce n'est point mon intention, & que je le fais seulement par l'intérêt, que j'ai, en soutenant la Poësie moderne, de défendre les Poëtes de notre siècle, que l'on a maltraités ... Je n'apporterai pas toute l'Apologie de Chapelain. Elle va de la page 242. à la page 256. Je me contenterai d'en copier deux endroits, qui me paroissent très-raisonnables. L'Abbé dit donc, p. 250. " Le Sujet de La Pucelle est un des plus beaux qui ait jamais été. C'est une Fille extraordinaire envoyée de Dieu pour le rétablissement du plus beau Roiaume.

Pour M. Cottin je ne l'ay opposé à qui que ce soit ; je me suis plaint seulement qu'on l'eust traité de ridicule, & que mesme on en eût fait un modèle de

R E M A R Q U E S.

„ me de la terre , & qui le réta-
 „ blit effectivement. Où trouver
 „ rien de plus merveilleux , ni
 „ qui autorité d'avantage de
 „ faire intervenir & le Ciel &
 „ l'Enfer ? La mission de cette
 „ Guerrière , qui marque une
 „ assistance visible de la part de
 „ Dieu , n'induit-elle pas natu-
 „ rellement à croire tous les se-
 „ cours des *Anges* , & toutes les
 „ traverses des *Démons* , dont il
 „ plaît au *Poëte* d'embellir son
 „ Ouvrage, choses qui révoltent
 „ ordinairement les Lecteurs
 „ dans les *Sujets* , où l'Histoire
 „ ne marque pas que le Ciel se
 „ soit déclaré. L'Événement n'est
 „ ni trop éloigné , ni trop pro-
 „ che de nôtre tems. Son éloi-
 „ gnement donne lieu au *Poëte*
 „ de feindre ce qu'il lui plaît ,
 „ sans qu'on puisse le démen-
 „ tir ; & sa proximité empêche
 „ qu'on ne le regarde comme
 „ quelque chose de fabuleux.
 „ En même-tems que *La Pucelle* ,
 „ cette Fille toute remplie de
 „ vertu , & qui peut être regar-
 „ dée comme la Vertu même ,
 „ vient donner du courage au
 „ Prince abbatu, l'Histoire four-
 „ nit une autre Fille d'un carac-
 „ tère tout opposé ; la *belle*
 „ *Agnès* , qui ne respire que les
 „ plaisirs & la mollesse : de sor-
 „ te que l'état où le Prince se
 „ trouve au milieu d'elles , de
 „ même que l'*Hercule* de la Fa-
 „ ble entre la Vertu & la Volup-
 „ té , qui le sollicitent chacune
 „ à entrer dans la voie , qu'elles

„ lui proposent , représente par
 „ faitement ce qui arrive à tous
 „ les hommes en général , &
 „ produit une *Moralité* , que les
 „ Maîtres de l'Art demandent
 „ dans ces sortes d'Ouvrages
 „ pour les rendre utiles à tout
 „ le monde. L'Histoire fournit
 „ encore le *Comte de Dunois*
 „ comme un Héros parfait , &
 „ le *Duc de Bourgogne* comme
 „ un très-méchant homme .
 „ Le même *Interlocuteur* ajoute ,
 „ p. 253. au sujet du même *Poëme* :
 „ Il est vrai que la Versification
 „ en est souvent dure , sèche &
 „ épineuse , & particulièrement
 „ dans les endroits où elle de-
 „ vroit être la plus tendre , la
 „ plus douce & la plus agréable ,
 „ comme dans les matières d'a-
 „ mour & de galanterie. Ce
 „ n'est pas qu'il ne pense juste
 „ & qu'il ne dise en substance
 „ ce qu'il faut dire ; mais l'Ex-
 „ pression est souvent un peu
 „ disgraciée. Quand il veut
 „ faire le portrait de la *Bella*
 „ *Agnès* ; la manière dont il
 „ s'y prend est très-ingénieuse ,
 „ & très-poétique. Il feint qu'el-
 „ le est au milieu d'un Cabinet
 „ magnifique , garni de grands
 „ miroirs , où elle se voit toute
 „ entière , & de tous côtés ;
 „ que là elle admire sa taille
 „ noble & dégagée , son port
 „ majestueux & l'air charmant
 „ de toute sa personne , qu'elle
 „ y voit un front serein , des
 „ yeux vifs , une bouche ver-
 „ meille , un teint , des che-

Ridicules!

Ridicules. (6) J'ay ajouté que j'avois esté fort pressé à un de ses Sermons, & cela est vray. D'autres assurent que la mesme chose leur est arrivée aux Sermons de M. l'Abbé de Cassagne : mais qu'importe

R E M A R Q U E S.

„ veux &c. Si l'Expression avoit
„ secondé ce dessein, si dans
„ cet endroit & dans cinq ou
„ six autres de son Poème, il
„ avoit pu répandre une cen-
„ taine de Vers tendres, doux
„ & agréables, que les Dames
„ eussent pris plaisir à lire, &
„ à apprendre par cœur ; je suis
„ sur que son Poème auroit l'ap-
„ probation, qu'on lui a refu-
„ sée. Quoiqu'il en soit,
„ je soutiens, sans vouloir néan-
„ moins prendre M. Chapelain
„ pour mon Héros, qu'on a eu
„ tort de le traiter comme on
„ a fait, & qu'il méritoit d'être
„ épargné, quand il n'auroit ja-
„ mais composé d'autre Ouvra-
„ ge que l'Ode, qu'il fit pour le
„ Cardinal de Richelieu. „

(6) *J'ay ajouté que j'avois esté fort pressé à un de ses Sermons, &c.*]
M. Perrault fait dire par son
Abbé, Tome III, page 256.
„ J'ai ouï prêcher l'Abbé Costin,
„ mais je vous puis assurer que
„ j'ai été fort pressé à son Ser-
„ mon. C'étoit aux Nouvelles
„ Catholiques de la Rue sainte
„ Avoie, où il satisfit extrême-
„ ment son Auditoire. Il faut
„ que je vous conte à ce sujet
„ une circonstance de sa vie bien
„ singulière. M. l'Abbé Costin
„ n'avoit pas grand bien de son
„ Patrimoine ; mais il lui échut
„ tout à coup deux ou trois suc-
„ cessions, qui le rendirent ri-
„ che. Les affaires & les pro-
„ cès, qui lui vinrent avec les

„ richesses, l'obligèrent à plaï-
„ der contre des Fermiers & con-
„ tre des Locataires, qui ne
„ païoient pas. Il fallut faire des
„ Baux, faire des réparations,
„ & enfin donner & recevoir
„ des Exploits à tous momens.
„ Le Langage & le Stile du Châ-
„ telet, où il ne connoissoit
„ rien, le désoloient. Il étoit au
„ désespoir de ne pouvoir lire
„ le moindre Exploit, lui qui li-
„ soit sans peine l'Hebreu, le
„ Siriaque, & toutes les Lan-
„ gues Orientales. L'adminis-
„ tration de son bien le fatigua
„ si fort, qu'il résolut de le
„ donner à un de ses parens, à
„ condition d'être logé & nourri
„ chés lui le reste de ses jours,
„ & qu'il lui seroit donné, tous
„ les ans, une certaine somme
„ pour son entretienement & ses
„ menus plaisirs. La Donation
„ ainsi faite entre-vifs, les Col-
„ latéraux présentèrent aussi-tôt
„ Requête pour lui faire créer
„ un Curateur, prétendant
„ qu'un homme ne peut pas fai-
„ re une plus grande folie que
„ de donner tout son bien à un
„ autre. M. l'Abbé Costin au lieu
„ de comparoître ou de répon-
„ dre juridiquement, à l'assigna-
„ tion, va voir ses Juges, &
„ les prie de venir à quelques-
„ unes des Prédications, qu'il
„ doit faire le Carême, consen-
„ tant de recevoir un Curateur,
„ s'ils l'en jugent digne après
„ qu'ils l'auront entendu. Les

le nom de Cottin rime à Festin , & (7) celui de Cassagne remplit bien le vers , point de miséricorde. On est bien malheureux lorsque pour faire un bon vers , on ne hésite pas à ternir la réputation

R E M A R Q U E S .

„ Juges acceptèrent sa proposition , & revinrent si satisfaits de ses Sermons , & si indignés de l'injustice & de l'insolence de ses Parens , qu'ils les condamnèrent & aux dépens & à l'amende. M. l'Abbé Cottin savoit beaucoup ; & ce qui sembloit devoir l'exempter des traits de la Satire ; favoit le Grec en perfection. Il auroit pu dire par cœur presque tout Platon , & tout Homère. Il savoit aussi , comme je crois l'avoir déjà dit , une grande partie des Langues Orientales. Il faisoit bien des Vers , comme on le peut voir dans une excellente Paraphrase , qu'il nous a donnée du *Canitque des Cantiques* , qu'il a intitulée la *Pastorale sacrée* , & qu'il a accompagnée de plusieurs *Dissertations* pleines d'érudition. Etoit-ce là un homme à s'en joûir , comme on a fait , & à proposer non seulement comme un ridicule , mais comme l'idée & le modèle des ridicules les „ ?

(7) *celui de Cassagne remplit bien le vers ,*] A la suite de ce qu'on vient de lire dans la Remarque précédente , on trouve p. 259. „ Pour M. de Cassagne , je ne l'ai pas ouï prêcher , mais je l'ai connu très-particulièrement. On ne peut avoir plus d'esprit qu'il en avoit. Il commença à se faire connoître par

„ une espèce d'instruction en Vers , qu'il faisoit faire au Roi par Henri IV. Cet Ouvrage le fit choisir par M. Colbert pour être d'une petite Académie , qu'il établit pour les *Devises* , les *Médailles* , les *Inscriptions* & autres choses semblables , dont un Homme comme lui , Ministre & Surintendant des Bâtimens , pouvoit avoir affaire. . . . Nous avons de lui (de l'Abbé de Cassagne) une *Préface* , au devant des *Oeuvres de Balzac* , & une autre au devant de la *Traduction de l'Orateur de Cicéron* , qui sont assurément deux Pièces très-éloquentes ; & cette *Traduction de l'Orateur* , qui est de sa façon , est telle , qu'il ne s'en est faite aucune en notre tems de quelque Livre que ce soit , qui lui puisse être préférée , & peut-être comparée. M. de Perefixe , Archevêque de Paris , faisoit tant d'estime de M. l'Abbé de Cassagne , qu'il l'avoit engagé à faire un *Sermonnaire* pour tout son Diocèse , c'est-à-dire , à composer des Sermons , pour y être prêchés à toutes les grandes Fêtes de l'Année dans les Eglises , où il ne se trouvoit pas d'habiles Prédicateurs. La mort , qui l'enleva peu de tems après avoir reçu cet ordre , nous a privés de cet Ouvrage „

de deux hommes de merite. On dit que des (8) Casuistes vous ont assuré qu'il n'y avoit pas de quoy former un peché veniel dans vos Satyres, & moy je vous dis avec tout ce qu'il y a de gens de bien en France que ces Casuistes sont des ignorans ou des trompeurs.

III. Voulant faire honneur à nostre siècle, on l'a, dites-vous, en quelque sorte diffamé en faisant voir qu'il s'y trouve des hommes capables d'écrire des choses si peu sentées. Jules Scaliger, cecy soit dit sans me comparer à ce grand Personnage ny à ceux que je nommeray ensuite, a parlé de plusieurs Anciens & particulièrement d'Homere d'une maniere mille fois plus offensante que je n'ay fait dans mes Dialogues; cependant on n'a jamais dit qu'il ait diffamé son siècle. Erasme,

REMARKES.

(8) Casuistes] Il faut dire Casuistes. DESPREAUX a relevé cette faute à la fin de sa Réflexion VIII. contre Perrault, qui seignant de ne pas savoir qu'il avoit écrit Casuiste dans cette Lettre, dit dans sa Réponse aux Réflexions Critiques de Despreaux, que dans le troisième Tome de ses Parallèles où il a parlé des Casuistes, ce mot est imprimé avec une s. GRANET.

Dans l'Ouvrage cité par cette Note, M. Perrault ne seint point de ne pas savoir qu'il avoit écrit Casuiste dans sa Lettre. Il répond à ce que M. Despreaux lui reprochoit d'écrire toujours ce mot sans s: " Dans le troisième To-

me de mes Parallèles, où j'ai parlé de Casuistes, on trouve-
ra ce mot imprimé avec une
s. Il est si peu vrai que je
l'écrive toujours sans s, com-
me l'assure M. Despreaux,
que dans le petit Conte de Peau
d'Ane, je l'ai fait rimer avec
triste: ce que je n'aurois pu
faire, si je le mettois toujours
sans s. Voici la phrase du
III. Tome des Parallèles que M.
Perrault cite. Elle est à la page
1. Il s'agit de ceux d'entre les
Savans qu'on appelle Critiques.
" Ils ne font presque autre chose
se que de se copier les uns les
autres, comme les Casuistes
et les Compilateurs."

à qui on a eslevé des statuës de bronze , n'a point diffamé le mesme siecle ; quoy qu'il ait parlé beaucoup plus desavantageusement que moy des Ouvrages de Ciceron , & le Chancelier Bacon fait encore honneur à l'Angleterre, quoy qu'il ait esté dans les mesmes sentimens qu'on me reproche. Pour faire voir que je diffame nostre siecle il faut monstrier que je suis dans l'erreur , & m'en convaincre par de bonnes raisons , mais cela est un peu plus malaisé que de dire une injure ou de mettre mon nom a la fin d'un Vers. Les amateurs outrez des Anciens ne s'avilissent pas jusqu'à raisonner.

IV. Pindare, dites-vous, y est des plus maltraitez. J'avouë que je me suis un peu réjoui sur le commencement de la premiere Ode de ce grand Poete , mais il s'agit de sçavoir si j'ay eu tort, & c'est ce qu'il est bon que nous examinions. Voicy mot à mot (9) l'endroit tout entier de mon Dialogue où le commencement de cette Ode

R E M A R Q U E S.

(9) l'endroit tous entier de mon Dialogue &c.] Paral. Tome I. page 27. PERR.

Joignons à ce que M. Perrault rapporte ici ce qu'il dit de Pindare dans son troisieme Tome, page 160. Le Chevalier dit : „ Passons à la Poësie Lirique, „ L'ABBE. Le plus célèbre de „ tous les Grecs en ce genre de „ Poësie , c'est Pindare. Il faut „ croire qu'il est bien sublime „ puisque personne n'y peut at- „ teindre ; soit pour l'imiter „ comme dit Horace , soit pour

„ l'entendre , comme dit Jean „ Benoist , l'un de ses plus excel- „ lens Interprètes , qui assure „ (Epist. ad Joan. Her.) qu'a- „ vant lui les plus Savans Hom- „ mes n'y ont presque rien com- „ pris ; & qui a fait voir par „ ses interprétations forcées „ qu'il n'y entend rien non „ plus que les autres. LE PRES- „ DENT. Vous voyés cependant „ la réputation que Pindare s'est „ acquise jusques dans les der- „ niers tems , où pindariser signi- „ fie , dire les choses d'une

est rapporté, c'est le Chevalier qui parle. " Le
 „ *President Morinet*, discourant il y a quelques
 „ jours, de *Pindare* avec un de ses amis, & ne
 „ pouvant s'épuiser sur les louanges de ce Poëte
 „ inimitable, se mit à prononcer les cinq ou six
 „ premiers Vers de la première de ses Odes avec
 „ tant de force & d'emphase, que sa femme qui
 „ étoit présente, & qui est femme d'esprit, ne
 „ put s'empêcher de luy demander l'explication

REMARKES.

„ manière noble & sublime ; & „ des Modernes écorchent le
 „ vous voyés ce qu'en dit *Hora-* „ Grec & le Latin, je pronon-
 „ ce. LE CHEVALIER. Le témoi- „ ce hardiment qu'il y a de
 „ gnage d'*Horace* ne conclut „ leur faute, . . . L'ABBE. Si
 „ rien. Il peut s'être moqué, „ les Savans lisoient *Pindare*
 „ comme il lui arrivoit d'en „ avec résolution de bien com-
 „ user ainsi fort souvent. Il peut „ prendre ce qu'il dit, ils s'en
 „ d'ailleurs, s'être accommo- „ rebutoient bien vite, & ils
 „ dé à l'opinion commune, „ en parleroient encore plus
 „ comme le doit un Poëte. Que „ mal que nous ; mais ils pas-
 „ lui importoit que la chose fût „ sent légèrement sur tout ce
 „ vraie, ou ne le fût pas ? Mais „ qu'ils n'entendent pas, & ne
 „ supposé qu'il ait parlé de „ s'arrêtent qu'aux beaux traits,
 „ bonne foi, ne savons-nous „ qu'ils transcrivent dans leurs
 „ pas que le Cardinal du Perron, „ Recueils. Ils remarquent, par
 „ homme en son espèce, qui „ exemple, dans la première
 „ valoit bien *Horace*, a parlé de „ Ode, une Epichète Grecque,
 „ *Ronsard* comme d'un Poëte in- „ qui dit, que les richesses ren-
 „ comparable ; & que de son „ dent l'homme superbe, que
 „ tems toute la France disoit, „ la Sicile est abondante en
 „ que de faire une faute dans le „ beaux chevaux, &c. Ils vont
 „ Langage c'étoit donner un souf- „ fort vite dans leur lecture, où
 „ flot à *Ronsard*. Malgré toutes „ peu de chose les arrête ; &
 „ ces marques si convainquan- „ après avoir fait leurs extraits,
 „ tes d'un grand mérite, on „ qu'ils regardent comme un
 „ ne laisse pas aujourd'hui de „ amas de pierres précieuses ; ils
 „ se moquer de *Ronsard*, & de „ exaltent de toute leur force
 „ la folle imitation des Anciens, „ l'Auteur d'où ils les ont ti-
 „ qu'il a affectée. Quand je „ tées, pour augmenter par là
 „ n'entens point des Auteurs „ le prix de leur travail & de
 „ Anciens sur des choses qui „ leur collection, „
 „ sont de ma portée, ou que

„ de ce qu'il témoignoit prendre tant de plaisir
 „ à prononcer. Madame , luy dit-il , cela perd
 „ toute sa grace en passant du Grec dans le
 „ François. Il n'importe , dit-elle , j'en verray du
 „ moins le sens qui doit estre admirable. C'est le
 „ commencement , luy dit-il , de la premiere Ode
 „ du plus sublime de tous les Poetes. Voicy comme
 „ il parle. (10) L'eau est très-bonne à la veri-
 „ té , & l'or qui brille comme le feu durant
 „ la nuit éclatte merveilleusement parmi les
 „ richesses qui rendent l'homme superbe. Mais
 „ mon esprit si tu desires chanter des com-
 „ bats ne (11) contemples point d'autre astre
 „ plus lumineux que le Soleil pendant le jour

R E M A R Q U E S.

(10) L'eau est très-bonne &c.]
 Voyés dans les MEMOIRES de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , la Traduction entière de la premiere Ode de Pindare avec des Remarques par M. l'Abbé Maffieu. On verra que Perrault n'a cherché qu'à rendre Pindare ridicule , & qu'il n'avoit point de goût pour la grande Poësie. M. l'Abbé Maffieu expose les raisons de Perrault & de Despréaux sur cet endroit du Poëte Grec , & „ laisse au Lecteur à „ prononcer entre eux , & à „ voir auquel des deux il aime- „ roit mieux ressembler pour la „ manière de raisonner & de „ traduire ... Cet Académicien paroît n'avoit pas connu la Réponse de Perrault aux Reflexions Critiques de Despréaux. Cet Ecrit a été réimprimé , par M. Des Mai-

seaux dans le MELANGE curieux des PIECES attribuées à M. DE SAINT-EVREMOND , & dans l'Edition des Oeuvres de Despréaux publiée en Hollande par M. Du Monteil. Mais ces deux Ecrivains , aussi-bien que M. Brossette , n'ont pas connu la Lettre de Perrault , qui donne lieu à cette Remarque. GRAN.

L'Ouvrage de M. l'Abbé Maffieu cité par M. l'Abbé Granet , se trouve dans le Tome IV. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres.

(11) contemples] DESPREAUX a trouvé une faute de Langue dans ce mot *conemples*. Il soutient qu'il faut dire , *conseuple*. Voyés sa Réflexion VIII. contre Perrault , qui a cru qu'en cet endroit , son Adversaire parloit de son *Parallele des Anciens*

„ dans le vague de l'air , car nous ne sçau-
 „ rions chanter de combats plus illustres que
 „ les combats Olympiques. *Vous vous moquez*
 „ de moy , luy dit la Presidente , voila un gali-
 „ matias que vous venez de faire pour vous di-
 „ vertir , je ne donne pas si aisément dans le
 „ panneau. Je ne me moque point , luy dit le Pre-
 „ sident , & c'est vostre faute si vous n'êtes pas
 „ charmée de tant de belles choses. Il est vray ,
 „ reprit la Presidente , que de l'eau bien claire ,
 „ de l'or bien luisant & le Soleil en plein midy ,
 „ sont de fort bonnes choses ; mais parce que
 „ l'eau est tres-bonne & que l'or brille comme le
 „ feu pendant la nuit , est-ce une raison de con-
 „ templer ou de ne contempler pas un autre astre
 „ que le Soleil pendant le jour ? de chanter ou de
 „ ne chanter pas les jeux Olympiques ? Je vous

REMARKES.

& des Modernes, En quoi il s'est trompé. GRAN.

Dans la Réponse de M. Perrault à la Réflexion de M. Despréaux , citée dans cette Note , je ne vois pas un seul mot qui puisse faire penser que M. Perrault ait cru que son Adversaire en censurant l's de contemples , avoit voulu parler du Parallele des Anciens & des Modernes. Il ne répond uniquement qu'à ce qui regarde l's oubliée dans *Cassius* ; & j'ai rapporté plus haut , Remarque 8. ce qu'il dit à ce sujet. Au reste dans le Parallele , &c. Tome I. page 28. contemple est écrit sans s. Je crois donc que contemples & *Cassius* ne sont dans la Lettre

de M. Perrault que deux fautes d'Impression, qui lui sont échappées , en revoiant les Epreuves , s'il les a vuës lui-même. Beaucoup d'Auteurs ne prennent pas cette peine. M. Despréaux ne relève ces deux minuties , que pour se vanger de ce que M. Perrault l'avoit repris , comme on le verra plus bas dans cette Lettre , d'avoir écrit les Operas avec une s. Mais aiant sous les yeux & le Parallele des Anciens & des Modernes , & la Lettre de M. Perrault , lui convenoit-il de perdre le tems à véssiller avec algreur sur ce qu'il voïoit ne devoir être dans cette dernière , que de pures fautes d'Impression ?

„avoïe que je n'y comprends rien. Je ne m'en
 „estonne pas, Madame, une infinité de tres-
 „sçavans hommes n'y ont rien compris non
 „plus que vous, comme l'a fort bien remarqué
 „(12) un de ses plus sçavans Interpretes. Cet
 „endroit est divin, & l'on est bien estoigné de
 „rien faire aujourd'hui de semblable. Assure-
 „ment, dit la Presidente, & l'on s'en donne
 „bien de garde. Mais je voy bien que vous ne
 „voulez pas m'expliquer cet endroit de Pindare ;
 „cependant s'il n'y a rien qui ne se puisse dire de-
 „vant des femmes ; je ne voy pas où est la plai-
 „santerie de m'en faire mystere. Il n'y a point de
 „plaisanterie ny de mystere, luy dit le Presi-
 „dent, Pardonnez-moy, luy dit-elle, si je vous
 „dis que je n'en croy rien, les Anciens estoient
 „gens sages, qui ne disoient pas des choses où
 „il n'y a ni sens ni raison. Quoyque pût dire le
 „President, elle persista dans sa pensée, & elle
 „a toujours cru qu'il avoit pris plaisir (13) à se
 „mocquer d'elle. Pour faire voir que j'ay tort ;

R E M A R Q U E S.

(12) un de ses plus sçavans In-
 terpretes.] JEAN-BENOIST Epist.
 à Jean Her. PERR.

(13) à se mocquer d'elle.] La
 suite de ce que M. Perrault vient
 de rapporter mérite qu'on y fasse
 attention. Le President, page
 30. répond au Chevalier : „ Je
 „ ne pense pas que ce soit un
 „ grand reproche à un Poëte
 „ comme Pindare, de n'être pas

„ entendu par Madame la Pré-
 „ sidente Morinet, ni qu'en gé-
 „ néral le goût des Dames doi-
 „ ve décider nôtre contesta-
 „ tion. L'Abbé. S'il ne la dé-
 „ cide pas entièrement, il est
 „ du moins d'un grand préjugé
 „ pour nôtre cause. On sçait la
 „ justesse de leur discernement
 „ pour les choses fines & délica-
 „ tes ; la sensibilité, qu'elles ont

Et que ma plaisanterie est froide, il faut montrer ou que le commencement de cette Ode est mal traduit, ou que, tel qu'il est, il contient un sens intelligible & raisonnable. (14) C'est ce qu'on n'a point fait depuis trois ans que le Dialogue où on lit cette aventure est imprimé, & ce que je vous deffie, Monsieur, de pouvoir faire.

V. Vous dites (15) Que je ne sçay pas le Grec, il faut que les beuveurs qui sont dans mes Traductions vous en ayent fait appercevoir, de mesme que celles qu'on a trouvées dans votre Traduction de Longin; nous ont fait voir que vous n'êtes pas si grand grec que vous taschez de le paroître. Vous me ferez plaisir, Monsieur, de

R E M A R Q U E S.

„ pour ce qui est clair, vif, na-
 „ turel & de bon sens, & le dé-
 „ gout subit, qu'elle rémoignent
 „ à l'abord de tout ce qui est
 „ obscur, languissant, contraint
 „ & embarrassé. „ Cette Repli-
 „ que de l'Abbé n'a rien que de ju-
 „ dicieux & de vrai. Les Femmes
 „ sont Juges compétens des beau-
 „ tés essentielles de l'Eloquence & de
 „ la Poésie, dont le but est de tou-
 „ cher & de plaire; & la vérita-
 „ ble pierre de touche du mérite
 „ des Ouvrages d'Esprit est l'Im-
 „ pression, qu'ils font sur l'esprit
 „ des Lecteurs, ainsi que je l'ai
 „ déjà dit (Disc. sur l'Ode, Re-
 „ marque 30.) Malheur donc à
 „ tout Ouvrage d'esprit, qui n'af-
 „ fecte pas les Femmes, comme il
 „ les devoit affecter, conformé-
 „ ment à sa nature! Il ne lui ser-

vira de rien d'être constitué se-
 „ lon toutes les Règles de l'Art,
 „ ni d'être écrit dans le Langage le
 „ plus pur & du Stile le plus élé-
 „ gant. Qu'on le soumette à l'exa-
 „ men de la Discussion, laquelle
 „ n'est & ne peut jamais être que
 „ l'Impression développée; on trou-
 „ vera que les Femmes ont du n'é-
 „ tre pas affectées de cet Ouvrage;
 „ & que par conséquent il est
 „ mauvais.

(14) C'est ce qu'on n'a point fait
 „ depuis trois ans] C'est ce que M.
 „ Despréaux se propose de faire dans
 „ la VIII. Reflexion Critique sur
 „ Longin.

(15) Que je ne sçay pas le
 „ Grec.] Dans la seconde Edition
 „ (du Discours sur l'Ode) il y a :
 „ qui vraisemblablement ne sçait point
 „ de Grec. GRAN,

me monstrez mes beuveës, & (16) je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.

VI. Vous dites que Pindare sort quelquefois de la Raison afin (s'il faut ainsi parler) de mieux entrer dans la raison mesme. Cela est difficile à comprendre. Ce n'est pas un moyen de mieux entrer dans la raison que d'en sortir, d'ailleurs la Poëse la plus Diuhyrambique ne fait point sortir le Poëte de la raison, en l'obligeant de s'écarter un peu de son sujet, puisque la raison veut qu'il ait de l'empchement & de l'ensoufflement.

VII. Vous voulez, Monsieur, que je n'aye jamais conçu le sublime des Pseaumes de Da-

R E M A R Q U E S.

(16) je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.] Ces mots renferment un reproche tacite, dont le sujet est expliqué par Pradon dans l'Épître dédicatoire de ses NOUVELLES REMARQUES sur tous les Ouvrages du Sieur D * * *. Il y dit, page 9. " Pour l'Histoire de Longin,

„ vous ne la saviez pas, Mon-
„ seigneur, & vous ne ferés pas
„ fâché qu'on vous en instruisse.
„ M. D * * * n'est pas toujours
„ si fier qu'il le paroît, & quand
„ il trouve des gens, qui lui tien-
„ nent tête, & qui sont plus fa-
„ vans que lui, il va au devant
„ du coup,

„ Et nous voions rampant ce fameux Satirique
„ Craindre comme la foudre une juste Critique.

„ M. Dacier fort célèbre par la
„ parfaite connoissance qu'il a
„ des Auteurs Grecs, & par ses
„ belles & savantes Traductions,
„ avoit écrit contre celle de
„ Longin de M. D * * *. Il le
„ fut, il en fut fort allarmé. Il
„ fut trouver M. Dacier, (quel-
„ le démarche pour un si fier
„ Auteur !) conféra avec lui,
„ & enfin par l'entremise de ses
„ amis il fut arrêté entre eux,

„ que M. Dacier ne mettroit que
„ la moitié des Remarques, qu'il
„ avoit faites sur celles de nôtre
„ Satirique „ Pradon répète la
„ même chose en Vers dans une
„ Épître, qui précède ses Nouvelles
„ Remarques. Mais le fait est dé-
„ menti par l'Avertissement, que
„ M. Dacier a mis à la tête de ses
„ Remarques sur la Traduction de
„ Longin, & que l'on trouvera
„ dans le III. T. de cette Edition.

vid. *J'avouë qu'il s'en faut beaucoup que j'aye assez de lumiere & naturelle & surnaturelle pour voir toutes les beautez de ces divins Cantiques, mais j'ose dire que personne ne les admire plus que moy : Voicy comment j'en ay parlé (17) dans le troisieme volume de mes Dialogues que vous avez lû. " La Poësie des Pseaumes de David est , sans contredit une des plus belles qui ait jamais , esté. (18) Lorsqu'Israel sortit de l'Egypte , & la maison de Jacob du milieu d'un Peuple Barbare , dit ce Poete admirable, Dieu con-*

REMARKES.

(17) dans le troisieme volume de mes Dialogues] Page 13. PERR.

(18) Lorsqu'Israel &c.] Entre cette Phrase & la précédente, il y a celle-ci dans la Parallele. " Cependant il n'y entre (dans les Pseaumes) aucun Personnage forgé par le Poëte , qui se contente de donner du sentiment & de la connoissance aux choses dont il parle .. Cela se rapporte à quelque chose , qu'il a dit auparavant , & que je vais extraire ici , quand ce ne seroit que pour le justifier du reproche qu'on lui fait ci-dessus (Remarque 10.) de n'avoir point eu de goût pour la grande Poësie. Quiconque connoissoit aussi-bien ce que c'est que la Poësie , devoit être en état d'en goûter tous les genres. " La Poësie (dit l'Abbé , page 7.) n'est autre chose qu'une Peinture agréable , qui représente par la parole tout ce que l'Imagination peut concevoir , en donnant presque toujours un

corps , un ame , du sentiment & de la vie aux choses qui n'en ont point. Quand on dit que la Poësie est une Peinture , on ne veut pas dire seulement qu'elle représente les objets , mais on veut aussi faire concevoir la manière dont elle les représente. Il y a trois choses dans la Peinture : le simple Trais , qui par ses contours fait voir la figure de l'objet , & le donne à connoître par la plus simple de toutes ses images : il y a les Ombres & les Jours , qui se joignant au simple Trais , lui donnent du relief & de l'arrondissement , comme on le voit dans les Dessins de clair obscur , & même dans les Estampes : il y a enfin les Couleurs naturelles des objets , qui achèvent de leur donner leur véritable & entière ressemblance. Les mêmes choses se rencontrent dans l'Art , qui conduit la parole : les Termes simples & ordinai-

„ sacra la nation Juive à son service & esta-
 „ blit sa puissance dans Israel. La mer le vit &
 „ elle s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa
 „ source : les montagnes sautèrent comme des
 „ Beliers & les collines comme des Agneaux.
 „ *Cela est poetique assurement. Ensuite il in-*
 „ *terroge la mer , le Jourdain , les monta-*

R E M A R Q U E S.

„ res , dont on se sert dans le „ pas vraie *Poëse* . . . Le capital
 „ langage le plus commun, sont „ de la *Poëse* est de plaire . . .
 „ comme le *premier Traité* & la „ C'est pour cela qu'elle ne par-
 „ première *Delinération* des Pen- „ le d'aucune chose qu'elle ne
 „ sées que l'on veut exprimer : „ la revête de toutes ses couleurs
 „ les *Mouvements* & les *Figures* „ & de toutes les circonstances
 „ de la *Rhétorique*, qui donnent „ qui peuvent nous la rendre
 „ du relief au Discours, sont „ agréable : *qu'elle* ne
 „ les *Jours* & les *Ombres*, qui les „ parle guères d'aucun objet
 „ font avancer ou reculer dans „ sensible, qu'elle ne le colore,
 „ le Tableau : & enfin les *Des-* „ ou n'en exprime quelque qua-
 „ criptions ornées, les *Epithètes* „ lité qui le désigne si bien,
 „ vives & les *Métaphores* hardies „ que l'on croit le voir... qu'elle
 „ sont comme les *Couleurs natu-* „ fait profession de peindre au
 „ relles, dont les objets sont re- „ naturel & d'être abondante en
 „ vêtus, & par lesquelles ils „ ornemens, qui sont le princi-
 „ nous apparoissent entièrement „ pal de son essence. Or ces or-
 „ & tels qu'ils sont dans la vé- „ nemens sont de deux sortes ;
 „ rité. Or comme il n'y a que „ les uns naturels & communs
 „ cette partie de la *Peinture*, qui „ à toutes les Nations du mon-
 „ s'appelle proprement *Peinture*, „ de ; les autres artificiels &
 „ le reste n'étant qu'une *Déli-* „ qui n'ont d'usage qu'en de
 „ néation ou un *Dessin* ; il n'y a „ certains païs, où les Hommes
 „ aussi que cette dernière façon „ en sont convenus. De la pre-
 „ de représenter toutes choses „ mière espèce sont la vie, le
 „ qui se doit nommer *Poëse*. „ sentiment, les passions, la
 „ Car il ne suffit pas à la belle „ parole & le raisonnement
 „ & noble *Poëse* de se faire en- „ qu'on attribué aux choses qui
 „ tendre, ni même d'en dire „ n'en ont point. Ces ornemens
 „ allés pour persuader, il faut „ plaisent presque toujours, par-
 „ qu'elle représente les objets „ ce que l'Homme, qui s'aime,
 „ dans leur vérité & leur naïveté „ est bien aisé de se rencontrer
 „ toutes pures ; il faut qu'elle „ par tout, & de voir que tou-
 „ plaise, qu'elle charme, qu'elle „ tes choses lui ressemblient ; de
 „ enlève : autrement elle n'est „ même qu'une Femme, qui a

ignes & les Collines , & leur dit : O mer
 „ pourquoy fuyez-vous , & vous Jourdain
 „ pourquoy retourniez-vous vers vostre four-
 „ ce , montagnes pourquoy sautiez-vous com-
 „ me des Beliers , & vous collines comme
 „ des Agneaux ? *Cela est encore plus poetique.*
 „ *Mais la responce qu'il fait faire à la mer ,*
 „ (19) *au Jourdain , aux montagnes & aux*
 „ *Collines , à quelque chose de si grand & de si*
 „ *eslevé , que je deffie les amateurs des Anciens ,*
 „ *de trouver rien dans les Poetes profanes qui en*
 „ *approche , sans mesme avoir égard à la sainteté*
 „ *de l'ouvrage. C'est , dit-il , que la Terre s'est*
 „ *émuë devant la face du Seigneur , devant*

R E M A R Q U E S.

„ sa chambre remplie de mi-
 „ roirs , est ravie de se voir ré-
 „ présentée de tous côtés. Ces
 „ ornemens ont encore l'avan-
 „ tage d'être de toutes les *Poësies* ,
 „ qui ont été & qui seront ja-
 „ mais. . . . De la seconde es-
 „ pèce sont les *Divinités* , que
 „ les Anciens y ont introduites :
 „ les *Anges* & les *Démons* , qu'on
 „ mêle dans les *Poëmes Chrétiens* ,
 „ & les *Personnages Moraux* ,
 „ qu'on peut introduire dans
 „ routes sortes de *Poëmes* &
 „ *Chrétiens* & *Profanes*. Les or-
 „ nemens de cette seconde es-
 „ pèce sont une grande beauté
 „ dans un Ouvrage , mais ils
 „ ne sont point de l'essence de
 „ la *Poësie* , comme le sont ceux
 „ de la première espèce , dont
 „ elle ne peut se passer sans ces-
 „ ser d'être *Poësie* „ C'est pour

prouver cette dernière Propo-
 sition , que M. Perrault dit de
 la *Poësie* des *Pseaumes* de David ,
 ce que l'on voit dans sa *Lettre* ,
 & qu'il conclut ainsi dans son
 Livre , p. 14. " Je pourrois rap-
 „ porter une infinité d'autres en-
 „ droits des *Poësies* de David , de
 „ Moïse , de Salomon , de la mê-
 „ me nature : mais celui-ci suf-
 „ fit pour montrer que les *Fa-*
 „ „ bles du Paganisme ne sont point
 „ de l'essence de la *Poësie* „

Voies au sujet des *Fictions*
 Païennes , les *Remarques* sur les
 Vers 176. 189. 193. 283. du III.
 Chant , & sur le Vers 133. du
 IV. Chant de l'*Art Poétique*.

(19) *au Jourdain , aux mon-*
tagnes & aux Collines , à quelque
&c.] Dans le Parallele même il
y a , au fleuve & aux montagnes ,
à quelque &c.

„ la face du Dieu de Jacob. Il n'y a point
 „ d'homme ayant du goust pour la Poésie qui ne
 „ fremisse à la vûe de ces grandes beautiez „
 Comment peut-on dire après cela que je n'ay ja-
 mais conçu le sublime de David.

VIII. Vous dites que je ne suis pas fort con-
 vaincu du precepte qu'on a avancé dans l'art Poe-
 tique , à propos de l'Ode , & ensuite vous citez
 (20) ces deux vers de vostre façon.

Son stile impetueux souvent marche au hazard.

Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

(21) Ne vous appercevez-vous point , Mon-
 sieur , des airs que vous vous donnez , en sup-
 posant que tout le monde doit avoir devant les yeux
 vostre Art Poétique , que vous appelez absolu-
 ment & comme par excellence l'Art Poétique ; &
 ne voyez-vous point qu'il n'est pas de l'exacte
 modestie de se citer soy-mesme.

IX. Vous avancez comme une chose constante
 que je suis un homme sans aucun goust , c'est
 de quoy il s'agit , & on ne vous en croira pas
 sur vostre parole. Est-il possible qu'un homme dont
 les Ouvrages ont reçu de l'applaudissement plus
 d'une fois dans l'Académie Françoisse n'ait point

R E M A R Q U E S.

(20) ces deux vers de vostre fa-
 çon.] Ce sont les Vers 71. & 72.
 du second Chant de l'Art-Poe-
 tique.

(21) Ne vous appercevez-vous

point , &c.] On voit par le Dis-
 cours sur l'Ode , que M. Despréaux
 profita de la remontrance un
 peu vive , que M. Perrault lui
 fait ici.

de goût ? J'ay honte de parler de moy si avantageusement, mais vous m'y contraignez. (22) Le jour qu'on y lut le Poëme du Siècle de LOUIS LE GRAND (cet ouvrage vous blessa trop pour l'avoir oublié) vous le blamastes hautement & mesme d'une maniere un peu scandaleuse, pendant

REMARQUES.

(22) Le jour &c.] Le Poëme du SIECLE de Louis le Grand " fut
 „ lu, dit M. Perrault dans la
 „ Préface du Tome I. de son Pa-
 „ rallele, à l'Académie Fran-
 „ coise le jour qu'elle s'assem-
 „ bla (le 27. Janvier 1687.)
 „ pour rendre grâces au Ciel de
 „ la parfaite guérison de son
 „ Auguste Protecteur. Tous ceux
 „ qui composoient cette illustre
 „ Assemblée parurent en être
 „ assés contens, hors deux ou
 „ trois Amateurs outrés de l'An-
 „ tiquité, qui témoignèrent en
 „ être fort offensés „ Ces Ama-
 „ teurs de l'Antiquité furent M.
 „ Despréaux & M. Racine. Le troi-
 „ sième fut apparemment La Fon-
 „ taine, qui dans un mot d'Avis,
 „ qu'il a mis entre les Fables 15. &
 „ 16. de son I. Livre, nous dit
 „ bonnement ; Nous ne savrions
 „ aller plus avant que les Anciens,
 „ Ils ne nous ont laissé que la gloire
 „ de les bien suivre. S'il eut voulu les
 „ suivre lui-même si bien, ses Fa-
 „ bles ne seroient pas, comme elles

le sont, les modèles les plus
 parfaits de ce genre. M. Des-
 préaux ne se contenta pas d'écla-
 ter tout haut dans l'Assemblée
 contre le Poëme de M. Perrault. Il
 avertit le Public de son mécon-
 tentement, par quelques Epigr.
 qui sont dans cette Edition les
 XV. XXXII. XLII. & XLIII.
 M. l'Abbé d'Olivet dans sa Con-
 tinuation de l'Histoire de l'Acadé-
 mie Française, nomme encore au
 nombre de ceux qui désapprou-
 vèrent le Poëme de M. Perrault,
 M. Huet & l'Abbé Regnier Des-
 marais. Il est vrai que ces deux
 Académiciens prirent dans la
 suite la défense des Anciens &
 sur-tout d'Homère, contre le Pa-
 rallele de M. Perrault.

Au reste, le Poëme du SIECLE
 de Louis le Grand est un Ouvrage
 très-ingénieux, quoique le Plan
 n'en soit, en quelque sorte, que
 Didactique, les Vers en sont en
 général fort bien faits, & sou-
 vent très-beaux. Voici comme
 l'Auteur y parle d'HOMÈRE :

*Père de tous les Arts, à qui du Dieu des Vers
 Les Mystères profonds ont été découverts ;
 Vaste & puissant Génie, inimitable Homère,
 D'un respect infini ma Muse te révère ;
 Non, ce n'est pas à tort que tes inventions
 En tous tems ont charmé toutes les Nations ;
 Que de tes deux Héros les hautes aventures
 Sont le noble sujet des plus doctes peintures ;*

que l'Assemblée composée des Académiciens & de ce grand nombre de gens qui ont acoustumé de s'y rendre tous les jours de cérémonie, témoignoit en estre satisfaite ; voulez-vous qu'on croye qu'il n'y avoit-là que vous seul qui eust du goust, & que

R E M A R Q U E S.

Et que des grands Palais les murs & les lambris
 Prennent leurs ornemens de ces riches Ecrits.
 Cependant si le ciel favorable à la France
 Au siècle où nous vivons eût remis ta naissance,
 Cent défauts qu'on impute au siècle où tu naquis
 Ne profaneroient pas tes Ouvrages exquis,
 Tes superbes Guerriers, prodiges de vaillance,
 Prêts de s'entrepercer du long fer de leur lance,
 N'auroient pas si longtems tenu le bras levé ;
 Et lorsque le combat devoit être achevé,
 Ennuï les Lecteurs d'une longue Préface
 Sur les faits éclatans des Héros de leur Race.
 Ta verve auroit formé ces vaillans Demi-Dieux
 Moins brutaux, moins cruels & moins capricieux.
 D'une plus fine entente & d'un art plus babile,
 Auroit été forgé le bouclier d'Achille,
 Chef-d'Oeuvre de Vulcain, où son savant burin
 Sur le front lumineux d'un résonnant airain,
 Avoit gravé le Ciel, les Airs, l'Onde & la Terre,
 * Et tout ce qu'Amphitrite en ses deux bras enferme ;
 Où l'on voit éclater le bel Astre du jour,
 Et la Lune au milieu de sa brillante Cour ;
 Où l'on voit deux Cités parlant diverses langues ;
 Où de deux Orateurs on entend les harangues ;
 Où de jeunes Bergers sur la rive d'un bois,
 Dansent l'un après l'autre, & puis tout à la fois :
 Où mugit un Taureau qu'un fier Lion dévore ;
 Où sont de doux Concerts ; & cent choses encore,
 Que jamais d'un Burin, quoi qu'en la main des Dieux,
 Le langage muet ne sauroit dire aux yeux.
 Ce fameux Bouclier, dans un siècle plus sage,
 Eût été plus correct & moins chargé d'ouvrage.
 Ton Génie, abondant en ses descriptions,
 Ne t'auroit point permis tant de digressions,
 Et modérant l'excès de tes Allégories,
 Eût encor retranché cent doctes rêveries,
 Où ton esprit s'égaré & prend de tels efforts,
 Qu'Horace se fait grace en disant que tu dors.

* Ce Vers
 est une pu-
 re chevile.
 Ce qu'il
 signifie est
 compris
 dans le
 mot, la
 Terre, du
 Vers pré-
 cédent.

toute la Compagnie n'en avoit non plus que l'Auteur de l'Ouvrage ?

X. Par où avez-vous jugé, Monsieur, que (23) je croy que la Clelie & l'Opera sont les modèles

REMARQUES.

Voïons ce qu'il dit encore du *Parallele des Anciens & des Modernes*. Elle se trouve avec le Poë-
même Poëte, dans son *Eptire* sur *Le Génie*, adressée à M. de *me du Siècle de Louis Le Grand* à
Fonsenelle avant l'impression du la fin du I. Tome.

* Au dessus des beautés, au dessus des appas,
Dont on voit se paver la nature ici bas,
Sont dans un grand Palais soigneusement gardées
De l'immuable beau les brillantes idées,
Modèles éternels des travaux plus qu'humains
Qu'ensangent les esprits, & que forment les mains, &c.
Ce fut là qu'autrefois, sans l'usage des yeux,
Du siège d'Iliou le Chantre glorieux
Découvert de son Art les plus sacrés mystères,
Et pris de ses Héros les divins Caractères,
Ce fut là qu'il forma la vaillance d'Heïtor,
Le Courage d'Ajax, le bon sens de Nestor,
Du fier Agamemnon la conduite sévère,
** Et du fils de Thétis l'implacable colère.
Ulysse y fut conçu, toujours sage & prudent,
Thersite toujours lâche & toujours impudent.
Dans ce même séjour tout brillant de lumières,
Où l'on voit des objets les images premières,
Il fut trouver encor tant de variétés
Tant de faits merveilleux sagement inventés,
Que, malgré de son tems l'ignorance profonde,
De son tems trop voisin de l'enfance du monde,
Malgré de tous ses Dieux les discours indécens,
Ses vedites sans fin, ses Contes languissans
Dont l'harmonieux son ne flate que l'oreille,
Et qu'il laisse échapper quand sa Muse sommeille,
En tous lieux on l'adore, en tous lieux ses Ecrits
D'un charme invincible enchantent les Esprits.

* Ces deux premiers Vers ne sont pas fort intelligibles.

** M. Perrault s'est un peu contredit. V. ci-dessus Rem. 3. ce qu'il dit du Caractère d'Achille. Ce Caractère, dans ses principes, n'a jamais du lui paroître formé sur les brillantes Idées de l'immuable Beau.

Je ne vois rien dans tous ces Vers que de très-raisonnable; & sans doute, si M. Perrault n'eut rien écrit de plus sur cette matière, il ne se seroit pas attiré l'opprobre éternel, dont les Ouvrages de M. Despréaux l'ont couvert. Il faut avouer, que dans son *Parallele*, les détails de Cri-

tique dans lesquels il entre, sont souvent très-outrés, & quelquefois peu sentés. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse défendre le fonds de son *Système*, sans mériter tous les mauvais traitemens, qu'il a reçus.

(23) je croy que la *Clelie* & l'Opera sont les modèles du genre

du genre sublime. *La Clélie est en son genre un des plus beaux Ouvrages que nous ayons, & l'illustre Personne qui l'a composée est d'un si grand mérite, que vous serez éternellement blâmé d'avoir tâché à luy nuire par vos plaisanteries.*

R E M A R Q U E S.

du genre sublime.] M. Perrault en dit bien plus ici du *Roman de Clélie*, qu'il n'en a dit dans son *Parallèle*. Voici ce qu'il y met dans la bouche de l'*Abbé*, qui place nos *Romans* au rang des *Poèmes Épiques*, Tome III. page 149. " Nos bons *Romans*, „ comme l'*Astée*, où il y a dix „ fois plus d'invention que dans „ l'*Iliade*, la *Cléopâtre*, le *Cyrus*, „ la *Clélie*, & plusieurs autres, „ non seulement n'ont aucun „ des défauts que j'ai remarqués „ dans les Ouvrages des anciens „ Poètes, mais ont, de même „ que nos *Poèmes en Vers*, une „ infinité de beautés toutes nouvelles „.

Pour ce qui concerne l'*Opera*, voici de quelle manière l'*Abbé* s'explique, page 236. au sujet de ce que *Quinault* a fait en ce genre. " Quand il seroit vrai „ que les *Satiriques*, dont nous „ parlons, (*M. Despréaux*) n'auroient maltraité que de méchans Poètes, a-t-on du mettre *M. Quinault* de ce nombre? „ On seroit fort mal reçu à le faire aujourd'hui. Quand il entra dans le Monde & qu'il fit jouir ses premières *Comédies*, ce fut une affluence de „ Spectateurs incroyable, & des „ applaudissemens qu'on entendoit des rues voisines. Les prétendus Connoisseurs, aiant

conclu par leurs profonds raisonnemens, qu'un jeune homme ne pouvoit pas entendre le Théâtre, dirent qu'il y avoit „ à la vérité quelque lueur d'esprit „ prit dans ses *Comédies*; mais „ qu'il n'y avoit point d'art ni „ de conduire, comme s'il y „ avoit un plus grand art que „ celui de charmer tous ses Auditeurs, & de les faire revenir trente fois de suite à la même *Comédie*. La vérité est, que „ ses *Tragédies* & ses *Comédies* ne „ sont pas toutes dans la dernière régularité; mais qui ne „ fait qu'en fait de *Comédies*, „ quelques légers défauts, ne les empêchent pas d'être belles. „ Quand il vint à faire des *Operas*, „ un certain nombre de personnes de beaucoup d'esprit & „ d'un mérite distingué, se mirent en fantaisie de les trouver mauvais, & de les faire trouver tels par tout le monde. Un jour, qu'ils soupinoient „ ensemble, ils s'en vinrent sur la fin du repas vers *M. de Lullé*, qui étoit du sonper, „ chacun, le verre à la main, & lui appuiant le verre sur la „ gorge, se mirent à crier : *Renonce à Quinault, ou tu es mort.* „ Cette plaisanterie aiant beaucoup fait rire, on vint à parler sérieusement, & l'on n'omit rien pour dégouter *Lullé*

J'estime fort les Opera de M. Quinault, pour l'art & le beau naturel qui s'y rencontrent ; mais je n'ay point dit que ny les Opera ny la Clelie fussent des modeles du genre sublime auquel ils n'ont jamais visé, si ce n'est en de cer-

R E M A R Q U E S.

„ de la Poëse de M. Quinault ;
 „ mais comme ils avoient af-
 „ faire à un homme fin & éclair-
 „ ré, leurs Stratagèmes ne firent
 „ que blanchir. L'on parla de
 „ moi dans cette rencontre : &
 „ l'un de ces Messieurs dit avec
 „ bonté, que c'étoit une chose
 „ fâcheuse que je m'opiniâtasse
 „ toujours à vouloir soutenir
 „ M. Quinault ; qu'il est vrai
 „ que j'étois son ancien ami,
 „ mais que l'amitié avoit ses
 „ bornes, & que M. Quinault
 „ étant un homme noïé, je ne
 „ ferois autre chose que me
 „ noïer avec lui : en un mot,
 „ que si j'avois un Ami dans la
 „ Compagnie, cet Ami devoit
 „ m'en avertir charitablement.
 „ M. D***, qui avoit de la
 „ bonté pour moi, & chés qui
 „ se donnoit le repas, se char-
 „ gea de cette commission. Après
 „ qu'il m'eut fait sa salutaire
 „ remontrance, & que je l'en
 „ eus remercié ; je lui deman-
 „ dai ce que ces Messieurs
 „ trouvoient tant à reprendre
 „ dans les Opera de M. QUI-
 „ NAULT. Ils trouvent, me dit-
 „ il, que les Pensées n'en sont pas
 „ assez nobles, assez fines, ni assez
 „ recherchées ; que les Expressions,
 „ dont il se sert, sont trop com-
 „ munes & trop ordinaires ; & en-
 „ fin, que son Stile ne consiste que
 „ dans un certain nombre de pa-

„ roles, qui reviennent toujours. J'
 „ ne suis pas étonné, lui répondis-
 „ je, que ces Messieurs, qui ne sa-
 „ vent ce que c'est que Musique,
 „ parlent de la sorte ; mais vous,
 „ Monsieur, qui la sçavez parfaite-
 „ ment, qui en connoissiez toutes les
 „ fineses, & à qui la France doit
 „ cette propreté & cette délicatesse
 „ dans le Chant, que toutes les au-
 „ tres Nations n'ont point encore ;
 „ ne voïez-vous pas que si l'on se
 „ conformoit à ce qu'ils disent, on
 „ seroit des Paroles, que les Musi-
 „ ciens ne pourroient chanter & que
 „ les Auditeurs ne pourroient en-
 „ tendre. Vous sçavez que la voix,
 „ quelque nette qu'elle soit, mange
 „ toujours une partie de ce qu'elle
 „ chante ; & que, quelques natu-
 „ relles & communes que soient les
 „ Pensées & les Paroles d'un Air,
 „ on en perd toujours quelque chose.
 „ Que seroit - ce si ces Pensées
 „ étoient bien subtiles & bien re-
 „ cherchées, & si les Mots, qui les
 „ expriment, étoient des Mots peu
 „ usités & de ceux qui n'entrent que
 „ dans la grande & sublime Poëse ?
 „ On n'y entendroit rien du tout. Il
 „ faut que dans un Mot, qui se
 „ chante, la Syllabe, qu'on entend,
 „ fasse deviner celle qu'on n'entend
 „ pas, que dans une Phrase quel-
 „ ques Mots, qu'on a ouïs, fassent
 „ suppléer ceux qui ont échappé à
 „ l'oreille ; & enfin qu'une partie
 „ du Discours suffise seule pour la

*raîns endroits où le sujet le demandoit & où ils l'ont
attrappé tres-heureusement. Souffrez, Monsieur,
que je vous avertisse en passant que vous écrivez
(24) les Operas, & qu'il faut écrire les Ope-
ra; ce peut être une faute de l'Imprimeur, mais
si c'est vous qui l'avez faite, vous auriez besoin
de venir plus souvent à l'Académie.*

XI. *Vous m'accusez d'avoir dit (25) que Te-
rence est fade, que Virgile est froid, & Homere
de mauvais sens. On ne trouvera pas un seul*

R E M A R Q U E S.

„ faire comprendre tout entier. Or
„ cela ne se peut faire à moins que
„ les Paroles, les Expressions &
„ les Pensées ne soient fort natu-
„ relles, fort connues & fort usées.
„ Ainsi, Monsieur, on blâme M.
„ QUINAULT par l'endroit, où il
„ méprise le plus d'être loüé, qui est
„ d'avoir su faire, avec un certain
„ nombre d'Expressions ordinaires,
„ & de Pensées fort naturelles,
„ tant d'Ouvrages si beaux & si
„ agréables, & sous si différens les
„ uns des autres. Aussi voyés-vous
„ que M. DE LULLY ne s'en plains
„ point, persuadé qu'il ne trouvera
„ jamais des Paroles meilleures à
„ être mises en chant, & plus pro-
„ pres à faire paroître la Musique.
„ La vérité est qu'en ce tems-là
„ j'étois presque le seul à Paris,
„ qui osât se déclarer pour M.
„ Quinault, tant la jalousie de
„ divers Auteurs s'étoit élevée
„ contre lui, & avoit corrompu
„ tous les suffrages & de la Cour
„ & de la Ville; mais enfin j'en
„ ai eu satisfaction. Tout le
„ monde lui a rendu justice dans
„ les derniers tems, & ceux qui
„ le blâmoient le plus, ont été

„ contraints par la force de la
„ vérité, de l'admirer publique-
„ ment, après avoir connu qu'il
„ avoit un génie particulier pour
„ ces sortes d'Ouvrages „

M. D***. qu'on a vu plus
haut, ne doit ni ne peut s'en-
tendre de M. Despréaux. Ce que
M. Perrault dit ne pourroit con-
venir qu'au célèbre Lambert.

(24) les Operas,] DES-
PREAUX à la fin de sa *Réflexion*
VIII, contre Perrault, convient
de cette faute, & dans la secon-
de Edition de sa *Préface*, il dit,
nos Opera. GRAN.

Je ferai remarquer que M.
Perrault en reprenant cette faute,
commence par dire qu'elle *peut*
être de l'Imprimeur. En quoi son
procédé me paroît plus poli
que celui de M. Despréaux, dont
il est parlé ci-dessus, *Remarque*
11.

(25) que Terence est fade, que
Virgile est froid, & Homere de
mauvais sens.] Il est vrai que
M. Perrault prétend, & quelque-
fois même avec raison, qu'il y
a dans Homere & dans Virgile
des choses, qui choquent la vrai-

mot de tout cela dans mes Paralleles. Il est vrai que j'ay rapporté plusieurs endroits d'Homere qui ont pu ne luy pas faire honneur ; mais ce n'est pas

REMARQUES.

semblance & le bon sens ; mais je ne vois nulle part qu'il les accuse formellement, l'un d'être de mauvais sens, & l'autre d'être froid. Il n'accuse point non plus *Térence* d'être fade. Voici ce qui concerne cet *Ancien* dans le Tome III. du PARALLELE. Le Chevalier y dit, p. 109. " *Plaute* , & *Térence* me plaisent tous deux beaucoup ; mais il me semble que *Plaute* a trop envie de faire rire, & que *Térence* n'y songe pas assés ; & , s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, que *Plaute* est trop chaud, & *Térence* trop froid. LE PRÉSIDENT. Il est vrai que *Plaute* est un peu trop plein de prétendus bons mots, mais pour *Térence* , ô Ciel ! peut-on dire qu'il y ait rien de froid dans ses Ouvrages ? peut-on prendre pour froideur cette sagesse admirable, cette judicieuse sobriété à ne dire que ce qu'il faut dans chaque Caractère, & cette adresse à savoir attraper si juste la naïveté de la pure nature. L'Abbé. Vous croîés avoir loué *Térence* admirablement, en disant qu'il a attrapé la naïveté de la pure nature. Quand cela seroit aussi vrai que vous le croîés, pensés-vous qu'il y ait en cela un fort grand mérite. LE PRÉSIDENT. Je n'en fais point de plus grand, particulièrement en fait de Comédies, qui ne sont ou ne doivent être que des images naïves des Actions humaines. L'Abbé.

Et moi, je vous dis que cette pure Nature dont vous faites tant de cas, n'est point belle dans les Ouvrages de l'Art. Elle est admirable dans des Forêts, dans des Rivières, dans des Torrens, dans des Deserts, & généralement dans tous les lieux sauvages, qui lui sont entièrement abandonnés ; mais dans les lieux, que l'Art cultive, comme par exemple dans des Jardins, elle gâteroit tout, si on la laissoit faire, elle rempliroit toutes les allées d'herbes & de ronces, toutes les fontaines & les canaux de roseaux & de limon. Aussi les Jardiniers ne font-ils autre chose que de la combattre continuellement. Il en est de même dans les choses de la Mûrale, où la Philosophie n'a pas une plus importante & plus continuelle occupation que de domter & de corriger cette pure Nature, qui est toujours brutale, n'allant jamais qu'à ses fins, sans s'inquiéter de l'intérêt des autres. On pourroit en faire un cent d'autres (Comparaisons) qui prouveroient la même chose. Je conclus donc . . . que ce n'est pas un grand mérite à *Térence* d'avoir imité la Nature, comme il a fait, d'avoir fait parler un Vieillard comme un Vieillard, un Jeune homme comme un Jeune homme, un Valet comme un Valet ; cela n'est pas bien dit.

ma faute, puisque je n'ay rien cité de ce grand Poëte (26) qui ne fust traduit fidèlement.

XII. Vous dites que cela vient (27) d'une bizarrerie d'esprit qui m'est commune avec toute ma famille. Cet endroit, Monsieur, est trop fort, & excède toutes les libertez & toutes les licences que les gens de Lettres prennent dans leurs disputes. Ma famille est irréprochable, & elle l'est à un point que je lui ferois tort si je me donnois la peine de la justifier de vostre calomnie. On n'y trouvera que des gens de bien, des gens de bon sens, officieux, bienfaisans & aimez de tout le monde. (28) De quatre freres que j'ai eus & dont je suis le moindre & le dernier en toutes choses, vous n'avez connu que celui qui estoit Medecin & de l'Académie des Sciences. Par où avez-

R E M A R Q U E S.

„ facile; car il ne suffit pas que
„ les Caractères soient assez mar-
„ qués pour être reconnus; il
„ faut les porter en quelque for-
„ te à la perfection de leur idée,
„ qui est... non seulement au des-
„ sus de la pure Nature, mais de
„ la belle Nature même. Ce que
„ Terence n'a pas fait „

Il faut avouer qu'au sujet de la Comédie, M. l'Abbé déraisonne aussi parfaitement qu'il se puisse, &c que les principes, qu'il pose ici sont contradictoires, à ce qu'il a précédemment établi par rapport à l'essence de la Poésie. Voici ci-dessus Remarque 18.

(26) qui ne fust traduit fidèlement. C'est principalement sur l'infidélité des Traductions de

M. Perrault, que Messieurs Despréaux, Huet, Regnier Desmarais, Boivin & Massieu, se sont récriés.

(27) d'une bizarrerie d'esprit qui m'est commune avec toute ma famille.] DESPREAUX dans la première Edition de sa Préface avoit dit: & qu'une espèce de bizarrerie d'esprit, qu'il a, dit-on, commune avec toute sa famille, rend insensible &c. Il a judicieusement supprimé dans les Editions suivantes ces mots injurieux: qu'il a, dit-on, commune avec toute sa famille. GRAN.

(28) De quatre freres que j'ay eus.] Je ne fais si que j'ay eus ne seroit pas ici par inattention, au lieu de que nous étions. On ne

vous pu reconnoître de la Bizarrerie dans son esprit ? Est-ce par ses Ouvrages ? Est-ce par la Traduction qu'il a faite de Vitruve & par les Notes dont il l'a accompagnée ? Ouvrage aussi beau en son genre qu'il s'en soit fait de nostre siècle. Est-ce par ses Essais de Physique qui ont esté si bien receus de toutes les personnes intelligentes dans les choses de la Nature ? Est-ce enfin par les Mémoires qu'il a dressez pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, dont il y a un

R E M A R Q U E S.

connoît en tout que quatre Messieurs Perrault, Fils de Pierre Perrault, Avocat au Parlement, qui sont Pierre, Nicolas, Claude, & Charles.

Pierre Perrault, qui fut Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris, fit imprimer en 1674, un *Traité de l'Origine des Fontaines*, & donna sa Traduction de *La Secchia rapita* du Tassone en 1678. au sujet de laquelle voûtes la Remarque sur le Vers 56. du IV. Chant du *Lustrin*. Il est aussi l'Auteur de la *Défense de l'Opera d'Alceste*, à laquelle M. Racine, dans la *Préface* de son *Iphigénie*, a répondu très-sagement, sur ce qui concerne l'*Alceste* d'Empiride. Voûtes la I. *Réflex. Critique sur Longin*. Il paroît par la *Préface*, que Pierre Perrault a mise à la tête de sa Traduction du Tassone, que c'est de lui, que son Frère l'Académicien avoit pris toutes ses idées sur les Anciens & les Modernes. C'est absolument le même Système, qui n'est que plus étendu, plus développé dans le Para-

lelle, dont le premier Volume fut imprimé qu'en 1691. ou 1692. 12. ou 13. ans plus tard que la *Préface* dont je parle, dans laquelle ce Système, exposé d'une manière très-générale, & fort brièvement, n'offre que de la vraisemblance.

Nicolas Perrault, reçu Docteur de Sorbonne en 1652. & mort en 1661. est Auteur d'un Volume in-4^o. qui parut après sa mort en 1667. sous le titre de *Théologie Morale des Jésuites*.

Claude Perrault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, fut un des plus habiles Architectes, que la France ait eus, & très-digne des éloges, que son Frère lui donne ici. Les belles Gravures de sa Traduction de Vitruve, ont été faites sur ses propres Dessins, qu'on trouva plus parfaits que les Estampes. Il a fait encore un *Abregé de Vitruve*, qui fut suivi d'un autre Ouvrage sur l'Architecture, ayant pour titre : *Ordonnance des cinq espèces de Co-*

volume d'imprimé & un volume manuscrit qu'il a laissé à l'Académie des Sciences. Non assurément, puisque ce sont des matieres dont vous n'avez presque aucune connoissance, & où il ne s'agit ny d'Horace ny de Pindare. Concluez-vous que l'Auteur de tous ces Ouvrages n'avoit pas le sens droit, parce que Monsieur Colbert qui avoit un si grand sens le choisit pour estre de l'Académie des Sciences? Parce que ç'a esté sur ses desseins que la face principale du Louvre a esté

R E M A R Q U E S.

bonnes, selon la méthode des Anciens, & qui parut en 1683. Après sa mort arrivée à Paris le 9. Octobre 1688. à l'âge de 74. ans, on donna le Recueil de plusieurs Machines de son invention. La Chapelle de Sceaux fut aussi bâtie sur ses Desseins. M. Despréaux, dans sa I. Reflexion Critique ne convient pas qu'il eut à M. Perrault le Médecin, d'aussi grandes obligations, que l'Académicien le prétend ici. L'Epi gramme XII. nie même absolument le fait. A l'égard de la Façade du Louvre, de l'Observatoire & de l'Arc de Triomphe, ce qu'il en dit peut faire révoquer en doute, que ce soit effectivement sur les Desseins de Claude Perrault que ces grands Ouvrages ont été faits. Il ajoute que Messieurs de l'Académie des Sciences ne convenoient pas tous de l'excellence de la Traduction de Virgile, & finit par assurer que ce Médecin, qu'il reconnoît pour homme de très-grand mérite, & fort savant dans les matieres de Physique, pensoit

sur les Anciens, comme l'Auteur du Parallèle. Quoique M. Despréaux ait traité sans façon, Claude Perrault d'ignorant Médecin, & qu'en effet il n'eut guère pratiqué son Art que dans sa Famille, pour ses Amis & pour les Pauvres, la Faculté ne laissa pas après sa mort de demander à ses Héritiers son Portrait pour le placer avec ceux de Fernel, d'Acakia, de Riolan, d'Hamon, & de quelques autres de ses plus célèbres Docteurs.

Charles Perrault, plus jeune de 20. ans que Claude le plus jeune de ses trois Frères, se fit connoître de très-bonne heure par son Dialogue de l'Amour & de l'Amitié, qui fut suivi de deux Odes, l'une sur la Paix des Pirénées, & l'autre sur le Mariage du Roi, Pièces qui furent applaudies dans le tems, & qui firent concevoir de grandes espérances du génie de leur Auteur. Le goût, qu'il avoit pour les Arts, & qu'il avoit pu cultiver, à son gré, dès sa jeunesse, par les conseils & les leçons de

bastie preferablement à ceux du Cavalier Bernin & de tous les Architectes de France & d'Italie, & que c'est encore sur ses desseins qu'on a eslevé le modèle de l'Arc de Triomphe & le bastiment de l'Observatoire. Est-ce enfin parce qu'il avoit un goust & un genie universel pour tous les Arts

REMARKES.

son Frère *Claude*, fit qu'il s'y rendit très-habile Connoisseur. Ce qui fut cause que *M. Colbert*, qui le savoit d'ailleurs Homme d'honneur & de probité, lui donna sa confiance & le choisit pour Premier Commis de la Surintendance des Bâtimens, dont il le fit ensuite Contrôleur général. Il est constant que *M. Perrault* ne se servit du crédit, que ses emplois lui donnèrent, que pour procurer l'avancement des Sciences & des Arts, en rendant à ceux qui les cultivoient tous les services, qui dépendoient de lui. La plupart des Pensions ou des Gratifications distribuées à cet égard, sous le Ministère de *M. Colbert*, furent l'effet de ses sollicitations. C'est sur ses Mémoires que fut formée l'*Académie de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture*. Il fut un des premiers Membres de celles des Sciences & des Inscriptions. Le 23. Novembre 1671. il fut reçu de l'*Académie Française*. Elle dut à ses soins la place qu'elle occupe au Louvre, & l'établissement des Jettons. La mort de *M. Colbert* ayant privé *M. Perrault* de ses emplois, il ne songea plus qu'à se livrer en repos à son goût pour les Lettres. C'est depuis sa

retraite qu'il a composé le plus grand nombre de ses Ouvrages de Prose & de Vers, qui sont la plupart de genres fort différens. Il se laissoit conduire à la fécondité prodigieuse de son Imagination. Ses Ouvrages, presque tous oubliés à présent, ne sont assurément pas dignes d'un mépris, qu'ils ne doivent, sans doute, qu'aux traits satiriques de *M. Despréaux*. *M. Perrault* écrivoit très-agréablement en Prose, quoiqu'avec un peu de négligence. On trouve dans ses Poësies, dont la Versification n'est pas toujours assez correcte, ni le Stile assez soutenu, du feu, des images, de la noblesse, de la douceur, du neuf. & quelquefois des traits de Génie. On l'a loué d'avoir possédé, supérieurement à tous nos Poëtes, le talent de faire des peintures, aussi vives qu'exactes, des choses naturelles, qui paroissent même le moins susceptibles d'ornement. Il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de 70. ans. Il joignoit aux vertus les plus nécessaires & les plus utiles dans la société, beaucoup de Christianisme, & c'étoit, pour le dire en un mot, un Homme d'un vrai mérite à tous égards.

• Et pour toutes les Sciences ? Il faut vous faire souvenir de luy par d'autres endroits. Il vous a tiré de deux dangereuses maladies avec des soins & une application inconcevables, & on sçait de quelle sorte vous avez reconnu ses soins en le maltraitant dans vos Satyres. Ou est en tout cela la bizarrerie de mon frere ?

XIII. J'estois intime ami de (29) Monsieur vostre Frere qui estoit de l'Académie François. Dans le temps qu'il faisoit agir ses amis pour obtenir la charge de Contrôleur de l'Argenterie,

R E M A R Q U E S.

(29) Monsieur vostre Frere &c.] GILLES BOILEAU, mort en 1669.

M. Despréaux finit sa première *Réflexion Critique* sur Longin par ces paroles " On me pardonnera, si je prens encore ici l'occasion de desabuser le Public d'une autre fausseté que M. Perrault a avancée dans la *Lettre Bourgeoise* qu'il m'a écrite, & qu'il a fait imprimer, où il prétend qu'il a autrefois beaucoup servi à un de mes freres auprès de M. Colbert, pour lui faire avoir l'agrément de la charge de Contrôleur de l'Argenterie. Il allegue pour preuve, que mon frere, depuis qu'il eut cette charge, venoit tous les ans lui rendre une visite, qu'il appelloit de devoir, & non pas d'amitié. C'est une vanité dont il est aisé de faire voir le menfonge; puisque mon frere mourut dans l'année qu'il obtint cette charge, qu'il ne l'a possédée, comme tout

le monde sçait, que quatre mois; & que même, en considération de ce qu'il n'en avoit point joui, mon autre frere, pour qui nous obtinmes l'agrément de la même charge, ne païa point le marc d'or, qui montoit à une somme considérable...

Voilà deux Hommes d'honneur & d'une probité très-reconnue, dont l'un donne un démenti bien formel à l'autre. Que penser ? Je vois que M. Perrault s'est mépris, & qu'en écrivant sa *Lettre* à la hâte, il a confondu le Frere de M. Despréaux avec quelque autre personne, qui lui rendoit cette visite annuelle, dont il parle. Je vois d'ailleurs que M. Despréaux, en insistant sur la mort de son Frere, arrivée dans l'année même que la Charge, dont il s'agit, fut obtenue; ne prouve pas que Gilles Boileau n'en fût pas redevable aux bons offices de M. Perrault. C'est pourtant ce qu'il sembloit d'abord vouloir faire croire.

il me pria d'en parler à Monsieur Colbert, parce que le Roy qui n'estoit pas content des Controlleurs precedens, l'avoit chargé de lui trouver quelqu'un dont il luy répondist. J'en parlay à Monsieur Colbert qui me demanda d'abord si je voulois luy respondre de l'homme que je luy proposois. La connoissance que j'avois du bon cœur, de la probité & du desintereusement de M. vostre frere (voilà, Monsieur, comme je parle de vostre famille) fit que j'en respondis comme de moy-mesme. La Charge luy fut accordée, & rien n'est égal à la reconnoissance qu'il m'en témoigna pendant toute sa vie. Il venoit me voir à tous les commencemens de l'année, pour renouveler cette reconnoissance, & pour me dire que je luy avois obtenu la chose du monde qu'il souhaitoit le plus, & où il y alloit de tout son honneur de n'estre pas refusé. Il vouloit par un excez d'honnesteté que je regardasse cette visite comme une visite de devoir qui ne devoit point estre confonduë avec les visites d'amitié, que nous nous rendions tres-frequemment. Après sa mort sa Charge a passé entre les mains de (30) M. de P**. vostre frere & mon ancien ami; l'exercice de cette Charge pendant une

R E M A R Q U E S.

(30) M. de P**.] Monsieur de Pymorin, dont l'enjouement & les plaifanteries ingénieuses, faisoient rechercher la conversation. Un jour, qu'il étoit avec quelques Amis, il fut convenu que le premier, qui mourroit, viendrait donner aux autres de ses nouvelles. L'un d'eux étant mort quelque tems après, M. de Pymorin crut qu'il lui étoit apparu dans la nuit, &

longue suite d'années leur fut utile & n'a point diminué leur succession que vous avez recueillie. Voilà de quoy je n'ay jamais parlé à personne, m'estant toujours contenté de faire plaisir quand j'ay esté en pouvoir de le faire, sans autre vuë que d'en estre bien-aise dans le fonds de mon cœur. Je ne vous en aurois jamais rien dit si je n'estois obligé de faire voir que nous avons toujours esté bien éloignez mon frere & moy d'avoir mérité les mauvais traitemens que vous nous avez faits.

XIV. Vous ajoutez, Monsieur, que la Bizarrerie qui m'est commune avec toute ma famille, me rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les hommes. A la réserve de certaines beautés de Pindare & de quelques endroits des Anciens qui ne me plaisent pas, à quelles belles choses trouvez-vous que je sois insensible. Il ne vous sied pas bien, Monsieur, de me faire ce reproche, vous qui n'avez de sensibilité, à ce qu'on dit, que pour la Poësie, (31) sensibilité que je vous disputeray toujours, vous qui connoissez si

R E M A R Q U E S.

tomba dans une mélancolie, qui le conduisit au tombeau. Je tiens ce fait d'un homme très-digne de foi, qui l'avoit connu particulièrement. GRAN.

Pierre Boileau de Puimorin mourut en 1683, âgé de 58. ans.

(31) sensibilité que je vous disputeray toujours,] Par ce que j'ai rapporté de M. Perrault dans la Remarque 18. on peut juger que,

connoissant, aussi-bien qu'il faut soit, l'essence de la Poësie, il ne devoit pas être insensible à ses beautés. Ses Ouvrages en vers, quoique trop peu travaillés, en fournissent encore des preuves. On n'est point insensible aux beautés, qu'on sait trouver &c dont on fait faire usage soi-même. Mais il faut convenir que cet Ecrivain, content de s'être

peu l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture, qui n'avez presque point de commerce avec la Philosophie & les Mathématiques, ny avec mille autres choses semblables qui font le plaisir des honnestes gens, comment pouvez-vous m'accuser d'insensibilité sur ce qui touche ordinairement les hommes, moy qui à la vérité ne suis pas fort habile dans toutes les Sciences & dans tous les Arts que je viens de nommer, mais qui suis connu pour les aimer avec passion, & pour n'avoir point donné sujet de me reprendre toutes les fois que j'ay eu occasion d'en écrire. Quelques personnes ont creu que quand vous parlez de la Bizarrie de ma famille, (32) vous n'avez voulu dire autre chose sinon que mes freres estoient dans

REMARKES.

bien mis au fait des principes généraux de la Poésie, étoit bien loin d'avoir approfondi toutes les parties de cet Art; & qu'en ce point il étoit fort inférieur à M. Despréaux, dont ce même Art avoit fait la principale & peut-être l'unique étude. Mais d'un autre côté combien celui-ci n'étoit-il pas inférieur à l'autre par l'étendue des Connoissances. On voit par la lecture des Ouvrages de M. Perrault, que ce n'étoit pas pour lui des connoissances inutiles. Elles lui fournissent continuellement des Idées, qui servent beaucoup à l'ornement de tout ce qu'il écrit; & quoiqu'on l'ait comté parmi les Auteurs propres à former un mauvais Poète; je me sens tenté de conseiller aux jeunes

Poètes de lire tous ses Ouvrages. Quand ils n'y prendroient que le goût d'avoir du moins une forte teinture des Arts & des Sciences, & que ses exemples ne serviroient qu'à leur apprendre quel usage on en peut faire; ne seroit-ce pas toujours un avantage considérable pour eux?

(32) vous n'avez voulu dire autre chose &c.] M. Despréaux n'a pas manqué de profiter de l'ouverture, que M. Perrault lui donne ici; mais j'ose dire que c'est avec un peu de malignité. Ces paroles de sa I. *Reflexion Critique*, feront voir si je me trompe. Il y parle d'abord de *Claude Perrault*, ensuite de *Pierre*. "C'est donc de lui, dit-il; & d'un autre frere encore qu'illa

le même sentiment que moy touchant les Anciens & les Modernes. On a sujet de le croire ainsi, car vous n'avez aucune raison de l'entendre autrement ; Mais quand on parle de famille dans un escrit public, il faut y apporter plus de precaution que vous n'avez fait, parce que ces sortes de choses s'expliquent toujours au plus criminel, c'est par cette raison que j'ay cru devoir répondre à tout ce qu'on pourroit entendre par cet article.

XV. Vous dites que quelque jour vous pourrez me monstrez mes erreurs. Je le souhaite de tout mon cœur, pourquoy voudrois-je estre trompé ? Et au fond que m'importe que les Modernes vallent mieux que les Anciens, ou les Anciens que les Modernes ? Mais je declare par avance qu'il faut des raisons pour me desabuser (voilà la difficulté) & que des injures, des Epigrammes & des Satyres ne feront rien.

XVI. Vous dites qu'il est difficile de sentir les beautés de Pindare sans s'estre familiarisé le grec ; (33) j'en demeure d'accord pour certaines beautés qui dépendent du langage, mais pour les beau-

R E M A R Q U E S.

„ avoient, grand ennemi com-
 „ me eux de Platon, d'Euripide,
 „ & de tous les autres bons Au-
 „ teurs, que j'ay voulu parler,
 „ quand j'ay dit, qu'il y avoit
 „ de la bizarrerie d'esprit dans
 „ leur famille, que je reconnois
 „ d'ailleurs pour une famille

„ pleine d'honnêtes gens, &
 „ où il y en a même plusieurs,
 „ je croy, qui souffrent Homère
 „ & Virgile „

(33) j'en demeure d'accord pour
 certaines beautés qui dépendent du
 langage, &c.] M. Perrault n'a-
 vance rien ici, qui ne me pa-

tez qui sont dans le sens , comme les sentimens , les pensées , la conduite & l'entente de l'ouvrage , qui sont de nature à estre exprimées par toutes les langues ; pourquoy ces sortes de beautez ne peuvent-elles passer de son Grec dans nostre François : cela paroist incomprehensible , il faut ou que le Grec de Pindare ait la vertu de rendre raisonnable une impertinence , ou que le François ait la malediction de rendre impertinente une chose raisonnable.

XVII. Pour convaincre le Public des beautez de Pindare , vous prenez le parti de composer une Ode à la maniere de ce grand Poëte ; mais vous n'avancez rien par là. Si vostre Ode est excellente qui empeschera de dire qu'elle n'est point à la maniere de Pindare , comme en effet elle n'y est point du tout , (34) ainsi que je l'ay desja fait voir , & si elle n'est pas bonne , comme plusieurs gens l'asseurent , vous aurez fait tort à Pindare en disant que vostre Ode ressemble aux siennes & qu'elle est faite sur le mesme modelle. (35) Le plus court & le plus seur chemin auroit esté de

R E M A R Q U E S .

roisse très-vrai. C'est pourquoy, dans la Remarque 30. du Discours sur l'Ode , j'ai dit quelque chose qui se rapporte à son sentiment , & qui sert à le confirmer.

(34) ainsi que je l'ay desja fait voir ;] Ces paroles nous apprennent que M. Perrault a fait voir dans quelque Ecrit , que l'Ode sur la prise de Namur n'est

point du tout à la maniere de Pindare. C'est ce qu'il n'a pas eu , jecrois , beaucoup de peine à prouver. Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour. Au reste , tout le raisonnement de M. Perrault en cet endroit , est fort juste.

(35) Le plus court & le plus

donner au Public une Ode de Pindare traduite par vous-mesme, & de faire voir en mesme tems que j'ay mal traduit le commencement de la premiere de ses Odes, car tant que la traduction que j'ay donnée ne sera point convaincuë d'estre mauvaise & que vous n'en donnerez point de meilleure, vous ne ferez rien pour Pindare. Quoyqu'il en soit voyons l'Ode. Voyons cette magnificence de mots (36) que vous y avez jetté à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, & ces figures audacieuses tirées des sources que l'Auteur du saint Paulin n'a jamais connus. Mais non. Cet examen nous meneroit trop loin; d'ailleurs vous ne sçavez que trop le succez qu'elle a eu dans le monde, & vous avez la satisfaction d'avoir prévu sagement dans vostre Preface que le Public ne s'accommode pas de vos faillies ny de vos excez Pindariques. Mais laissons cela & voyons (37) quel sujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.

R E M A R Q U E S.

leur chemin auroit esté de donner au Public une Ode de Pindare traduite] Ce que M. Perrault souhaitoit, que M. Despréaux eut fait, M. l'Abbé Massieu l'a fait depuis & beaucoup plus. Si j'en crois ceux qui sont en état d'en juger, le peu que nous avons dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, de sa *Traduction de Pindare*, qu'on prétend qu'il avoit achevée avant sa mort, nous met en état

de bien connoître ce Poëte. (36) *que vous y avez jetté]* Il y a comme cela dans l'Imprimé. C'est une faute apparemment d'impression. Il faut jetté.

(37) *quel sujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.]* M. Perrault dit plus bas : „ Parlons, Monsieur, à visage „ découvert, mon vray crime „ est d'avoir dit dans le troisiéme „ me de mes *Dialogues*, que les

XVIII. Ne vous imaginez pas, Monsieur ; que la chaleur avec laquelle vous prenez les intérêts de Pindare vous fasse dans le monde tout l'honneur que vous vous imaginez. Beaucoup de gens regardent vostre colere là-dessus à peu près du même ail qu'on regardoit autrefois l'emportement avec lequel certains Moines de saint François

REMARQUES.

„ Satyriques modernes eussent
„ mieux fait d'imiter *Marzial*,
„ qui n'a point nommé de per-
„ sonne effective dans ses *Epi-*
„ grammes médisantes, que d'a-
„ voir suivi l'exemple d'*Horace*,
„ qui nomme par leur nom
„ les personnes, qu'il maltraite
„ dans ses *Satyres* ... M. Bros-
„ sette dit, dans la première de ses
„ Remarques sur les *Réflexions Criti-*
„ ques de M. Despréaux, que celui-
„ ci n'avoit pas été beaucoup ménagé
„ dans le *Parallele des Anciens &*
„ des Modernes. C'est ici le lieu
„ de commencer à mettre le Lec-
„ teur en état de savoir à quoi s'en
„ tenir. Pour cet effet, je vais
„ rapporter ce qui concerne M.
„ Despréaux dans le III. Tome du
„ *Parallele*. Il n'est nommé nulle
„ part. M. Perrault se contente par
„ tout de le désigner.

„ Sur ce que l'Abbé dans l'exa-
„ men, qu'il fait des *Satires* d'*Ho-*
„ race, ne les compare qu'avec
„ les *Comédies* de *Molière*. LE PRÉ-
„ SIDENT lui dit, p. 218. „ Pour-
„ quoi n'opposez-vous aux *Sati-*
„ res d'*Horace* que les *Comédies* de
„ *Molière*? Est-ce que les Modernes
„ n'ont point fait de *Satires*, qui
„ méritent de leur être opposées?
„ LE CHEVALIER. Comme le
„ meilleur *Satirique*, que nous
„ ayons aujourd'hui, n'a fait

„ presque autre chose que de
„ mettre *Horace* en François,
„ comment pourroit-on l'oppo-
„ ser à *Horace*? L'Abbé. Il est
„ vrai qu'il a imité *Horace* en
„ plusieurs endroits, mais il
„ n'est point vrai qu'il n'ait fait
„ que cela. Il y a dans ses *Sa-*
„ tires une infinité de choses de
„ son invention très-excellentes
„ & beaucoup meilleures que
„ celles qu'il a tirées d'*Horace*.
„ C'est même dommage que la
„ vénération trop grande, qu'il
„ a eue pour cet Auteur, lui
„ ait fait croire que par là il
„ enrichiroit ses Ouvrages. Je
„ trouve que cette imitation
„ trop fréquente diminue quel-
„ que chose de leur beauté. LE
„ PRÉSIDENT. Et moi, je trou-
„ ve que c'est ce qu'il y a de
„ plus beau. Les endroits d'*Ho-*
„ race me paroissent parmi les
„ choses, qui sont du Moderne,
„ comme des pierres précieuses
„ au milieu de l'or, où elles
„ sont enchaînées. L'Abbé. Ce-
„ la ne vient que de la même
„ prévention & de la même vé-
„ nération outrée, que vous
„ avez pour les Anciens, qui fait
„ que dès que vous reconnoissez
„ dans un Moderne quelque pen-
„ sée, qui leur appartient, vous
„ tressailliez de joie, au lieu que,

se faisoient la guerre sur la forme de leurs Capuchons , encore trouvent-ils que ces bons Peres avoient plus de raison de s'eschauffer pour leurs coëffures que vous n'en avez de vous gendarmer comme vous faites , pour un Poete mort il y a deux mille ans. Quelques-uns vouloient vous faire des complimens de condoléance sur cet outrage ,

R E M A R Q U E S .

„ si vous vous laissés conduire
 „ par la droite raison , vous en
 „ seriez moins touché , la gra-
 „ ce de la Nouveauté n'y étant
 „ plus : outre qu'il y a assuré-
 „ ment moins de mérite à tra-
 „ duire qu'à inventer. Pour vous
 „ faire voir que les choses , qui
 „ sont de l'invention de l'Au-
 „ teur , dont nous parlons , va-
 „ lent mieux que celles qu'il a
 „ prises d'*Horace* , c'est que de
 „ cent morceaux qu'on a admi-
 „ rés dans ses Ouvrages , & que
 „ toute la France fait par cœur ,
 „ il n'y en a peut-être pas qua-
 „ tre , qui soient d'*Horace*. LE
 „ CHEVALIER. Cela est vrai , &
 „ même on peut dire que les
 „ Pièces , qui sont presque tou-
 „ tes de lui , comme celle qu'il
 „ adresse à son *Esprit* , & celle
 „ qu'il a faite contre l'*Homme* , ont
 „ été plus applaudies que les au-
 „ tres. L'ABBE'. Il me semble
 „ qu'il résulte naturellement de
 „ tout cela , que les Ouvrages
 „ du *Satirique Moderne* ne le ce-
 „ dent pas à ceux de l'*Ancien*.
 „ LE PRESIDENT. Point du tout.
 „ Cette conclusion n'est pas
 „ bonne. Ce qui est d'*Horace*
 „ dans les *Satires Modernes* n'est
 „ que traduit , & par conséquent
 „ ne peut être comparé avec le
 „ reste , qui est original. L'AB-

BE'. Vous sâvez avec quel soin
 „ & avec quel succès ces endroits
 „ ont été traduits , & , si vous
 „ voulés bien en dire la vérité ,
 „ vous avouerez qu'ils sont
 „ mieux tournés dans le Fran-
 „ çois que dans l'original , dont
 „ la Versification est bien la plus
 „ rude , la plus scabreuse & la plus
 „ cahotante qui ait jamais été....
 „ LE CHEVALIER. Approu-
 „ vés-vous la liberté , que plu-
 „ sieurs *Satiriques Modernes* se
 „ sont donués , de nommer par
 „ leur nom les gens , qu'ils
 „ maltraitent dans leurs *Satires*.
 „ L'ABBE'. Nullement. LE PRE-
 „ SIDENT. Cependant ils ont
 „ tous les *Anciens* , & pour ga-
 „ rans & pour modèles. L'AB-
 „ BE'. Il n'est point vrai que
 „ tous les *Anciens* en aient usé
 „ de la sorte. Je n'en veux point
 „ d'autre preuve qu'une *Epi-*
 „ gramme de *Martial* que je vais
 „ vous dire ,. L'Abbé rapporte
 „ en effet d'abord la Traduction
 „ de cette *Epigramme* en Vers Fran-
 „ çois ; ensuite l'*Epigramme* même
 „ en Latin. C'est la XV. du V.
 „ Livre. De ce que *Martial* s'y
 „ vante que personne ne se plaint
 „ d'avoir été maltraités dans ses
 „ Vers , & que plusieurs s'applau-
 „ dissent de s'y voir loüés. L'Ab-
 „ bé conclut fort naturellement

dans le même esprit que Tibere en fit à des Ambassadeurs venus des environs de Troie sur la mort du grand Hector leur Citoyen. Mais d'autres plus clair-voyans ont déclaré qu'ils ne donnoient pas dans le panneau, que ny Pindare ny Homere ny Virgile, ny quelque autre Ancien que ce soit, n'estoient pas la véritable cause de vostre courroux,

REMARKES.

que c'est une preuve qu'il ne nommoit les gens, que pour les louer ; & qu'il n'employoit que des noms supposés dans ses *Epiques* satiriques. A quoi LE PRESIDENT répond : " J'avoue que nos *Satiriques Modernes* auroient mieux fait d'imiter en cela *Martial*, que de suivre l'exemple d'*Horace* ; mais quand on pêche après un si grand Homme, la faute est bien légère. L'ABBE. Quoi ! vous voulez qu'*Horace* soit un modèle en fait de Morale, aussi-bien qu'en matière de Poésie ? Vous vous moquez. LE CHEVALIER. Quoiqu'il en soit, cela n'a pas peu servi à donner de la réputation aux Ouvrages, dont nous parlons. L'ABBE. Il est vrai que cette licence, qui devoit exciter l'indignation du Public, a été reçue avec des applaudissemens incroyables ; & j'avoue que ce n'est pas là une petite honte au siècle, que je défens, & que j'ai entrepris de mettre au dessus de tous les autres. Il y a eu dans le succès de ces *Satires* une illusion de l'Amour propre, qui mériterait bien d'être remarquée. Les Lecteurs se sont imaginés valloir mieux que les Hommes,

„ dont on se moquoit ; & les
„ Poètes, que le plaisir, qu'ils
„ donnoient, étoit l'unique ef-
„ fet de la beauté de leurs *Poësies*,
„ quoiqu'assurément ce qu'il en
„ couroit aux honnêtes gens,
„ qu'ils maltraitoient, y eût
„ beaucoup de part. LE PRESIDENT.
„ Tout cela ne me sem-
„ ble point si atroce que vous le
„ faites. Ces Auteurs se sont di-
„ vertis aux dépens de quelques
„ méchans Poètes ; & puis c'est
„ tout. Voilà un grand crime.
„ LE CHEVALIER. Bien des gens
„ sont nommés dans leurs *Sa-
„ tires* pour autre chose que
„ pour avoir fait de méchans
„ Vers „ C'est à la suite de cela
„ que l'ABBE dit ce que j'ai rap-
„ porté plus haut touchant les
„ *Opera de Quinault* ; & ce que se
„ trouve cette Apologie de six
„ Académiciens, de laquelle il
„ sera parlé dans la Remarque sui-
„ vante.

Je n'ai plus, pour m'acquies-
ce de ce que j'ai promis, qu'à joindre ici ce que M. Perrault dit touchant le Poème du *Lutrin*. Voici comment il fait parler LE CHEVALIER, p. 295. " Après l'aveu, qu'un des *Satiriques Modernes* a témoigné pour le *Burlesque* dans son *Art Poétique* ; j'ai été étonné qu'il

Et qu'on estoit coupable envers vous d'un autre crime que de celui de leze-Antiquité ; puisque vous n'avez rien dit sur les deux premiers tomes de mes Paralleles. Parlons , Monsieur , à visage découvert , mon vray crime est d'avoir dit dans le troisieme tome de mes Dialogues que les Satyriques modernes eussent mieux fait d'imiter Martial

R E M A R Q U E S.

„ ait composé un Poëme dans „ ce genre de Poësie. LE PRE'SI- „ DENT. C'est un beau & noble „ Burlesque que celui-là ; un Bur- „ lesque fait pour divertir les „ honnêtes gens pendant que „ l'autre bas & rampant ne ré- „ joiit que le menu peuple & „ la canaille. LE CHEVALIER. „ Cependant à le bien prendre „ le Burlesque du Lutrin , quel- „ que beau qu'il soit , n'est „ qu'un Burlesque retourné. L'AB- „ BE'. M. le Chevalier ne dit „ pas mal. Le Burlesque , qui est „ une espèce de ridicule , con- „ siste dans la disconvenance de „ l'idée qu'on donne d'une cho- „ se , d'avec son idée véritable , de „ même que le raisonnable con- „ siste dans la convenance de „ ces deux idées. Or cette dis- „ convenance se fait en deux „ manières ; l'une , en parlant „ bassement des choses les plus „ relevées ; & l'autre , en parlant „ magnifiquement des choses les „ plus basses. Ce sont ces deux „ disconvenances , qui ont for- „ mé les deux Burlesques , dont „ nous parlons. L'Auteur du „ Virgile travesti a revêtu d'Ex- „ pressions communes & trivia- „ les les choses les plus grandes „ & les plus nobles , & l'Au- „ teur du Lutrin , en prenant le „ contrepied , a parlé des cho- „ ses les plus communes & les „ plus abjectes en termes pom- „ peux & magnifiques. Dans „ l'Ancien Burlesque le ridicule „ est en dehors & le sérieux en „ dedans ; dans le Nouveau , que „ M. le Chevalier appelle un „ Burlesque retourné ; le ridicule „ est en dedans & le sérieux en „ dehors. LE CHEVALIER. Quoi- „ qu'il en soit , j'aime mieux le „ Burlesque , qui est à l'endroit , „ que le Burlesque , qui est à l'en- „ vers. L'ABBE'. Je veux vous „ donner une comparaison là- „ dessus. Le Burlesque du Virgile „ travesti est une Princesse sous „ les habits d'une Villageoise , „ & le Burlesque du Lutrin est „ une Villageoise sous les ha- „ bits d'une Princesse ; & comme „ une Princesse est plus aimable „ avec un bavolet qu'une Villa- „ geoise avec une couronne , „ de même les choses graves & „ sérieuses , cachées sous des Ex- „ pressions communes & en- „ joiées , donnent plus de plai- „ sir , que n'en donnent les cho- „ ses triviales & populaires sous „ des Expressions pompeuses & „ brillantes. Quand Didon parle „ comme une petite Bourgeoise , „ j'ai plus de joie à voir sa dou- „ leur , son désespoir & sa qua-

qui n'a point nommé de personne effective dans ses Epigrammes medisantes, que d'avoir suivi l'exemple d'Horace qui nomme par leur nom les personnes qu'il maltraite dans ses Satyres. Je ne comprends pas pourquoy cette remarque vous a

REMARKES.

„ lité de Reine au travers des
„ plaisanteries, dont on se sert
„ pour les exprimer, parce que
„ l'attention se termine à quel-
„ que chose qui en est digne ;
„ que d'entendre une petite
„ Bourgeoise, qui parle comme
„ *Didon*, parce que dans le fonds
„ cette Bourgeoise ne dit que
„ des impertinences, qui ne mé-
„ ritent pas l'attention, qu'on
„ leur donne, & qui laissent un
„ déboire fade & désagréable.
„ Quoiqu'il en soit, on est re-
„ devable à l'Auteur du *Lutrin*,
„ d'avoir inventé ce *Burlesque*,
„ qui a son mérite; & on ne peut
„ pas lui refuser toutes les louan-
„ ges, qui sont dûes aux pre-
„ miers Inventeurs. LE CHEVA-
„ LIER. Est-ce que *La Secchia*
„ *rapita* n'est pas du même gen-
„ re que le *Burlesque* du *Lutrin* ?
„ L'ABBE'. Non. Il y ressemble
„ un peu ; mais dans le fonds
„ il est différent. Celui de *La*
„ *Secchia rapita* ne va qu'à mêler
„ le plaisant avec le sérieux ;
„ mais celui du *Lutrin* consiste à
„ exprimer des choses basses &
„ triviales en des termes pom-
„ peux & magnifiques. LE PRÉ-
„ SIDENT. Je pourrais dire que
„ la *Guerre des Rats & des Gre-*
„ *nouilles*, que quelques-uns at-
„ tribuent à *Homère*, en est le
„ vrai modèle. L'ABBE'. Ce n'est
„ point la même chose. Les *Rats*
„ & les *Grenouilles* ne sont point

„ des choses basses, non plus
„ que les *Mouches à miel*, dont
„ *Virgile* a parlé si magnifiquement. LE CHEVALIER. Un de
„ mes Amis nous disoit derniè-
„ rement que le *Burlesque*, dont
„ nous reconnoissons deux es-
„ pèces, n'est point une chose
„ nouvelle, qu'*Homère* a l'hon-
„ neur de les avoir inventés l'un
„ & l'autre, & qu'il est le plus
„ excellent Poète *Burlesque*, qui
„ ait jamais été. LE PRÉSIDENT.
„ O Ciel, cela se peut-il dire ?
„ L'ABBE'. Puisque toutes cho-
„ ses se trouvent dans *HOMÈRE*,
„ Arts, Sciences, Secrets, Chi-
„ mie, Pierre Philosophale, Di-
„ vination, & tout ce qu'on
„ sauroit imaginer, car bien des
„ Savans l'ont dit ainsi ; pour-
„ quoi ne s'y trouveroit-il pas
„ du *Burlesque* de toutes les fa-
„ çons & du plus excellent. LE
„ CHEVALIER. Il y a des gens
„ qui y trouvent bien la *Morale*
„ de l'*Evangile*. L'ABBE'. Quelle
„ chimère, & quelle préven-
„ tion ! Mais laissons cela,
„ & croïons plutôt que parmi
„ les Actions vicieuses de ses
„ Dieux & de ses Héros, il y a
„ du *Burlesque*, que de croire
„ qu'il s'y trouve de saintes &
„ pieuses maximes. LE CHEVA-
„ LIER. Quand *Achille* & *Agamemnon*, nous disoit cet Ami,
„ se querellent, & s'appellent,
„ *Irrogne*, *Impudent*, *Tête de*

tant irrité contre moy, de mesme que (38) l'Apologie que j'ay faite de six de nos Confreres que vous avés défigurés dans vos Satyres, puisque c'est une chose, loüable en soy & qui estoit essentiel à mon dessein, car ayant entrepris de faire valoir nostre siecle en ce qui regarde la Poësie, je ne pouvois pas me dispenser de relever le merite des Poëtes qui luy ont fait honneur par leurs ouvrages, & on ne peut pas dire que je vous aye attaqué de gayeté de cœur. J'ay assaisonné ma Remarque & mon Apologie de tout ce qui pouvoit vous les faire agréer, (39) j'ay dit que ce qui estoit de vous dans vos Ouvrages estoit meilleur

R E M A R Q U E S.

„chien, Sac à vin; n'est-ce pas
 „du Burlesque de la première es-
 „pèce, où les grandes choses,
 „comme les disputes, qui inter-
 „viennent entre des Rois & des
 „Capitaines, se traitent avec
 „des Expressions basses & tri-
 „viales? Et quand il décrit en
 „Vers Héroïques le Combat
 „d'Ulysse, revêtu de haillons,
 „avec Irus, le plus vilain de
 „tous les gueux; n'est-ce pas
 „du Burlesque de la seconde es-
 „pèce, où le sujet, qui est bas
 „& rampant, se traite d'une
 „manière sublime & relevée? Il
 „nous rapporta quantité d'au-
 „tres exemples de la même for-
 „ce, dont il ne me souvient
 „pas présentement. LE PARRI-
 „SANT. Si vous appellés Bur-
 „lesque cette judicieuse & ad-
 „mirable naïveté, qui regne
 „dans Homère, je conviendrais
 „qu'il y a du Burlesque excellent
 „dans ses Ouvrages; mais af-

„surément ce n'est pas donner
 „aux belles choses, dont vous
 „parlés, le nom qu'elles mé-
 „ritent. LE CHEVALIER. Que
 „voulés-vous, M. le Prési-
 „dent? Ces belles choses-là
 „nous font rire, quand nous
 „les lisons, le moien de leur
 „donner un autre nom que
 „celui dont vous vous plai-
 „gnés „.

(38) L'Apologie que j'ay faite
 de six de nos Confreres.] A l'Acadé-
 mie François. Ces six Académi-
 ciens sont Chapelain, L'Abbé Co-
 tin, L'Abbé Cassagne, Quinault,
 Saint-Amant & Scuderi. Sur les
 quatre premiers, voyés plus
 haut les Remarques 5. 6. 7. &
 23. Ce qui concerne les deux
 autres, trouvera place dans les
 Remarques sur la II. & la VI.
 Réflexions Critiques sur Longin.

(39) j'ay dit que ce qui estoit
 de vous &c.] Paral. Tome III.
 page 229. 230. & 231. PARAL.

que les morceaux d'Horace que vous y avez inserez, & que vostre versification y estoit plus agreable que celle des Satyres de ce grand Poëte. Tout cela n'a pû vous empêcher de faire tomber sur moy (40) une gresle d'Epigrammes. J'avouë que ce procedé me surprit extrêmement après ce qui s'estoit passé entre nous, car lorsque je vous eus envoyé le troisieme tome de mes Paralleles avec (41) une Lettre pleine d'honnesteté; vous me dites à l'Académie, en me remerciant de mon Livre, que je vous y avois un peu maltraité,

REMARKES.

Voies ci-dessus, Remarque 37. ce que M. Perrault indique ici.

(40) une gresle d'Epigrammes.]

Voies ci-après les Epigrammes X. XI. & XXXIII. Ce ne fut apparemment qu'après que le Parallele eut paru, que M. Despreaux laissa courir les Epigrammes, qu'il avoit faites à l'occasion du Siècle de Louis le Grand, qui sont les XV. XLIII. & XLIV.

(41) une Lettre pleine d'honnesteté;] Cette Lettre datée du 25. Novembre 1692. est telle que M. Perrault l'annonce, & se trouve effectivement à la suite du III. Tome du Parallele. Elle a pour titre: LETTRE à M. DESPREAUX, en lui envoiant le présent Livre. Le Lecteur ne sera pas fâché de l'avoir ici sous les yeux. Elle peut servir à le mettre de plus en plus à portée de prononcer sur les Procédés, que nos deux célèbres adversaires eurent l'un pour l'autre dans leur dispute.

MONSIEUR. Quelques-uns de mes amis, qui ont lu le

„ Livre, que je vous envoie,
„ ont cru y voir quelque chose,
„ qui pourroit vous déplaire; &
„ moi, j'ai soutenu que non,
„ connoissant vôte amour pour
„ la vérité. Je dis, en parlant
„ des Poëtes Satiriques de nôtre
„ tems, qu'ils eussent mieux
„ fait d'imiter Marcial, qui n'a
„ nommé aucune personne ef-
„ fective dans ses Epigrammes
„ médifantes, que d'imiter Ho-
„ race, qui nomme par leur
„ nom ceux qu'il maltraite. Je
„ suis persuadé, MONSIEUR, que
„ dans la chaleur de la compo-
„ sition vous avés cru de bonne
„ foi ne pouvoir manquer, en
„ imitant Horace; & que, pour
„ remplir le caractère d'un vé-
„ ritable Satirique, vous deviez
„ le prendre pour vôtre modèle
„ en toutes choses: mais je suis
„ assuré que dans la suite vous
„ avés changé de sentiment, &
„ que vous avés blâmé en vous-
„ même plus d'une fois les li-
„ cences, que vous vous êtes
„ données. Après que vos Ou-

mais que ma Lettre vous avoit desarmé & que vous seriez content pourveu que je la fisse imprimer & inserer dans mon Livre. Ce sont vos propres paroles, & Messieurs de l'Académie des Inscriptions à qui vous les redites mot à mot en leur racontant nostre entrevûe peuvent en rendre témoignage. La Lettre fut aussi-tôt imprimée & inserée dans le troisieme tome de mes Paralleles, où tout le monde la peut voir. Je crus que nous nous estions separez bons amis, & j'en eus de la joye. J'esperay mesme que vous regarderiez mon Livre comme (42) une voye aisée que je vousourois à

R E M A R Q U E S.

„ vrages vous ont acquis toute
„ la gloire, que vous pouviés en
„ attendre; on ne sauroit pen-
„ ser qu'il vous reste aucune
„ averfion contre ceux qu'ils ont
„ eus pour objet, & que même
„ vous ne soîés bien aise qu'on
„ prenne soin d'effacer quelques
„ taches, que vos *Satires* leur
„ ont faites. Ces réflexions ont
„ allés contenté mes Amis; ce-
„ pendant ils m'ont dit qu'étant
„ vôtre Confrère, je devois
„ pour plus grande sûreté, vous
„ montrer mon Livre avant que
„ de le donner à l'Imprimeur.
„ Je l'aurois fait, suivant leur
„ avis, sans l'embaras, où je
„ me ferois jetté, & que je vais
„ dire. Je soutiens dans mon
„ *Parallele* que les choses, qui
„ sont de vous dans vos *Satires*,
„ valent mieux que les mor-
„ ceaux d'*Horace*, que vous y
„ avés inserés; & que vôtre
„ Versification est meilleure &

„ plus agréable que la sienne.
„ La persuasion, où vous êtes,
„ Monsieur, qu'Homme vi-
„ vant ne peut approcher d'*Ho-*
„ „ race, & la droiture inflexi-
„ „ ble, dont vous faites profes-
„ „ sion, vous auroient porté à
„ vouloir absolument que j'ô-
„ tasse cet endroit; moi, qui
„ trouve que cet endroit fait in-
„ finiment au bien de ma cau-
„ se, j'aurois voulu absolument
„ le conserver. Pour ne point
„ m'exposer à la terrible neces-
„ sité, ou de vous désobéir, ou
„ de prévariquer à la défense
„ des *Moderne*s, que j'ai entre-
„ prise, j'ai pris le parti de man-
„ quer à l'honnêteté, qu'on
„ m'avoit conseillée, plutôt
„ que de perdre un si grand
„ avantage. Je suis avec pas-
„ sion, MONSIEUR, Vôtre, &c.,
„ (42) une voye aisée que je vous
„ourois à la satisfaction &c.] M.
Despréaux avoit déjà fait en par-

la satisfaction que vous devez faire à tant de personnes que vous avez offensées. Je crus que vous prendriez le parti de passer condamnation sur tout ce que j'ay remarqué, & que vous y ajouteriez ce que vous croiriez nécessaire pour une pleine & entiere reparation. Si vous aviez pris cette route vous auriez achevé de vous combler de gloire ; vous vous estes rendu celebre autant qu'il se peut dans le genre de Poésie qui vous est propre ; il ne vous restoit plus qu'à faire cette action de

REMARQUES.

tie, ce que M. Perrault lui conseille ici de faire. La *Préface* de l'*Edition* de ses *Oeuvres* faite en 1683, contient ces paroles, "En
 „attaquant dans mes *Satires* les
 „défauts de quantité d'Ecrivains
 „de nostre siècle, je n'ay pas
 „prétendu pour cela ôster à ces
 „Ecrivains le mérite & les bon-
 „nes qualités qu'ils peuvent
 „avoir d'ailleurs. Je n'ay pas
 „prétendu, dis-je, que *Chape-
 „lain*, par exemple, quoiqu'af-
 „sez méchant Poète n'ait pas
 „fait autrefois, je ne sçay com-
 „ment, une assez belle *Ode* ; &
 „qu'il n'y eust point d'esprit
 „ni d'agrément dans les *Ouvra-
 „ges* de M. *Quinault*, quoy-
 „que si éloignés de la perfection
 „de *Virgile*. J'ajouterai mesme
 „sur ce dernier, que dans le
 „temps où j'écrivis contre lui,
 „nous étions tous deux fort
 „jeunes, & qu'il n'avoit pas
 „fait alors beaucoup d'*Ouvra-
 „ges* qui lui ont dans la suite
 „acquis une juste réputation.
 „Je veux bien aussi avouer qu'il
 „y a du génie dans les écrits
 „de *Saint-Amand*, de *Brebeuf*,

„de *Scuderi* & de plusieurs
 „autres que j'ai critiqués, &
 „qui sont en effet d'ailleurs
 „aussi-bien que moy tres-dignes
 „de critique. En un mot, avec
 „la même sincérité que j'ay rail-
 „lé de ce qu'ils ont de blâma-
 „ble, je suis prest à convenir
 „de ce qu'ils peuvent avoir
 „d'excellent. Voilà, ce me sem-
 „ble, leur rendre justice, &
 „faire bien voir que ce n'est
 „point un esprit d'envie & de
 „médisance qui m'a fait écrire
 „contre eux „

M. Perrault avoit-il tort, dans ses principes, de souhaiter que M. Despréaux, pour sa propre gloire, fit quelque chose de plus ? Dans ce que je viens de rapporter de la *Préface* de 1683, on a vu qu'il n'étoit nullement question de l'Abbé *Cotin*. Mais enfin M. Despréaux, touché vraisemblablement de ce que M. Perrault avoit dit au sujet de cet Abbé dans son *Parallele* & que j'ai rapporté ci-dessus, *Remarque 6.* & de ce qu'il lui dit encore tant dans cette *Lettre*, que dans celle, qui compose la

justice plus precieuse mille fois que toutes vos Poësies, quelques excellentes qu'elles soient. Je suis persuadé, Monsieur, que vous auriez fait toutes ces choses sans le conseil de quelques faux Amis, spectateurs cruels, qui sont ravis de vous voir donner des Scenes au Public. Ils ont rallumé vostre colere, ils vous ont mis dans l'esprit que vous ne deviez pas estre content & qu'il falloit vous venger. Ils vous ont fait faire des Epigrammes peu dignes de vous, & enfin la Preface de vostre Ode où vous allez jusqu'à vouloir deshonorer ma famille; je ne sçay si vous voyez bien quelle est cette demarche. Cependant, Monsieur, il ne tiendra qu'à vous que nous ne soyons Amis, comme nous sommes Confreres, pourveu que vous ne croyez pas que je vous craigne. Les traits de vostre Satyre ne sont pas aussi mortels que vous le pensez, on en voit un exemple dans (43) M. Quinault que toute la France regarde présentement, malgré tout ce que vous avez dit contre luy, comme le plus excellent Poëte Lyrique &

R E M A R Q U E S.

Remarque 41. fit enfin mention de Coïn, lorsqu'il fit passer les paroles que j'ai citées de la Preface de 1683. dans celle de l'Edition de 1701. Après ces mots; de Brebeuf, de Scuderi, il ajouta: de Coïn mesme; & ce mesme semble annoncer que cette addition lui coûta.

(43) M. Quinault que toute la France regarde comme le plus

excellent Poëte Lyrique & Dramatique tout ensemble, que la France ait jamais eu.] C'est à ces paroles particulièrement, que M. Despréaux répond dans sa III. Reflexion Critique sur Longin, & voici ce qu'il y dit: " Que s'il „ (M. Perrault) louë en quel- „ ques endroits Malherbe, Ra- „ can, Molière, & Corneille, & „ s'il les met au dessus de tous

Dramatique tout ensemble, que la France ait jamais eu. Vous pouvez vous faire du tort tant qu'il vous plaira par vos Satyres ; mais vous ne m'en ferez point du tout, nous sommes trop connus l'un & l'autre. Que si vous voulez absolument estre en guerre avec moy, je voudray ce qu'il vous plaira, pourvu que vous ne vouliez pas que je me fasche. J'ay resolu absolument de n'en rien faire, & de ne troubler pour quoy que ce soit, le repos & la tranquillité dont je jôis dans ma solitude. Je me suis fait un amusement du Parallele des An-

R E M A R Q U E S.

„ les Anciens : Qui ne voit , pour la Comédie , & pour l'Opéra. C'est ce que signifient les
 „ que ce n'est qu'afin de les paroles de la manière que M.
 „ mieux avilir dans la suite , & Despréaux les rapporte. Mais de
 „ pour rendre plus complet le la manière dont il s'exprime
 „ triomphe de M. Quinault, qu'il effectivement dans cette Let-
 „ met beaucoup au-dessus ; & tre , il ne dit que ce que nous
 „ qui est ; dit-il , en propres ter- disons tous les jours , que Qui-
 „ mes ; le plus grand Poëte que la nault est plus excellent Poëte Liri-
 „ France ait jamais eu pour le Ly- que & Dramatique tout ensemble ,
 „ rique , & pour le Dramatique &c., que la France ait jamais eu. Ce
 „ Je ne fais si quelqu'un peut se tout ensemble, mis après Lirique &
 „ croire en droit d'accuser M. Des- Dramatique , détermine si bien
 „ préaux de mauvaise foi dans la la Phrase à signifier unique-
 „ Dispute ; mais je fais qu'on ne ment , que Quinault est le mei-
 „ peut le sauver du reproche d'une leur de nos Poëtes pour le Dramati-
 „ inattention inexcusable. En com- que Lirique , c'est-à-dire , pour
 „ parant ce qu'il rapporte comme les Opera , qui sont des Poëmes
 „ étant de M. Perrault , avec les Dramatiques faits pour être chan-
 „ propres paroles de cette Lettre , tés sur le Théâtre avec des ac-
 „ on voit qu'il fait dire à son Ad- compagnemens de Simphonie ;
 „ versaire tout autre chose que ce qu'il est étonnant que M. Des-
 „ qu'il a dit effectivement , soit préaux ait pu s'y méprendre.
 „ ici , soit ailleurs. On ne trou- Soions , dans les Disputes , plus
 „ vera rien dans les Ouvrages de occupés du soin d'être fidèles ,
 „ M. Perrault qui puisse faire pen- que de celui d'amuser. Le plus
 „ ser , qu'il ait été dépourvu de sur est toujours de rapporter mot
 „ sens au point de regarder Qui- à mot les paroles de son Adver-
 „ nault comme le plus grand de saire.

ciens & des Modernes, mais (44) à condition de laisser tout là, comme je l'ay déjà déclaré, si la matière qui jusqu'à ce jour ne m'a donné que du plaisir, venoit à m'eschauffer le moins du monde.
Je suis &c.

R E M A R Q U E S.

(44) à condition de laisser tout là, comme je l'ay déjà déclaré &c.] C'est dans une Lettre à M. Ménage, écrite au mois de Décembre 1687. ou dans l'année 1688. que M. Perrault avoit fait la déclaration qu'il rappelle ici. Voici comment elle est conçue dans cette Lettre, qui se trouve à la fin du III. Tome du *Parallèle*. " Comme je n'écris sur les *Anciens* & sur les *Modernes* que pour me divertir, je quitterois-la toute la dispute, si elle venoit à m'eschauffer le moins du monde.. "

Que dira-t-on du *vaste Commentaire* dans lequel j'ai noyé cette Lettre, qui ne demandoit certainement qu'un petit nombre de Notes, & peut-être même assés courtes ? Serai-je suffisamment excusé dans l'esprit des Lecteurs équitables, quand je leur aurai dit que la plupart des choses, qu'ils viennent de lire ne sont ici que comme en dépôt ? La distribution & la forme de cette *Édition* ne me laissent

pas le maître absolu du terrain. Ce second Volume auroit été beaucoup plus foible que les trois autres ; & je craignois que le troisième ne fût beaucoup plus fort. C'est ce qui m'a fait prendre le parti d'entasser ici quantité de choses, que j'aurois du placer dans les *Remarques* sur les neuf *Réflexions Critiques* contre M. Perrault. C'est autant de fait ; & je prie d'avance les Lecteurs de trouver bon, quand ils en seront là, que je les renvoie souvent ici. Au reste quelques longues que soient ces *Remarques*, on verra qu'il n'a tenu qu'à moi de les grossir encore de ce que j'ai rapporté de Chapelain, dans ce que j'ai cru devoir joindre aux Notes de M. Brossette sur le *Chapelain Découvert*. Il faut sur tout faire attention à la Remarque 63. dans laquelle j'ai fait entrer ce que Chapelain, aussi judicieux Critique que mauvais Poète, pensoit de l'Abbé Cotin, de l'Abbé Cassaignes, de Quinault & de lui-même.



O D E S.

O D E I.

S U R

LA PRISE DE NAMUR.

QUELLE docte & sainte yvresse
Aujourd'huy me fait la loy ?
Chastes Nymphes du Permesse
N'est-ce pas vous que je voy ?

R E M A R Q U E S.

Le Roi assiégea Namur le 26. de Mai 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin ; & le Château se rendit le 30. du même mois. Cette Ode fut composée l'année suivante. On a une Lettre de M. Despréaux à M. Racine du 4. Juin 1693. laquelle contient cette Ode dans l'état auquel l'Auteur l'avoit mise d'abord. Mais il y eut de grands changemens avant que de la publier. Bross.

5 Accourez, Troupe Sçavante,
Des sons que ma Lyre enfante
Ces arbres sont réjouis.
Marquez-en bien la cadence;
Et vous, Vents, faites silence:
10 Je vais parler de LOUIS.



Dans ses chansons immortelles,
Comme un aigle audacieux,
Pindare étendant ses aîles,
Fuit loin des vulgaires yeux,

R E M A R Q U E S.

VERS 9. *Et vous, Vents, faites silence :*] L'Auteur de la Lettre à M. P***, de laquelle j'ai parlé dans la Remarque 1. sur la Lettre de M. Perrault, dit qu'Et vous, Vents, est fort désagréable. Fausse critique. Souvent un Vers, qui paroît dur, en le lisant tout de suite, cesse de l'être, quand on le lit comme il doit être ré-
cité.

VERS 10. *Je vais parler de LOUIS.*] Le même Auteur trouve que ce Vers a peu de vigueur. En effet, il n'est pas ce qu'on appelle fort. Mais étoit-il besoin qu'il le fût?

VERS 11. *Dans ses chansons &c.*] Dans la première composition cette Stance étoit la troisième. L'Auteur ne fit pas im-
primer la seconde que voici :

*Un torrent dans les prairies
Roule à flots précipités ;
Malherbe dans ses furies
Marche à pas trop concertés.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs suivant Pindare
Tomber du Ciel le plus haut,
Que, loisé de Fontenelle,
Rager, timide hirondelle,
La terre comme Perrault.*

M. de Fontenelle avoit publié de- fortifier le parti de M. Perrault puis peu sa DIGRESSION sur les contre les Anciens. Il fit ensuite Anciens & les Modernes, pour cette EPIGRAMME.

*Quand Despréaux fut sifflé sur son Ode,
Ses Partisans croient dans tout Paris :
Pardons, Messieurs ; le Pauvre s'est mépris :
Plus ne lottira, ce n'est pas sa méthode.*

- 15 Mais, ô ma fidele Lyre,
 Si, dans l'ardeur qui m'inspire,
 Tu peux suivre mes transports;
 Les chesnes des monts de Thrace
 N'ont rien ouï que n'efface
 20 La douceur de mes accords.



Est-ce Apollon, & Neptune
 Qui sur ces Rocs sourcilleux,
 Ont, compagnons de fortune,
 Basti ces murs orgueilleux ?

R E M A R Q U E S.

*Il va draper le Sexe féminin;
 A son grand nom vous verrés s'il déroge;
 Il a paru, cet Ouvrage malin:
 Pis ne vaudroit quand ce seroit éloge.*

M. de Fontenelle, à qui l'on a communiqué cette Note, n'a pas trouvé mauvais qu'on la publiât. BROSS.

Voïés le Bolaana, N. CXV.

VERS 15. — *fidele Lyre,*] Ces deux Mots, placés ainsi, forment un son fort désagréable. *Lyre fidele*, choqueroit un peu moins.

Un *Mécanisme*, auquel je crois qu'on doit s'affujettir pour rendre les Vers plus harmonieux: c'est de n'employer dans les *Apostrophes*, & dans tous les endroits où la Voix s'arrête, que des sons graves & pleins. Les sons aigus & grêles sont toujours déplaisans dans les repos, à moins que l'*Image* ne les y demande. Il n'y a que la vitesse de la Prononciation, qui les rende supportables. C'est donc à la Prononciation à marquer la place,

qu'ils doivent occuper.

VERS 18. *Les chesnes des monts de Thrace*] Hemus, Rhodope & Pangée. DE SP.

Les Animaux les plus féroces & les Arbres même des Forêts de Thrace étoient sensibles aux accens de la Lire d'*Orphée*, si l'on en croit les Poètes. BROSS.

VERS 19. & 20. *N'ont rien ouï que n'efface. La douceur de mes accords.*] Le premier Vers me paroît bien dur; & peut-être les deux ensemble ne renferment-ils pas une Pensée bien juste.

VERS 21. *Est-ce Apollon, & Neptune*] Ils s'étoient loüés à *Laomédon*, pour rebâtir les murs de Troie. DESP.

VERS 23. — *compagnons de fortune,*] Cette Expression, à peu près proverbiale, est-elle aussi noble ici ?

- 25 De leur enceinte fameuse
 La Sambre unie à la Meuse
 Deffend le fatal abord ,
 Et par cent bouches horribles
 L'airain sur ces monts terribles
 30 Vomit le fer & la mort.



- Dix mille vaillans Alcides
 Les bordant de toutes parts
 D'éclairs au loin homicides
 Font petiller leurs remparts :
 35 Et dans son sein infidele
 Par tout la terre y recele
 Un feu prest à s'élançer ,
 Qui soudain perçant son gouffre
 Ouvre un sepulcre de souffre
 40 A quiconque ose avancer.



Namur , devant tes murailles ,
 Jadis la Grece eust vingt ans ,
 Sans fruit veu les funerailles ,
 De ses plus fiers Combattans.

R E M A R Q U E S.

VERS 27. *Deffend le fatal abord.*] Ce Vers est bien dur , & peut-être l'Epithète de *fatal* n'y signifie-t-elle rien.

VERS 28. *Et par cent bouches horribles &c.*] Voyés *Epit. IV. 121.* & *Bolaano* , N. LII, dont

la plus grande partie sert ici de Note dans l'*Edition* de 1740.

VERS 31. *Dix mille &c.*] Cette Stance est , à mon avis , la plus belle de toute l'Ode ; mais le dernier Vers ne me paroît pas tout-à-fait digne du reste.

Quelle

- 45 Quelle effroyable Puissance
 Aujourd'hui pourtant s'avance
 Preste à foudroyer tes monts !
 Quel bruit , quel feu l'environne ?
 C'est Jupiter en personne ,
 50 Ou c'est le Vainqueur de Mons.



- N'en doute point , c'est Luy-même.
 Tout brille en Lui , Tout est Roy.
 Dans Bruxelles Nassau blême
 Commence à trembler pour toy.
 55 Envain il voit le Batâve
 , Deformais docile esclave
 Rangé sous ses étendarts :
 Envain au Lion Belgique
 Il voit l'Aigle Germanique
 60 Uni sous les Leopards.

R E M A R Q U E S .

VERS 46. *Aujourd'hui pourtant*] Ces deux mots à côté l'un de l'autre ne font guères harmonieux.

VERS 49. &c. 50. *C'est Jupiter en personne , Ou c'est le Vainqueur de Mons.*] Le Roi avoit pris la Ville de Mons l'année précédente 1691. BROSS.

L'usage de tous les Poëtes avoit été jusqu'à nôtre Auteur de comparer leurs Héros au Dieu *Mars*. Mais la peinture , qu'il vient de faire , dans les *stances* précédentes , des effets de la Poudre à Canon , image du Tonnerre , devoit nécessai-

rement amener la comparaison du Héros à *Jupiter*. Outre qu'elle est neuve & juste , elle offre une idée bien plus grande que la Comparaison ordinaire n'eût fait. Elle attribue au Roi , parmi les Rois Conquérans , le même rang & la même puissance , que *Jupiter* a parmi les Dieux.

VERS 52. *Tout brille en Lui , Tout est Roy.*] Ce Vers est d'une grande beauté.

VERS 53. *Dans Bruxelles Nassau blême*] GUILLAUME de Nassau , Prince d'Orange & Roi d'Angleterre , commandoit l'armée des Alliés. BROSS.



Plein de la frayeur nouvelle
 Dont ses sens sont agités,
 A son secours il appelle
 Les Peuples les plus vantés.
 65 Ceux-là viennent du rivage
 Où s'enorgueillit le Tage
 De l'or qui roule en ses eaux ;
 Ceux-ci des champs où la nége
 Des marais de la Norvège
 70 Neuf mois couvre les roseaux.



Mais qui fait enfler la Sambre ?
 Sous les Jumeaux effrayés,
 Des froids torrens de Decembre
 Les champs par tout sont noyés.
 75 Cérès s'enfuit éplorée
 De voir en proie à Borée
 Ses guerets d'épics chargés,
 Et sous les urnes fangeuses
 Des Hyades orageuses
 80 Tous ses trésors submergés.

R E M A R Q U E S.

VERS 61. *Plein de la frayeur &c.*] Je n'apperois pas le motif de
 L'Auteur préféreroit cette septième préférence. Cette *Stance* est pos-
Stance à toutes les autres. BAUSS. tique & bien faire ; mais

Expettes eadem à summo minimoque Poëtâ.

La *Stance* suivante me paroît VERS 72. *Sous les Jumeaux ef-*
 fort supérieure à celle-ci. *frayés,*] Le *Siege* se fit au mois



Déployez toutes vos rages ,
 Princes ; Vents , Peuples , Frimats ,
 Ramassez tous vos nuages ,
 Rassemblez tous vos Soldats :
 85 Malgré vous Namur en poudre
 S'en va tomber sous la foudre
 Qui domra l'Isle , Courtray ,
 Gand la superbe Espagnole ,
 Saint-Omer , Bezançon , Dolé ,
 90 Ypres , Mastrich & Cambray :



Mes présages s'accomplissent :
 Il commence à chanceler .
 Sous les coups qui retentissent
 Ses murs s'en vont s'écrouler .

R E M A R Q U E S :

de Juin , & il tomba durant ce temps-là de furieuses pluyes. DESP.

Cela n'est vrai qu'à l'égard du Château. La Ville s'étoit rendue dès le 5. de Juin.

VERS 81. *Déployez toutes vos rages ,* Quoique tous nos vieux Poëtes eussent employé ce *Pluriel*, il n'étoit déjà plus en usage quand notre Auteur composa son *Ode*. Je ne lui ferai pourtant pas un crime de s'en être servi dans cette endroit, où ce *Pluriel* me paroît bien plus énergique que ne seroit le *Singulier*. *perbe Espagnole ?*

Cette *Stance* au reste commencée très-bien , & se soutient jusqu'au sixième Vers. Mais rien , à mon gré , n'est si froid & ne répond moins au feu du commencement , que cette liste de Villes conquises , qui remplit les quatre derniers Vers. Il eût suffi de nommer les deux ou trois , dont la conquête avoit le plus coûté. D'ailleurs toutes ces Villes n'étoient pas moins *Espagnoles* que *Gand*. Pourquoi donc cette dernière est-elle ici la seule , qui soit qualifiée la *sur-*

- 95 Mars en feu qui les domine
 Souffle à grand bruit leur ruine,
 Et les bombes dans les airs
 Allant chercher le tonnerre,
 Semblent, tombant sur la Terre,
 100 Vouloir s'ouvrir les Enfers.

R E M A R Q U E S.

VERS 95. & 96. *Mars en feu qui les domine Souffle à grand bruit leur ruine*,] On se doute bien que ces deux Vers n'ont pas du plaire à l'Auteur de la Lettre à M. P * * *. J'avoué que je ne fais pas ce que c'est que *Mars en feu qui domine ces murs*. Le QUI, Relatif de Mars, se rapporte, par sa position, à feu, qui compose, avec la Préposition EN, une Locution absolue. Ces sortes de Locutions, ne peuvent pas, selon nôtre Syntaxe, avoir de Relatif. D'ailleurs, qu'est-ce que c'est ici que cet *en feu*. Faut-il la fonction de l'Adjectif EN-FLAMÉ ? La Phrase en est-elle plus claire ? Que veut dire : *Mars enflammé qui domine ces murs* ? EN FEU tient-il lieu d'un Adverbe ?

Je ne vois pas comment cela se pourroit. On devine pourtant sans peine, que l'Auteur a voulu parler des *Bateries de Canon*, qui dominoient, qui commandoient les murs du Château de Namur ; & l'on doit convenir que, dire que ces *Bateries de Canon soufflent à grand bruit la ruine de ces murs*, pour dire, qu'ils les battent en ruine ; c'est une Figure très-belle, & dont la hardiesse n'a rien qui ne convienne à l'Ode du genre sublime.

IMIT. Vers 100. *Vouloir s'ouvrir les Enfers*.] VIRGILE, voulant donner l'idée d'un Arbre fort haut, dit que ses branches s'élèvent autant vers le Ciel, que ses racines s'approchent des Enfers. Georg. Liv. II. Vers 291.

— & quantum vertice ad auras
 Aethereas, tantum radice in Tartara tendit.

Cette peinture lui a même paru si belle, qu'il l'a répétée en mêmes termes au IV. Livre de l'*Enéide*, Vers 445.

En 1678. le Roi voulut que MM. Despréaux & Racine, auxquels il avoit depuis peu confié le soin d'écrire son Histoire, le suivissent dans sa Campagne de Flandre. Après la prise d'Ypres, par le Roi, M. Despréaux alla voir la Citadelle, & remarqua que les Bombes avoient fait des creux extrêmement profonds

dans le terrain. Se souvenant alors du passage de Virgile, il en fit l'application à l'effet des Bombes. Cette observation, qu'il n'auroit pas faite, s'il n'étoit jamais parti de Paris, lui fit sentir combien il étoit utile à un Poète de voyager ; & il disoit qu'*Homère* dans les divers voyages qu'il avoit faits, s'étoit rempli d'une infinité de Connoissances, & avoit appris à former ces *Images* si vraies, si nobles, & si variées, qu'on



Accourez , Nassau , Baviere ,
 De ces murs l'unique espoir :
 A couvert d'une riviere
 Venez , vous pouvez tout voir.
 105 Considérez ces approches ,
 Voyez grimper sur ces roches
 Ces Athletes belliqueux :
 Et dans les eaux , dans la flâme ,
 LOUIS à tout donnant l'ame
 110 Marcher , courir avecque eux.



Contemplez dans la tempeste
 Qui sort de ces Boulevars ,
 La plume qui sur sa teste
 Attire tous les regards.

R E M A R Q U E S.

admirer dans sa Poësie. Bros-
 sette.

VERS 101. — *Baviere*,] MA-
 XIMILIEN-Maria-Emmanuel-Cai-
 san-Louis-François-Ignace-Au-
 toine-Joseph-Felix-Nicolas-Pie,
 dit Maximilien II. Duc & Elec-
 teur de Baviere , Père du feu
 Empereur Charles VII.

VERS 103. & 104. *A couvert
 d'une riviere Venez , vous pouvez
 tout voir.*] Ces deux Vers ne
 font-ils pas d'un Stile trop fa-
 milier pour cette Ode ? Toute la
 Stance à la réserve du second , du
 huitième & du neuvième Vers ,
 n'est pas heureuse en Expressions ,

& me paroît prodigieusement
 prosaïque. Le cinquième Vers
 sur tout est d'une platitude ex-
 trême : *Considérez ces approches.*
 Cette Expression militaire figure
 assez mal ici. Je ne fais rien qui
 soit aussi difficile à placer avec
 grace dans la Poësie Lirique, mon-
 tée au ton de cette Ode , que ces
 sortes de *Termes d'Art*, dont la
 signification ne se présente pas
 d'abord à tout le monde , parce
 que tout le monde n'est pas obli-
 gé de les entendre.

VERS 113. *La plume qui sur sa
 teste*] Le Roi porte toujours à l'ar-
 mée une plume blanche. Des.

115 A cet Astre redoutable
 Toujours un sort favorable
 S'attache dans les combats :
 Et toujours avec la Gloire
 Mars amenant la Victoire ,
 120 Vôle , & le suit à grands pas.



Grands Deffenseurs de l'Espagne ;
 Montrez-vous , il en est temps.
 Courage , vers la Mehagne
 Voilà vos drapeaux flottans.
 125 Jamais ses ondes craintives
 N'ont vû sur leurs foibles rives
 Tant de guerriers s'amasser.
 Courez donc. Qui vous retarde ?
 Tout l'Univers vous regarde.
 130 N'osez-vous la traverser ?

REMARQUES.

IMIT. Vers 115. *A cet Astre* dorure & de ses belles plumes , brille dans la Bataille comme une Comete menaçante. C'est la Traduction de Pierre Perrault.

Astre. DESP.
 Si l'on s'en rapporte à M. Brossette , nôtre Auteur avoit encore en vuë ici cet endroit de la *Secchia rapita* du Tassone , Chant VI. *Stance* 18. où ce Poëte dit , que le Roi de Sardaigne , magnifiquement orné de sa

La Comparaison du Tassone , tombe sur la Personne , & n'est au fonds que nôtre Phrase proverbiale : *Le voilà brillant comme un Astre*. Mais il est d'une hardiesse bien plus poëtique , de faire un astre de la Plume même du Roi. Voici les Vers Italiens.

Ei qual cometa minacciofa splende

D'oro e di piume alteramente adorno,

VERS 123. — *vers la Mehagne*] Riviere qui passe à Namur. DESP.



Loin de fermer le passage
 A vos nombreux barailions ,
 Luxembourg a du rivage
 Reculé ses pavillons.
 135 Quoy ? leur seul aspect vous glace ?
 Où sont ces Chefs pleins d'audace
 Jadis si prompts à marcher ,
 Qui devoient de la Tamise ,
 Et de la Drave soumise
 140 Jusqu'à Paris nous chercher ?



Cependant l'effroy redouble
 Sur les remparts de Namur.
 Son Gouverneur qui se trouble
 S'enfuit sous son dernier mur.

R E M A R Q U E S .

VERS 138. — *de la Tamise,*]
 Riviere qui passe à Londres.
 DESP.

VERS 139. *Et de la Drave*]
 Riviere qui passe à Belgrade en
 Hongrie. DESP.

L'Electeur de Bavière s'étoit
 signalé en Hongrie contre les
 Turcs. BROSS.

Cette *Stance* & la précédente
 sont bien foibles & bien lan-
 guissantes. Il auroit fallu n'en
 faire qu'une des deux , pour y
 mettre du feu.

VERS 141. *Cependant l'effroy re-
 double*] CEPENDANT n'étoit guè-
 res propre à ranimer un feu ,

qu'on vient de voir s'amortir.
 Aussi , malgré tous les efforts
 du Poëte , cette *Stance* n'a-t-elle
 pas plus de chaleur que les deux
 précédentes. Elle a même un dé-
 faut de plus , c'est d'être extrê-
 mement *prosaïque* ; c'est-à-dire ,
 qu'en la réduisant en Prose , elle
 n'en paroîtroit pas meilleure.
 Mais c'est une peine qu'on peut
 s'épargner pour les quatre pre-
 miers Vers. Ecrits de suite &
 lus rapidement , ils ne paroî-
 tront que de la Prose toute or-
 dinaire. *Cependant l'effroy redou-
 ble sur les remparts de Namur , &
 son Gouverneur , qui se trouble.*

The above is being
 furnished to you for your
 information and for the
 use of the Commission in
 the event of a hearing.
 It is not to be used
 in any other way.
 Very truly yours,
 J. Edgar Hoover, Director

1. The first step is to identify the problem.
 2. The second step is to define the problem.
 3. The third step is to analyze the problem.
 4. The fourth step is to develop a solution.
 5. The fifth step is to implement the solution.
 6. The sixth step is to evaluate the solution.
 7. The seventh step is to monitor the solution.
 8. The eighth step is to maintain the solution.
 9. The ninth step is to improve the solution.
 10. The tenth step is to document the solution.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1

1. L'homme qui a été tué par le
 2.

155 Dépouillez vostre arrogance ,
 Fiers Ennemis de la France ,
 Et deormais gracieux ,
 Allez à Liege , à Bruxelles ,
 Porter les humbles nouvelles
 160 De Namur pris à vos yeux.



Pour moy , que Phebus anime
 De ses transports les plus doux ,
 Rempli de ce Dieu sublime ,
 Je vais , plus hardi que vous ,

R E M A R Q U E S.

VERS 157. *Et deormais gracieux* ,] Je ne comprends absolument point ce que signifie ici *gracieux* , mis en opposition avec *arrogance* du Vers 155.

VERS 159. *Porter les humbles nouvelles*] Pour dire des *Nouvelles humilantes*. Ces sortes de *Significations transposées* ne sont point du génie de notre Langue.

Les six derniers Vers de cette Stance sont fort peu de chose ; mais les quatre premiers sont fort bons quoiqu'ils ne sortent point du *Stile narratif*. Ils sont ranimés par la hardiesse de cette Expression : *ces rochers éperdus* , & par la vivacité de ce Vers : *Le feu cesse. Ils sont rendus*.

VERS 161. *Pour moy* , &c.] Je vais mettre ici ce qu'il y a de mieux dans la *Lettre à M. P****. quoique je n'en adopte pas le

tout. " C'est un labeur que de

„ remarquer toutes les négligences , ces de cette dernière STANCE.

„ *Phébus* y est un pur *PHÉBUS*.

„ *De ses transports les plus doux* ,

„ comment cela s'accorde-t-il

„ avec la *sainte yvresse* qui lui

„ fait la loi , & avec ce qu'il a

„ promis dans l'*Avis* au Lecteur ,

„ où il dit , qu'il *va paroître plu-*

„ sôt entraîné par le *Démon* de la

„ *Poésie* , que guidé par la raison ...

„ Dans cet état , les *transports* de l'i-

„ magination sont des *transports*

„ *vifs* , animés , violens & pas doux.

„ *Dieu sublime* ne s'est jamais dit.

„ On dit , une *pensée sublime* ,

„ un *Discours sublime* , mais ja-

„ mais un *Homme sublime* , ni un

„ *Dieu sublime* ... Cette Remar-

„ que si vraie , n'a pas empêché M.

„ *Roussseau* de dire depuis *HEROS*

„ *SUBLIMES*.

„ *Je vais plus hardi que vous* ,

„ *Montrer que sur le Parnasse*

„ *Des bois fréquentés d'Horace*

„ *Ma Muse dans son déclin*

„ *S'est encor les avenues* ,

165 Montrer que sur le Parnasse ,
Des bois fréquentés d'Horace ,
Ma Muse dans son declin ,
Sçait encor les avenues ,
Et des sources inconnues
170 A l'Auteur du Saint Paulin.

R E M A R Q U E S.

„ Y a-t-il de la hardiesse à mon-
„ trer qu'on fait un chemin ?
„ Comme il est sur la fin de son
„ Ode , il devoit dire , qu'il a
„ montré qu'il *savoit un chemin* ,
„ & non pas qu'il va montrer
„ qu'il le fait. Mais supposé
„ qu'il y ait de la hardiesse à sa-
„ voir des routes & des sources
„ inconnues , peut-on ajouter
„ que cette hardiesse est plus
„ grande que celle des dix mille
„ Alcides , qui ont défendu Na-
„ mur avec tant de vigueur.
„ Pour ce qui est du trait de Sa-
„ tire contre l'Auteur du saint
„ Paulin , il a été désapprouvé
„ de tout le monde. . . . On
„ sait qu'en ces sortes d'Ouvra-
„ ges, il faut qu'après que la lec-
„ ture en est finie , on demeure
„ dans une douce & agréable
„ rêverie , que cause la gran-
„ deur des choses, qu'on a lues:
„ & ici on est invité à rire mal-
„ à-propos par une plaisanterie
„ hors de sa place. . . . Il n'y
„ a aucun repos dans cette Stan-
„ ce contre la Règle universelle-
„ ment reçue , qui veut qu'il y
„ en ait un au quatrième & au

„ septième Vers. . . . Nos Poëtes
„ se dispensent assés souvent du
„ repos du septième Vers. Mais
„ il faut du moins ne pas manquer
„ à celui du quatrième. Il me
„ semble d'ailleurs , que l'Auteur
„ en supprimant la seconde Stan-
„ ce , n'auroit pas du conserver
„ celle-ci.

VERS 170. *A l'Auteur du Saint
Paulin.*] Poëme Heroique de M.
P * * * . DESP.

Imprimé en 1686. BROSS.

Cette Ode , & je crois le pou-
voir dire tout franchement , est
un des moindres Ouvrages de
notre Auteur.

Depuis que j'ai corrigé la se-
conde Epreuve de cette Feuille, le
hasard m'a fait tomber entre les
mains une Ode sur la Prise de Na-
mur , précédée d'une Lettre dans
laquelle on prétend que l'Ode de
M. Despréaux n'est point dans le
goût de Pindare. Je crois les
deux Pièces , que j'annonce , de
M. Perrault , mais je n'en ai
nulle certitude , & je ferai ce
qu'il faudra pour m'en assurer.
On les trouvera l'une & l'autre
à la fin de ce Volume.



O D E I I.

Sur un bruit qui courut en 1656. que CROMWELL &
les Anglois alloient faire la guerre à la France.

QUOY ? ce Peuple aveugle en son crime,
Qui prenant son Roy pour victime,
Fit du Trofne un Theatre affreux,
Pense-t-il que le Ciel complice
5 D'un si funeste sacrifice
N'a pour lui ni foudres ni feux ?



Déjà sa flotte à pleines volles,
Malgré les vents & les estoiles,
Veut maîtriser tout l'Univers;
10 Et croit que l'Europe estonnée
A son audace forcenée
Va ceder l'empire des mers.

R E M A R Q U E S.

Je n'avois que dix-huit ans quand je fis cette *Ode*, mais je l'ay raccommoquée. *DESP.*

M. *Brossette* dit ici que l'Auteur étoit dans sa vingtième année. Voyés-en la raison (Tome IV.) dans une Note sur la Préface de l'Edition de 1701.

VERS 2. Qui prenant son Roy pour victime,] CHARLES I. en 1649. *BROSS.*

VERS 3. Fit du Trofne un Theatre affreux,] Pour soutenir la Métaphore de victime & de sacrifice, il falloit *Autel*, & non

Theatre.

VERS 6. N'a pour lui ni foudre ni feux ?] L'Usage ne distingue point le feu du Ciel, d'avec la foudre.

VERS 7. Déjà sa flotte à pleines voiles,] Il y a dans l'Edition de 1713. en pleines voiles. *BROSS.*

VERS 8. Malgré les Vents & les estoiles,] Je ne vois pas trop ce que les Estoiles font là. Malgré les vents ; signifie, que la Flotte a les vents contraires, Comment fait-elle donc pour aller à pleines voiles ?



Arme-toy , France , pren la foudre :
 C'est à toy de réduire en poudre
 15 Ces sanglans Ennemis des Loix.
 Suy la victoire qui t'appelle ,
 Et va sur ce Peuple rebelle
 Venger la querelle des Rois.



Jadis on vit ces Parricides
 20 Aydés de nos Soldats perfides ,
 Chés nous au comble de l'orgueil ,
 Briser tes plus fortes murailles ,
 Et par le gain de vingt batailles
 Mettre tous tes Peuples en deuil.

R E M A R Q U E S.

VERS 15. *Ces sanglans Ennemis* propre. On dit, un *Tiran cruel*, &c.] *Cruentus* en Latin, qui se traduit en François par *sanglant*, signifie quelquefois figurément : un *Tiran barbare*. On ne dit point un *Tiran sanglant*.
 CHANG. Vers 18. *Venger la querelle des Rois.*] Après cette troisième Stance il y avoit celle-ci, que l'Auteur a rétranchée.

*O que la Mer dans les deux Mondes ,
 V'a voir de morts parmi ses ondes
 Flotter à la merci du sort !
 Déjà Neptune plein de joye
 Regarde en foule à cette proye
 Courir les Baleines du Nord.*

CHANG. Vers 21. *Chés nous au* quatre derniers Vers étoient d'acomble de l'orgueil , &c.] Ces bord ainsi :

*De sang inonder nos guerets ;
 Faire des deserts de nos Villes ;
 Et dans nos campagnes fertiles
 Brûler jusqu'au jouc des Marets*



25 Mais bientôt le Ciel en colere ,
 Par la main d'une humble Bergere
 Renversant tous leurs bataillons ;
 Borna leurs succez & nos peines ;
 Et leurs corps pouris dans nos plaines
 30 N'ont fait qu'engraïsser nos fillons.

R E M A R Q U E S.

Le changement n'est pas heureux à l'égard du premier Vers, *CHANG. Vers 25. Mais bien-*
soit &c.] Les quatre premiers
Cbés nous au comble de l'orgueil, Vers ont été mis à la place de
est une pute cheville. ces quatre autres.

*Mais bientôt malgré leurs furies ,
 Dans ces campagnes restées ,
 Leur sang coulant à gros bouillons ,
 Paya l'usure de nos peines.*

VERS 26. *Par la main d'une* de Lomenie, Comte de Briens, le-
humble Bergere] JEANNE D'ARC, quel après avoir perdu sa Fem-
 ou la *Pucelle d'Orleans.* BRO- me & sa Charge de Secrétaire
 SETTE. d'Etat, se retira dans l'Oratoire,

Il est à remarquer que les deux où même il prit le Sousdiaconat. Il en sortit ensuite, & se
 dernières *Stances* n'ont point de fit, tant en France qu'en Allema-
 repos au troisième Vers quoi- gne, bien des affaires fâcheu-
 qu'elles dussent en avoir selon la ses. Après une prison de plu-
 Règle. sieurs années à saint Lazare, il

Cette *Ode*, que l'Auteur ne eut ordre de se retirer à l'Abbaïe
 mit parmi ses Ouvrages qu'en de saint Severin de Château-
 1701. avoit paru dès 1671. telle Landon. Il y mourut le 17.
 qu'il l'avoit faite d'abord, dans d'Avril 1698. âgé de 58. ans.
 le Tome III. p. 28. du *Recueil de* C'étoit un très-bel Esprit, sa-
Poësies Chrétiennes & Diverses, chant beaucoup, mais aiant le
 imprimé chés *Le Petit* en 3. Vol. sens peu raffiné. Il y a quelques
 in-12. & que M. Du Monteil at- Ouvrages de lui, qui sont im-
 tribue, selon l'opinion com- primés. Il en a laissé beaucoup
 mune, à MM. de *Port-Royal.* de manuscrits, soit en Prose,
 Ce *Recueil* porte le nom de M. soit en Vers, dans lesquels par-
 de *La Fontaine*, qui fit l'*Épître* mi de bonnes choses, il y en a
Dedicateur à M. le Prince de d'une bisaterie singulière.
Geni. Mais il est d'*Henri-Louis*

JE ne fais si l'on approuvera que j'aie mis les Epigrammes de M. Despréaux dans un ordre fort différent de celui de l'Edition de 1717. & de toutes celles qui l'ont suivie.

Je donne d'abord toutes les Epigrammes, que l'Auteur a fait imprimer lui-même dans l'Edition de 1701. la dernière, qui se soit faite de son vivant & sous ses yeux.

Je mets ensuite celles, qui furent ajoutées à ces premières dans l'Edition posthume de 1713. Mais il ne m'a pas été possible de conserver aux Epigrammes tirées de ces deux Editions, la même place qu'elles y tiennent. Il m'a fallu recourir à ce qui pouvoit me procurer du terrain pour quelques Remarques très longues.

Je termine le Recueil des Epigrammes par celles que M. Brossette & d'autres ont publiées.

Comme j'ai cru qu'on seroit bien aise de voir de suite ce que notre Auteur a fait dans ce genre, j'en ai séparé toutes les Pièces, qui n'en sont pas; & je les ai rassemblées à la fin, avec les Additions de M. Brossette, sous le titre de Poésies diverses & Fragmens.



EPIGRAMMES.

I.

Le Debiteur reconnoissant:

JE l'assistay dans l'indigence ,
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoy qu'il me dût tout son bien ,
Sans peine il souffroit ma présence.
O la rare reconnoissance !

REMARKS.

1. Les *Epigrammes* de l'Edition de 1701. finissent par la XXIV.

VERS 1. Le célèbre M. *Patru*, pressé par un Crancier impitoyable (c'étoit un Fermier Général) étoit sur le point de vendre ses Livres, la plus agréable & presque la seule chose, qui lui restoit. M. *Després* le tira de cette fâcheuse extrémité, en lui portant une somme beaucoup plus considérable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner. Il voulut même que M. *Patru* gardât sa Bibliothèque, comme auparavant, & qu'elle ne lui vint qu'en survi-

vance. Il déboursa environ quatre mille livres ; & il n'avoit pas encore les successions qu'il recueillit dans la fuite. Cette *Épigramme* n'a été faite qu'après la mort de M. *Patru*, arrivée en Janvier 1681. Bross.

Voies Sat. I. 123. Sat. IX.
290. Ep. V. 97. Art Poët. Ch.
IV. 71. 91.

Cette *Épigramme* est bonne assurément ; mais il me semble qu'elle seroit beaucoup meilleure, si l'Auteur avoit supprimé le cinquième Vers. C'est une réflexion, qu'il falloit laisser faire au Lecteur.



II.

A Monsieur RACINE.

RACINE, plain ma destinée,
 C'est demain la triste journée,
 Où le Prophète Des-Maraïs
 Armé de cette même foudre
 § Qui mit le Port-Royal en poudre,
 Va me percer de mille traits.

REMARQUES.

II. En 1674. M. Des Marais de Saint-Jorlin entreprit une Critique générale des Oeuvres de M. Despréaux, & la fit imprimer en 1675. Nôtre Poète, qui en fut averti, prévint la Critique par cette Epigramme. M. le Duc de N. . . . l'Abbé Testu, & Des-Maraïs avoient travaillé de concert à cette Critique. BROSS.

Il s'agit là de la Défense du Poème Héroïque, laquelle parut en 1674. non en 1675. comme M. Proffette & l'Edition de 1740. le disent.

VERS 3. Où le Prophète Des-Maraïs] Son nom est écrit Des-Maraïs, afin que la Rime soit plus visible. Il s'étoit érigé, dans quelques Ouvrages, en Homme inspiré. Dans ses Delices de l'Esprit, Part. III. p. 2. il disoit fort sérieusement, que Dieu, par sa bonté infinie, lui avoit en-voïé la clef du trésor de l'Apocalypse. Dans son Avis au Saint-Esprit, il assuroit que Dieu l'avoit destiné à faire une réformation générale du genre humain; & que pour ces effets il levoit une armée de

cent quarante-quatre mille victimes, dévouées à tout faire, & à tout souffrir, selon ses ordres. Il annonçoit quantité d'autres merveilles, dont M. Nicole fit voir le ridicule dans huit Lettres, intitulées, Les Vissonnaires, tant à cause de la Comédie des Vissonnaires de Des-Maraïs, que parce qu'on y découvroit la source de l'illusion des Fanatiques, & qu'on lui démontreroit qu'il en étoit un. Ces Lettres parurent au commencement de 1666. BROSS.

VERS 5. Qui mit le Port-Royal en poudre,] DES-MARESTS avoit fait en 1665. une Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port-Royal. Ce qu'il y a de plus singulier ici, c'est que M. Despréaux en plaisantant sur cet Ouvrage, adresse la parole à M. Racine, qui lui-même avoit par une Lettre imprimée en 1666. pris la défense de Des-Maraïs & des Poètes de Théâtre, que M. Nicole avoit traités dans sa première Vissonnaire, d'empoisonneurs publics & de gens horribles parmi les Chrétiens. BROSS.

C'en

C'en est fait , mon heure est venuë.
 Non que ma Muse soutenuë
 De tes judicieux avis ,
 10 N'ayt assez de quoy le confondre :
 Mais , cher Ami , pour lui répondre ;
 Helas ! il faut lire Clovis.

REMARKUES.

M. Brossette à la suite des *Oeuvres* de M. Despréaux , avoit fait imprimer cette Lettre de M. Racine. On ne la trouva pas dans cette Edition , non plus que les Réponses, que MM. Du Bois & Barbier d'Ancourt firent à cette Lettre, ni celle par laquelle M. Racine leur repliqua. Ces trois Pièces avoient été jointes à la première Lettre de M. Racine , dans les Editions des *Oeuvres* de notre Auteur , dont M. Du Monteil a pris soin. J'ai cru qu'elles n'avoient plus que faire ici , depuis qu'on les a fait entrer toutes avec les Notes de M. Brossette & de M. Du Monteil , dans l'Edition des *Oeuvres* de M. Racine , donnée à Paris en 1736.

VERS 12. *Helas ! il faut lire Clovis.*] POÈME de Des-Marais ennuieux à la mort. DESP.

Dans quelques Editions on lit : *ennuieux à la mort* ; & cette faute d'impression fait une équivoque assez plaisante. BROSS.

Voies Epigr. XX.

Ce dernier Vers fait allusion à quelque chose , dont la connoissance rend l'Epigramme beaucoup plus piquante. Ce qu'il y avoit alors de jeunes Seigneurs des plus spirituels à la Cour , s'assembloit presque tous les jours avec MM. Despréaux , Racine , Furetière , & quelques autres

Personnes d'élite chés un fameux *Traiteur* du Cimetière St. Jean à la Croix de Lorraine. Ils avoient une Chambre qui leur étoit affectée. Là fut composée la *Parodie* de quelques *Sénes* du Cid , sur une prétendue querelle de Chapelain & de La Serre , avec l'asslèvement de la Perruque à Calote du premier. Là fut imaginée la *Métamorphose* de cette fameuse Perruque en Comète ! Là fut faite en très-peu de jours la *Comédie* des *Plaideurs* de Racine ; Il ne seroit pas possible de raconter toutes les plaisanteries , que ce rendez-vous a vu naître. Il y avoit toujours sur la table de cette Chambre un Exemplaire de *La Pucelle* de Chapelain. Quand quelqu'un de la Compagnie avoit fait une faute , contre la pureté du Langage , contre la justesse du raisonnement , ou quelque autre à peu près de même nature , on le condamnoit , à la pluralité des voix , à lire un certain nombre de Vers de ce Poème. Quand la faute étoit considérable , le coupable devoit en lire vingt. Il falloit qu'elle fut énorme pour qu'on le condamnat à la page entière. BROSS.

Au sujet de Desmarais , voyés , Sat. I. 128. Sat. IV. Som. & Vers 22. 62. Sat. V. 148. Sat. VII. 68. 101. Sat. VIII. 167.

III.

VERS pour mettre sous le Buste du Roy, fait par
M. GIRARDON, l'année que les Allemands prirent
Belgrade.

C'EST ce Roy si fameux dans la paix, dans la guerre,
Qui seul fait à son gré le destin de la Terre.
Tout reconnoît ses loix, ou brigue son appui.
De ses nombreux combats le Rhin fremit encore;
Et l'Europe en cent lieux a vu fuir devant lui
Tous ces Heros si fiers, que l'on voit aujourd'hui
Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

REMARQUES.

307. *Epis. I. 1. 15. Art Poët.* III. M. de Louvois ayant fait
Ch. I. 4. 71. 91. 94. 106. 119. graver le Portrait du Roi, char-
Ch. II. 1. 145. Ch. III. 32. 41. gea M. Racine & M. Despréaux
176. 189. 193. 197. 217. 219. de faire des Vers pour être mis
225. 219. 232. 233. 247. 249. sous ce Portrait, M. Racine eut
272. 283. 296. 325. 409. Ch. plutôt fait, & ses Vers furent
IV. 80. 112. 236. *Livr. II. Avis* gravés. Ceux-ci furent destinés
Rem. 3. Ch. I. 3. 26. 87. 218. à l'usage annoncé dans le ti-
Ch. II. 41. 56. 122. 152. Ch. tre. Ce fut en 1687. que Girar-
III. 137. 151. Ch. IV. 6. 77. don fit le Buste du Roi. BROU-
227. *Epigr. XIX.* SETTE.



I.V.

VERS pour mettre au bas du Portrait de Mademoi-
selle DE LAMOIGNON.

AUX sublimes vertus nourie en sa famille

Cette admirable & sainte Fille

En tous lieux signala son humble piété :

Jusqu'aux climats où naît ; & finit la clarté ;

f Fit ressentir l'effet de ses soins secourables ;

Et jour & nuit pour Dieu pleine d'activité

Consuma son repos , ses biens & sa santé ;

A soulager les maux de tous les Misérables :

REMARQUES.

I.V. Vers 4. *Jusqu'aux climats où naît , & finit , la clarté ,*] Mademoiselle de Lamoignon , faisoit tenir de l'argent à beaucoup de Missionnaires jusques dans les Indes Orientales & Occidentales. DESP.

Madeline de Lamoignon , sœur du Premier Président de ce nom , a vécu dans une pratique continuelle des Vertus Chrétiennes. Elle étoit douée sur tout d'une grande douceur & d'une ardente charité pour les Pauvres. Elle appelloit ordinairement M. Despreaux , son Directeur ; mais quelquefois elle vouloit le diriger à son tour. Elle ne trouvoit pas bon qu'il fit des Satires , parce qu'elles blessent la Charité.

Mais ne me permettré-*vous pas* , lui dit-il un jour , d'en faire contre le GRAND TURC , ce Prince infidèle , l'Ennemi de notre Religion ? Contre le GRAND TURC ! reprit Mademoiselle DE LAMOIGNON : Ho non ! C'est un Souverain , & il ne faut jamais manquer de respect aux personnes de ce rang. Mais contre le DIABLE , répliqua M. DESPREAUX , *vous me le permettré-*bien* ?* NON , dit-elle encore , après un moment de réflexion. Il ne faut jamais médire de personne. BROSS.

Madeline de Lamoignon , née le 18. de Septembre , mourut le 14. Avril 1687. dans sa 78. année. Elle fut inhumée aux Cordeliers dans la Chapelle de sa Famille.



V.

VERS pour mettre au devant d'un ROMAN ALLEGORIQUE, où l'on expliquoit toute la MORALE DES STOÏCIENS.

LASCHES Partisans d'Epictète,
Qui brûlans d'une flamme impure,
Du Portique fameux fuyez l'austerité,
Souffrez qu'enfin la raison vous éclaire.
Ce Roman plein de vérité
Dans la Vertu la plus sévère
Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

REMARKES.

V. "L'Epigramme à la loitan-
ge du *Roman Allégorique*, dit
"l'Auteur dans une Lettre du
"19. Avril 1701. regarde M.
"l'Abbé d'Aubignac, qui a com-
"posé *La Pratique du Theatre*,
" & qui avoit alors beaucoup
"de réputation. Ce *Roman Al-*
"légorique, qui estoit de son
"invention, s'appelloit, *Ma-*
"cariste, ou la Reine des Isles for-
"tunées; & il prétendoit que
"toute la Philosophie Stoïcienne
"y estoit renfermée. La vérité
"est qu'il n'eut aucun succès,
" & qu'il ne fit de chez Sercy qu'un
"saut chez l'Epicien. Je fis l'E-
"pigramme pour estre mise au
"devant de son Livre, avec
"quantité d'autres Ouvrages,
"que l'Auteur avoit exigés de
"ses amis pour le faire valoir,
"mais heureusement je lui por-
"tai l'Epigramme trop tard, &
"elle n'y fut point mise. Dieu
"en soit loût, &c. Cet Ou-
"vrage fut imprimé en 1663. &
"publié en 1664. BROSS.
"VERS 3. Du Portique fameux]
"L'Ecole de Zenon. DESP.
"Voyés sur l'Abbé D'AUBIGNAC.
"Mss Poët. Ch. I. Vers 1.

VI.

*A Messieurs PRADON, & BONNECORSE, qui
firent en mesme temps paroître contre moi chacun
un volume d'injures.*

VENEZ, Pradon, & Bonnacorse,
Grands Ecrivains de mesme force,
De vos Vers recevoir le prix ;
Venez prendre dans mes Ecrits
La place que vos noms demandent.
Linier, & Perrin vous attendent,

REMARQUES.

VI. Cette Epigramme fut faite en 1685. Pradon venoit de faire imprimer une mauvaise Critique des Oeuvres de M. Despréaux, sous ce titre : Triomphe de Pradon ; & Bonnacorse avoit donné son Lutrin, qui n'est qu'une sorte imitation du Lutrin contre l'Auteur du Lutrin même. Ce dernier mourut en 1706. à Marfeille, lieu de sa naissance. Voyez la Remarque sur le Vers 64. de l'Epitre IX. BROSS.

Au sujet de Pradon, voyez Sat. IV. 5. Sat. VII. 44. Sat. VIII. 167. Sat. IX. 97. 289. Sat. X. 408. 449. Epit. VI. 56. 58. Epit. VII. Avert. & Rem. 3. 18. Vers

17. 104. 106. Epit. VIII. 60. Epit. X. 44. 54. 55. 60. Art Poët. Ch. I. 1. 106. 139. Ch. II. 1. 145. Ch. III. 41. 296. Ch. IV. 20. Lutrin. Ch. II. 152. Ch. V. Rem. *. Vers 125.

Sur Bonnacorse, outre le Vers 64. de l'Epit. IX, voyez Sat. VII. 44. Lutrin. Ch. II. 152. Ch. V. 142.

VERS 6. Linier & Perrin] Voyez au sujet du premier, Sat. IX. 236. Sat. XI. 55. Epit. I. 40. Epit. II. 8. Epit. VII. 89. Epit. X. 36. Art Poët. Ch. II. 194. Au sujet du second, Sat. VII. 44. Sat. IX. 97. 293. Epit. VII. 87. Ep. VIII. 59. Ep. X. 36.



A un Medecin.

O U Y j'ay dit dans mes vers , qu'un celebre Assassin
Laisant de Galien la science infertile ,
D'ignorant Medecin devint Maçon habile :
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein ;
Perrault , ma Muse est trop correcte.
Vous estes , je l'avouë , ignorant Medecin ,
Mais non pas habile Architecte.

R E M A R Q U E S .

VII. Cette Epigramme fut composée en 1674. après la publication de l'*Art Poétique* , où l'Auteur a fait au commencement du IV. Chant , la *Métamorphose d'un Médecin en Architecte*. Les motifs , qui la lui firent imaginer , sont expliqués dans une Lettre à M. le Maréchal de Vivonne. Voies là Tome III. Bross.

VERS 5. Perrault ,] Il y avoit Lubin , dans toutes les Editions , faites du vivant de M. Despréaux , &c dans celle de 1713. M. Brossette mit dans la sienne en 1717. p. 444. M. Du Monteil dans cel-

les , dont il a pris soin , a mis le nom en entier : Perrault. En quoi les Editions de 1735. & de 1740. l'ont imité. C'est de *Claude Perrault* , dont il s'agit ici. Voies *Sat. IX. 224. Sat. X. 394. Art Poët. Ch. IV. 1. & Lettre de M. Perrault , N. XII. & Remarque 28. & l'Epigr. XII.*

“ Au sentiment de notre Auteur , dit M. Brossette , c'étoit „ ici la meilleure de ses Epigrammes. M. Racine étoit „ pour la XI. D'où vient que Cicéron &c. & M. le Prince de Conti préféroit la XIII. *Clia „ vint l'autre jour &c.* „



VIII.

EPI TAPHE

DE LA MERE DE L'AUTEUR.

C'est-elle qui parla.

EPOUSE d'un Mari doux , simple , officieux ,
 Par la même douceur je scéus plaire à ses yeux :
 Nous ne scéumes jamais ni railler , ni médire ,
 Passant , ne t'enquiers point si de cette bonté
 Tous mes Enfans ont hérité ;
 Ly seulement ces vers ; & garde-toy d'écrire.

REMARQUES.

VIII. *Anne de Nielle*, seconde Femme de *M. Boileau le Greffier*, mourut en 1637. âgée de 23. ans. De ce Mariage sont nés *Gilles*, *Jacques*, & *Nicolas Boileau*, qui se sont extrêmement distingués dans la République des Lettres. Les Ecrits de ces trois illustres Frères marquent assez le penchant, qu'ils

avoient pour la Satire. Cette Epitaphe fut faite en 1670. *BROSS.*

VERS 4. *Passant*, ne t'enquiers point si de cette bonté &c.] Le Père de notre Auteur faisant un jour le caractère de ses Enfans, dit en parlant de celui-ci, *Pour COLIN, c'est un bon Garçon, qui ne dira jamais de mal de personne.* *BROSS.*



IX.

VERS pour mettre au bas du portrait de mon PÈRE,
Greffier de la Grand Chambre du Parlement de
Paris.

CE Greffier doux, & pacifique
De ses enfans au sang critique
N'eût point le talent redouté :
Mais fameux par sa probité,
Reste de l'or du Siècle antique,
Sa conduite dans le Palais
Par tout pour exemple citée,
Mieux que leur plume si vantée
Fit la Satire des Rolés.

REMARKES.

IX. Vers 1. *Ce Greffier*] Sorbonne & Chanoine de la
GILLIS BOILEAU mourut en Sainte Chapelle, Frère de l'Au-
1657. âgé de 73. ans; mais ces teur, fit ces Vers Latins, qui fu-
Vers ne furent faits qu'en 1690. rent mis sous le même Portrait.
M. l'Abbé Boileau, Docteur de gravé par le célèbre NANTEUIL.

Desens fere tuum, Proles numerosa, Parentem,

Quem rapuit votis fors inimica tuis.

Ecco tibi audaci scalp pro magis arè perennem

Emula nature reddit amica manus. BROSS.

VERS 2. *De ses Enfans au sang* lts.] Voilà Sat. I. Vers 2. &
critique] GILLES, Jacques & Ni- les Remarques. BROSS.
colas Boileau. Voilà encore ci-après l'Epi-

VERS 9. *Fis la Satire des Ro-* gramme XLVI.

X.

*A Monsieur PERRAULT sur les Livres qu'il a faits
contre les ANCIENS.*

POUR quelque vain discours sottement avancé
Contre Homere; Platon, Cicéron, ou Virgile,
Caligula par tout fut traité d'insensé,
Néron de furieux, Hadrien d'imbecille.

Vous donc, qui dans la même erreur,
Avec plus d'ignorance & non moins de fureur,
Attaquez ces Heros de la Grèce & de Rome,
Perrault, fussiez-vous Empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme ?

REMARQUES.

X. Vers 3. *Caligula par tout* &c.] Cet Empereur avoit dessein d'abolir les Ouvrages d'Homere, de Virgile & de Tite-Live. SÜETONE, *Vie de Caligula*, Chap. 34. BROSS.

VERS 4. *Néron de furieux*,] SÜETONE ne dit pas un mot, qui fasse croire que Néron pensât comme *Caligula*, sur le compte des grands Ecrivains de la Grèce & de Rome.

Ibid. — *Hadrien d'imbecille*.] Il vouloit abolir la mémoire & les Ouvrages d'Homere, pour établir sur ses ruines, un certain *Antimachus*, Poète, dont alors le nom n'étoit presque pas connu. *Dion*, Liv. 69. BROSS.

Quoique l'Historien *Dion* en ait pu dire, le Poète *Antimachus* étoit très-connu des Romains. Voici ce que *Quintilien* en dit dans ses *Instit. Orat.* Liv.

X. Ch. I. *In ANTIMACHO vis*

& gravitas, & minime vulgare eloquendi genus habet laudem. Sed quamvis ei secundas fere Grammaticorum consensus deferat, & affectibus, & jucunditate, & dispositione, & omnino arte deficiat, ut plane manifestello appareat, quantafit aliud proximum esse, aliud secundum. Ce que M. l'Abbé Gédoyen traduit de cette manière : *ANTIMACHE a de la force & de la splendeur. Son élocution, loin d'être commune, mérite des loüanges. Mais, quoique du consentement de presque tous les Grammairiens, il ait le second rang après HOMERE, on ne trouve ni sentimens, ni conduite, ni agrément dans ses Ouvrages, & l'art lui a manqué entièrement. Ce qui montre visiblement la prodigieuse différence, qu'il y a entre être le premier après quelqu'un, & approcher de lui de fort près. Avant Quintilien, CATULLE avoit parlé différemment de ce même Poète*

XI.

Sur le mesme sujet.

D'OU vient que Ciceron , Platon , Virgile , Homere ,
Et tous ces grands Auteurs que l'Univers revere ,
Traduits dans vos écrits nous paroissent si sots ?
Perrault , c'est qu'en prestant à ces esprits sublimes
; Vos façons de parler , vos bassesses , vos rimes ;
Vous les faites tous des Perraults.

R E M A R Q U E S.

Antimachus , dans le second de son *Epigramme* : DE SMYRNA
ces deux Vers , qui terminent CINQUE POËME.

*Parua mei mihi sunt cordi monimenta laboris ,
At populus sumido gaudeat Antimacho.*

Seroit-il difficile aujourd'hui
de faire plus d'une application
très-juste de ces deux Vers ?

L'*Epigramme X.* de notre Aute-
ur , laquelle n'a certainement
de mérite , que d'être extrême-
ment injurieuse , fut faite à
l'occasion de l'Ouvrage de M.
Perrault l'Académicien , intitulé :
*Parallele des Anciens & des Mo-
dernes* &c. Voici la Remarque
40. sur la Lettre de M. Perrault.

Les Editions faites du vivant
de notre Auteur , & celle de
1713. ne désignent M. Perrault
que de cette manière P * * . M.
Brossette ne met qu'un P. suivi
de quelques points. Mais M.
Du Monteil écrit le nom tout du
long , & les Editeurs de Paris
1735. & 1740. en ont fait au-
tant. Il en est à cet égard de rous-
tes les *Epigrammes* , que notre
Auteur a faites contre M. Per-
rault , comme de celle-ci.

XI. Vers 2. Et tous ces grands

Auteurs que l'Univers revere.] Ce
Vers est d'une furieuse dureté.

Cette *Epigramme* est celle de
notre Auteur , que M. Racine pré-
féroit à toutes les autres , com-
me on l'a vu dans les Remarques
sur l'*Epigramme VII.* M. Bros-
sette n'en a point dit la raison.
Mais elle est aisée à deviner par
le petit nombre d'*Epigrammes* ,
qui nous restent de M. Racine ,
& par ce qu'on dit de lui dans le
Bolæana , N. LXXX.

Voici au sujet de M. PER-
RAULT , *Sat.* IX. 261. *Sat.* X.
Avertisse. Rem. * Vers 26. 134.
429. 438. 449. 459. 641. *Epit.*
IX. 64. *Epit.* X. 55. 56. *Art*
Poët. Ch. IV. 1. *Lustr.* Ch. III.
48. *Disc.* sur l'Ode , & Rem. 1. 2.
3. 4. 5. 6. 7. 9. 11. 13. 14. 17.
18. 19. 20. 21. 22. 24. 25. 27.
Lett. de Perrault entière , & les
Remarques. *Epigr.* X. XII. XIII.
XXXII. XLIII. XLIV. & les huit
premières *Reflex.* *Cris.* sur Longin.

XII.

Au même.

TON Oncle, dis-tu, l'Assassin
M'a guéri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,
C'est que je suis encore en vie.

REMARQUES.

XII. On trouve un mot semblable de *Pausanias* dans PLUTARQUE, *Dits notables des Lacédémoniens*. BROSS.

VERS 1. Ton Oncle,] Il n'a pas voulu dire : Ton Frère. M. Perrault disoit effectivement que son Frère le Médecin avoit rendu de fort grands services à nôtre

Auteur, en le guérissant de deux maladies. Voies, Tom. I. R. H. Cris. sur Longin, BROSS.

Voies sur le même sujet, Lettre de Perrault, N. XII. & Rem. 28.

CHANG. Ibid. Ton Oncle, dis-tu, l'Assassin, &c.] Les deux premiers Vers avoient d'abord été faits ainsi :

*Tu te quantes ; Perrault, que ton Frère l'Assassin
M'a guéri d'une affreuse & longue maladie.*

Le P. Commire a traduit cette Epigr. en Latin, de cette manière ;

Mene tuus, Clades quondam Urbis publica, Frater

Eripuit morbo difficili atque gravi ?

Mentiris : Medico non sum usus Fratre, Perraulti.

Vis testem ? vixit perfruo incolumis.

M. l'Abbé Fraguier a tourné cette même Epigr. en Vers Iambes,

Ain, Perrault, me gravi eripuit male

Tuus ille Frater nobilis venescus,

Fuisse medicum quem narras meum ?

Omitte. Num quid vivis sas refelleris.

Dans l'Edition de 1701. où cette Traduction se trouve avec quelques autres Pièces de l'Abbé Fraguier, contre M. Perrault, cet Académicien n'est nommé nulle

part. On y parle de lui sous le nom de *Fabullus*. Mais il est nommé, comme ici, dans l'Edition de 1694.

Voies, Epigr. VII, Vers 1.

XIII.

*Sur ce qu'on avoit leu à l'Academie des vers contre
HOMERE & contre VIRGILE.*

CLIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des vers,
Q'en certain lieu de l'Univers
On traitoit d'Auteurs froids, de Poètes steriles
Les Homeres & les Virgiles.
Cela ne sauroit estre; on s'est moqué de vous,
Reprit Apollon en courroux:
Où peut-on avoir dit une telle infamie?
Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux?
C'est à Paris. C'est donc dans l'Hospital des Fous,
Non, c'est au Louvre en pleine Academie,

REMARQUES.

XIII. Vers 7. *Où peut-on avoir
dit une telle infamie?* On n'a peut-
être jamais employé ce mot in-
famie, d'une manière plus im-
propre.

Vers 8. *Est-ce chés les Hurons,
chés les Topinamboux?*] Peuples
sauvages de l'Amérique. BAOS.

Cette Epigramme, que bien
des gens trouvent la meilleure
de notre Auteur, fut faite à
l'occasion du Poème du Siècle
de Louis le Grand, que M. Per-
vaux lut à l'Académie Française

en 1687. & dans lequel Homère,
Virgile, & la plupart des meil-
leurs Ecrivains de l'Antiquité
sont fort maltraités. Ce Poème
fit du bruit dans le monde sa-
vant. On prit parti pour &
contre. Notre Auteur se déclara
hautement pour les Anciens, &
s'essaya par cette Epigramme &
quelques autres. BAOS.

Il est faux que Virgile soit mal-
traité dans le Poème de M. Per-
vaux. Il n'en parle que dans ces
mauvais Vers.

MENANDRE, j'en conviens, est un rare génie,
Et pour plaire au Thébain une adresse infinie;
VIRGILE, j'y consens, mérite des Autels;
OVIDE est digne encor des honneurs immortels;
Mais ces rares Auteurs, qu'aujourd'hui l'on adore,
Etoient-ils adorés quand ils vivoient encore?
Ecoutons Martial! MENANDRE, esprit charmant,
Fut du Thébain Grec applaudi rarement?

XIV.

Sur la première représentation de L'AGÉSILAS de
Monsieur CORNEILLE que j'avois veuë.

J'AY veu l'Agésilas.
Hélas!

REMARQUES.

VIRGILE vit les Vers d'ENNIUS le bon-homme,
Lus, chéris, estimés des Connoisseurs de Rome,
Pendant qu'avec langueur on écouoit les siens;
Tant on est amoureux des Auteurs anciens,
Et malgré la douceur de sa veine divine
OVIDE étoit connu de sa seule Corinne.

Voies la Lettre de Perrault,
Remarque 12.

XIV. Nôtre Auteur, étant
en 1686. à la première représen-
tation d'Agésilas, dit le bon
mot, qui fait cette Epigramme,
qu'il redoubla l'année suivante
au sujet de l'*Attila*, comme on
l'a dit sur le Vers 177. de la *Sat*,
IX. Bross.

Je vais mettre ici quelque
chose, que M. Brossette & M. Du
Monteil avoient cru mieux placé
sous l'Epigramme XXIX.

Quoique M. Despréaux ait ten-
suré Corneille en différens en-
droits, il ne laissoit pas de faire
un très-grand cas de son mérite.
En voici une preuve, qui fait
honneur à l'un & à l'autre.
Après la mort de M. Colbert, la
pension que le Roi donnoit à
M. Corneille fut supprimée. M.
Despréaux, qui étoit avec la Cour
à Fontainebleau, courut chés
Madame de Montespan, pour
la prier d'engager le Roi de ré-
tablir cette Pension. Il en parla
lui-même au Roi, & lui dit
qu'il ne pouvoit, sans honte &

sans une espèce d'injustice, ré-
cevoir une Pension de Sa Ma-
jesté, tandis qu'un Homme com-
me M. Corneille en étoit privé.
M. Despréaux en parla avec tant
de chaleur, & son procédé pa-
rut si grand & si généreux, que
sur le champ le Roi ordonna
que l'on portât deux cens Louis
à M. Corneille; & ce fut M. de
La Chapelle, Parent de M. Des-
préaux, & différent du fameux
Chapelle l'Huillier, qui les lui
porta de la part du Roi. Outre
le témoignage d'une infinité de
personnes, aujourd'hui vivantes,
(en 1717.) qui ont connoissan-
ce de ce fait, il a été rendu pu-
blic par l'Impression, dans les
Lestres de Boursault; & c'est à
quoi M. Racine fit allusion dans
le *Discours*, qu'il prononça en
pleine Académie, à la Réception
de M. Corneille le Jeune à la place
de son Frère. Deux jours avant sa
mort, dit M. RACINE, & lors-
qu'il ne lui restoit plus qu'un rayon
de connoissance, le Roi lui envoya
encore des marques de sa libéralité,
& enfin les dernières paroles de

XV.

Sur la premiere representation de l'ATTILA.

APRÈS l'Agésilas,

He las !

REMARQUES.

CORNEILLE ont été des remerciemens pour LOUIS LE GRAND. Des témoignages si authentiques, seront sans doute suffisans pour faire connoître l'erreur dans laquelle sont tombés des Ecrivains, d'ailleurs très-judicieux & très-estimés, en publiant que M. Despréaux n'avoit point contribué au rétablissement de la Pension de M. Corneille. Ils ont confondu celle que M. Colbert lui procura après la disgrâce de M. Fouquet, avec la Pension que M. Despréaux fit rétablir après la mort de M. Colbert. BROSS.

Le Fait que M. Brossette vient de raconter, avoit été mis dans une Vie de M. Despréaux, qui parut quelque tems après sa mort; & les Journalistes de Trévoux (ce sont les Ecrivains indiqués par le Commentateur) s'étoient inscrits en faux contre ce Fait. M. Du Montcil remarque qu'ils continuèrent depuis, & qu'ils prirent la défense de Corneille, contre les Critiques que M. Despréaux en a faites. C'est dans l'Article LVIII. de leurs Mémoires du mois de Mai 1717. à la suite de leur Extrait de l'Edition de M. Brossette, qu'on trouva la DÉFENSE du GRAND CORNEILLE contre le COMMENTATEUR des OEUVRES de M. BOILEAU DESPREAUX, M. Du Montcil

la rapporte presque entière; ce qui m'autorise à n'en rien retrancher. C'est le célèbre P. de Tourne mine qui parle.

Si je ne craignois pas qu'on prît les loüanges, que je viens de donner à M. Brossette, pour une approbation de ce que son Auteur & lui ont dit contre Corneille, je négligerois de les réfuter. La réputation du Grand Corneille est trop établie, pour qu'il ait besoin de défenseurs, & ce que le Commentateur de Boileau nous apprend des efforts, qu'a faits cet ami de Racine, pour abaisser le Prince des Poëtes Tragiques, nuira moins à Corneille qu'à son Ennemi. M. Brossette nous découvre les artifices, cachés sous divers ménagemens, dont la timide jalousie de Boileau n'a osé se dispenser pendant la vie de Corneille; des loüanges équivoques; (Sat. IX. 177.) le nom de Corneille le supprimé dans des endroits, où l'on le blâme sans mesure; (Art Poët. Ch. III. 29. 140. Ch. IV. 84.) des traités, que Boileau n'avoit osé imprimer, & qu'il confioit à son ami pour les faire passer à la postérité. (Epigr. XXIX. Rem.) Mais l'idée que Boileau s'étoit faite de Corneille, & que le Commentateur nous présente, est fautive, si différente de celle qu'en ont & ceux qui l'ont connu, & ceux qui lisent ses Ouvrages sans

Mais après l'Attila,
Holla !

REMARQUES.

prévention, qu'il n'est pas à craindre qu'elle diminue le nombre des Admirateurs du Sophocle François. Le Poëte Satirique & son Commentateur parlent de Corneille, comme d'un homme intéressé, moins avide de gloire que de gain ; (Art-Poët. Ch. IV. 130.) Corneille, qu'on s'est avoué porté l'indifférence pour le gain jusqu'à une insensibilité blamable ; qui n'a jamais tiré de ses Pièces que ce que les Comédiens lui donnoient, sans compter avec eux ; qui fut un an sans remercier M. Colbert du rétablissement de sa Pension ; qui a vécu sans faire aucune dépense, & est mort sans biens : Corneille, qui a eu le cœur aussi grand que l'esprit, le sentiment aussi noble que les idées.

On veut encore le faire passer pour Copiste ; on affecte de nous indiquer les sources où il a puisé : on ne nous apprend que ce qu'il avoit appris lui-même au Public, en lui donnant, Le Cid, Cinna, Pompée. Dans les premières Editions de ces Tragédies il fit imprimer les endroits de Guillen de Castro, de Sénèque & de Lucain, qu'il avoit copiés. Ces Imitations ne sont pas la dixième partie de ces Tragédies, ni ce qu'on y admire le plus. Qu'on nous dise d'après qui ce Grand Poëte a copié Polieucte, Rhodogune, Héraclius, Oedipe, Horace même & Sertorius. Jamais Auteur ne fut plus original, plus second, plus varié. Il sied mal aux Admirateurs de Racine, d'attaquer Corneille de ce côté.

On lui reproche d'avoir estimé Lucain, & sur cela on l'accuse d'avoir le goût peu sûr, & de juger

faiblement (Art Poët. Ch. IV. 24.)

Une décision si magistrale & si noblement exprimée, soutenue de tant de traits lancés contre la belle Traduction de La Pharsale en Vers François, où Brebeuf est aussi Lucain que Lucain même, n'empêcheront pas un grand nombre d'excellens Connoisseurs de trouver dans Lucain & dans son Traducteur des pensées brillantes sans être fausses, des sentimens généreux, une expression pleine de force, des peintures qui frappent, un vrai sublime.

Forcé d'admirer avec le Public certaines Pièces de Corneille, Boileau, pour se dédommager de cette contrainte, a voulu du moins titmoler les dernières à Racine son idole. Qu'on se garde de juger de l'Attila de Corneille par une Epigramme assez fade du Poëte Satirique, & par une Note (Sat. IX. 177.) où le Commentateur a prononcé, que la décadence de l'esprit de CORNEILLE se fait sentir dans cette Pièce, qu'assurément il n'a pas lue. Qu'on la lise, & on y reconnoitra l'Auteur d'Héraclius & de Nicomède : on y reconnoitra Attila : on y admirera cette force de politique & de raisonnement, qui distingue toujours Corneille : on y trouvera des Caractères nouveaux, grands, touchans ; le declin de l'Empire Romain ; les commencemens de l'Empire François, peints d'une grande manière, & mis en contraste ; une Intrigue conduite avec Art ; des Situations intéressantes ; des Vers aussi heureux & plus travaillés que dans les plus belles Pièces de Corneille : on apprendra enfin à se défaire de la critique de Boileau.

XVI.

Sur une Satire tres-mauvaise, que l'Abbé COTIN
avoit faite, & qu'il faisoit courir sous mon nom.

ENVAIN par mille & mille ouvrages
Mes Ennemis dans leurs ouvrages

REMARQUES.

L'Agéfilas enveloppé dans la même
Epigramme, n'est pas comparable
aux Chérid'œuvre de Corneille,
ni même à son Attila : mais c'est se
jouer du Public, que de statuer de
miserable une Comédie Héroïque
d'un goût nouveau, où, parmi des
Personnages d'un caractère singulier,
Agéfilas & Lifander paroissent
sels, que l'Histoire nous les fait com-
noître : une Pièce, dont le dénouement
est un effort héroïque d'Agéfilas,
qui triomphe en même sens de l'a-
mour & de la vengeance : une
Pièce, où l'on retrouve le Grand
Corneille en plus d'un endroit. J'en
transcrirai un seul : C'est Agéfilas,
qui parle.

Il est beau de triompher de soi,
Quand on peut hautement donner à tous la loi ;
Et que le juste soin de combler nôtre gloire
Demande nôtre cœur pour dernière victoire.
Un Roi, né pour l'éclat des grandes actions,
Domte jusqu'à ses passions ;
Et ne se croit point Roi, s'il ne fait sur lui-même
Le plus illustre essai de son pouvoir suprême.

Mais M. Boileau ; si l'on en
voit son Commentateur, a réparé
ses critiques indiscrètes par un beau
trait de générosité envers Corneille ;
il se rétablit sa Pension, qu'on avoit
supprimée. Ce Fait, déjà allégué
dans la Vie de M. Despréaux (par
M. Des Maizeaux.) avoit été
convaincu de faux dans nos Mé-
moires. On se flatte ici de le réta-
blir en changeant les circonstances.
Ce n'est plus après la mort (il fal-
loit dire : la disgrâce) de M.
Fouquet, ce n'est plus par M.
Colbert, que la Pension étoit sup-
primée. C'est, dit le Commenta-
teur, après la mort de M. Colbert,
par M. de Louvois. Envain ré-
forme-t-on la fable, on ne peut en
faire une vérité. A une fiction gros-
sière on en substitue une autre mieux
concertée ; mais c'est toujours une
fiction. La Pension de Corneille ne
fut point retranchée par M. de
Louvois après la mort de M. Col-
bert. On désire de donner la moi-
dre preuve de ce Fait. Ainsi M.
Boileau n'a pas été dans l'occasion
de jouer le rôle généreux, qu'on
lui attribue, de courir chez Ma-
dame de Montespan, de parler
au Roi avec chaleur. Pour les deux
cents Louis envoyés par le Roi au
Grand Corneille peu de jours avant
sa mort ; le Fait est vrai. Le Roi
fut du P. de La Chaise que l'ari-
gent manquoit à cet illustre Mala-
de, fort éloigné de se flatter ; &c.

QuE

Ont creu me rendre affreux aux yeux de l'Univers.

Cotin pour décrier mon stile ,

5 A pris un chemin plus facile :

C'est de m'attribuer ses vers.

REMARQUES.

Sa Majesté lui envoya deux cens Louis. Je ne conteste pas qu'ils n'aient été portés par M. de La Chapelle, Parent de M. Boileau. Je veux croire que M. Boileau, instruit de l'état où étoit M. Corneille, en parla à Madame de Montepan, & peut-être au Roi. Je ne prétens pas lui ôter la gloire, que mérito cet effort de générosité ; mais M. Boileau n'a point fait rétablir la Pension de M. Corneille, ni dit ce qu'on lui fait dire pour en obtenir le rétablissement. C'est ce que j'avois à prouver. Je l'ai prouvé sans réplique. Quand la Pension fut supprimée après la mort (la disgrâce) de M. Fouquet, M. Boileau n'étoit pas en état d'agir pour la faire rétablir. Elle n'a pas été supprimée après la mort de M. Colbert.

Ne retrouve-t-on pas dans cette *Défense* toute l'imagination de son Auteur ? M. Brossette parle de la Pension de Corneille, en homme sûr de ce qu'il avance ; & son *Contradictéur* nous donne une simple dénégation pour une preuve sans réplique de la fausseté du Fait, qu'il conteste. C'est

au Lecteur à juger lequel des deux mérite le plus de croiances. A l'égard des autres Chefs de cette *Défense*, il est à propos de la comparer avec les endroits où M. Despréaux & M. Brossette parlent de Corneille. Voyés donc outre les citations placées ci-dessus en parenthèses, *Disc. au Roi*, 54. *Sat. III.* 181. 183. *Sat. VIII.* 200. *Sat. IX.* 231. *Epit. I.* 7. *Epit. X.* 66. *Art Poët. Ch. II.* 113. *Ch. III.* 21. 393. — 400. *Epigr. XXIX.*

XVI. On avoit fait courir une *Satire* non seulement mauvaïse, mais aussi très-dangereuse. L'Abbé Cotin n'en étoit pas véritablement l'Auteur ; mais il l'attribuoit malicieusement à M. Despréaux qui, pour se défendre, la lui rendoit. Un jour M. le Premier Président de Lamoignon refusa de lire un *Libelle*, que cet Abbé avoit publié contre M. Despréaux ; parce que M. le Premier Président accusoit, en riant, M. Despréaux de l'avoir composé lui-même, pour rendre ridicule l'Abbé Cotin. Bross.



XVII.

Contre le mesme.

A QUOY bon tant d'efforts, de larmes & de cris ;
 Cotin , pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages ?
 Si tu veux du Public éviter les outrages ,
 Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

R E M A R Q U E S.

XVII. Cette *Epigramme* avoit originairement été faite contre M. Quinault , parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi , pour faire ôter son nom des *Satires* de l'Auteur. Mais ses sollicitations n'ayant rien produit , il rechercha l'amitié de M. Despréaux , qui mit ici *Cotin* à la place de *Quinault*. BROSS.

VERS 3. *Si tu veux du Public éviter les outrages*,] Il me semble que dans l'usage de la Langue, le mot *outrage*, aussi bien que celui d'*affront*, n'est assés dans sa signification qu'à l'alde d'un *que*. Ce Vers même ser-

vira d'exemples. Les *outrages* du *Public*, c'est-à-dire, les *outrages* que le *Public* se fait. Voilà la Phrase Française. La *signification passive* ne se détermine aussi que par le *que*. Nôtre Auteur n'auroit pas pu dire en parlant à *COTIN*: *Si tu veux éviter ces outrages*. Il auroit fallu dire : *Si tu veux éviter les outrages, que tu reçois*. Il en est de même du mot *affront*, au sujet duquel il faut, par cette *Remarque*, en réformer une, que j'ai faite, (je ne me souviens pas pour le moment en quel endroit) & qui n'est pas assés exacte.



XVIII.

Contre un A T H É E.

ALIDOR assis dans sa chaise,
 Méditant du Ciel à son aise,
 Peut bien médire aussi de moy.
 Je ris de ses discours frivoles,
 On sçait fort bien que ses paroles
 Ne sont pas articles de foy.

R E M A R Q U E S.

XVIII. Nôtre Auteur, dans son de *Saint Parvin* au rang des
 Ia I. Sat. Vers 128. (Voitès-y la impossibilités morales. Celui-ci
 Remarque) avoit mis la conver- s'en vengea par ce Sonnet.

*DES PRE'AUX grimpé sur Parnasse
 Avant que personne en fût rien,
 Trouva Regnier avec Horace,
 Et rechercha leur entretien.
 Sans choix et de mauvaise grace
 Il pillà presque tout leur bien;
 Il s'en servit avec audace,
 Et s'en para comme du sien,
 Jaloux des plus fameux Poëtes,
 Dans ses Satires indiscrettes
 Il choque leur gloire aujourd'hui.
 En vérité, je lui pardonne:
 S'il n'eut mal parlé de personne,
 On n'eut jamais parlé de lui.*

A quoi M. Despréaux répondit sa chaise,] Première manière,
 par cette Epigramme XVIII. *Saint Parvin grimpé sur sa chaise.*
 BROSS. Il étoit toujours assis sur un Fau-

VERS I. — assis dans sa chaise,] Il étoit tellement gouteux,
 qu'il ne pouvoit marcher. DES- teuil fort haut. BROSS.
 PRE'AUX. On ne sauroit s'empêcher d'a-
 votier, que l'Epigramme de nô-
 tre Auteur ne vaur pas le Sonnet
 de *Saint Parvin*.

CHANG. Ibid. *Alidor assis dans*

XIX.

DANS le Palais hier Bilain
 Vouloit gager contre Menage,
 Qu'il estoit faux que Saint-Sorlain
 Contre Arnould eust fait un Ouvrage,
 Il en a fait, j'en sçay le temps,
 Dit un des plus fameux Libraires.
 Attendez . . . C'est depuis vingt ans.
 On en tira cent Exemplaires.
 C'est beaucoup, dis-je, en m'approchant,
 La piece n'est pas si publique.
 Il faut comter, dit le Marchand,
 Tout est encor dans ma boutique.

REMARKES.

XIX. Elle est sans titre dans l'Édition de 1701. Dans celle de 1713. elle porte celui-ci : Contre S. Sorlain. M. Brossette & les autres Éditeurs l'ont adopté. CHANG. Vers 1. Dans le Palais hier Bilain &c.] Les quatre premiers Vers étoient d'abord ainsi ;

Hier un certain Personnage
 Au Palais me voulut nier
 Qu'autrefois Boileau le rentier
 Sur Cosnar eust fait un Ouvrage.

GILLES BOILEAU ne cessoit, par jalousie, de décrier les Poësies de M. Despréaux son Cadet. Celui-ci fit, pour s'en vanger, cette Epigramme. Mais après la mort de son Frère arrivée en 1669. il la tourna contre Des-Marêts de S. Sorlin, lequel avoit fait imprimer en 1665. une Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port-Royal, Ouvrage de M. Arnould. Voies Epigr. II. Vers 1. L'ac-

tion de celle dont il s'agit ici, se passa dans la Grande Salle du Palais, où il y a beaucoup de Libraires, & où s'assembloient tous les soirs plusieurs Beaux Esprits, comme Gilles Boileau, M. Patru, l'Abbé Ménage, & M. Bilain, Avocat célèbre. BROUS.

Cette Epigramme est une des meilleures & des mieux tournées, que nôtre Auteur ait faites.

XX.

QUATRAIN

Sur un Portrait de ROCINANTE Cheval de DOM
GUICHOT.

TEL fut ce Roy des bons Chevaux
Rocinante la fleur des Courriers d'Iberie ,
Qui trotant jour & nuit , & par monts & par vaux ,
Galoppa , dit l'Histoire , une fois en sa vie.

REMARQUES.

XX. Tit. *Dom Guichot.*] C'est ainsi que l'Auteur écrit ce nom dans l'Edition de 1701. Nous écrivons ordinairement *Dom Quichotte* , ainsi qu'ont fait M. Brossette & les autres Editeurs depuis lui.

VERS 2. — d'Iberie ,] d'Espagne. BROSS.

VERS 4. *Galoppa* , dit l'Histoire , &c.] *Dom Quichotte* , Tome III. Ch. 14. BROSS.

L'Auteur fait ici le portrait d'un très méchant cheval, sur lequel étant fort jeune, il avoit été voir sa Maitresse, au Village de saint Prit près S. Denis. (Voyés

Poësies Diverses, IV.) Il avoit fait de ce voyage, une Relation en Vers & en Prose ; & M. de La Fontaine, auquel il la montra, s'arrêta principalement aux quatre Vers, qui sont ici. L'Auteur supprima le reste. Il se souvenoit pourtant d'une autre Epigramme, qui faisoit partie de cette Relation ; mais il ne la recitoit que pour s'en moquer lui-même, & pour en faire voir le ridicule. *Quand je mourrai, disoit-il en riant, je veux la laisser à M. DE BENSERADE. Elle lui appartient de droit : j'entens pour la Stile.* La voici :

J'ay beau m'en aller à Saint Prit,
Ce Saint qui de tous maux guérit,
Ne sçauroit me guérir de mon amour extrême.

Philis, il le faut avouer,
Si vous ne prenez soin de me guérir vous-même ;
Je ne sçay plus du tout à quel Saint me voir. BROSS.

Cette mauvaise Epigramme est, encore pour le fonds, totalement
non seulement pour le Stile ; mais dans le goût de *Benserade*.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de TAVERNIER
le celebre Voïageur.*

DE Paris à Dély du Couchant à l'Aurore
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois ;
De l'Inde & de l'Hydaspe il frequenta les Rois ;
Et sur les bords du Gange on le revere encore.
En tous lieux sa vertu fut son plus seur appui ;
Et bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui
En foule à nos yeux il presente
Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

R E M A R Q U E S.

XXI. Vers 1. *De Paris à Dély*] Ville & Roïaume des Indes, Desp.

Déli (c'est ainsi qu'on l'écrit) est la Capitale de l'Empire du Mogol, dans les Indes Orientales. Bross.

VERS 3. *De l'Inde & de l'Hydaspe*] Fleuves du même país. Desp.

VERS 4. *Et sur les bords du Gange*] Autre Fleuve considérable des Indes. Bross.

VERS 8. *Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;*] Il étoit revenu des Indes avec près de trois millions en pierreries. Desp.

VERS 9. *Il n'a rien rapporté de si rare que lui.*] Ce mot rare a deux sens. Tavernier qu'on qualifie d'Homme de mérite, étoit grossier, & même un peu original. Bross.

Jean-Baptiste Tavernier, Fils

d'un Géographe estimé, qui d'Anvers sa patrie étoit venu s'établir à Paris, y naquit en 1607. Il fut élevé dans la Religion Calviniste, qu'il professa toute sa vie. A l'âge de 22. ans il avoit parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Suisse, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, & l'Italie. Il fit, pendant l'espace de 40. ans, six voïages aux Indes, par les différentes routes, qui peuvent y conduire. De retour de son sixième voïage en 1668. il acheta la Baronie d'Aubonne en Suisse, qu'il vendit neuf ans après. Il entreprit en 1688. un septième voïage aux Indes par la Moscovie, qu'il n'avoit jamais vuë. Il traversa l'Allemagne & la Pologne, & se rendit à Moscow. Mais il y tomba malade, & mourut au mois de Juillet 1689.

XXII.

Vers pour mettre sous le Portrait de M. de LA BRUYÈRE, au devant de son Livre des CARACTERES du temps.

C'est lui qui parle.

TOUT esprit orgueilleux qui s'aime
Par mes leçons se voit guéri ;
Et dans mon Livre si cheri
Apprend à se hair soy-mesme.

REMARQUES.

âgé de 84. ans , & non de 89. comme M. Brossette l'avoit dit. Le Roi l'avoit annobli. Comme il n'avoit point , ou très-peu de Lettres , & qu'il écrivoit fort mal en François , il emprunta différentes Plumes pour rédiger les Relations de ses Voïages.

XXII. Jean de la Bruyère étoit natif d'un Village près de Dourdan , & descendoit , à ce que l'on croit , d'un fameux Ligueur , qui pendant les troubles de son tems , avoit exercé dans Paris la Charge de Lieutenant Civil. M. de La Bruyère acheta , dans sa jeunesse , une Charge de Trésorier de France à Caën , laquelle il quitta bientôt après , parce que M. Bossuet , Evêque de Meaux , le fit entrer , pour montrer l'Histoire , auprès de M. le Duc, Henri-Jule de Bourbon , depuis Prince de Condé. Ce fut dans la Maison de ce Prince , qu'il passa le reste de sa vie , à titre d'Homme de Lettres , & non de Gentilhomme , comme le dit ici M. Brossette , & comme je l'ai dit ailleurs , d'après lui. M. de La Bruyère fut reçu de l'Académie Française le

15. Juin 1693. & mourut à Versailles à l'Hôtel de Condé , non à Paris , comme le dit encore M. Brossette , le 10. Mai 1696. âgé de 57. ans , après une Apoplexie d'un quart d'heure. Quatre jours auparavant , étant à Paris en compagnie , il s'étoit aperçu qu'il devenoit sourd tout-à-coup , sans ressentir d'ailleurs aucune incommodité. C'étoit un Homme sans ambition , extrêmement Philosophe , & même un peu misantrope. Il partageoit sa vie entre un très-petit nombre d'Amis & ses Livres. Son Ouvrage des *Caraictères* est un des meilleurs , que nous ayons en nôtre Langue. On y trouve par tout un Esprit solide , qui s'étant nourri de bonne heure , de la lecture de Montagne & de Charren , avoit puisé dans leurs Ecrits , ce stile fort & nerveux , dont nôtre Langue , en s'épurant , paroïssoit être devenue incapable. Mais il seroit à souhaiter que M. de La Bruyère , en imitant , en surpassant même la mâle vigueur de ses modèles , n'eut pas contracté

XXIII.

(Vers) pour mettre au bas du Portrait de deffunt M.
HAMON Medecin de Port-Royal.

TOUT brillant de sçavoir , d'esprit , & d'éloquence ;
Il courut au Desert chercher l'obscurité ,
Aux Pauvres consacra ses biens , & sa science :
Et trente ans dans le jeunse , & dans l'austerité ,
Fit son unique volupté
Des travaux de la Penitence.

REMARKES.

dans leur commerce une certaine dureté, qui rend quelquefois son Stile fort désagréable. On pourroit desirer aussi, qu'il n'eut pas secotté le joug des Transitions. Il seroit en beaucoup d'endroits plus intelligible qu'il ne l'est, & son Livre en seroit bien plus utile. Dom Noël d'Argonne, Chartreux, l'a critiqué vivement, & souvent avec raison, dans ses *Mélanges de Littérature & d'Histoire*, publiés sous le nom de *Vigneul-Marville*. M. Coste l'a réfuté tant bien que mal dans la *Défense de M. de La Bruyère & de ses Caractères*, contre les accusations & objections de M. Vigneul-Marville. Les *Dialogues de M. de La Bruyère sur le Quiescisme*, n'étoient qu'ébauchés quand il mourut. Le célèbre M. Du Pin y mit la dernière main, & les fit imprimer en 1699. à Paris.

Voies Sat. X. 646. 738.

XXIII. Jean Hamon, natif de Cherbourg en Normandie, fit ses Etudes dans l'Université

de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlay qui fut dans la suite Procureur Général & puis Premier Président. M. Hamon prit le parti de la Médecine, & lorsqu'il commençoit à faire tout l'ornement de la Faculté de Paris, & que son habileté dans son Art & son esprit lui promettoient la fortune la plus brillante, il distribua son Patrimoine aux Pauvres, & vendit sa Bibliothèque, pour se retirer en 1650. dans la Solitude de Port-Royal des Champs, n'ayant encore alors que 33. ans. Il y en vécut 36. dans la pénitence la plus austère & la plus laborieuse. Il s'occupa d'abord à la culture de la terre, puis à servir M. Arnauld le Docteur. Il reprit ensuite l'exercice de la Médecine pour le service des Religieuses & des Solitaires de Port-Royal, & des Pauvres des environs. Il faisoit presque tous les jours à jeun quatre & cinq lieues, quelquefois même jusqu'à dix, à pied dans la

XXIV.

*Vers en file de CHAPELAIN, pour mettre à la fin
de son Poème de LA PUCELLE.*

MAUDIT soit l'Auteur dur , dont l'aspre & rude vers
Son cerveau tenaillant , rima malgré Minerve ;
Et de son lourd marteau , martelant le Bon sens ,
A fait de méchans vers douze fois douze cents ,

REMARQUES.

Campagne, pour visiter les malades , portant sur lui tous les remèdes , dont chacun pouvoit avoir besoin , & les instrumens nécessaires pour la plupart des Opérations ordinaires de la Chirurgie , qu'il avoit appris à faire lui-même. Les vingt-deux dernières années de sa vie , il se réduisit à manger seul , ne se nourrissant que de pain de son , afin de pouvoir en secret distribuer à quelques Pauvres ce qu'on lui donnoit pour sa nourriture. C'est ce qu'on ne découvrit qu'après sa mort. Il dormoit extrêmement peu , couchant sur une planche , & se levant avant deux heures du matin. Comme il consacroit tout le jour aux Malades , il réservoit la plus grande partie de la nuit pour la Prière , pour l'Etude , & pour la composition d'un assez grand nombre d'Ouvrages , qui roulent presque tous sur des matières de piété. L'on ne doit presque chercher dans ceux qui sont en François que l'Onction du

Stile jointe à la solidité du fonds. Le Stile de ceux qui sont en Latin est vif , ingénieux , brillant , avoisinant même un peu la Pointe. Manière d'écrire , que l'on contracte assez ordinairement dans les Ecoles de Médecine. Il mourut le 22. de Février 1687. âgé de 69. ans. Les Médecins de Paris ont placé son Portrait dans leur Salle , comme un monument éternel de la vénération , qu'ils conservent pour sa mémoire.

Voitès, Tome III. *Epitaphe de M. Racine.*

XXIV, Vers 4. *A fait de méchans vers douze fois douze cents.* LA PUCELLE a douze Livres chacun de douze cents Vers (ou environ.) DESP.

M. Despréaux aiant dit ce Quatrain à M. le Premier Président de Lamoignon, ce Magistrat envoya querir chés le Libraire un Exemplaire de *La Pucelle*, écrivit de sa main ces quatre Vers sur le premier feuillet , & le renvoia. BROSS.

*Sur le Livre des FLAGELLANS, composé par mon
Frere le Docteur de Sorbonne.*

NON le Livre des Flagellans
N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Peres ;
Ces rigiditez salutaires ,
Que pour ravir le Ciel saintement violens ,
Exercent sur leurs corps tant de Chrestiens austeres.

REMARKES.

XXV. Cette Epigramme, est la première de celles qui furent ajoutées à l'Edition de 1713. sous ce titre : *Epigrammes Nouvelles*. C'est une des moindres de nôtre Auteur. Elle fut composée à l'occasion de la Critique, que les Journalistes de Trévoux avoient faite, dans leurs Mémoires du mois de Juin 1703. du Livre, que M. Boileau le Docteur, avoit fait imprimer à Paris chés Anisson en 1700. sous ce titre : HISTORIA FLAGELLANTIIUM de reſto aut perverso Flagrorum usu apud Christianos, ex antiquis Scriptura, Patrum, Pontificum, Conciliorum & Scriptorum profanorum monumentis cum cura & fide expressa. Le but de cet Ouvrage est à peu près tel que nôtre Auteur le dit dans cette Epigramme. Voici comment M. l'Abbé Boileau le propose lui-même dans le Sommaire de son I. Chapitre. *Usum Flagellationum unâ cum aliis carnis atque nationibus faciarum reprehendere non est animus, sed earum diversum & solitarii sumptuum perversum usum, postpositis aliis carnis vexationibus, ostendere. Six*

mois après l'impression de ce Livre, il fut attaqué par une Lettre de M. D. L. C. P. D. B. &c. On croit cette Lettre du fameux P. Du Cerceau Jésuite. M. l'Abbé Boileau se justifia par un Ecrit, qu'il ne fit point imprimer, & dont le titre est : *Historia Flagellantium vindicata* &c. En 1703. M. Thiers fit une Critique considérable de l'*Histoire des Flagellans*. Cette même Histoire, mise en François par un Anonyme, fut imprimée en Hollande en 1701. & l'année suivante l'Abbé Boileau censura, dans un Ecrit public, plusieurs bévues de son Traducteur, & la manière indécente, dont il avoit rendu quelques endroits. M. l'Abbé Granes fit réimprimer à Paris en 1732. cette Traduction corrigée, & mit à la tête une Préface Historique de sa façon.

Jacques Boileau, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, fut le second des Fils de Gilles Boileau & d'Anne de Nielle. Il naquit le 16. Mars 1635. fit ses Humanités au Collège de

Il blame seulement cet abus odieux
 D'étaier & d'offrir aux yeux
 Ce que leur doit toujours cacher la bienfiance ;
 Et combat vivement la fausse piété ,
 10 Qui , sous couleur d'éteindre en nous la volupté ,
 Par l'austerité même & par la pénitence
 Sçait allumer le feu de la lubricité.

REMARQUES.

Beauvais , & sa Philosophie au Collège d'Harcourt sous le fameux Roger Omoloi ; se distingua sur les bancs de Sorbonne ; fut Prieur de sa Licence & reçut le Bonnet de Docteur le 22. Mai 1662. En 1667. M. de Gondrin , Archevêque de Sens le fit Docteur de son Eglise & son Grand Vicaire. En 1694. il fut pourvu par le Roi d'un Canoniat de la Sainte Chapelle , & revint s'établir à Paris. Il mourut le 1. Août 1716. âgé de 81. ans , 4. mois , & 15. jours. Il étoit alors Docteur de la Faculté de Théologie. C'étoit un Homme savant , de beaucoup d'esprit , & qui se plaisoit à railler. Il a fait un assez grand nombre d'Ouvrages de peu d'haleine , mais pleins de recherches. Ils ont presque tous des matières singulières pour objet , & la plupart sont en Latin , d'un Stile dur ,

affecté , souvent inintelligible pour qui ne voudroit lire qu'en courant ; mais les choses les plus sèches & les plus sérieuses sont presque par tout assaisonnées de plaisanteries & de traits satiriques. Il avoit prouvé dans un Livre dont le titre est : *Historica Disquisitio de re vestiariâ Hominis sacri vitam communem more civili traduentis* , qu'il étoit indifférent aux Ecclésiastiques , vivans dans le monde , de porter des habits longs ou des habits courts ; & je me souviens de l'avoir vu , les dernières années de sa vie , aller à pied dans les rues de Paris , vêtu d'un habit ecclésiastique , qui n'étoit ni long , ni court.

Voies *Sat. VIII. Som. Sat. X. 253. 255. Epis. VIII. 25. Epigrammes VIII. & IX. Lettre à M. Racine , Tome III. Balaana , N. CXI.*



XXVI.

SUR HOMERE.

Ἡ εἶδος μὲν ἴσως ; ἱκέτατος δὲ θεὸς Ὀμηρος.

Cantabam quidem ego : scribebat autem dius Homerus.

QUAND la dernière fois dans le sacré vallon ,
La Troupe des neuf Sœurs , par l'ordre d'Apollon ,
Leut l'Iliade & l'Odyssée ,
Chacune à les louer se montrant empressée ,

REMARKES.

XXVI. Ἡ εἶδος &c.] Vers
Grec de l'*Anthologie*. Dess.

Nôtre Auteur par une petite
narration amène la pensée de
ce Vers , qui se trouve seul dans

l'*Anthologie*. Cette *Epigramme*
fut faite le 12. de Décembre
1702. M. Charpentier , de l'*Académie Française* , avoit fait auparavant celle-ci sur le même sujet.

*Quand Apollon vit le Volume
Qui sous le nom d'Homère encharmoit l'Univers :
Je me souviens , dit-il , que j'ai dicté ces Vers ,
Et qu'Homère tenoit la plume.*

“ Cela est assez concis & assez
„ bien tourné , dit M. Despréaux
„ dans deux *Lettres* du 4. Mars
„ & du 3. Juillet 1703. mais le
„ *Volume* est un mot fort bas en
„ cet endroit , & je n'aime point
„ ce mot de Palais : tenoit la
„ plume. D'ailleurs quel air l'Au-
„ teur de cette dernière *Epi-*
„ *gramme* donne-t-il à Apollon ,
„ qu'il suppose lisant ces deux
„ *Ouvrages* dans son Cabinet ,
„ & se disant à lui-même ; *Ces*
„ *moi qui les ay dictés*. Au lieu
„ que dans la mienne Apollon ,
„ c'est-à-dire , le *Génie* seul , est
„ au milieu des *Muses* , à qui il
„ déclare qu'elles ne se trom-
„ pent point dans l'admiration

„ qu'elles ont de ces deux grands
„ chefs-d'œuvre , puisque c'est
„ lui , qui les a composés dans
„ une espèce d'enthousiasme &
„ d'ivresse , qui ne lui permet-
„ toit pas d'écrire , & qu'Homè-
„ re les avoit recueillis. C'est
„ donc le mot d'ivresse qui sauve
„ tout , & qui fait voir pour-
„ quoy Apollon avoit tant tardé
„ à dire aux neuf Sœurs , qu'il
„ estoit l'Auteur de ces deux
„ *Ouvrages* ; se souvenant à
„ peine de les avoir faits „
Bross.

Ce que nôtre Auteur vient de
dire sur le fonds de son *Epigram-*
me , en montre fort bien le mé-
rite , Mais cela n'empêche pas

3 Apprenez un secret qu'ignore l'Univers,
 Leur dit alors le Dieu des vers.
 Jadis avec Homere aux rives du Permesse,
 Dans ce bois de Lauriers, où seul il me suivoit,
 Je les fis toutes deux, plein d'une douce yvresse
 90 Je chantois ; Homere écrivoit.

R E M A R Q U E S.

qu'on ne puisse souhaiter qu'il eut pris, pour les six premiers Vers, un tour, qui fût moins languissant. CHANG. Vers 5. & 6. Apprenez un secret &c.] Au lieu de ces deux Vers, il n'y avoit que celui-ci dans la première composition :

De leur Auteur, dit-il, apprenez le vrai nom. BROSS.

M. Rousseau, qui, plus d'une fois, a pris plaisir à jouter contre ses Maîtres, a fait l'application du même Vers de l'*Amibologie* à M. Le Marquis de La Fare dans une *Epigramme* de quatorze petits Vers, qu'il nomme mal-à-propos *Sonnet*, parce qu'elle est composée de deux *Stances* de quatre Vers, & d'une de six, aiant un repos au troisième. Je mets ici cette *Epigramme*. On pourra la comparer avec celle de notre Auteur, & fixer le prix de l'adresse, avec laquelle le Disciple imite le Maître,

*L'autre jour la Cour du Parnasse
 Fit assembler tous ses Bureaux,
 Pour juger au rapport d'Horace,
 Du prix de certains Vers nouveautés.
 Après mains Arrêts toujours juste
 Contre mille Ouvrages divers,
 Enfin le Courtisan d'Auguste
 Fit rapport de vos derniers Vers.
 Aussi-tôt le Dieu du Permesse
 Lui dit : Je connois cette Pièce ;
 Je la fis en ce même endroit.
 L'amour avoit monté ma lire ;
 Sa Mère écoutoit, sans mot dire ;
 Je chantois, La Fare écrivoit.*

Dans l'*Epigramme* de notre Auteur, Homere est seul avec Apollon. Dans celle de M. Rousseau, VENUS avoit été présente à l'Action, qui cependant étoit restée inconnue. Disons le vrai ; Venus n'écoute Apollon, que pour fournir un Vers, qui rime avec Live. Chés M. DESPREAUX, suivoit rime exactement avec écrivois. Trouvera-t-on chés M. Rousseau, qu'endroit rime aussi-bien avec ce même mot, écrit.

XXVII.

*A Madame la Presidente DE LAMOIGNON, sur
le Portrait du P. BOURDALOUE, qu'elle m'avoit
envoyé.*

DU plus grand Orateur dont la Chaire se vante ,
M'envoyer le Portrait , illustre Presidente ,
C'est me faire un present qui vaut mille presens.
J'ay connu Bourdalouë , & dès mes plus jeunes ans ,
Je fis de ses Sermons mes plus cheres delices :
Mais luy , de son costé , lisant mes vains caprices ,
Des Censeurs de Trevoux n'eut point pour moy les yeux ;
Ma franchise surtout gagna sa bienveillance.
Enfin après Arnould , ce fut l'illustre en France ,
10 Que j'admiray le plus , & qui m'aima le mieux.

REMARKES.

XXVII. Tit. *A Madame la* Mai 1704. BROSS.
Presidente de Lamoignon,] C'est Le nom de *Trevoux* se trouve
M. Brossette , qui la nomme. Elle dans l'Edition de M. Brossette &
n'est point nommée dans l'Edition de Paris 1726. 1735.
de 1713. & 1740. Il n'y a dans celle de
VERS 7. *Des Censeurs de Tre-* 1713. que trois * * *
voux] Quelque tems avant que Au sujet du P. Bourdalouë, voûtes
M. Despréaux fit cette Epigramme, Sat. X. 346.
les Auteurs du *Journal de Tré-* Sur les *Journalistes de Trevoux* ,
voux avoient écrit contre lui, voûtes, Sat. XII. 343. Epigram-
Le P. Bourdalouë mourut le 13. mes XXV. XLVI. XLVII.



XXVIII.

Sur la maniere de reciter du Poëte. SANTEUL.

QUAND j'apperçois sous ce Portique
Ce Moine au regard fanatique
Lisant ses vers audacieux
Faits pour les habitans des Cieux ,
Ouvrir une bouche effroyable ,
S'agiter , se tordre les mains ;
Il me semble en luy voir le Diable ,
Que Dieu force à louer les Saints.

REMARQUES.

XXVIII. Tit. — *du Poëte Santeul.*] Il n'est point nommé dans l'Édition de 1713. Il est seulement indiqué de cette manière : du Poëte S***.

VERS 3. & 4. — *Ses vers audacieux Faits pour les habitans des Cieux*] Il a fait des Hymnes à la louange des Saints. DESV.

Lorsque Jean-Baptiste Santeul, Chanoine Régulier de saint Victor , & l'un des plus fameux

Poëtes Latins du XVII. siècle, alla présenter au Roi les Hymnes, qu'il avoit faites pour S. Louis ; il les récita de la manière qu'il récitoit tous ses Vers, c'est-à-dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des contorsions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. M. Despréaux, qui se trouva là, fit sur le champ cette EPIGRAMME.

*A voir de quel air effroyable ,
Roulant les yeux , tordant les mains ,
Santeul nous lit ses Hymnes vains ;
Droit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à louer les Saints ?*

Sur le champ il alla l'écrire, & la remit au Duc de . . . qui l'apporta au Roi, comme si ç'eut été quelque papier de conséquence. Le Roi la lut & la rendit, en souriant, à ce même Seigneur, qui eut la malice de la lire à d'autres Courtisans, en présence de Santeul même. L'Au-

teur l'a mise depuis dans l'état qu'elle est ici. BAOSS.

C'est dommage que dans la première manière le Langage ne fut pas allés correct. Les changements, que l'Auteur a faits, n'ont servi qu'à rendre son Epigramme languissante, de vive qu'elle étoit.

Vers pour mettre au bas du Portrait de M. RACINE;

DU Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il sceut ressusciter Sophocle en ses écrits;
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide & balancer Corneille.

REMARQUES.

XXIX. Vers 1. *Du Théâtre* Siècle de Louis le Grand, en par-
François &c.] M. Perrault avoit lant de l'estime, que la Postérité
dit en 1687. dans son Poëme du fera de CORNEILLE.

*Mais quel sera le sort de l'illustre Corneille
Du Théâtre François l'honneur & la merveille;
Qui sut si bien mêler aux grands événemens
L'Héroïque beauté des nobles sentimens;
Qui des Peuples pressés vit cent fois l'affluence
Par de longs cris de joie honorer sa présence;
Et les plus sages Rois, de sa veine charmés
Ecouter les Héros, qu'il avoit animés.*

M. Racine n'est nommé nulle part dans les Ouvrages de M. Perrault contre les Anciens, quoique cet illustre Moderne méritât de leur être opposé. M. Despréaux en surpiqué. Ce qui me fait croire qu'il donne exprès à Racine les mêmes titres, que M. Perrault avoit donnés à Corneille; & que pour qu'on ne se mé-

prenne pas à son intention, il affecte de commencer son Epigramme par le second des Vers de son Adversaire que je viens de rapporter.

VERS 4. — & balancer Corneille.] C'est à dire, balancer la réputation que Corneille s'étoit acquise. Notre Auteur avoit d'abord fait son Vers ainsi :

Balancer Euripide & surpasser Corneille.

Il ne le changea que pour ne point irriter les partisans trop outrés de CORNEILLE. Je ne serai point fâché, disoit-il, que dans la suite des tems quelque Critique se donne la licence de rétablir mon Vers de la manière que je l'avois fait. Son sentiment est expliqué dans sa VIII. Réflexion Critique, où il dit, en parlant du

Grand Corneille : que "non seulement on ne trouve point „ mauvais qu'on lui compare „ aujourd'hui M. Racine, mais „ qu'il se trouve même quantité „ de gens, qui le lui préfèrent. „ La Postérité jugera qui vaut le „ mieux des deux. Car, ajoute-t-il, je suis persuadé que les „ Ecrits de l'un & de l'autre

XXX.

ÉPIGRAMMES:

401

XXX.

Les mêmes VERS d'une autre manière.

DU Théâtre François l'honneur & la merveille
J'ay seu ressusciter Sophocle dans mes Vers ;
Et sans me perdre dans les airs ;
Voler aussi haut que Corneille.

XXXI.

ENIGME:

DU repos des Humains implacable ennemie ,
J'ay rendu mille amans envieux de mon sort.
Je me repais de sang , & je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort:

R E M A R Q U E S.

„ passeront aux siècles suivans.
„ Mais jusques-là ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle avec Euripide & avec Sophocle , puisque leurs Ouvrages n'ont point encore le même sceau qu'ont les Ouvrages d'Euripide & de Sophocle , je veux dire , l'approbation de plusieurs siècles „. BRoss.

Je puis dire que rien n'est plus faux que le raisonnement de notre Auteur , rapporté, dans cette Remarque , par M. Brossette. C'est ce que je pourrai faire voir en son lieu.

XXX. Cette autre Manière est tirée d'une Note de l'Edition de 1740. sur l'Epigramme précédente , où l'Editeur dit tenir celle-ci de M. Racine le Fils. Que n'auroit pas dit le Dénégateur de Corneille , s'il l'eut vu ?

XXXI. Vers 1. *Du repos des Humains implacable ennemie, &c.* Une Puce. DESP.

L'Auteur fit cette Enigme à l'âge de dix-sept ans dans une Maison de Campagne , que son Pere avoit à Clignancourt , au pied de Montmartre. BROSSETTE.



Imitation de l'EPIGRAMME de MARTIAL.

*Nuper erat Medicus . nunc est Vespillo Diaulus ,
Quod Vespillo facit , fecerat & Medicus .*

PAUL, ce grand Medecin l'effroy de son quartier ,
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre ,
Est Curé maintenant , & met les gens en terre.
Il n'a point changé de métier.

REMARKES.

XXXII. L'Epi gramme de Mar- te emploie la même pensée dans
sial imitée par nôtre Auteur , est l'Epi gramme LXXIV. du VIII.
la XLVIII. du I. Livre. Ce Poë- Livre.

*Hoplomachus nunc es , fueras opthalmicus ante :
Fecisti Medicus , quod facis hoplomachus .*

VERS 2. *Qui causa plus de maux* il avoit causé , lorsqu'il étoit Mé-
que la Peste & la Guerre ,] Ce decin , plus de maux que la Peste &
Vers ne dit rien , à force de la Guerre. La parité doit être en-
dire beaucoup, & n'est ici qu'une tière entre le Médecin & le Curé ,
pure Cheville. Il y a plus. Il dans le point où le Poëte les
nuit à la justesse de la pensée. Il considère. Cette parité se trouve
faudroit , pour que la pensée exacte dans l'Epi gramme de Mar-
fût juste , qu'on pût dire de Paul, sial; & l'Original vaut beaucoup
devenus Curé , qu'il cause comme mieux que la Copie.



XXXIII.

A M. PERRAULT.

LE bruit court que Bacchus , Junon , Jupiter , Mars ,
 Apollon le Dieu des beaux Arts ,
 Les Ris mêmes , les Jeux , les Graces & leur Mere ,
 Et tous les Dieux enfans d'Homere ,
 Résolus de vanger leur Pere ,
 Jettent déjà sur vous de dangereux regards.
 Perrault , craignez enfin quelque triste aventure.
 Comment soutiendrez-vous un choc si violent ?
 Il est vray , Visé vous assure
 Que vous avez pour vous Mercure ,
 Mais c'est le Mercure Galant.

REMARQUES.

XXXIII. Vers 3. 4. & 5.
 Il y a trois *Rimes féminines* de suite dans ces trois Vers. C'est une faute , qu'il est étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée. BROSS.

Trois *Rimes* pareilles de suite ne font point une faute dans les Ouvrages en *Vers Libres* ; c'est une licence autorisée par l'usage constant de tous nos Poètes.

CHANG. Vers 7. Perrault , craignez enfin] Première manière : Perrault , je crains pour vous. Ce dernier mot se rencontroit à la Césure de trois Vers de suite. Ce qui étoit une faute considérable. BROSS.

VERS 8. Comment soutiendrez-vous un choc si violent ?] Ce Vers avoit été oublié dans l'*Edition* de 1731. Il l'est aussi dans celle de 1740. qui n'en est presque que

la Copie , comme je l'ai déjà dit plus d'une fois. Au moyen de quoi l'Editeur avertit , que les Vers 7. 8. & 9. ont aussi trois *Rimes Feminales* de suite. Il devoit donc avertir , que le dernier n'en a point avec qui rimer. Ce qui seroit en effet si l'on retranchoit le huitième Vers.

VERS 9. Il est vray , Visé] Auteur du *Mercury Galant*. DESPREAUX.

Cette Epigramme est , à mon avis , ce que notre Auteur a fait de moins bon dans ce genre , auquel il étoit peu propre. Elle ne dit rien contre M. Perrault , & ne sert qu'à porter , en passant , un coup de dent à M. de Visé , qui dans le fonds ne prit jamais un parti déclaré dans la querelle touchant les *Anciens* & les *Modernes* ; & qui pou-

XXXIV.

Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de Monseigneur le DUC DU MAINE, alors encore enfant, & dont on avoit imprimé un petit volume de LETTRES, au-devant desquelles ce Prince estoit peint en APOLLON, avec une Couronne sur la teste.

QUEL est cet Apollon nouveau,
 Qui presque au sortir du berceau
 Vient regner sur nostre Parnasse ?
 Qu'il est brillant ! Qu'il a de grace !
 Du plus grand des Heros je reconnois le Fils.
 Il est déjà tout plein de l'esprit de son Pere ;
 Et le feu des yeux de sa Mere
 A passé jusqu'en ses écrits.

REMARQUES.

voit bien avoir donné quelques loüanges à la manière ingénieuse, dont M. Perrault s'y prenoit pour défendre son Système, sans avoir mérité pour cela que M. Despréaux tombât sur lui. le Recueil dont il est parlé dans le Titre. BROSS. CHANG. Vers 5. & 6. Du plus grand des Heros je reconnois le Fils. Il est déjà tout plein de l'esprit de son Pere ;] Ces deux Vers étoient d'abord de cette manière.

XXXIV. M. Racine composa l'Épître Dedicatoire au Roi, pour Du plus grand des Mortels je reconnois le Fils. Il a déjà la fertté de son Pere. BROSS.

Dans le Système Poétique, qui ne l'est pas aux yeux du Bon-sens, garde les Héros comme des Demi-Dieux, pour qui Du plus grand des Mortels dit beaucoup plus, que Du plus grand des Heros.

ÉPIGRAMMES.

405

XXXV.

Sur une HARANGUE d'un MAGISTRAT, dans laquelle les PROCUREURS estoient fort maltraités.

LORSQUE dans ce Senat à qui tout rend hommage,
 Vous haranguez en vieux langage,
 Paul, j'aime à vous voir en fureur
 Gronder maint & maint Procureur;
 Car leurs chicanes sans pareilles
 Meritent bien ce traitement.
 Mais que vous ont fait nos oreilles
 Pour les traiter si durement ?

XXXVI.

*Pour mettre au bas d'une méchante GRAVEURE
 qu'on a faite de moy.*

DU celebre Boileau tu vois icy l'image.
 Quoy, c'est-là, diras-tu ce Critique achevé?
 D'où vient le noir chagrin qu'on lit sur son visage ?
 C'est de se voir si mal gravé.

REMARQUES.

XXXV. Cette Epigramme affés bonne pour le fonds, est très-languissante. Elle est trop longue. Six petits Vers auroient suffi, pour dire tout ce qu'il falloit.

VERS 5. & 6. *Car leurs chicanes sans pareilles Meritent bien ce traitement.* } Ce sont ces deux Vers qui gâtent toute l'Epigramme. Ils ne sont absolument ici, que pour rimer avec les deux derniers,

XXXVI. Cette Epigramme n'est au fonds qu'une très-mauvaise Pointe.

CHANG. Vers 1. *Du celebre Boileau*] Dans l'Edition de 1713. on a mis : *Du Poëte Boileau*, BROSS.

VERS 2. — *ce Critique achevé?*] Je ne vois pas ce que cela peut signifier.

La Gravure, dont il s'agit, étoit faite sur un Portrait de l'Auteur peint par BOUIS. Le

Cc iij

L'Amateur d'Horloges.

SANS cesse autour de six Pendules,
De deux Montres, de trois Cadrans,
Lubin, depuis trente & quatre ans,
Occupe ses soins ridicules.
Mais à ce métier, s'il vous plaît,
A-t-il acquis quelque science ?
Sans doute ; & c'est l'Homme de France
Qui sçait le mieux l'heure qu'il est.

REMARQUES.

Graveur aiant achevé son Ouvrage, vint trouver M. Despréaux, & le pria de lui donner des Vers pour mettre au bas de sa Gravure. M. Despréaux lui répondit, qu'il n'étoit ni assés fat pour dire du bien de lui-même, ni assés sot pour en dire du mal. Cependant quand le Graveur fut sorti, ayant fait réflexion sur l'air ressoigné du Portrait, la pensée de cette Epigramme lui vint à l'esprit, & il la rima sur le champ. Bross.

Le meilleur de tous les Portraits de M. Despréaux, est, sans contredit, celui que M. Conslard, Conseiller au Parlement de Paris, fit peindre en 1704. par le fameux Rigaud, & graver ensuite par Dreves, pour en faire des présens. Il a fait mettre sous le Portrait de son illustre Ami, une Inscription Latine, également belle, & par sa noble simplicité, & par la justesse de l'éloge, qu'elle contient. Elle caractérise les Mœurs

& les Ouvrages de ce grand Homme. NICOLAUS BOILEAU DESPREAUX, MORUM LENITATE, & VERSUUM DICACITATE ÆQUE INSIGNIS. A la fin de cette Inscription on avoit marqué la naissance de M. Despréaux au premier jour de Novembre 1637. Voies la cause de cette erreur dans une Remarque sur le commencement de la Préface pour l'Edition de 1701. (Tome IV.) C'est sur ce même Portrait, qu'on a gravé celui qui est au commencement de ce Livre (de l'Edition de Geneve 1717.) Bross.

XXXVII. Vers 8. *Qui sçait le mieux l'heure qu'il est.*] Nôtre Auteur auroit pu mettre aussi : *Qui sçait le mieux quelle heure il est.* Laquelle de ces deux manières est la meilleure ? C'est ce que je n'entreprendrai pas de décider.

Celui dont l'Auteur parle dans cette Epigramme "est, dit-il, dans une Lettre du 1. Mars 1707. un de mes parens, quâ

XXXVIII.

Sur la FONTAINE DE BOURBON, où l'Auteur
estoit allé prendre les eaux, & où il trouva un
POËTE médiocre, qui luy monstra des Vers de
sa façon.

Il s'adresse à la Fontaine.

OUI, vous pouvez chasser l'Humeur apoplectique,
Rendre le mouvement au Corps paralytique,
Et guerir tous les maux les plus inveterés.
Mais quand je lis ces vers par vostre onde inspirés,
Il me paroît, admirable Fontaine,
Que vous n'eustes jamais la vertu d'Hippocrène.

REMARQUES.

„ est mort il y a vingt ans, & „ dire en conversation le mot
„ qui avoit la folie que j'atta- „ qu'on y vouloit mettre à la
„ que dans mon *Epigramme*. Il „ fin, & voir s'il frapperoit. Ce-
„ estoit Secrétaire du Roi, & „ luy-ci l'ayant donc frappé, je
„ s'appelloit M. Targat. J'avois „ le luy rapportay le lendemain
„ dit, luy vivant, le mot dont „ au matin, construit en *Epi-*
„ j'ay composé le sel de cette „ gramme, telle que je vous l'ay
„ *Epigramme*, qui n'a esté faite „ envoyée &c „. BRoss.
„ que depuis environ deux mois, „ Cette *Epigramme*, à mon avis,
„ chés moi à Auteuil, où cou- „ est une des meilleures que je
„ choit l'Abbé de Chasteauneuf, „ connoisse, & la Règle, que
„ Le soir en m'entretenant avec „ nôtre Auteur propose dans sa
„ luy, je m'estois redouvenu „ Lettre, est excellente à sui-
„ du mot dont il est question. „ vre.
„ Il l'avoit trouvé fort plaisant „ XXXVIII. Ce fut en 1685,
„ & sur cela nous estions con- „ que l'Auteur alla prendre les
„ venus l'un & l'autre, qu'a- „ eaux à Bourbon, & qu'il y
„ vant tout, pour faire une „ trouva L'A.... Poète médio-
„ bonne *Epigramme*, il falloit „ cre. BRoss.



SUR MON PORTRAIT.

*Monſieur LE VERRIER mon illuſtre ami , ayant
fait graver mon Portrait par DREVET , celebre
Graveur , fit mettre au bas de ce Portrait quatre
vers , où l'on me fait ainſi parler.*

AU joug de la Raiſon aſſerviffant la Rime ,
Et meſme en imitant , toujours original ,
J'ay ſceu dans mes écrits , docte , enjoué , ſublime ;
Rasſembler en moy Perſe , Horace , & Juvenal.

A quoy j'ay répondu par ces vers.

OUI, le Verrier , c'eſt-là mon fidele portrait ,
Et le Graveur en chaque trait
A ſceu très finement tracer ſur mon viſage
De tout faux Bel Eſprit l'Ennemi redouté.
Mais dans les vers pompeux , qu'au bas de cet Ouvrage
Tu me fais prononcer avec tant de fierté ,
D'un Ami de la Verité
Qui peut reconnoiſtre l'image.

REMARQUES.

XXXIX. & XL. Ce fut dans l'Edition de 1713. Cette
en 1704. que M. Le Verrier fit Inſcription eſt de M. Despreaux
graver l'Eſtampe , qui porte pour lui-même , qui la fit , piqué de
Inſcription la première de ces ce qu'un de ſes Amis en avoit
deux Epigrammes , laquelle y fait une en fort mauvais Vers ;
commence ainſi : Sans peine A mais il ne voulut pas que l'on
la Raiſon ; au lieu de quoi l'on ſût qu'il en étoit l'Auteur. On
a mis : Au joug de la Raiſon , lui propoſa de la finir ainſi ;

*Boileau dans ſes Ecrits docte , enjoué , ſublime ,
A ſeu rasſembler Perſe , Horace & Juvenal ;*

XLI.

Sur le BUSTE DE MARBRE, qu'a fait de moy
Monsieur GIRARDON, Premier Sculpteur du Roy.

GRACE au Phidias de nostre âge,
Me voila seur de vivre autant que l'Univers;
Et ne connut-on plus ni mon nom ni mes Vers,
Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon visage,
De Girardon toujours on vantera l'ouvrage.

REMARQUES.

afin d'éviter de le faire parler „bord indirects, & de la ma-
lui-même dans son Portrait. On „nière dont vous me faites voir
fauvoit encore cette répétition „que vous avez prétendu les
Dans mes Ecrits & En moi, qui „rajuster, mais cela les rendoit
est dans les autres Vers. Mais il „froids, & c'est par le conteil
répondit, dans une Lettre du 6. „de gens tres-habiles qu'ils fu-
Mars 1707. „Supposé que ce „rent mis en stile direct : la
qui est dit dans les deux der- „Prosopopée ayant une grace qui
niers Vers, fut vrai à mon „les anime, & une fanfaro-
égard, Docteur répond admira- „nade même, pour ainsi dire,
blement à PERSE, Enjoût à „qui a son agrément. BROSS.
HORACE, & Sublime à JUVÉ- „Ces Vers adressés à M. Le Ver-
NAL. Ils avoient esté faits d'a- „rier étoient ainsi d'abord :

Où, le Verrier, c'est-là mon fidele Portrait;

Et l'on y voit à chaque trait

L'Ennemi des Cotins tracé sur mon visage

Mais dans les vers alijers qu'au bas de cet Ouvrage,

Trop enclîn à me rebauffer

Sur un ton si pompeux tu me fais prononcer,

Qui de l'Ami du Vrai reconnoîtra l'Image. BROSS.

Le Portrait que M. Le Verrier
fit graver en 1704. avoit été
peint par M. De Troy. J'ai vu
bien des Connoisseurs le préférer
à celui de M. Rigand. Ce n'est pas
à moi d'en décider.

XLI. Ce Buste est dans le Ca-
binet de M. Girardon. On en a
pris plusieurs Copies, en Marbre

& en Plâtre. BROSS.

VERS 5. De Girardon toujours
on vantera l'ouvrage.] CHARLES-
QUINT disoit, qu'il avoit reçu
trois fois l'immortalité du Ti-
tien; parce que le Titien l'avoit
peint trois fois. BROSS.

Cette Epigramme est la dernière
de l'Édition de 1713.

XLII.

EPI TAPHE.

CY gift justement regretté
 Un sçavant Homme sans science,
 Un Gentilhomme sans naissance,
 Un tres-bon Homme sans bonté.

XLIII.

Au sujet de l'EPIGRAMME XIII. qui commence
 par ce Vers :

Clio vint l'autre jour se plaindre au Dieu des vers.

J'AY traité de Topinamboux
 Tous ces beaux Censeurs, je l'avouë,
 Qui de l'Antiquité si follement jaloux,
 Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë ;
 Et l'Academie entre nous,
 Souffrant chez soy de si grands Foux,
 Me semble un peu Topinambouë.

REMARQUES.

XLII. Cette *Episaphe* n'est bonne que pour ceux qui ont connu particulièrement celui, dont elle parle. BROSS.

Ce n'étoit donc pas la peine de la faire imprimer.

Cette *Epigramme* &c. les sept

Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux.

VERS 4. *Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë :*]
 Ce Vers est furieusement hyperbolique. MM. Perrault n'étoient

qui suivent, ont été mêlées parmi celles, qui précèdent, par M. Brossette, dans son *Edition de Geneve* 1717.

XLIII. Vers 1. *J'ay traité de Topinamboux*] Allusion au Vers 8. de l'*Epigramme* XIII.

pas dans ce cas-là.

VERS 7. *Me semble un peu Topinambouë.*] Ce mot a été fait par notre Poëte ; & la singularité

XLIV.

Contre M. PERRAULT & ses Partisans.

NE blâmez pas Perrault de condamner Homere ,
 Virgile , Aristote , Platon.
 Il a pour lui Monsieur son Frere ,
 G.. N.. Lavau , Caligula , Neron ,
 Et le gros Charpentier , dit-on.

REMARQUES.

du mot fait une partie du sel nach , à la fin duquel il y avoit
 de cette *Epigramme*. Long-tems une méchante Pièce en Vers
 avant qu'elle fût composée , M. Burlesques , sur le Mariage
Chapelle , Ami de M. Despréaux , de *Lustucru* , laquelle finissoit
 avoit trouvé un vieux Alma- ainsi :

*Et le pauvre Lustucru
 Trouve en sa Lustucru.*

Cette folie est l'original de *Topi-*
namboué. Bross.

Cette *Epigramme* seroit assés
 bonne dans son genre , si l'Au-
 teur y montrait moins de pré-
 vention , d'emportement & d'ai-
 greur.

XLIV. Il faut joindre cette
Epigramme à la XXXIII. Je ne
 sens la finesse ni de l'une ni de
 l'autre , & je n'y vois que ce
 qu'elles ont d'injurieux pour
 quelques personnes. M. Brossette
 ne joint aucune Note à celle-ci ,
 & nous la donne sans nous en
 faire connoître le mérite.

VERS 4. G.. N.. Lavau ,]
 Je ne devine pas qui l'Auteur a
 voulu désigner par G.. Pour
 N.. l'*Avertissement* qui précè-
 de la VII. *Eptre* fera connoître
 aisément qui c'est.

Lavau. C'étoit un très-hon-
 nête Gentilhomme , qui se trou-
 voit par hasard de l'*Académie*
Françoise , & qui ne se piquoit
 de rien moins que de Littérature
 & de goût.

VERS 5. Et le gros Charpentier ,
 dit-on.] Voies *Discours au Roi* ,
 Vers 21. & *Satire IV*. Vers 5.
 Voies , *Epigramme XI*.



Sur la réconciliation de l'Auteur & de M. PERRAULT:

TOUT le trouble Poétique
 A Paris s'en va cesser.
 Perrault l'anti-Pindarique
 Et Despreaux l'Homerique
 5 Consentent de s'embrasser.
 Quelque aigreur qui les anime,
 Quand, malgré l'emportement,
 Comme Eux l'un l'autre on s'estime,
 L'accord se fait aisément.
 10 Mon embarras est comment
 On pourra finir la guerre
 De Pradon & du Parterre.

XLVI.

*Sur un Frere aîné que j'avois & avec qui j'étois
 brouillé.*

DE mon Frere, il est vray, les écrits sont vantés;
 Il a cent belles qualités;

REMARQUES.

XLV. Cette Epigramme, faite en 1699. est insérée dans une Lettre à M. Perrault, ci Tome III. BROSS.

XLVI. Gilles Boileau, l'Aîné des Enfans de Gilles Boileau, Greffier de la Grand'Chambre; & d'Anne de Nielle, fut Païeur des Rentes & Contrôleur de l'Ar-

genterie du Roi. Il étoit de l'Académie Française. C'étoit un Homme de beaucoup d'esprit, aiant de la Littérature, faisant agréablement des Vers, & capable de devenir un de nos meilleurs Ecrivains, s'il eut vécu plus long-tems. Il mourut en 1669. âgé de 38. ans. Il est parlé

Mais il na point pour moy d'affection sincere.
 En lui je trouve un excellent Auteur ,
 Un Poëte agreable , un tres-bon Orateur :
 Mais je n'y trouve point de Frere.

R E M A R Q U E S.

dans les *Remarques* sur le Vers son Cadet de cinq ans. C'est ce
 94. de la I. *Satire* , & sur l'*Epi-* que *Linière* explique ainfi dans
 gramme XIX. du fujer de son cette *Epigramme* , rapportée au
 chagrin contre M. *Despréaux* , N. LIX. du *BOLEANA*.

*Veut-on favoir pour quelle affaire
 Boileau le Rentier aujourd'hui*

En veut à Despréaux son Frère ?

Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui déplaire ?

Il a fait des Vers mieux que lui.

Le premier Ouvrage, par lequel
Gilles Boileau fit connoître ses ta-
 lens, fut une Traduction du Ta-
 bleau de *Cebes*, qu'il fit imprimer
 avec une Pièce en Prose intitulée:
La belle Melancholie. Il donna de-
 puis en 1665. l'*Abregé de la Phi-*
lofophie d'Epictete , traduit en
 François du Grec d'*Arrien* , & la
Vie du même *Philofophe* ; en
 1666. l'*Avis à M. Ménage sur*
son Eglogue , intitulée : *CHRISTI-*
NE ; & le *Remerciement à M. Cof-*

tar ; en 1679. une *Réponse au mê-*
me Coflar ; en 1688. la *Traduc-*
tion des Vies des Philofophes de
Diogene Laërce. Sa Traduction du
quatrième Livre de l'Eneide de
Virgile ne parut qu'après fa mort
 avec quelques petites *Poëfies* de fa
 façon , par les foins de M. *Des-*
préaux , qui fit l'*Avertisfement* ,
 qu'on lit à la tête. Il avoit fait ,
 étant encore allés jeune , cette
Epigramme pour mettre au bas
 du *Portrait* de fon Père.

Ce Greffier dont tu vois l'image

Travailla plus de foixante ans ;

Et cependant à fes Enfants

Il a laiffé pour tout partage ,

Beaucoup d'honneur , peu d'heritage ,

Dont fon Fils l'Avocat enrage.

On peut inférer de ce dernier
 Vers , & de la qualité de très-bon
 Orateur , que M. *Despréaux* donne
 à fon Frère , que *Gilles Boileau* ,
 pendant quelque tems , avoit
 exercé la Profession d'*Avocat*.
 Une grande partie de fes Ou-

vrages fait voir combien il avoit
 de goût & de génie pour la *Sa-*
ture.

Voies , *Sat. I. 94. Sat. II. 35.*
Sat. III. 173. Sat. IX. 69. Sat.
XI. Somm. Epigrammes VIII.
XIX.



*Aux RR. PP. JESUITES Auteurs du JOURNAL
DE TREVOUX.*

- MES Reverends Peres en Dieu
Et mes Confreres en satire
Dans vos écrits , en plus d'un lieu ,
Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire ,
5 Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous ,
Relisant Juvenal , refeuilletant Horace ,
Je ne ranime encor ma satirique audace ?
Grands Aristarques de Trevoux ,
N'allez point de nouveau faire courir aux armes
10 Un Athlete tout prest à prendre son congé ,
Qui par vos traits malins au combat rengagé ,
Peut encore aux Rieurs faire verser des larmes.
Apprenez un mot de Regnier
Nostre celebre Devancier :
15 *Corfaires attaquant Corfaires ,
N'ont pas dit-il , leurs affaires.*

R E M A R Q U E S .

XLVI. Vers 15. *Corfaires* &c.] Regnier finit ainsi sa XII. SATIRE.

*Corfaires à Corfaires ,
L'un l'autre s'attaquant , ne font pas leurs affaires.*

Cette Epigramme fut faite à l'occasion de l'Extrait , que les Journalistes de Trevoux firent dans leurs Mémoires de Septembre 1703. d'une Edition des Œuvres de M. Despréaux faite en 1701. en Hollande ; dans laquelle on avoit mis au bas des pages quelques endroits des Poëtes Latins , imités par nôtre Auteur. Les Journalistes disoient , entre autres choses , qu'en parcourant ce Volume , on trouve que les pages sont plus ou moins chargées de Vers Latins imités , selon que certaines Pièces de M. Despréaux ont été communément plus ou moins estimées. Après quoi , ils remarquoient ,

XLVIII.

Replique à une EPIGRAMME faite au nom des mêmes JOURNALISTES.

NON , pour montrer que Dieu veut estre aimé de nous ,
 Je n'ay rien emprunté de Perse ni d'Horace ,
 Et je n'ay point suivi Juvenal à la trace.
 Car bien qu'en leurs écrits ces Auteurs , mieux que vous ,
 5 Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres ,
 La nécessité d'aimer Dieu
 Ne s'y trouve jamais preschée en aucun lieu ,
 Mes Peres , non plus qu'en vos Livres.

REMARQUES.

qu'on n'en trouvoit point dans la dixième Satire contre les Femmes , ni dans l'Épître sur l'Amour de Dieu. M. Despréaux fut offensé de cette raillerie par laquelle on le représentoit comme un grand Imitateur , qui devoit toute sa réputa-

tion aux beaux endroits des Anciens , qu'il avoit fait passer dans ses Ouvrages. C'est ce qui lui fit faire cette Epigramme , qu'il appelloit aussi une Petite Épître. Le P. Du Rus , Jésuite y répondit ainsi.

*Les Journalistes de Trévoux ,
 Illustre Héros du Parnasse ,
 N'ont point cru vous mettre en courroux ,
 Ni vanimer en vous la satirique audace ,
 Dont par le grand Arnauld vous vous croiés absous.
 Ils vous blâment si peu d'avoir suivi la trace
 De ces grands Hommes , qu'avec grace
 Vous traduisés en plus d'un lieu ;
 Que , pour l'amour de vous , ils voudroient bien qu'Horace
 Eût traité de l'Amour de Dieu.*

C'est à cette Epigramme que nôtre Auteur replique par la XLVIII. BROSS.

Les Journalistes de Trévoux ne s'accordent pas , dans ce qu'on vient de lire d'eux , sur la cause du plus ou moins de succès des différentes Pièces de nôtre Auteur , avec ce que M. Perrault en avoit dit avant eux. Voici sa

LETTRE , Remarque 37. Ils se trompent d'ailleurs quand ils font entendre , qu'il n'y a point d'imitations dans la dixième Satire.

Au sujet de l'Epigramme , que M. Brosses donne pour être du P. Du Rus , l'Editeur de 1740. dit seulement , qu'elle lui est attribuée.

XLIX.

Vers pour un Portrait de l'Auteur.

NE cherchez point comment s'appelle
L'Ecrivain peint dans ce Tableau.
A l'air dont il regarde , & montre la Pucelle ,
Qui ne reconnoistroit Boileau.

L.

DE fix Amans contens & non jaloux ;
Qui tour à tour servoient Madame Claude
Le moins volage estoit Jean son Epoux.
Un jour pourtant d'humeur un peu trop chaude ,
Seroit de près la Servante aux yeux doux ;
Lorsqu'un des six lui dit : Que faites-vous ?
Le jeu n'est seur avec cette Ribaude.
Ah ! voulez-vous , Jean-Jean , nous gâster tous ?

REMARKES.

XLIX. En 1699. M. Despréaux me donna son Portrait peint en grand par *Santerre*. Il y est représenté souriant finement , & montrant du doigt *La Pucelle* , qui paroît ouverte sur une Table. Il accompagna son présent de cette Epigramme. BROSS.

L. C'est une Imitation de l'élegant badinage de MAROT , laquelle M. Despréaux , étant jeune , fit sur une Personne fort connue , qu'on ne nommera point. BROSS.

Imitons de Marot l'élegant badinage.

L'Editeur de 1735. avoit aussi renvoyé cette petite Pièce parmi les Epigrammes. Elle est chés lui la onzième , mais elle manque totalement dans l'Edition de 1740.

L I.

Contre les Sieurs BOYER & de LA CHAPELLE.

J'APPROUVE que chés v'ous, Messieurs, on examine
Qui du pompeux Corneille ou du tendre Racine,
Excita dans Paris plus d'applaudissemens.

Mais je voudrois qu'on chertchast tout d'un temps,
La question n'est pas moins belle,
Qui du fade Boyer ou du sec la Chapelle,
Excita plus de suffemèns.

R E M A R Q U E S.

L I. Cette Epigramme est certainement de M. Despréaux, quoiqu'elle ne se trouve dans aucune Edition de ses Oeuvres. Peut-être ne l'a-t-il jamais fait imprimer par quelque raison de ménagement pour M. de La Chapelle.

EDITION DE PARIS 1735.

VERS 6. Qui du fade Boyer ou du sec la Chapelle,] BOYER est connu dans les Oeuvres de notre Auteur par les Vers 34. & 35. du IV. Chant de l'ART POÉTIQUE.

Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur ;
Boyer est à Pinchessne égal pour le Lecteur.

L'Epigramme & les deux Vers se servent de Commentaire, & l'on y reconnoît le même génie & le même Stile. EDIT. P. 1735. Jean de La Chapelle, né à Bourges en 1655. & mort à Paris le 29. Mai 1723. Âgé de 68. ans, & Doien de l'Académie Française, dont il étoit Membre depuis 1688. fut. allier les Finances & la Politique avec le goût des Lettres & de la Poésie. Il acheta, lorsqu'il étoit encore assés jeune, la Charge de Receveur général des Finances de la Rochelle. Il fut ensuite Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, qui l'employa pour ses affaires en Suisse, où sa capacité le fit employer aussi

pendant quelque tems par le feu Roi. Son principal Ouvrage est celui qui a pour titre : *Lettres d'un Suisse à un François, où l'on voit les véritables intérêts des Princes & des Nations de l'Europe qui sont en guerre* &c. Ces Lettres furent écrites à l'occasion de la guerre de 1700. On les a recueillies à Paris sous le nom de Basle en 8. vol. in-12. en 1704. M. de La Chapelle est encore Auteur des *Amours de Casulle*, des *Amours de Tibulle* de quelques Pièces de Théâtre, & d'autres petits Ouvrages. Le tout est fort peu de chose.

Si l'Epigramme qu'on donne ici sur la foi de l'Editeur de 1735. est réellement de M. Despréaux,

PARODIE.

TOUT grand Yvrogne du Marais
 Fait des Vers que l'on ne lit guere :
 Il les croit pourtant fort bien faits ,
 Et quand il cherche à les mieux faire ,
 Il les fait encor plus mauvais.

REMARQUES.

M. Broffette a du l'avoir , & vraisemblablement il ne l'a point publiée, parce que M. de La Chapelle étoit encore vivant, quand il donna son *Edition* en 1717.

LII. Cette *Epigramme* ne se trouve que dans l'*Edition de Paris* 1740. On y lit au bas cette *Note*, tirée du *Bolsana*, N. LXXIII.

„ *Chapelle* donnoit le ton aux
 „ Beaux Esprits. On prenoit son
 „ attache pour débiter des Vers
 „ prétendus *Anacréontiques*, où
 „ regnoient, disoit-on, les
 „ plus heureuses négligences &
 „ le plus beau naturel. Tels
 „ étoient ceux-ci, dont on vient
 „ de voir la *PARODIE*.

„ Tout bon Pareffieux du Marais
 „ Fait des Vers qui ne coûtent guère,
 „ On les croit pourtant fort bien faits ;
 „ Et s'il cherchoit à les mieux faire ,
 „ Il les feroit bien plus mauvais „

Je ne connoissois point les cinq Vers maufflades, qui sont rapportés dans cette *Note*; mais je connoissois fort bien cette *Epigramme* vraiment *Catullienne* de *Chapelle*, insérée par M. de

La Monnoie dans la *Préface* du *RECUEIL de Pièces choisies tant en Prose qu'en Vers*, qu'il fit imprimer en 2. vol. in-8°. à Paris sous le nom d'*Amsterdam* en 1714.

Tout bon habitant du Marais
 Fait des Vers, qui ne coûtent guère.
 Pour moi, c'est ainsi que j'en fais ;
 Et si je les voulois mieux faire ,
 Je les ferois bien plus mauvais.



LIII.

A une Demoiselle, que l'Auteur avoit eu dessein d'épouser.

PENSANT à nostre mariage,
Nous nous trompions très-lourdement.
Vous me croyiés fort opulent ;
Et je vous croyois sage.

REMARQUES.

LIII. Cette Epigramme est tirée d'une LETTRE de M. DES-FORGES MAILLARD à M. le Préfident BOUHIER &c. imprimée en 1741. dans le XI. Tome des *Amusemens du Cœur & de l'esprit*, p. 550. — 565. M. Des Forges-Maillard dit avoir appris cette Epigramme & l'Anecdote curieuse, qui la concerne, de M. Roger, Beaupère de M. Caderville, Maréchal de Camp & Gouverneur d'Oleron.

M. ROGER, dit mon Garant, p. 557. & 558, étoit fort lié avec M. le Marquis de La Caunelaye, Maréchal de Camp & Gouverneur de Belle-Isle. Celui-ci, qui avoit été Ami de cœur de l'illustre Despréaux, tenoit de sa bouche le fait, que je vais vous raconter. M. Roger le savoit de M. le Marquis de La Caunelaye, & moi je le tiens en troisième lieu de M. Roger.

Cette tradition est claire & les circonstances suffisent pour en attester la certitude. "DESPRE'AUX avoit pour Maîtresse, & recherchoit en mariage Mademoiselle C. Il fut informé qu'elle étoit fréquemment un Mousquetaire. Le Poëte piqué jusqu'au vif, par ce qu'il s'en croioit aimé, résolut sur le champ de ne se marier de sa vie, jugeant par son aventure, que toutes les femmes étoient infidèles. C'est dant ses esprits qu'il avance dans sa dixième Satire, que Paris ne possédoit dans son sein que trois bonnettes Femmes. Quoiqu'il en soit, il renvoya à Mademoiselle C. & lui envoya seulement pour adieu les quatre Vers, (qui sont l'Epigramme ci-dessus.) "Mademoiselle C. lui fit cette Réponse, où le Mousquetaire la fit sous le nom de sa Maîtresse.

„ Pour un Fat je n'étois point née,
„ J'ai du cœur & de la vertu.
„ Je ne t'auois point fait C * *
„ C'est là ta destinée, „



LIV.

Sur M. PELISSON.

LA Figure de Pelisson
 Est une figure effroyable ;
 Mais quoique ce vilain Garçon
 Soit plus laid qu'un finge & qu'un Diable ,
 Sappho lui trouve des appas :
 Mais je ne m'en étonne pas ;
 Car chacun aime son semblable.

REMARQUES.

LIV. On me donne cette *Epigramme*, pour être certainement de M. Despréaux, & l'on m'assure qu'on la tient d'un de ses Amis. C'est ce qui m'autorise à la mettre ici. Supposé qu'elle ne soit pas de lui, je ne m'oppose point à ce que ceux qui connoissent le véritable Auteur, la lui revendiquent. Le nôtre n'y perdra pas grand' chose.

M. Pelisson étoit d'une laideur si choquante, qu'une Dame dit de lui, comme tout le monde fait, qu'il ouvroit la permission que les Hommes ont d'être laids. Comme il s'étoit rangé du parti des Ennemis de notre Auteur, il n'est pas étonnant que celui-ci l'ait regalé de cette *Epigr.* après l'avoir déjà satirisé sur sa figure dans ce Vers d'une de ses *SATIR.*

L'or même à Pelisson donne un teint de beauté ;

que notre Auteur changée dans la suite de cette manière :

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

Voies *Sat. VIII.* Vers 109. & la Remarque.

VERS 5. *Sappho*] Mademoiselle de Scudéri. Son Portrait, sous le nom de Tisiphone, dans le Dialogue des Héros de Roman, nous apprend qu'elle étoit fort laide. On a toujours cru qu'il y avoit

entre elle & M. Pelisson un Mariage de Conscience.

Voies *Sat. XI.* 77. *Sat. III.* 44. *Sat. IX.* 108. *Sat. X.* 158. 159. 161. *Art Poétique*, Ch. III. 100. 115. 118. *Lut.* Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169. *Chaplain Découvert*, 179.

POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.

I.

FABLE D'ESOPÉ.

Le Bucheron & la Mort.

LE dos chargé de bois , & le corps tout en eau ,
 Un pauvre Bucheron , dans l'extrême vieillesse ,
 Marchoit en haletant de peine , & de détresse.
 Enfin las de souffrir jettant là son fardeau ,
 Plûtôt que de s'en voir accablé de nouveau ,
 Il souhaite la Mort & cent fois il l'appelle.
 La Mort vint à la fin. Que veux-tu , cria-t-elle ?
 Qui moi ? dit-il alors prompt à se corriger ,
 Que Tu m'aides à me charger.

REMARQUES.

I. M. de La Fontaine avoit mis cette Fable en Vers ; mais comme il s'étoit écarté du sens de l'original , M. Despréaux lui fit remarquer qu'en l'abandonnant , il laissoit passer un des plus beaux traits , qui fût dans Esopé. M. de La Fontaine refit la Fable (Liv. I. Fab. XV. & XVI.) & M. Despréaux fit celle-ci. BAGE.

M. de La Fontaine dans l'endroit cité , s'accorde pour le fait avec M. Brossette , sans nommer M. Despréaux. M. Du Montail , afin de mettre le Lecteur en état de comparer tout d'un coup la Fable de M. Despréaux avec celle de M. de La Fontaine , juge à propos de rapporter ici cette dernière.

*Un pauvre Bucheron tout couvert de vanité ,
 Sous le faix du fagot aussi-bien que des ans
 Gémissant & courbé , marchoit à pas pesans ;
 Et s'étoit de gagner sa chaumière enfoncée.
 Enfin n'en pouvant plus d'effort & de douleur ,
 Il met bas son fagot , il songe à son malheur ,
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?*

II.

CHANSON A BOIRE

faite à Bâville, où estoit le Pere BOURDALOUE.

QUE Bâville me semble aimable !
 Quand des Magistrats le plus grand
 Permet que Bacchus à sa table
 Soit nôtre premier President.

REMARKES.

Point de pain quelquefois & jamais de repos ;
 Sa Femme , ses Enfans , les Soldats , les Impôts .
 Le Créancier & la Corvée ,
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder ;
 Lui demande ce qu'il faut faire ;
 C'est , dit-il , afin de m'aider
 A recharger ce bois. Tu ne tarderas guère.

Le trépas vient tous guérir ;
 Mais ne bougeons d'où nous sommes.
 Plutôt souffrir que mourir ,
 C'est la devise des Hommes.

M. Rousseau n'a pas craint de lutter. On va juger d'un coup d'œil
 ter contre deux aussi grands Maj- qui des trois a le mieux réussi.

Le malheur vainement à la mort nous dispose,
 On la brave de loin ; de près c'est autre chose.

Un pauvre Bucheron , de mal exténué ,
 Chargé d'ans & d'ennuis , de forces dénué ,
 Jetant bas son fardeau , maudissoit ses souffrances ,
 Et mettoit dans la Mort toutes ses espérances.
 Il l'appelle : elle vient. Que veux-tu , Villageois ?
 Ah ! dit-il , viens m'aider à recharger mon bois.

II. " Cette Chançon , m'é- " trois Muses estoient Madame
 „ crivit M. Despréaux dans une „ de Châlucet, Mere de Madame
 „ Lettre du 15. de Juillet 1701. „ de Bâville ; une Madame He-
 „ a été effectivement faite à Bâ- „ bies , qui avoit une Terre af-
 „ ville (au mois d'Avril 1672.) „ sez proche de Bâville ; & une
 „ dans le temps des Nôces de „ Madame de La Ville, Femme
 „ M. de Bâville , aujourd'hui „ d'un fameux Traitant. Celle-
 „ Intendant de Languedoc, Les „ ci aiant chanté à table une



3 Trois Muses en habit de Ville
Y président à ses costés ;
Et ses Arrests par Arbouville
Sont à plein verre executés.



Si Bourdaloue un peu severé
10 Nous dit : Craignez la volupté ;
Escobar , lui dit-on , mon Pere ,
Nous la permet pour la fanté.



Contre ce Docteur authentique
Si du jeûne il prend l'intérêt ,
15 Bacchus le declare Herétique
Et Janséniste qui pis est.

R E M A R Q U E S.

1. *Chanson à boire* , dont l'*Air* „ dre aussi. Au lieu de *Trois Mu-*
„ estoit fort joli , mais les *Paroles* „ *ses en habits de Ville* , il y avoit :
„ très-méchantes ; tous les Con- „ *Chalucet* , *Helyot* , *La Ville*.
„ viés , &c le P. *Bourdaloue* entre „ M. d'*Arbouville* , qui vient
„ autres , qui estoit de la Nôce , „ après , estoit un Gentilhom-
„ aussi-bien que le P. *Rapin* , „ me , Parent de M. le Premier
„ m'exhorterent à y faire de „ Président : il buvoir volon-
„ nouvelles *Paroles* ; &c je leur rap- „ tiers à plein verre „ En effet
„ portay le lendemain les qua- „ le P. *Bourdaloue* avoit pris d'a-
„ tre *Complex* , que vous voyez. „ bord très-sérieusement cette plai-
„ Ils réussirent fort , à la réserve „ santerie ; & dans sa colère il
„ des deux derniers , qui firent „ avoit dit au P. RAPIN : Si M.
„ un peu réfrogner le P. *Bourda-* „ DESPRE'AUX me chante , je le pré-
„ loué. Pour le P. *Rapin* , il en- „ cherai. BROSS.
„ tendit saillierie & obligea mê- „ VERS 11. *Escobar*] Théologien
„ me le P. *Bourdaloue* à l'enten- „ & Casuiste fameux. BROSS.

III.

SONNET *sur une de mes Parentes qui mourut toute jeune entre les mains d'un Charlatan.*

NOURI dès le berceau près de la jeune Orante ,
 Et non moins par le cœur que par le sang lié ,
 A ses jeux innocens Enfant associé ,
 Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.
 5 Quand un faux Esculape , à cervelle ignorante ,
 A la fin d'un long mal vainement pallié ,
 Rompant de ses beaux jours le fil trop délié ,
 Pour jamais me ravir mon aimable Parente.
 O , Qu'un si rude coup me fit verser de pleurs !
 10 Bien-tôt la plume en main signalant mes douleurs ,
 Je demandai raison d'un acte si perfide.
 Oûi , j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'Univers ;
 Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
 Fut le premier Démon qui m'inspira des vers.

REMARKES.

III. " Ce Sonnet, dit l'Auteur „ peuvens aussi-bien exprimer
 „ dans une Lettre du 15. de Juil- „ que toutes les maximes odieu-
 „ let 1701. a esté fait sur une „ ses de la Morale lubrique , des
 „ de mes Nieces , Sœur de M. „ Opera. On ne m'a pas
 „ Dongois. Elle estoit à peu près „ fort accablé d'éloges sur ce
 „ de mesme âge que moy , & „ Sonnet. Cependant , Monsieur,
 „ avoit beaucoup d'esprit. Elle „ oserois-je vous dire , que c'est
 „ mourut entre les mains d'un „ une des choses de ma façon
 „ Charlatan , & ce Charlatan „ dont je m'applaudis le plus ; &
 „ estoit un fameux Medecin de „ que je ne crois pas avoir rien
 „ la Faculté. J'ay composé ce „ dit de plus gracieux que , A
 „ Sonnet dans le temps de ma „ ses jeux innocens Enfant associé à
 „ plus grande force Poétique , „ & Rompant de ses beaux jours le
 „ en partie pour montrer qu'on „ fil trop délié ; & Fut le pre-
 „ peut parler d'amitié en vers , „ mier Démon qui m'inspira des
 „ aussi-bien que d'amour ; & „ vers. C'est à vous à en ju-
 „ que les choses innocentes s'y „ ger &c. BROSS.

IV.

Vers à mettre en Chant.

VOICI les lieux charmans, où mon ame ravie
 Passoit à contempler Silvie,
 Ces tranquilles momens si doucement perdus.
 Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
 Mon cœur vous soupîrés au nom de l'Infidele ,
 Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus !



C'est ici que souvent errant dans les prèries ,
 Ma main , des fleurs les plus cheries
 Lui faisoit des presens si tendrement reçûs.
 10 Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
 Mon cœur , vous soupîrés au nom de l'Infidele ,
 Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus.

REMARKES.

IV. L'Auteur, dans sa jeunesse, avoit aimé une Fille fort spirituelle, nommée *Mario Poncher*, qu'on appelloit dans le monde *Mademoiselle de Bretonville*. Cette aimable & vertueuse Fille se fit Religieuse dans un Couvent du Faubourg saint Germain. Quelque tems après *M. Despreaux*, se promenant seul au Jardin du Roi, se rappella les doux momens, qu'il avoit autrefois passés avec elle à la Campagne. Il fit alors ces Vers, qui furent mis en Musique par le fameux *Lambert* en 1671. & que le Roi prenoit plaisir à se

par l'illustre *Mademoiselle de Leussroy*, *Bross*.

Mademoiselle de Bretonville étoit Nièce d'un Chanoine de la Sainte Chapelle, qui possédoit le Prieuré simple de saint *Paterne* au Diocèse de Beauvais. Ce Bénéfice, qui rapportoit huit cens livres, vqua par la mort du Chanoine ; & sur le conseil de la Nièce, qui présuinoit que l'Evêque de Beauvais, Collateur du Prieuré, ne songeroit pas si tôt à le remplir, *M. Despreaux* s'en fit pourvoir en Cour de Rome. Il en jouït pendant huit ans, sans prendre l'habit Ecclésiastique, & sans trop se mettre

V.

A CLIMENE.

TOUT me fait peine,
 Et depuis un jour
 Je croy, Climene,
 Que j'ay de l'amour.
 5. Cette nouvelle
 Vous met en couroux.
 Tout beau, Cruelle,
 Ce n'est pas pour vous.

R E M A R Q U E S.

en peine de faire un bon usage des revenus. M. le Premier Président de Lamoignon, s'entretenant un jour avec M. Despréaux, lui fit comprendre qu'en se conduisant de la sorte, il ne pouvoit pas garder ce Bénéfice en sûreté de conscience. M. Despréaux le reconnut, & fit sa démission entre les mains de l'Evêque de Beauvais. Il fit plus, il supputa ce qu'il en avoit retiré depuis le tems qu'il en jouïssoit, & cette somme, qui montoit à six mille livres environ, fut employée à faire la dot de Mademoiselle de Bretouville, Baoss.

M. de Boze, qui rapporte ce dernier Fait dans l'Eloge, qu'il a fait de M. Despréaux, ne s'accorde pas tout-à-fait avec M.

Brossette, au sujet de la dernière circonstance. Il dit, que M. Despréaux employa le montant de ce qu'il avoit reçu des Revenus de ce Bénéfice, à différentes œuvres de piété, dont la principale fut le soulagement des pauvres du lieu.

V. M. Despréaux fit ces Vers dans sa première jeunesse, sur l'Air d'une Sarabande, que l'on chantoit alors. La Fontaine a rimé la même pensée dans la Fable intitulée : *Tirsi & Amarante*, Liv. VIII. Fab. XIII. Baoss.

J'ai retranché cette petite Pièce d'entre les Epigrammes, quoiqu'elle en porte le nom dans les Editions de 1701. & de 1713. Elle n'est Epigramme que comme tous les Complots le sont; & j'ai cru que c'étoit ici sa place.



VI.

STANCES

A M. MOLIERE *sur sa COMEDIE de L'ECOLE DES
FEMMES que plusieurs gens frondoient.*

ENVAIN mille jaloux Esprits ,
Moliere , osent avec mepris
Censurer ton plus bel Ouvrage.
Sa charmante naïveté
5 S'en va pour jamais d'âge en âge
Divertir la Posterité.



Que tu ris agreablement !
Que tu badines sçavamment !
Celui qui sceut vaincre Numance ,
10 Qui mit Carthage sous sa loy ,
Jadis sous le nom de Terence
Sceut-il mieux badiner que toi.

REMARKES.

VI. M. Despréaux envoia ces Stances à Molière le premier jour de l'année 1663. Bross.

VERS 5. & 6. *S'en va pour jamais d'âge en âge Divertir &c.* Quoique cette Phrase soit très-Françoise , elle paroîtroit aujourd'hui trop prosaïque dans des Vers un peu soutenus ; & nous dirions simplement : *Va divertir.*

VERS 9. *Celui qui sceut vaincre Numance.*] Le second Scipion l'Africain.

VERS 11. & 12. *Jadis sous le*

nom de Terence Sceut-il mieux badiner que toy.] TERENCE , Africain de naissance , avoit été lui-même qu'il étoit aidé dans la composition de ses Comédies par des Gens de Qualité. C'est à ce secours qu'il devoit la politesse & la pureté de son Stile. Mais cela ne suffit pas pour assurer que Scipion & Lelius fussent les véritables Auteurs de ses Pièces.

Au reste la louange , que notre Auteur donne à Molière , en demandant : Si TERENCE sût mieuz badiner que lui , n'est pas



Ta Muse avec utilité

Dit plaisamment la vérité ;

15 Chacun profite à ton École ,

Tout en est beau , tout en est bon ;

Et ta plus burlesque parole

Est souvent un docte sermon.



Laisse gronder tes Envieux ,

20 Ils ont beau crier en tous lieux ,

Qu'envain tu charmes le Vulgaire ,

Que tes vers n'ont rien de plaisant ;

Si tu sçavois un peu moins plaire ,

Tu ne leur déplairois pas tant.

R E M A R Q U E S.

considérable. Le mérite de *Térence* consiste dans la peinture exacte des *Caractères* ; & c'est de lui que *Molière* en avoit appris l'*Art*. Otés à *Térence* cet admirable talent & les agrémens de son *Stile* , vous ne trouverez rien moins qu'un Auteur plein de ce *Comique* , qui fait rire. Il est charmant à la lecture , mais ses *Pièces* devoient avoir peu de succès à la représentation. *Molière* en unissant par tout dans ses bonnes *Pièces* l'exactitude de *Térence* au badinage de *Plaute* , les a surpassés tous deux.

VERS 13. & 14. *Ta Muse avec utilité Dit plaisamment la vérité ;*] Cette Phrase est fort singulière ; & quoiqu'elle présente nette-

ment son sens total , elle n'en est pas plus correcte. Le *Substantif* précédé de la *Préposition* AVEC , n'est que la Périphrase de l'*Adverbe*. Nulle différence donc entre *avec utilité & utilement*. Ainsi, *Ta Muse dit avec utilité plaisamment* , est la même chose que *Ta Muse dit utilement plaisamment*. On voit sans peine que ces deux *Adverbes* ne sont pas ici dans le cas de pouvoir être mis de suite après un *Verbe* , sans être liés par une *Conjonction*. D'ailleurs *avec utilité* , pris dans un sens actif , n'est pas sans difficulté. *Ta Muse dit utilement* n'offre pas un sens bien clair.

VERS 15. *Chacun &c.*] Allusion à l'*École des Femmes*. BROSS.

VII.

CHANSON A BOIRE, que je fis au sortir de mon cours
de Philosophie, à l'âge de dix-sept ans.

PHILOSOPHES rêveurs, qui pensés tout sçavoir,
Ennemis de Bacchus, rentrés dans le devoir :

Vos esprits s'en font trop accroire.

Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.

5 On est sçavant quand on boit bien

Qui ne sçait boire ne sçait rien.



S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin ,

Un Docteur est alors au bout de son Latin :

Un Goinfre en a toute la gloire.

10 Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.

On est sçavant quand on boit bien

Qui ne sçait boire ne sçait rien.

REMARKES.

VII. La Musique de cette *Chanson* fut faite par M. de La Guêrre, Père de Mademoiselle de La Guêrre, qui joua du Clavecin. Bross.

VERS 1. *Vos esprits s'en font trop accroire.*] Le mot *Esprit* ne s'emploie point au *Pluriel* dans le sens, que l'Auteur lui donne ici. De quoi s'agit-il au fonds ? D'une manière de penser commune à tous ces *Philosophes*, auxquels il adresse la parole. Lorsqu'il s'agit ainsi de quelque manière de penser commune à tous les Hommes, à une sorte d'Hommes ; on ne dit point : *les Esprits*, mais *l'Esprit* de tous les Hommes, *l'Esprit* de cette sorte d'Hommes. Il falloit donc dire ici : *Votre esprit* ; parce que dans le cas pré-

sent, comme dans les exemples que j'ai cités, les différentes sortes d'esprit des différens particuliers, qui composent la totalité dont on parle, se réunissant dans un même point, dans une même manière de penser, on les considère comme ne faisant qu'un seul & même esprit.

VERS 7. *S'il faut rire &c.*] M. Brossette a supprimé ce *Complet*, qui se trouve dans l'*Edition* de 1713. & n'a point rendu raison de cette suppression. M. Du Monstrel l'a rétabli dans les *Editions*, dont il a pris soin. Quoique l'*Edition* de 1740. nous ait dit dans son *Avertissement*, qu'il s'étoit réglé sur l'*Edition* de 1713. il a pourtant omis ce *Complet*, qu'il

VIII.

*Première STROPHE de la première ODE de PINDARE ;
parodiée en Burlesque , à la louange de M. PERRAULT.*

MALGRE' son fatras obscur ,
Souvent Brebeuf étincelle.
Un vers noble , quoique dur ,
Peut s'offrir dans la Pucelle ,
5 Mais , ô ma Lyre fidele ,
Si du parfait ennuyeux
Tu veux trouver le modele ,
Ne cherche point dans les Cicux
D'astre au Soleil préférable ;
10 Ni dans la foule innombrable
De tant d'Ecrivains divers ,
Chés Coignard rongés des vers ,
Un Poëte comparable
A l'Auteur inimitable
15 De Peau d'Asne mis en vers.

REMARQUES.

n'avoit pas trouvé dans celle de 1735.

VIII. Vers 2. *Souvent Brebeuf*] Poëte qui a traduit la *Pharsale* de Lucain. BROSS.

Voïés , *Sat. II. 53. Epit. VIII. 53. Epit. XI. 102. Art Poët. Ch. I. 100. Ch. IV. 84. Lutr. Ch. V. 160.*

VERS 4. *Peut s'offrir dans la Pucelle.*] POEME de Chapelain. BROSS.

VERS 12. *Chés Coignard*] Libraire de M. Perrault.

VER; 15. *De Peau d'Asne mis en vers.*] M. Perrault dans ce temps-là avoit rimé le Conte de *Peau d'Asne*. DESP.

J'ai substitué le Titre , qu'on lit ici , à celui , qui se trouve dans l'Edition de 1713. où ce Fragment a paru pour la première fois. Voici ce Titre , que j'ai trouvé très-mal conçu. PARODIE BURLESQUE de la première ODE de Pindare à la louange de M. PERRAULT.

La même Edition porte en marge cette petite Note de nôtre Auteur , vis-à-vis les premiers Vers. " J'avois dessein de parodier l'Ode ; mais dans ce temps-là nous nous raccommo-
dâmes M. Perrault & moi.
Ainsi il n'y eut que ce couplet

IX.

EPITAPHE de M. ARNAULD, Docteur de Sorbone.

- AU pied de cet Autel de structure grossiere ,
 Gift sans pompe enfermé dans une vile biere ,
 Le plus sçavant mortel qui jamais ait écrit ,
 Arnauld , qui sur la Grace instruit par JESUS-CHRÎT ,
 5 Combattant pour l'Eglise , a dans l'Eglise même ,
 Souffert plus d'un outrage , & plus d'un Anathême.
 Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin ,
 Il terrassa Pelage , il foudroia Calvin ,
 De tous les faux Docteurs confondit la Morale ,
 10 Mais pour fruit de son zele , on l'a veu rebuté ,
 En cent lieux opprimé par leur noire Cabale ,
 Errant , pauvre , banni , pros crit , persécuté ;
 Et même après sa mort leur fureur mal éteinte
 N'auroit jamais laissé ses cendres en repos ,
 15 Si Dieu lui-même ici de son Oüaille sainte
 A ces loups devorans n'avoit caché les os.

REMARQUES.

de fait „ M. Perrault n'est indiqué dans le *Titre* & dans les *Notes* , que par P * * *. M. Brossette en a fait de même pour le *Titre*. Tous les autres Editeurs ont mis au long le nom de Perrault.

*Cependant , pour tant fruit de tant d'habileté ,
 En cent lieux opprimé par leur noire Cabale
 Il fut errant , banni , trahi , persécuté.*

VERS 15. & 16. Si Dieu lui-même &c. — n'avoit caché &c.] "On ignore , dit M. Bayle , le lieu où M. Arnauld mourut. On croit que ce fut dans un Village du Pais de Liège. On fait encore moins le lieu où il est en-

IX. M. Arnauld mourut en Flandres le 8. d'Août 1694. âgé de 82. ans & demi. BROSS.

VERS 10. Mais pour fruit &c.] Ce Vers & le suivant étoient ainsi dans la première composition :

terrè , &c. „ Diſt. Hiſt. & Crit. Arr. de M. Arnauld. DU MONTEIL.

Toutes les Pièces qui précèdent celle-ci sont dans les Editions de 1701. & de 1711. Celle-ci & les X. XI. XIII. & XIV. ont été

SONNET *sur la mort d'une Parente.*

P A R M I les doux transports d'une amitié fidele ,
Je vois Iris couler mes heureux jours.

Iris que j'aime encore , & que j'aimai toujours ,
Brûloit des mêmes feux dont je brûlois pour elle.

5 Quand par l'ordre du Ciel une fièvre cruelle
M'enleva cet objet de mes tendres amours ,
Et de tous mes plaisirs interrompant le cours ,
Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah , qu'un si rude coup étonna mes esprits !
10 Que je versai de pleurs ! Que je pouffai de cris !
De combien de douleurs ma douleur fut suivie !

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi ;
Et bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie ,
Hélas ! en te perdant , j'ay perdu plus que toi.

R E M A R Q U E S.

jointes aux Ouvrages de l'Auteur par M. Broffette.

X. L'Auteur avoit oublié ce Sonnet ; mais j'en trouvai par hasard une Copie , que je lui envoie , & il me fit cette réponse le 24. de Novembre 1707. " Pour ce qui est du Sonnet , la vérité est , que je le fis presque à la sortie du Collège , pour une de mes Nieces , qui mourut âgée de dix-huit ans. Je ne le donnai alors à per- sonne , & je ne sçay par quelle fatalité il vous est tombé entre les mains , après plus de cinquante ans qu'il y a que je le composai. Les Vers en sont assez bien tournés , & je ne le délayoiérois pas même en-

„ core aujourd'hui , n'estoit une
„ certains tendresse tirant à l'a-
„ mour , qui y est marquée , qui
„ ne convient point à un Oncle
„ pour sa Niece , & qui y con-
„ vient d'autant moins , que ja-
„ mais amitié ne fut plus pure ni
„ plus innocente que la nôtre.
„ Mais quoy ? je croyois alors
„ que la Poésie ne pouvoit pa-
„ rer que d'amour. C'est pour ré-
„ trer qu'on peut parler en vers ,
„ même de l'amitié enfantine ,
„ que j'ay composé , il y a quinze
„ ou seize ans , le seul Sonnet
„ qui est dans mes Ouvrages &c
„ qui commence par *Nourri des*
„ le Berceau &c „ „ Bross.

Voilà ci-devant , III.

XI.

CHANSON A BOIRE.

SOUPIRE'S jour & nuit sans manger & sans boire ,

Ne songés qu'à souffrir ;

Aimés ; aimés vos maux , & mettrés vostre gloire

A n'en jamais guerir.

5 Cependant nous rirons

Avecque la bouteille ;

Et deffous la treille

Nous la chérirons :



Si sans vous soulager , une aimable Cruellé

10 Vous retient en prison ,

Allés aux durs rochers aussi sensibles qu'elle ,

En demander raison.

Cependant nous rirons

Avecque la bouteille ,

15 Et deffous la treille

Nous la cherirons.

R E M A R Q U E S.

XI. Cette *Chanson*, faite à peu près dans le même-tems que celle, qui commence par *Philosophes rêveurs* &c. (VII.) est moins considérable par elle-même , que par l'occasion, qui la produisit. M. Despréaux étoit malade de la fièvre ! & toutes les fois que l'accès le prenoit, il s'imaginait être condamné à faire des *Couplets* sur l'*Air* d'une *Chanson*, qu'il avoit ouï chanter au célèbre *Savoyard*. L'accès étant passé, il étoit délivré de cette Idée, & ne songeoit plus à sa *Chanson*. Voici celle de ce fameux *Chantre* du Pont-neuf. Elle est dans le *Recueil des Aïrs du Savoyard* p. 68.

Imbecilles Amans , dont les brûlantes âmes

Sont autant de tisons ;

Allés porter vos fers , vos chaînes & vos flâmes

Aux Petites Maisons.

Tome II,

E e

XII.

PLAINTÉ CONTRE LES THUILLÉRIES;

- AGREABLES Jardins, où les zephirs & Flore
 Se trouvent tous les jours au lever de l'Aurore,
 Lieux charmans, qui pouvés dans vos sombres reduits
 Des plus tristes Amans adoucir les ennuis :
 5 Cessés de rappeler dans mon ame insensée
 De mon premier bonheur la gloire enfin passée.
 Ce fut, je m'en souviens, dans cet antique Bois
 Que Philis m'apparut pour la premiere fois ;
 C'est ici que souvent, dissipant mes alarmes,
 10 Elle arrestoit d'un mot mes soupirs & mes larmes ;
 Et que me regardant d'un œil si gracieux,
 Elle m'offroit le Ciel ouvert dans ses beaux yeux.
 Aujourd'hui cependant, injustes que vous estes,
 Je sçay qu'à mes Rivaux vous prêtés vos retraites,
 15 Et qu'avec elle assis sur vos tapis de fleurs,
 Ils triomphent contens de mes vaines douleurs.

REMARKES.

*Cependant nous rirons
 Avecque la bouteille,
 Et dessons la treille
 Nous la cherirons.*

M. Despréaux fit les deux *Complots*, qui sont ici, & qu'il oubliâ dès qu'il fut guéri de sa fièvre. Ce ne fut que deux ou trois ans après, qu'il se ressouvint de les avoir faits. Il disoit à ce propos, qu'il avoit été le *Continuateur du Savoyard*; & ce fut

cela même, qui dans la suite lui fit dire dans sa IX. SATIRE; *Servir de second Tome aux Aïrs du Savoyard*. BROSS.

XII. Voies dans le Tome III. une Lettre de M. Despréaux à M. Le Ferrier, où ces Vers sont rapportés. Elle apprend à quelle oc-

Allés , Jardins dressés par une main fatale ,
 Tristes Enfans de l'Art du malheureux Dédale ,
 Vos Bois jadis pour moi si charmans & si beaux ,
 20 Ne sont plus qu'un Desert , refuge de corbeaux ,
 Qu'un séjour infernal où cent mille vipères
 Tous les jours , en naissant , assassinent leurs mères.

XIII.

Réponse à des Couplets Satiriques de LINIERE.

LINIERE apporte de Senlis
 Tous les mois trois Couplets impies.
 A quiconque en veut dans Paris
 Il en présente des copies ;
 Mais ses Couplets tout pleins d'ennui ,
 Seront brûlez même avant lui.

REMARKES.

taison ils furent faits , & qu'ils dans le goût de l'Antiquité , ne
 sont totalement de M. Des- m'en paroît pas meilleur.

préaux. XIII. Voici la Remarque de
 Les seize premiers sont un M. Broffette sur le Vers 194. du
 fort bon commencement d'Élég. II. Chant de l'Art Poétique.
 gie ; mais le reste , pour être Ce Couplet en est tiré.



XIV.

CHANSON,

Dont les Vers sont dans le goust de CHAPELAIN:

DROITS & roides rochers, dont peu tendre est la cime,
De mon flamboyant cœur, l'aspre estat vous sçavez,
Sçavez aussi, durs bois par les hyvers lavez,
Qu'Holocauste est mon cœur pour un front magnanime.

REMARQUES.

XIV. Les Vers de cette Chan- sire, où cette *Chanson* est rap-
son sont extraits de divers en- portée.
droits de *La Pucelle*. M. Def- Cette même *Chanson* se trouve,
prioux se plaisoit à les chanter avec des différences assez consi-
sur un air fort tendre. Voici la dérables, dans le Tome III. du
Remarque de M. Brossette sur le *Parallele des Anciens & des Mo-*
Vers 91. de la quatrième Sa- dernes de M. PERRAULT.

*Rochers roides & droits, dont peu tendre est la cime,
De mon barbare sort l'aspre état vous sçavez;
Sçavez aussi, durs Bois, qu'ont cent Hyvers lavés,
Qu'Holocauste est mon cœur pour un front magnanime.*

On prétend dans ce Livre, en avoir quelques mots fa & li.
qu'aucun de ces Vers-là ne se Ce qui me paroît s'accorder as-
trouve tout entier dans *La Pu-* sés bien avec ce que j'en viens
celle; mais on avouë qu'il peut de dire d'après M. Brossette.



AVERTISSEMENT AU LECTEUR

(1) *au sujet du FRAGMENT qui suit.*

(2) **M**ADAME de Montespan, & Madame de Thiange sa Sœur, lassées des Opera de Monsieur Quinault, proposerent au Roy d'en faire faire un par M. Racine, qui s'engagea assés legerement à leur donner cette satisfaction, ne songeant pas dans ce moment-là à une chose dont il estoit plusieurs fois convenu avec moy, qu'on ne peut jamais faire un bon Opera, parce que (3) la Musique ne sçauroit narrer: que les passions n'y peuvent estre peintes dans toute l'étenduë qu'elles demandent: que d'ailleurs (4) elle ne sçauroit souvent mettre en chant les expressions vrai-

REMARQUES.

(1) *Au sujet du Fragment qui suit.* J'ajoute ces mots au Titre qui se trouve dans l'Edition de 1713, où le Fragment en question & cet Avertissement ont paru pour la première fois.

(2) *Madame de Montespan & Madame de Thiange*] FRANÇOISE ATHENAÏS de Rochebouart, mariée en 1663. à Henri-Louis de Gondrin de Pardaillan, Marquis de Montespan, fut Chef du Conseil & Surintendante de la Maison de la Reine Marie-Therese d'Autriche, & mourut le 28. Mai 1707. âgée de 66. ans. Gabrielle

de Rochebouart, sa Sœur aînée fut mariée en 1655. à Claude-Eléonor de Damas, Marquis de Thiange, & mourut le 12. Septembre 1693. Elles étoient Sœurs du Maréchal Duc de Vivonne.

(3) *la Musique ne sçauroit narrer:*] Nous avons la preuve du contraire dans quelques Opera de Lully, & dans la plupart de nos meilleures Cantates, dont le récitatif consiste en de pures Narrations.

(4) *elle ne sçauroit souvent mettre en chant les expressions vraies, sublimes & courageses.*] M. de

438 POESIES DIVERSES

ment sublimes & courageuses. C'est ce que je luy representay quand il me declara son engagement ; & il m'avoüa que j'avois raison : mais il estoit trop avancé pour reculer. Il commença deslors en effet un Opera , dont le sujet estoit la chute de Phaëton. Il en fit mesme quelques vers qu'il recita au Roy , qui en parut content. Mais comme Monsieur Racine n'entreprendoit cet ouvrage qu'à regret , il me temoigna resolutement qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillasse avec luy , & me déclara avant tout , qu'il falloit que j'en composasse le Prologue. J'eus beau luy représenter mon peu de talent pour ces sor-

R E M A R Q U E S.

Lulli a donné entre autres un exemple du contraire , dans la belle *Idille sur la Paix* , de M. Racine lui-même ; & quoiqu'elle soit remplie d'Expressions extrêmement fortes & sublimes , le Musicien n'est pas demeuré au-

dessous du Poëte. Bross.

Voici quelques Vers de cette *Idille* , qui , de la manière que Lulli les a mis en Musique , devoient avoir convaincu M. Racine & M. Despréaux de la fausseté de leur opinion.

*Deja grondoient les horribles tonnerres
Par qui sont brisés les remparts,
Déjà marchois devant les étendards
Bellone les cheveux épars ,
Et se flattoit d'éterniser les guerres ,
Que sa fureur souffloit de toutes parts*

*Qu'ont-ils gagné ces esprits orgueilleux ,
Qui menaçoient d'armer la terre entière ?
Ils ont vu de nouveau resserrer leur frontière.
Ils ont vu ce Roc saucilleux ,
De leur orgueil l'espérance dernière ,
De nos champs fortunés devenir la barrière.*

Depuis ce tems toutes les richesses de la Poësie déployées dans les Cantates de M. Rousseau n'ont pas effrayé d'habiles Musiciens. La

res d'ouvrages, & que je n'avois jamais fait de vers d'amourette. Il persista dans sa resolution, & me dit qu'il me le feroit ordonner par le Roy. Je songeay donc en moy-mesme à voir de quoy je serois capable en cas que je fusse absolument obligé de travailler à un ouvrage si opposé à mon genie & à mon inclination. Ainsi pour m'essayer, je traçay sans en rien dire à personne, non pas mesme à M. Racine, le canevas d'un Prologue, & j'en composay une premiere Scene. Le sujet de cette Scene estoit une dispute de la Poësie & de la Musique, qui se querelloient sur l'excellence de leur Art, & estoient enfin toutes prêtes à se séparer, lorsque tout à coup la Deesse des Accords, je veux dire l'Harmonie, descendoit du Ciel avec tous ses charmes & ses agrémens, & les reconcilioit. Elle devoit dire ensuite la raison qui la faisoit venir sur la Terre, qui n'estoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'estre servi, & à qui elle devoit le plus; puisque c'estoit lui qui la maintenoit dans la France, où elle regnoit en toutes choses. Elle ajoutoit ensuite, que pour empêcher que quelque audacieux ne vint troubler, en s'élevant contre un si grand Prince, la gloire dont elle jouissoit avec luy; elle

REMARKES.

Musique est toujours en état de ges de quelque manière qu'ils
rendre les Sentimens & les Images soient exprimés.

440 POESIES DIVERSES

vouloit que dès aujourd'huy mesme sans perdre de temps on representast sur la Scene la Chute de l'ambitieux Phaëton, Aussi-tost tous les Poëtes & tous les Musiciens par son ordre, se retiroient, & s'alloient habiller. (5) Voila le sujet de mon Prologue, auquel je travaillay trois ou quatre jours avec un assez grand dégoust, tandis que M. Racine de son costé, avec non moins de dégoust, continuoit à disposer le plan de son Opera, sur lequel je luy prodiguois mes conseils. Nous estions occupez à ce misérable travail, dont je ne sçay si nous nous serions bien tirez, lorsque tout-à-coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut que Monsieur Quinault s'estant présenté au Roy les larmes aux yeux, & luy ayant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de sa Majesté: le Roy touché de compassion, déclara franchement aux Dames dont j'ay parlé qu'il ne pouvoit se résoudre à lui donner ce déplaisir. *Sic nos servavit Apollo.* Nous retournâmes donc Monsieur Racine & moy, à nostre premier employ, &

REMARQUES,

(5) Voila le sujet de mon Prologue.] M. Despréaux n'avoit fait aucun effort pour être neuf. Son Plan ressemble à celui de la plupart des Prologues de Quinault; & c'est ce qu'il devoit principalement éviter. Il pouvoit, en suivant une route différente, arriver aux loüanges du Roi, puis-que c'étoit l'usage de les faire entrer dans les Prologues d'Opera, ce qui leur donnoit à tous une uniformité, qui ne pouvoit manquer à la fin d'être ennuyeuse.

il ne fut plus mention de nostre Opera dont il ne resta que quelques vers de M. Racine qu'on n'a point trouvé dans ses papiers après sa mort, & que vraisemblablement il avoit supprimez par délicatesse de conscience, à cause qu'il y estoit parlé d'amour. Pour moy, comme il n'estoit point question d'amouréte dans la Scene que j'avois composée, non seulement je n'ay pas jugé à propos de la supprimer, mais je la donne ici au Public; persuadé qu'elle fera plaisir aux Lecteurs qui ne seront peut-estre pas fâchez de voir de quelle maniere je m'y estois pris pour adoucir l'amertume & la force de ma Poësie Satirique, & pour me jetter dans (6) le Stile douxereux. C'est de quoy ils pourront juger par le fragment, que je leur présente icy; & que je leur présente avec d'autant plus de confiance, qu'estant fort court, s'il ne les divertit, il ne leur laissera pas du moins le temps de s'ennuyer.

R E M A R Q U E S.

(6) *le Stile douxereux.*] On voit par ces mots, que nôtre Auteur dans sa vieillesse, n'avoit point changé d'avis sur le Stile de Quinault. Voïez Lutr. Ch. V, Vers 192. 193. 196. 198. & Lettre de Perrault N. XVIII. & Remarque 43.



442 POESIES DIVERSES

* *Fragment d'un* PROLOGUE D'OPERA.

LA POESIE, LA MUSIQUE.

LA POESIE.

QUOY ? par de vains accords & des sons impuissans
Vous croyez exprimer tout ce que je sçay dire ?

LA MUSIQUE.

Aux doux transports qu'Apollon vous inspire ,
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POESIE.

Où , vous pouvez au bord d'une Fontaine
Avec moy soupirer une amoureuse peine ,
Faire gemir Thyrsis , faire plaindre Climene.
Mais quand je fais parler les Heros & les Dieux ,
Vos chants audacieux

Ne me sçauroient prêter qu'une cadence vaine ,
Quittez ce soin ambitieux.

LA MUSIQUE.

Je sçay l'art d'embellir vos plus rares merveilles ,

LA POESIE.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

LA MUSIQUE.

Pour entendre mes sons , les Rochers & les Bois
Ont jadis trouvé des oreilles.

REMARKES.

* *Fragment d'un Prologue d'Opera.*] J'ai substitué ce Titre à toutes les Editions , où l'on a mis uniquement pour Titre : celui que ce *Fragment* a dans PROLOGUE. C'est une liberté

LA POESIE.

Ah ! c'en est trop , ma Sœur , il faut nous séparer.

Je vais me retirer.

Nous allons voir sans moi ce que vous sçavez faire.

LA MUSIQUE.

Je sçaurai divertir & plaire ;

Et mes chants moins forcés n'en seront que plus doux ;

LA POESIE.

Hé bien , ma Sœur , séparons-nous.

LA MUSIQUE.

Séparons-nous.

LA POESIE.

Séparons-nous.

CHŒUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Séparons-nous , séparons-nous.

REMARKES.

que j'ai déjà mise en usage , & dont je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire que je fisse des excuses.

Le second *Couple* , que dit LA POESIE & la Replique que LA MUSIQUE y fait , sont ce qu'il

y a de mieux dans ce *Fragment*. Les Vers en sont fort coulans & propres à la Musique. Tout le reste est fort peu de chose. Il s'y trouve même de très-mauvais Vers , quand ce ne seroit que celui-ci.

Quel bonheur imprévu la fait ici revoir !

Au reste , on voit qu'en travaillant à cet Ouvrage , l'Auteur n'a point perdu de vue ses préventions contre la *Musique* ; & l'on peut remarquer aussi quelque sorte d'affectation à mettre dans la bouche de la *Poëte* le seul morceau sur lequel le Musicien pût s'égarer : *Qui , vous pouvez &c.* On a pu

voir de même à la fin de l'*Avertissement* qui précède ce *Fragment*, que toujours plein de son ancien préjugé sur le comte de *Quintault*, il y traite indirectement le *Stile* de ce Poëte, de *douceux*. Peut-on s'imaginer que M. Despréaux fut incapable de sentir la différence réelle, qui se trouve entre le *Doux* & le *Douceux* ?

444 POESIES DIVERSES

LA POESIE.

Mais quelle puissance inconnue
Malgré moy m'arreste en ces lieux ?

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité sort du sein de la nue ?

LA POESIE.

Quels chants mélodieux
Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah ! c'est la divine Harmonie
Qui descend des Cieux !

LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux
De graces naturelles !

LA MUSIQUE.

Quel bonheur imprévu la fait ici revoir !

LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos querelles ,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.
CHŒUR DES POETES ET DES MUSICIENS.

Oublions nos querelles ,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

REMARQUES.

Quand il a voulu railler *Quinault*, dans sa tendresse plus galant
en le qualifiant ailleurs, de doux que passionné. *Racine*, également
& tendre, il n'a fait que donner tendre, est plus passionné que
à cet aimable Poète une louange galant. C'est en cela que con-
légitimement acquise. Ce n'est siste la principale différence du
point par là qu'il falloit attaquer Stile de ces deux grands Poë-
Quinault. Son défaut est d'être tos.

CHAPELAIN DÉCOIFFÉ,

O U

* PARODIE DE QUELQUES SCENES DU CID.

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENFIN vous l'emportez , & la faveur du Roi
 Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moi.
 On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
 Témoignent mon mérite , & font connoître assez
 Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

REMARKES.

* Cette *Parodie* des quatre dernières *Scènes* du I. Acte & de la deuxième du II. Acte du *Cid*, fut faite en 1664. tems auquel le Roi avoit commencé à donner des Pensions aux Gens de Lettres. *Chapelain* en eut une de trois mille livres , & *Cassaigne* une moins considérable. *La Serre* n'en put point obtenir. Il est parlé de ces trois Auteurs en plusieurs endroits de ce Livre. La Scène est au Carrefour de la rue Plâtrière , au retour de l'*Académie Française* , dont les *Assemblée*s se tenoient alors chez M.

le Chancelier *Segnier* son Protecteur. BROSS.

M. *Despréaux* n'étoit pas l'Auteur de cette *Parodie* ; & voici de quelle manière il m'en écrivit dans une *Lettre* du 10. de Décembre 1701. " A l'égard du „ *Chapelain décoiffé* , c'est une „ Piece, où je vous confesse que „ M. *Racine* & moi avons eu „ quelque part , mais nous n'y „ avons jamais travaillé qu'à ta- „ ble , le verre à la main. Il n'a „ pas esté proprement fait cur- „ rente calamo , mais corrente la- „ gent ; & nous n'en avons ja-

Pour grands que soient les Rois ils font ce que nous sommes,
 Ils se trompent en vers comme les autres hommes ;
 Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans ,
 10 Qu'à de méchans Auteurs ils font de beaux présens :

REMARQUES.

„ mais écrit un seul mot. Il n'est „ qui avoient retenu quelques-
 „ toit point comme celui que „ unes de nos pensées , mais qui
 „ vous m'avez envoié , qui a „ y ont mêlé des bassesses in-
 „ esté vraisemblablement com- „ supportables. Je n'y ai re-
 „ posé après coup , par des gens „ connu de moi que ce trait :

*Mille & mille papiers dont la table est couverte ,
 Semblent porter écrit le dessein de ma perte.*

Et celui - ci :

*En cet affront La Serre est le tondeur ,
 Et le tondu Pere de la Pucelle ,*

„ Celui qui avoit le plus de „ Furetiere , & c'est de lui
 „ part à cette Pièce , c'étoit „ qu'est ,

*O perruque ma mie !
 N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?*

„ Voilà , Monsieur , toutes les
 „ lumières que je vous puis don-
 „ ner sur cet Ouvrage , qui n'est
 „ ni de moi , ni digne de moi....

Il ajoute encore dans un Ecrit
 trouvé après sa mort, & duquel il
 est fait mention au commence-
 ment de l'Edit, qui parut à Paris
 en 1713. "J'avoué pourtant que

„ dans la *Parodie* des Vers du
 „ *Cid* , faite sur la *perruque de*
 „ *Chapelain* , qu'on m'attribuë
 „ encore , il y a quelques traits
 „ qui nous échaperent à M. Ra-
 „ cine & à moi , dans un repas
 „ que nous fîmes chés Furetiere ,
 „ Auteur du *Dictionnaire* ; mais
 „ dont nous n'écrivîmes jamais
 „ rien ni l'un ni l'autre. De sorte
 „ que c'est Furetiere qui est pro-
 „ prement le vrai & l'unique
 „ Auteur de cette *Parodie* , com-
 „ me il ne s'en cachoit pas lui-
 „ même „ Bross.

La plupart des Copies tant
 manuscrites qu'imprimées , qui
 ont paru , sont différentes en-
 tre elles. Ici l'on a suivi celle
 qui a été insérée dans le *Mena-
 giana* , Tome I. p. 146. de l'E-
 dition de 1715. en quatre volum-
 es , par M. de La Monnoie.
 Bross.

Si l'Editeur n'avoit suivi que
 son goût , il eût supprimé ce
 Morceau , où à quelques traits
 heureux on a mêlé des bassesses
 insupportables.... Mais M.
 Brossette en l'insérant dans
 son Edition ... a imposé à ses
 Successeurs la loi de l'imiter. Ed.
 P. 1740.

J'aurois volontiers été du goût
 de cet Editeur ; & je ne mets
 ici cette *Pièce* que dans la crain-
 te qu'on ne trouvât mauvais de
 ne l'y pas rencontrer. Mais, sup-
 posé qu'elle y dût prendre place

ET FRAGMENTS CHAPELAIN.

447

Ne parlons point du choix , dont vôtre esprit s'irrite :
La cabale l'a fait plutôt que le mérite.
Vous choisissant , peut-être on eût pu mieux choisir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son desir.
15 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre.
Unissons désormais ma Cabale à la vôtre.
J'ai mes prôneurs aussi , quoiqu'un peu moins fréquens ;
Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.
Si vous me célébrez , je dirai que la Serre
20 Volume sur volume incessamment desferre :
Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert ;
Et vous éprouverez si mon amitié sert.
Ma Niece même en vous peut rencontrer un Gendre ;
LA SÈRRE.
A de plus hauts partis Philipote peut prétendre ;

R E M A R Q U E S.

ce , ce ne pouvoit être qu'à la suite des *Fragments* de nôtre Auteur , puisqu'elle contient quelques traits , qui sont de lui. Les Acteurs de cette *Parodie* sont *Chapelain* , *La Serre* , & l'Abbé *Gassaigne*.

VERS 18. *Depuis que mes Sonnets &c.*] Voyez la Remarque sur le Vers 25. du *Disc. au Roi*. BROSS.

VERS 20. *Volume sur volume incessamment desferre :*] Tiré de *S. Amant* , qui dans son *Poëte croqué* a dit :

*Et même depuis peu la Serre ,
Qui livre sur livre desferre.* BROSS.

VERS 21. *Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert ;*] Ce grand Ministre avoit inspiré au Roi de donner des Pensions aux Gens de Lettres , & *Chapelain* fut chargé d'en faire la liste. BROSS.

Ce fut en 1662. que *Chapelain* fit cette liste. Il y donne une idée , souvent très-juste , du Ca-

ractère , des Mœurs , de la Science & des Talens des Gens de Lettres , dont il y parle. Le Père *Desmolets* , Bibliothécaire de la Maison de l'Oratoire , a fait imprimer cette Liste dans la *Continuation des Mémoires de Littérature & d'Histoire de M. de Salengre* , Tome II. Part. I.

448 POESIES DIVERSES

- 25 Et le nouvel éclat de cette pension
 Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition;
 Exerce nos Rimeurs, & vante notre Prince,
 Va te faire admirer chez les gens de Province,
 Fais marcher en tous lieux les Rimeurs sous ta loi,
 30 Sois des flatteurs l'amour, & des railleurs l'effroi:
 Joins à ces qualités celle d'une ame vaine,
 Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
 Au métier de Phébus bander tous les ressorts,
 Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,

R E M A R Q U E S.

VERS 26. *Lui doit bien mettre au cœur &c.*] Ce Vers est estro-
 pié dans l'Edition de 1740. où
 l'on lit ainsi :

Lui doit mettre au cœur une autre ambition.

VERS 34. *Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,*] Quand *Chapelain* étoit chés lui, il portoit toujours un just'au-corps rouge, en guise de robe de chambre. BROSS.

L'Auteur de la *Parodie* fait allusion à ce que *Chapelain* avoit été Archer. Voyés le *Menagiana*, Tome II. p. 78. 79. de l'Edition de Paris 1715. DU MONTEIL.

Voici l'endroit du *Ménagiana* cité par M. Du Monteil. " On voulut une fois engager M. *Chapelain* à se battre en duel, " Il étoit Archer du Prévôt de " l'Hôtel, qui s'appelloit *Alexandre Le Hardy*, Seigneur de

" *La Trouffe*, &c c'est dans ce " tems-là que pour se moquer " de lui, on l'alla prier de ser- " vir de second dans un duel. Il " quitta la *casaque d'Archer*, & " l'épée, qu'il ne porta jamais " depuis. Il a été Précepteur " d'*Adrien Le Hardy*, Fils du " Grand-Prévôt de l'Hôtel, " M. de *La Monnoie* ajoute ce " qui suit. " Dans une ancienne " Copie manuscrite du *Chapelain* " *décoiffé*, très-différente du tex- " te, qu'on a donné dans le " précédent volume (Tome I. " du *Menagiana*, p. 146.) LA " SERRÉ parle ainsi à CHAPE- " LAIN.

" Tu débutas d'abord par *Guzman d'Alfarache* ;
 " Oeuvre dont aujourd'hui la mémoire se sêche.
 " Tu n'étois pas alors un grand Clerc en Latin,
 " Et tu ne l'entens guère encor quand il est fin.
 " Ton *Guzman* fut vendu vingt écus au Libraire
 " Depuis tu te formas, & tu fus la *Grammaire*.
 " Enfin pour épargner les discours superflus,
 " D'*Archer* tu te rendis un Rimeur, & rien plus.

POUR

- 35 Pour avoir de l'encens donner une bataille ,
Ne laisser de sa bourse échaper une maille :
Sur tout fers-leur d'exemple , & ressouvien-toi bien
De leur former un stile aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

- Pour s'instruire d'exemple , en dépit de Liniere
40 Ils liront seulement ma Jeanne toute entière.
Là dans un long tissu d'amples Narrations
Ils verront comme il faut berner les Nations ,
Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée ,
Et sur l'erreur des Sots bâtir sa renommée.

LA SERRE.

- 45 L'exemple de la Serre a bien plus de pouvoir ,
Un Auteur dans ton Livre apprend mal son devoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages ,
Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages ?

REMARKES.

CHAPELAIN.

- „ Tout beau , j'étois Archer , la chose n'est pas feinte
„ Mais j'étois un Archer à la Casaque peinte.
„ Mon juste-au-corps de pourpre , & mon bonnet fourré
„ Sont encor les atours dont je me suis paré.
„ Hoqueton diapré de mon maître la Trouffe ,
„ Je le suivois à pied quand il marchois en bouffe.

LA SERRE.

- „ Recors impitoiable , & Recors éternel ,
„ Tu traînois au cabot le pôle criminel.

CHAPELAIN.

- „ Vous voyés cependant que dans cette occurrence ,
„ Le mérite entre nous &c.

- „ L'Auteur de la *Parodie* a de-
„ puis , comme on l'a pu voir ,
„ réchangé tout ceci „

Vers 39. — en dépit de Liniere]
Il avoit écrit contre le Poëme
de la Puelle de Chapelain. B. 012.

Vers 43. *Duper d'un grave ton*
Gens de robe & d'armée ,] Au
lieu de ce Vers on trouve dans
l'Edition de 1740. cette Ligne de
Prose : *Duper d'un ton grave gens*
de robe & d'armée.

450 POESIES DIVERSES

- Si tu fus grand fateur , je le suis aujourd'hui ,
 50 Et ce bras de la presse est le plus ferme appui.
 Bilaine & de Sercy sans moi seroient des drilles ,
 Mon nom seul au Palais nourrit trente familles ;
 Les Marchands fermentoient leurs boutiques sans moi ,
 Et s'ils ne m'avoient plus , ils n'auroient plus d'emploi.
 55 Chaque heure , chaque instant fait sortir de ma plume
 Cahiers dessus cahiers , volume sur volume.
 Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
 Feroit un Livre entier marchant à mon côté ;
 Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfère ,
 60 Il deviendrait Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi ;
 Je t'ai vû rimailleur & traduire sous moi.
 Si j'ai traduit Gusman , si j'ai fait sa Préface ,
 Ton galimathias a bien rempli ma place.

R E M A R Q U E S .

VERS 63. *Si j'ai traduit Gusman*,] CHAPELAIN avoit traduit de l'Espagnol le *Roman de Gusman d'Alfarache*, imprimé à Paris en 1638. BROUS.

Il n'est pas sur que cette Traduction de *Gusman d'Alfarache* soit de Chapelain , quoiqu'elle lui soit communément attribuée.

Dans l'habitude où je suis de profiter du terrain vuide que je rencontre en mon chemin , on ne trouvera pas mauvais que je fasse ici connoître mieux que je ne l'ai fait, cet objet des Censures continuelles de M. Despréaux.

Jean Chapelain , Fils de Sebastien Chapelain Notaire au Châ-

telet de Paris , y naquit le 4. Décembre 1595. Il étudia dès son enfance sous le savant *Fredéric Morel* Docteur des Professeurs Roiaux , & sous *Nicolas Bourbon*, excellent Poète Latin , aussi Professeur Royal , & l'un des premiers Académiciens. Aussitôt après ses Etudes , il fut chargé de l'éducation des Enfants du Marquis de La Trouffe Grand Prévôt de France , qui le fit ensuite son Intendant. Il demeura dix-sept ans chés ce Marquis , & ce fut dans cet intervalle qu'il traduisit , à ce que l'on croit , *Gusman d'Alfarache*. En 1623. il fit imprimer à la tête

ET FRAGMENS.

451

- 65 Enfin pour épargner ces discours superflus ,
Si je suis grand flatteur , tu l'es & tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

- 70 Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui sait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

REMARQUES.

de l'Edition faite à Paris in-folio de L'Adone du Cavalier Morin ; son jugement sur ce Poëme , petit Ouvrage qui lui fit honneur parmi les Gens de Lettres & dans le monde , & qui lui fit croire à lui-même , qu'étant aussi-bien instruit qu'il l'étoit des règles de l'Epopée , il étoit né pour être l'Homère ou le Virgile de la France. Il entreprit donc son Poëme de La Pucelle en 1629. à l'âge de 34. ans. Il employa 27. ans à le composer , & fit paroître les douze premiers Livres en 1659. Outre son Ode au Cardinal de Richelieu , dont j'ai parlé suffisamment dans la Remarque 1. sur la Lettre à M. Perrault , il en a fait quelques autres , qui furent moins estimées , quoiqu'elles aient toutes précédé l'impression de son Poëme. Il n'a point fait d'ailleurs d'Ouvrages considérables. Il est cer-

tain , qu'il eut la principale part aux *Sensimens de l'Académie Française sur le Cid*. Le P. Desmolets , a fait imprimer dans le VI. Tome de ses *Mémoires de Littérature & d'Histoire* , dont j'ai parlé plus haut , un fort bon *Dialogue sur la Lecture des vieux Romans* , dont Chapelain est l'Auteur. Il reste encore plusieurs Volumes manuscrits de ses Lettres , dont M. Camusat avoit tiré le Livret in-12. qu'il fit imprimer en 1726. sous le titre de *Mélanges de Littérature & d'Histoire , tirés des Manuscrits de M. Chapelain*. Les douze derniers Livres de La Pucelle existent en Manuscrit , comme je l'ai dit ailleurs. Chapelain mourut à Paris le 21. Février 1674. âgé de 79. ans moins 14. jours.

C'étoit certainement un Homme d'un grand sens , & sa Pucelle même en peut faire foi. S'il l'eut vérifiée dans le goût de

452 POESIES DIVERSES

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux Courtisan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul Partisan.

LA SERRE.

75 Parlons-en mieux : le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi , quand il en fait , le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par-là je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

Ne les mérite pas , moi ?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton insolence ,

80 Téméraire vicillard , aura sa récompense.

(Il lui arrache sa perruque.)

R E M A R Q U E S.

son Ode au Cardinal de Richelieu , & qu'il se fut un peu moins occupé du soin d'étaler les connoissances , qu'il avoit acquises en tout genre , il est à présumer que ce Poëme , dont le sujet & le plan sont également beaux , seroit aujourd'hui le premier de

nos Poëmes Epiques , & qu'on le mettroit à côté de la Jérusalem délivrée du Tasse.

On ne sera peut-être pas fâché de voir ici le jugement , que Chapelain porte de lui-même dans la Liste de sa façon , dont j'ai parlé sur le Vers 21. " Cba-

CHAPELAIN.

Acheve & prens ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

LA SERRE.

Et que penfes-tu faire avec tant de foibleffe ?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce befoin me laiffe.

LA SERRE.

- 85 Ta perruque est à moi , mais tu serois trop vain ,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.
Adieu ; fais lire au peuple , en dépit de Liniere ,
De tes fameux travaux l'histoire toute entiere :
D'un insolent discours ce juste châtiment
90 Ne lui servira pas d'un petit ornement.

REMARKUES.

„ *pelain* , y dit-il. C'est un Hom-
„ me , qui fait une profession
„ exacte d'aimer la vertu sans
„ intérêt. Il a été nourri jeune
„ dans les Langues ; & la lec-
„ ture jointe à l'usage du mon-
„ de , lui a donné assés de lu-
„ mières des choses , pour l'a-
„ voir fait regarder des Cardi-
„ naux de *Richelieu & Mazarin* ,
„ comme propre à servir dans
„ les Négotiations étrangères.
„ Mais son génie modéré s'est
„ contenté de ce favorable juge-
„ ment , & s'est renfermé dans
„ le dessein du *Poëme Héroïque*
„ qui occupe sa vie & qui est
„ tantôt à sa fin. On le croit
„ assés dans les manières de Lan-
„ gue , & on passe volontiers
„ par son avis pour la manière
„ dont il se faut prendre à for-

„ mer le plan d'un Ouvrage
„ d'esprit , de quelque nature
„ qu'il soit ; aiant fait étude
„ sur tous les genres , & son
„ caractère étant plutôt de ju-
„ dicieux que de spirituel. Sur
„ tout il est candide ; & comme
„ il appuie toujours de son suf-
„ frage ce qui est véritablement
„ bon ; son courage & sa sin-
„ cérité ne lui permettront ja-
„ mais d'avoir de la complai-
„ sance pour ce qui ne l'est pas.
„ S'il n'étoit point attaché à son
„ *Poëme* , il ne feroit peut-être
„ pas mal l'Histoire , de laquelle
„ il fait assés bien les condi-
„ tions „

En finissant les *Remarques* sur
la *Lettre* de M. *Perrault* , j'ai ren-
voïé le Lecteur à cette *Remarque* ,
au sujet de l'Abbé *Cotin* , de

454 POESIES DIVERSES
CHAPELAIN.

Rens-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop mal-honnête.

Dę tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rens la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours

Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

S C E N E I I.

CHAPELAIN *seul*.

95 O Rage ! ô defespoir ! ô Perruque m'amie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'as-tu trompé l'espoir dę tant dę Perruquiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

R E M A R Q U E S.

l'Abbé Cassaigne & de Quinault.
Voici ce que Chapelain en dit
dans la même Liste.

„ Quinault est un Poëte sans
„ fouds & sans art, mais d'un
„ beau naturel, qui touche bien
„ les tendresses amoureuses.
„ Cotin a beaucoup d'esprit &
„ de savoir dans les *Humanités*
„ & dans la *Théologie*, & il est
„ bon *Philosophe Moral* & *Logi-*
„ *cien*. Il écrit facilement, pu-
„ rement & éloquentement, aussi
„ bien en Vers qu'en Prose, &

„ a l'air du monde & de con-
„ versation, ami de la liberté
„ & du plaisir, sans dol & sans
„ malice. Le jugement & la
„ connoissance des affaires du
„ monde, n'est pas en quoi il
„ excelle. Il a beaucoup publié
„ d'Ouvrages de galanterie &
„ de piété, avec une approba-
„ tion égale ; & si la principale
„ partie étoit de la force des
„ autres, il pourroit passer en-
„ tre les premiers de nos Écri-
„ vains.

- Nouvelle pension fatale à ma calotte !
 100 Précipice élevé qui te jette en la crotte !
 Cruel souvenir de tes honneurs passés ,
 Services de vingt ans en un jour effacés !
 Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre ,
 Et te mettre crotée ou te laisser à terre ?
 105 La Serre , sois d'un Roi maintenant régale ,
 Ce haut rang n'admet pas un Poète pelé ,
 Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne ,
 Malgré le choix du Roi , m'en a sû rendre indigne.
 Et toi de mes travaux glorieux instrument ,
 110 Mais d'un esprit de glace inutile ornement ,
 Plume jadis vantée , & qui dans cette offense
 M'as servi de parade & non pas de défense ,
 Va , quitte désormais le dernier des humains ,
 Passe pour me vanger en de meilleures mains.
 115 Si Cassaigne a du cœur , & s'il est mon ouvrage ,
 Voici l'occasion de montrer son courage ;
 Son esprit est le mien , & le mortel affront
 Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

R E M A R Q U E S.

„ *Cassaigne* est un très-bel Ec-
 „ prit , & qui écrit élégam-
 „ ment en Vers & en Prose
 „ Française , avec plus de na-
 „ turel que d'acquis , sur tout
 „ dans les *Lettres Humaines* ; son
 „ inclination pieuse l'aïant plus
 „ porté à l'étude de la *Théologie*
 „ qu'à toute autre. Son génie
 „ est soutenu , & ses expres-
 „ sions pures & fortes , avec
 „ beaucoup de sentimens no-
 „ bles & moraux. Il seroit plus

„ propre à la Chaire qu'à tout ,
 „ si sa foible santé lui permet-
 „ toit de s'y appliquer ; & si son
 „ jugement se peut mûrir , &
 „ tempérer le beau feu qui l'a-
 „ gite , il y tiendrait un des
 „ premiers rangs. Ce seroit aussi
 „ une plume à faire d'éclatans
 „ Panégyriques. Enfin c'est un
 „ des jeunes gens de ce siècle de
 „ la plus belle espérance , &
 „ des plus nés à la vertu : car
 „ pour l'ambition. & pour l'a-

SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

CASSAIGNE, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître

120 L'éprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnois ma verve à ce noble courroux.

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.

Mon disciple, mon fils, viens réparer ma honte.

125 Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :

REMARKES.

„mour de ses Ouvrages, ce
 „sont deux défauts qui ne sont
 „blâmables, qu'aux gens d'un
 „âge plus avancé, „

J'ai promis encore, qu'on trou-
 veroit ici ce que *Chapelain* pen-
 soit de *Gilles Boileau*. Le voici tiré
 de la même *Liste*. „ *Boileau*. Il a
 „de l'esprit & du stile en Prose

„ & en Vers, & fait les deux Lan-
 „gues anciennes aussi-bien que
 „la sienne. Il pourroit faire quel-
 „que chose de fort bon, si la
 „jeunesse & le feu trop enjôlé
 „n'empêchoient point qu'il ne
 „s'y assujettit „. Cette *Liste* fut
 faite au plus tard en 1662. & *Gil-
 les Boileau* avoit environ 31 ans.

D'une insulte... Le traître eût païé la Perruque
Un quart d'écu du moins , sans mon âge caduque.
Ma plume , que mes doigts ne peuvent soutenir ,

130 Je la remets aux tiens pour écrire & punir.

Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage.
C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage :
Rime , ou creve. Au surplus , pour ne te point flatter ,
Je te donne à combattre un homme à redouter ;

135 Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires ,
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom ? c'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus ;
Plus enflé que Boyer , plus bruyant qu'un tonnerre :

140 C'est...

CASSAIGNE.

De grace , achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible la Serre.

REMARQUES.

VERS 128. — *sans mon âge caduque.*] On disoit autrefois *caduque* tant au Masculin qu'au Féminin. Le Masculin est CADUC, *Âge caduc*. Mais le Poëte faisant ici parler Chapelain , Auteur suranné , a fort bien pu , conformément à l'ancien usage , lui faire dire *âge caduque*. RICHÉLIEU , dans son *Dictionnaire* a fait *caduque* des deux genres ; en quoi , il s'est trompé. BROSS.

VERS 132. *C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage :*] Encre *seul* pour *seule* , faute exprès , affectée en la personne de Chapelain. BROSS.

VERS 139. *Plus enflé que Boyer,*] BOURSALUT , dans sa *Comédie* , intitulée : *La Satire des Satires* , Scène VI , a fait le caractère de Boyer. BROSS.

Voici ce qu'on dit de Boyer , à l'endroit cité.

EMILIE.

*Boyer , vous le connoissés peu
Boyer , quand il compose , est toujours tout en feu*

458 POESIES DIVERSES

CASSAIGNE.

Le...

CHAPELAIN.

Ne réplique point , je connois ton fatras.
Combats sur ma parole , & tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange ,
J'en vais chercher ; barbouille , écrit , rime & nous vange.

R E M A R Q U E S.

*Dans ses moindres discours on voit ce feu qui brille ,
Et dans les Vers , qu'il fait , le salpêtre pétiller.
Quand d'un crime par fois il exprime l'horreur ,
La fureur poétique est sa moindre fureur.
S'il faut peindre Bellone au milieu du carnage ,
Son Pégase bondit , & sa Muse fait rage ;
Il fait camper , résoudre , assaillir , effrayer ,
Et dans ses Vers pompeux étaler tout Boyer ;
Mais s'il faut de Vers doux embellir quelques Scènes ,
On le saigne d'abord de trois ou quatre veines ,
Pour faire évaporer par ces canaux ouverts
La grandeur du Génie & la force des Vers ,*

LE MARQUIS.

Boyer fait mal des Vers à ce compte ?

LE CHEVALIER.

*Au contraire ,
Il seroit malaisé de pouvoir en mieux faire ,
Il écrit nettement , & pour dire encore plus
Ces Vers ont de la pompe & ne sont point confus.*

Ajoutons à cela ce que Chapelain
en dit dans sa Liste. " Boyer ,
" est un Poète de Théâtre , qui
" ne cède qu'au seul Corneille
" en cette profession , sans que
" les défauts qu'on remarque
" dans le dessein de ses Pièces
" rabatent de son prix : car les
" autres n'étant pas plus régu-
" liers que lui , en cette partie ,
" cela ne lui fait point de tort
" à leur égard. Il pense forte-
" ment dans le détail , & s'ex-

" prime de même. Ses Vers ne
" se sentent point du vice de
" son païs ,"
Voilà *Art Poétique* , Ch. IV.

34.
VERS 141. — *je connois ton fatras.] Le fatras dont tu es capable. PIERRE Le Fleuve , Curé de Metai , dans son Art de pleine Rhétorique , fait mention d'une Poésie de son temps nommée Fatras , où un même Vers étoit souvent répété. BROSS.*

ET FRAGMENS.
S C E N E I V.

459

CASSAIGNE *seul.*

145 **P**ercé jusques au fond du cœur
D'une insulte imprévûe aussi-bien que mortelle ,
Misérable vangeur d'une sottise querelle ,
D'un avare Ecrivain chétif imitateur ,
Je demeure stérile , & ma veine abbatuë

150 Inutilement suë.
Si près de voir couronner mon ardeur ,
O la peine cruelle !
En cet affront La Serre est le tondeur ,
Et le tondu , pere de la Pucelle.

155 Que je sens de rudes combats !
Comme ma pension , mon honneur me tourmente.
Il faut faire un Poëme , ou bien perdre une rente :
L'un échauffe mon cœur , l'autre retient mon bras ,
Réduit au triste choix ou de trahir mon Maître ,

160 Ou d'aller à Bicêtre ;
Des deux côtés mon mal est infini ,
O la peine cruelle !
Faut-il laisser un La Serre impuni ?
Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle ?

R E M A R Q U E S.

VERS 160. *On d'aller à Bicêtre ;*] Ses Origines Françaises , au mot
ALLER à Bicêtre , c'est aller à Bicêtre , dit qu'au rapport d'An-
dri Du Chêne , ce Château étoit
d'Hôpital , parce que le Château anciennement nommé la Grange
de Bicêtre , au dessus de Gentilli , aux Gueux , a mal lu la Grange aux
sert d'Hôpital à renfermer les Gueux , pour la Grange aux Gueux ,
Pauvres. Sur quoi il est à obser- ce qui est bien différent, BAOUE
ver que M. Mâage , qui , dans

460 POESIES DIVERSES

165 Auteur, Petruque, honneur, argent,
 Impitoyable loi, cruelle tyrannie,
 Je vois gloire perduë, ou pension finie.
 D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.
 Cher & chétif espoir d'une veine flatueuse,

170 Et tout ensemble gueuse,
 Noir instrument, unique gagne-pain,
 Et ma seul ressource,
 M'es-tu donné pour vanger Chapelain ?
 M'es-tu donné pour me couper la bourse ?

175 Il vaut mieux courir chez Conrart ;
 Il peut me conserver ma gloire & ma finance,
 Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence.
 On sçait comme en Traités excelle ce Vicillard,
 S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle

180 Vuide notre querelle.
 Si pas un d'eux ne me veut secourir,
 Et si l'on me balotte,
 Cherchons La Serre, & sans tant discourir
 Traitons du moins, & payons la Calotte.

R E M A R Q U E S.

VERS 175. *Il vaut mieux courir chez Conrart ;*] VALENTIN Conrart, Secrétaire de l'Académie Française, BROSS.

Chapelain parle de lui dans sa *Liste*, en ces termes : " C'est un
 „ Homme de singulière vertu,
 „ d'un jugement très-net en tout ;
 „ c'est ce qui le fait consulter
 „ par les plus excellens Ecrivains
 „ François, qui se trouvent bien
 „ de ses remarques. Personne n'é-
 „ crit plus purement en Prose

„ quelui : & quoique ses *Lettres*
 „ ne s'élèvent pas jusqu'à l'élo-
 „ quence (car il ne fait de Lan-
 „ gue que la sienne & l'Italienne
 „ parfaitement, sans aucune con-
 „ noissance des anciennes) néan-
 „ moins l'élégance, la pureté &
 „ l'ordre y reluisent de telle for-
 „ te, qu'elles sont égales en beau-
 „ té, & en agrémens aux meilleu-
 „ res que nous aïons, „

Voies, *Epit.* I. 40.

VERS 179. — que Sapho la

185 Traiter sans tirer ma raison !
 Rechercher un marché si funeste à ma gloire !
 Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire
 D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison !
 Respecter un vieux poil , dont mon ame égarée
 190 Voit la perte assurée !
 N'écoutons plus ce dessein négligent ,
 Qui passeroit pour crime.
 Allons , ma main , du moins sauvons l'argent :
 Puisqu'aussi-bien il faut perdre l'estime.

195 Oui , mon esprit s'étoit déjà.
 Autant que mon honneur , mon intérêt me presse ,
 Que je meure en rimant , ou meure de détresse ,
 J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçu.
 Je m'accuse déjà de trop de négligence.

200 Courons à la vangeance :
 Et tout honteux d'avoir tant de froideur ,
 Rimons à tire d'aîle ,
 Puisqu'aujourd'hui La Serre est le tondeur ,
 Et le tondu , pere de la Pucelle.

R E M A R Q U E S.

Pucelle] Mademoiselle de Scuderi, surnommée *Sappho*. BROSS.

Voies *Sat. II. 77. Sat. III. 44. Sat. IX. 108. Sat. X. 158. 159. 161. Art Poët. Ch. III. 100. 115. 118. Lutr. Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169.*

VERS 193. — du moins sauvons l'argent:] En conséquence du témoignage, qu'on a vu plus haut, que *Chapelain* avoit rendu

de *Cassaigne*, *M. Colbert* l'avoit compris dans l'état des Pensions, qui furent données alors aux Gens de Lettres; & l'on ne peut nier que ses talens ne méritassent d'être encouragés. Sa Préface des Oeuvres de *Balzac* passera toujours pour quelque chose d'excellent; & j'ai vu quelques petites Pièces de Vers de sa façon fort bien faites. C'est dom-

462 POESIES DIVERSES

S C E N E V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

105 A Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ore-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oui.

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

Sais-tu que ce Vicillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de son temps ? le fais-tu ?

R E M A R Q U E S.

mage que l'ambition, qu'il avoit, d'intempérance, que sa tête s'en de tenir un rang considérable déranga. J'ai rapporté sur le parmi les gens de Lettres, l'ait Vers 160. de la troisième SA- fait se livrer à l'étude avec tant TIRE,

Qu'aux Sermons de Cassaigne ou de l'Abbé Cotin,

une Note de l'Edition de 1740. le disoit de peu de santé, mais qui dit, que l'érude & le cha- ambitieux. Il me semble donc, grin du trait Satirique lancé que c'est sans aucun fondement, dans ce Vers contre l'Abbé Cas- que l'Edition de 1740. met en saigne, avoient dérangé sa tête. partie sur le compte de M. Des- M. Brosse assure sur ce même préaux la disgrâce de l'Abbé Vers, que cet Abbé ne témoi- Cassaigne. S'il étoit vrai que le gna nul ressentiment contre M. chagrin d'avoir été taxé d'attir- Despréaux ; & Chapelain en 1662. er peu de monde à ses Sermons,

ET FRAGMENS.
LA SERRE.

463

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon stile je porte ,

210 Sais-tu que je la tiens de lui seul ?

LA SERRE.

Que m'importe ?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE.

Jeune présomptueux !

CASSAIGNE.

Parle, sans t'émouvoir.

Je suis jeune , il est vrai : mais aux ames bien nées

La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

215 Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu si vain ,

Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main ?

R E M A R Q U E S .

fut entré pour quelque chose dans la maladie de ce Prédicateur , il ne faut pas douter que M. Perrault n'eut eu soin d'en tirer avantage contre M. Despréaux. Mais il n'en dit pas un mot , comme on l'a vu dans la Remarque 7. sur sa Lettre ; & rien ne l'empêchoit d'en parler, puisque quand le III. Volume du *Parallele* parut , Cassaigne étoit mort depuis quatre ans. L'ambition de ce jeune Ecrivain &

l'envie qu'il eut de se rendre digne de la confiance & de l'estime de M. de Peresfice, Archevêque de Paris, me paroissent avoir causé seules le redoublement de son ardeur pour l'étude, dont il porta si loin l'excès, qu'il en devint fou réellement & qu'on fut obligé de l'enfermer à saint Lazare. Il y mourut en 1679. guéri depuis quelques tems de sa folie, mais n'ayant pas recouvré toute sa tête.

464 POÉSIES DIVERSES

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre ,
Et pour des coups d'essai veulent des *Henris Quatre*.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis ?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi ,

220 En comptant tes *Ecrits*, pourroit trembler d'effroi.

Mille & mille papiers, dont ta table est couverte ,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.

J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur ;
Mais j'aurai trop de force aiant assez de cœur.

225 Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomptable
Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

Ce *Phébus* qui paroît au discours que tu tiens
Souvent par tes *Ecrits* se découvrit aux miens ,
Et te voyant encor tout frais forti de Classe ,

230 Je disois, Chapelain lui laissera sa place.

Je fais ta pension, & suis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir ,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime ,
Etaier d'un Pédant l'agonisante estime ,

R E M A R Q U E S.

VERS 218. *Et pour des coups d'essai veulent des Henris Quatre.*] Allusion au *Poème*, que *Cassaigne* a fait, intitulé *Henri IV.* où ce Roi est introduit donnant des instructions à *Louis XIV.* pour bien regner. Touchant ce *Poème* & d'autres Ouvrages du même Auteur, voirs p. 219. & 260. du troisième

Volume du *Parallele des Anciens & des Modernes*, où il est parlé de *Cassaigne* en des termes, qui en donnent une autre idée que ne fait ici la *Parodie*. BROSS.

Sans aller chercher si loin l'endroit, auquel *M. Brossette* renvoie, voirs-le ci-dessus, *Lettre de Perrault*, Rem. 7.

Et

ET FRAGMENS.

463

- 235 Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait ,
 Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse ,
 J'admire ton audace & je plains ta jeunesse :
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ,
 240 Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
 Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire ;
 A moins d'un gros volume , on compose sans gloire ;
 Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
 Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

CASSAIGNE.

- 245 D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :
 Qui pèle Chapelain craint de tondre Cassaigne;

LA SERRE.

Retire-toi d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons-nous de rimer.

LA SERRE.

Es-tu si près d'écrire ?

CASSAIGNE.

Es-tu las d'imprimer ?

LA SERRE.

- Viens ; tu fais ton devoir. L'Ecolier est un traître ;
 250 Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.

REMARQUES.

On a vu plus haut par ce que qu'il ne pensoit pas de l'AB-
 j'ai rapporté de Chapelain dans bé Cassaigne moins avantageuse-
 la Remarque sur le Vers 63. ment que de M. Perrault.

LA METAMORPHOSE

de la PERRUQUE de CHAPELAIN en COMETE.

LA plaisanterie que l'on va voir, est une suite de la *Parodie* précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la *Comète* qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez M. *Hessein*, frere de l'illustre Madame de *La Sablière*

On feignoit que *Chapelain* aiant été décoiffé par *La Serre*, avoit laissé sa *Perruque* à calotte dans le ruisseau, où *La Serre*, l'avoit jettée.

*Dans un ruisseau bourbeux la calotte enfoncée ,
Parmi de vieux chiffons alloit être entassée ,
Quand Phébus l'aperçut , & du plus haut des airs
Fettant sur les Railleurs un regard de travers ,
Quoi , dit-il , je verrai cette antique Calotte ,
D'un sale Chiffonnier remplir l'indigne hotte !*

Ici devoit être la description de cette fameuse *Perruque*,

*Qui de tous ses travaux la compagne fidelle ,
A vu naître Gusman & mourir la Pucelle ;
Et qui de front en front passant à ses neveux
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.*

Enfin *Apollon* changeoit cette *Perruque* en Ca-

R E M A R Q U E S.

La Metamorphose &c.] Si ce *Fragment* &c le *Chapelain Décoiffé*, qui n'ont l'un & l'autre, à parler juste, d'autre mérite, que celui, qu'une extrême malignité peut donner, eussent été faits avant 1662. & si *Furetière* eût été con-

nu pour en être le principal Auteur, croira-t-on que *Chapelain*, tout sage & modéré qu'il étoit, eût cru devoir dire de *Furetière* tout ce qu'il en a dit dans sa *Liste* ? " *FURETIERE* écrit en 1662. & en Prose avec grand

*mète. Je veux, disoit ce Dieu, que tous ceux qui
naîtront sous ce nouvel Astre, soient POÈTES,*

Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.

FURBETIERRE, l'un des Auteurs de la Pièce ;
remarqua pourtant que cette *Métamorphose* man-
quoit de justesse en un point : C'est, dit-il, que les
COMETES ont des cheveux, & que la PERRU-
QUE de CHAPLAIN est si usée qu'elle n'en a plus.
Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de pa-
tience, les *Satires*, que l'on fit contre sa Perruque.
On lui a attribué l'*Epigramme* suivante, qui n'est
pas de lui.

*Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la pièce vous emportez ;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de Perruque,
Que défroqué de Pension.*

R E M A R Q U E S.

„ féu, & d'un Stile assez pur.	„ n'en soit pas aussi dépourvu.
„ Il a de l'esprit de reste ; est	„ S'il se pouvoit laisser condui-
„ inventif & enjoué, & a l'in-	„ re, il seroit capable de grandes
„ clination à la Satire, sans ma-	„ choses; mais sa liberté & l'opi-
„ lignité pourtant ; plus de natu-	„ nion qu'il a de lui, ne souffrent
„ rel que de savoir, quoiqu'il	„ pas qu'on le puisse espérer.





VERS LATINS

DE

M. DESPRÉAUX.

1.

EPIGRAMMA.

In novum Caussidicum rufici Licetoris Filium.

DUM Puer iste fero natus Licetore perorat ;
 Er clamat medio , stante Parente , foro ,
 Quæris , quid fileat circumfusa undique Turba ?
 Non stupet ob Natum , sed timet illa Patrem.

REMARKES.

1. " Cette Épigramme & celle
 „ qui suit , furent faites peu de
 „ tems après que l'Auteur eut
 „ été reçu Avocat , en 1696.
 „ Celui qu'il attaque dans celle-
 „ ci, étoit un jeune Avocat , Fils
 „ d'un Huissier nommé * * * .
 „ Cet Avocat est mort conseiller
 „ de la Cour des Aides. Son Père
 „ étoit fort riche , & le Fils
 „ passoit pour grand ménager , „

Cette Remarque est tirée d'une
 Lettre de M. Despréaux , du 9.
 d'Avril 1701. BROSS.

CHANG. Vers 3. *Quæris , quid*
 &c. J M. Brossette & tous les au-
 tres Éditeurs ont mis *cur* au lieu
 de *quid*, que j'ai rétabli sur l'Édi-
 tion de 1701. dans laquelle cette
 Épigramme & la suivante ont
 paru pour la première fois. Elles
 ne sont point dans celle de 1713.

EPIGRAMMA ALTERUM.

In MARULLUM versibus Phaleucis antea malè
laudatum.

NOSTRI quid placeant minus Phaleuci,
Jam dudum tacitus, Marulle, quæro,
Quum nec sint stolidi, nec inficere,
Nec pingui nimium fluant Minervâ,
Tuas sed celebrant, Marulle, laudes.
O Versus stolidos & infictos.

REMARKES.

II. " Cette *Epigramme*, dit
M. Despreaux dans la même
Lettre du 9. d'Avril 1702. re-
garde M. de ***. Il estoit
alors dans la folie de faire des
Vers Latins, & des Vers Pha-
leucis, & comme sa dignité
en ce temps-là le rendoit con-
sidérable, je ne pus résister à
la priere de mon Frère, au-
jourd'hui Chanoine de la Sain-
te Chapelle, qui estoit souvent
visité de lui, & qui m'enga-
gea à faire des Vers Phaleu-
ces à la louange de ce Fou
qualifié, car il estoit déjà fou.
J'en fis donc, & il les lui
montra. Mais comme c'estoit
la première fois que je m'estois
exercé dans ce genre de Vers,
ils ne furent pas trouvez fort
bons, & ils ne l'estoient
point en effet. Si bien que
dans le dépit où j'estois d'a-
voir mal réussi, je composay
cette *Epigramme*, &c... Bross.
Le célèbre La Fontaine la mon-
tra à M. Racine, qui ne con-

noissoit pas encore M. Des-
preaux. Elle fut cause de leur
connoissance. M. Racine le pria
de lui donner des avis sur la *Tra-
gédie des Frères Ennemis*, à la-
quelle il travailloit alors. Bross.

L'Editeur de 1740. dit dans une
Note, qui sert pour cette *Epi-
gramme* & la précédente: " L'Au-
teur composa ces deux *Epi-
grammes* en 1696. Il y attaque
un Avocat Fils d'un Huissier,
qui avoit la folie de faire des
Vers Latins... Cet Editeur ne
s'est pas donné la peine d'exa-
miner les *Remarques* mises par
M. Brossette sous ces deux *Epi-
grammes*. La première regarde
un Avocat Fils d'un Huissier;
mais il n'est pas dit, qu'il se mè-
lât de faire des Vers. La seconde
est contre un Fou qualifié, le-
quel avoit alors la folie de faire
des Vers Phaleucis. Et ce Fou
qualifié dont M. Brossette a sup-
primé le nom, me paroît être
l'Abbé de Lomenie de Brienne.

Voits ci dessus, Ode II. 261

III.

S A T I R A.

QUID numeris iterum me balbutire Latinis ,
 Longè Alpes citra natum de Patre Sicambro ,
 Musa , jubes ? Isthuc puero mihi pro fuit olim ,
 Verba mihi sævo nuper dictata Magistro
 Cum pedibus certis conclusa referre docebas .
 Utile tunc Smetium manibus sordescere nostris ,
 Et mihi sæpe udo volvendus pollice , Textor
 Præbuit adsutis contexere carmina pannis .
 Sic Maro , sic Flaccus , sic nostro sæpe Tibullus ,
 Carmine disjecti , vano pueriliter ore
 Bullatas nugas sese stupuere loquentes

R E M A R Q U E S.

III. C'est le commencement
 d'une *Satire* que l'Auteur , étant
 fort jeune , avoit eu dessein de
 composer contre les Poëtes Fran-
 çois , qui s'appliquent à faire
 des *Vers Latins*. On voit qu'il a
 affecté d'y employer des Expres-
 sions singulières tirées d'*Horace* ,
 de *Perse* , & de *Juvenal*. Il avoit
 aussi composé un *Dialogue* en
 François à la manière de *Lucien* ,
 pour faire voir que l'on ne peut

ni bien parler , ni bien écrire
 une Langue morte ; mais il n'a
 jamais écrit ce *Dialogue* , & il se
 contentoit de le réciter de mé-
 moire. On en trouvera des *Frag-
 mens* au commencement du III.
 Tome , après le *Dialogue* intitu-
 lé : *Les Héros de Romans*. BRO-
 SETTE.

Ce *Fragment de Satire* a paru
 pour la première fois dans l'*E-
 dition de Genève* 1717.

O D E

SUR LA PRISE DE NAMUR.

A

MONSIEUR BONTEMPS.

MONSIEUR,

V Ô T R E zele pour la gloire du Roy est tellement connu, que ceux qui la publient dans leurs Ouvrages ne sçauroient douter que vous n'ayez de l'affection pour eux, sans même les connoître. J'ay appris aussi dans ma solitude, quoy qu'elle soit fort éloignée de la Cour, que le credit que vous y avez, n'a jamais esté employé qu'à faire plaisir, & le plus souvent à ceux qui manquoient de toute

R E M A R Q U E S.

Voici les deux *Pièces* que j'ai point assuré de la vérité de mes promises, en terminant les *Remarques* sur l'*Ode de Namur*, que soupçons; & je ne puis qu'exposer sur quoi je les fonde. M. l'on trouveroit à la fin de ce *Bontemps*, à qui l'Auteur écrit ce *Lettre*, étoit ami particulier de M. *Perrault*, comme on peut s'en convaincre par une *Lettre* de cet *Académicien*, laquelle est la première des *Pièces*

autre protection. C'est ce qui me fait penser que vous ne désagréez pas l'Ode que je vous envoie, & que vous voudrez bien y prendre quelque intérêt. Mais comme cette Ode semble venir hors de temps, ne parlant que de la prise de Namur, qui est de l'année passée, & que depuis il y a eu tant d'autres Victoires, & sur mer & sur terre, il faut vous dire par quelle occasion & à quelle fin je l'ai faite.

Il paroît depuis peu une Ode sur le même sujet, que l'on appelle l'Ode Pindarique; parce que l'Auteur dit l'avoir faite à la manière de Pindare, le plus excellent Poète de l'Antiquité dans ce genre de Poésie.

Aussi le Poète moderne, qui dit avoir pris dans son Ode le génie & les manières de l'ancien, nous la donne pour un Ouvrage qui est plein de mouvemens & de transports, où il a jeté la magnificence des mots, où il a employé les figures les plus audacieuses, où enfin il paroît emporté par le Démon de la Poésie.

Je ne m'oppose nullement à tous ces éloges que

R E M A R Q U E S.

qui composent un Recueil de ses Ouvrages, qu'il fit imprimer en 1674. in-4°. chez Coignard. S'il ne paroît ici connoître M. Bontemps que de réputation, c'est un tour d'adresse pour se mieux déguiser. Mais pourquoi M. Perrault affecte-t-il de se déguiser ainsi? La raison en est toute simple. Il veut prouver ici

que l'Ode Pindarique de M. Despréaux n'est point dans le goût de Pindare. Mais la manière, dont il le prouve, bien qu'elle soit assez ingénieuse, n'est, comme on le va voir, qu'une pure chicane; & lui-même sans doute le sentoit bien. D'ailleurs il soutient le Système de Desmarêts, qui vouloit absolument, comme

L'Auteur se donne. Il y a seulement un point où j'ose dire qu'il s'est trompé : & comme ce point est important , & que l'exemple d'un Auteur celebre pourroit estre une occasion d'erreur , j'ay crû que pour l'intérêt de la Poësie Françoisë , je devois au moins en avertir le Public. C'est touchant la maniere dont il introduit les Dieux de la Fable dans son Ode. Je ne la reprendray qu'en ce point-là seul , & bien loin de chercher d'ailleurs à diminuer ce qu'elle peut avoir de beauté , je souhaiterois au contraire qu'elle fût encore infiniment plus belle , parce qu'elle est à la gloire du Roy. Mais dans le point que je viens de marquer , je puis dire qu'elle n'est ni raisonnable ni Pindarique.

Ce n'est point suivre la raison que de s'adresser à des Faux-Dieux , dont on connoist la fausseté , pour leur demander serieusement du secours dans un ouvrage serieux.

Ce n'est pas non plus imiter Pindare , qui n'a eu recours à ces fausses Divinités que parce qu'il estoit né dans une Religion qui les adoroit. Sans cela jamais il n'en eust parlé. On ne voit point aussi

R E M A R Q U E S.

On l'a vu dans les Remarques sur le III. Chant de l'*Art Poétique* , bannir les *Fictions* Païennes de notre Poësie , sur tout quand il s'agissoit de louer des Princes Chrétiens. C'est un Système , que M. Perrault n'avoit adopté dans aucun de ses Ouvrages ; & dans ses différentes Poësies , il n'avoit pas fait difficulté d'employer ces

mêmes *Fictions*. Il n'a donc pas voulu paroître publiquement n'être pas d'accord avec lui-même. Ajoutés à cela qu'il se trouve dans cette Lettre des Expressions , qui lui sont familières ; des Idées , qui sont aussi dans sa LETTRE en réponse au Discours sur l'Ode ; & d'autres choses , comme ce qu'il dit de sa Se-

qu'il ait invoqué des Dieux étrangers, ni qu'il ait fait un mélange de différentes Religions : & assurément il n'auroit pas mis dans une même Strophe Phebus & saint Paulin.

On ne peut donc que louer Pindare d'avoir parlé selon sa Religion, quoy que ce fut le Paganisme : & si un Poëte Chrétien le veut imiter en cela, il faut qu'il parle selon la Religion Chrestienne, & que jamais il ne dise rien qui y soit contraire, surtout dans un sujet grave & important.

Mais lors qu'un Poëte Chrétien, voulant s'élever aussi haut qu'un excellent Poëte Payen, & faire d'aussi beaux vers que lui, vient à parler comme lui des Dieux de la Fable, avec les mêmes expressions de respect, de grandeur & de puissance ; alors bien loin de l'imiter, il fait tout le contraire : & ce qui en arrive, c'est qu'au lieu que le Poëme du Payen est raisonnable, sage & digne de louange, celui de Chrétien est en cela extravagant, ridicule & méprisable.

Cependant cette fausse imitation des Poëtes de l'Antiquité Payenne, est une erreur qui est tres-

R E M A R Q U E S.

litude, dont il parle volontiers dans la plupart de ses derniers Ouvrages. Au reste ce ne sont que de simples conjectures, & je ne prétens les donner que comme telles.

Cette Lettre & l'Ode sur la prise de Namur, que l'on va lire, seront suivies d'une autre Ode de M. Perrault, précédée d'un Avertis-

tissement dans lequel il prouve très-bien que l'Ode Pindarique de M. DESPREAUX ne ressemble pas aux ODES de PINDARE. C'est à cet Avertissement qu'il renvoie, dans sa LETTRE en réponse au Discours sur l'Ode, N. XVII. où je dis, Remarque 34. que les Paroles sur lesquelles elle roule, nous apprennent que M. PERRAULT

commune , & qui peut beaucoup nuire à nôtre Poësie : parce que nos Poëtes occupez de ces vieilles Fables , ne pensent pas à chercher le grand & le sublime , qu'on ne trouve que dans le vray. De sorte qu'au lieu de mediter le sujet qu'ils ont à traiter ; au lieu de faire des efforts pour en tirer les choses qu'ils en doivent dire , ils les remplissent de ces vaines fictions , qu'ils trouvent toutes faites , & qui ne coûtent rien ; mais qui aussi valent encore moins qu'elles ne coûtent.

Je n'en veux pas juger par la Religion , selon laquelle ce prétendu langage Poëtique est horrible & impie ; mais à n'en juger même que par le bon sens , on le trouvera toujours impertinent & hors de propos.

N'est ce pas en effet une impertinence de louer par exemple les noms de Neptune & de Mars , en parlant des Victoires du Roy , comme s'ils y avoient quelque part ? Quel agrément peut trouver à cela un Prince Chrétien , qui est persuadé que Dieu seul fait les Vainqueurs , & qui dans cette pensée refuse d'estre loué pour une Victoire

R E M A R Q U E S.

a fait voir dans quelque Ecrit , que l'Ode (de M. DESPREAUX) SUR LA PRISE DE NAMUR n'est point du tout à la manière de PINDARE. J'ajoute : C'est ce qu'il n'a pas eu , je crois , beaucoup de peine à prouver. Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour. Je l'ignorois en effet encore , quand à la fin des Re-

marques sur l'Ode de Namur , j'ai promis de donner ce que je donne actuellement ici. Ce n'est que depuis ce tems que j'ai recouvert le surplus de ce que j'ajoute à ce Volume. C'est une Brochure in-4°. qui parut en 1693. avec privilège , chés la Veuve de Jean-Baptiste Coignard , & Jean-Bap-

que ses Ennemis même n'attribuent qu'à sa Vertu , par laquelle il a surmonté tous les obstacles des Elemens. Un Roy qui a des sentimens si chrétiens, n'aime guere à voir les Dieux du Paganisme louer & honorer, dans le recit de ses Conquestes.

Mais comme cette erreur déjà trop commune , vient encore d'être autorisée par l'Auteur de l'Ode Pindarique sur la prise de Namur , & que c'est un Auteur illustre , dont l'exemple peut tirer à consequence j'ay crû devoir composer une Ode sur le même Sujet , où l'on pût voir par le peu que j'en dis , que mille autres , qui ont infiniment plus d'esprit que moy , pourroient le traiter magnifiquement sans y rien mêler de la Fable. Quelque léger que soit l'essay que j'en donne , il suffira pour montrer au moins qu'il seroit aisé à de beaux Génies d'exprimer la Grandeur du Roy , sans dire que c'est Jupiter en personne ; de représenter une Place tres-forte sans demander si Neptune & Apollon , compagnons de fortune , l'ont bâtie ; de louer la vertu heroïque sans implorer le secours des Nymphes du Permesse ; & enfin

R E M A R Q U E S.

isse Coignard , fils. Ce qui m'engage à faire ici cette nouvelle addition ; c'est premièrement , que dans l'*Avertissement* , M. Perrault prouve très-bien , comme je l'ai déjà dit , que l'Ode Pindarique de M. Despréaux n'est point à la manière de Pindare. Secondement l'Ode , qui suit cet *Avertissement* m'a paru le fruit

du même Génie , que celle sur la prise de Namur , quoiqu'elle soit & mieux écrite & mieux versifiée. Ce qui pourroit bien venir de ce qu'elle auroit été travaillée plus à loisir. Ce sont toutes choses , dont je me remets au jugement des Lecteurs. J'ai si peu dessein d'attenter à cet égard à leur liberté de juger ,

d'accorder la grande Poësie avec le bon sens & la Religion. C'est seulement la possibilité de la chose que j'ay eu intention de faire voir dans l'Ode que je vous envoie ; & on peut dire au moins que l'intention est bonne. Quant à l'exécution je n'en dis rien ; j'en laisse le jugement au public , à qui il appartient , & je suis avec une particulière estime ,

Monsieur ,

*Votre tres-humble & tres-obéissant
serviteur.*

ce 8. Octobre 1693.

R E M A R Q U E S.

que je ne feral même aucune sorte de *Remarques* sur ces deux Odes ; qui chacune , ont leurs défauts , comme elles ont leurs beautés. Je m'asservis dans ces différentes *Pièces* à suivre l'*Orthographe* & la *Ponctuation* des Imprimés , sur lesquels je les copie.





O D E

S U R

LA PRISE DE NAMUR.

LOIN Parnasse , loin de nous
 Faux-Dieux que le Sage abhorre ;
 Puisse estre semblable à vous
 L'Insensé qui vous implore.
 Chantons LOUIS dans nos vers
 Tel que le voit l'Univers
 Sans rien emprunter des Fables ;
 Oüy , l'étonnante beauté
 De ses Travaux incroyables ;
 C'est la simple vérité.



Je ne dis point qu'Apollon
 Vienne épurer mon langage ;
 Ni que du sacré Vallon
 Il échauffe mon courage.
 He quoy ! dans un noble soin
 Où l'on croit avoir besoin
 D'une divine assistance ;
 Est-il un plus fol apas
 Que d'invoquer la puissance
 D'un Dieu qu'on sait qui n'est pas.



Je pardonne aux malheureux ;
 Nex dans l'erreur de la Fable.
 Ce style estoit grand pour eux
 Qui le croioient véritable.
 Mais aujourd'huy les neuf Sœurs ,
 Leurs airs , leurs chants , leurs douceurs ,
 Et leur Coursier srapide ;
 Tout cet attirail n'est bon
 Qu'à remplir un sujet vuide
 D'une rime sans raison.



Je n'ay point devant les yeux
 Les Nayades du Permesse ,
 Faniômes capricieux
 De l'Erreur ou de l'Yvresse.
 Ce que je vois , c'est LOUIS ,
 C'est de ses faits inouis
 La grandeur plus qu'heroïque.
 Je sçay , si je les conçois ,
 Que tout l'Esprit poétique
 Viendra s'emparer de moy.



Quel bruit vôle sur les Monts ;
 Et par tout se fait entendre ?
 Déjà le Vainqueur de Mons
 Nomme Namur qu'il va prendre.
 Quand il veut les plus grands Rois
 Tremblant pour eux sur son choix
 N'en percent point le mystere.
 Princes liguez & jaloux ,
 Il vous dit ce qu'il va faire ;
 Voyez & deffendez-vous.



Pour rompre un si grand effort
 Les Lignes sont animées ;
 L'Est, & le Sud, & le Nord
 Font avancer leurs armées.
 On voit ces Corps differens,
 Grossir comme des Torrens,
 Quand un vent chaud fond la glace.
 Que de Champs en sont couverts !
 Veut-on devant une Place
 Assembler tout l'Univers ?



Quels remparts ! qu'ils sont épais
 Dans leur énorme structure !
 L'Art ne les a-t-il pas faits
 Pour effrayer la Nature ?
 A ces terribles Travaux,
 Sambre & Meuse de vos Eaux
 Vous ajoutés la barriere,
 Fier Namur, fatal Rocher,
 Triple Fort ; double Riviere ;
 Comment, par où s'approcher ?



Fentens les Camps Ennemis
 Chanter d'un ton de Victoire ;
 Jamais de Namur soumis
 Le temps n'écrira l'Histoire.
 Ce Rocher résistera,
 Ce Rocher nous vengera,
 De tous les coups de la France.
 Là tombera son orgueil ;
 Et nous verrons sa puissance
 Se briser à cet écueil.

Louis



LOUIS le Chef & le Rôy
 De ses Troupes renommées,
 Vient, marche sous la Loy
 Du Seigneur Dieu des Armées,
 Redoutable & gracieux,
 Fut-il Heros sous les Cieux
 Plus digne de la Victoire ?
 Quel port ! quel air plus qu'humain !
 Sur son front brille la gloire,
 Et la force est dans sa main.



Je voy tout en mouvement,
 On fouille, on creuse, on avance ;
 LOUIS sans perdre un moment
 Ordonne, agit, recompense.
 C'est à qui s'efforcera,
 C'est à qui surmontera
 Le temps & la destinée.
 Que de zèle, que d'amour !
 Quoy, le travail d'une année
 Se fait en moins d'un seul jour !



Ceux qu'avoit veu le Soleil
 Dans le plus grand feu des armes,
 Se rendant tous au sommeil
 En goûtent les plus doux charmes,
 Pour eux la paisible Nuit
 Finit la peine & le bruit ;
 LOUIS seul travaille encore.
 Chaque heure a ses soins nouveaux ;
 Il veille, & demain l'Aurore
 Le verra sur les Travaux.



*Il court avec ses Soldats
 Par un fondroyant orage ,
 Seigneur , arrêtez ses pas ,
 Où l'emporte son courage ?
 Hélas , je voy sous sa main
 Blessé d'un plomb inhumain
 Un jeune Prince qu'il aime.
 Que ce coups donne d'effroy !
 Que le péril est extrême !
 Ah , Seigneur , sauvez le Roy !*

*M. le Comte
 de Toulouse.*



*Quoy tous les Demons de l'air
 A ce Heros font la guerre ;
 Les Vens ramènent l'hiver ,
 La pluye inonde la terre.
 Au temps des fleurs les frimats
 Viennent saisir ses Soldats ,
 Pour éteindre leur courage.
 C'est en vain ; un feu trop beau
 A le servir les engage ,
 Et ce feu brûle dans l'eau.*



*Qui pourroit compter les soins
 De ce Monarque invincible ,
 Dans les extrêmes besoins
 Que cause un temps si terrible !
 Les Convoys sont arrêtez ,
 Les Fourages sont gâtez ,
 Il faut icy des miracles.
 Il les fait , & sa Raison
 Surmonte tous les obstacles
 D'une mortelle saison.*



*Vous , Ligueurs , que faites-vous ?
 Que devient vôtre vengeance ?
 Où sont tombez ces grands coups
 Dont vous menaciez la France ?
 Pourquoi tenir à grands frais
 Dans un Camp , sur vos guerets ,
 Cent mil hommes inutiles ?
 Nont-ils donc ni cœur ni bras ?
 Qui peut les rendre immobiles ?
 Pourquoi n'avancent-ils pas ?*



*Que dira Bruxelles , Anvers ?
 Que dira toute l'Espagne ?
 Quoy vous qui passez les Mers
 N'osez passer la Meuhagne ?
 He bien , vous serez au moins
 Les grands & fameux temoins
 D'une Victoire incroyable.
 Par des coups prodigieux ,
 Demain Namur imprenable ,
 Namur est pris à vos yeux.*



*Combien d'affreux Bataillons
 Sur ce Roc inaccessible !
 Que de brûlans tourbillons !
 Le Vesuve est moins horrible.
 Sur ces murs si hauts , si forts ,
 Se font voir toutes les Morts
 Que l'on peut voir dans la Guerre.
 Mille feux tombent de l'air ,
 D'autres feux crevant la Terre
 Semblent sortir de l'Enfer.*

H h ij



*Mais le courage François
 Plus ardent que le feu même ,
 Au nom du plus grand des Rois ,
 A fait un effort extrême.
 Enfin Namur est à nous.
 Chantons nos airs les plus doux ;
 Mais quoy , le Vainqueur soupire ,
 La Paix seule a tous ses vœux ,
 Et sa grande ame n'aspire
 Qu'à rendre le monde heureux ,*



O D E A U R O Y,

Par M. PERRAULT, de l'Académie Française.

ON me trouvera peut-estre bien hardi de faire imprimer une Ode qui ne ressemble point à l'Ode Pindarique qu'on vient de donner au Public, comme l'unique modele de cette sorte de Poësie; mais j'ai cru que ce manque de conformité ne devoit pas m'empêcher de la faire paroître, puisque l'Ode Pindarique ne ressemble pas aux Odes de Pindare. Le principal caractère de ce Poëte Grec c'est de s'emporter souvent hors de son sujet; son prétendu imitateur suit le sien pas à pas sans le quitter; contre le précepte qu'il en a donné dans son Art Poétique. * Pindare est toujours élégant & soutenu; l'Auteur de l'Ode Pindarique s'est servi en plusieurs endroits d'expressions triviales & populaires, qui ont sauté aux yeux de tout le monde. Pindare ne goguenarde point dans ses Odes, le Reformateur ne fait autre chose dans la sienne, & croit le faire agreablement, comme quand il dit: A couvert d'une riviere, venez vous pouvez tout voir. Considérez &c.

* D***. Art Poët. Chant second, Vers 71. & 72.

ou quand il dit, Et desormais gracieux ; porter les humbles nouvelles. *L'ancien Pindare ne mesle point de traits Satyriques dans ses Odes, & le Pindare moderne finit la sienne par un trait de Satyre contre l'Autheur du saint Paulin. Cet Autheur doit estre bien glorieux qu'un si grand Poëte quitte les loüanges du Roy pour parler de lui. Il est vrai que c'est pour se louer soy-mesme, mais pourquoy n'observe-t-il pas le precepte qu'il donne dans la premiere de ses Satyres, * & de quoy s'avise-t-il de mesler ses loüanges à celles d'un Heros ?*

*Il est donc vray que l'Ode prétenduë Pindarique n'est point composée à la maniere de Pindare, mais à la maniere de M. D***. C'est le même Style de ses autres ouvrages, & toute la difference qu'on y peut remarquer, c'est que dans celui-cy il a tasché de faire mieux qu'il ne pouvoit : L'Ode qu'on va voir est à la maniere de l'Autheur du S. Paulin, qui ne pretend nullement donner des leçons aux autres, ni avoir trouvé des sources qui leur soient inconnues. Pour peu qu'elle ait le bonheur de plaire, il sera content, & ne s'opposera jamais à l'approbation dont le Public voudra honorer les ouvrages qui l'aurent meritée.*

Il seroit à propos de dire icy quelque chose de l'avis au Lecteur qui precede l'Ode Pindarique ; mais cet avis est si estrange, qu'il merite une response à part, ou point du tout.

* Discours au Roy, Vers 23. & 24.



O D E

A U R O Y.

JE veux aux Races futures
 Par les accens de ma voix
 Transmettre les Aventures
 Du plus grand de tous les Rois.
 Pour accomplir ma promesse
 Je ne veux point d'une Ivresse
 Qui m'agite de ses feux,
 Ny que ma Muse s'égare
 En suivant le vieux Pindare
 Dans ses écartis tenebreux.



La Raison que j'ay choisie
 Pour mon immuable Loy
 Veut que toute frenesie
 Se retire loin de moy ;
 Il faut qu'au fond de mon ame
 D'une lumineuse flamme
 Regne la serenité,
 Pour voir d'un œil clair & sage .
 Des Vertus qu'elle envisage
 L'immense sublimité.



Les branches toujours nouvelles
 Qui preservent du Tombeau ,
 Et les palmes les plus belles
 Ombragerent son Berceau ;
 De l'aurore de sa vie ;
 De son belliqueux Genie
 Brilla la masse vigueur ,
 Dans ses Guerriers il s'imprime ;
 Et par leurs bras qu'il anime
 Par tout il se rend Vainqueur.



Ce fut luy qui dans les plaines
 De Norlingue & de Rocroy ,
 Aux ames les plus hautaines
 Porta le mortel effroy ;
 Du fier Heros * de sa Race
 La jeune & bouillante audace
 En ressentit la chaleur ,
 Et sa force accoustumée
 S'en reconnut enflammée
 Par une double valeur.

* Feu M. le
 Prince alors
 Duc d'An-
 guien.



Que fut-ce donc quand luy-mesme
 Il alla de toutes parts
 Le front coint du Diademe
 Arborer ses estendars ?
 Les Forts qui gardent la Flandre
 Trop foibles pour la deffendre ,
 Tomberent sous ses exploits ;
 Et par des coups de sa foudre
 On le vit réduire en poudre
 Quatre villes à la fois.



*L'orgueilleux Rhin qu'intimide
Cette moisson de Lauriers ,
En vain par son cours rapide
Veut arrêter nos Guerriers ;
Du plus vaillant Roy du monde
L'œil qui les soutient sur l'Onde
Leur rend le passage aisé
Malgré les flots qui bouillonnent ,
Et malgré les feux qui tonnent
Sur le rivage opposé.*



*Tous les rayons de la Gloire
Couronneront ses hauts faits ,
Et du Char de la Victoire
Il imposera la paix ,
Par tout des vives allarmes
Et des menaçantes armes
Regnoit le bruit furieux ;
A sa voix , toute la Terre
De son sein bannit la guerre
Et se tut devant ses yeux.*



*La sage magnificence
De ses pompeux bâtimens ,
Laissera de sa Puissance
Cent glorieux monumens ,
Sous * les regards favorables
Par leurs travaux admirables
Reflouriront les beaux Arts ;
Jamais leur divine adresse
N'a tant embelli la Grece
Ny le siècle des Césars.*

* Il faut ses



*Les nations où l'Aurore
 Voit ses Thresors ramassez ,
 Celles du Rivage Mors ,
 Celles des Climats glacez ,
 Sur la louange imparfaite
 Que l'immortelle Trompette
 En fait voler en tous lieux ,
 Accourent luy rendre hommage ,
 Et de son auguste image
 Remplir leur cœur & leurs yeux .*



*Une si vive lumiere
 Dont l'eclat nous fut si doux ,
 Bleffa la foible paupiere
 De cent Monarques jaloux ;
 Mais plus leur Ligue s'attache
 A noircir de quelque tache
 La gloire dont il jouït ,
 Plus cette gloire brillante
 Par leur deffaitte s'augmente ,
 Les frappe & les éblouit .*



*Tel contre un Torrent rapide
 Ecumeux & bruisant ,
 D'une digue qui le bride
 Le rempart est impuissant ;
 Plus long-temps est arrestée
 Sa course précipitée
 Par ce frein audacieux ,
 Plus il rompt , plus il disperse
 L'obstacle qui le traverse ,
 Plus ses flots sont furieux .*



En vain ma Lyre s'appreste
 A chanter sur de hauts tons
 LOUIS faisant la conquête
 Ou de Namur ou de Mons ;
 Lorsque ces affreuses Roches
 Flechirent sous les approches
 Du bras qui les fit trembler ,
 D'où les Filles de Memoire
 Son amour pour vostre gloire
 Vous dispensa d'en parler.



Mais , de Victoires brillantes
 Quel essain remplit les airs ?
 Elles viennent triomphantes
 De mille climats divers ,
 L'une sur l'Onde salée
 A vu sa gloire comblée
 Par cent valeureux efforts ,
 Et de deux Flottes captives
 Vient étaler sur nos Rives
 Les innombrables Thresors.



Cette Autre aux ailes dorées
 Chante avec quelle vigueur
 S'emparant de cent Contrées
 Marche le jeune * Vainqueur.
 Quelque part qu'il se presente
 Son bras seme l'épouvante ,
 Foudroye & donne la loy ;
 L'Aigle mesme dans son aire
 Devant un tel Adversaire
 Se cache & tremble d'effroy.

* Mon-
 seigneur.



*Celle-cy vient de la Menſe
Et fait retentir ſa voix
De la deſſaite ſameuſe
Du ſier Tiran des Anglois ;
De ſes Troupes éperduës ,
Dans les vallons répandues
Elle dépeint la terreur ,
Et de leur ſang dont ſont pleines
Les Rivières & les Plaines ,
Elle meſme a de l'horreur.*



*LOUIS qui pourra donc croire
Qu'après tant d'heureux combats
Pour toy , toute cette gloire
A ſouvent manqué d'appas ;
Oùy , quand tu vois l'Abondance
En regner moins dans la France ,
Tu ceſſes d'en eſtre épris ;
Sa ſplendeur devroit te plaire ,
Mais ton tendre cœur de Pere
Ne peut l'aimer à ce prix.*



*Aux vœux ardens de la Terre
S'il e Ciel donne la Paix ,
Tributs qu'enſanta la Guerre
Vous perirez pour jamais.
Nous nagerons dans la joye
Et ſur ſa brillante voye
L'Aſtre étiincellant de feux
Ne verra jamais paraître
Un Roy plus digne de l'eſtre
Ny des Peuples plus heureux.*

Fin du Tome II.

pages

Notes
66.